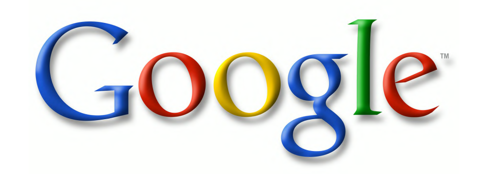
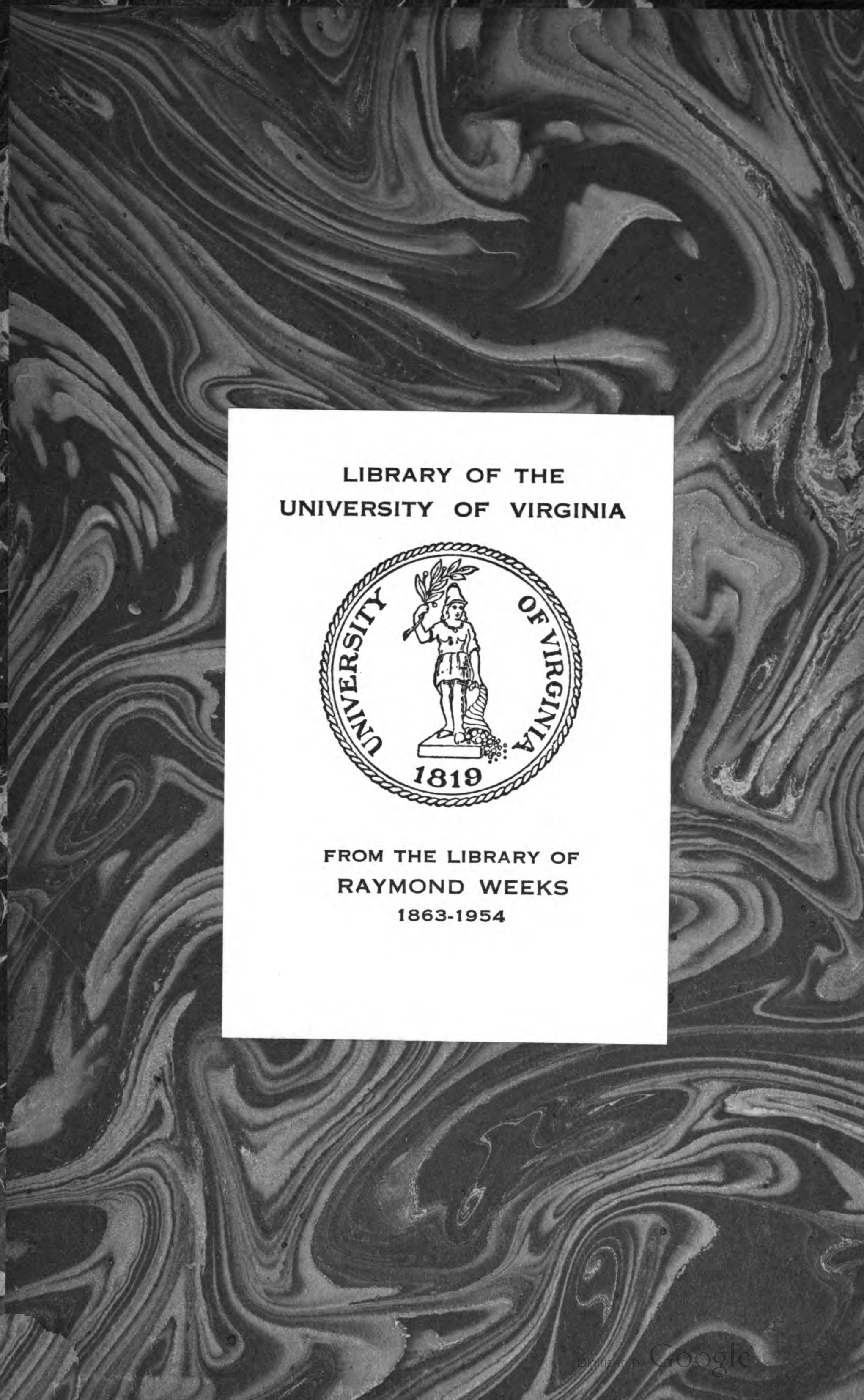
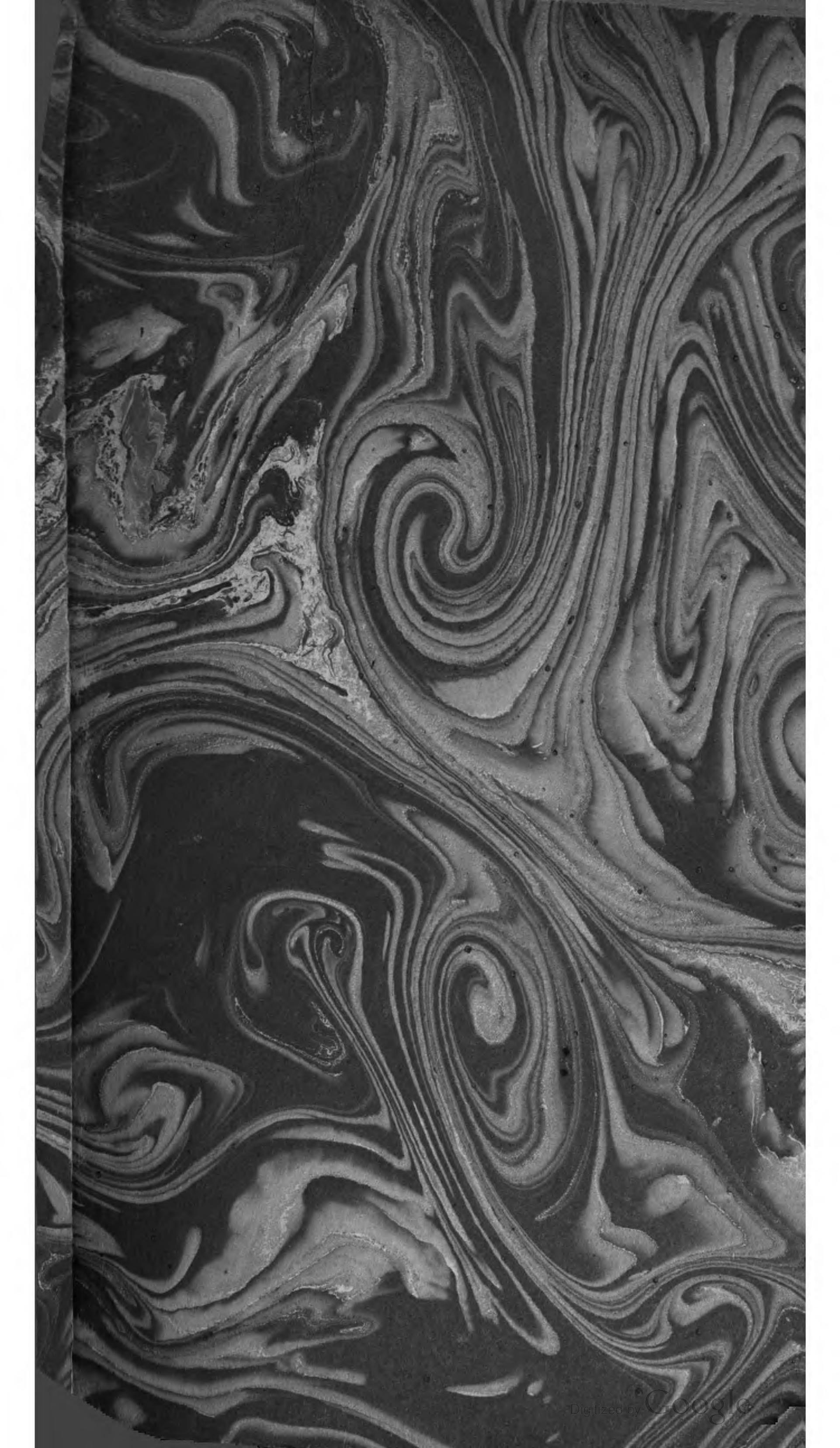


Maugis d'Aigremont, chanson de geste

Ferdinand Castets


LIBRARY OF THE
UNIVERSITY OF VIRGINIA
UNIVERSITY OF VIRGINIA
1819
FROM THE LIBRARY OF
RAYMOND WEEKS
1863-1954
Digitized by Google



MAUGIS D'AIGREMONT

Extrait de la *Revue des Langues romanes*.

Maugis d'Aigremont (Chanson de geste)

MAUGIS
D'AIGREMONT

CHANSON DE GESTE

TEXTE PUBLIÉ

D'APRÈS LE MANUSCRIT DE PETERHOUSE

et complété à l'aide des manuscrits de Paris et de Montpellier

PAR

Ferdinand CASTETS



MONTPELLIER
CAMILLE COULET, LIBRAIRE-ÉDITEUR
5, GRAND'RUE, 5

1893

MAUGIS D'AIGREMONT

CHANSON DE GESTE

Dist Renaus a ses freres : « Ensamble vos tenes ;
Sagement, franc barons, ma gent me contenes. »
« Certes, ce dist Richars, qui en pris veut monter
Ja mar se gardera de sagement aler,
Mais voist en aventure por honor conquester. »
(RENAUD DE MONTAUBAN, p. 292-293.)

Le texte de la Chanson de geste, *Maugis d'Aigremont*, a été conservé dans trois manuscrits qui paraissent dater du XIVe siècle.

La version contenue dans le manuscrit H 247 de la bibliothèque de la Faculté de médecine de Montpellier y est suivie du *Vivien de Monbranc* et d'un texte incomplet de la Chanson des Fils Aymon. Elle comprend environ 4868 vers. Le scribe qui avait à copier le cycle énorme de Doon de Mayence, a fort maltraité l'histoire de Maugis : il abrège à tort et à travers, omettant des vers très nécessaires, parfois même des couplets entiers. Le dialecte est picard comme pour le reste du volume. Comme Michelant, je désignerai ce manuscrit par la lettre M.

Le manuscrit 2. 0. 5 de la bibliothèque du Collège de Peterhouse, à Cambridge, est écrit à deux colonnes sur parchemin, et compte 168 feuillets. Le *Maugis d'Aigremont* comprend les feuillets I-56. Au feuillet suivant commence la Chanson des Fils Aymon, qui serait complète, n'était l'absence de huit feuillets répondant à l'édition de

Michelant, page 347, vers 18 — page 382, vers 33. Dans le texte du *Maugis* il manque un feuillet entre les feuillets 36 et 37 ; il n'en reste qu'un débris où se lisent quelques lettres et qui est coté 36 comme le feuillet précédent. Le texte du commencement des *Fils Aymon* a été reproduit d'après ce manuscrit dans la planche 130 des fac-similés à l'usage de l'École des Chartes. Je désignerai le manuscrit de Peterhouse par la lettre P.

Le manuscrit 766 de la Bibliothèque nationale (ancien 7183) est un grand in-folio de 180 feuillets, écrit sur parchemin à deux colonnes de 40 vers. Le *Maugis* remplit les feuillets 1-54 et les 13 premières lignes du feuillet 55. Après les mots « Explicit le romanz de Maugis », l'on a un texte des *Fils Aymon* qui diffère en bien des points des versions que j'ai lues jusqu'ici. Entre les feuillets 3 et 4 l'on constate une lacune assez considérable : elle répond au texte de Peterhouse, f°. 4, verso B, v. 33 — f°. 7, recto A, v. 8, et au texte de Montpellier, vers 279-444. Au feuillet 8 une déchirure a supprimé l'angle droit supérieur et la valeur de deux vers et demi. Au feuillet 14, une déchirure verticale a supprimé la moitié des colonnes B recto, A verso. Par contre, ce manuscrit donne aux feuillets 10, verso A — 14, recto A, un épisode que les autres versions ne connaissent pas : les aventures que Maugis et Baudri rencontrent à la cour de l'émir de Palerme dans leur voyage de Rochefleur à Tolède. A l'exemple de Michelant, je désignerai le manuscrit 766 par la lettre C. Ces manuscrits se complètent suffisamment pour permettre de reconstituer la suite du récit.

Après avoir copié la version de Peterhouse (v. *Revue des Langues romanes*, tome XXXI, comment j'en ai su l'existence), qui est la moins incomplète, et après l'avoir conférée avec les deux autres, j'ai d'abord hésité à la publier. Que l'auteur ne connût de la Chanson qu'un texte déjà altéré, ou qu'il eût le désir de la ramener au goût de son temps, cette version a, pour le fond et malgré l'archaïsme de l'orthographe, un caractère plus moderne que les deux autres ; mais celles-ci sont elles-mêmes fort altérées, et j'ai fini par me décider à imprimer le texte de Peterhouse, non seulement parce que le meilleur état de conservation du manuscrit m'y engageait, parce qu'il est toujours utile de mettre un texte unique à l'abri des chances de destruction et que cette édition n'empêchera point d'en établir une seconde d'après le texte de Paris, mais parce qu'au point de vue de l'évolution du genre, un texte de cette nature peut être un utile sujet d'étude.

Le désir de faire connaître cette version ne m'interdisait pas de la corriger et de la compléter là où je le voyais nécessaire, c'est-à-dire très souvent ; insensiblement, j'ai fini par la ramener assez près du récit primitif que l'on entrevoit sous ces trois copies infidèles. Les variantes et les extraits, tirés des manuscrits de Paris et de Mont-

pellier, donneront une idée suffisante des deux versions qu'ils contiennent et aussi du travail auquel je me suis livré. Partout où j'ai suivi le manuscrit de Peterhouse, j'ai respecté son orthographe, mais j'ai laissé le plus souvent leur orthographe aux leçons et aux passages empruntés aux deux autres versions et qui seront toujours encadrés par le signe [ ].

L'épisode propre au manuscrit de Paris peut paraître une interpolation. Néanmoins, je l'ai introduit dans le texte parce que la version où nous le trouvons est la plus ancienne des trois, qu'à un moment il a fait partie de la légende de Maugis et que la version des *Fils Aymon,* contenue dans le même volume, a pour caractère général d'amplifier le rôle de Maugis : elle se termine même par une branche distincte consacrée à l'histoire des dernières années du fils de Beuves et à laquelle on pourrait donner pour titre : *La mort de Maugis.* L'on y a un essai de rattacher la légende des Fils Aymon au *Guy de Bourgogne* et à la *Chanson de Roland.* C'est la contre-partie de la fin de l'histoire de Renaud, elle a été dictée par un sentiment analogue, et, pour cette raison, je l'ai donnée à la suite du *Maugis,* sans en méconnaître la médiocrité.

L'auteur du *Maugis d'Aigremont* s'est proposé de raconter les Enfances de son héros, de nous dire « quelle est son origine, sa *droite nation,* d'où il a tiré sa science d'enchanteur ; et, une fois engagé sur ce terrain, il a voulu nous donner la clef de tout l'élément merveilleux de la légende des fils d'Aymes. Cette légende présente en effet un personnage qui est tout aussi digne d'intérêt que les personnages humains, c'est Bayard, le cheval *faé,* dont l'intelligence est si utile à ses maîtres, et contre lequel Charlemagne nourrit une rancune aussi vive que celle qu'il ressent à l'égard de Maugis lui-même. D'où vient ce Bayard? d'où vient également Froberge, l'épée avec laquelle Renaud tient tête à Roland, armé de Durandal, à Ogier, armé de Courtaine? »

J'écrivais ces lignes il y a quelques années, dans un des articles où, à propos de la version du *Maugis,* du *Vivien* et des *Fils Aymon,* conservée dans le manuscrit de Montpellier, j'examinais divers points de nos légendes épiques (v. *Revue des Langues romanes,* tom. XXVII, XXIX, XXX, 1885-1886, et les mêmes articles réunis en un volume, avec quelques additions sous le titre de *Recherches sur les rapports des Chansons de geste et de l'Épopée chevaleresque italienne,* 1887). A cette époque, j'attribuais à l'élément historique de la question moins d'importance que je ne serais disposé à le faire aujourd'hui.

Sous l'influence des idées présentées par M. Rajna dans son beau livre sur les Épopées françaises, j'acceptais que le nom et le per-

sonnage de Maugis dérivaient de sources germaniques; mais j'entrevoyais déjà que cette explication n'est pas suffisante : après avoir montré que, dans la légende des Fils Aymon, Maugis apparaît plutôt comme un allié fidèle que comme un parent, je continuais ainsi : « Je concevrais volontiers l'histoire de la légende des Fils Aymon de la façon suivante. Il y aurait eu d'abord deux Chansons de geste distinctes, l'une différant peu de la *Mort de Beuves d'Aigremont*, telle qu'elle est conservée dans les plus anciens manuscrits; l'autre ayant pour sujet la lutte des fils d'Aymes de Dordonne contre Charlemagne. Celle-ci n'allait pas plus loin que la prise de Montessor et la fuite des Fils Aymon qui trouvaient peut-être déjà un asile à la cour des ducs de Gascogne. Un trouvère voulut compléter cette Chanson en imaginant une seconde guerre des Fils Aymon contre l'empereur. Le lieu de l'action est en Gascogne, le siège de Montauban succède à celui de Montessor. Je crois qu'il faut attribuer à l'auteur de cette continuation l'introduction de Maugis dans la légende des Fils Aymon. Il craignait que la seconde partie du récit ne ressemblât trop à la première et il y a donné un des principaux rôles à un personnage très capable d'intéresser par ses talents surnaturels et son activité ingénieuse ; mais, sûrement, il s'est inspiré d'une tradition déjà existante. *La haine implacable de Charlemagne pour Maugis, l'acharnement avec lequel il le réclame au point d'oublier ses griefs les plus légitimes, les causes vraies de la guerre, c'est-à-dire les meurtres de son fils Lohier et de Bertolais, me semblent absolument inexplicables, si l'on ne suppose qu'entre Charles et Maugis, il y avait guerre ouverte depuis longtemps. Maugis et Bayard obsèdent la pensée de l'empereur et il refusera jusqu'au bout de se réconcilier avec eux* [1].

Je me permets de souligner cette dernière phrase, parce qu'il en ressort que déjà, tout en acceptant encore l'ensemble des opinions communes sur la constitution du Cycle des Fils Aymon, je soupçonnais qu'il fallait rechercher sous le nom de Maugis un personnage historique ou mythique dont la lutte avec Charles serait motivée autrement que dans l'histoire des Fils Aymon. En suivant cette idée, j'arrive à un ensemble de vues ou d'hypothèses, je n'ose dire de conclusions, dont je présenterai ici un bref résumé : si je puis un jour leur reconnaître la solidité et leur donner la précision qui sont si difficiles à obtenir en ce genre de recherches, je les reprendrai avec les développements nécessaires dans un travail sur le Cycle des Fils Aymon dont je réunis les matériaux.

On sait, grâce aux recherches de M. Longnon, que le roi Ys ou

[1] *Recherches*, p. 86, cf. 43-50.

Yon des *Fils Aymon* n'est autre que le roi mérovingien Eudes d'Aquitaine, qui lutta alternativement contre Charles-Martel et les Sarrasins. Le souvenir de la victoire de Toulouse, où les Mulsumans subirent un désastre sans exemple, s'est conservé daus l'histoire des Fils Aymon ; mais je ne crois pas que l'on ait remarqué que les faits attribués à Maugis, c'est-à-dire l'enlèvement des trésors et de la personne du roi de France, sont également empruntés à l'histoire du roi Eudes. C'est en étudiant les textes à ce point de vue que j'ai été amené à penser que Maugis et Renaud sont des pseudonymes dont l'un cache un dédoublement du personnage du roi Eudes, tandis que Renaud n'est autre que Ragenfred, le maire du palais, dont Eudes était l'allié et qui s'efforça vainement de protéger le roi mérovingien Chilpéric contre les entreprises de Charles. Malgré la diversité des noms, le fond historique de la légende est parfaitement reconnaissable. Il n'est pas jusqu'au cheval Bayard dont on ne retrouve ainsi l'origine, mais beaucoup moins merveilleuse que dans le *Maugis*.

Charles, vaincu, en mars 716, par les Frisons, s'était réfugié dans les Ardennes, où il avait remporté un premier succès à Amblève, près de Malmédy, sur les Neustriens de Chilpéric et de Ragenfred. L'année suivante (21 mars 717) l'armée neustrienne subit à Vincy une défaite sanglante : on en conserva longtemps le souvenir, et au IXe siècle l'évêque de Reims, Hincmar, parlant de la célèbre bataille de Fontenay (841), disait que jamais combat aussi acharné n'avait eu lieu entre chrétiens depuis le temps où Charles et Ragenfred s'étaient rencontrés à Vincy.

Charles, qui avait sans doute fait des pertes cruelles et qui avait aussi à surveiller les Frisons et les Saxons, ne poursuivit pas ses ennemis. Chilpéric et son maire du palais profitèrent de ce répit pour s'allier avec Eudes d'Aquitaine. Les deux branches mérovingiennes s'unissaient ainsi contre l'Austrasien. Eudes rassembla une armée et vint au secours du roi de France. Charles, qui avait pacifié les frontières du Nord et de l'Est, marcha à la rencontre de ses adversaires. Le roi d'Aquitaine, se reconnaissant trop faible, se retira sur Paris, tandis que Charles remportait une victoire complète sur Chilpéric et Ragenfred près de Soissons. Ragenfred s'enfuit vers le Nord, poursuivi par les soldats de Charles, et en passant sur les terres d'un de ses partisans, l'abbé de Saint-Wandrille, à Noyon ou à Novion, il se saisit d'un cheval et s'en alla d'une traite jusqu'à Devinna (Pont-de-l'Arche), non loin de Rouen. Plus tard, il se retira à Angers. Cependant Eudes d'Aquitaine avait contraint le roi Chilpéric à le suivre au delà de la Loire avec ses trésors. Charles passa la Seine, s'avança jusqu'à Orléans et obtint d'Eudes la remise de la personne du roi.

Tous ces faits n'étaient-ils pas de nature à éveiller l'imagination populaire? L'enlèvement du roi et de ses trésors, le souvenir de l'immense forêt des Ardennes où Charles avant Ragenfred et Renaud dut chercher un refuge, autour de laquelle s'étaient livrés tant de combats; le nom de la ville d'Orléans près de laquelle Renaud rencontre Maugis venant de voler les trésors du roi; jusqu'à ce cheval qui se trouve si à propos sur la route de Ragenfred pour lui permettre d'échapper à ceux qui le poursuivent, que de traces du passé ont subsisté dans une légende dont la plus ancienne version est au moins de cinq siècles postérieure aux événements!

Mais tout cela ne s'y retrouve que très altéré, très mutilé, dans un état extrême de confusion. Ainsi la retraite de Charles dans les Ardennes, où il se fortifie contre le roi Chilpéric et d'où il le surprend à Amblève, était un motif fécond de chants poétiques et de légendes; mais un jour vint où l'on ne put comprendre que Charles eût commencé par être un rebelle, et ce sont ses adversaires que la Chanson de geste nous montre cherchant un asile dans la forêt, y élevant une forteresse, surprenant dans sa marche l'armée du roi et ravageant tous les pays d'alentour. La transposition est assurément curieuse.

Il ne reste rien qui se rapporte clairement au désastre de Vincy: les chants qui en auraient gardé le souvenir ont disparu très probablement après le triomphe définitif des Carolingiens.

Ici, comme pour l'époque précédente où Thierry a puisé avec tant de bonheur, les chroniques donnent parfois un reflet de chants épiques. M. Breysig (*Die Zeit Karl Martells*, Leipzig 1869) a noté avec raison la scène curieuse où l'évêque de Reims Rigobert refuse l'entrée de sa ville à Charles qui allait combattre Ragenfred à Vincy (*Vita Rigoberti*, Boll., 4 janv.) et le récit que fait l'Annaliste de Metz du succès remporté par Charles à Amblève.

Ragenfred finit par être assiégé dans Angers en 724. Charles, après avoir dévasté le pays suivant son habitude, fit la paix avec son ennemi et lui laissa l'usufruit de l'Anjou sa vie durant, mais en exigeant qu'il lui remît son fils comme otage.

Les partisans de Ragenfred durent se plaindre violemment de la retraite imprévue du roi Eudes sur Paris: elle avait pu être une des causes de leur défaite à Soissons, et il était naturel d'y voir d'abord une défection. Un écho de cette manière d'apprécier la conduite du roi d'Aquitaine se retrouve dans le célèbre épisode de Vaucouleurs où le roi Yon s'entend avec Charles pour lui livrer Renaud et ses frères de la façon la plus déloyale. Ainsi il a pu se former dans la tradition deux courants, d'où seraient sorties deux séries de compositions, les unes défavorables, les autres favorables au roi d'Aquitaine et aboutissant au dédoublement du roi Yon en deux personnages distincts, le jour

où il parut inadmissible que le vaillant allié de Ragenfred et de Chilpéric les eût jamais abandonnés et trahis.

Le siège d'Angers me paraît l'origine des trois sièges que Renaud soutient dans la légende, de même que le vol par Maugis des trésors du roi, l'enlèvement de la couronne royale par Renaud lors des courses données à Paris, l'enlèvement par Maugis de la couronne royale et des épées des douze pairs, puis de la personne même du roi, ne sont que des variantes d'un même fait.

Il est possible que le Lohier tué par Beuves d'Aigremont soit le prince mérovingien Chlotaire dont Charles prétendit faire un roi du vivant de Chilpéric (avril 717) et qui mourut au plus tard en 719, sans que l'on sache comment.

La dernière lutte des Neustriens et des Austrasiens où Charles rencontra dans Ragenfred et Eudes des adversaires qui le valaient, le désastre de Vincy où succomba la France mérovingienne, durent, comme tous les grands malheurs publics, laisser des souvenirs durables. L'influence du succès des Austrasiens, la confusion qui se produisit de bonne heure entre les noms du cruel Charles Martel et de Charlemagne, firent considérer Ragenfred et Chilpéric comme deux rebelles, au point que l'imagination populaire les transforma en deux traîtres, Rainfroy et Leudri (v. G. Paris, *Hist. poét. de Charlemagne,* p. 439) ; mais, à côté de cette légende injuste, il en subsista une autre où fut honorée la résistance opposée par Eudes et Ragenfred aux usurpations du maire du palais austrasien. Ainsi se sont conservés, avec des caractères bien français, deux types, les plus populaires de notre épopée nationale : Renaud, le modèle de la vaillance loyale et modeste ; Maugis, le plus ingénieux et le plus hardi des chevaliers. Le tour qu'Eudes avait joué à Charles, en emmenant avec lui Chilpéric et son trésor, et sans doute d'autres aventures de la lutte qu'il soutint à la fois contre les Musulmans et les Austrasiens, courant incessamment de la Loire aux Pyrénées, amenèrent à lui supposer des dons surnaturels, et il est ainsi devenu l'enchanteur que l'on sait, tout en demeurant un fidèle compagnon d'armes, un courageux et redoutable champion.

L'époque de Charles Martel, malgré les travaux de la critique moderne, reste obscure en bien des points, mais ce que l'on en sait porte à rendre justice à ceux qui furent les premiers défenseurs du territoire où devait se constituer la nationalité française et dont déjà les limites correspondaient à peu près aux limites actuelles de notre langue. La légende des fils Aymon est un témoin inconscient de la popularité qu'eurent ces héros dont les actes ont survécu à leurs noms.

A l'époque où fut rédigé le *Maugis d'Aigremont,* l'on avait oublié la relation première de Maugis avec le roi Eudes, et c'est en

suivant machinalement une vague tradition que le trouvère lui donne un frère Vivien, et suppose qu'ils sont nés et ont été élevés dans les régions méridionales.

La généalogie du roi Eudes est la suivante. Le roi d'Aquitaine, Charibert, avait laissé trois fils : Childéric, Boggiso, Bertrand. A la mort de Childéric, le roi Dagobert transforma le royaume d'Aquitaine en un duché qui devait être la propriété héréditaire de Boggiso et de Bertrand. Boggiso eut deux fils : Imitarius, dont on ne sait rien, et Eodo ou Eudes. Bertrand ne laissa qu'un fils, saint Hubert, évêque de Liège. Eodo était destiné à devenir le roi Ys ou Yon de la légende; quant à Imitarius, l'identification d'Eudes et de Maugis fait penser à Vivien, dont la légende des Fils Aymon ne connaît non plus que le nom. Il est possible qu'*imitarius* ait été lu *uiuianus,* d'où le nom de Vivian ou Vivien, très employé dans les récits épiques.

Beuves d'Aigremont occupe la place de Boggiso, et l'altération n'est pas de nature à surprendre, vu les libertés que les trouvères se permettent avec les noms propres. Quant à Aigremont, c'est un fief imaginaire, au même titre que Montessor, Monbendel, Montauban, Moncler, Monbranc, etc....

D'après M. Rajna (*Origini dell'epopea francese,* p. 434-439), *Maugis* est une forme dérivée de l'allemand *Madalger,* nom d'un nain, fille d'une reine des nains. Son office de protecteur bienveillant serait emprunté de celui que remplit le nain *Alberich,* prototype d'Auberon, de même que sa qualité de *larron.* Il est possible que Maugis, qui en allemand est devenu *Malegys* et en italien *Malagigi,* soit un nom d'origine germanique, et il faudrait y voir un surnom attribué au roi Ys, en raison de l'habileté merveilleuse qu'on lui supposait. On pourrait aussi examiner l'étymologie *Mal-Ys = Maugis,* Ys le *malin,* malice et habileté étant synonymes pour le peuple ; mais, quelle que soit la solution adoptée, tous les faits intéressants de Maugis dans la légende des Fils Aymon n'en dériveront pas moins de l'histoire d'Eudes d'Aquitaine.

Le dédoublement de Ragenfred en deux personnages très différents s'explique tout naturellement ; il fut le traître Rainfroy pour les partisans de la famille des maires du palais austrasiens, et, ce nom étant ainsi déshonoré, la légende où étaient célébrées sa valeur et sa loyauté réclama, imposa un nom nouveau. Il est à noter que l'abréviation latine de Reginfredus et celle de Reginaldus ont pu être confondues, et cette remarque se joindrait à d'autres analogues pour faire penser que les auteurs de la version des *Fils Aymon,* dont celles que nous possédons sont des variantes plus ou moins fidèles, ont consulté les chroniques latines.

MAUGIS D'AIGREMONT [1]

Peterhouse, Fol. 2, r° a.

Seingnour, or escotez, n'i ait noise ne to[n],
Que Damedex de gloire vos doinst be[neï]chon,
Et je vos chanterai d'une bone chançon :
[Fai]te est de [vraie] estoire, pou i a se voir non.
[Cil ju]gleor vos chantent de Maugis le larron
[Com]ment [il gu]err[o]ia l'empereor Charllon
[Por] aidier [s]es cosin[s] les .IIII. filz Aimon,
[Dont il ne sevent mie la monte d'un bouton].
[Mes] ce n'est pas d'ilec que nos vos [chanteron],
[Mes] je vos en dirai la droite nacion
Et [d']ou il prist le sen dont il sot a fuison.
Il est voir que Maugis fu forment gentiz hon,
Ses pere fu dus Buez li sire d'Aigremont,
[La duchoise] sa mere o la clere façon,
[F]ille Hernaut de Moncler o le flori grenon,
[Cil] fu aiol Maugis qui ot cuer de [lion] ;
[D']Espolisse ert ses oncles li riches rois Othon,
[Et Doon] de Nantuel, Girars dou Rosillon,
[Et Aymes] de Dordone qui tant par fu preudom ;
[Si f]urent si cosin li .IIII. fil Aimon.
[N']es[t ce mi]e merveille se Maugis ot renon,

[1] J'adresse mes vifs remerciements à MM. les administrateurs du Collège de Peterhouse et à M. le bibliothécaire Barnes, pour l'obligeance avec laquelle ils ont consenti à me communiquer un manuscrit qu'il m'eût été très difficile de copier sur place. Grâce à leur bon vouloir, Maugis sortira de l'oubli où il avait été abandonné et reprendra la place qui lui était due dans l'histoire de la littérature du moyen âge.

[Car nez] fu et estraiz de bone nacion,
[Or] vos dirai l'estoire qu'en escrit le trovon.
[A] une Pentecoste apres l'Asencion
Tint a Aigremon[t] feste li riches d[us] Buevon,
Toz i fu li barnages d'entor et d'environ,
[Moult fu] la cors pleniere sus el mestre donjon.
[Li] duz Bues d'Aigremont, qui moult [fu preuz et ber],
Ot moiller belle et gente qui moult [f]ist a loer ;
[Ains que p]ortast la dame o le viaire cler
Fol. 2, r° b. Furent lonc tens ensemble, [c]e [sachi]ez sans [doter],
Mes puis ot tiex enfanz dont vos m'orrez conter,
Dont il lor couvi[n]t puis meint[e] lerme pl[or]er
Et li et le duc Buef [mainte paine endurer].
Seignor, [o]r escotez, lessiez [la noise ester] :
A une Pentecoste que l'en doit [celebrer],
Tint li duz Bues [grant feste] a Aigremont [sus mer],
Toz ot fet les barons de son p[aïs mander],
Si fu la [cort pleni]ere que ne [v]os sai [conter].
[Qu]ant fu f[ait] li ser[vise, si a]lerent [laver].
Moult i ot riches m[e]s d'oisia[us et de sengler].
Qua[n]t il orrent mengie, [le]s n[a]p[e]s font oster,
Cil damoisel [de] pris se corent [adob]er,
Tost et isnellement vo[nt] es ch[evaus mo]nter
Et issent d'Aigremont [p]or lor cors deporter,
Contreval la marine sont ale behorder.
Li duz Buez d'Aigremont i vet por [esgarder].
La duchoise en .i. char s'i est fete men[er],
Por ce qu'ele estoit grosse ne se puet remuer,
Pres [estoit] li termines que devoit [e]nfanter.
O lui ot [.ii.] puceiles que moult v[oloi]t [am]er,
Ce est sa suer Ysane ou moult se [pot fier],
L'autre fu .i. esclave qu'ele acheta sor mer,
Fille fu l'amiral de Palerne le fier,
[Galiot si l'enbla, ne la porent garder].
Moult lor plot li deduiz que font li bachel[er],
Une lieue pleniere font le behort [aler].
Si com li solaux prist vers le vespre [a torner],
Prist la dame [son ventre, si commence a crier],
Li duz Bueves l'oï, le behort [f]et ce[sser],

En l'[o]rier[e] d'un bois fist le char esc[on]s[er],
T[ant] que Dex eüst fet l[a d]am[e de]l[ivrer].
L[a] duchoise cria, Deu prist a reclamer
[Et] la [s]ei[n]te pucelle, ou se volt aombrer,
Que li doi[n]st a h[o]nor [cel grant] mal trespasser.
De [son mal] la duchoise durement [traveilla],
Damedeu et sa mere docement [dep]ria
Qu'a honor la delivre de ce que dolor [a] ;
Ne demora plus gaires que Jhesus [li aida],
Fol. 2, v° a. Que .I. biau valeton [la duchesse] dona.
E li maux l[i] rengoisse, car .I. autre en i a.
Damedeu et sa mere docement reclama
Et Dex par sa pitie [manois la] delivra.
D'un autre bel [vallet] la dame enfanta.
[Ele prist .I. chier paile qu'en ses chambres trova]
D'un riche drap de soie qu'en ses chambres ovra.
La dame en .II. moitiez erraument le copa,
[Les .II. enfans petiz dedenz envelopa].
.II. anelez a pris que elle en ses doiz a,
Li duz li ot donez le jor que l'esposa ;
A[s] .II. enfanz petiz que durement [ama],
Es .II. oreill[es] destres les aniaus pendus a.
De ce est la costume en cest païs de la.
En l'un a une pierre, ja qui le portera
Anemiz ne maufez ne l'enfantosmera,
Ne d'adeser a lui nul pooir n'avera,
Ne vers ne autre beste nul mal ne li fera.
La dame fu malade, a paine respassa.
Au duc Buef d'Aigremont la novelle en ala
Que la dame est delivre et que .II. vallez a.
Quant l'a oï li duz Jhesu en mer[cia],
Soef et bellement mener la comanda
Jusques en Aigremont, car ilec[ques] gerra.
Adont s'esmut li charz et la genz s'arota,
Tot droit a Aigremont bellement chemina,
Mes einçois qu'il i viegne grant domage i aura:
Je croî que ses enfanz ame .II. perdera.
Moult fu liez li duz Bues d'Aigremont et sa gent
Que la dame est delivre qui tant a le cors gent ;

Tot droit a Aigremont sor la roche qui pent
La comande mener soef et bellement,
Mes il n'ont pas ale plus de demi arpent
Quant il o[n]t encontre l'amiral Sorgalant
Qui tient en chasement la cite de Monbrant ;
Moult grevoit au duc Buef et haoit durement,
De Melanz revenoit [d'assaillir] l'amustant
Qui il reguerrioit moult angoiss[eus]ement.
Li duz oï la noise et le taborrement.
De ce que pooit estre se merveilla forment,
L'ensegne l'aumacor vit baloier au vent,
[Bien l'a reconneüe, si a dit a sa gent :]
« Segnors barons, fet il, por Deu omnipotent,
Fol. 2, v° b. Veez ci de Monbrant l'aumacor Sorgalant ;
A la bataille somes, sachiez a escient.
Coment le ferons nos? por Deu, conseilliez m'ent.
[De la ducheise sui en grant esgarement],
Car elle est moult malade, eü a grant torment. »
« Sire, dit Savaris, .I. quens de Bonivent,
Metons la en cel boiz en .I. esconssement,
A .xxx. chevaliers plains de grant hardement,
Jusqu'a tant que l'estor ait pris definement,
Car au devant nos sont li Sarrasin pullent.
Loing somes d'Aigremont nostre herbergement. »
« Voire, ce dit li dux, le cuer en ai dolent
Por la gentil duchoise qui est en grant torment. »
Atant tornent le char el boiz delivrement,
.xxx. baron le gardent arme moult richement.
Or les garisse Dex li pere omnipotent.
   Li duz Bues d'Aigremont qui ne fu pas vilains
A .xxx. chevaliers toz ses amis [certains]
Armez [d'aubers et d'elmez, es destriers] chastelains.
Atant es vos la rote des Turs toz premerains,
[Qui le hernois menoient et chevaus en lor mains],
Et li duz Bues lor saut et sa gent d'un costains;
Alez les ont ferir iriez come ferrains,
Ne les puet garantir ne hauberz ne clavains,
Des morz et des navrez covrirent tot li plain.
Ainz que la novelle oient de pres li citeain

Ont occiz les premiers, n'en i remest .I. sainz.
Des armes s'adoberent, car il ne porrent ainz.
La novelle est alee de ci as derreains,
Grant duel en demenerent li chien [fiz a putains].
[Sorgalan l'aumacor a bien oï les plains],
Il fist ses cors soner plus de .v^{e}. au mains
Et paien chevauchierent plus tost que cerf ne dains,
Et duz Bues d'Aigremont a qui cuers ne fu vains
Et sa gent les encontre de bataille certains.
La ot tant bon escu esquartele et frainz.
Dex aït au duc Buef, li veraiz soverainz.
Moult par i ot estor merveilloz et pesant,
Bien i feri duz Bues et sa gent combatant,
De morz et de navrez va la terre jonchant.
La duchoise est el char enz el pre verdoiant
[Et Ysane sa suer o le cors avenant,
Ensemble o li l'esclave o le petit enfant.
La duchoise ot la noise et la criee grant],
Durement se merveille, moult se va es[maiant]
Fol. 3, r° a. « Hai Dex! biaus sire pere, dit la dame vallant,
Qu'est ce or que je oi la si durement huchant? »
« Dame, dit li esclave, c'est estor moult pesant,
Le duc ont assailli Sarrasin et Persant,
[Sorgalanz] l'aumacor qui sire est de Monbrant. »
Quant l'oï la duchoise, pasmee chiet errant,
Et quant se redreça si se va dementant :
« Ha Dex! dit la duchoise, biaus pere omnipotent,
Si dolente jesine me va orre aprochant.
Se je pert le duc Buef que je suel amer tant,
Je ne quier jamais vivre nul jor ne tant ne cant ».
A iceste parole vint la esperonant
Sorbarrez l'aumacor et li rois Aquilanz
Qui sire est de Maiogres une cite vaillant.
Quant cil les ont veüz qui sont le char gardant,
Bien les ont receüz a lor acerins branz.
Tot environ le char va l'estor començant.
La ot fret et quasse tant vert elme luisant,
Tant cop i ot done de bon acerin brant,
Tant mort i veïssiez a la terre gisant.

Et la duchoise pleu[re], moult a le cuer dolent,
Ysane sa seror le va reconfortant :
« Dame, dit la pucelle, ne vos esmaiez tant,
Car Dex vos aidera, li pere tot poissanz ;
Qui en lui a fiance, moult li est bons garanz. »
Atant ez vos duc Buef et sa gent combatant
As branz forbiz d'acier vont la presse rompant,
Mes tant est granz la [force] de la gent mescreant,
Se Damedex n'en pense li peres toz poissanz,
Ja i perdra duz Bues sa fame la vaillant,
Ysane sa seror et les petiz enfanz.

Moult fu granz la bataille et l'estor merveilloz
Tot environ le char, dedenz le boiz foilloz ;
De sanc et de cervelle cuevre toz li herboz.
Bien i feri li duz fiers et mautalentoz
Qui ert por sa moiller durement angoissoz.
Qui ert atainz a cop fenduz ert a escroz.
Il i ot .I. paien fier et mautalentoz,
Tapiniaus .I. espie qui [fu lez] et hisdoz :
Au char vint a la dame qui [moult estoit tristous],
Fol. 3, r° b. Ou la presse fu granz et l'estor [perillous] :
L'aisne enfant a pris, ainc ne li fu [escous].
Atant s'en va fuiant li paien orgueilloz
Droitement a Montbrant tot le chemin podroz ;
Grant avoir en aura dont il ert covoitoz
Car il ert del lignage forment chevaleroz ;
Et la duchoise plore, moult a le cuer iroz,
Sovent reclaime Deu le pere glorioz
Et se pasme sovent et fet duel merveilloz.

Or emporte l'enfant Tapiniaus li espie.
Moult s'en va durement la forest enhermie
Droitement a Monbrant la fort cite garnie ;
Il le vendra, ce dit, a la gent paienie,
Grant avoir en aura et riche manantie,
Car il est d'une geste qui est moult seignorie ;
Et la dame le plore et plaint et bret et crie.
Et, quant l'esclave voit la pesant estormie,
Tost et isnellement est del char departie,
Car onques mes ne pot en trestote sa vie

Avoir aese ne leu qu'ele s'en fust foïe ;
L'autre enfant [a] sesi, ne s'i atarge mie
A la gentil duchoise qui si fu esmarie,
Qui l'avoit achetee et docement norrie ;
Atant s'en va fuiant [que ne detrie] mie
Droitement a Palerne dont elle fu ravie.
La duchoise plora pale et descolorie ;
Tant par fu granz la force de cele gent haïe,
Dou char traient la dame sor l'herbe qui verdie ;
Dou mal qu'ele ot eü fu forment afoiblie
Et dou duel des enfanz dont elle se so[u]sie ;
S'est la gentilz duchoise a la terre pasm[ie];
Ce sera granz domages s'ele [est ainsi] fenie.
La fu Ysane prise la belle, l'eschevie,
Qui fille fu Hernaut de Moncler la garnie
Et suer a la duchoise qu[i] Jhesus face vie.
Sorbarrez la ravi .I. paien d'Aumarie.
Moult par fu la bataille merveillose et fornie.
Hei Dex! com la duchoise fu malement [baillie]!
Par le pre la traïnent la gent que Dex maudie,
Elle crie si haut que duz Bues l'a oïe ;
Fol .3, v° a. Tel duel a et tele ire, toz li sanz li formie;
Au brant forbi d'acier a la presse partie,
Cui il consielt a cop moult est corte sa vie ;
Mes moult est granz la presse de cele gent haïe.
Tant i fiert li duz Bues et sa chevalerie,
La duchoise ont rescosse de la gent paienie
Et cochiee en son char forment amaladie ;
Moult l'ont la gent paiene durement empirie,
Damedex les maudie, li filz sainte Marie.
Moult par i ot estor merveilloz et plenier
Environ la duchoise, el bois soz le ramier ;
Li bons duz d'Aigremont qui moult fist a prisier,
I fiert irieement de l'espee d'acier,
Car il est moult dolenz de sa gentil moillier ;
Cui il ataint a cop n'a de mire mestier.
[En Aigremont le sorent, n'i ot que corocier],
Par le pales en lieve la noise et le tempier,
As armes sont corru sanz point de l'atargier ;

Viel et joene et barbe, bachelier, escuier
A l'estor sont venu por duc Buef aidier
Et furent bien as armes plus de .xv. m.,
Or croist forment la force au duc Buef le guerrier.
La veïssiez estor merveilloz comencier
Et troer tant escu et tant elme brisier
Et tant pie et tant poing, tante teste trenchier ;
Des morz et des navrez cuevre le sablonier.
Ja tornast sor paien ledement l'encombrier,
Mes li jorz trepassa, si prist a anuitier ;
Li duz Buez sone .i. grelle por sa gent ralier,
Entor le char s'asemblent ou estoit sa moillier.
Sorbarrez l'aumacor fist ses cors grelloier,
Ses paiens rasembla par delez .i. rochier.
Atant ez vos venu le cuvert pautonier
Qui Ysane [en aporte] la belle au cors legier
[Au fort roi Aquilant de Maiogre le fier] ;
Le roi paien le rent, Dex li doinst encombrier.
Li forz rois Aquillans l'emprist a aresnier ;
« [Amie, dist li rois, gardez nel me noier] ;
Es-tu fille a vilain, a duc ou a princier ?
Se vos estes pucelle, moult poez gaeignier,
Car vos estes moult belle. Si ne vos puis besier,
Por ce que creez Deu et [j]e sui .i. paiens ;
Vo estre et vo covine me dites sanz targier. »
Fol. 3, v° b. « Sire, dit la pucelle ; a celer ne vos quier.
Je sui suer la duchoise, fille Hernaut le guerrier
Qui l'onor de Moncler a trestote a baillier ;
Se vos me volez rendre sanz mon cors empirier,
Vos en aurez d'avoir chargie .iiii. sommier. »
« Par Mahom, dit li rois, cui je doi deproier,
Je n'en penroie mie tot l'or de Monpellier. »
[L]iez fu rois Aquillanz quant oï la novelle
Qu'ele estoit gentiz fame et avenanz et belle ;
Sachiez de verite moult li plest la novelle.
« Par Mahom[et], dit il, qui on prie et apelle,
Je n'en penroie mie tot l'avoir de Tudelle.
O moi vos enmenrai, si en ferai m'ancelle. »
Elle en a si grant duel, a pou que ne chancelle.

La [nuit] fu [moult] serie et la lune luist belle,
Et mainte estoille el ciel [flamboie] et estencelle;
Paien sont arive delez une vaucelle,
La plorent por lor perte et mainent grant favelle ;
Ainc ne se desarmerent ne n'i osterent selle;
[L]i cheval pessent l'erbe par desus la praelle.
Et duz Bues d'Aigremont a la proece isnelle
A .I. grelle sa gent tot bellement apelle,
Tot environ le char l'aüne et atropelle
La ou est la duchoise qui estoit sa femelle,
Plus dolente et plus morte que n'est la torterelle
Qui son malle a perdu dont li cuers li sautelle.
Li duz Bues d'Aigremont a la fiere vigor
Ot assemble sa gent que il n'i ot demor,
Tot environ le char ou est sa franche oissor
Qui por ses .II. enfanz fet grant duel et grant plor ;
Li duz Buez la conforte qui fu de grant valor,
Et li dit : « Doce amie, lessiez ceste dolor,
Ne fetes pas tel duel que ce seroit folor.
Les enfanz vos dona li veraiz creator,
Que en tel leu les mete par sa sainte doçor
Que il tiegnent sa loi et viegnent a s'amor :
Bien nos em-puet doner encor nostre segnor. »
A iceste parole se sont mis ou retor
Tot droit a Aigremont enz el pales aucor.
La duchoise ont cochiee plaine de grant tristor
Fol. 4, r° a. En sa chambre pavee qui estoit pointe a flor,
Ou elle gist malade desoz son covretor.
Et paien s'en tornerent quant il virent le jor,
Et cornent et buisinent et mainent grant tabor.
Damedex les confonde et lor doinst deshonor.
Au matinet au jor, quant l'aube est aparue,
S'en tornerent paien cele gent malostrue,
Et montent es chevaux sanz point d'aresteüe.
Aquillanz de Maiogre a la pensee agüe
Apella Sorgallant a la teste chenue,
A lui a pris congie, de Mahom le salue,
A Maiogre s'en va qu'il avoit maintenue ;
O li emporte Ysane, d'un paille fu vestue ;

Quant il vint a Maiogres sanz point d'aresteüe
L'esposa a moillier, si en a fet sa drue ;
Moult en fu la pucelle dolente et irascue,
Mes toz jorz crut en Deu qui fist soleil et nue.
Puis l'a rois Aquillanz si longuement tenue
Qu'il en ot roi Brandoine qui puis tint Valfondue,
Quant Maugis ot la teste roi Aquillant tolue
Es prez desoz Tolete a l'espee molue.
L'esclave qui l'embla en la selve ramue
A la gentil duchoise qui l'avoit escreüe,
S'en va droit a Palerne dont elle fu issue ;
Mielz lui venist assez qu'elle fust remasue.

L'esclave a tot l'enfant a sa voie hastee
Droitement a Palerne dont elle fu tornee,
A tot le fil duc Buef a la chiere membree ;
Et Tapiniaus a l'autre a sa voie hastee
Droitement a Monbrant la fort cite loee ;
Tant erra qu'il i vint a une matinee
Ainz qu'i soit Sorgalanz ne sa gent meserree.
Esclarmonde trova en la sale pavee,
La fame Sorgalant plus belle que n'est fee ;
N'a pas plus de .xv. anz, s'est belle et acesmee,
A Sorgalant le viel fu l'autrier mariee.
De Mahom l'a l'espie hautement saluee,
La dame l'a oï, s'a la chiere levee :
« Que est ce que tu portes ? » dit la dame honeree.
« Dame, dit li paien, se m'ame soit sauvee,
Fol. 4, r° b. Ce est li filz duz Buef a la barbe mellee
Qui maint en Aigremont qui siet sor mer salee.
De .II. filz fu la dame hier matin delivree,
Je li emblai cestui en la selve ramee
Ou Sorgalanz mesire comença la mellee.
Or l'en vodrai porter outre la mer salee ;
La en aurai d'avoir une grant charreteé,
Qu'il est nes et estrez de la geste loee.
Se il puet vivre tant que il çaigne l'espee
Par lui ert nostre loiz essauciee et levee. »
« Non feras, dit la dame, je m'en sui porpensee ;
Tu le me leras ci par bone destinee,

Je te donrai d'avoir une mine comblee. »
« Dame, dit li paien, moult me plest et agree. »
Elle reçut l'enfant dedenz sa gironee.
La dame l'esgarda qui fu preuz et senee,
Onques si belle [rien] ne fu el mont formee :
« Par mon chief, dit la dame qui fu preuz et senee,
Il vivra longuement, n'i a mestier celee ;
Or ait nom Vivïens par bone destinee. »
Ainsi li mist a nom, c'est verite provee,
Vivïens ot a nom tant que il ot duree ;
Tant vesqui longuement que puis l'ot esposee.
Quant Maugis ot la teste a Sorgalant copee
O le brant acerin soz Monbrant en la pree,
Fu l'onors et la dame a Vivïen donee.
Et l'esclave qui fu de la dame sevree,
La fame le duc Buef a la chiere membree,
S'en va droit a Palerne dont elle fu [robee],
L'enfant fait aleter sovent par la contree ;
La le vendra, ce dit, a la gent desfaee,
Car il est d'une geste cremue et redotee.
Elle a passe Melanz et Rome a adossee,
Et s'est par Aspremont tot droit acheminee,
Et a passe le Far a une matinee.
En une [large] lande, soz l'espine [a la fee],
Ileques s'aresta et fist sa reposee.
Mielz li venist assez que outre fust passee,
Car a dolor i fu mengiee et devoree,
Mes nule rien ne puet changier sa destinee.
Fol. 4, v° a. La s'en aresta cele, si com avez oï,
Soz l'espine a la fee enmi le gaut foilli,
Car passe ot le Far ainz que fust li midi.
N'ot pas sa reposee longuement fet ici
Que dou boiz .I. lions et .I. lieparz issi :
Faimz les chace [et arguë], moult en sont engrami,
Car il n'orrent mengie .III. jorz a acompli.
Quant il voient l'[esclave], cele part sont [guenchi].
Li lions de sa queue errant se debati,
Car ja ne mengera, s'aura le cuer marri,
Et li lieparz rechigne et de faim s'estendi.

Droitement a l'esclave sont erraument verti,
Et quant les voit venir moult s'en espoeri,
Tost et isnellement en son estant sailli,
L'enfant met derier soi, si a .I. pel choisi ;
Elle s'est abessiee, meintenant le sesi ;
Damedeu reclama qui onques ne menti,
Qu'il ait de la soe ame et pitie et merci :
« Ahi ! enfes, dit-elle, or vos ai ge traï ;
A la duchoise el boiz a grant tort vos toli
Qui m'avoit rechetee et moult soef norri.
Li pechiez que j'ai fet m'en sera ja meri.
De vos me poise plus que de [moi], bien le di. »
Atant ez le lion qui plus n'i atendi,
A l'enfant velt jeter, mes l'esclave salli,
[L'esclave tint le pel, par vertu le feri],
Mes ce ne li volt mie la monte d'un espi.
Ne porquant elle l'a d'un cop moult estordi.
Li lions bret et crie que li gauz en tenti,
Puis a jete la poe, ainc ne s'i alenti ;
Amont le fiert el chief, a terre l'abati.
A dolor le depiecent, elle a jete maint cri ;
Tost l'orent devoree et le cors departi.
Elle estoit auques granz, s'en furent raempli,
Le chief n'ont adese. Tant en ont deguerpi,
Puis vienent a l'enfant qui neant ne dormi,
Ainz plore el maillolet de paile a or basti ;
Damedex le garisse qui onques ne menti.
Li lieparz saut avant, primes est avanchiz.
  Quant des bestes fu si trestoz li cors mengiez
De l'esclave, et a duel et a tort depechiez,
Fol. 4, v° b. Fors del chief seulement que d'aux n'est atochiez,
A l'enfant sont moult tost et errant adrecie ;
Por ce qu'il ert petiz fu forment covoitiez.
Or le garisse Dex par la soe pitiez.
Li lieparz saut avant, [primes] s'est aprochiez.
Quant li lions le vit, forment en fu iriez,
Ne velt que il en soit de neant parçoniers,
De lui fu li lieparz fierement rechigniez ;
Mes li lieparz fu fel et moult mal [engigniez],

A l'enfant est venus, ne s'i est atargiez.
Quant li lions le voit, vers lui s'est avanciez,
Ne velt que il en soit de neant parçoniers.
D'aux .II. est li estors maintenant comenciez,
Li .I. encontre l'autre est fierement dreciez,
Et des poes devant [se] sont entrelacie.
Endui s'entremenguënt, moult se sont domagie,
A la gole lor est li sanz vermaux raiez.
Tot ice voloit Dex, de verte le sachiez,
Por le petit enfant qu['a] mort ne fust [jugiez].

Les bestes se combatent, si com [poez oïr],
Por le petit enfant que voelent englotir,
Mes l'une ne velt l'autre de neant acoillir ;
Por ce s'entrecombatent par merveilloz aïr,
[As gorges s'entretienent et trestot a leisir] ;
Tot ice voloit Dex qui tot a a baillir
Por le petit enfant tenser et garantir ;
Mes, cui il velt aidier, il ne puet rien cremir.
Les bestes veïssiez sovent entrevenir
Et l'une contre l'autre durement assaillir :
Ne pueent a l'enfant ne aler ne venir ;
Quant l'une i velt aler et le cuide sesir,
L'autre le recort sus, ne le velt consentir.
Onques nus hom ne pot plus fier estor veïr.
Tant dura la bataille, pres fu de l'enserir.
Ne porrent plus l'estor endurer ne sozfrir,
Car de lor sanc ont fet le pre envermeillir.
Lor boiaux veïssiez a la terre jesir.
Fol. 5, r° a. Tant ont fet lor cervelles et lor cuers dementir,
Ame .II. les covint a la terre chaïr.
En tel sen les covint definer et morir,
Que l'un ne pooit l'autre veoir ne departir.
Or aït Dex l'enfant, [s'il li vient a plaisir],
Qui est desoz l'espine et jete maint sozpir ;
S'il en puet eschaper et a age venir
Et que il l'oie aucun et conter et jehir,
Deu en doit mercier [qui tot a a baillir].

Einsi com vos oez l'estor remes estoit
Que l'une delez l'autre morte a terre gisoit,

Et l'enfes soz l'[espine] si crioit et braioit;
Or le garisse Dex qui hault siet et lonc voit.
Ne demora plus gueres que par ilec passoit
Oriande la fee qui Rocheflor tenoit;
A .IIII. de ses fees par ileques venoit.
Quant elle i selt passer, reposer i soloit,
Et elle si fist lor, car einsi le voloit.
Le jor ot chevauchie, durement se doloit,
Soz l'espine ramee docement descendoit:
Sor .I. paile s'asist que l'en li aportoit.
Par devant li les bestes ame .II. mortes voit,
Moult par se merveilla que ce estre pooit.
La teste de l'esclave delez veüe avoit :
« De fame fu », ce dit; bien le voit et perçoit;
« Mengiee l'ont les bestes sanz dotance orendroit,
» Por ce s'ont entrocises. » De verte le savoit.
Atant de l'autre part l'enfant plorer si voit,
Elle va cele part: erraument le prenoit;
En son giron le met, li enfes li rioit.
Oriande la fee a ses fees disoit
Que cel enfant petit o li emporteroit
De ci a Rocheflor et la le noriroit,
Car de haute gent est, encor vivre porroit;
Damedex reclama que se il li plesoit
Que li face savoir de quel gent il estoit.
Desque sozhedie l'ot, estre le covenoit.

Oriande la fee a la clere façon
Fol. 5, r° b. Tint le petit enfant qui li rit a fuison ;
Onques plus bel enfant ne pot veoir nus hom.
Elle le desvolepe, voit que c'est valleton,
L'anel voit a l'oreille qui valoit maint mangon,
Tant com il l'ait sor lui nient dotera puison
Ne envenimement ne liepart ne lion,
Anemi ne deable ne vile traïson.
Bien le conut la fee, si a dit sa reson :
« Dame, foi que doi Deu qui sozfri pascion,
Onques icest enfant que nos ici tenon
Ne l'engenra vilainz, pautoniers ne garçon.
Qui l'anel a l'oreille pendi au valleton

Et le mist en cest paile dore tot environ,
Ne l'ama pas petit, por voir le vos dison.
Il est de haute [geste], foi que doi .S. Simon,
Et je pri Damedeu par son seintisme non
Qu'il nos face asavoir de lui la nacion. »
A iceste parole ez vos par le sablon
Espiet une espie acorrant le troton ;
Nies estoit a la fee dont nos ci vos dison,
N'ot que .iii. piez de haut, si cort plus [de randon]
Que [cheval] espanois ne mulez arragon ;
Les chevox ot plus sors c'or froiez ne leton.
.i. enfant de .vii. anz resemble a la façon,
Si en ot plus de .c. et ert moult bon larron ;
Plus set que Simons mages ne Basins ne Mahon ;
Nus ne se puet garder de sa subjection
Por ce qu'il est petiz et set d'enchantison.
Il vint droit a la fee sanz point d'arestison,
[De Dieu la salua qui fist .S. Lazarun].
« Bien vegniez, fet la fee a la clere façon.
Dont venez vos, biaus nies, n'en dites se voir non. »
« Dame, je vie[n]g de France, del reaume Charlon. »
« Et dont venez vos ci, por Deu qui fist le mont ? »
« Tot ai cercie la terre entor et environ,
Ma revenue fu tot droit par Aigremont,
.ii. jorz trestoz entiers i fiz demorison.
Qui est donques cis enfes qu'est en vostre giron ? »
« Biaus nies, ce dit la fee, certes nos ne savon.
Nos le trovames ci tot seul sanz compagnon. »
« Ceste teste qui fu qui gist sor le sablon? »
Fol. 4, v° a. « Elle fu d'une fame que nos bien conoisson.
Ces bestes l'ont mengie, einsi com nos cuidon,
Por ce s'ont entrocises par grant confusion ».
Espiez prist la teste, si regarde environ,
Bien l'a reconeüe au viz et au menton,
Puis a dit a la [fee] : « Le voir vos en diron,
Ce fu ci une esclave que nos bien conoisson.
Assez de bien me fist, Dex li face pardon,
Ou ere moult malade de fievre et de fraçon.
La duchoise gentilz, fame Buef d'Aigremont,

L'acheta et norri des petit enfançon ;
Et cis enfes est filz au duc Buef d'Aigremont :
.II. en ot l'autre jor la dame el boiz d'Arbron,
Mes paien i leverent une male tençon,
Sorgalanz de Monbrant, o lui si Esclavon.
La embla ceste esclave l'enfant que ci veon,
Car je fui en l'estor et en la chaplison. »
Quant l'entendi la fee, qui [l]iee se li non ?
Damedeu en jura et son seintiesme non,
Se l'enfant done vie, que il sera preudom ;
Elle le norrira soef en sa meson.

Moult est liee Oriande a la fresche color,
Quant elle a de l'enfant oïe la veror,
Qu'il est nes et estrez de la geste Francor.
Damedeu depria le verai creator
Qu'il doint vie a l'enfant par la soe doçor,
Car en son lignage a meint noble pogneor.
Atant est sus montee el mulet ambleor
Et ses fees ausinc sanz fere lonc sejor ;
Espiet velt mener en son pales aucor,
Mes il n'i volt aler, çaillors pris a son tor.
Oriande et ses fees sont mises ou retor.
Tant forment s'esploitierent que n'i firent sejor
Qu'en Mongibel entrerent qui est de grant valor,
La grant forest obscure del tens ancienor ;
Quant elle l'ot passee, sor mer, en .I. destor,
Entre .IIII. montaignes dont granz est la menor,
Ilec ot .I. chastel qui ot non Rocheflor.
Clos fu de mur de marbre environ et [entor]
Et de roches naïes qui jetent grant bruior.
Fol. 5, v° b. .III. braz de mer le serrent qui jetent grant rador,
Et d'autre part la mer qui li bat tot entor.
Li chastiaus est si forz et de si grant valor
Que il ne crient [assaut] de roi ne d'aumacor.
La descendi la fee enz el pales aucor,
L'enfant fist baptisier a joie et a baudor ;
Por ce que l'ont trove el bois a la verdor
O les bestes sauvages gisant a grant paor,
Li mist a non Maugis, puis ne li failli jor ;

Malement gisoit il, ce sevent li pluisor,
En la forest obscure o vermine pluisor ;
Se ne fust cele fee, mengiez fust a dolor.
Ce fu icil Maugis, [si] le sachiez, segnor,
Qui tant correça Charle le maine empereor
Por Renaut son cosin a la fiere vigor
Le fil au duc Aimon le [noble poigneor],
Moult fu vaillanz Maugis, bien le sevent pluisor.
Tant le norri la fee a la fiere vigor
Qu'elle li ceint l'espee o le brant de color;
Puis en fist son ami, si l'ama par amor
Et si le fist jesir desoz son covertor.
Et ses peres duz Bues a la fiere vigor
Et la franche duchoise qui gisoit en langor,
Qui por lui nuit et jor est en noise et em-plor,
Mes por neant en maine ne duel ne tenebror,
Car il est jor et nuit contenus a honor ;
Puis aida a son pere au branc sarrazinor,
Quant l'ot assiz ses freres Vivïens l'aumacor,
Si com vos orrez dire se puis avoir lessor,
Dont vos auroiz au cuer et pitie et tenror
Einçoiz que li solauz ait auques pris son tor.
   Oriande la fee qui tant a cler le vis
Et ses fees entendent nuit et jor a Maugis,
Docement est le jor et la nuit costeïs.
Oriande ot .i. frere qui ot a non Baudris,
Este ot a Tolete .vii. anz et .xv. diz,
Moult fu bien des .vii. arz entroduiz et apris,
Il ot plus de .C. anz, si fu vi[e]lz et floriz.
Quant Maugis ot aage qu'il ot auques d'avis,
A lui apenre fu nuit et jor ententiz,
Fol. 6, r° a. Et Maugis n'est d'apenre pereceuz n'alentis,
Car nes ert et estrez d'une geste gentiz.
Moult correça puis Charle le roi de .S. Deniz
Por son cosin Renaut fil Aimon le marchiz.
Or vos dirai de lui, puis que je l'ai empris,
Coment il ot Baiart le bon destrier de pris,
Coment conquist Froberge le branc d'acier forbi
Sor le roi Antenor .i. roi des Arrabiz.

Moult par fu Maugis sages et des armes peviz,
Mes ne li failli paine ne par nuit ne par diz,
Puisqu'il fu de la fee delivrez ne partiz.

Oriande la fee o le viaire cler
Entendi moult forment a Maugis alever,
A mestre le fesoit jor et nuit doctriner.
Puis que vint en eage et que il sot parler
Et que il sot cheval et poindre et galoper,
Des eschez et des tables li fist assez mostrer,
Et trestoz estrumenz li aprist a soner,
Et par ordre de game sot trestoz chanz chanter.
Et quant il fu d'aage que pot armes porter,
La fee l'adoba et li çaint le brant cler,
Si en fist son ami que moult le pot amer ;
Son cors li abandone besier et acoler,
Desoz son covretor ensemble o li joer,
Rien ne li contredit que voeille demander ;
Mes dont il ert venus li fist moult bien celer
Que ne se puist de lui partir ne desevrer.
Assez fu plus aese que ne vos sai conter.
Ce fu apres Avril, si com Mai dut entrer,
Que Maugis et la fee qui tant a le vis cler
Par desoz Mongibel sont ale deporter,
Par selonc le rivage le païs esgarder,
Ce fu une forrest qui moul'fet a loer.
Maugis a regarde tot contreval la mer.
Voit l'ille de Boccan moult durement fumer,
A s'amie la belle comence a demander :
« Dont vient cele fumee que je voi la fumer ? »
« [Amis, ce dist la fee, ne le vos quier celer].
C'est [l'isle de] Bocan qui moult fet a doter,
Qui art et nuit et jor, ja ne vodra cesser.
Fol. 6, r° b. D'ilec si vient li sosfres qui put et est amer ;
Einsi com il est arz, si va aval la mer.
La droite cheminee d'enfer est sans fausser.
Bocan si art ades, ja ne vodra [finer],
Mes de l'une partie n'i puet feuz abiter,
Car .i. cheval i a qui moult fet a loer ;
Apellez est Baiarz, einsi l'oï nomer

A une moie suer qui sot par deviner. »
« Amis, ce dit la fee, sachiez a escient,
Li chevaux est fae, ce dient li auquant.
[.I. dragon l'engendra ileuc en .I. serpent,
Et encore le gardent u grant derubement,
Et .I. moult fier deable, je vous di vraiement,
Si a nom Raanas, hideus est durement.
Le cheval est fae et tant a le cors gent
Que] le jor porteroit trestot legierement.
.III. chevaliers armez en .I. tornoiement,
Que ja flanc ne coste n'en averoit sullent.
Il est sus en la roche en .I. esconsement,
Entre quatre pillers ovrez a orpieument.
A .IIII. granz chaenes qui totes sont d'argent,
Est a pillers fermez li destriers fermement.»
Quant l'a oï Maugis de joie s'en estent
Et pense en son corrage et dit celeement
Que ne prise .I. denier son cors ne son jovent,
Se il n'a le destrier dont a tel loement ;
Mielz velt il son cors metre en grant perillement
Que il Baiart ne voie, se ja Dex li consent.
Maugis pensa .I. po, si s'estoit redreciez,
Puis a dit a la fee : « Ma doce dame, oiez;
Je vos pri, doce dame, que me donez congiez
D'aler veoir Baiart qui tant par est prisiez. »
«Amis, dit Oriande, bien puet estre lessie,
[Car], se vos estiez .C. arme et haubergie,
Sachiez de verite, n'en revenroit ja piez. »
« Dame, ce dit Maugis, james ne serai liez,
Se je Baiart ne voi, de verte le sachiez. »
La dame s'en sozrit, durement fu besiez,
Car onques tiex pensez ne vint de mauvestie.
« Amis, ce dit la fee, il vos est otroiez.
Alez hardiement, ne soiez esmaiez ;
L'aniauz de vostre orreille est si bons, ce sachiez,
Ja, tant com vos l'aurez, ne serez perilliez,
Par nule male beste maumis ne empiriez,
Ne par art d'anemi sorpris ne engigniez. »
Fol. 6, v° a. Quant Maugis l'a oï, merveilles en fu liez.

Tost fu demaintenant .I. batiaus porchaciez
Et fu droit au rivage menez et atachiez,
Puis sont a Rocheflor erraument reperiez.
Maugis prist meintenant, ne s'i est atargiez,
Une pel d'ors locue que il ot escorcie ;
.I. vestemenz l'en fu isnellement tailliez
Qui contreval li ferme jusques au col des piez.
Tote jor sejorna de ci a l'anuitier.
Au matinet au jor, quant il fu esclerie,
De son vestement fu Maugis apareilliez
Et ot une visiere ; bien fu aharneschiez
D'un cuir de buef tane, durement fu froiez ;
Keues ot de gorpil environ atachiez
Et de chascune part ot .II. cornes drechiez.
Quant en son vestement fu encloz et laciez,
Bien resemble deable que d'enfer soit chaciez.
Baudris li a ses mestres le croc de fer baillie.
O lui porta s'espee, si fist que ensegniez.
Se par lui pooit estre Roenarz engigniez
Et il avoit Baiart qui tant est bons destriers,
De .M. marz de fin or ne seroit esligiez.
Jusc' au batel l'avoit la fee convoie,
A Deu le comanda qui le mont a jugie,
Que le ramaint ariere sain et sauf et hetie.
Maugis de Rocheflor se parti son menoir,
A la mer est venus, ne velt plus remenoir ;
Vestuz et atornez de son garnement noir
O lui porta s'espee, de ce fist il savoir,
Et son grant croc de fer ; ne velt plus remenoir ;
En son batel entra, si naga a pooir
Droitement a Bocan qui ne fine d'ardoir.
Mielz li venist encorre a Rocheflor seoir,
Car einçoiz que il voie demain l'aube aparoir,
N'i vodroit il pas estre, einsi com je espoir,
Por trestot l'or del mont ne por trestot l'avoir.
Se Damedex n'en pense qui tone et fet plovoir,
Anqui perdra li duz Bues d'Aigremont so[n] oir.
Maugis nage forment vers Bocan ou batel,
Tant esploite et tant nage que il i vint isnel.

Fol. 6, v° b. Il en est forz eissuz, sel ferme a .i. quarrel,
Puis est montez la roche qui fu del tens Abel;
Lors a jete .i. bret plus fier d'un lioncel
[Et henist et recane et muit comme .i. torel :
Tout en fait retentir environ le monchel].
Roenel l'a oï, si saut de son fornel,
Et a veü Maugis, moult par li sembla bel.
A lui vodra joer et parler de novel.
Lors a jete .i. bret ausinc com d'un torrel ;
C'est que bien venist il en icestui hamel,
Dont saut et trape et bale et fent son gennouel,
C'on le puet bien oïr [moult] pres de Mongebel;
Il ulle et si recane ausinc com .i. anel.
Moult en a Maugis riz forment desoz la pel,
N'en a nule dotance, fiance a en l'anel
Qui li pent a l'oreille de fin or a noiel.
Roenarz li demande: « Dont viens tu de novel ? »
Et Maugis li respont li gentiz damoisel:
« De France ou je ai fet auques de mon avel.
A Charle fis ocirre sa fame d'un cotel ;
La dame de Monmartre l'abeesse Yzabel
Fis ge l'autrier cochier o l'abe Daniel,
Et .i. rencluz fis ge issir de son toitel,
La rencluse enmener qu'iert entre de novel. »
Et respont Roenel: « Ci a riche cembel.
Quant en enfer venras, tu auras grant apel,
Tu seras hosteles del plus mestre chastel.
Noz mestres sera liez de si riche joiel.»
Quant acointiez se fu Maugis a Roenarz,
Il a monte la roche qui fu fete a compaz.
Maugis se porpensa qui [n'estoit mie] laz
Que, se il ne l'enchante, ce n'est mie de gaz,
Que canqu'il porroit fere ne vodroit ambesaz.
Il sot de la clergie assez plus qu'Ypocraz,
Le deable conjure tot bellement em-baz
De Damedex de gloire et de .S. Nicolas ;
Si fort l'a conjure que tot isnel le pas
Sor une roche bise est cheüz a .i. quaz,
Ne s'en releveroit por tot l'or de Damas.

Quant Maugis ot einsi le deable destraint
De Damedeu de gloire, de son precioz saint,
Lessiez se fu cheoir desus .I. perron fraint;
Fol. 7, r° a. Einsi l'a bien Maugis par sa mestrie estraint,
[.III. des] noms Damedeu a sor le perron paint
Qu'il ne se puet movoir, ainz se dolose et plaint;
La grant force de Deu einsi le tient et vaint.
Lors s'en torna Maugis que il plus n'i remaint,
De la roche monter de neant ne se faint,
Venus est au serpent tot droit ou il l'ataint.
En roorte gisoit, moult tenoit grant açaint,
De plus de .M. colors ert colorez et paint.
Li serpenz fu hisdels et de grant estature,
Onques [si lede rien] ne [pot veoir] nature
Et gisoit en roorte en une creveüre;
Quant vit Maugis si lait, si a leve la hure
Qui fu lede et hisdeuse forment outre mesure;
Cuida ce fust deables quant il vit sa figure,
Por ce mist juz la teste qu'il ert de sa nature.
Quant Maugis l'esgarda, de rien ne s'aseüre;
Les haux noms reclama que sot par escriture,
Que Dex le gart de mort et de mesaventure;
De Deu le glorioz le grant serpent conjure.
Cil se lesse cheoir desor la roche dure
Et Maugis s'en passe outre tantost grant aleüre,
Si a trete l'espee, d'or fu l'enheudeüre,
Droitement sor la teste ou ot mainte pointure
A feru le serpent, mes la piauz est si dure
Que n'i forfist vaillant une pome meüre.
Li serpenz se dreça et s[i] lieve la hure,
S[e] hirice et estent et escume d'ardure,
Et Maugis reclama la vraie virge pure
Forz le jete a honor de ceste combe obscure.
Li serpenz fu moult granz, si ot le regart fier;
Quant il se sent feru, n'i ot que correcier.
Qui donques le veïst [estraindre] et hirecier,
Le poil lever [amont], la queue [deslacier],
Les oreilles lever et les eulz roeillier
Et la gole baer et les denz rechignier,

Qui la n'eüst peor, trop eüst le cuer fier.
A Maugis lesse aler par la gole .i. brasier
Que la pel d'ors velue a fete greeillier;
A cele foiz li ot li vestemenz mestier,
Fol. 7, r° b. Del croc de fer li va .i. ruiste cop paier,
Mes ne li valut mie la monte d'un denier.
La keue qui fu granz atorne l'avresier,
Maugis a si feru le nobile guerrier
En travers le coste par desus le braier
Que li serpenz le fist .iiii. tors tornoier,
Ou voeille ou non le fist a terre trebuchier,
Sor les paumes devant l'a il fet apoier.
Se Maugis ne fust vistes qui prist a redrecier
James jor de sa vie ne montast sor destrier,
Ne ne veïst la fee qui tant [par] l'avoit chier
Ne duc Buef d'Aigremont son pere le guerrier.
Il a trete l'espee au brant forbi d'acier,
Le serpent a feru, ne le volt espargnier,
Jusqu'a l'os de la gole n'i lessa que trenchier;
La destre oreille trenche com .i. raim d'ollivier.
Qui adonques veïst le serpent enragier
Et jeter feu et flambe par entor le rochier,
Le feu vermeil en fist voler et esclerier.
Se Maugis ne fust vistes qui se tret tost arier,
James en Rocheflor ne peüst reperier
Ne s'amie Oriande acoler ne besier.

Maugis fu en Bocan la grant montagne agüe
[O le serpent felon] qui durement l'argüe,
Tote arse li avoit la grande pel locue
Et as ongles devant errachiee et rompue.
Se Maugis ne fust vistes qui proece salue,
[Del cors li eüst l'ame] et la vie tolue,
Mes il torne plus tost que faux que chace mue;
Damedeu reclama, si tint l'espee nue,
Le serpent va ferir sor la [teste] crestue
Que la hure devant li a juz abatue.
La beste s'aïra, si fu moult irascue;
Se Damedex n'en pense qui fist et ciel et nue,
James ne reverra Oriande sa drue,

Car la beste li est maintenant sus corrue ;
Et Maugis fist que sages, ne l'a mie atendue,
Deriere lui choisi une pierre fendue ;
Li cruez fu granz et larges, mes pou i a veüe,
L'entree fu estroite et petite et mossue.
Fol. 7, r° a. Maugis s'est enz feruz sanz point d'aresteüe,
Et la beste apres lui s'est tantost embatue,
Mes trop fu granz et forz et espesse et corsue,
Par les espaules fu el pertruiz retenue ;
Ne pot aler avant, ne arier n'est issue.
Or a Maugis l'entree de cele part perdue ;
Se Damedex n'en pense, or est sa fins venue.

Maugis est en la roche dolenz et irascuz
Dont l'entree est estroite, li cruez [granz et mossus].
E li felons serpenz est apres embatuz,
Mes groz fu et espez, car il est parcreüz.
Groz fu par les espaules, ilec fu retenus,
Ne pot aler avant ne arier estre issuz,
Et jete leanz feu et sovent et menu.
Maugis quant l'a veü s'est ariere tenu,
Et quant fu essoigniez, si l'assaut par vertu
Au brant forbi d'acier qui estoit esmolü ;
Mes or ne li volt mie la monte d'un festu.
Li maufez est si granz, si forz, si parcreüz,
Pris est entre .II. pieres, grant duel en a eü
D'eissir de la crevace ou il est embatuz.
Or aït Dex Maugis par la soe vertu,
Car, se il or n'en pense, morz est et confonduz.
Car li maufez estoit a l'entree embatus ;
[Par icele] partie est li alers perduz,
Car il n'en puet issir li deables crestuz.
Li deables est sovent a son brant requeruz,
Le musel par devant abat a terre juz,
La hure et les oreilles [li a sevre del bu],
Et Maugis reclama Jhesu et ses vertuz
Que il d'ilec le gete et le maint a saluz.

Maugis est en la roche mossue et enhermie.
Dolenz et correciez durement se gramie
Que li serpenz felons a l'entree sesie ;

Se Damedex n'en pense qui tot a en baillie,
Finir li convenra a grant dolor sa vie.
Il prist le croc de fer, par fierte le paumie,
Au grant serpent felon velt fere .i. envaïe.
La gole avoit baee la beste maleïe,
Et Ma[u]gis li lance enz a la chiere hardie ;
Fol 7, v° b. Le croc de fer [i boute] par moult grant aramie,
De ci en la corree [l'avoit tote acoillie],
Le cuer et la corraille li [deront et esmie],
Par la gole l'en sache une moult grant partie.
La beste est aïree, tant forment bret et crie
Que l'ille de Bocan est tote retentie ;
A Maugis jete feu par moult grant [felonie]
Que la pel d'ors locue li a tote bruie.
Li serpenz est alez, neant est de sa vie,
La teste li encline, une foiz s'est pasmie.
Quant Maugis l'a veü, Damedeu en mercie ;
Meintenant recort sus a la beste haïe,
Mes il ala trop pres, si fist moult grant folie,
Car la beste s'estent a qui la morz aigrie,
As ongles le sesi par si grant aatie,
Entre ses piez l'abat sor l'erbe qui verdie,
Por .i. petit n'en a l'ame dou cors partie ;
Se la morz ne fust pres qui le beste mestrie,
Ne veïst mes Ma[u]gis Oriande sa mie
Qui l'a norri soef en sa chambre polie :
Mes la char as durs ongles li a frete et partie,
Si que li sanz l'en raie desoz la hiraudie.
Maugis reclaime Deu le fil seinte Marie
Que il vers le serpent li face garantie.

Li serpenz tint Maugis entre ses piez devant,
As ongles qui sont dur le va moult destragnant,
Del flanc et del coste li va li sanz raiant,
Entre ses piez se pasme, tant se va angoissant ;
James jor de sa vie ne ferist cop de brant
Ne ne veïst son pere le riche duc vaillant,
Mes li felons serpenz se va ilec morrant.
A grant paine se va Maugis de lui sevrant,
[Quant il s'en fu parti, Dex en vet merciant].

Sor la teste le fiert de l'espee trenchant
Et sache au croc de fer por mener en avant,
Mes ce ne li volt mie la monte d'un besant;
Car entre les .II. pierres estoit si forz tenant
Et en mi leu enfla, ahuege fu et granz,
N'est hom qui la tresist por nule rien vivant.
Quant l'a veü Maugis, moult se va [esmaiant],
Forment reclaime Deu le pere tot poissant
Fol. 8, r° a. Qui de la sainte Virge nasqui em-Beliant,
Que d'ileques le gete par son digne comant.
Li vespres aprocha et jorz va declinant
Et les bestes [s'esmurent] dont il i avoit tant
Que ne le porroit dire [nul clerc tant soit lisant],
Escorpionz et tigres, [autres] menus serpent,
Culuevres et lesardes et boterel puant
Et pluisor autre ver felon et malfesant
Qui ont les escharbocles enmi les eulz devant.
Quant il voient Maugis, cele part vont corrant.
Plus de .LX.M. en i vont formoiant
Et sifflent environ, les testes vont levant.
Se Maugis ot peor, ja nus ne le demant,
Bien vosist estre a Acre ou en Ynde la grant.
Sor une haute pierre est montez en estant
Por la grande vermine que il va redotant,
Et tint le croc de fer et trestot nu le brant.
Onques tote la nuit ne sist ne tant ne quant,
Onques n'i clot son oueil, je vos di vraiement,
Ne onques n'i menga li vassaux tant ne quant,
S'a grant soif et grant faim qui le va destragnant.
D'ileques n'isteroit por tot l'or d'Oriant,
Rencluz le covient estre, je n'i voi autrement.
Or le secorre Dex par son digne comant.
Maugis est en la roche dont il ne puet issir,
Dolenz et correciez n'a en lui que martir,
Et la nuiz aprocha, si prist a obscurcir;
Tant voit vers et culuevres environ lui venir,
Escorpions et tigres qui moult font a haïr,
Et pluisors autres bestes qui moult font a cremir,
Onques nus hom vivanz n'en pot mes tant veïr.

Maugis les ot siffler et voit les eulz luisir;
Or sachiez tot de voir, n'i ot qu'espoerir.
Sor une pierre monte, n'i ot que esmarir.
Trestote nuit veilla c' onques ne pot dormir,
Onques ne pot la nuit ne seoir ne jesir,
Por les bestes sauvages qui moult font a haïr,
Qu'il voit environ lui et aler et venir.
Le feu de Bocan [ot] tot entor lui [bruir]
Et Baiart le destrier si clerement henir
Fol. 8, r° b. Que l'ille de Bocan en fet tote tentir.
Moult est dolenz Maugis que n'i puet avenir,
Mes ne quide en sa vie d'ileques departir,
Forment blasme s'amie quant l'i lessa venir,
Et prie Damedeu qui se lessa morir,
Que fust a Rocheflor dont mut au departir.
James jor de sa vie n'i querroit revenir.
Maugis fu moult dolenz en la roche sotaine
Qui est noire et obscure et de vermine plaine;
Montez est li vassaux sor une piere autaine;
Correciez et dolenz, c'est veritez certaine,
Ne prise pas sa vie vaillant une chasta[i]ne.
Baiart le [bon] destrier ot [braire a longue] alaine,
Tote en tentist Bocan enfreci qu'a l'araine.
Et Maugis li vassaux a la proece humaine
Deprie docement la vertu soveraine
Qu'a sauvete le mete et jete de cel paine;
Ne vosist ilec estre por tot l'avoir dou raine;
Forment blasme Oriande la riche chastelainne
Qui le lessa venir en cele ille forraine.
Tant forment se demente et sa dolor demainne
Et gaimente la nuit que Dex le jor amaine.
Au matin parson l'aube quant li jorz esclera,
Que parmi les pertruiz la clarte enz entra,
Grant joie en ot Maugis, Jhesucrist en loa;
Mes qu'il ne pot issir la ou il se fiça,
Iriez en est forment, et si se dementa.
Baiart oï henir que tote en retinta
La roche de Bocan, trestote en resona;
Volentiers, se peüst, ou il est, en ala.

Et Maugis li hardiz forment le covoita,
Car il estoit hardiz et faez grant piece a,
Mes li chevaus nobiles a Maugis s'acointa;
Car li serpenz maudiz si l'entree garda,
Si fort s'i est feruz, james n'en istera,
Se Damedex n'en pense qui le monde forma;
Mes la nuit demoni et si fort desenfla
Que ne fu pas demiz, si fort apetisa.
Quant la clarte del jor en la roche entra,
Maugis vint au serpent, et, quant mort le trova,
Fol. 8, v° a. Damedeu et sa mere docement en loa.
Il prist son croc de fer qu'avec lui aporta,
Venus est au serpent, moult grand cop li dona,
Les oz dedens la pel li defraint et quassa
Et sache au croc de fer que dedenz le tira;
Puis est sailliz dehors que plus ne demora,
Et ot Baiart henir qui en la roche [esta].
La ou il l'ot henir, durement en ala,
N'ala mie granment Maugis quant [assena]
Desus le fier dragon qui le cheval garda:
James plus fiere beste hom mortiex ne vera,
Et est chose faee, ne mescreez vos ja.
Sor une pierre jut que ne se remua.
Malgis, quant l'a veü, moult s'en espoenta,
Le haut non Jhesucrist docement reclama
Que il li doint Baiart que tant il desira,
Et maint a Rocheflor dont il hiermain torna.
Il sot moult d'ingromance, le dragon conjura
Que il de lui mal fere nesun pooir n'[en] a,
Tost et isnellement sus en l'air s'envola.
Quant Maugis l'a veü, Damedeu en loa,
Puis va Baiart veoir que forment desira.
Tost et isnellement cele part s'en ala.
  Maugis li combatanz n'ot pas le cuer coart,
Clerement ot henir le bon cheval Baiart,
Gregnor fierte demainne que lion en essart.
Tost et isnellement vint Maugis cele part.
En une roche bise qui fu fete par art,
Entre .IIII. pilers ou .I. escharbocle art,

Fu loiez li destriers qui ot le cuer gaillart,
A [.IIII. granz chaienes] que fist Estuelarz
.I. deables d'enfer qui ot le cuer gaignart.
Quant [vit venir Maugis] le bon destrier Baiart,
Si grant fierte demaine que lion en essart.
   Quant Baiarz prist Maugis ilec a aviser
Si let et si hisdels, prist s'en a aïrer ;
Qui donques le veïst estendre et sozlever,
Si forment se demaine et prent a regiber,
.III. des chaenes fist depechier et fauser,
Et, quant Maugis le voit, prist soi a porpenser
Fol. 8, v° b. Que ce qu'il est si laiz le fet espoenter.
La grant pel d'ors locue començа a oster
Et remaint el bliaut qui fu fez outremer :
N'avoit en tot le mont .I. plus bel bacheler,
Les chevox avoit [b]lonz, menus, recercelez.
Quant li chevaux le vit, prist soi aseürer,
Envers lui s'umelie et [le prist a amer],
Devant lui s'ajenoille, [et fet semblant d'ourer]:
Ce est senefiance a lui se velt doner.
Quant Maugis l'a veü, Deu prist a mercier,
Isnellement le va de la chaene oster ;
Parmi le frain a or le va Maugis cobrer,
De la roche le trait hors au jor qui fu cler.
   Quant Maugis a fors tret le destrier misodor
Qui estoit granz et forz et hardiz sanz peor
(N'avoit .I. tel destrier jusqu'en Ynde major
Ne jusqu'a l'Arbre Sec en l'ille Tenebror) ;
Com estoit en la roche ou n'ot point de luor
Ne mes grant obscurte et moult grant tenebror,
Quant Baiarz a veü la grant clarte del jor,
Moult en a demene grant joie et grant baudor,
Et Maugis l'aplanoie et vet trestot entor :
Onques si bon n'ot mes quens, rois ne amacor.
Et Maugis l'aresone bellement par amor :
« Ahi ! dist il, Baiart, beste de grant valor,
S'o moi vos en volez venir a Rocheflor
A la fee Oriande [a la] fresche color,
Toz jorz vos tenrai chier et baudrai servitor

A qui je vos ferai tenir a grant honor,
Et vos vodrai mener en maint pesant estor. »
Li destrier fu [faes], bien le sevent pluisor,
Autresi l'entendi com dame son segnor ;
Vers Maugis s'umelie et cline par amor.
Sor le dos li sailli li noble poigneor,
Puis s'en torna li ber que n'i fist lonc sejor.
Or le conduie Dex li veraiz creator.

Or fu montez Maugis sor Baiart l'arragon,
Maintenant s'en torna sanz noise et sanz tençon,
La roche adevala erraument li franz hom
Par devant Roenel qui gist sor le perron ;
Fol. 9, rº a. Ne s'en levera mes jusqu'a la fin del mont,
Car Maugis en la pierre par grant devocion
Avait paint et escrit par sa devision
.III. des noms Damedeu qui sozfri pacion,
Qui tienent le deable en tele serrison
Que de lui movoir n'a ne pooir ne reson.
Ilec sera ades en grant chetivison.
Car pleüst Damedeu et son saintisme non
Des deables d'enfer trestot cil qui i sont
Fuissent si afetie tant com il viveront,
James de nos mal fere nul pooir [n'averont].
Maugis vint a [la mer, si descent au perron],
En son batel entra, n'i fist arestison ;
Puis a tret enz Baiart et prist .I. aviron,
En la mer est empainz, si nage de randon
Tot droit a Rocheflor, [vers le mestre donjon]
Ou estoit Oriande a la clere façon.
Qui por li ert en ire et en moult grant friçon.
Atant ez Espiet devant li el sablon ;
Quant la dame le voit, si l'a mis a reson :
« Biaus nies dont venez vos et de quel region ? »
« Dame, dist Espiez, ja ne vos celeron,
Je vie[n]g d'Esclavonie del regne as Esclavon ;
Tote ai cercie la terre jusques a Valbeton.
Grant guerre vos esmuet et fiere contençon,
Sor vos vient Antenor .I. amiral felon,
Vostre terre velt metre a grant destruction.

Je li oï jurer Tervagan et Mahon
Que se vos puet tenir, ja n'aurez rae[nçon]
Que vos ne soiez arse en feu et en charbon.
Il n'a home remes en sa grant region
Qui armes puist porter ne monter [en] arçon.
Quant je mui de la terre, prest erent li dromon. »
Quant Oriande l'ot ne dit ne o ne non,
A une fenestrelle [taillie d'or enson]
Ert la dame acotee desor .I. ciglaton.
En la mer regarda contreval le sablon,
Et choisist [tel] navie, si grant ne vit nus hom,
Seul les voilles valoient le tresor Salemon ;
Damedeu reclama qui sozfri pacion
Fol. 9, r° b. Que li soit en aïe par sa redemption,
Quant la navie fu d'Oriande veü,
Les nes et les galies et li vessel menu,
Bien set c'est Antenor li [amiral chanuz]
Qui li gaste sa terre et sor li est venu ;
Por Maugis est ses cors dolenz et irascu,
Car bien cuide que soit et morz et confonduz ;
Forment a maudit l'eure qu'il i fu esmeüz.
Atant ez les dromons enz el havre feru,
Des nes et des chalanz sont li paien issu
Et [se tendent et logent] parmi le pre herbu.
Plus de .M. paveillons i ot le jor tendu
Dont li pomel estoient d'or esmere fondu.
Moult menoient grant joie li paien mescreü,
Et Oriande plore, [s'a ses crins derompuz],
Baudris et Espiez en sont a li venu :
« Dame, font il, cis diaux est trop par vos tenu :
Se li rois Antenor est or sor vos venu,
Il s'en repentira, se ne ment mes Arguz ;
Vos avez chevaliers plus de mil a escuz,
Qui sont vaillant a armes et preu et esleü ;
Des paiens sera bien li havres deffendu.
Ja deüssent bien estre tuit a armes corru
Tant que les eüssienz esmaiez et rompu. »
« Frere, dit Oriande, bien vos ai entendu ;
Or tost si soient dont arme et fervestu,

A iceste envaïe soient bien maintenu. »
Atant sont del pales erraument descendu.
Baudris et Espiez n'i ont aresteü,
Il sonerent .II. grelles, bien furent entendu
Par tote Rocheflor des granz et des menu.
Quant sont arme, si montent es auferranz crenu.
Covertures ont blanches por estre coneü.
Ja sera as paiens li havres deffendu,
Se Damedex n'en pense par la soe vertu.

Quant par Rocheflor furent fervestu et arme,
Bien furent .XV.M., atant furent nombre;
Par la porte s'en issent et rengie et serre,
Si les conduist Baudriz li vielz chanus barbez,
Les lui fu Espiez sor le vair pomele,
Fol. 9, v° a. N'en pert fors que la teste et li elmes jesme
Par desus les arçons qui estoient dore;
De targe ne d'escu ne se volt encombrer,
Il tint la lance droite le confanon leve.
Quant Sarrazin les ont veü et esgarde,
Ils corrurent as armes, si se sont adobe,
[A] la gent Oriande acorrent abriefve.
Devant trestoz les autres vint .I. rois coronez,
Contre Espiet s'en va, ses espiez fu branlez,
Quant ne voit que la teste forment fu trespensez :
« Que estre dont, deable? ou est il dont alez
Icil sor cest cheval qu'a tant esperone ?
Je n'en i voi neant fors les arçons dorrez,
Une teste et .I. elme qu'est deseure planier;
Ne sai lequel je puisse a ma lance encontrer
Ou lui ou le cheval; moult en sui trespensez,
Quant je a tel enfant ai orre esperone;
A toz jorz mes vivant me sera reprove. »
Por quant sa lance brise [desor l']arçon dore,
[Et] Espiez le fiert en son escu liste
Que il li tresperça, l'auberc li est fause,
Tres par mi leu dou cors li a le fer passe,
Tant com hante li dure l'a mort acravente,
Puis crie : « Rocheflor ! baron, or i ferez. »
Paien et Sarrazin sont moult espoente

Que par cele bouture lor est .I. rois tue,
[A ceus de Rocheflor se sont manois mesle],
La peüssiez veoir tant escu estroe,
Tante hante froissiee, tant pesant cop done,
Et tant pie et tant poi [n]g [et tant membre] cope.
La terre cuevre tote des morz et des navrez.

Moult fu granz la bataille et pesanz [l'aatie]
Tres devant Rocheflor [contreval la marine],
Mes trop fu [grant] la force de la gent [Apolline];
De cels de Rocheflor font moult grant decepli[n]e.
Oriande la bele a la color rosine
Fu a une fenestre de la sale perrine,
La plore tenrement et sa face esgratine
Et regrete Maugis a la chiere enterrine,
Bien cuide qu'en Bocan la roche desertine
L'ont occiz Roernaz et la [gent sauvagine];
Fol. 9, v° b. Mes por neant se claime chetive, miserine,
Car il vient par la mer en la barge chesnine.
Il est venuz a terre, tant nage par ravine.
Quant voit de tres coverte [tres]tote la marrine,
Meint paveillon i voit, meinte tente porprisne,
Durement s'en merveille li ber de bone orine,
Bien set qu'il i a siege de la gent sarrazine,
Moult li poise qu'il n'a la broigne doblentine :
Il en jetast ja morz maint la pance sovine
Por l'amor Oriande la [franche palazine].
Lors voit .I. Sarrazin arme desoz l'espine,
[S'armeüre fu bone et avenanz et fine]:
Quant v[o]it venir Maugis, si monte sanz termine.
Mes Maugis point Baiart a l'alaine enterrine ;
Ainz que li paiens [pr]ent de sa lance sesine,
L'a si feru Maugis sor la [broigne sanguine]
Que li cope et derront, ne li volt poitevine ;
Jusqu'el menton le fent, a terre le sovine.
Maugis est descenduz errant desoz l'espine,
Des armes s'adoba, ce est veritez fine,
Et a mis sor Baiart la grant selle [verrine],
Puis monta li vassaux, prist la lance fresnine,
Soz la targe au paien s'en va la teste encline;

Or le garisse Dex et la Virge roïne.
Quant Maugis fu armez qui ot cuer palazin
Des armes au paien qu'il jeta mort sovin,
[Vistement] esperone vers le pesant hustin ;
.I. paien encontra premier en son chemin,
Amustanz ert puissanz des puiz de Montacinz.
Fol. 10, r° a. Maugis l'a si feru [le damoisel meschin]
Que li perche l'escu, ne li volt .I. roisin.
Et li a desmaillie le haubert doblentin ;
Parmi le cors [li passe le gonfanon porprin],
Mort l'a juz trebuchie desoz .I. aubespin ;
La lance depieça, tret le brant acerin ;
Cui il ataint a cop, venus est a sa fin,
De Turs et de Persanz i fait grant deceplin.
Oriande [le voit de son pales marbrin],
Bien cuide que ce soit paien ou Sarrazin,
A ses pucelles dit .III. moz en son latin :
« Damoiselles, fet elle, veez la .I. Barbarin.
Onques tiex chevaliers certes ne but de vin.
Se tel sont tuit li autre, foi que doi .S. Martin,
Il prendront Rocheflor ainz que soit le matin ;
A son cop ne dure arme ne que toille de lin.
Perdu avons Maugis par moult pesant destin. »
Lors plore tenrement soz le mantel hermin
[Que ele cuide bien qu'il soit tret a sa fin].
Soz Rocheflor fu granz l'estor en la praelle,
Bien i feri Maugis a la proece isnelle ;
Cui il ataint a cop, mort l'abat de la selle ;
Ne li volt armeüre vaillant une cenelle
Que tot ne le porfende deci en la cervelle.
Oriande l'esgarde amont de la tornelle
Ou elle ert acotee a une fenestrelle,
Et plore tenrement sa main a sa messelle
Et por l'amor de li mainte noble pucelle,
Et maudient de Deu, cui on prie et apelle,
Ce Sarrazin felon qui ensi se revelle ;
Mes, s'or le coneüst la gentiz damoiselle,
Ne fust mie si lie por tot l'or de Tudelle.
Moult par fu granz la noise de cele gent meselle ;

Baudri ont abatu delez une tombelle,
Car ses destriers est morz et li saut la boielle.
Baudris sailli em-piez desor l'erbe novelle,
Baudris sesi l'escu, devant li l'enchantelle,
Mes de la gent paiene entor lui s'atropelle
Qui durement l'assaut et forment se revelle ;
James li vielz Baudris ne montast jor en selle,
Se ne par fust Maugis qui vint une sentelle
Fol. 10, r° b. Sor Baiart le fae qui cort come arondelle,
Et tint l'espee el poi[n]g qui luist et estincelle ;
En la presse se met ou fu granz la favelle
Des Sarrazins que guie Antenor et chadelle.
Cui il ataint a cop, mal torne la roelle ;
Tote cuevre la place de sanc et de cervelle.
  Baudris fu juz cheüz enmi le pre flori,
Entor fu granz la presse des paiens Arrabiz.
Il crie Rocheflor, de Maugis fu oïz,
Il a rompu la presse au brant d'acier forbi,
A son cop ne dure arme ne blanz hauberz treilliz ;
Tant i fiert de son brant que les a departiz,
Baudri fist remonter qui tant estoit gentiz.
Atant est li estors enforciez et li criz.
Ja ne fust sanz grant perte, ce m'est vist, departiz,
Quant li jorz trespassa, li vespres [vint seriz],
Et Esclavon se sont ariere reverti,
Et cil de Rocheflor ne sont mie alenti :
En lor chastel entrerent par le pont torneïz.
Oriande la belle, qui tant a cler le viz,
Vit Maugis enz entrer, li sanz li est foïz,
Car bien cuide por voir que il soient traï ;
De la sale devale dont li arc fu votiz,
Leanz voit assemble les granz et les petiz.
Tot environ Maugis qui fu preuz et gentiz,
Avoit bien assemble de gent. LX. M.
Que borjoiz que vilainz que chevaliers esliz,
Qui reconnu l'avoient [enz] el fier chapleïz.
Enz el pales fu granz et la noise et li criz
Que Maugis li vaillanz en est tot estordiz.
Baudris vient a Maugis li chevaliers de pris,

Ses braz li met au col, moult par fu esjoïz.
Atant ez Oriande [ses cuers espooriz] :
« Baudri, fet elle, frere, entendez [a mes diz]
De cel Sarrazin la qui tant par est forniz,
Qui tant a hui feru en cel grant chapleïz :
A il dont ce chastel, dites le moi, conquis ?
Se li avez rendu, nos somes mort d'avis ;
Mielz vodroie mes cors fust en .I. feu bruiz. »
Quant Baudris li viauz mestres [a la barbe florie]
Fol. 10, v° a. Entendi Oriande [qui tant est segnorie],
Maintenant li a dit : « Belle suer, doce amie,
Ce n'est mie paien, se Dex me beneïe,
Ainz est Maugis li preuz a la chiere hardie.
Dex le nos envoia, li filz sainte Marie,
Quant l'estors comença sor la gent paienie.
Sor nos fust ledement tornee la folie,
Se ne fust sa grant force et sa chevalerie. »
Quant l'entent Oriande moult en fu esmarie,
Ne fust mie si liee por tote Honguerie,
Car nel cuidoit james veoir jor de sa vie ;
Meintenant le desarme la dame segnorie,
Et si l'acole et bese par moult grant [druerie].
Moult esgardent Baiart le destrier de Surie.
En Rocheflor fu granz la noise et la [baudie],
Et cornent et buisinent, granz est la taborie.
Et paien reperierent a lor herbergerie
Dolent et correcie, n'i a celui qui rie,
Car tant i ont perdu, n'est hom qui le vos die.
Grant duel a Antenor li rois d'E sclavonie
Que sa gent de bien fere a este relenquie ;
Moult em-blasme Mahon et sa loi paenie,
Et menace Oriande [la belle, l'eschevie] :
Se il le prent, ce dit, n'en portera la vie
Que elle ne soit arse et sa terre gast[i]e
[Quant] a .I. garçon a baillie sa druerie.
Antenor l'Esclavons a la barbe florie
En tel sen se demaine jusqu'a l'aube esclerie,
Et, quant il fu levez, de neant ne s'oblie,
.I. conseil assembla enmi la praerie

Il a premiers parle, bien fu sa voiz oïe :
« Segnor baron, fet il, se Dex me beneïe,
Oriande a o lui moult bone baronie,
Et la vile est si forz que ne crient assault mie
Que l'en li sache fere, ce sera granz folie
Se plus i estions, droiz est que je vos die.
Oiez que je voeil fere, ne vos celerai mie,
Ne voeil que ma gent soit morte ne mauballie.
A l'ami Oriande, qui tant est colorie,
Voeil bataille mander cors a cors [d'aatie]
Fol. 10, vº b. A Froberge m'espee qui est clere et forbie ;
Ne le leroie pas por l'or de Femenie
Que l'ami Oriande en todrai hui la vie,
Se il vient contre moi a bataille fornie. »
Quant li rois Antenor a sa reson contee,
.I. Sarrazin apelle de mesniee privee ;
A Rocheflor l'envoie sanz point de demoree,
Et si mande a Maugis a la chiere membree
Bataille cors a cors a lui enmi la pree ;
Se Maugis l'a veincu au trenchant de l'espee,
Ariere s'en ira par mer en sa contree,
Et, s'il conquiert Maugis, la teste aura copee.
Li mesages s'en va, si se met en l'estree ;
A Rocheflor en est venuz sanz demoree
Et a trove Maugis en la sale pavee,
De chief en chief li a la reson demostree.
Quant Maugis l'a oï, durement li agree,
Et jure Damedeu qui fist ciel et rosee
Qu'il aura la bataille puisque l'a demandee ;
Il ne remeindroit pas por d'or une chartee.
Quant l'oï Oriande, moult en fu esfraee ;
Elle dit a Maugis : « Par la vertu nomee,
N'i alez pas, amis, [ja seroie desvee],
C'onques a Antenor n'ot chevaliers duree. »
« Dame, ce dit Maugis, folie avez pensee,
[Miex voudroie estre mort et ma vie finee]. »
Dont s'en va li mesages, n'i a fet demoree,
Et vient a Antenor en la tente fresee
Dit li que s'arme tost, car ja aura mellee

Orrendroit de Maugis a la chiere membree.
Quant li rois a oï le mesage parler,
Il demande ses armes, si se va adober,
[Il a ceinte Froberge, son bon brant d'acier cler],
Et monta el destrier qui moult tost puet aler ;
Ses barons demanda moult le champ a garder,
Et si que l'en n'i puisse traïson demener,
Car il ne vodroit mie por tot l'or d'otremer.
Lor est venus el champ ou l'estor fist nomer,
O lui plus de .vii^c. que Persanz que Escler ;
Et ses freres Maudr[a]s n'i volt plus demorer,
.vii^e. Sarrazins fet fervestir et armer;
En .i. brueil ilec pres les a fet esconser
F.11, r° a. Que bien porr[oi]ent l'estor veoir et esgarder;
Se roi Antenor voient [a] desoz [mes] aler,
Manoiz le secorront qui qu'en doie peser.
S'Antenor le seüst qui est gentiz et ber,
Iceste traïson li feïst comparer.
Venus en est el champ ou Maugis fist mander.
Quant Maugis l'a oï, ne [s'i velt oblier],
Il demande ses armes, on li va aporter.
Sor .i. paile d'Aufrique qu'a terre fist jeter,
La l'arma la pucelle o le viaire cler.
Ses armes furent bones, moult firent a loer:
Autrement [nel vous quier dire ne] deviser.
Puis monta sor Baiart qu'il ot fet enseller,
Covers fu d'un chier paile qui fu fez outremer.
Isnellement et tost va la lance cobrer,
[Oriande baisa, plus n'i velt demorer].
[El] le comande a Deu, si comence a plorer,
En la tor est alee la bataille esgarder.
Maugis ist del chastel, le pont fet avaler,
Et de la soe gent li demaine et li per.
Or le garisse Dex qui tot [puet governer].
De Rocheflor issi Maugis il et sa gent,
Et vet a Antenor [qui] el pre [les] atent ;
Mes Maugis ne set mie le grant traïssement
Que li a fet Maudras que li cors Deu cravent.
A .vii^e. chevaliers toz amis et parenz

Antenor secorront, se li meschie[t noient];
Mes Espiez li ber s[o]t cel [embuschement]
S[i] font il et Baudris armer [isnelement]
Mil chevalier des lor et monter [esraument]
Qui Maugis secorront bien et hardiement,
Se vers lui s'i esmuevent li Sarrazin pullent,
Et reste[nt] enqu'ilec pres del rochier qui pent.
Maugis vint en la place a barons plus de .c.;
La place fu moult granz, moult a environ gent,
Et cil furent enmi qui moult ont hardement.
Antenor l'Esclavons parla premierement
Et a dit a Maugis: « Vassal, a moi entent:
A toi me combatrai, et sez par quel covent?
Se tu me puez conquerre au brant forbi d'argent,
1 r°b. En mon païs irai ariere droitement
Que ja n'emporterai cheval ne garnement.
Et, se je te conquier, saches veraiement,
Je te todrai la teste au branc forbi d'argent,
Et aurai Rocheflor et l'onor qui apent,
Et ferai d'Oriande trestot a mon talent. »
« Trop tenez, dist Maugis, longues cest parlement.
Si ert com Deu plera le pere omnipotent. »
A iceste parole s'esloignent .I. arpent,
Puis s'entrelessent corre moult aïreement,
[Sor les] escuz se fierent [andui serreement]
Que les fendent et troent sor les bocles d'argent.
Li hauberc furent fort que maille n'en desment,
Les lances peçoierent com .I. raim de sarment
Que lor oeill estencellent et se firent sanglent;
[Ambedui s'entrabatent a la terre en present,
Mes il saillent en piez tost et isnelement].
Quant Baiarz li faez a deschargie se sent,
Grate et fronce [et henist] tant esfraeement
Que n'a entor aux home qui ne s'en espoent:
Au cheval Antenor cort sus irieement,
Si fiert et [mort et giete si esragieement]
Que li autres destriers nel puet sozfrir neant,
Ainz se met a la fuie tost et isnellement.
Baiarz [s'aroute apres] come fodre qui fent,

Canqu'il ataint de tres met en trebuchement.
Paien tornent en fuie que ne targent neant,
Et chieent devant lui et menu et sovent.
Baiarz s'en va plus tost que quarriaus ne descent,
Fol. 11, v° a. L'autre cheval ataint tost et isnellement
Tot droit devant le tref Escorfaut l'amustant,
Si le mort et estraint [en tel destraignement],
Ne se puet remuer, si le tient durement;
Tantost l'ot estrangle a terre [ledement].
Paien le cuident penre et lier erraument;
Mes il mort et [regiete moult] angoissosement,
Le premier feri si qu'a terre mort l'estent,
[Et le secont ausi et le tierz voirement].
Dit l'uns paiens a l'autre : « [Mahomet] le cravent,
A deables soit il ; nos n'en penrons neant. »
« Il m'a navre, dit l'uns, si dolerosement,
Ja ne mengerai mes a nul jor sainement.
Veez ci mon compagnon qu'il a fet tot sanglent.
A deables voist-il, de[l] penre n'ai talent. »
Baiarz retorne ariere, [au champ vint] vistement,
Les paveillons qu'il true[ve] met en trebuchement,
As barons est venus qui sont el chaplement;
Sor les elmes se fierent et menu et sovent,
Le feu en font voler ausi espessement
Com la pluie ou gresilz qui dou ciel jus descent.
Jusqu'a l'esperon a chascuns le cors sanglent,
Dex aït a Maugis par son comandement.

Li baron sont a pie parmi le pre herbu,
Fierement se combattent, bien se sont maintenu.
Antenor li aufages fu de moult grant vertu,
.I. pie estoit plus granz que Maugis [le membru] ;
Il tint nue Froberge dont li ponz dorez fu,
Et va ferir Maugis, desus son elme agu ;
Les pierres et les flors en a juz abatu,
Les cercles et les barres a Froberge rompu,
Ne la coife desoz ne li a rien valu,
Tant trenche de la char com il a conseü,
Se ne tornast l'espee, tot l'eüst porfendu :
Li sanz clers par la face li est aval corru.

Toz chancela Maugis, por pou que n'est cheü.
Li branz cola en terre dou paien mescreü,
.IIII. piez et demi l'i avoit embatu.
Maugis dota le brant quant il l'ot coneü,
Fol. 11, vº b. Docement reclama le glorioz Jhesu
Le bran[t] li doinst conquerre par la soe vertu,
Il ne le donroit mie por plain val d'or molu.
Maugis fu moult navrez a la hardie chiere,
Li sanz vermaux li cort et devant et deriere,
Damedeu reclama et le baron .S. Pierre
Que li doinst cele espee qui est et bone et chiere ;
Il tint le brant [d'acier qui jeta grant lumiere],
Et a fet a l'aufage une envaïe fiere :
[Tel cop le fiert sor l'elme] que tot li esquart[iere],
Et s[i] li a rompu la fort broigne dobliere.
[Une plaie li fist, s'en convendra bon miere],
Li sanz vermaux l'en raie contreval l'estriviere,
L'espee est descendue contreval la costiere,
[De la broigne devant li rompi une tiere],
Ne la chars par desoz ne remaint mie entiere.
Toz chancelle l'aufage, a pou ne chiet ariere.
La bataille fu granz des .II. barons ou pre,
Entor eux ont de sanc trestot ensanglente,
Fierement se combatent, moult sont endui navre,
Moult granz cops s'entredonent sor les elmes jesmez,
N'i a bende ne cercle que il n'aient cope,
Les hauberz jaseranz rompus et depenez,
Et li escu trenchie qui sont a or ovre,
Si que parmi les braz lor sont aval cole ;
Des escuz et des cors se sont entrecontre
Et lancent en lor eulz les bons branz acerez ;
Onques mes tel bataille ne vit nus hom mener.
Mes n'est pas li estors leaument demenez,
Car trop est li aufages forz et desmesurez ;
Se il fust ausinc sages et en son joene ae
A ce que ses branz trenche com rasoirs afilez,
Ne li eüst Maugis ne tant ne quant dure ;
Mes il a tant vescu qu'il a .C. anz passez,
Encor n'a si fort home en la crestiente.

Moult a le cuer dolent quant Maugis n'a tue.
Mahon et Appolin en a forment jure,
Et si despit son cors, sa force et sa bonte.
Lors va ferir Maugis sor son elme jesme,
Le senestre quartier en abati ou pre,
Fol. 12, r° a. Dou cuir et des chevox en a assez oste,
Se ne tornast l'espee, ja l'eüst afole.
Sor l'espaule senestre est li branz avale,
Le clavain li trencha, s'a le cuir entame,
Desus l'os de l'epaule [s'est le branc areste].
Dex aida a Maugis li rois de maïste.
Del cop qui fu pesanz a Maugis chancele,
Et l'aufages l'empoint par si grant cruaute,
Voeille ou non s'agenoille Maugis enmi le pre.
Adont ont Sarrazin grant joie demene,
Et cil de Rocheflor furent moult adole.
Oriande la belle a tenrement plore
Qui de la tor amont l'avoit bien regarde.
Quant Maugis fu a terre, forment fu vergonde
Por l'amor Oriande de qui il ert amez,
Que il vit as fenestres del grant pales liste ;
Por l'amor de li a hardement recovre,
[Tost et isnelement en est en piez leve],
L'escu leva amont, tint le brant acere,
Li cops qu'il a eü sera ja compare,
Vet ferir Antenor le paien desfae
Amont parmi son elme que [tout l'a descercle],
Les lax li a trenchiez de quoi il fu fremez,
Del cop qui fu pesanz li est el champ volez.
Antenor li paiens en a son cuer ire
Quant il senti son chief tot nu et desarme,
Froberge regard[a] au pon d'or noele.
Or aït Dex Maugis li rois de maïste,
Se li aufages puet, il sera ja greve.

L'aufages Antenor o le courage fier
Tel duel a et tel ire, viz cuida enragier,
Quant vit jesir a terre son bon elme d'acier ;
Enfin enragera se ne le puet vengier ;
[Il tint nue Froberge par le pont a ormier]

Et vet ferir Maugis le nobile guerrier
Amont parmi son elme qu'il en trenche .i. quartier,
Ne la coife desoz n'i valut .i. denier.
Tant a pris de la teste sanz les oz empirier
Que plus de mil en oste des chevox au princier ;
Li sanz vermaux l'en raie enfreci au braier.
Tot aval le coste en fist le sanc raier,
Dou pan li abati del blanc hauberc doblier.
F. 12, r° b. Une grant piece fist de sa char depecier.
A cele foiz ot Dex a Maugis grant mestier.
L'aufage fist [en terre .ii. piez le brant glacier],
Par grant vertu l'en sache li cuivers pautonier ;
Mes dolenz fu Maugis quant se sent si segnier,
Damedeu reclama qui tot puet josticier,
Que le gart et desfende de mortel encombrier ;
Car moult dote Froberge que il vist flamboier,
Que plus trenche soef que rasoirs de barbier.
Il tint nue s'espee, l'escu prist a drècier,
Le paien va ferir que il n'a gueres chier,
Assener le cuida desus le hanepier ;
Mes li paiens fu sages, si se guenchi arier ;
Et l'espee cola rez a rez del templier
Que l'oreille senestre li abat [ou gravier],
Sor le senestre bras descent a l'avresier,
Autresi li trencha com .i. raim d'ollivier,
Le braz a tot Froberge abati en l'erbier.
Et Maugis saut avant qui preuz fu et legier,
Froberge en a levee [sanz point de detrier],
Il ne le rendist mie por l'or de Monpellier ;
S'espee bote ou fuerre que ne le volt lessier.
Quant l'aufages le voit, [le sens quide changier],
Mahon et Tervagan em-prist a aresnier :
« Ahi, fet il, Mahon, com vos avoie chier !
[Et or a .i. garçon me lessiez empirier].
Se james en ma [terre] pooie reperier,
Je vos feroie tot a martiaux depechier. »
Forment se comença li rois a gramoier :
« Ahi, [dit il, Froberge, tant feitez a prisier],
Onques si bone espee ne porta chevalier ;

Par vos ai ge conquis maint grant estor plenier,
Tote la terre ausinc que je ai a baillier,
Et or vos ai perdue sanz point de recovrier. »
Lor apela Maugis, sel prist a aresnier :
« Vassal, rent moi m'espee, ce te voeil ge prier :
Je te ferai d'avoir .xv. somiers chargier,
De tote Esclavonie te donrai .i. quartier
Et te lerai t'amie. Mar le ving chalengier.
Par fame sont venu maint mortel encombrier. »
Et respondi Maugis : « En vain vos oi pledier,
Fol. 12, v° a. Je n'en penroie mie tot le tresor Gaifier. »
Quant li rois l'entendi [prist soi a corocier],
Durement [est marri, ne se set conseillier] ;
Corrant vint a Baiart que il vit estraier,
Tost et isnellement cuida desus puier,
De Maugis se [voloit] sevrer et eslongier,
Et droit a sa navie [s'en] cuida reperier.
[Mes] Baiarz li fa[e]z torna les piez derier,
Et assena l'aufage el flanc senestrier
Que il li fet .iii. costes dedenz le cors brisier ;
Tost et isnellement le sesi au gosier,
Plus tost l'ot estrangle que n'eüst .i. levrier
.i. lievre ou .i. conin quant il ist del [rochier].
Quant Sarrazin le voient li cuivert losengier,
Que Maudras avoit fet enz el bois embuschier,
A Maugis corrent sus por son cors domagier.
Quant il les a veüz venir et aprochier,
Il sailli maintenant sor Baiart le corsier
Et tint Froberge nue, si fiert si le premier,
La teste en fist voler tres enmi le praier ;
Mes plus de .c. l'en fierent que n'ont soi[n]g d'espargnier,
Que sor l'arçon devant le font tot embronchier ;
Mes Maugis se dreça qui le corrage ot fier.
Vassaument se desfent de l'espee d'acier,
Des morz et et des navrez joncha le sablonier.

Sor Maugis fu li chaples doleroz et pesanz
De la gent paienor dont la presse fu granz ;
[Mes il se deffent bien, mestier en a moult grant]
De Froberge l'espee dont bien trenche li branz.

Mes tote sa proece n'i vosist pas .I. gant,
Se ne fust Espiez qui vint esperonant
Et Baudris li bons mestres qui ne va atargant ;
Irieement [se fierent] sor la gent mescreant
Et crient Rocheflor lor ensegne vaillant.
Quant Maugis l'a oï, moult a le cuer joiant,
A Froberge s'espee va la presse rompant,
Cui il ataint a cop n'a de mire talant.
Atant ez par l'estor venu .I. amirant
Qui tint tote la terre devers [Jerusalem];
Nies estoit a l'aufage et ses appartenanz,
As armes que il porte semble riche et poissant,
Fol. 12, v° b. Et sist sor .I. destrier isnel et remuant,
La gent de Rocheflor va forment empirant.
Baudris et Espiez le vienent ataignant,
Li .I. le fiert derier et li autres devant.
Baudris l'avoit feru sor son escu devant,
Mes il ne l'enpira .I. denier vaillissant ;
Et Espiez le fiert a loi d'ome sachant,
Sor l'espaule senestre rompi son jaserant,
Une plaie li fist et merveillose et grant,
Li sanz vermaux li va a l'esperon chaant,
Le braz eüst perdu se ne tornast li branz.
Li paiens sent la plaie, si se va estordant ;
Vers Espiet torna le chief de l'auferrant,
Mes n'en voit que la teste par desus aparrant,
Car n'avoit que .II. piez quant ert en son estant.
Li paiens en jura Mahon et Tervagant
C'onques mes tel boture ne vit en son vivant,
Enfin enragera s'ensi s'en va gabant.
Assener le cuida sor le chief par devant,
Mes Espiez li ber atorne l'auferrant,
En la bataille entra, si s'en parti atant.
Et li paiens abat Baudri [en .I. pendant],
Ja em-preïst la teste a son acerin brant,
Quant Maugis sor Baiart i est venus [poignant],
S[i] li a escrie : « Nel tochiez, soduiant ;
Certes, se tu l'adoises, il t'est mal covenant. »
Quant li paiens l'oï, vers lui vet guenchissant

Et va ferir Maugis sor l'iaume verdoiant ;
Canques il en consielt va il jus craventant,
De la coife rompi .c. mailles voirement ;
Une plaie li fist li Sarrazins puant.
Dex aida a Maugis le pere tot poissant :
Il feri le paien sor son elme luisant,
A Froberge ne dure arme ne tant ne quant,
Tot trenche le paien jusqu'es denz par devant,
[A terre] le trebuche del bon destrier corant ;
Et remonte Baudris qui fu preuz et vaillant,
Et vont par la bataille Sarrazins ociant,
De sanc et de cervelle vont la terre covrant.

Moult fu granz la criee de la gent Sathenaz.
Fol. 13, r° a. Ez vos parmi la presse [venir pognant Maudras]
Et fu moult bien armez desor [.i.] destrier graz,
Frere fu a l'aufage et fu rois de Duraz ;
Por l'amor de son frere se claime souvent laz,
Sor cels de Rocheflor fiert et chaploie a taz,
Devant Maugis a mort Gautier et Elias,
Parent erent Baudri et neveu Boriaz,
Le mestre de Tolete qui sot plus qu'Ipocraz.
Quant Maugis l'a veü, ne le tint mie a gaz :
Baiart esperona qui va plus que le pas,
Le Sarrazin feri sor son elme a compas
Que li trenche et desserre, ne li volt ambesaz,
Jusqu'es denz l'a feru, mort l'abat a .i. quaz,
Puis crie Rocheflor hautement a .i. flaz ;
Dont crolla la bataille sor la gent Goliaz ;
Damedex les confonde et li cors .S. Thomas.

Quant Maudras fu occiz, paien s'en esfraerent,
Mahon et Tervagan hautement reclamerent,
Car mort sont li haut home qui les i amenerent ;
N'ont pas qui les mai[n]tiegne, moult s'en espoenterent ;
Et cil de Rocheflor hardement recovrerent,
Irieement i fierent, lor ensegnes crierent ;
Paien et Sarrazin a la fuie tornerent
Droitement au rivage ou les dromon troverent.
Maugis et sa mesniee fierement les hasterent,
[Quanque il en ataindrent ocistrent] et tuerent :

Cil orrent garison qui ou dromont entrerent,
Quant en mer sont venu, lor voilles sus leverent;
Cil qui furent a terre, moult chier le comparerent,
Car cil de Rocheflor les testes lor coperent.
Li estors est failliz, as tentes s'en alerent
Que paien i tendirent quant il i ariverent;
Moult fu granz li avoirs que li nostre i troverent,
A toz jorz furent riche cil qui bien le garderent,
Les tentes et l'avoir a Rocheflor porterent,
Li saint par le chastel de joie en sonerent;
Maugis et sa proece [moult] durement loerent;
Oriande et Maugis lor homes sodoierent;
En lor païs en vont, le congie demanderent;
Li auquant a Maugis volentiers sejornerent,
Fol. 13, r° b. Car tant fu preuz et sages que durement l'amerent.
A Rocheflor fu granz la joie que menerent.

Maugis [en] Rocheflor fu [en son bel] manage,
[A sejor o s'amie] qui l'aime de corrage ;
Gariz est de ses plaies, si ne sent nul [malage],
Assez est plus aese que nuz de son lignage.
Ce fu el mois de mai que li tens asoage,
Que il et Oriande qui a cler le visage,
[Se jurent braz a braz en .I. vergier ombrage]
Sor .I. paile roe qui fu fez a Cartage ;
Elle l'acole et bese [es ieuz et el visa]ge,
« Amis, fet Oriande, moult avez vasselage,
Bien avez garandi moi et mon heritage.
Onques nus hom vivanz qui fust de vostre aage
Ne fist mes tel proece ne si fier vasselage,
Car vos avez occiz roi Antenor l'aufage
Qui ert li plus forz hom qui fust en nul manage :
Bien pert qu'estes estrez et nes de haut parage
Dont onques ne fu dit laschete ne hontage. »
Quant Maugis l'entendi, si [mua son courage],
James ne sera liez en trestot son eage,
Si saura dont il est et de quel parentage.
Il a dit a s'amie : « Ma doce dame sage,
Dont sui ge donques nes et de quel parentage ? »
Quant l'oï Oriande, si mua son [langage],

Nel vosist avoir dit por tot son iretage,
Bien set que perdu l'a et sanz point de manage.
Elle a dit a Maugis : « Vos parlez de folage.
Par icelui segnor qui fist home [a s'ymage],
Ja si tost nel saurez que [i aurez] domage.
Ja puis ne vos faudra paine ne ahanage,
Mes que peüssiez vivre mil anz de vostre aage. »
« Amis, dit Oriande a la clere façon,
Ja si tost ne sauras qui tu es ne qui non,
Com i auras domage, foi que doi .S. Simon;
Vos estes plus aese c'onques ne fu nus hom,
Nule rien que voeilliez ne vos contredit on. »
« Dame, ce dit Maugis, por Deu et por son non,
Me dites qui je sui et de quel nacion. »
« Amis, dit Oriande, vos querez folison.
Volez vos toz jors estre en grant chetivison?
Fol. 13, v° a. Ja puis n'estrez sanz paine et sanz tribulacion. »
« Sui ge donques vos filz? dit Maugis li franz hom.
Se ce est voirs, einsi mal esploitie avons,
Granz est la penitance que nos en atendons. »
« Nenil, dit Oriande, n'en aiez sozpeçon,
Mes je vos ai norri des petits enfançon.
Vos peres est duz Bues li sire d'Aigremont,
Vos estes del lignage ou il a maint baron.
Voz oncles est Girars li duz de Roseillon,
Et Aimes de Dordone et de Nantuel Doon,
Et Othes d'Espolisse .I. rois de grant renon;
[Quens Hernaut de Moncler o le flori grenon],
Icil est voz aieulz que de fi le set on.
Mes la ou fustes nes ot une contençon
Que paien i [esmurent] li encrieme felon.
A la gentil duchoise qui ert de grant renon,
Vos embla .I. esclave qui ert en sa meson,
A vos passa le Far [sanz nef et sanz dromon,
A une avespree la] menga .I. lion
Et .I. felon lieparz, n'i pot avoir fuison ;
Apres s'entretuerent amedui de randon,
Einsi com Dex le volt por vostre garison.
Moi et mes damoiselles [par] ilec passions,

Si vos oï plorer tot seul sanz compagnon
El maillolet petit qui ert de ciglaton.
Je vos en aportai sor mon mul arragon.
Soef vos ai norri ceanz en ma meson,
Tant qu'estes chevaliers et as armes prodom ;
Mon cors et mon avoir vos ai mis a bandon,
Et or vos ai perdu, n'i a recovrison. »
Lor plore durement et fet grant marison.
Maugis la reconforte qui se tint environ :
« Doce dame, fet il, ce ne volt .I. boton,
Car je sui voz amis, ja ne departiron ;
Car vos m'avez norri des petit enfançon.
De Damedeu de gloire en aiez gueredon. »
Mes quoique il ce die, ades est en friçon
De son pere veoir le riche duc Buevon
Et la gentilz duchoise a la clere façon.
Ne sera mes aese, si verra Aigremont.
Huimes porrez oïr merveillose chançon,
Fol. 13, v° b. Ce est la droite estoire de Maugis le larron.

Oriande fu moult dolente et aïree
Quant voit penser Maugis, forment li desagree.
Moult plore tenrement Oriande la fee,
Bien set que perdu l'a, moult est desconfortee,
« Ahi, dit elle, [amis], morte m'avez jetee.
Soef vos ai norri et puis m'i sui donee.
Je vos aim plus que rien qui soit el monde nee,
Ne fust por vostre amor, bien fuisse mariee,
Car maint prince et maint roi m'ont sovent demandee ;
Je nes prisoie toz une pome paree,
Ne james a autre home certes n'ere privee :
Bien avoie m'amor [et] assise et [livree].
Par folor l'ai perdu[e], lasse, maleüree,
Mes par langue de fame n'en ert ja rien celee. »
De la dolor qu'ele a, est cheüe pasmee.
Maugis qui moult l'amoit l'en a sus relevee,
Entre ses braz l'en a en sa chambre portee
Sor son lit l'a cochiee, besiee et acolee.
Elle n'a sa dolor de neant oubliee.

Grant duel fet Oriande et maine por Maugis

[Qui si se dementoit et si estoit pensis].
Atant ez .I. mesage qui vient toz a demis
De Tolete le grant tot le chemin anti,
Venus est en la sale, si salua Baudri,
Puis li a dit: « Biaus sire, entendez a mes diz.
Li sages Goliaz, [Aufares et Lan]dris
Vos mandent qu'a Tolete soiez ainz .XV. diz,
Car trove ont soz terre en .I. celier [voltiz]
.I. livre merveilloz qui moult est de haut pris
Que li [sage Ypocras i ot repost et mis]. »
« Je irai maintenant », [ce li a dit Baudris],
Et cil s'en est tornez, si a le congie pris.
Baudris vint en la chambre qui fu de marbre biz,
A sa suer Oriande a le congie requis.
« Alez, dit Oriande, a Deu de Paradiz. »
« Belle suer, [dist Baudris], car me prestez Maugis.
Plus seürs m'en irai par estrange païs. »
Quant Oriande l'ot, s[i] li mua le viz,
Bien sot de verite, perdu l'ot a todiz.
Fol. 14, r° a. « Frere, dit Oriande, ne vos ert escondiz,
Mes james nel verrai, [par foi le vous pleviz]. »
« Si ferez, doce [dame], li respondi Maugis,
Je [nel] leroie [mie] por tot l'or de Paris. »
Lors l'acole et li bese et la boche et le vis,
Et elle plore ades desoz son mantel griz.
Maugis ist de la chambre li vassaux adurez
Et demanda ses armes, maintenant est armez ;
Il a vestu l'obert, li elmes fu fermez,
Et a ceinte l'espee au senestre coste,
[Et monta sus Baiart qui li fu amenes],
Et pendi a son col .I. fort escu bocle :
.I. penoncel li ont plus blant que flor done,
Et Baudris li siens mestres est erraument montez,
Puis ont a Oriande le congie demande.
A Deu les comanda qui en croiz fu pene,
Au partir de Maugis ot grant duel demene,
Elle apelle Espiet, si l'a aresone :
« Biaus nies, dit Oriande, vos estes moult sene.
Alez avec Maugis, si soit de vos amez,

Et ne li falez ja en trestot vostre ae. »
« Dame, dit Espiez, si com vos comandez. »
De la dame se part, si s'est acheminez ;
Sachiez, mielz li venist que il fust demorez,
Car Baiarz l'estrangla, ce fu la veritez.
C. Fol. 10, r° b. [Lors le dona Maugis a Renaut l'adure
Por ce qu'ot Espiet si faitement tue,
Com vous porrez oïr se je sui escoute.
Maugis part de la fee qui le cuer a ire,
Qu'el ne deïst .i. mot por .i. mui d'or comble.
De Rocheflor se partent, tuit .iii. s'en sont torne
F. 10, v° a. Que plus de compaignie n'ont ovec els mene;
Espiet est de loing apres eus aroute,
Ne volt avoir cheval, ainz est a pie ale,
Que onc en son aage ne fu d'aler lasse.
Or chevauche Maugis, en grand paine est entre,
Onques ne li failli, si ot reclus este,
Si com dit la chançon de Renaut le membre.
Tant ont par lor jornees esploitie et ale
Qu'il vindrent a Palerne l'amirable cite.
L'amiral ont dehors a l'issue encontre,
De paiens ot o lui et foison et plente ;
Esbanoier s'aloit defors el bois rame,
Quant le bruit des chevax ot Baiart le fae,
Tant durement henist et maine tel fierte
Que il n'i a paien ne soit espoente.
Li amiral avoit le destrier esgarde,
Moult l'a a ses paiens merveilleusement loe,
Onques autre si bel ne pot estre trove,
Moult par le convoita durement l'amire,
Venu est a Maugis, si l'a aresonne :
« Venez vous herbergier, ja sera avespre ;
Je vous herbergerai volentiers et de gre,
Que [cil] viex hons est moult de chevauchier lasse. »
Quant il l'ont entendu, si l'en ont mercie.
Por eus est l'amiral arriere retorne.
Or est Maugis li lerres traï et engane ;
Se Damedeu n'en pense li rois de majeste,
Encui perdra Froberge et Baiart le fae,

Et il meïsmes ert a martire livre.
L'amiral a Palerne arriere retorna,
Maugis en la cite et Baudri amena,
Devant la tor descent, plus demore n'i a.
Maugis s'est desarme, moult fu qui li aida,
Et Baiart par la resne a .i. arbre atacha
Tant que viegne Espiet qui le commandera.
A l'arçon pent Froberge que il forment ama,
L'amiral de Palerne Maugis aresonna :
« Amis, dont estes vous? nel me celez vous ja. »
Maugis respont folie, mes mie nel quida :
« Sire, d'Esclavonnie cele terre dela,
C.F.10,v°b. Parent sui Antenor qui l'autr' ier s'en ala
Del chastel a la fee qu'il prist et conquesta. »
L'amiral l'a oï, bien set que il fausa
Que frere ert Antenor que il desbarata ;
Bien sot que mort estoit, bien fu qui li conta :
Ilec ot .i. paien qui Maugis avisa,
De l'ost roi Antenor fouï et eschapa
Quant Maugis o le brant le conquist et mata.
L'amiral de Palerne fierement apela :
« Sire, par Mahomet, qui le mont estora,
Cest vassal a menti de quanque dit vous a ;
C'est Maugis le larron, jel connois de pieça,
Qui l'aufage ocist et tot mort le lessa :
Il estoit vostre frere, cest vassal l'afola.
J'eschapai de l'estor ou il Maudras tua. »
Quant l'entent l'amiral, a poi ne forsena,
Maugis par les chevex isnelement combra,
Grant cop le fiert del poing, envers lui le sacha :
« Par Mahomet, dist il, ne m'eschaperez ja
Tant que la mort mes freres bien vengiee sera. »
Quant Maugis l'entendi, forment s'en esmaia :
Comperer li feïst, mes movoir ne s'osa,
Tant ot environ lui de gent que Dex n'ama.
Moult est Maugis marri et forment esmaïez
Quant il se voit si pris et issi ledengiez ;
L'amiral en apele, si l'en a aresniez:
« Sire, dist Amaugis, tort fetes et pechiez

Que vous si malement me menez et traitiez.
Ja nel deüssiez fere quant m'avez herbergiez.
Prest sui que me combate armez et haubergiez
Au plus fort de vos homes, de verte le sachiez,
Qu'en traïson vos freres ne fu de moi touchiez. »
Et respont l'amiral : « De folie plaidiez.
Ja ne m'eschaperez sainz ne sauf ne haitiez.
En ma chartre parfonde serez ja trebuchiez,
Tant i a de vermine que ja serez mengiez.
Paiens, prenez le moi, maintenant soit liez. »
Plus de .xxx. en i saillent des paiens renoiez,
Del bliaut le despoillent qui desoz iert dougiez,
Es braies est remez batuz et angoissiez,
F. 41, r° a. De plusors pars del cors li est le sanc raiez.
L'amiral de Palerne qui moult fut aïriez,
Commande qu'il soit tost en sa chartre lanciez.
Au chartrier le baillierent, ne se sont atargiez,
Et il l'a sanz eschiele jus aval trebuchiez,
Mes ainçois li ferma unes buies es piez
Et li avoit el col .i. grant charcant chargiez,
Par .i. sol petitet qu'il n'a le col brisiez.
Au chaïr que il fist durement est bleciez,
Lors regrete la fee, forment s'est esmaïez :
» Las ! por quoi la guerpi ? trop i fui aaisiez.
Qui bien est, mal se muet, sovent est reprochiez.
Ha ! Espiet amis, mestier ai que m'aidiez,
Et vous, Baudri, biau mestre, qui tant es prisiez. »
Mes il nes veoit mie, moult en est aïriez.
Baudri sist au perron de bis marbre entailliez,
Ne se velt descouvrir que moult ert veziez,
Ne l'ont encor de rien Sarrazin arresniez
Que environ Baiart estoient aliez,
Quar stabler le vouloient ; de lui sont aprochiez,
Mes des piez par derriere a le premier païez
Que la teste li a fendue en .ii. moitiez,
As piez a l'amiral l'avoit mort trebuchiez ;
L'autre brise les coste, le tierz est mehaigniez.
Paien et Sarrazin sont de lui esloigniez
Et dient que ce est le deable esragiez.

L'amiral de Palerne a dit : « Or le lessiez,
Que il sera dante ainz qu'il soit anuitiez,
Ou il ert a ses poes ocis et detrenchiez. »
Ainsi a fet Baiart lessier li amirant
Que moult forment aloit le cheval covoitant ;
Venu est a Baudri qui ot le poil ferrant,
Qui dessus le perron seoit mu et taisant ;
Delez lui est assis l'amiral maintenant,
Puis l'a mis a raison, si li dist en oiant :
« Et vous, sire viellart, nel celez tant ne quant :
Estes vous au gloton de rien apartenant
Qui m'a ocis mon frere Antenor le puissant ? »
« Sire, ce dit Baudri, entendez mon semblant ;
Je ne sai qui il est, ce vous di en oiant :
C.F.11,r°b. O moi s'asenbla ore en ce chemin errant.
Je sui ne de Salerne, mire sui moult sachant,
De toutes maladies gairai bien, ce me vant.
Or m'en vois a Toulete la fort cite vaillant. »
Et respont l'amiral : « Je sui lie et joiant.
Je ai .I. damoisel qui moult est avenant
Que fievre agüe vet a dolor ociant ;
Se le poez garir, bien vous ert convenant. »
« Sire, ce dist Baudri, n'en soiez ja doutant,
Je li dorrai mecine au couchier moult vaillant. »
Lors le veit d'autres choses ades aresonant
Et remenace moult Maugis le combatant
Qui est dedenz la chartre qui est orde et puant.
Boz i a et couleuvres et laisardes poignant,
Et tortues i courent qui sont de let senblant :
Quant il sentent Maugis, ensemble vont siflant ;
Tot environ s'asemblent et sont venu courant ;
Ne li puent meffere, si vont encor bruiant,
Que l'anel est moult bon qu'a s'oreille est pendant ;
Mes ne se puet movoir por le charchant pesant,
Et si a moult grant fain qu'i[l] se va destraignant.
.I. morselet de pain amast miex c'un besant.
Se Damedeu n'en pense, le pere roi amant,
A dolor i morra ainz demain l'ajornant.
Maugis en est la chartre qui est orde et puante,

Il ne set porpenser rien qui li atalente
Ne comment il s'en isse veoir chemin ne sente;
Moult prie Damedieu que issir le consente,
Trop li grieve et estraint forment la feremente,
Et de la grant vermine que il ot, s'espoente,
Qui environ lui courent et mainent grant tormente.
Il plore et se gramoie et forment se demente :
« Las! mar laissai la fee Oriande la gente
Qui m'avoit aleve, en moi mis grant entente ;
Del bien qu'ele me fist, li ai fet male rente ;
Comme fol la guerpi, moult l'ai fete dolente.
Que fusse je ovec lui el vergier desoz l'ente
Ou j'esmui la parole! n'ert mes ne m'en repente.
De savoir dont j'estoie, trop oi fole esciente.
Or finerai ici a dolor ma jouvente.
F. 11, v° a. James ne me verra cousine ne parente. »
Chetif, dolent se claime fiees plus de .xxx.

Maugis est en Palerne en la chartre parfonde,
Tel duel a et tel ire, tot en remet et font
Et le charchant de fer durement le confont,
Damedeu le consent qui forma tot le mont.
Et l'amiral se sist sor le perron roont,
Et plus de .c. paien, qui oveques lui sont,
Devisent de Baiart comment le donteront ;
Se il nel pueent fere, dient qu'il l'ocirront.
Atant es Espiet le degre contremont
As paiens est venu, si est passe le pont.
.I. enfant sembla estre tant avoit le chef blont,
Ne s'en donnent regart la gent que Dex mal dont
Por ce qu'il est petit et trestot en .I. mont.
Il escoute et oreille et tapist et repont,
Tres bien ot et entent que il Maugis pris ont,
Il vit Baudri seoir sor le perron roont ;
Belement li fet signe que il mot ne li sont,
Que ja fera tel jeu que paien le verront,
Que a tot le plus fort eschaufera le front.

Espiet fu moult bel et de moult grant valor
Et fu durement viel du tens ancianor ;
Il avoit bien .c. anz, ce raconte l'autor,

Et si semble .I. enfant qui bien voit sa color.
Onques mes hon ne vit ausi fort souditor
Ne de l'art d'ingromance nul tel anchanteor.
De Maugis qni est pris a merveillose iror,
Mes, s'il ne l'en puet traire, ne se prise une flor.
Il a rompu la presse de la gent paienor,
Droit devant l'amiral est venu sanz demor,
Emmi le vis l'esgarde par moult grande freor.
Li amiral le voit, si se mist par amor
Et puis li avoit dit simplement par douçor :
« Enfes, dist, dont es tu ? que me di la veror. »
« Sire, dist Espiet, devers Inde major,
Et si vien droit d'Aufrique, si sui tregeteor,
Onques en vostre vie ne veïstes meillor ;
Et si sai bien danter .I. destrier misoudor,
Et duire ou afaitier ou faucon ou estor.
C. F. 11, v° b. L'autre an fu mort mon pere qui ert enchanteor,
Ore sui orfelin, si vois querre seignor. »
L'amiral l'a oï, onc n'ot joie greignor :
« Amis, bien es venu, par Mahom que j'aor ;
Ovec moi remaindras, toi tendrai a honor,
Et si me garderas cel cheval nuit et jor.
Il ne puet consentir que nus hon voist entor. »
« Voire, dist Espiet, n'en soiez en freor,
Plus souef le ferai c'un aignel sanz demor. »
« Amis, fai nos .I. jeu, fet le roi, par amor. »
« Biau sire, volentiers, mes n'en aiez poor,
Que des bons et des mals en aurez ja plusor. »
Espiet en estant fut devant l'amiraut
Et tenoit une verge, vestu fu d'un bliaut,
Maintenant l'a fichiee devant paiens el gaut ;
.I. enchantement fist qui a merveilles vaut,
Que .I. pin verdoiant en a fet gent et haut.
Quant l'amiral le voit, moult en fu lie et baut,
Il en a apele Sormarin et Gribaut :
« Ci a, fet il, biau jeu, comment li autres aut ;
Cest pin a ombroier est moult bon pour le chaut. »
Moult ont le pin loe cele paiene gent
Que onques mes ne virent en lor vies si grent.

L'amiral vosist bien donner .m. mars d'argent
Qu'il peüst en la place demorer longuement,
Mes il ne puet pas estre que li enchantement
Est maintenant failli, tot revint a noient.
Del pin qui tant ert bel, avoit fet .i. serpent
Et des branches d'entor .m. dragons ensement
Qui s'entrecombatoient moult angoisseusement,
Et gietent feu et flambe moult aïreement.
En fuie sont tornez, ce m'est vis, plus de .c.,
Et .xv. en esragierent, se l'estoire ne ment.
Li amiral se voe a Mahomet sovent.
Baudri a ce veü, si s'en rist coiement,
Mes de Maugis li poise et a le cuer dolent
Qu'il gist dedenz la chartre qui est orde et puant
Ovec la grant vermine a duel et a torment.
Maugis savoit .i. charme qui bon est voirement;
Ja hom, qui le saroit et diroit bonement,
C.F.12, r°a. Ne le tendroit prison anel ne ferrement
Ne tor ne fermete ne nul enserrement.
Maugis se pourpensa, si l'a dit maintenant.
Le charchant et les buies depiece erramment,
Le guichet de la chartre brise et depiece et fent.
Le chartrier l'a oï, moult grant poor l'en prent :
Cele part est venu que il plus n'i atent ;
Le guichet voit overt, moult l'en poise forment.
Le chartrier si fu moult corrocie et marri ;
Quant voit la chartre overte, moult est espoori.
« Comment, dist-il, Mahon, sui je donques traï ?
Se le prison m'eschape, je sui mort et honni. »
Une eschiele devale, s'a .i. espie saisi,
Si prist a devaler, si fist moult qu'ensoti,
Que Maugis le larron l'aperçut et choisi.
Tost et isnelement estoit en piez sailli,
L'eschiele trait a soi et le paien chaï;
Ançois qu'il fust aval li fu le cuer parti.
Maugis a pris l'espie qui a le cuer hardi,
Puis a monte l'eschiele, hors de la chartre issi
Trestot nu en ses braies, que li paien haï
Li tolirent sa robe de paile a or sarti.

Se Damedeu n'en pense, ja sera mal bailli,
Que dejoste le mur qui ert viel et anti,
Sor .IIII. Sarrasins maintenant s'enbati.
Bien l'ont reconneü, en estant sont sailli.
« Quel deable, font-il, vous ont amene ci?
Le chartrier avez mort et vilment escharni. »
Lors li sont coru sore. Maugis l'espie brandi
Et fiert si le premier, el cors li enbati,
Mort l'a jus trebuchie, ne jeta bret ne cri;
Puis est avant sailli, .I. autre en puis feri
Devant enmi le piz que le cuer li fendi,
Et puis apres celui le tierz mort estendi,
Que il estoient d'armes tuit .IIII. desgarni.
Le quart abat apres navre et estordi.
Celui quide avoir mort, mes il i a failli.
Se Damedeu ne pense, qui onques ne menti,
Par celui ert destruit ainz qu'il soit asseri.
C. Fol. 12, r° b. Quant Maugis se fu si des paiens deffendu,
Toz .IIII. les traïne, n'i a plus atendu,
Par dejoste le mur en .I. fosse mossu;
Puis les cuevre de raime, onques ne fu seü.
Le quart estoit navre, pasme jut estendu:
Cil le fera dolent, tapi s'est et tenu.
Maugis s'en est torne, n'i est aresteü,
Par une posterne est fors de Palerne issu.
Dormir voit une espie enmi le pre herbu.
Le paien estoit home au paien Cornebu,
Au tref roi Antenor l'avoit Maugis veü.
Maugis l'a regarde, bien l'a reconneü.
Bien estoit com espie atorne et vestu
Que trestote sa robe ne valoit .I. festu.
Maugis l'a esveillie, mes ne li rent salu,
Ainz le fiert de l'espee, quant esveillie se fu,
Que tres parmi la gorge li a outre couru.
Mort avoit le paien a la terre abatu.
Maugis l'a despoillie, n'i a plus attendu,
De la robe se vest, que il estoit tot nu,
Qui d'un gros sac estoit en .C. leus derompu;
En tot le plus entier, si ert rout et fendu,

N'i peüssiez lier .i. denier [en]batu.
Sa coife ert grosse et noire, maint clut i ot cousu.
Maugis a pris une herbe qui moult ot grant vertu,
Si s'en est fet plus noir que .i. charbon molu;
Onques ne fust tel home, qui tant l'eüst veü,
De qui en icel point fust ja reconneü.
Il avoit les piez blans, s'esboue en la palu,
Puis avoit pris .i. raim d'un arbroisel foillu,
Bien resemble robeur de Viezpaile issu;
Et en vient el chastel, n'i est aresteü,
Ou grant noise demainent li paien mes[creü],
Que de l'enchantement estoient esperdu
Qu'avoit fet Espiet qui ot le sens agu;
Moult par avoit dure, or estoit remanu.
Espiet a Maugis de devant lui veü,
Quide ce soit espie, moult en est irascu,
Maintenant li demande: « Biaus amis, dont viens tu?
Trouve as riche foire, richement as vendu,
C. Fol. 12, v° a. Et encore icel tant qui en est remanu,
As par poor de feu en cel sac enbatu;
Mes je quit qu'autrement vous en est avenu:
Hasart et dez quarrez vous i ont bien valu. »
Lors sozr[i]ent paien li grant et li menu
Qui environ Maugis estoient acoru.

Maugis voit Espiet et entent sa reson
Et voit Baudri seoir desus le bis perron,
Bien set que il tenoit l'amiral a bricon;
Espiet en apele clerement a haut ton,
En latin li a dit Amaugis le larron :
« Espiet ne metrai a tribulation ;
Sachiez, je sui Maugis, issu sui de prison. »
Espiet ot grant joie, qui entent sa reson,
Et Baudri ensement o le flori guernon;
Mes p[o]r bien decevoir le lignage Mahon
Li resmut maintenant Espiet la tençon :
« Amis, en mal païs fustes ceste seson,
Ne fe[re]z de moi ganz, ce saches, se mal non;
Je ai veü monter et apoier maint hon,
Mes je n'oi onques bie[n] la monte d'un bouton. »

« Amiral de Palerne, or oez que diron :
Sachiez, je suis espie, n'en ferai celoison,
L'aumacor Cornebu, le frere au roi Corbon,
Et vien d'espier France, le roiaume Charlon,
Qui guerroie forment Sorbares l'Aragon,
Il li a ja tolu Or[l]iens et Monloon.
Or vois a mon seignor conter ceste reson.
Mon argent m'est failli, l'ostel vous demandon. »
Et respont l'amiral : « Vous l'arez, por Mahon,
Et a plente du mien par l'amor au baron.
Moult su[i] joious de Charle qui perdra son roion. »
A icente parole que conte vous avon,
A Baiart de Maugis [en]tendu la reson,
De l'arbroisel eschape, la en vint a bandon,
Henissant clerement est venu au baron,
De joie saute et grate et henist environ,
Des piez devant le veut acoler a bandon.
« Amiral, dist Maugis, ostez cest arragon :
Ja m'aura afole, se tost ne l'oste l'on. »
C. Fol. 12, v° b. A Espiet commande li amiral felon :
« Amis, pren le cheval, si le maine a meson ;
Se le fais debonaire, dorrai toi maint mangon. »
« Sire, dit Espiet, n'en aiez soupeçon,
Plus souef le ferai que aignel ne mouton. »

Espiet fu petit mes durement fu bel,
Il en vint a Baiart le bon destrier isnel,
Entor fleüte et chante et maine tel revel
Que rotes ne viele ne ogres de chancel
Envers ce ne vausissent la monte d'un noel,
Durement senbla bon a la gent jouvencel.
Espiet prent Baiart par le frain a anel
Que onques ne se mut ainz plus que .i. aignel,
Que Baiart le connut, si n'est pas de nouvel,
Mes puis l'estrangla il et fist dolent messel.
Par le frain l'atacha arriere a l'arbroissel,
Les flans li aplanie, s'acesme le panel.
Durement se merveillent la gent Luciabel :
« Par foi, ci a bon mestre », font viel et jouvencel.
« Voire, dist l'amiral, merveille m'en est bel ;

Je lui dourrai demain Montescler le chastel. »
Espiet tient Baiart et fet sa melodie
Que forment enbelist a la gent paienie.
Or pent Dex de Maugis le fiz sainte Marie
Que, se il or n'en pense, moult est corte sa vie.
Atant es le paien qui se plaint et gramie,
A qui il ot les os et la char moult blecie,
Quant il fu issu hors de la chartre enhermie,
Mort le quida avoir, nel mescreez vous mie,
Quant ses .iii. compaignons ot tolue la vie ;
Le paien ot l'espaule tote del cors partie,
Devant l'amiral chiet sor l'erbe qui verdie,
Et, quant il l'a veü, n'a talent que il rie,
Il l'en a apele basset a voiz serie :
« Diva ! qui t'a ce fait? soit la reson oïe. »
« Sire, le traïtor que Mahommet maldie,
Que vous feïstes metre en la chartre enhermie ;
Il en est issu hors par grant enchanterie,
Et nos estïon .iiii. lez la grant tor antie,
Les .iii. en a ocis li glouz par s'estoutie,
Fol. 13, r° a. Moi a si atorne, ja ne verrai Complie. »
Quant l'amiral l'entent, s'a la color vertie,
Il ne deïst .i. mot por tot l'or de Pavie.
Le paien voit Maugis a la chiere hardie,
Qui s'estut jouste lui, s'estoit moult grant folie ;
La chiere li voit noire plus que n'est poiz boillie,
Puis l'esgarde desouz, ce fu moult grant boisdie,
Voit la char blanchoier desoz la heraudie,
Bien l'a reconneü, a haute voiz s'escrie :
« Amiral, riche sire, par Mahommet aïe !
Veez vous cest glouton que ci se fet espie ?
Ce est il par Mahon qui tote chose crie.
Ostez li cele robe et del vis la poutie,
Si le porrez connoistre et veier sa boisdie.
Se vous ne le pendez, Mahommet vous maudie. »
Quant Maugis l'a oï, tot le sanc li formie ;
Adonques vousist estre en terre de Surie,
Que se paien le tienent, de ce ne doutez mie,
Il feront maintenant de lui grant decepline,

Mes il n'atendra pas, ce dit, lor envaïe,
Mes ne set ou il truist recet ne garantie.
Quant l'amiral oï que cil li fet entendre
Que il face Maugis enquerre sanz atendre,
As Sarrasins commande que il le voisent prendre :
Se c'est voir que il dit, ars ert et mis en cendre.
Lors saillent a Maugis li greignor et li mendre,
Mes Maugis n'a talent que a eus se lest prendre,
Plus tost s'en est torne que arc ne puet destendre,
Et avisa Froberge qu'il vit a l'arçon pendre ;
Il l'a traite del fuerre, bien se prist a deffendre,
Pour .I. mui de besans ne la vousist il rendre.
La grant tor vit ouverte, la commence a descendre,
Et, s'il s'i puet enbatre, il leur voudra contendre.
Ançois que il soit pris, se quide moult cher vendre.
Maugis voit la grant tor qui de plon est couverte,
Isnelement i vint, si la trouva ouverte ;
Dedenz s'est enbatu et est verite certe,
Huimes ne doute il ne damage ne perte,
Mes a l'entree ot tant de cele gent averse,
N'a loisir qu'il la cloe, ainz la lera ouverte.
C. Fol. 13, r° b. Il tint Froberge nue, s'en a deffense offerte,
Moult i ocit paien et destruit et deserte.
La presse fu moult grant de la gent paienor
La dedenz en Palerne devant la mestre tor ;
Maugis fu a l'entree de la porte major
Et tint traite Froberge le brant Sarrazinor.
Paiens et Sarrazins [il ocit] a dolor.
Arriere sont sorti cil qui sont li meillor,
Que ausi les detrenche com herbe faucheor,
Il voit une arbalete, si la tent sanz demor,
Carriax i ot assez dont il trait a vigor.
N'i osent arester li paien boiseor.
Lors a close la porte, si est mis en la tor,
Puis monte les degrez, si vint en l'aleor,
La trueve tant haubert, tant hiaume paint a flor,
Tant arme riche et bele [et] de [tres] grant valor :
Maugis s'en adouba que il n'i fist demor.
As fenestres [lors vient], si entent la clamor

Que li paien fesoient, l'amiral lor seignor,
Sachiez de verite, moult en a grant iror,
Il apele Espiet, s[i li d]ist par amor :
« Amis, que establez ces[t] destrier misoudor.
A vous ne puis entendre jusc'au d[e]main au jor,
Que je veil assaillir ce cuvert traïtor. »
« Sire, dist Espiet, vous ferez grant honor. »
Espiet establa Baiart le coreor,
Et Baudri avec lui qui moult a grant iror
De Maugis le vassal dont estoit en freor.
L'amiral fet sonner .II. cors et .I. tabor.
Il a fait la Commune assembler au major,
Plus sont de .XXX.^{m}, moult fu grant la crior,
Arenger les a fet tot environ la tor.
Se Damedeu n'en pense le pere criator,
Tost i morra Maugis a duel et a tristor.

Moult fu grant en Palerne la noise et le tempier
Tot environ la tor qui moult fist a prisier,
Que Sarrazin assaillent et devant et derrier.
Maugis ne se puet mie de toutes pars gaitier,
Mes de cele partie, ou estoit le guerrier,
Fait tant morir a duel de la gent l'aversier
C. Fol. 13, v° a. Que il en fait les autres durement esmaïer.
Mes li cuvert paien, qui aient encombrier,
Ont mine par desouz la tor a pis d'acier ;
Fondre et chaïr a terre en ont fet .I. quartier
Que de la gent paiene graventa .I. millier.
Maugis voit la tor fondre, n'i ot que esmaïer,
Il ne garde mes l'ore que dou trebuchier.
Forment reclaime Deu le pere droiturier :
« A! duc Buef d'Aigremont, franc nobile princier,
Ne te verrai, biau pere, bien le puis afichier,
Ne ma mere la gente, vostre franche moillier. »
A ice[ste] parole font paiens desroch[ier]
Soz ses piez .C. quarriax del mur [i]cest plenier.
Ja fust chaü aval, s'il ne guenchist arrier.
Moult fu dur li assaut et merveillos et fier.
Atant failli le jor, si prist a anuitier,
Et paien se traverent li cuvert losengier.

Li amiral les fist tot environ logier;
Que Maugis ne s'en fuie a fait la tor gaitier,
Et a fet alumer grant feu et es[clei]rier
Et a fait escremer quaroles et d[ancier].
Ce fist l'amiral fere pour la nuit miex veiller.
Quant Maugis l'a veü, ne se sot conseillier:
Il a la tor cerchie, moult i treuve a mengier,
Il le prist erramment qu'il en ot grant mestier.
Li amiral soupa et puis ala couchier.
Baudri et Espiet n'ont soing de sommeillier
Pour Maugis le larron a qui veulent aidier.
Durement se porpensent por paiens engignier.
Espiet dist Baudri : « Nous estuet esploitier.
Or i veil de mon sens .I. petit emploier. »
Et respont Espiet : « Ce ne fet a targier. »

Baudri, le viel chanu, fu de grant escient,
Il dist a Espiet : « Amis, a moi entent,
Atorne moi Baiart tost et isnelement. »
Et il si fist tantost, n'i ot arestement,
Puis ont cerchie les chambres qu'il n'i laissent nient.
Issi com il en vont, endort Baudri la gent
Tant que le tresor treuvent qui ert moult grant d'ar-[gent]
Et or fin esmere qui reluist et esprent.
C. Fol. 13, v° b. Il o[re]nt tant chargie com lor vint a talent
Desuz .II. forz sommiers, puis vindrent droitement
A Baiart le fae qui en l'estable atent.
Baudri i est monte tost et delivrement,
Espiet sus .I. autre que en l'estable prent,
Puis issent de Palerne trestot celeement
Et vienent a la tor [ou] la paiene gent
Demainent moult grant noise et grant taborement.
Baudri le sage mestre fist .I. enchantement
Que li .I. paiens l'autre n'ot ne voit ne ne sent,
Tant lor semble et est vis que soit oscur forment.
Lors vienent a la tor sanz nul destorbement,
Si apelent Maugis; il vient quant les entent,
Com li est li demandent, et il dist : « Malement,
Que tot m'ont confondu cil Sarrazin pullent. »
Dist Baudri : « Alon en, tost et delivrement. »

Baudri est descendu de Baiart maintenant,
Maugis i est monte a l'adure talent,
Espiet met Baudri son destrier en present,
Le mestre i est monte qui granz merciz l'en rent,
Parmi une posterne s'en issent belement,
Issuz sont de Palerne droit a l'ajornement.

Quant jor fu esclairie, parmi une posterne
Qui vers Occident ouvre, non pas devers Galerne,
Sont issuz coiement trestoz .III. de Palerne,
Or les conduie et maine la veraie paterne.
Se Jhesu-Crist n'en pense qui tot le mont gouverne,
Mal lor ert couvenant que Ronflant de Luiserne,
Qui frere ert l'amiral, ist del bourc de Nauterne
A .III^{c}. Sarrazins toz del miex de Palerne:
Gaitouent par dehors [delez] une cisterne.

Maugis chevauche a force arme desus Baiart,
Baudri si fu le mestre sus .I. destrier liart,
Espiet les somiers chace apres tot l'essart,
Ne quident de paiens hui mes avoir regart;
Mes il n'ont pas ale d'une lieue le quart
Que il treuvent paiens qui sont de moult mal art:
Il ont bien conneü le bon destrier Baiart
Et le destrier, qui fu a l'amiral Gargart,
Que Baudri chevaucha le bon mestre viellart.
C. Fol. 14, rº a. Maugis les voit venir, d'ire fremist et art,
Baiart espero[n]a qui ne cort mie tart,
Et a traite Froberge et fiert .I. Achopart:
Mort l'a jus abatu el mileu d'un essart.

Maugis voit la grant presse des cuvers de pu[t] lin
Qui totes pars l'asaillent, moult est grant le hutin;
Et le ber se deffent o le brant acerin;
Que il consuit a cop, venu est a sa fin:
Plus de .xxx. en a mors enmi le pre souvin.
Baudri ont abatu paien et Sarrazin,
Et a Espiet tolent et l'argent et l'or fin:
Il et Baudri voloient lier d'un fort seïn
Quant Maugis en vint la le vaillant palazin,
O le brant ront la presse de la geste Chaïn;
Il en fet a Froberge si dolereus traïn

Que trestot est des morz encombre le chemin:
Arriere fet sortir paien et Sarrazin.
Il apela Baudri le bon mestre devin :
« Mestre, montez tres moi sor Baiart l'aufarin,
Et devant Espiet sor l'arçon ivorin. »
Il le font volontiers, n'ont pas le chief enclin,
Deriere saut Baudri et devant le tapin,
Et Maugis en la sele qui n'est mie fazin.
Quant Baiart sent le fes, nel prise .i. romezin,
Plus tost s'en est torne que faucon montorin.
Paien poignent apres qui Dex doint mal destin,
Mes il ne l'atainsissent jusqu'au jor de la fin.
A Palerne retornent, s'i vindrent au matin,
L'amiral ont trove devant le mur Caïn,
Tot l'afaire li content, del duel chaï souvin,
Quant Ronflant de Valterne le lieve son cousin.
Et Maugis erra tant que onques ne prist fin
Que il vint a Toulete tot le ferre chemin.]
P. Fol. 14, rº a. Tant ont par lor jornees chevauchie et erre
Que a Tolete vienent qui est bone citez.
A joie les reçurent li haut mestre honere,
Moult i ot despendu avoir et richete.
A Tolete la grant ont longuement este,
Por apenre Maugis se sont tuit moult pene
Tant qu'il fu des .vii. arz apris et doctrinez.
Mestres Maugis estoit a Tolete apellez,
Des autres mestres fu tenuz li plus senez.
Rien ne veïst ja fere, ce est la veritez,
Einçoiz ne fust l'afere mestre Maugis conte,
Et, s'il alast encontre, ja puis n'en fust parle.
D'Espagne et de Tolete ert Galafres amirez.
.ii. filz avoit Galafres li chenus, li barbez,
Li [ainznez] fu Marsiles, Baliganz li [mainsnez].
Marsiles avoit fame qui fu de grant biaute,
Fol. 14, rº b. Mestre Maugis avoit durement aame,
Ses amors li envoie coiement a cele.
Ce fu el mois de mai, droit enz el tens d'este,
Que Galafres tint cort, [moult i ot grant barnes],
De son regne i estoient li prince et li chase.

Li amiral se drece qui a le poil melle,
Il a parle en haut, en estant s'est levez,
Desus .I. arc d'auborc [s']est li rois acotez :
« Segnor baron, dit il, or oiez mon pense.
Je sui [et] viauz et frelles, si ai .c. anz passe.
Anuit sonjai .I. songe dont moult sui effraez,
Car il m'estoit avis que devant l'ajorne
Que nos estions tuit esbanoier ale
La deforz en cele ille [tout] contreval cel pre.
Toz ert mes cors d'argent et mes chies sororrez
Et mi dui pie de plom, einsi ere formez ;
Puis nos venoit de bestes et d'oisiaus grant plente
Que onques n'en vit tant nuz hom de mere nes.
.I. lion i avoit qui ert deschaenez,
Le chief m'ostoit del bu par [vive poeste].
Apres cele avison fui en .I. autre entrez,
Car il m'estoit avis que Maugis li senez
Les oisiaus et les bestes chaçoit de cest regne,
Par lui estoit Marsiles mes filz rois corronez
Et Baligans en Perse desus .I. pin montez :
Tuit li erent li abre dou païs acline.
A iceste parole es li songes finez.
Ci sont li plus sage home de la crestiente :
Cil qui me sauroit dire ou li songe ert torne,
A toz jorz le feroie manant et asase.
Or en die chascuns la soe volente. »
Atant se test li rois, si est seoir alez.
La reson est contee et li rois s'est teüz,
[Tuit li autre se turent], n'i ot ne cri ne hu,
Maugis parla premiers, au roi a respondu :
« Rois, vels oïr le songe ? car il sera veü.
[Li cors qui est d'argent et li chies d'or fondu,
Ce n'est pas] se bien non, de fi le saches tu.
Li pie qui sont de plom, c'est qu'il te faut vertu ;
Car tu as grant aage, si as le poil chenu ;
Les oisiauz et les bestes, dont il ot tant eü,
Fol. 14, v° a. C'est l'empire de Perse, par tens sera seü,
Et vient sor toi a ost, durement irascu.
Saches qu'i[l] t'ocira au brant d'acier molu.

De moi seront ti fil aidie et secorru,
De Marsilion iert li regnes maintenuz,
Li amiral de Perse ert morz et confonduz,
Baligans li tiens filz ert a roi esleüz,
Amiral ert de Perse [re]dotez et cremuz.
C'est qu'a lui enclinerent [trestuit li boiz ramus].
Oï avez le songe, si l'avez entendu.
Gardez vos et voz regnes [si] soit bien deffenduz,
Onques en vostre vie si granz mestiers ne fu. »
Atant se te[s]t Maugis qui le sen ot agu.
Et tuit cil de la sale, li grant et li menu,
Au plus sage des mestres l'ont, ce sachiez, tenu ;
Et li amiral ot tot le cuer esperdu,
Il ne deïst .I. mot por le tresor [Cahu].
Quant l'amiral Galafre ot la [parole oïe]
Que Maugis li ot dite a la chiere hardie,
Moult en est peoroz et fet chiere marie.
Tuit se tesent tot coi, n'i a [celui qui rie].
Atant ez vos leanz [ou pales] .I. espie,
Ou que il voit Galafre hautement li escrie :
« Amiral, riches rois, Mahon te beneïe,
Je te dirai novelles dont mes cors se gramie.
Orrendoit ariva l'amiral de Persie,
Et est eissuz des nes et sa granz compagnie :
Ja les verrez logies en ceste praerie. »
Quant l'amiral l'entent, toz li sanz li formie.
Parmi la grant cite en leva l'estormie
Que la granz ost de Perse par sa grant estotie
A ja pres de Tolete la contree sesie.
L'amiral est dolenz, n'a talent que il rie ;
Quant ot .I. pou pense, si dit : « Mahon, aïe ! »
[Puis] dit : « Or tost as armes, ma riche baronie,
Et si lor irons fere une [fiere] envaïe. »
Lor corrurent as armes par la cite garnie,
Maintenant sont arme, ne demorerent mie,
Et montent es chevaux d'Espagne et de Hongrie.
Meïsmes l'amiral [a la broigne vestie],
Fol. 14, v° b. Il monta ou cheval, s'a la [targe saisie]
Et a prise la lance ou l'ensegne balie ;

[Mes] trestoz li bernages por Mahomet li prie
Que n'aille en la bataille, que ce seroit folie,
Car del songe a peor [la riche] baronie.
Mes tote lor proiere ne lor valt .I. alie,
Issuz est de Tolete et sa chevalerie,
James n'i enterra sainz ne saux [en sa] vie.
De la grant ost de Perse oent la taborie.
En une grant champagne mossue. et enhermie
Sont les ost assemblees de cele gent haïe.
La ot tant escu fret, tante [targe croissie],
Del sanc qui des cors ist est l'erbe vermeillie.
Moult fu granz la bataille dont vos [m'oez conter],
Car [durement i fierent Sarrazin et Escler].
La peüssiez veoir tant ruiste cop doner,
Et tant pie et tant poi[n]g, tante teste coper.
Li amiral Galafres tint le branc d'acier cler
Et fet sanc et cervelle et poinz et piez voler :
Moult domage Persanz, rien ne li puet durer,
Il escrie Tolete, ne fine de chapler,
Et fet l'un mort sor l'autre trebuchier et verser.
Li amiral de Perse li vint a l'encontrer.
Bien l'a reconeü, si vint a lui joster,
Merveilloz cop li done sor son escu bocle[r],
Desoz la bocle a or li [fait fraindre et crever]
Et l'aubert de son dos [derompre et desmailer];
Tres par mi leu del dors li fist le fer passer,
Mort l'a fet del cheval a la terre voler,
Puis escrie : Persie ! por sa gent rasembler.
Lors i fierent Persant, [ne s'i veulent celer].
Cil de Tolete voient lor segnor mort jeter,
Tel duel [ont] et tel ire, bien [cuident] forsener.
Sor le cors veïssiez moult grant duel demener,
[Mes il ne pevent mie ileques longue ester,
A Toleite le portent sanz plus de demorer].
En la cite entrerent, si font le [pont] lever.
Forment plaignent Galafre [li demaine et li per],
Et cez joenes pucelles, viellart et bacheler,
Mais il ne voelent mie longues le cors garder,
Car dou siege orgueilloz lor esteura pen[s]er.

Devant l'autel Mahon font le cors enterrer.
Fol. 15, r° a. Li amiral de Perse fist sa gent atorner.
Tot environ Tolete peüst on bien conter
Plus de .v^{c}. [aucubes] qui moult font a loer.
Li amiral de Perse, qui fu gentiz et ber,
En jura Mahomet [que il doit moult amer],
Que james en sa vie ne s'en vodra torner,
S'avera pris Tolete et [tote fait grater]
Et les .II. filz Galafre et lor gent tormenter
Por l'amor de Braibant qu'il firent afoler.
Moult fu granz a Tolete et forz la plorison
Por l'amor l'amiral qui tant estoit prodon,
Et Persant font le siege entor et environ.
Atant ez .I. jaiant issu de son dromont,
.XV. piez ot de haut, Escorfaux avoit non,
Et si fu nes de Cipre .I. estrange roion ;
Tote tenoit la terre jusqu'en Cafarnaon.
Plus fu noirs c' arremenz ne more ne charbon,
Une grant charretee portast il bien de plonc,
Les eulz avoit plus roges que embrasez charbon.
A l'amiral de Perse est venus a bandon,
Fierement le salue de son segnor Mahon,
Puis li dit : « Amiral, entendez ma reson,
Servir vos sui venus, je sui voz liges hom,
Orrendroit vos faz ci de Tolete le don,
Je le vos renderai qui qu'en poist ne qui non.
Ja ne durront vers moi la monte d'un boton,
Je briserai la porte et le mestre dongon,
Puis meterai la gent a grant destrucion,
Car mes cosins estoit Braibanz li Esclavons
Que ci devant occit .I. sodoier Charlon ;
Nomer se fist Mainet por ce qu'il ert guiton,
Chaciez estoit de France que de fi le set on,
Remes ert a Galafre por ce qu'ert riches hom ;
Mon segnor nos occit, li encrieme felon.
Je lor en rendrai hui doleroz guerredon. »
Lor fist enmi la place tendre son paveillon ;
Plus fu noirs c'arremenz ne more de buisson,
Mes li pomiaus fu d'or sanz coivre et sanz leton.

Dedenz se fist armer [desor .I. siglaton].
Il vesti .I. porpoint [desore .I] auqueton,
Fol. 15, r° b. Puis vesti par desore .I. haubert fremillon
Dont la maille ert d'acier et dore li giron ;
Il n'a si tres grant home desi a Besançon
Cui il ne traïnast .IIII. piez environ.
.I. jaseran jeta par desus de randon,
.I. cuir de Capadoque mist desus a bandon,
Qui ne dote cop d'arme la monte d'un boton ;
Desus jeta la pel d'un grant serpent felon ;
Puis laça .I. vert elme qui valoit maint mangon,
.I. riche escharbocle avoit desus enson.
Puis a ceinte une espee, ainc tele ne vit hom ;
Il n'i ot c'un trenchant et fu large a fuison;
Et .I. espie molu dont l'ante ert de plançon
Et .V. acerinz darz por lancier de randon.
Tant porta d'autres armes, n'est se merveille non :
.I. croc porta de fer por [tirer] de randon,
.III. cotiauz acerez porta en son giron,
Et une bezaguë aporte par enson,
Et une mace porte tele com nos diron,
Ne le porron[t] porter dui chevalier baron.
Einsi fu adobez li encriemes felon.
Damedex le confonde et doinst maleïçon.
Escorfaux li jaianz fu de moult grant renon.

Escorfaux li jaianz fu de moult grant[fieror],
De son tref est issuz le cu[vert] traïtor,
Damedex le confonde et li doins[t] deshonor.
A la cite s'en vint a la porte major ;
Au pont torneï sache del croc par tel vigor,
Les chaenes deront dont gr[osse] est la menor ;
Le pont a abatu, que [Dex li doinst mau jor],
Puis en vint a la porte que [il n'i fist demor],
Et fiert de la grant [mace] et maine tel tabor,
Li païs en tentist environ et entor.
La porte [a] depechie li felon traïtor,
Ja [eüst la cite tornee] a deshenor,
Quant cil des murs abatent, qui en sont [gueteor],
Une porte colant d'uevre Sarrazinor.

Par tens n'i pot entrer, si en ot grant dolor:
Il s'est ariere trez par desoz .i. aubor,
A haute voiz [s']escrie : « Par Mahon que j'aor,
Fol. 15, v° a. Ne vos volt vo deffense la monte d'une flor,
Je vos destruirai toz a duel et a tristor. »
Lors ont cil de Tolete merveillose peor.
Marsile et Baligant, qui en erent seignor,
Furent moult bien arme desus les misodor.
Parmi une posterne, qui ert delez la tor,
S'en issent au jaiant a .xl. des lor.
Quant il les vit venir, ainc n'ot joie gregnor,
[A tout] .i. de ses darz vers aux a [pris] son tor.
[A .i. per] de Tolete, moult riche vaassor,
[L'a maintenant] lancie par si fiere vigor
Que escuz ne hauberz n'i fist onques tenor;
Parmi le cors li passe, mort l'abat a dolor.
Des darz en [ocist .iiii. qui erent de valor],
Et Marsiles [le fiert], qui vers lui n'ot amor,
Tres enmi la poitrine, mes ce fu granz folor,
Que rien ne li forfist ne plus que une tor.
Li jaianz prist le croc, [sel] jeta par iror
Droit a Marsilion, si l'ataint [sanz demor]
[El] coler de l'oberc, ne pot estre meillor ;
[Jus del cheval l'abat a terre a la verdor],
[Ne] de lui relever [n'a] pooir ne [leisor],
Car li jaianz le [prent] qui vers lui n'ot amor,
D'un saïn le lia [contre terre] a dolor,
Puis le lessa gisant sor l'erbe a la froidor.
[Vers les autres retorne qui sont en grant freor,
Mes il ne l'atendissent por d'or plaine une tor.
Par la posterne entrerent en la cite forcor.
A Tolete oïssiez demener tristre plor
Por ce que pris estoit Marsile lor seignor].
Sa fame ot la novelle a la fresche color
Qui estoit o Maugis le riche poigneor
Seul a seul en sa chambre qui estoit pointe a flor,
Assez i [ont] besie et joe par [douçor].
Elle chaï pasmee quant oï la [veror]
Que pris estoit Marsiles a qui elle ert oissor.

Maugis la reconforte a la fiere vigor
Et li dit : « Doce amie, ne soiez en error.
Por vostre amor irai au jaiant traïtor,
Marsile ramenrai einçoiz que past li jor,
Foi que je doi porter au cors [saint Sauveor]. »
Lors issi de la chambre que plus n'i fist sejor.
Maugis ist de la chambre, de la dame se part
Et vint a son hostel ; d'armer [soi] li fu tart
F. 15, v° b. Por l'amor de la dame qui a le cors gaillart,
De cui ill-a sovent maint amoroz regart.
Ses armes li aporte Espiez d'une part,
Et Maugis s'est armez qui [n'ot le cuer coart] ;
Il a vestu l'oberc qui fu le roi Flambart ;
Antenor le toli, qui ot le poil liart,
Quant au branc le conquist devant son estandart.
Puis a lacie le hiaume ou li escharbocle art,
Tost et isnellement est montez sor Baiart,
A son col a pendu l'escu qui fu Flambart,
En l'oriere desus avoit paint .I. liepart.
[Et commande son mestre au cors saint Lienart.
Ses mestres li respont, qui n'estoit pas musart :
« Alez a Jhesu-Crist qui de prison vos gart]. »
Atant s'en vet Maugis qui n'ert mie musart,
Or le conduie Dex par qui tone et espart.
La porte li ovrirent dui paien [Escopart],
Issuz est de Tolete tres parmi .I. essart.
Quant li paiens le voit, qui ot le cuer gaillart,
Tost et isnellement li a lancie .I. dart,
Mes il ne li forfist [vaillissant une hart],
Car il fu preuz et vistes, si guenchi [tost] Baiart.
[N'avoit si bon destrier en France n'en Baudart].
[Quant a son cop failli li paien Escorfaut,
De l'ire que il ot, devint vermeil et chaut ;
Il a sa mace prise, si la lance] en haut ;
Maugis cuida ferir, mes a celui cop faut,
Sor .I. perron brisa sa mace enmi le gaut.
Maugis ne fust si liez por l'onor de Hainaut,
Il a brochie Baiart qui de corre [fu baut],
Tres enmi le piz vet ferir roi Escorfaut,

Le cuir de Capadoque trenche com .i. bliaut,
Jaseranz ne [haubers] nule rien ne li vault,
Une plaie li fist dont li vermaux sanz saut,
Or ne puet il mes estre que il [gaber s'en aut].
Li jaianz Escorfaus a la plaie sentue
Et voit son sanc raier desor l'erbe menue,
De l'ire que il ot toz li cors li tressue,
Il prist errant son croc et a Maugis le rue,
Sor [l'espaule senestre la broine a conseüe,
Dusqu'en la char li a la grant broche enbatue,
Desor l'os de l'espaule s'estoit aresteüe];
Fol. 16, rº a. Tant fort sacha Maugis, c'est veritez seüe,
[Jus l'abat de Baiart el pre a l'erbe drue],
[Le] croc de fer depiece come fist la maçue.
Maugis sailli em-piez, grant peor a eüe,
Et met l'escu avant et tret Froberge nue,
Ferir va le jaiant sanz point d'aresteüe,
Que [la] pel de serpent a fausce et rompue,
Le cuir de Capadoque [n'i valt une] letue,
Le jaseran trencha, la broigne a desrompue,
Jusqu'a l'os de l'espaule est l'espee corue,
De la char li avoit plaine paume tolue.
« Froberge, dit Maugis, tu soies absolue,
Ainc mes ne fu espee de la vostre value. »
Li jaianz fu iriez, si prist sa bezaguë
Qui primes li estoit a sa main avenue;
A Maugis l'envoia sanz point d'aresteüe.
Maugis estoit guenchiz [qui l'a aperceüe],
[Neporquant desus l'iaume amont li est] ferue,
Le cercle derompi que n'i ot retenue,
Outre li a trenchie, la coife a derompue,
Une plaie li fist moult grant et estandue,
Li sans qui an devale li torble la veüe;
Se Damediex n'an pense qui fist soleil et nue,
Ne sera mes par lui bataille maintenue.
Maugis fu moult navrez li vassaus combatanz,
Li sanz [del chief] li est en contreval corranz,
La veüe li torble, or li soit Dex aidanz.
Li poples de Tolete est as murs en estant

Et prient por Maugis Mahon et Tervagant;
Durement se merveillent quant il a dure tant
Encontre le jaiant qui est corsuz et granz.
Et la roïne estoit au gent cors avenant
A une fenestrelle par devers Oriant,
[Et] plore por Maugis que elle voit sanglent.
Espiez est o li qui le va confortant,
Qui li dit: « Doce dame, ne vos dementez tant,
Que tant est preuz Maugis, hardiz et combatanz,
N'i du[r]era li gloz certes ne tant ne quant. »
Maugis a regarde amont demaintenant,
Li cuers li est creüz, l'escu a mis avant,
Et tint nue Froberge qui fu a l'amirant,
Fol. 16, r° b. Et Escorfaus a trete l'espee a .I. trenchant,
Ja aura la bataille qui qu'en plort ne qui chant.
Li jaianz fiert Maugis sor l'iaume verdoiant,
Devers la destre part le va aconsievant,
Les pieres et les flors en va juz craventant,
Canques il en consieult en va il juz rasant.
La coife li trencha a tot le jaserant.
Durement le navra li cuivers mescreanz.
Sor la targe senestre va li branz descendant,
Tote li esquartelle [del cop qui fu pesant].
Maugis chancela tot, por pou ne chiet avant,
Damedeu reclama le pere [roi amant],
Que il par sa merci li puist estre garant.
Maugis fu moult dolenz, n'i ot que correcier,
Quant il senti son cors de sanc vermeil moillier;
Damedeu reclama qui tot a a baillier,
Et se il ot peor ne fet a merveillier,
Car trop est granz et forz et corsuz l'avresier;
Et Maugis fu moult sages et moult bons chevaliers,
Et fu parez des arz li nobiles guerriers,
Mes eincoiz se leroit durement ledengier
Que il en feïst rien qui li peüst aidier;
[Il] tint nue Froberge dont li ponz fu d'or mier,
Et va ferir le Turc que il n'a gaires chier;
Grant cop li a done sor son elme d'acier
Que li trenche et desbarre desi ou hanepier,

Ne la coife desoz n'i valut .i. denier,
Que plus trenche Froberge que rasoir a barbier;
Sentir le fet en char au cuivert losengier,
Aval le viz li fet le sanc vermeil raier ;
Sor l'espaule senestre covint le branc glacier
Et la pel de serpent derompre et depechier;
Li cuirs de Capadoque n'i valut .i. denier;
Le gasigan trencha, l'oberc fist desmaillier,
Jusqu'a l'os de l'espaule [feri le brant d'acier];
Le braz endormi si dou felon pautonier,
D'une piece moult grant il ne s'en pot aidier.
Tel duel a et tel ire, viz cuida enragier ;
.i. pou se tret ariere por li asoagier,
Maugis en appela, sel prist a aresnier :
« [Vassal, comment as nom ? garde nel me noier. »
« Maugis, fet il, paien, a mentir ne te quier.
Fiz sui Buef d'Aigremont le nobile guerrier]. »
Fol. 16, v° a. « Par foi, [dist] li paiens, [tu fes moult a proisier].
Se tu voloies Deu guerpir et renoier,
Trop te donroie avoir et grant terre a baillier;
[Escorfroie ma fille te dorrai a moillier
Qui est assez plus noire que more de morier;
Si est graindre de moi, bien le puis afichier;
De toute Esclavonie te dorrai .i. quartier]. »
Et respondi Maugis: « Por neant em-plediez,
Je me leroie einçoiz toz les membres trenchier. »
« Sez or, dit li paiens, que [te pri et requier]?
Por ce que li jorz faut et [prent a] anuitier,
Que fesons la bataille a [hui] mes respitier
Desi a le matin que revenrons arier,
Et si tenrons l'estor et grant et moult plenier ;
Et si t'en vien hui mes avec moi herbergier.
Volentiers [me voudroie] anvers toi acointier.
Tu n'i auras [ja] garde, bien le puis afichier;
Par [icelui] Mahon qui on doit deproier,
Il n'i a Sarrazin tant orgueilloz ne fier,
S'il se [voloit vers toi ne crouler ne drecier],
Que je ne li feïsse toz les membres trenchier ;
Meïsmes l'amiral qui nos doit josticier,

En averoit, je croi, toz premiers son loier. »
[Son doi fiert a sa dent por Maugis miex fier].
Maugis s'est porpensez li gentiz chevalier,
Coment qu'il en aviegne apres de reperier,
Il en ira o lui a son ost herbergier
Por veoir la covine a la gent l'aversier,
« Paien, ce dit Maugis, bien le voeil otroier
Se tu es si loiaux com je t'oi anoncier. »
« Oïl, dit li paiens, bien t'i porras fier.
Or en alons ensemble sanz point de l'atargier. »
Lors s'en vint a [Marsile] qui jesoit sor l'erbier,
Si le lieve de terre com .I. rain d'ollivier.
Escorfaus li jaianz, qui tant estoit legiers,
Come .I. moton le pent a son col par derier.
Puis s'en va droit a l'ost par .I. anti sentier.
Li amiral de Perse [sist soz .I. olivier],
De ses [plus hauz barons i ot] plus d'un millier.
Quant [il] voit Escorfau[t], n'i ot que correcier,
Por le sanc que il voit juz de son cors glacier,
Et en apres ice se prist esleecier
Por ce que il cuida que il fust prisonier.
Il dit a Escorfaut: « Biaus sire, bien vegniez.
Que est que vos portez? Est cil dont prisonier? »
Fol. 16, v° b. « Nenil, dit Escorfaus, il n'est pas si lanier ;
Bien pert a mes costez que il a fet segnier,
Onques mieudres de lui ne monta sor destrier.
Si l'en amai[n]g o moi por [o moi] herbergier,
Or gardez sor voz membres que n'i ait encombrier,
Car vos me verriez ja durement correcier. »
Dit l'amiral de Perse : « De ce n'estuet pledier. »
Dont ala li jaianz Marsile desloier,
A l'amiral le rent par son poi[n]g senestrier
Et li a dit : « Biau sire, tenez cest prisonier.
C'est .I. des filz [Galafre] le cuivert losengier
Qui [fist Braimant ocirre au felon soudoier]. »
« Par Mahon, dit li rois, jel ferai escorchier. »
« Sire, ce dit [Maugis], ce poez bien lessier,
[Ce n'est pas .I. garçon a issi ledengier.
Demain] nos combatrons [laienz] en ce gravier,

Et moi et Escorfaus qui moult fet a prisier.
Se il me puet conquerre el grant estor plenier,
Escorfine sa fille me donra a moillier,
Et de Marsilion vos porrez [mielz] vengier ;
Et vos vos en irez, se le jaiant conquier,
Ariere en vostre terre que devez josticier. »
Quant l'amiral l'entent, le sen cuide changier:
« Par Mahomet, dit-il, le pere droiturier,
S'ensi le puez conquerre au fer et a l'acier,
Cuite te claim Persie et [ma] teste a trenchier. »
« Qui vos vodra de ce, dit Maugis, replegier ? »
« Par Mahomet, dit il, que je doi deproier,
Se tu en vels .I. plege, [auras en] .II. millier. »
Adont en apella de Perse les princier
Que de ce le plegaissent li prince droiturier
Envers Maugis le ber qui de ce le requiert,
Et il li dient : « Sire, vos volez foloier.
.I. foibles occit bien .I. [moult] fort chevalier,
Sorcuidance fet tost .I. fort home plessier. »
« Par Mahon, dit li rois, il l'estuet otroier,
Car a lui ne durroient .IIIᶜ. chevalier. »
Adonques le plevirent si mestre conseillier
Fol. 17, r° a. A tenir le covent [leaument sanz boisier,
Mes n'i a .I. tot sol partir veille au marchier].
Lors le vont a Maugis plevir et fiancier.
Li rois livre Marsile a .I. sien charterier,
Maugis et Escorfaux se vont deshaubergier.
Moult paine li jaianz de Maugis aesier,
Mes onques n'acointa si felon pautonier.

Maugis fu desarmez li nobles poigneor
O le jaiant el pre qui estoit poinz a flor ;
Moult li fet Escorfaux grant joie et grant honor,
Car conquerre le cuide demain au fort estor ;
Escorfine sa fille li donra a [usor]
Por ce que l'a veü de si fiere valor ;
Mes li vilainz le dit, oï l'avez pluisor,
Que de ce que fox pense remaint assez segnor.
Moult demaine grant joie Escorfaux l'aumacor,
Et en Tolete avoient merveillose peor

Que de Maugis cuidoient, le hardi poigneor,
Que il se fust rendus a la gent paienor
Et les eüst guerpiz, si en ont grant peor.
Espiez s'en issi quant failliz fu le jor :
Tant avoit l'ost cerciee environ et entor
Que il o le jaiant a trove son segnor ;
De la gent de Tolete li conta la dolor,
Que il mainent por lui et la tres grant tenror,
Et il a respondu : « Il font moult grant folor,
Car demain seront [tuit jete de cest error]. »
Puis a dit au jaiant : « Sire, par grant amor,
Se il vos vient a gre jusqu'a demain au jor
Me replegiez Marsile, si ira a s'oissor. »
Il respont : « Volentiers, por Mahon que j'aor.
S'il i a qui m'en soit de rien contreditor,
Je metroie ja l'ost [en] moult grant tenebror. »
Adonques l'a mande que il n'i fet [demor],
A Maugis le livra le noble poigneor
Et s[i] li a baillie .I. mulet ambleor ;
Forz de l'ost le convoient de la gent paienor
Enfreci a Tolete la fort cite major.
Escorfaux li jaianz ariere retorna,
[Venus est a Maugis que forment honora].
Marsiles en Tolete par la posterne entra
17 r° b. Enfrec[i] au pales ou Baligans esta ;
Li bernages entor lui erraument s'aresta,
De Maugis tot le voir lor [dist et raconta]
Coment o le jaiant herbergier en ala
Et coment de matin a lui se combatra :
« Ou il sera veincuz ou [nos delivrera]. »
« Segnor, dit Espiez, ne vos dementez ja,
Car a lui li jaianz [rien ne conquestera]. »
Atant se departirent, la parole fina,
Il sont ale cochier, [tant que il ajorna],
Marsiles et Baligans [par matin se leva],
Sont vestu et chaucie, chascuns apres s'arma,
.III^c^. des plus haux homes [ensemble] o lui mena,
Par la porte s'en issent que l'en lor desferma,
Et sont venu au champ que l'en lor devisa.

Maugis o le jaiant qui hersoir l'enmena
Par matin s'est levez, si com l'aube creva,
[Vistement s'est] armez, desor Baiart monta ;
Et li jaianz [s'adoube] que [plus] ne demora.
Qui vodroit deviser les armes qu'il porta,
Anuiz seroit a dire tant em-prist et charja ;
El champ vint [a] Maugis ou l'erbe verdoia,
Li pueples de Tolete d'une part s'arota
Et icil de Persie entor s'avirona ;
Li amiral i est qui le champ gardera.
Maugis sist sor Baiart, le paien desfia,
Puis a brandie l'ante, l'escu [vers lui torna],
Mes li felons paiens de rien ne le dota ;
.I. dart avoit sesi, a Maugis l'envoia
Que l'escu de son col li fendi et [perça],
Mes li hauberz fu forz, mie ne desmailla ;
Et Maugis le feri qui pas ne l'espargna,
Le cuir de Capadoque [derompi et coupa],
Gasiganz ne hauberz onques ne li aida,
Del sanc qui est issuz [l'erbe en vermeilla] ;
Li jaianz fu navrez, [de courout tressua],
Se Damedex n'en pense qui le mont estora,
Cest premerain assault chierement li vendra.
Or le garisse Dex qui le monde forma

Li jaianz fu navrez, del sen cuida issir,
F. 17, v° a. De son sanc vit la terre environ lui covrir,
Et si granz est la plaie que ne porra garrir ;
Il cort [a Maugis sus par merveillos aïr
Et tint] une grant hache, [grant cop l'en va ferir
Amont] desus son elme que li a fet croissir ;
Plaine paume l'en fet a la terre chaïr ;
La hache esroona, aval prist a jalir,
.I. pou navra Baiart, [moult le fist effreïr] ;
Onques Maugis nel pot [governer] ne tenir,
[Ainçois henist] et fronche et comence a [saillir] :
Les piez deriere jete par merveilloz aïr,
A Escorfaut les fet sor les costez sentir,
Et li a fet del cop [si forment estordir]
Que sor ses piez ne pot estre ne sostenir ;

Einçoiz l'estut a terre sor ses paumes chaïr
Et Maugis d'autre part a la terre flatir.
[Il est] sailliz [en piez] por son cors garantir
Et a trete Froberge [dont le brant fist forbir],
Et cort sus au jaiant qu'a terre voit jesir ;
Mes il se releva, n'ot en lui qu'esmarir,
Et Maugis le [fiert si, c'onques nel volt guerpir],
Sor la cuisse senestre [qu'il li fist endormir],
Le cuir de Capadoque par desus desmentir,
Gasigan et haubert tot a fet desartir,
Desoz les dou jenoil fist Froberge venir ;
Pres ne l'a afole, tot l'a fet [esbahir],
Mes il li vodra ja, se il puet, chier [merir].
  Escorfauz li jaianz fu forment aïrez,
Quant il voit que Maugis l'a einsi assene,
.I. pou se tret ariere, si l'a aresone :
« Par Mahomet, dit il, moult es de grant bonte.
Diva, car me croi orre, si feras que sene,
Si renoie ton Deu qui en croiz fu pene
Et la loi que tu tiens et la crestiente ;
S'aore Mahomet qui tant est honerez ;
Je te menrai o moi qui moult t'ai [aàme],
En la grant Ethiope .I. estrange regne
Ou ja ne luira lune ne soleil ne clarte.
Ileques te ferai riche roi corrone
Fol. 17, v° b. Et te donroi ma fille au gent cors honere,
Escorfine ma fille, qui tant a de biaute ;
Qui est assez plus noire que nuz charbons trieblez,
Et s'a les eulz bellonz demi pie mesurez,
.IIII. aunes et demie a de lonc en este,
Si a corbe l'eschine et les piez bestornez,
Le nes a tot pelu et le viz remuse,
Les doiz et granz et lonz, s'a de jales plentez,
Une tor abatroit a ses ongles grater.
Se tu l'as, tu seraz moult bien emparentez,
De jaianz tu [porras] bien .C. en ost mener,
Ja doter ne poras ne roi ne amire. »
Et Maugis respondi : « Trop [avez flavele],
Isi fez mariages ne me vient pas a gre.

Ja ne l'otroierai, si m'auras conquerre. »
Quant li jaianz l'oï, por pou n'est forsene,
Il a trete l'espee qui li pent au coste,
Une toise ot de lonc et demi pie de le,
Et n'ot que .i. trenchant qui bien ert afilez.
[Va requerre] Maugis au corage adure.
Quant Maugis l'a veü, forment l'a redote,
Damedeu reclama le roi de maïste
Que il le gart de mort, se il li vient a gre,
Car trop est li jaianz et crueulz et membre.
Il tint nue Froberge, si a l'escu leve.
Li jaianz li a ja .i. ruiste cop done
Par desus en l'escu qui fu d'or painture,
Par desore la bocle l'a fendu et cope,
Par devant Maugis chiet en .ii. moitiez el pre,
Que devant la poitrine l'a li branz encontre:
Plaine paume li trenche del blanc hauberc saffre,
Par desus la memelle l'a durement navre,
Se fust .i. tot seul doi li branz avant colez,
Maugis li bons poignieres eüst son tens fine ;
Mes Damedex de gloire l'a gari et tense.
Il tint nue Froberge dont li branz fu letre,
Et feri le jaiant par si grant [poeste]
Desus la hanche destre par desus le coste,
Fol 18, r° a. Gasiganz ne hauberz ne li a point dure,
Ausinc trenche la cuise com .i. [osier] pele.
Adont est li jaianz a la terre verse.
Quant l'a veü Maugis, Deu en a aore,
Il est passez avant, le chief li a cope.
Le bernage de Perse a Maugis apelle :
« Segnor baron, dit il, envers moi entendez :
Ai ge en assez fet? dites [en] verite.
Or voeil le covenant que vos m'avetz [donne]. »
Et cil ont respondu : « Ja ne vos ert vae.
Moult par fist l'amiral estrange folete
Qui jurer le nos fist par sa ruiste fierte ;
Mes por ce que il est nostre droiz avoez,
Ja [por ce ne leron qu'il ne soit] afole. »
A Maugis l'ont errant et baillie et livre,

[Et Maugis à Marsile l'a manois presente ;
« Or en fetes, dist il, la vostre volente. »
Marsile tret l'espee, le chief li a cope],
Or a vengie son pere Galafre l'amire.
Aquillanz de Maiogre, li forz rois corronez,
S'en est partiz par ire et ses riches barnez.
Marsile et Baligant a li rois desfiez,
Car l'amiral de Perse [ert] de sa parente ;
A Valdormant [s'] en va, une bone cite.
Et li baron de Perse sont el champ [retorne],
Por [segnor] que il n'ont ont ensemble parle ;
Tant [en ont] conseillie que il sont acorde
A .I. des filz Galafre, Baligant [le puisne],
Avec aux l'ont em-Perse a grant honor mene ;
Si l'ont fet amiral et segnor dou regne,
[Puis secorrut Marsile] vers Charle l'adure
Quant en Roncevaux ot le dextre poi[n]g cope.
Maugis est a Tolete et li baron entre ;
Marsilion [ont] fet roi et [ont] segnor [clame],
Son seneschal a fet de Maugis le sene ;
Durement est [dotez], serviz et honerez,
Moult l'aime la roïne au gent cors [acesme],
Fol. 18, r° b. Quant il ont leu et aese, si font lor volente.
Einçoiz que li bernages fust partiz et sevrez,
[Est] Marsiles li rois [ensemble a eus clame]
D'Aquillant de Maiogres [qui l'avoit deffie],
[A la mort fu] son pere com traïtres [prove]
Et si tenoit de lui trestote s'irete :
« Or vueil aler sor lui, car il m'a desfie. »
Et il ont repondu : « Or n'i ait demore,
Mes movons orendroit, [tuit somes] apreste.
Ja ne finerons mes en trestot nostre ae,
Si [l'auron mort ou pris, ou son païs gaste]. »
Quant [Marsiles l'] entent ses en a mercie,
Maugis son seneschal a son ost comande :
« Je remeindrai ici jusqu'a .VIII. jorz passe ;
Se il vos croist besoinz, tost ere a vos ale. »
« Sire, ce dit Maugis, a vostre volente. »
Adont sont li hernoiz et li somier torse

Et murent de Tolete fervestu et arme,
Durement vers Maiogres [se] sont achemine.
Or chevauche Maugis li nobles combatanz
Droitement vers Maiogres [sor le roi Aquilant].
Tant erra li vassaux a son empire grant
Que a une [avespree] vindrent a Valdormant,
La [cite estormirent] et deriere et devant;
As armes sont corru li petit et li grant,
Serjant et chevalier, li joene et li enfant,
Et li rois Aquillanz fu as murs en estant,
Et la roïne Isane o le cors avenant
Qui ante estoit Maugis au corrage vaillant,
Fille Hernaut de Moncler le hardi combatant.
S'or i seüst Maugis de son lignage tant,
Sachiez de verite le cuer eüst joiant.
Ysane la roïne o le cors avenant
Roi Aquillant apelle, s[i] li dit son semblant:
« Biaus sire, dites moi, por Deu omnipotent,
Qui est de ceste ost sire qui le va chadelant? »
« Dame, dit il, Maugis, por voir le vos creant.
Moult est bons chevaliers et [en Deu bien creant],
On ne set en Tolete nul mestre plus sachant.
Ce est cil qui occit Escorfaut le jaiant,
Fol. 18, v° a. Et si fu morz par lui de Perse l'amiranz
Qui mes amis estoit et mes apartenanz;
Et or me va cist hom mon païs degastant.
Bien voi que sanz domage ne serons departant,
Car n'a tel chevalier desi en Oriant. »
Quant l'entent la roïne que si estoit vaillant,
Moult le va durement en son cuer enamant
Et, por ice qu'il dit qu'il est en Deu creant,
Ne sera mes aese en trestot son vivant,
S'aura de lui eü son bon et son talant.
A iceste parole ez vos venu errant
Brandoine de Maiogre qui fu filz Aquillant
Et [la roïne] Ysane, [chevalier fu] vaillant
Et fu cosinz Maugis le hardi combatant.
Il a dit a son pere: « Sire, por Tervagant,
Issons nos en la fors, n'alons pas delaiant,

Desfendomes no terre a l'acier et au brant,
Que il au departir ne s'en voisent gabant. »
« Bien dites, dit li rois, biaus filz, je le creant. »
Del pales descendirent [Sarrazin a itant],
Chascuns monte ou destrier isnel et remuant.
Li rois Aquillanz sone son grelle d'olifant,
Entor lui sont venu si home [assemblant],
Devant le grant pales soz .I. pin verdoiant.

Aquillanz de Maiogre fu moult preuz et vassal
Et Brandoines ses fielz [fort et fier et] leal,
Et fu cosins Maugis le baron natural;
De Valdormant issirent a moult fier batestal
Et sont as Tolosanz assemble en .I. val.
La peüssiez veoir .I. fort estor champal,
Tant chevalier morir et fuïr tant cheval.
Lor regnes traïnant [entre] lor piez aval :
De sanc et de cervelle cuevre le sablonal.
Ez vos le roi Brandoine le pendant d'un costal
Sor .I. cheval corrant qui fu roi Edoal,
Soz [Cordes] la conquist la fort cite real ;
La lance abessa qui fu forz et poignal,
.I. baron de Tolete fiert sor l'escu boclal
Que il li a [percie] soz le bocle a esmal,
Et le hoberc trencha ausinc come .I. cendal.
Fol. 18, v° b. El cors li met le fer, juz l'abat del cheval,
Puis a sachie le brant o le pon de cristal,
A .I. autre baron en done cop mortal,
La teste fet voler devant lui el praal,
Puis escrie : Maiogres ! li rois emperial.
En la presse se fiert et fet grant batestal,
A lui ne dure rien que il ne tort a mal.

Moult i ot fier estor de cele gent grifaigne
Par devant Valdormant en [la large] champagne.
Ez vos roi Aquillant sor .I. destrier d'Espaigne,
Cui il ataint a cop il l'ocit et mehaigne,
Il n'en ataint nes .I. qui de lui ne se plagne ;
Mes il en aura ja dolerose gaaigne
Car Maugis vint poignant, desploie[e] l'ensagne,
Et fiert roi Aquillant le mestre chevetagne,

Que li perche l'escu ausi come fustane,
[Ne le hauberc desouz ne vaut une chastaigne],
Tres par mi leu del cors son roit espie li bagne
Que mort l'a abatu [au pie d']une montagne.
Ce n'ert hui mes sanz perte que li estors remagne.
Quant Aquillanz fu morz, moult i ot pesant cri.
Grant duel en fet Brandoines au corrage hardi
Et tuit si home en sont dolent et amorti ;
En Valdormant l'emportent, si ont l'estor guerpi,
Puis ont les portes closes, n[e s']i sont alenti.
Moult fu li rois plorez ou pales segnori.
Grant duel en fet Ysane au gent cors eschevi,
Forment maudit Maugis et qui l'enjenui,
Et tote si ligniee et cels qui l'ont norri,
De Damedeu de gloire qui le monde establi.
S'ele le coneüst, ne deïst pas einsi,
Car filz ert de sa suer, nies Hernaut le flori.
Aquillanz de Maiogres fu moult bien seveli
Et gardez jusc'au jor que il fu escleri ;
Devant l'autel Mahon fu li cors enfoï.
[La roïne le] plore o le cors eschevi,
Mes vos l'avez sovent en [proverbe] oï
Que joene dame a tost oblie viel mari.
Autresi tost mist elle Aquillant en obli
Por l'amor de Maugis qu'ele par amoit si
Que dormir ne pooit ne par nuit ne par di.
F. 19, r° a. Et Maugis li vassaux onques n'i atendi,
Par devant Valdormant se loja et tendi.
Chascun jor apres autre fierement assailli,
[Onques n'i pot forfaire vaillissant .i. espi]
Dont il ot moult le cuer correçoz et marri.
Environ Valdormant fu Maugis longuement,
Mes il n'i pot entrer, si ot le cuer dolent,
Et la roïne Ysane li remanda sovent
Ses amors par mesage [tres]tot priveement
[Par Espiet le ber] ou se fie forment,
Qui entroit en la vile [trestot a son talent].
.i. mes vint a Maugis par .i. avesprement
Qui de par la roïne [cent] mil saluz li rent,

Et li dit en l'oreille et conte bellement
[Comment la roïne est por lui en grant torment]:
« Elle vos mande, sire, je[l] vos di [leaument]
Qu'a li alez parler a l'esclerissement
Par la fausse posterne a la roche qui pent.
Vos n'i aurez ja garde ne point d'encombrement. »
« Amis, ce dit Maugis, [a son commandement].
Je irai volentiers, ce sachiez vraiement,
Se m'en devoie metre en grant perillement. »
Atant s'en [part] li mes, a Maugis congie prent
[Et vient a la roïne, si li dist erramment
Tot ce qu'il a trove et tot le covenant.
Quant la roïne l'ot, de joie s'en estent],
La nuit ne pot dormir, ainz fu em-pensement;
Car qui aime de cuer, il n'oblie neant,
Et il anoie moult a qui [s]a joie atent.
.I. pou devant le jor se lieve isnellement
Maugis li combatanz par son fier hardement,
De son ost est issuz soef et bellement,
En .I. bliaut de soie fu vestuz purement
Et si porte Froberge qui au coste li pent.
Ne mena home nul, einçoiz va simplement,
[Forz] Espiet le ber ou se fie forment.
[Est bien] droit s'il si fie, qu'il l'aime durement.
Or le conduie Dex li pere omnipotent.
Maugis part de son ost li gentiz bacheler,
Ne mena o lui home ne compagnon ne per,
Ne mes que Espiet que moult s'i pot fier,
Ne n'i volt armeüre forz Froberge porter.
A la fause posterne vindrent a l'ajorner
Ou estoit la roïne o le viaire cler
Et atendoit Maugis que tant pooit amer,
19,r° b. Elle avoit fet les gaites a lor hostiex aler.
Espiez vint a l'uiz, l'anel prent a croller;
La roïne l'oï, si lor vint desfermer,
Et il entrerent enz, font le verroil torner.
Et Ysane s'en cort sanz point de demorer,
En .I. vergier [s'en veit .I. paile a or geter],
Elle et Maugis s'i cochent por lor cors deporter.

Espiez sor le mur s'est alez acoter,
Car ne volt lor covine veoir ne regarder ;
Et voit le roi Brandoine chevaucher et errer
A .v.ᵉ chevaliers por la vile garder.
Or puet a la roïne Maugis trop demorer.
Les besierz par amors ne porroit nus conter,
Braz a braz sont cochie, si se voelent joer,
Il le bese et acole, ne s'en pot sooler ;
Jorz prist a esclerier et solaux a lever,
Adont pot li .i. l'autre veoir et esgarder,
Elle jeta les braz, pris l'a a acoler,
Les chevox sor l'oreille li prist a reverser,
L'anel d'or i [voit] pendre, si lest les braz aler ;
Bien l'a reconeü, color prist a muer,
Sa robe [que levoit], fet ariere boter
Et rabessier aval qui qu'en doie peser.
Quant Maugis l'a veü, prist [li a demander] :
« I aurai ge dont garde ? Je vos voi moult penser. »
Elle respont : « Nenil, ne vos estuet doter,
Que ja n'i aurez mal dont vos puisse garder ;
Mes [une rien] me dites, ne[l] me devez celer :
De quel gent estes vos ? de paiens ou d'Escler ?
Ou il croient en Deu qui se lessa pener
En la seintiesme croiz por son pueple sauver ?
Et qui est vostre pere ? coment se fet nomer ? »
« Dame, ce dit Maugis, foi que doi .S. Omer,
Ne sai [qui] filz je sui, bien le vos pui jurer ;
Mes la fee Oriande, que Dex puist honerer,
Qui [souef] m'a norri tant c'or sui bacheler,
M'a dit que mes pere est Bues d'Aigremont li ber,
La duchoise, ma mere, o le viaire cler ;
Tuit mi oncle sont conte, duc et demaine et per ;
Me la ou je fui nes, a Aigremont sor mer,
F. 19, v°a. Ot .i. estor [pesant] qui moult fist a doter.
.i. esclave m'embla, si com oï conter. »
« C'est voirs, ce dit la dame, sachiez par verite,
Je sui suer vostre mere, fille Hernaut de Moncler ;
Or devons Damedeu moi et vos [mercier]
Et la seinte pucelle ou degna aombrer,

Que de pechie nos a fet einsi delivrer.
Pres ne nos a deables en enfer [fet] aler,
Damedeu en devons moi et vos aorer. »
« Biaux nies, dist la roïne a la clere façon,
Voirement es mes nies, filz duc Buef d'Aigremont.
Vostre mere est ma suer, que de fi le set on,
Fille Hernaut de Moncler o le flori grenon,
En tote ceste terre ne set on si preudon ;
Mes, la ou fustes nes, ot [.I. estor felon] :
Dui fustes a .I. lit [ambedui] valleton,
Embla vos .I. esclave qui ert en sa meson,
L'autre prist .I. paiens qui devint ne set on.
Rois Aquillanz me prist [en] la grant [contençon]
Et m'en aporta ci en ceste region ;
De lui ai roi Brandoine qui est de grant renon,
Chevaliers est as armes que el mont n'a si bon.
Par l'anel vos conoiz qui volt d'or maint mangon,
Moult sui liee et joianz quant nos vos conissons.
Pres ne somes torne a grant [dampnation]. »
« Dame, ce dit Maugis, Damedeu en loon.
Moult m'est bel quant je sui de vostre nacion.
Ne serai mes aese tant [comme nos vivron,
S'aurai veü mon pere le riche duc Buevon
Et ma mere la gente qui Dex face pardon]. »
A iceste parole estes vos le troton
Espiet le cortoiz a la clere façon.
La, ou il voit Maugis, si l'a mis a reson :
« Sire, voz dosnoiers ne vos fet se mal non.
Trop poez demorer, foi que doi .S. Simon.
Roi Brandoine est la hors, o lui maint compagnon,
Vostre ost a assaillie entor et environ. »
« Or tost, ce dit Maugis, vistement en alon ;
Mes je ne sai coment hors de ceanz issons,
Car je sui desarmez em-pur mon ciglaton,
Se paien nos [encontrent, ja n'en eschaperon].
Fol. 9, v° b. Dex ! c'or ne tie[n]g au frain Baiart mon arragon ! »
Biaus nies, [dist la roïne], n'en aiez sozpeçon,
Bon cheval vos donrai et armes a fuison. »
Tot coiement le maine sus el mestre donjon.

[Si li avoit vestu] .I. haubert fremillon
Et lacie le vert elme a [cercle] d'or enson,
Moult bien l'a adobe, ainc n'i ot mesprison.
[Il] a çainte Froberge au senestre giron.
Elle li amena .I. bon destrier gascon,
Et Maugis i monta, onques n'i quist arçon,
Puis a prise la lance et l'escu [au lion].
La roïne adoba Espiet le baron,
Forz les mist de la vile, que nes aperçut on.
Maugis vint a l'estor, brochant a esperon.
Espiez va devant plus fiers que .I. lion,
Tint l'escu a senestre, a l'autre le penon,
Vet ferir .I. paien en l'escu a lion
Que l'escu de son col li peçoie et confont,
Et l'oberc de son dos li desmaille et desront;
Parmi le cors li met fer et fust et panon,
Mort l'abat del cheval qui qu'en poist ne qui non.
Quant le voient paien, moult esfrae en sont.
Li .I. le dit a l'autre coiement a bas ton:
« Se il fut si paranz come .I. autres hom,
N'eüssiens pas tel duel ne tele marison;
Mes ce est .I. raboz, a paines le voit on.
Toz soit icil honiz qui fist l'engendrison.
Nen s'en pert sor la selle forz le hiaume reont,
Et si nos a si mort .I. nobile baron. »
« Voire, ce dit li autres, honiz soit ses chaon,
Mes je l'irai ferir, foi que je doi Mahon. »
Atant brochent ensemble li troi paien felon,
Vers Espiet en vont poignant tot le sablon;
Li [premiers] i failli por ce que fu trop cors,
Desus passa la lance bien .I. aune de lon;
Li paiens fu iriez quant failli ot adont,
Et li dui le ferirent en son dore arçon:
Lor lances peçoierent, si volent li tronçon,
Quar la selle estoit d'os d'un ollifant moult bon.
Ainc Espiet ne porrent removoir de l'arçon.
Fol. 20, r° a. Et il a tret l'espee qui li pent au giron,
L'un en a si feru parmi son elme amont,
Qu'en .II. moitiez le fent, s'en volent li tronçon;

Jusques el piz le fent des le chief en amont,
Cil vole juz a terre ou il vosist ou non;
Puis escrie s'ensegne hautement a cler ton.
Atant ez vos Maugis brochant a esperon,
Et fiert si le premier destorz le confanon
Que li perce l'escu, ne li volt .i. boton,
Ne li hauberz desoz vaillant .i. esperon.
Parmi le cors li met le hante et le penon,
Tant com hante li dure, l'abat mort de l'arçon:
Puis a trete l'espee qui li pent au giron,
[D'un autre prist la teste par desouz le menton,
Puis escrie : « Toleite ! or i ferez, baron]. »
Si home le conurent quant oïrent le ton,
Tot entor lui saillirent chevalier et geldon,
La peüssiez veoir [moult] fiere chaplison.
Mes rois Brandoines n'ot de gent se petit non,
Onques as Tolosanz n'orrent nule fuison,
Tuit sont et mort et pris a grant destrucion,
Brandoines voit la perte et la [confusion],
Le cheval point et broche par grant aïreson,
Va ferir .i. des homes au roi Marsilion,
Que escuz ne hauberz ne li fist garison ;
L'espie li mist ou cors plus d'une aune de lon,
Au retrere la lance en osta le reignon,
Cil chaï a la terre ou il vosist ou non,
Puis crie Valdormant clerement a haut ton.
Atant ez Espiet apoignant de randon,
Il a brandi la lance, destort le confanon,
Par devant roi Brandoine a occiz .i. gloton ;
Et quant le voit le roi, si fronci le grenon :
« Qu'est-ce, fet il, deable et dont vient si fez hon
Qui mon home m'a mort que tant ames devons ?
Cuidai ce fust .i. enfes, [et] por ce l'espargnon,
Mes n'i garra huimes par mon Deu Baratron. »
Lors broche le cheval par merveilloz randon,
La lance besse droite, destort le confanon,
Et fiert si Espiet par deseure l'arçon
Que lui et le cheval abati en .i. mont,
Et petit s'en failli que li cox ne li ront;

Fol. 20, r° b. Mes Espiet saut sus plus tost qu'esmerillon,
Et tint trete l'espee au pon dore enson,
Plus fu longue de lui demi pie de grandor.
Atant ez vos paiens qui avirone l'ont;
Ja perdist Espiez ou il vosist ou non,
Quant Maugis vint poignant sor le destrier gascon,
.I. destrier li rendi c'ot conquis en l'estor,
Espiez i monta, n'i fist demorison,
Quant il fu a cheval plus fu fiers de lion.
Dont renforce l'estor et la grant chaplison,
Et cil de Valdormant n'i orrent plus fuison :
Brandoines voit la perte et la destrucion.
Moult par en est dolenz et maine grant friçon.
Vers la cite torna por avoir garison,
Mes il n'i pot entrer, dont il ot marison,
Car Maugis fu devant et maint autre baron.
Li rois d'autre part torne a coite d'esperon.
Maugis s'eslesse apres bruiant come faucon,
Une grant lieue plaine [l'enchauce] de randon,
Ata[i]gnant l'est venuz lez le pui d'Orion,
Maugis li escria : « Retornez, Esclavon !
Vo fuite ne vos volt .I. [faus] denier de plon. »
Rois Brandoines [l'oï], si torna l'arragon,
Moult fu liez et joianz quant [ne vit se lui non],
Bien l'a reconeü quant oï sa reson,
Fierement li escrie : « Foi que je doi Mahon,
Ne fuisse pas si liez del tresor Salemon,
Com je sui quant je t'ai [ci] o moi a bandon.
Tu oceïz mon pere Aquillant le baron,
Hui est venus li termes qu'en auras guerredon.
Orrendroit te desfi, n'ai cure de sermon. »
Il se sont eslongie le tret a .I. bojon,
Puis si lessierent corre sanz point d'arestison,
Granz cops s'entredonerent es escuz a lion
Que il les ont perciez [et fausse li blazon.
Li hauberc furent fort, n'en rompi chevillon.
Ambedui s'entrabatent envers sus le sablon,
Il saillirent em-piez plus tost qu'esmerillon].
Ja i aura bataille, graindre ne vit nus hom.

Li dui cosin germain se sont entrabatuz,
Tost et isnellement sont em-piez [revenuz]
Et traient forz des fuerres les branz d'acier moluz
20, r° a. Qui plus reluisent cler que n'est li orz batuz
Et trenche[nt] plus soef que rasoirs esmoluz.
Meintenant s'entreviennent embrachiez les escus,
Moult granz cops se don[er]ent sór les elmes agus
Que les flors et les pieres en [ont] juz abatus :
Par desoz les bons branz sont quasse et rompus.
Sor les hauberz descendent li bon brant esmolu,
Em-plus de .xxx. leus se sont es cors feruz,
Des plaies est li sanz a grant randon issus,
Ensanglentez en est [entor] li prez herbuz.
[B]randoines fu moulz preuz, forment [fu] irascus
Que Maugis n'est pieça recreanz et vencuz,
Moult durement em-blasme Mahom et ses vertus ;
Il tint trete l'espee, s'est a Maugis corrus,
Merveilloz cop li done sor [l'elme a or batus]
Que li trenche et desbarre, ne li volt .II. festus.
De la coife li a les clavainz [descousus],
Par desoz les chevox est li charnaus fendus ;
Se ne tornast [l'espee], tot l'eüst porfendu ;
[Sus la targe doree est li brans descendus],
Tot droit parmi la guige en trenche cuir et fu ;
Sor la coife a senestre en est li branz venus
Si que bien le trencha del brant qui fu moluz ;
Tant trencha del clavain qu'il en a conseü,
Et puis les garnemenz [qu'il ot dessous vestus].
En char senti Maugis le branc d'acier tot nu,
Et sailli en travers, ne fu mie esperduz,
Par tenz fu il de mort gardez et desfenduz.
Maugis fu moult dolenz del cop qu'il a [reçus],
Ne set [comment le] face, tient soi a deceü,
Car Brandoines li rois est de moult grant vertu,
Et nes [est de son lin et de sa tante] issuz,
Si deüssent endui estre ami et dru ;
Et, se il le deporte, bien s'est aperceü,
Tost li ert de son cors chierement mescheü.
Lors prie Damedeu qui ou ciel fet vertu,

Que il le gart de mort et d'estre confondu,
Et les amaint ensemble a joie et a [saluz].
Or fu Maugis en dote et en moult grant esfroi
Que son cosin n'ocie ou tant a de [boufoi],
F. 20, v° b. Moult l'em-pria sa mere Ysane em-bone foi ;
Mes, se il le deporte, il n'a cure de soi,
Cil l'aura tost occiz a tort et a belloi.
Docement en deprie Jhesu le sovrain roi
Que d'aux .II. apesier preigne a chascun conroi.
Brandoines s'esvertue, qui fu de grant pooir,
Et vint vers lui le pas bellement par l'erboi
Et tint l'espee nue [au pon] d'or arraboi.
Maugis lieve l'escu qui fu [t]esanz et quoi,
Et li paiens i fiert qui fu de pute foi.
Bien l'en trenche [le cuir] et abat en l'erboi,
Jusqu'a la char li a tot derompu l'agroi
Et jusqu'a l'os li a rompu la char plain doi.
Li sanz vermaux l'en raie [jusc'au neu del baudroi].
« Sire Dex, dit Maugis, or sai ge bien et voi,
Se je plus le deport, que durement foloi,
Car, se plus [le manoie], n'espargnera pas moi. »
[Atant li est venu parmi le genestoi].
Ja i aura bataille, si com je pens et croi,
Si fort ne fu veüe en ost ne en tornoi.
Maugis voit le paien [moult] orguilloz et fier
[Qui] forment le ledenge a l'espee d'acier,
[Bien set que deporter ne li aura mestier ;
Comment il soit [u]imes d'ocire et de plaier],
Desfendre le covient por sa vie alongier.
Il tint nue Froberge, qui tant fet a prisier,
Et fiert le roi Brandoine sanz point de l'atargier.
L'iaume li a fendu a tot l'oberc doblier,
Tot li a rez le poil delez le henepier ;
Se ne tornast l'espee [el poing] au chevalier
Son cosin eüst mort sanz point de [recovrier],
Et a pou que ne l'a ou mort ou mehegnie.
Froberge descendi sor l'escu de quartier,
Jusqu'en la bocle d'or n'i lessa que trenchier ;
Sor le coste li a rompu l'oberc doblier,

Une plaie li fist par delez le braier ;
S'avant l'eüst ataint, morz fust sanz recovrier,
Toz chancela li rois, pres ne chaï arier,
Mes il est resailliz comme preuz et legier.
Et Maugis l'apella, sel prist a aresnier :
« Sarrazin, or m'enten, dit Maugis li [guerrier].
Tu es riches, poissanz et moult bons chevaliers,
Atempre t'ire, ami, si te lai conseillier
Fol. 21, r° a. Moult par me pesera s'a mort te voi tretier,
Mes guerpiz Mahomet qui ne volt .I. denier,
Et toz ces mauves Dex qui ne pueent aidier,
Et croi en Deu de gloire qui tot a a baillier.
Qui ciel et terre fist et tot puet josticier,
Et se lessa por nos pener et traveillier.
En son seint paradiz te fera Dex cochier,
Avec les innocenz servir et aesier.
Toz jorz t'en ameroie et tenroie plus chier. »
« [Par mon chief, dist li rois, tu sez bien preeschier].
Tu porroies user une lengue d'acier,
Je me leroie avant toz les membres trenchier,
Del cors me leroie ainz les membres errachier,
Que je Mahon vosisse guerpir ne [renoier],
Tervagan et Jupin qui tant fet a prisier,
Por vo Deu malostru qui ne volt .I. denier.
Sachiez que se Mahon se velt [vers lui drecier,
De sa mace doree le voudra si paier],
Ne se porroit movoir ne qu'uns roncins somiers.
De tant que en as dit me [doit] moult anoier.
Je te doi de l'offrande certes moult bien paier,
Or te garde de moi, je ne voeil plus pledier. »
Adont vet a Maugis le pas grant et plenier
Et tint l'espee nue a[s] bruns cotiaus d'acier ;
Et Maugis contre lui se prist a adrecier
Et tint l'espee nue par le pon a or mier.
Li .I. d'els feri l'autre sanz point de l'espargnier,
Des elmes font le feu voler et esclerier,
Les cercles et les bendes derompre et depecier,
Les coifes des hauberz derompre et desmaillier.
Moult durement se plaient li baron chevalier,

Le sanc vermeil en font aval lor cors raier,
As eulz lor veïssiez les espees lancier,
Des cors entreboter et hurter et sachier;
Plus de .xx. foiz covint chascun ajenoillier.
De lor sanc font la terre environ els moillier,
Moult les a afoibliz durement li saignier,
Car dou soleil estoient [si chaut comme brasier],
Et li tens estoit biaus, ne fist gaires podrier.
Se l'estor tienent gaires li nobile princier,
Li quiex que soit morra, dont sera encombrier.
Or i mete Dex pes, li pere droiturier.
F 21, r° b. [D]es .II. cosinz fu granz la bataille ou prael,
Durement se combatent li gentil damoisel
Et se donent granz cops de viez et de novel.
Li solaux raia cler [et li tens estoit bel].
Li sanz cort a chascun aval jusc'au trumel,
Brandoine ot une plaie qui va jusc'au forcel
Qui durement l'angoisse, et li faut li revel;
Et encor est assez plus fier d'un lioncel,
Ne prise pas Maugis vaillant .I. [pastorel],
Moult durement ledenge Mahon et Jupitel
Qui [si fort] l'ont lessie agrever ou cembel.
Lors a [leve] l'espee, tint l'escu en chantel,
Maugis le combatant ala ferir isnel
Que de l'iaume luisant li trenche le cerclel
Et la coife desous [comme .I. pan de burel];
Une plaie li fist desus le haterel.
Dex aïde a Maugis et li ber .S. Marcel.
Li espee torna dont trenchent li cotel,
Sor l'escu descendi bruiant come quarrel,
Les enarmes en cope et trenche le coispel,
Del cop [l'a abatu] tres enmi le prael,
Et sor le coste fause de l'oberc [le] clavel;
Une plaie li fist par desoz le braiel,
Dex aida a Maugis et li cors .S. Danel.
S'un pou alast avant, cheü fust son baudel,
Car entame li fuissent del ventre li boel.
Maugis fu moult navrez, n'ot cure de revel,
Damedeu reclama qui forma Ysrael

Et qui o le lion garandi Daniel,
Que departe d'aus .II. ce doleroz messel.
Maugis fu moult dolenz, n'i ot depart ne joie,
Quant voit son sanc saillir sor l'erbe qui verdoie ;
[Le sainier et l'ahan moult durement l'asproie]
Et l'[ardors] del soleil qui l'argüe et egroie.
Son escu a perdu que forment li anoie.
[Il] tint une Froberge dont li aciers burnoie,
Et feri le païen sor l'iaume qui [verdoie];
Canques il en ataint, contreval en envoie,
Et la coife li trenche come .I. bliaut de soie ;
Enfreci qu'es chevox l'espee li convoie,
De la char de la teste li entame plain doie.
Fol. 21, v° a. Dou sanc qui en devale li blanz hauberz rogoie,
Froberge escoloria, d'autre part tint sa voie,
Derier li ront l'oberc plus le d'une coroie,
Les dras et la chemise qui tot einsi blançoie ;
Une plaie li fist dont forment afebloie,
De peor et d'angoisse toz tressue et [trembloie],
Il regrete Mahon et Tervagan deproie,
Que li facent aïde si que par tens le voie.
Brandoines est [navrez] et d'angoisse tressue,
Moult forment afebloie que la dolor l'argüe ;
Et Maugis est si laz, a la proece agüe,
Ne set de lui conseil. Dex lor soit en aiüe.
Moult par ont la bataille longuement maintenue.
Se Damedex n'en pense qui fist et ciel et nue,
Ja [l'un ne verra l'autre einz que] nuiz soit venue.
[Brandoine est moult navre, durement s'esvertue],
Il a leve l'escu et tint l'espee nue,
Et vet ferir Maugis [sanz nule aresteüe]
Sor la coife gesmee qui fu a or batue,
Canques il en ataint encontre terre rue ;
Enfreci es chevox est l'espee corrue,
Une plaie li fist que Maugis a sentue ;
Se li branz ne tornast, la vie eüst perdue.
Desus la hanche destre l'espee est descendue,
La grant broigne saffree li a [voit] descosue,
.II. doie largement li a la char fendue,

Plain pie avoit l'espee en la terre ferue.
Maugis senti la plaie, s'a grant peor eüe,
Mes ja ert a Brandoine moult chierement vendue.
Huimes n'iert amor gardee ne tenue.
Moult fu granz la bataille des .II. cosinz germains,
Fierement se combatent les espees es mains ;
Les vers elmes [d'acier] ont et quassez et frainz,
Et les hauberz deroz et fausez les clavains ;
Del sanc qu'il ont perdu, sont moult plaie et vain.
Maugis li combatanz fu moult iriez et grainz,
Il tint nue l'espee dont d'or est l'entresainz,
Et va ferir Brandoine iriez come ferrainz
Que l'iaumes ne la coife ne li volt [.II. castains],
Enfreci es chevox li est li bra[n]z atainz,
Damedex le gari que li [tes] remest sainz.
Fol. 21, v° b. Li rois fu estordiz, si chaï sor ses [mains],
Et Maugis li cort sus plus tost que cers ne dainz ;
Envers [le met a terre, si] fu de lui empainz,
[Puis li deslace l'iaume] qui a fin or fu painz,
[Lors] li a dit Maugis qui ne fu pas vilainz :
« Sarrazin, croi en Deu qui est vraiz soverainz ;
Car tu es mes cosins, [assez sommes] proçainz.
Ta mere est suer la moie, dont est elle m'antain.
[Filles furent Hernaut] qui est franz chastelainz,
Le segnor de Moncler qui est de dolor plainz.
Saches, se tu nel fez, mes cuers en est trop vainz.
Por icelui segnor qui d'Adan fist Evain,
Aies merci de toi, ou, par toz bons cors sainz,
Orendroit es venus a [tes jorz] derreainz. »
Brandoines ot Maugis qui fu forment iriez
Qui li dit [tex noveles] de coi il fu moult liez,
Car il est ses cosinz, ce n'est mie faintiez,
Et lor meres sont suers, qui ont les [cors] delgiez ;
Filles furent Hernaut [o le grenon forchiez ;
Sires est de Moncler et riches quens proisiez].
Cez moz li ot sa mere [sovente foiz nonciez].
Il a dit a Maugis : « Cosin, or vos tesiez,
Je[l] ferai orendroit por la vostre amistie ;
Mahomet ert de moi guerpiz et renoiez

[Por l'amor del lignage qui tant est enforciez],
Et si croirai en Deu qui fu crucefiez
Et en la seinte croiz penez et traveilliez.
Sovent en ai este de ma mere proiez. »
Maugis l'en mercia, estroit fu embrachiez,
Par [bone] amor se sont ilec entrebesiez,
Apres sont remonte sor les corranz destriers,
Si sont a Valdormant erraument reperiez.
Li rois vint a la porte, s'a le portier huchie ;
Il reconut le roi, s'a le pont abessie ;
Il et Maugis i entrent, ne [se] sont atargie,
Devant la tor descendent au perron entaillie,
Environ els se sont li baron aloie
Et la roïne Ysane qui ot le cors dougie,
[Grant duel a demene quant les vist si plaiez].
Fol. 22, r° a. Brandoines li a dit : « Dame, car vos tesiez.
Grant joie et grant liesce demener deüssiez,
Car Dex a en cest jor .II. amis apesiez.
En Damedeu croirai dont li monz est jugiez,
Et trestoz mes reaumes, de verte le sachiez. »
Isnellement [i sont li fons apareilliez].
Maugis l'a crestiene, qui bien fu ensegniez,
Ainc ne li fu ses noms ne muez ne changiez ;
Avec Brandoine furent si home baptisie
Et cil qui nel volt fere, si [fu toz detrenchiez].
Les portes sont overtes et li ponz abessie.
Si fu en l'ost d'Espagne manoiz li banz huchiez
Qu'a Marsile est li regnes cuitement gaegniez,
Or v[oi]sent forz et enz, si facent lor [mestiers].
Moult merveillose joie demener veïssiez.
En la cite s'en vont, si se sont deslogie,
Cele nuit se reposent et se sont aesie,
De boivre et de mangier i avoit grant daintie.
Quant il fu tens et heure, si alerent cochier
Jusqu'a demain a l'aube que jorz fu escleriez,
Que Maugis a Brandoine a requis le congie
Et si a comande li hernoiz soit chargie ;
Aler velt a Tolete, car moult a detrie.
De demorer encorre fu Maugis moult proiez,

Mes il ne le volt fere, li plez en fu lessiez.
Le hernoiz ont torse, ne sont pas atargie.
Si tost com [li hernois fu chargiez et torsez
Et li gentil baron se furent aprestez],
Maugis monte en Baiart, le bon destrier fae,
Ysane et roi Brandoine en a aresone :
« Savez que vos demant ? fet Maugis li senez,
[Se il me croist]besoi[n]g et Espiet veez,
Je vos proi et requier que vos me secorrez. »
Et respondi Brandoine : « A vostre volente.
Je vos menrai o moi .xx. m. [d']adobez. »
Quant Maugis l'a oï, si l'en a mercie.
A iceste parole issent de la cite,
Et l'ost s'est esmeüe, si se sont arote ;
Droitement a Tolete en sont achemine,
Li rois et la roïne les convoia assez.
Fol. 22, r° b. Maintenant fu lor regnes trestoz crestienez ;
Qui ne volt croire en Deu, si ot le chief cope.
Huimes orrez chançon de grant nobilite,
Coment li rois Brandoines et Maugis l'adurez
Lor aiol secorrurent Hernaut au [poil melle]
Vers Charle l'empereur, le fort roi corrone,
Qui l'avoit a Moncler enclos et enserre.
Or oiez de Maugis le preu et le sene.
Il a son ost itant et conduit et mene
Que a Tolete vint l'amirable cite ;
Marsile a l'en [l']afere tot dit et devise
Que il a son païs et le regne acuite.
Quant Marsiles l'oï, estroit l'a acole,
Son regne et son [tresor] li a abandone.
Or est Maugis forment en richece monte,
Moult par est durement et prisiez et amez,
Plus est par le païs que Marsile dotez
Et de la roïne est a desmesure amez.
Quant il ont leu et ese, si font lor volentez,
Et li vilainz le dit, et si est veritez,
Tant va li poz a l'eve que il [i] est quassez.
Or escotez, segnor, por Deu de maïste,
Ce fu el mois de mai que on dit en este

[Que Marsile tint cort et o lui ses barnez,
Apres mengier se sont esbanoier alez],
Es prez desoz la vile les faucons ont portez.
Maugis se fist malade, por [i]tant est remes.
Il va o la roïne, qui le cors a molle ;
Quant elle l'a veü, estroit l'a acolle,
La chambre a delivree, [puis] a les huiz fermez,
En .i. lit sont cochie, si ont joe assez:
Braz a braz se dormirent, si se sont oublie.
Espiez se dormoit lez l'uiz a .i. degre.
Delez la chambre avoit .i. vergier [rame
De pins et de loriers novelement plante ;
De bas murs estoit clos environ et en lez].
.i. Sarrazins se fu par de forz ares[tez],
Il ot nom, ce m'est viz, Sorbr[in]s de Balesguez,
[Si] haoit plus Maugis c'ome de mere ne ;
Il tenoit sor son poi[n]g, .i. espevrier mue,
Il le jete .i. oisel que il ot avise,
Mais il [s'est] el vergier isnellement bote.
Fol. 22, v° a. Li espevriers apres ne s'i est [demorez;
A .i. arbre s'areste par les giez d'or fresez].
Assez l'a li paiens pluisors foiz apelle,
Mes ce ne li volt mie .i. denier monee.
Quant il ne vint a lui, el vergier est entre,
L'espevrier a errant de l'arbre desnoe,
Lez le mur de la chambre [s']est manoiz acotez.
A un fenestrelle, que il vit par delez,
Son chief a mis avant li paiens desfaez,
Maugis et la roïne vit dormir lez a lez,
Braz a braz, boche a boche, [se sont entracolez].
Longuement les avoit li [gloutons] regardez,
Puis jure Mahomet que n'ert mie cele,
Ainz sera a Marsile cis aferes contez,
Si ert Maugis pendus et au vent encruez.
Li paiens s'en torna que mot n'i a sone.
Marsile le va dire qu'il avoit encontre
A l'entrer en Tolete, a l'issir d'un fosse,
Et, quant il l'a veü, si l'a aresone :
« Sire, ce dit Sorbrins, par foi vos ne savez :

Maugis et la roïne ai ensemble trovez
Autresi charnelment, sachiez par veritez,
Com mon pere et ma mere, [quant] je fui engendrez,
Et sont dedenz vo lit qui est a or parrez.
Se vos or le gloton [as] forches ne pendez
Qui vos a de vo fame honi et vergonde,
Ja Mahomet ne place mes corone portez. »
Marsilion l'oï, s'est vers terre clinez.

Marsilions li rois ot honte et grant iror
Por le riche bernage qui li estoit entor,
Et cil si vilain mot li a dit de s'oissor ;
Puis a dit a Sorbrin : « Sez en tu la voiror?
Se ce n'est veritez, tu as dit grant folor;
Car il n'a si cortoiz jusqu'en Ynde major. »
« Sire, dit li paiens, par Mahon que j'aor,
C'est fine veritez, je n'en sui menteor.
Alez i orrendroit, n'i fetes lonc sejor.
Se vos ne trovez la gisant le traïtor,
J'otroi estre pendus et a perdre m'onor. »
« Par foi, dient li autre, il dit assez valor. »
Fol. 22, v° b. Marsilions respont : « Or soit einsi, segnor.
Se je les prei[n]g ensemble, s'auront assez dolor.
Je ferai Maugis pendre desus le pin aucor,
Ne l'en garantiroit toz l'or l'empereor,
Et elle sera arse, s'ert mise a [desenor]. »
Lors a brochie Marsiles le destrier misodor,
Et apres lui en vont li prince et li contor,
Qui a Maugis avoient tot le plus grant amor.
Devant la mestre sale, par desoz .I. aubor,
Descent li rois Marsiles a la fiere vigor ;
En la chambre est venus et li baron entor.
Or penst Dex de Maugis, par sa bone doçor,
Qui gist o la roïne a la fresche color.
Marsiles fiert a l'uis par moult ruiste vigor.
« Ovrez, pute, dit il, venus est vostre jor.
Anqui serez destruite avec vo lecheor
Qui gist en vostre chambre soz vostre covretor. »
La roïne tressaut quant oï le tabor,
Ne fu mie merveille se elle en ot peor.

Elle a dit a Maugis le hardi poigneor :
« Amis, nos somes mort, il n'i a autre tor.
Oiez la a cel huiz apeller mon segnor.
Nos somes acuse d'aucun losengeor. »
« Dame, ce dit Maugis, mar en aurez [freor].
Escondissiez vos bien encontre l'aumacor ;
Je sai enchantemenz, qui sont de grant valor,
Dont je ferai assez a la gent paienor.
Vos n'i aurez ja mal, ne soiez en error,
Que je lor ferai ja a toz si grant peor
Que il n'en auront ja de moi veoir lessor. »
Adont sailli dou lit li riches fereor.
A l'uiz fu granz la noise de la gent paienor,
Voler le font em-pieces la gent Sarrazinor :
Damedex les confonde qui fet croistre la flor.

Devant l'uiz de la chambre fu moult granz la criee
De la gent paienor que Marsile ot mandee ;
L'uis ont brisie a force la pute gent desvee,
Puis entrent en la chambre tot a une huee.
La roïne sailli trestote eschevelee.
Or oiez de Maugis a la chiere membree :
Fol. 23, r° a. [En la chambre s'esta delez la cheminee] :
.I. enchantement fist que forment li agree,
Cestui li ot apris Oriande la fee.
Car aviz fu Marsile et a la gent desvee
Maugis ere une bisse de .xv. rainz ramee,
Onques si bele rien ne fu de mere nee.
D'or estoient les cornes, [la teste] en haut levee,
Desus chas[cune] branche .I. pierre ot formee
Qui plus reluisoit cler que chandeille alumee.
Cele gent paienor l'ont forment regardee.
Li rois Marsilions tenoit nue l'espee,
Si a par les chevox la roïne cobree.
« Par Mahomet, dit il, qui fet noif et jelee.
Ja vos sera la teste forz del bu desevree,
Por ice que Maugis vos a asoignantee.
Se je le puis tenir, pou aura de duree :
A queue de cheval ert sa char traïnee.
Vos serez ausinc arse et la podre ventee. »

« Sire, dit la roïne, or oiez ma pensee,
Sozfrez que par joïse [me soie aleautee].
Fetes .I. feu d'espines la [aval] cele pree,
Et j'enterrai dedenz de mes dras desnuee
Par covent que Maugis, dont vos m'avez retee,
N'ot plus part en mon cors n'a lui ne fui privee
[Que cele beste la, que ne soie dampnee ;
Et, se m'en puis issir, que n'i soie bruslee,
De cele vilanie soie quite clamee]. »
« Sire, elle a dit assez », dist Maudras d'Aquillee.
Atant s'en ist Maugis de la chambre pavee.

Maugis ist de la chambre, qui fu de marbre bise,
Come bisse sauvage et tot en itel guise.
Cele gent paienor grant entente i ont mise
A penre s'il peüssent, mes ne volt .I. alie,
[Que il s'en va plus tost que ne fet cerf ne bi[ss]e].
Fol. 23, r° b. A l'ostel vint Maugis li bons fielz de marchise,
Baudri i a trove qui a la barbe grise,
Trestot son errement li [conte et li] devise
Et au bon Burias et a [Ferrant de Rise].
« Par foi, dient li mestre, ci n'a mestier faintise.
Li rois est fel et fiers et plains de granz justice ;
Tost aura, se vos tient, de vos vengance prise ;
N'i poez remenoir, par le cors .S. Denise ;
Nos vos donrons assez avoir et mananti[se],
Alez en en Gascoigne, en Flandres ou em-Frise.
Li dels qu'avons de vos durement nos atise. »

« Segnor, ce dit Maugis, franc nobile baron,
Je ne pris pas .I. ouef l'orgueil Marsilion.
Se il l'avoit jure .C.M. foiz sor Mahon
Et sor ses mauves dex que ne pris .I. boton,
Ne me porroit mal fere ne tenir em-prison ;
Mes durement me poise de ce que departon. »
Espiet apella, si l'a mis en reson ;
« Amis, met [tost] la selle sor Baiart l'arragon,
Esploite vistement et si nos en alon.
Je voeil aler veoir mon pere duc Buevon,
Ma mere la duchoise a la clere façon. »
Et respont Espiez : « A Deu beneïçon ! »

Tantost fu [prest] Baiars sanz nesune achoison,
Et Maugis s'adoba qui a cuer de baron.
Il a vestu l'oberc, lacie l'iaume reont
Et a ceinte [Froberge] au senestre giron,
Et monta sor Baiart que n'i bailla arçon.
Et Baudris li bailla .I. escu a lion
Et la lance de fresne a .I. blanc confanon.
Del meillor or d'Arrabe, sanz coivre et sanz leton
Li donerent chargiez .II. mulez arragon.
A Deu l'ont comande qui sozfri pacion.
F. 23, v° a. Maugis et Espiez s'en tornent [le troton],
Et Marsiles li rois, qui ait maleïçon,
Quiert la chambre la dame entor et environ.
Moult i font grant criee li Sarrazin felon.

Segnor, ce que vos di, ce fu el mois de mai
Que por Maugis fu si la roïne en esmai.
En la chambre perrine, qui [jonciee ert] de glai,
Demainent Sarrazin moult merveilloz abai;
La chambre ont tote esquise li paien sanz delai,
Les ganz Maugis trova Corfarins de Monglai
Enz el lit la roïne qui moult a le cuer gai.
A Marsilion dit : « De verite le sai,
Vez ci les ganz Maugis, hier matin li donai. »
« Voire, ce dit Marsiles, par Mahomet le vrai,
Por ce que je l'amoie, si le vos comandai.
Il a este ici, james [nel mescrerai],
Se je le puis tenir, [as] forches le pendrai,
Raençon ne amende ja nul jor n'en prendrai,
Et ja a son hostel hastivement irai.
Baron, adobez vos, avec moi vos menrai.
Qui le me porra prendre, a toz jorz l'amerai,
Avoir et manantié a plente li donrai,
Car ne serai mes liez se vengance n'en ai. »

Marsiles fet armer lui et tote sa gent,
A l'ostel Maugis vint, mes il n'i ert neant,
Ainz ot pris le congie as mestres bonement ;
.II. somiers li donerent chargiez d'or et d'argent,
Mes il perdi trestot, si vos dirai coment.
Si com d'une posterne adevale et descent,

Il encontre Marsile a son esforcement
Qui escrie a ses homes : « Vez le gloton pullent
Qui m'a de ma moillier honi vilainement,
Enfin enragerai se n'en ai vengement. »
Adont i sont corru trestuit comunaument.
Et Maugis point Baiart qui ne cort mie lent
Et a brandie l'ante ou li confanons pent ;
Sorbrin de Ballesguez feri premierement.
C'est cil par qui il fu menez si malement,
Et Maugis le fiert si, l'escu li perche et fent,
[Et] le hauberc dou dos li desmaille et desment
F.23, v°b. Que par mi leu dou cors [le fer trenchant li rent],
Tant com hante li dure del cheval le descent,
Au cheval le defole, le cuer en .II. li fent ;
[Puis a sachie Froberge qui au coste li pent],
Et en fiert si .I. autre que mort l'abat sanglent.
Mes .I. boton n'i volt tot son desfendement,
Car trop furent paien, li cors Deu les cravent,
Qui ensemble [l'asaillent] et menu et sovent.
Maugis voit de paiens le grant [espessement],
Il apelle Espiet bel et cortoisement :
« Sail triers moi sor Baiart, fai tost isnellement,
Car trop i a paiens, [Dex lor doinst marrement].
Alons nos en errant tost a garissement. »
« Sire, dit Espiez, tot a vostre talent. »
Lors est sailliz triers lui tost et isnellement,
[Baiarz s'en torne atant com foudre qui descent],
Canqu'ataint en sa voie met en trebuchement.
En .I. boiz se ferirent droit a l'avesprement.
Marsiles torne ariere, moult a le cuer dolent
Que il n'a de Maugis eü le vengement,
Deci que a Tolete n'i ot arestement.
Et Maugis est el boiz rame menuement,
Et o lui Espiet ou se fie forment.
Il li a dit : « Amis, moult nos va malement.
Moult ai servi Marsile et bel et bonement,
Au derreain le m'a rendu vilainement.
Certes, qui mauves sert mauves loier atant.
Nos n'avons forz noz armes denier, or, ne argent,

Et, qui n'a que despendre, povre hostel a sovent.
Coment [le feron nos? Por Dieu conseilliez m'ent]. »
« Sire, dit Espiez, vos parlez malement,
[Desesperer est pires que venins de serpent].
Trop aurons a despendre se nos estiens .c..
Meillor larron de vos n'a jusqu'en Orient,
Je meïsmes en sai [quant c'au mestier apent] ;
Si emblerons assez et donrons largement,
Tolons a[s] riches homes, donons a povre gent.
Ja n'en pesera Deu le pere omnipotent. »
Dit Maugis : « Tu paroles bel et cortoisement. »
A iceste parole la nuiz si les sorprent.
La nuit jurent el boiz jusqu'a l'ajornement,
Par matin sont monte a l'esclarissement.
Fol. 24, r° a. Ne sai que de lor voies face devisement,
Mes Maugis erra tant sanz nul delaiement
Que il vint a Melant, si trova l'amustant,
Son servise li offre [et li met en present],
Et qu'il [iert a] sodees, [si li] vient a talent,
Tant qu'il ai gaeignie, se [Dex le] li consent,
Dont il voist en sa terre plus [anoreement] ;
Car li vilainz le dit em-proverbe dovent
Que riches hom tient vil et moult baz povre gent,
Et, qui avoirs defaut, n'a ami ne parent,
Et icestui afere sevent bien moult de gent.
Se il d'aucune chose a requis son parent,
Moult tost l'a esconduit et ramproneement :
« Ribaux puanz, fet il, vos ne valez neant,
Quant n'avez espargnie avoir ne garnement ;
Or sachiez que dou mien n'en porterez neant. »
Et tot itiex paroles ont assez povre gent.
A Maugis revenrai qu'est devant l'amustant.
L'amustanz de Melanz a Maugis escote
Qui li a son [service offert et presente],
Dit que le retenra volentiers et de gre :
« Car autresi sui ge .I. hom desherite.
L'aumacors Sorgalanz de Monbrant la cite
A .I. sien chevalier, Viviens est nomez,
Qu'Esclarmonde sa fame a norri et garde,

Et l'acheta petit [el] maillolet trove,
Si m'ont endui de guerre durement enuie.
Chascun moiz nos assaillent par vive poeste,
Il ne m'ont rien lessie ne mes ceste cite. »
« Sire, ce dit Maugis, soiez asseüre :
Se il vienent joiant, il s'en iront ire. »
Atant ez .i. espie corrant, pie empodre,
La ou voit l'amustant si l'a aresone :
« Sire, vez ci venir Sorgalant [le barbe].
La grant ost qu'il amaine, ne puet estre nombre.
Le cembel vos aporte Vivïens l'adure,
O lui .m. chevalier fervestuz et armez,
Et la grant ost qui est de Sorgalant guie. »
A itant cil des murs se sont haut escrie :
« Baron, or tost as armes, n'i ait plus demore,
Fol. 24, r° b. Veez ci la grant ost Sorgalant l'amire. »
« Baron, or tost as armes », ce dit l'amustande,
Et il i saillent tuit quant il l'ot comande.
Meïsmes l'amustanz son cors a adobe,
Et monta el cheval, si a .i. cor sone.
Par la porte s'en issent et rengie et serre,
Devant fu l'amustanz o le grenon melle,
Et joste lui Maugis sor Baiart le fae.
Atant ez Vivïen le confanon ferme
[Avant les compaignons .i. arpent mesure],
As armes et [au] cors semble bien amire.
L'amustanz l'a veü, s'a Maugis apelle :
« Amis, vez la celui qui tant m'aura greve. »
Quant Maugis l'a veü se n'i a areste
Ainz a brochie Baiart, si est encontre alez.
Vivïens l'a veü, si est vers lui tornez.
L'un d'aux a feru l'autre par [si] ruiste fierte
Que li esclaz des lances sont contremont vole,
Des chevaux et des cors se sont entrencontre
Que il oeil de lor chief lor sont estencele,
[Des nes] lor est li sanz a grant raidor volez.
Andui chieent ariere li bon destrier el pre,
Et li baron ausinc ledement enverse.
Tost et isnellement sont em-piez releve.

Vivïens tret le branc au pon d'or noele
Et Amaugis Froberge qui li pent au coste.
Ja sera des .II. freres l'estors desmesurez.
Amedui s'entrevienent come lion creste.
Vivïens fiert Maugis sor son elme gesme,
Canqu'il a conseü a fendu et cope,
Enfreci qu'a chevox a le [hiaume fause].
Se li branz ne tornast, ja l'eüst afole.
Sor le [jou] de l'espaule a li branz devale,
Tot en a le conroi, canqu'en ataint, cope
Et de la char ausinc plus de plain [doi] oste.
Tot contreval le braz en est li branz colez,
Li branz est descenduz contreval le coste,
Plaine paume li trenche del blanc auberc saffre.
Se Maugis ne fust vistes qui tost a trestorne,
Tot li eüst le branc dedenz le cors bote.
Fol. 24, v° a. Au guenchir lez la jambe cola li branz el pre,
Damedex le gari qu'en char ne l'a navre.
Il li a l'esperon pres del talon cope.
Del cop qui fu pesanz a Maugis chancele,
Et Vivïens escrie : « De ça vos ai trove.
D'ordre de chevalier vos ai desordene,
Bien vos ai l'esperon pres dou talon cope.
Alez a la cuisine, trop [avez ci este],
Si hastez le mengier a vostre [amustande]. »
« Sainte Marie dame, dit Maugis li senez,
Tant a cis Sarrazins vasselage et bonte,
Se ne m'en puis vengier, moult par serai irez. »
Moult fu dolenz Maugis li nobiles guerriers
[Quant si l']ot assene li paiens avresier,
Car onques .I. tel cop ne prist por chevalier.
Il tint trete l'espee a[s] bruns cotiaus d'acier,
Vivïen a feru sor son elme a or mier,
Les pieres et les flors en fet juz trebuchier,
L'iaume trenche et la coife del blanc oberc doblier,
Enfreci que au test ne remaint que trenchier,
Mes onques tant ne quant ne le pot empirier.
Le sanc aval la face en a il fet raier.
Li branz est descenduz sor l'escu de quartier

Que bien la tierce part en abat en l'erbier.
Sor la hanche deriere prist Froberge a glacier,
Desoz fist le hauberc derompre et desmaillier;
Tant a pris de la char, mentir ne vos en quier,
De quoi on peüst bien repestre .I. esprevier;
Froberge fist ou pre pie et demi fichier.
Vivïens chancela, a pou ne chiet arier.
« De ça vos ai trove, dit Maugis li guerrier;
Foi que doi Damedeu qui tot a a baillier,
Ainz qn'a cuisine voise por haster le mengier,
A Froberge m'espee vos cuit si acointier
[Que il ne vos tendra de moi contralier]. »
Et respont Vivïens : « Pensez dou manecier.
Par icelui Mahon que je doi deproier,
Ainz le vespre ferai vo teste rooignier. »
F. 24, v° b. Atant lieve l'escu et tret le brant d'acier
Et vet contre Maugis le pas grant et plenier;
[Et Maugis tint] Froberge, l'escu prist a drecier,
Contre Viviën vet [qui ne vot esloignier].
Moult sont endui li frere [mautalentiz] et fier,
Ne se conoissent mie, si est granz encombrier.
L'un d'aux a feru l'autre sor le hiaume a ormier,
Le feu vermeil en font voler et claroier.
Ja tornast sor l'un d'aux [un] mortiex encombrier,
Quant Sarrazin i corrent por Vivïen aidier,
Et cil de Melanz vienent por Maugis redrecïer.
Chascuns est remontez sor [l'auferrant] destrier.
[Lors veïssiez estor merveillos commencier].
L'aumacors Sorgalanz ot le cri enforcier.
Il fet cors et buisines soner et grelloier,
Isnellement et tost fet paiens chevauchier,
A l'estor sont venu [ou le chaple fu fier] :
La veïssiez tant poi[n]g, tante teste trenchier,
Paiens et Sarrazins [verser] et trebuchier.
Qui la veïst Maugis ferir et chaploier,
Por neant demandast nul meillor chevalier.
Il voit a l'aumacor ses homes reloier
Et, se il li pooit la teste rooignier,
Ne doteroit les autres la monte d'un denier.

Il a brochie Baiart [contreval .i. sentier],
Entre sa gent li va .i. ruiste cop paier,
Que le hiaume li trenche com .i. rain d'ollivier.
Desi en la cervelle li [fist] le branc [baignier].
Il a estors son cop, mort l'abat ou [gravier].
Quant sa gent l'ont veü, n'i ot que correcier,
Moult veïssiez [entor] plorer et lermoier,
Cil de Melanz se prenent forment a rehetier.
Quant Viviens le voit, le sen cuide changier.
[Il a sone .i. gresle por sa gent ralier.
N'en pot .c. assembler, n'ot en lui qu'aïrer.
Sus l'aumacor fesoit .i. duel pesant et fier;
Moult a grant mautalent quant il l'estuet lessier,
Que n'i puet demorer sanz mortel encombrier].
Lors s'en torne fuiant contreval .i. rochier,
Grant duel a demene, ne se set conseillier;
Mes il n'ot pas ale le tret a .i. arcier,
Quant il s'est arestez, prist soi a gramoier.
« Ha laz! fet il, dolenz, [tant me] doi po prisier,
Quant le cors mon segnor [que tant avoie chier]
Laiz mort en la bataille, moult en faz que lanier.
Mielz i voeil ge morir que le sien cors lessier. »
Fol. 25, r° a. Lors [s'en torna] arier parmi .i. val plenier,
Au cors a l'aumacor vint soz .i. ollivier,
A pie est descenduz sanz point de l'atargier,
Par desus est pasmez, quant se dut redrecier.
Quant il est revenus, ne se volt atargier,
Devant lui l'a leve sor le corrant destrier,
Fuiant s'en est tornez tot .i. [autre] sentier.
L'amustanz a Melanz fist sa gent reperier,
Moult [par i oïssiez grant joie commencier],
Le bon larron Maugis et loer et prisier.
L'amustanz li a fet moult bons mires baillier.
Et Viviens s'en torne, n'i a que correcier,
S'emporte l'aumacor sor le corrant destrier.
Tant [erra Viviens et prist a esploitier
Que il vint a Monbrant le chemin droiturier].
Viviens a Monbrant vint a tot l'aumacor,
Le cors a descendu desoz la mestre tor.

La citez s'estormist environ et entor,
[Entor le cors s'asemblent li grant et li menor,
La oïssiez grant noise et grant duel et grant plor].
Esclarmonde la belle a la fresche color
A oï de la chambre la criee et le plor;
La est tantost venue que n'i a fet demor,
La presse a derompue de la gent paienor,
[Pasmee chiet a terre quant vit mort] son segnor,
Li baron la confortent qui vers li ont amor.
Et je que vos diroie? c'est la fine voiror
Que morz ne puet avoir sor terre lonc sejor.
Devant l'autel Mahon l'enterrent a honor,
Et vos savez moult bien auquant et li pluisor,
Vielz hom est obliez moult tost de jone oissor.
Tote remest la noise, li criz et la dolor,
La terre est a la dame de par son ancissor.
Apres ce ne fist pas la dame grant sejor,
Ainz mande son bernage de par tote s'onor.
Quant il sont assemble, si a fet sa clamor:
« Segnor baron, dit elle, morz est le mien segnor,
Et je suis une fame, petit ai de vigor,
Si ne sai guerroier ne maintenir estor;
Or auroie mestier d'un bon mainteneor,
Car duz Bues d'Aigremont me het de grant haor.
Por Mahomet vos pri que je serf et aor,
Tel conseil me donez qui vos tort a honor. »
Fol. 25, r° b. Et cil ont pris conseil erraument sanz demor,
A Vivïen s'acordent, car ne sevent meillor,
Qu'il est chevaliers forz et bon combateor
Et hardiz et vaillanz et larges doneor,
Et elle l'a norri et l'aime par amor.
Qui autre li donroit, ce seroit granz folor.
Del conseil reperierent li [prince et li baron]
Et vienent a la dame, content li la reson
Et quant elle l'entent, qui liee se [li] non?
Merciez les en a et fist maint riche don.
Ne sai que vos feïsse autre devision,
Mes la dame esposa a la clere façon
Vivïen son norri a la loi de Mahon.

Moult furent granz les noces sus el mestre donjon,
Et quant li termes vint que pristrent finison,
Viviens l'aumacor, qui ot cuer de lion,
N'en lessa departir chevalier ne baron,
Ainz assemble sa gent de par tot son roion.
Quant assemble les ot, n'i fist demorison,
Ainz se met a la voie et il et si baron,
Entrez est en la terre son pere duc Buevon
Tot a mis [le païs] a grant destrucion,
[Le duc Buef et sa mere] assiet en Aigremont;
Tant a paien entor, n'est se merveille non ;
Chascun jor les [assaillent de bot et de randon];
Ne puet leanz venir ne pain ne garison,
Ne venir ne aler par nul [destroit] nus hom.
L'aumacor Viviens a jure sor Mahom,
Se le duc puet tenir, ja n'aura raençon
Que il ne soit pendus a .i. fort chaegnon,
Et la duchoise [arde] en fu et en charbon,
Mez einçoiz en fera a sa gent livrison.
Dex, com elle ot grant joie de cele enchaintison
Qui or [la] tient leanz en grant chetivison !
Duz Bues plore et [la dame et sont en grant friçon],
Car n'ot leanz de gent o els se petit non,
Et tant sont li paien, n'est se merveille non.
Des or demeure trop Amaugis le larron
Qui [sejorne] a Melanz ou moult l'onore l'on,
Garriz est de ses plaies, plus est [sain d'un poisson],
Fol. 25, v° a. Moult l'aime l'aumacor et tuit si compagnon.
Il apelle Espiet et l'a mis a reson,
Et a dit: « Biaus amis, de l'aler est seson.
Met la selle em-Baiart, [ci este trop avon].
Veoir irai mon pere le duc Buef d'Aigremont
Et ma mere la gente a la clere façon,
A qui je fui emblez en mailluel enfançon
Et .i. miens autres freres qui devint ne set on.
Dex le me doinst trover, qui sozfri pacion,
[S'il est en-ssaine vie, que nos nos] conoisson,
Et si me doinst trover mon pere [le baron]
Et ma mere la gente. Fei tost, si en alon. »

« Sire, dit Espiez, a Deu beneïçon. »
Lors atorne Baiart sanz point d'arestison,
Et Maugis vet l'oberc, lace l'iaume roont,
Puis a ceinte l'espee au senestre giron
Et monta sor Baiart, [prent l'escu a lion]
[Et] la hante de fresne au vermeil confanon,
Et vint a l'aumacor qui seoit au perron,
Et li a dit : « Biaus sire, le congie vos queron.
Del bien que m'avez fet aiez [bon] guerredon.
Aler voeil a mon pere duc Buef en Aigremont. »
Quant l'amustanz l'oï, si bessa le menton :
« Ce poise moi, fet il, foi que je doi Mahon. »
Doner li fet d'avoir chargie .i. arragon
Et a Espiet done .i. bon destrier gascon,
Et, au somier mener, li bailla .i. garçon
Qui ot nom Foxsifie, et fu de sa meson.
Le congie prent Maugis, vet s'en a esperon.
Ne sai que de lor voie face devision,
Mes Maugis erra tant qu'a une avesprison
Encontra .i. paumier, escherpe ot et bordon ;
Maugis l'a areste, s[i] li done .i. mangon,
Puis li a demande : « Dont venez vos, [franc hon] ? »
« Sire, je de Moncler ou il n'a se pou non.
Leanz est quens Hernaut o le flori grenon,
Li plus preudom qui soit jusqu'en Cafarnàon ;
Li duz Bues qui est sire del chastel d'Aigremont
Genres est conte Hernaut, que de fi le set l'on.
[Moult est greve li quens, de voir le vos dison].
Fol. 25, v° b. A Moncler est Hernaus et d'Espollice Othon.
Ilec les a assiz a son grant ost Charlon,
Tot entor a drecie maint riche paveillon,
Si qu'essir de leanz [ne entrer] ne puet on,
Forz que desor les murs li petit oiseillon,
Dedenz est ja faillie tote la garison,
Car Charles i a siz demi an environ.
L[i] emperere en jure .S. Pol et .S. Simon
Que ne s'en partira, je l'oï, ce fiz mon,
Si aura pris la vile, [les murs] et le donjon,
Conte Hernaut et roi Othe metra en sa prison

Ou il les pendera a guise de larron. »
Quant Maugis l'a oï, si taint come charbon,
Del conte Hernaut li membre son aiol le baron,
Del roi Othon son oncle qui tant est gentiz hom,
Que Charlemaignes tient en tele serrison ;
Il a dit au paumier : « Alez a Deu, [prodon],
Tenez vostre chemin, assez oï avon. »
Atant sont departi, n'i ot plus fet sermon.
Moult par fu correciez li bons lerres Maugis
Por [son aioel Hernaut et Othon] d'Espoliz,
Que Charlemaignes a dedenz Moncler assiz
Il apelle Espiet, si l'a a reson mis :
« A Maiogres irez sanz demoree, amis,
Saluez moi Brandoine et Ysane au cler viz,
Et si lor poez dire que [la] vos ai tramis
[Quar] Charles l'emperere, li rois de Saint Denis,
A Hernaut de Moncler et Othon d'Espoliz
En Moncler le chastel a sa grant ost assiz ;
Se il les prent a force, ja n'eschapera vis ;
Or asemble sa gent de par tot le païs,
Secorre les barons ainz que il soient pris. »
« Sire, dit Espiez, tot a vostre [devis]. »
De lui prist le congie, a la voie s'est mis.
Maugis et Foxsifie vont vers l'ost de Paris ;
Moult par est li bons lerres esmaiez et pensiz
[Comme il] entre en Moncler [dont li mur sont voutis],
Que François ne l'arestent qui entor l'ont assiz.
Oiez de quel boizdiee Maugis s'est entremis.
De Baiart descendi par desoz .II. olliz,
Fol. 26, r° a. Vistement se desarme, n'i a essoigne quis,
Sor Baiart torse tot le bon destrier de pris,
Les armes et l'escu et le hauberz tresliz.
Maugis [vest] maintenant [.I. moult] blanc [sorpeliz],
Et desus chape close d'un sanguin [de Mantlis],
[Et] chapel roge [arriere] avoit sor son chief mis,
.I. ganz ot en ses mains plus blanz que flor de liz.
L'ator ot a Melanz fet fere a son aviz
Por embler les tresors as duz et as marchiz.
Sor le somier monta qui fu forz et [braidiz] ;

Quant il fu de l'argroi atornez et vestiz,
Bien semble chardonaux, par foi le vos pleviz,
Puis dit a Folsifie : « Alez avant, amis,
Menez en cest somier come preuz et gentiz,
Enfreci a Moncler n'i soit regnes guenchiz.
Se François t'aresonent, ne soies esbahiz :
A qui est cis hernois ? — di lor, biaus dolz amis :
A .I. chardonal est de Rome beneïz
Que li sainz Apostolles nos a ici tramiz. »
« Sire, dit Folsifie, tot a vostre deviz. »
Atant s'est departiz, a la voie s'est mis.
Quant departiz se fu Maugis de Folsifie,
A l'ost Charle s'en va tote une voie antie ;
As herberges entra par une praerie,
Outre s'en va par l'ost, n'i a cel qui desdie,
Par devant le tref Charle qui France a em-baillie ;
Li rois seoit devant sor .I. drap de Rossie.
Le somier voit passer, [a haute voiz s'escrie] :
« A qui est cil hernoiz, ne me celer tu mie. »
Foxsifie respont [ou moult a de boisdie] :
« [Sire], a .I. chardonal de Rome la garnie
Que li sainz [Apostolles], qui la crestiente guie,
Envoie ça en France, voire outre en Normandie ;
Mes larron orgueilloz, que li cors Deu maudie,
Nos assaillirent orre en la selve enhermie ;
.XV. clers nos ont morz par lor grant estotie,
A paine ai cest somier mene a garantie.
Me-sires vient toz sels, a pou de compaignie,
Car sa gent a perdu et tote sa [mesnie]. »
Fol. 26, r° b. « Ce poise moi, dit Charles, [se Dex me beneïe]. »
Adont monta li rois [il et sa baronnie],
Contre le legat va a grant chevalerie,
Devant le tref l'encontrent Desier de Pavie.
Maugis lieve la main qu'il ot belle et fornie,
Si les saigne et [assout] de Deu le fil Marie,
Et chascuns [li encline] et forment s'umelie.
« Sire legat, dit Charles, mes cuers moult se gramie
Des larrons orguilloz que li cors Deu maudie,
Qui vos ont assailli et vostre gent ledie. »

Et Maugis li respont qui entent la boizdie
Que Foxsifie a dit qui set de renardie:
« Sire emperere Charle, ne lerai ne vos die,
Par vos sont li larron qui font la roberie.
Me-sire l'Apostolles en a bien l'uevre oïe.
Sor paiens deüssiez mener ceste ost banie,
[Or avez ceste terre gastee et essilie].
Je croi que vos fera comparer vo folie
Et vos et vostre gent sera escumenie. »
« Sire legaz, dit Charles, ne vos esmaiez mie.
[Par la foi que je] doi au cors seinte Marie,
[Il commença premier ceste grant estoutie],
Qui doit de moi tenir tote sa manantie ;
Or n'en daigne conoistre vaillissant .I. alie.
Et j'ai lui et sa terre par fierte envaïe,
Ja n'en tornerai mes, [ma foi en ai plevie,
Si l'aurai pris a force et sa terre gastie]. »
« Sire rois, dit Maugis, lessiez vostre folie.
Je parlerai au conte et a sa baronie,
Oïr porrai tel chose, se Dex me beneïe,
Savoir le vos ferai ainz heure de Complie,
Car j'i vodrai anuit penre herbergerie. »
Dist l'emperere Charles : « Biaux sire chardonel,
Vos remeindrez o moi, moult par me sera bel. »
« Non ferai, dit Maugis, ainz irai ou chastel,
Car parler voeil au conte et as suens de novel.
Volentiers abatroie lor joie et lor revel. »
« Alez, dit l'emperere, au cors .S. Daniel. »
Et Maugis esperone, si s'en torna isnel,
Devant lui regarda, contreval le prael,
Folsifie a veü ester sor le poncel
Fol. 26, v° a. Del portal de Moncler dont fort sont li quarrel.
On li ovri la porte, [si torne le flael].
Il entre enz, si descent desoz .I. arbrissel
Por atendre Maugis le gentil damoisel
Qui s'en vient a Moncler plus tost d'un [lioncel].
A l'eissir des herberges, [au pendant] d'un vaucel,
Encontre de vitaille chargie .XV. potrel,
[De pain, de vin, de char, si ot maint maquerel].

A Charle les envoie rois Gaifiers de Bordel,
Si les conduit duz Naimes, [Salemon] et Hoel
Qui d'esbanoier vienent d'un petit bosche[e]l ;
Et quant Maugis les voit, merveilles li fu bel ;
Son sen ne prise mie vaillant .I. chalemel
Se il n'en fet present conte Hernaut son aiel.
Maugis voit les somiers venir et [randonner]
Que Naimes et Hoiaux et Salemons li ber
Conduisoient en l'ost por Charle presenter.
Moult en est liez Maugis li vaillanz bacheler,
Petit prise son sen se nes em-puet mener,
A Hernaut son aiel conduire et presenter,
Car pou ont de vitaille, bien l'a oï conter.
.I. enchantement fet qui moult fist a loer :
Cels qui les somiers mainent a fet si enchanter
Qu'il lor fist dou chastel les tentes resembler ;
Les somiers qui en l'ost prenoient a aler
A fet vers le chastel ariere retorner,
A .III. barons puissanz et conduire et mener.
Quant [François l'ont veü], si prenent a crier :
« He, Naimes de Baviere, ou volez vos aler ?
Volez vos donques Charle guerpir et adosser ? »
Maugis tint .I. baston, granz cops lor va doner,
A plus de .VII. en fist les hateriaus [frotter]
Et dit li .I. a l'autre : « Or les lessons [ester].
Ci a mal chardonal, Dex le puist craventer.
Ainc mes ne vi a prestre si ruiste cox doner. »
Et Maugis lor comence hautement a crier :
« Alez, fil a putain, l'empereor conter
Que Maugis li bons lerres l'est venus enchanter.
Faiz me sui chardonal por lui abriconer,
Assez tost li ferai le siege comparer. »
Fol 26, v° b. Adont a comencie les somiers a haster,
Enfreci au chastel ne se volt arester.
L'en lor corrut la porte ovrir et desfermer
Et le pont torneïz fere juz avaler,
Et Maugis i a fet les somiers aroter.
Li quens Hernaus les fet maintenant destorser,
Mes ne set dont ce vient veoir ne porpenser.

Li ber Maugis a fet l'enchantement finer.
Quant Naimes et Hoiaux et Salemons li ber
Se truevent au chastel, bien cuident forsener ;
Moult par les oïssiez durement doloser.
Li quens Hernaus l'oï, prist les a conforter
Et lor a dit : « Baron, ne vos estuet doter,
Car ja n'averez mal dont vos puisse garder.
Vos estes mi ami, si me devez amer.
Bien me poez a Charle paier et acorder. »
En la plus haute tor les a toz fet entrer,
Ilec les fet servir et forment honerer.
Et quens Hernaus a pris Maugis a apeller :
« Et vos, sire, qui estes ? ne me devez celer.
Estes vos chardonaus ? venez vos sermoner ?
Moult semblez bien preudom por pueple doctriner. »
Et Maugis respondi li vaillanz bacheler :
« Voirement sui ge clers, bien sai lire et chanter,
Et si sui chevaliers, bien sai armes porter,
En grant estor pesant et ferir et chapler.
Maugis m'apelle l'on, je vos di sanz fauser.
Filz sui Buef d'Aigremont que Dex puist honerer,
Mes emblez fui petiz a ma mere au viz cler ;
Ce me dit une fee qui moult fet a loer,
Qui soef me norri tant c'or sui bacheler.
A vostre fille Ysane l'oï l'autrier conter,
Roïne est de Maiogre, si le sai sanz doter,
.I. fil a roi Brandoine qui moult fet a loer.
L'autre jor fis son regne et lui crestiener,
Lui et sa mere Ysane vos cuit par tens mostrer.
A lui ai envoie por son ost amener,
Car de vostre besoi[n]g avoie oï parler.
Venus vos sui [vers Charle garantir et tenser],
Ne savoie coment en cest chastel entrer,
Fol. 27, r° a. Si me fiz a Charlon chardonal [resembler],
Les somiers et les contes ai [si fet enchanter] ;
Quant ceanz les [avez], mielz [en devez] soper. »
Quant quens Hernaus oï Maugis einsi parler
Et que il est ses nies, Deu prent a mercier,
Isnellement le va besier et acoler,

Et la gentilz duchoise ne [s'en pot saouler].
El chastel veïssiez grant joie demener.
Huimes porrez oïr si grant jeste assembler
[C']onques nus hom vivanz ne pot oïr [sa] per.
Moult par fu granz la joie sus el mestre donjon
Quant il ont entendu de Maugis le larron
Estoit nies conte Hernaut et filz Buef d'Aigremont,
Et en l'ost Charlemaigne a moult grant marison
Por Naime qui est pris, Hoel et Salemon.
« Coment fu ce, dit Charles, par le cors .S. Simon ? »
« Sire, dient François, ce a fet li gloton
Qui vint come legat, bien resembloit prodon.
Si n'a plus mal larron jusqu'en Cafarnaon. »
« Et qui est-il ? dit Charles, dites m'en la reson. »
« Filz est Buef d'Aigremont, et si est [mal larron].
Ce nos dit il en haut que bien l'entendi on. »
« Par mon chief, ce dit Charles, tenu m'a por bricon.
Mes, par l[a] foi que doi au cors .S. Simeon,
Se je le puis tenir, ja n'aura raençon,
Que il ne soit penduz a .I. fort chaegnon. »
Mes Charles del jurer fet trop grant [foloison],
Car par tens le verra dedenz son pavillon,
Et mengier devant soi et boivre sa puison.
Ja gre ne l'en saura vaillant .I. esperon.
L'emperere en apelle Ogier et duc [Sanson]
Et l'Escot Gilemer et de Troies Huon :
« Fetes armer François, .v^{c}. soient par non,
Et vos les guierez, car einsi le volon,
Et assailliez Moncler de bot et de randon.
Se il vos croist besoi[n]g, nos vos i secorron. »
« Sire, ce dit Ogiers, vostre comant feron. »
Lors fet .v^{c}. François armer par devison,
Et montent es destriers hardiz come lion,
Fol. 27, r° b. Et s'en vont a Moncler esmovoir la tençon.
Dus Sanses et Ogiers en sont mestre guion
Et l'Escot Gilemer et de Troies Huon.
Moult [i fu grant] la noise et li criz et li ton.
Cil des murs de Moncler s'escrient a bandon :
« As armes vistement, escuier et baron !

Car assaillir nos vient l'emperere Charlon. »
Li chastiaus estormi entor et environ,
Maugis mist conte Hernaut son aioel a reson:
« Fetes armer vo gent et si nos en isson,
La [hors deles] les lices .I. pou nos [combaton],
Car, se nos ci as murs lor assaut atendons,
[Ne porra remanoir que assez n'i perdon]. »
Ce dit li quens Hernaus : « A Deu beneïçon. »
Lors fet sa gent armer sanz point d'arestison,
Et montent es chevaus auferr[ans] et gascons.
Parmi la mestre porte s'en vont tuit a bandon,
Ne furent que .v^{c}. chevalier et jeldon.
Quens Hernaus fu devant et Maugis li larron
Et Othes d'Espolice bessie le confanon,
Et sont devant lor lices hardi come lion.
Atant ez vos François brochant a esperon,
Et Ogiers vint devant le tret a .I. bojon,
La lance [va bessant, destort] le confanon,
Et Maugis point Baiart qui li cort de randon,
Et Ogiers Broiefort le destrier arragon,
Granz cops se sont doner [es escuz a] lion.
Ogiers brise sa lance, s'en volent li tronçon,
Et la Maugis fu forz de fresne de plançon,
Et fiert si le Danois qu'il perche le blazon,
Mes ne pot empirer le hauberc fremillon.
Li cops fu si pesanz que feri li larron,
De Broiefort rompirent [les ceingles environ],
[Chaïr convint Ogier] ou il vosist ou non,
La selle entre ses cuisses est [cheüz] el sablon.
Ce dist li quens Hernaus; « Moult est mes nies preudon,
Nul meillor chevalier en nostre lin n'avons.
Damedex l'en garisse qui sozfri pascion.
Or avant, chevalier, et si le secorrons. »
Et cil ont respondu : « Vostre plesir feron. »
Adont poignent ensemble li chevalier baron.
Fol. 27, v° a. Ainz que Ogiers eüst de relever randon
Ne que François fuissent a la rescossion,
La fu li quens Hernaus et sa gent environ.
Ilec fu pris Ogiers ou il vosist ou non.

Li quens Hernaus l'envoie a Moncler em-prison.
Or i sont .IIII. ensemble de la meson [Charlon]
Qui sont li plus poissant et de [gregnor] renon.
Quant François ont veü cheoir le duc Ogier,
Isnellement brochierent li auferranz corsier,
Que secorre le cuident as espees d'acier ;
Mes quens Hernaus l'ot fet a Moncler envoier,
Et, quant François le sorrent, vif cuident enragier :
Il escrient : « Monjoie ! or avant, chevalier ! »
Adont i oïssiez grant noise et grant tempier,
Moult i fu granz li criz as lances abessier.
A l'asembler [i ot maint mort sor le] gravier
Dont li cheval en vont par le champ estraier ;
Maint elme veïssiez et maint escu trenchier,
Maint hauberc jazerant derompre et desmaillier
Et maint pie et maint poi[n]g, [mainte teste] trenchier
Et l'un mort desus l'autre verser et trebuchier.
Qui la veïst Maugis prover et assaier,
A destre et a-ssenestre au brant les renz cercier ;
Cui il ataint a cop n'a de mire mestier.
Quens Hernaus de Moncler n'a soi[n]g de l'atargier
Ne Othes d'Espolice o le viaire fier ;
La gent l'empereor font moult amenuisier.
De .v^{c}. qu'il estoient, quant vint au comencier,
[En sont li .IIII. morz o navrez] sor l'erbier
Et li autre s'en fuient por lor vie alongier.
Et Gilemer l'Escot a .XV. chevalier
[Se mist] en .I. marez [qui est grant] et plenier
Qui bien dure de lonc le tret a .I. arcier.
Jusques au ventre i sont li auferrant destrier ;
James n'en istra .I. se il ne velt noier.
Li duz Sanses le voit, n'i ot que correcier ;
A l'ost Charlon s'en va qui France a a baillier,
[Devant le tref roial] comença a hucier :
« Par ma foi, emperere, [trop] vos poez [targier],
Car vostre home sont mort, [n'i a nul recovrier]. »
Fol. 27, v° b. Quant l'entent l'emperere, le sen cuide changier,
Il ne deïst .I. mot por l'or de Monpelier ;
Qui donques le veïst estendre et roeillier,

Et escroistre les denz, rogir et sorcillier,
Qui n'en eüst peor trop eüst le cuer fier.
Charlles li emperere est durement plainz d'ire,
Sachiez de verite que n'a talent de rire,
Et jure Damedeu, qui as bons fet remire,
Se Hernaut puet tenir qui de Moncler est sire,
Que le fera bolir em-poiz chaude et en cire,
Ou pendre a unes forches et livrer a martire.
[Charles escrie: « As armes, franc chevalier nobile],
[Tot] comant que soit [prest] orrendroit noz empire,
[Gardez que] n'i remaigne li mieudres ne li pire.
Assaillir voeil Hernaut qui de Moncler est sire. »
Lor manderent lor gent isnellement a tire,
François se sont arme trestot sanz contredire.
Charlles nostre emperere est moult en grant sozpoiz
De la perte qu'a fete el grant estor espoiz ;
Desconfit sont si home, pris Ogiers li Danoiz,
Il s'est tost adobez et sa gent de menoiz,
Et montent es destriers [gascons] et espanoiz ;
Mes ne set tant haster Charles ne si Françoiz
Que il n'ait en l'estor eü grant perte einçoiz ;
Car Hernaus de Moncler et Maugis li cortoiz
Et Othes d'Espolisse li vaillanz [riches] rois
[Furent en la bataille] o les branz vienoiz;
Bien ont de la gent Charle abatu le bofoiz,
Gilemer l'Escot ont anbatu ou maroiz
Entr' aux et le chastel et de ses barons troiz ;
Jusques au ventre i sont [li bon destrier norroiz] ;
Se il n'i ont aïde, je vos dis sanz gaboiz,
Demorer i porront moult bien a cele foiz
Que il par lor bonte n'en isteront des moiz,
Mes ja [mar] doteront vaillissant .I. Ligoiz
Que de cels de Moncler lor viegne autre sordoiz,
Car n'i a si hardi fere lor ose anoiz,
Ne el maroiz entrast por .I. mui de Mansoiz.
Einsi estoit l'Escoz o .III. de ses barons
Embatus el maroiz sor les destriers gascons
Qui i sont jusc'au ventre toz colez el boillon ;
Fol. 28, r° a. Ne il ne descendroient por .I. mui de mangons,

Car il i coleroient [desiques as mentons],
Li quens Hernaus le voit o le flori grenon,
A Gilemer l'Escot a dit .II. gaz felonz,
Qui estoit el maroiz enfreci au menton :
« Gilemer li Escoz, peschiez vos a poisson ?
Il i a moult plus raines que perches ne saumon.
Trestuit vostre Escotoiz pleüst Deu et son non
I fuissent orre o vos et Norman et Breton
Et Charles et François et [tuit] si compaignon ;
Einçoiz qu'en issist mes orroit il tel sermon
Que james ne croiroit le conseil de gloton
De moi desheriter et ses autres barons.
Si haux sire de terre est moult fox et bricon,
Quant il croit pautonier, losengier ne garçon ;
En la fin s'en repent, ja n'ert si riches hom. »
Entre tant que ramprosne Hernaus li vielz ferranz
[A l'Escot] Gilemer qui a le cuer dolent,
Qui fu enz el marroiz qui mox fu et crollanz,
Si qu'il ne pot aler ariere ne avant,
Ne si troi compagnon remuer tant ne quant,
Ont veü Charlemaigne avaler d'un pendant.
Tant i a corz et timbres et buisines sonanz
Que l'en n'i oïst mie nes Damedeu tonant.
Maugis apelle [Hernaut] son aioel le vaillant
Et Othon d'Espolice le hardi combatant :
« Segnor, alons nos en, por le cors .S. Vincent ;
Veez ci Charle venir a son empire grant.
Se plus i atendons, je vos di et creant,
Ne demo[r]era gueres, si en serons dolent.
Alons en a Moncler sanz essoigne querant. »
Et cil ont respondu : « Vos parlez avenant. »
Lors ont sone un grelle, si s'en tornent atant,
En Moncler sont entre [a esperon brochant].
Lors ont closes les portes, [et vont les pons levant],
As murs et as batailles monterent erraument.
Charles dit a ses homes : « Baron, je vos comant
Que de ci au chastel n'alez mie arestant.
.I. assaut i [rendon] merveilloz et pesant. »
« Volentiers, font il, sire.» Vo[nt] s'en esperonant.

Fol. 28, r° b. [Grifes de Hautefueille et Guenelons devant]
Lez le marez s'en [passent] les lances alongant,
Et l'Escoz Gilemer ot moult le cuer dolant.
Quant Grifes l'a veü, si li dit en riant:
« [Comment, dam] Gilemer, alez vos la peschant?
Assez poez foler, je vos di et creant,
Et si poez bien querre maint bon poisson noant;
[Se vos i demorez jusqu'a soleil couchant,
Vos i porroiz oïr des raines moult grant chant]. »
Quant Gilemer l'oï, [si li dist son talant] :
« Griffes, or a l'assaut, si ferez que vaillant,
Mes vos serez deriere qui que se mete avant.
Ci fuissiez or por moi pleüst a Deu le grant,
Et tuit li traïtor qui vos sont porsievant. »
A iceste parole vint Charles li poissanz
Et tote sa compagne apres lui chevauchant;
El marroiz voit l'Escot sor [son destrier seant],
Quant Charles l'a veü, [si] li dit en [riant]:
« Dans Gilemer l'Escot, estes vos la manant?
Viz m'est que cis chevaus n'est mie trop corranz
Qui si est estanchiez com ronciz recreanz.
Car lessiez le peschier, [et si venez avant]. »
Quant l'Escot l'a oï, moult se vet aïrant
Et dit a l'empereur : « Bien est aparissant
Que cil qui [miex] vos sert est fox et [non sachant].
Por vos ai [receü] maint ruiste cop de brant,
Or en ai tel loier que ci m'alez gabant.
Li sires doit aider de cuer [au son serjant],
[Et] quant d'aucune chose [il] li va mescheant,
[Il en doit dolens estre et si li soit aidant]. »
.xiiii. en i saillirent qui i sont [remanant],
Puis n'i ot si hardi qui de l'aler se vant,
Et Charles s'en torna, n'i va plus demorant,
Et vint droit a Moncler, si se va escriant:
« Orre tost a l'assaut, chevalier, or avant,
Car pris ert li chastiauz ainz le soleil couchant. »

L'emperere de France qui moult ot cler viaire,
Escria a ses homes : « Or avant de bien fere
[Por cel viel orgueillos oster de son repere] ! »

Et cil ont respondu : « Il ne nos doit desplere. »
A l'assault sont venu erraument sanz retrere,
F. 28, v° a. El fosse veïssiez tant grant merien atrere,
Fondoier et jeter, moult lor font grant contrere.
Et cil dedenz se painent de lancier et de trere,
Ne prisent lor assaut vaillissant une here,
Des morz font el fosse trebuchie .v^{e}. paire,
Des navrez oïssiez plus de .IIII^{c}. brere.
Li quens Hernaus le voit, toz li cors li esclere,
Il a dit a Charlon : « Por le cors .S. Helaire,
Assez miauz venist il icez estre a Biaucaire.
Ja sor moi ne prendrez vaillissant .I. suaire
Ne me rendez a doble, petit pris vostre afere. »
« Tez toi, ce dit [li rois], fel viellarz de put ere,
Par icel saint Segnor qui fist rose qui flaire,
Se je te puis tenir, je te ferai [detraire].
Ne te garroit toz l'or qui est jusc'a Baudaire.
Baron, or d'assaillir plus tost que dromadaire
Por ce [viel orgueillos] oster de son repere. »
Li assaux fu moult granz, la noise et la tençon,
As murs et aus fossez de Moncler le dongon;
Mes [quens Hernaus li ber] et d'Espolice Othon
Sont aus murs de Moncler que veïr les puet on,
Et [la gentil mesnie] avec aux environ.
Fierement se combatent irie come lion,
De la gent Charlemaigne font grant occision.
Tant dura li assaux, ainc si fier ne vit on.
[Li jorz va declinant], la nuiz vint a bandon.
Le retret fet soner l'emperere Charllon,
A[s] herberges s'en va plainz de grant marison,
Car tant i a perdu, n'est se merveille non.
[La nuiz estoit] obscure quant vint as paveillons,
Par l'ost se desarmerent chevalier et baron.
Encor n'ont de l'Escot tenu nule reson
D'oster forz del marroiz lui et ses compagnons ;
Trop pueent demorer a la delivrison,
Que Maugis et rois Othes et Hernaus li baron
Issent por les morz querre et vienent el sablon ;
L'Escot Gilemer truevent qui ne dit o ne non

Et li autre avec lui enz el maroiz felon
Qui pantoise de lonc le tret a .i. bojon.
.vii. s'en vodrent issir, si firent folison,
.28, v° b. Car tuit furent noie enz [en] .i. grant boillon.
Li quens Hernaus parole o le flori grenon:
« Sire Escot Gilemer, n'avez vos preu poisson ?
S'or jelast durement, je l'amaisse .i. saumon.
Avec nos en venrez a Moncler [en prison]. »
Adont avoit fet cloies aporter a fuison
Et [jeter] el marroïz [por aler] par enson.
L'Escot et toz les autres [en ostent de randon];
A grant paine en ont tret les auferranz gascon,
A Moncler [les amainent] sus el mestre donjon.
Et Charles l'emperere a la fiere façon
I envoia apres .iiii^c. compagnons,
Mes n'en troverent nul, vont s'en a esperon,
A l'empereor dient que pris sont li baron.
« Par .S. Deniz dit Charles, voirement sui bricon.
Or ai perdu Ogier et le bon duc Naimon
Et l'Escot Gilemer et Hoel le baron
Et maint bon chevalier et le roi Salemon
Qui mi conseillier erent [del] mielz de ma meson.
Ja ne serai mes liez tant que nos les [raron]. »
Moult manace rois Charles et Hernaut et Othon
Et sor trestoz les autres Amaugis le larron,
[Mes il nel doutent mie la monte d'un boton].
Il furent a [M]oncler, le soper corna on,
Moult orent pain et vin et oisiaus a fuison
Que Maugis ot conquiz par grant enchantison.
La nuit firent grant joie, [sonne] i ot main ton,
Puis sont ale cochier, n'i font arestison.
Par matin sont leve quant chante l'oiseillon.
Atant ez vos .i. mes qui [vient a esperon],
Passe ot par consent dant Raimbaut le Frison
Qui ert parenz Hernaut de par le duc Buevon.
Li mes monte el pales sanz point d'arestison,
Le conte Hernaut trova, [sur son poing] .i. faucon
[Qu'il] aloit repessant de l'ele d'un plonjon,
Et Maugis li siens nies tint .i. esmerillon,

Et Othes d'Espolice chapuisoit .I. baston.
Li nies le salua moult bel en sa reson
De par le duc Buevon le sire d'Aigremont :
« Il vos mande par moi et nos le vos dison,
Que vos le secorrez por Deu et por son non,
Fol. 29, r° a. Que paien l'ont assis [qui ja n'aient pardon].
L'aumacor Vivïens, qui ait maleïçon,
La cit tient de Monbrant et la grant region.
Tant i a de paiens n'est se merveille non.
L'aumacor Vivïens a jure sor Mahon,
Se le duc puet tenir, ja n'aura raençon
Que il ne soit pendus en haut come larron,
Et la duchoise ardra en feu et en charbon.
Tote lor est failliee leanz la gar[n]ison.
Les chevaux i menguënt, ce lor semble [poisson].
La duchoise est malade de fievre et de friçon.
Esgardez que ferez, que dit le vos avon. »
« Amis, ce dit Hernaus, foi que doi .S. Simon,
Ce est com de la chievre qui va en la seson
Ensemble o le berbiz joer et au moton.
Dont ne voiz tu la forz l'empereor Charlon,
Qui ceanz nos a cloz que issir n'en puet l'on ?
Damedex le secorre qui sozfri pascion,
Car a nos a failli a la secorrison. »
« Amis, ce dit Maugis qui a cuer de [lion],
Enfreci a demain dire le vos saurons.
Je irai ja veoir [Charle de Monloon]
Et [savoir] sa covine et oïr sa reson.
Oïr porrai tel chose que nos le secorrons. »
« Biaus nies, ce dit Hernaus, por Deu [et por son non],
N'i portez ja les piez, [que nos vos en proion],
Que [François ne vos prengent] qui moult par sont felon. »
« Sire, ce dit Maugis, n'en aiez sozpeçon,
Que je ne les dot mie vaillant .I. esperon. »
Maugis se drece em-piez, [d'ilec] s'en est tornez,
En une chambre entra coiement a cele,
Tote sa vesteüre a maintenant oste,
La robe .I. paumier vest qu'il avoit achete,
Cotelle de burel moult mauves et use,

Tainz sembloit estre en jausne, si estoit [enfume],
Et hosiaux ot de vache par devant [esmuse]
Qui n'orrent este nuef il ot .II. anz passe,
Une esclavine afuble qui fu d'antequite,
.I. chapel ot el chief [en .xxx. lieus cite],
Le bordon au poi[n]g destre et l'escherpe au coste.
Fol. 29, r° b. Son viz a taint d'une herbe qui fu de grant bonte,
Tot en a son viaire et froie et frote.
Onques Dex ne fist home, [qui fust de mere ne],
Qui le reconeüst [tant l'eüst esgarde].
Puis s'en vient el pales [par devant le barne].
Quant li quens Hernaus l'a veü et [ravise];
Ne le pot entercier por Maugis le membre,
Assez en ont [entre eus laiens] riz et gabe;
Il s'en est d'aux partiz, a Deu l'ont comande.
Einçoiz que il reviegne, je vos di par verte,
[Aura si] grant peor [d'estre au vent] encroez,
[Qu'il n'ot mes si tres grant puis l'eure qu'il fu ne];
Car la ot .I. espie qui tot ot escote,
Il ot non Grafumez, et fu de Paris ne,
De lui ne s'est Maugis nule garde done.
Parmi une posterne est Maugis avalez,
Tant avironne l'ost que il l'ot trespasse,
Par de l'autre part l'ost est en l'ost Charle entre,
Tant quist le tref roial qu'il i a assene.
Charles se sist dedenz sor .I. paille roe,
De ses barons i ot grant fuison et plente.
Quant Charles l'a veü, si l'a moult regarde,
Puis dit au conte Ouedon et au conte Othoe :
« Veez [ilec] .I. paumier, [moult a le cors] lasse,
[Durement a le col et tot le vis hasle];
Il pert bien a sa [char qu'il a moult loing este]. »
Dit Sanses de Bourgoigne : « [Vos dites verite].
Por Damedeu [l'a fet qui li soit avoe].
Itel menues gent auront sa maïste;
Nos, [hauz] home, poons moult estre espoente
Qui vivons des chetiz, qui gaaignent les blez,
Que nos metons a honte par no grant poeste. »
Dit l'empereres Charles : « Vos dites verite. »

[Issi comme ambedui ont ainsi] devise,
S'est Maugis devant l'uiz del brehan arestez
Et a parle en haut, moult fu bien escotez :
« Cil Damedex de gloire, qui maint en Trenite,
Saut et gart Charlemaigne le fort roi corrone
Et tote cele gent de qui il est amez ;
Je ne le conoiz mie, se il ne m'est mostrez.
Moult ai este lonc tems traveilliez et penez,
Car je vie[n]g de .S. Jaque, [le bon saint] honere,
Fol. 29, vº a. Et de Rochemador le leu bon eüre ;
[En Jerusalem fui au] temple *Domine*,
Si besai le sepucre ou Jhesus fu posez,
Cez paumes trenchai ge en l'or[t] par verite
Ou Dex la quarentaine ot por nos jeüne,
El flum Jordain baignai cestui bordon ferre. »
L'empereres le prent par grant humelite,
De bon cuer a besie le bordon pointure
Et [tochie] a ses eulz, puis l'a Maugis livre.
« Ahi, franz emperere, dit Maugis li membrez,
.xiiii. anz m'ont tenu paien emprisone,
[Trait ai] a la charrue come buef acople,
Assez i fui sovent de l'aguillon haste,
[Tot avoie] sanglent contreval le coste.
La merci Damedeu or en sui eschapez,
Or m'en voiz a Paris ou fui norriz et nez ;
Avant a .S. Michiel irai ou sui voez.
A mengier vos demant por sainte charite,
Car bien a .iiii. mois que ne fui saolez. »
Dit l'empereres Charles : « Volentiers et de gre. »
Metre li fet devant .i. eschequier dore
Et une blanche nape et plain pot de clare
Et .i. henap d'argent et .i. pain bulete,
Puis li fet aporter .i. poon bien [pevre].
Devant lui trenche Charles [por l'amor Damede],
Mes ne set tant tailler [del cotel acere]
Come Maugis menguë, durement l'a haste.
« Preudom, ce dit li rois, bon fustes onques ne,
Que tant avez vo cors por Jhesu ahane.
Li vostres liz est ja em-paradiz pare,

Por ce que por Deu as itant maint pas passe.
De vos servir ai ge moult grande volente.
Orres mengiez, biaus sire, por sainte charite,
Car grant mestier aviez d'estre desjeüne. »
Maugis toz jorz menguë que n'a .I. mot sone ;
Moult par a l'emperere de trenchier ahane,
Mes il le fet por Deu [qu'il li soit avoe],
Et por ce que il velt Maugis servir a gre :
Si fera il par tenz o le branc acere.
Quant Maugis ot beü et mengie a plente,
A l'empereor Charle a congie demande,
Fol. 29, v° b. Le bon henap d'argent li a Charles done
Ou il avoit .II. marz em-balance pese.
Atant [s'en ist del tref, n'i a plus demore,
A l'issir des herberges] lez le tref Othoe
Encontre Grafumet .I. espie sene
Qui de Moncler repere, [.II. jors i ot[este,
Espie ot tot l'estre conte Hernaut le membre,
[Si connoissoit] Maugis com denier monee.
Li .I. s'areste a l'autre et parole enz el pre,
Grafumez a Maugis premiers aresone
« Paumier, dont venez vos? » l'espie a demande.
« Biaus sire, del tref Charle qui Dex croisse bonte,
Qui moult m'a richement peü et abevre. »
Grafumez le regarde soz le chapel fautre,
Bien l'a reconeü quant il l'a avise :
[S'or nel puet engignier], tient soi a engane.
L'espie Grafumet sot assez de chevance
Et plus de mal assez [que hon] qui fust en France,
Car il avoit apris a Paris des s'enfance ;
Se Maugis ne se garde, cheüz est em-balance.
Li gloz garde entor li, qui Dex doinst mesestance,
Savoir s'il veïst gent ou il eüst fiance,
S'il se melle a Maugis que tost ait secorrance ;
Lors voit issir dou tref sanz point de demorance
A .XXX. chevaliers Gondebuef de Maience
Qui conissoit l'espie et amoit s'acointance.
Quant Grafumez le[s] voit, envers Maugis s'avance,
Pris l'a par l'[es]clavine et li dit en oiance :

« Par les saints que l'on prie et aore a Maience,
Vos en venrez ariere sanz point de demorance
Au tref Charle le roi a la fiere poissance.
[Tu es Maugis le lerre, fere l'en veil mostrance];
Je te conoiz moult bien, ce saches sanz dotance,
Plus sez d'enchantement et d'art de nigromance,
De barat et de gille et de mauvese dance,
C'onques ne sot nus hom ; par ta grant sorquidance
Feïz hier a Charlon [grant ire et grant pesance];
De ses meillors barons li as fet desevrance ;
Hui est venus li jorz que en aura vengance.
Segnor, prenez le moi et sanz point d'arestance
[Qui a Charlon avez amor et aliance].
James li rois ne puist porter escu ne lance
Fol. 30, r° a. Se n'en fet tel jostice dont il soit reprovance. »
Quant Maugis l'entendi, moult a grant aïrance.
[Si] li a dit : « Vassaux, n'ai soi[n]g de ta bobance.
Je sui .I. pelerins, ne me fai destorbance ;
Ne sai qui est Maugis ne quiex est s'acointance,
Et, quant ne sui icil ne de sa conissance,
Se il par toi me vient paine ne mescheance,
Jhesus li glorioz si m'en achat vengance. »
L'espie tint Maugis que ne l'en lest partir
[Et escrie moult haut por fere soi oïr] :
« Par Deu, Maugis li lerres, ne la porrez garir.
Mar i estes venus l'empereur escharnir,
Je vos conoiz moult bien, rien n'i volt li [mentir],
A Charle vos rendrai qui France a a [tenir],
Qui vos fera del cors toz les membres tolir. »
Lors escrie : « Baron qui devez obeir
A Charle l'empereur qui France a a baillir,
Veez ci Maugis le lerre, ne l'en lessiez partir. »
Quant François l'entendirent, [courent] Maugis sesir.
Quant Maugis l'a veü, del sen cuida issir.
Mielz en velt il, ce dit, granz paines a sozfrir
Que ne face au gloton .I. de ses cops sentir.
Il dit a Grafumet : « Ne me fere ledir.
Ne sai qui est Maugis, ne le poi ainc veïr. »
« Leres, dit li glotons, n'i a mestier covrir ;

Jamez jor a Moncler ne porrez revenir. »
Quant Maugis l'a oï, color prist a noircir ;
Il lieve le bordon, grant cop li va ferir
Amont parmi le chief que il li fet croissir,
Que le sanc tot vermeil en fist aval venir,
Et le destre oueil li fet sor la face cheïr :
Tot contreval la joe li veïssiez jesir.
Li gloz chaï a terre, ne se pot soztenir,
Et François sont venu a Maugis par aïr,
Et, quant Maugis les voit, n'ot en lui qu'[esmaïr].
Le premier feri si, tot le fet [estordir],
Et au secont apres la cervelle bolir,
Et le tierz et le quart fist a terre flatir.
Bien i fiert li bons lerres, ne se volt alentir,
F.30, r°b. Mes ne volt .i. boton, je vos di sanz mentir,
Car trop furent François qui le corrent sesir.
Tant le batent a terre, les oz li font croissir,
Si estroit l'ont loie que tot l'ont fet [noircir].
De pasmer vint l'espie, si jeta .i. sozpir ;
Il ot environ lui François corre et bruir,
Meintenant saut em-piez, si comence a fuir,
Jusc'au tref l'empereur ne se se volt retenir.
L'espie Grafumet vint au tref Charlemaigne,
L'ueil li pent sor la face et la teste li saine.
Quant Charles l'a veü, de mautalent engraine.
« Qui t'a ce fet ? dit Charles, por les saints de Bretaigne,
Trop est cruelz ovriers, il t'a fet lede ovragne ;
Perdre doit son loier qui einsi te mehaigne,
Tes eulz fust moult plus biaus enz en ton leu demaine. »
« Voire, dit Grafumez, n'ert mes jorz ne m'en plagne.
Tot ce m'a fet Maugis qui tote honor sozfraigne,
Qui volt orre espier vos et vostre compagne,
Com paumiers qui repere de .S. Jaque d'Espagne.
Je l'encontrai au tref Gondebuef d'Alemagne.
Einsi m'a atorne, n'ert mes jorz ne m'en plagne. »
« Par .S. Deniz, dit Charles, ci a [male bargaigne],
Mes se jel puis tenir ainz que l'uevre remaigne,
Pendus ert come [lerres] lassuz en [la montaigne] »
Atant ez vos François et Maugis [c'on amaine].

François rendent Maugis a Charle l'emperere
Qui por l'espie fet assez [pesante] here.
« Ahi, gloz, ce dit Charles, filz de [mauvese] mere,
Mielz vosisse qu'eüsses les eulz trez d'un tarere
Que t'eüsse fet chiere si liee ne si clere ;
Mes par la foi que doi a l'apostre .S. Pere.
De toi corrocerai tes amis et ton pere.
Mar te fiz chardonal, quand tu estoies lere ;
Je te ferai morir de male mort amere.
Tu n'es pas chardonaux, ainz es .i. enchantere. »
Quant Maugis l'a oï, si fet dolente here.
Maugis fet deslier Charles de .S. Deniz,
Si li a fet laver et la boche et le viz :
Vermaux fu come rose et blanz com flor de liz.
Quant Charles l'a veü, a pou n'enrage viz,
Damedeu en jura le roi de Paradiz
Fol. 30, v° a. Demain le fera pendre come larron fuitiz.
Lors le fist Charles penre, li rois de .S. Deniz,
Buies li ont es piez et .i. forz aniaux mis,
Mofles de [fer] es braz, moult par fu maubailliz,
Et .i. charcan de fer li ont [el col assis
Que il ne se meüst por tot l'or de Paris].
El tref meïsmes Charles qui est de paile biz
Est Maugis si destroiz et plus que ne deviz,
Charles le fist garder .iiii. de ses marchiz :
C'est Sanses de Borgoigne et le duc Anseis
Et li quens Elinanz et li quens Amauriz.
Et Grafumet l'espie qui s'estoit avec mis,
Apelle l'emperere, [si] li a dit : « Amis,
Alez en a Moncler, n'i ait essoigne quis,
Por oïr com Hernaus ert por Maugis pensiz
Et se il se rendra por [l'amor] del marchiz. »
« Sire, dit li gloton, tot a vostre deviz,
Mes je sui si bleciez, par foi le vos pleviz,
Ne sai s'aler porrai, [tant] ai le chief mal mis. »
Grafumez [s'apareille] que ne se targe mie,
Et fet loier sa teste qui moult ert estordie,
Que Maugis del bordon li ot forment [blecie].
Li gloz s'en ist del tref, s'a sa voie acoillie,

Et est eissuz de l'ost par une praerie ;
A .I. [gue] de Moncler, a la roche naïe,
Avoit [demaintenant] encontre Folsifie
Qui hom estoit Maugis, moult savoit de boisdie ;
Li quens Hernaus l'envoie a la barbe florie
Espier Charlemaigne et sa grant baronie
Et savoir de Maugis [a la chiere hardie]
Com il porra la fere par art et par mestrie.
Li .I. s'areste a l'autre sor l'erbe qui verdie,
Mes ainz que il departent, vos di sanz tricherie,
N'aura li quiex que soit talent que il en rie.
Grafumez parla primes qui la teste ot [blecie] :
« Dont venez vos, amis, se Dex vos beneïe ? »
Foxsifie respont qui moult sot de boisdie,
[Plus que homme qui fust ne qui entrast en vie,
Fousifie respont] : « Ne lerai ne te die
Et, se de leanz es, n'en donroie .I. alie,
Car eschapez en sui et eissuz par mestrie.
Je sui hom a Richart le duc de Normendie,
De Moncler sai tot l'estre et [d'eus tote] la vie.
Fol. 30, v° b. Or m'en voiz a nostre ost ou ere a garantie.
Conois tu mon segnor et sa chevalerie ?
.I. oueil t'a on oste, est ce par felonie?
Cil, qui si t'atorna, certes ne t'amoit mie.
Emblaz li tu avoir ne autre manantie ?
Tu n'es pas coneüz de la grant compagnie. »
« Si sui, [ce dist li glouz], se Dex me beneïe.
Puis que tu es des noz, ne [lerrai ne te die],
Espie sui a Charle qui France a em-baillie ;
Maugis a em-prison que [li cors Deu maldie],
Demain sera penduz parson l'aube esclerie. »
Lors li a tote l'uevre et contee et jehie,
Com Maugis li tret l'ueil et estona l'oïe,
Et com il le fist penre come beste esbahie.
Foxsifie l'entent, li cuers li atenrie,
Mes n'en fet nul semblant, ainz pense autre boizdie ;
[Puis li a dit] : « Amis, fet as grant baronie.
Va, a Deu te comant, [mes] ne demore mie.
Sez tu par ou iras ? vels tu que je te die ? »

« Nenil, dit Grafumez, bien sai la voie antie. »
Adont a vers Moncler sa grant erre acoillie.
Foxsifie vers l'ost [s'en va autre partie],
Mes il n'i va neant. [Lez] la roche naïe
S'est tapiz [une piece] en .I. val qui ombrie,
Puis retorna ariere corrant [par arramie];
A l'entrer del chastel avoit ataint l'espie,
Si li a dit : « Danz gloz, ne m'eschaperez mie,
Bien ai par grant barat vostre reson oïe. »
Il tint .I. grant baston, par fierte le paumie,
Si le fiert en la teste que il li a croissie,
Li sanz vermaux l'en cole desoz la hiraudie.
Quant li gloz l'a veü, si fet chiere marie,
Damedeu reclama le fil sainte Marie
Que il par sa bonte li soit hui en aïde
Que moult a grant peor que ne perde la vie.

Grafumez li espie ot moult tres grant peor,
Car cil l'avoit feru par merveillose iror,
Et si est loi[n]g de l'ost Charle l'empereor,
Et moult pres del chastel [desoz] la mestre tor.
Il a tret .I. cotel trenchant come rasor,
Fol. 31, r° a. Foxsifie a feru par isi grant fieror,
[Mes il guenchi] ariere, de la mort a peor,
Por quant parmi le braz li passe sanz demor.
Foxsifie en [sache] .I. qui fu de grant longor,
Et fiert l'espie Charle par si ruiste vigor,
[Par] le vi bu li passe, cil chiet [por] la dolor.
Atant ez vos la gent qui li vienent entor,
En Moncler l'ont porte a Hernaut le contor,
Et il li a conte de Maugis la voiror,
Coment il le livra Charle l'empereor.
Quens Hernaus le fist pendre desoz .I. pin aucor
Si que de l'ost le virent li prince et li contor :
Moult en est marriz Charles li [maine] empereor.
Adont [ont] en Moncler [mene moult] ruiste plor
Por le cortoiz Maugis le gentil poigneor ;
Durement le regretent li grant et li menor ;
Li quens Hernaus fet duel, ne puet fere gregnor.
Li mesages duc Buef d'Aigremont [de la tor]

Apella conte Hernaut, [si] li dit par amor :
« Biaus sire, [je m'en vois, fait ai ci] grand demor. »
« Alez, ce dit li quens, a Deu le creator.
Le duc Buef et ma fiile a la fresche color
Me saluez, amis, moult par ai grant iror
Que je nes puis secorre, [Dex lor] soit aïdor. »
Puis fet .I. brief escrire li franz quens de valor
De la vie Maugis le noble fereor,
Tot einsi com la fee le norri a honor
Tant qu'il est chevaliers, el monde n'a meillor.
Au mesage le baille ; [il] se met el retor
Par une porte [basse], quant fu alez li jor ;
Par l'ost li fu Raimbaus li Frison conduitor.
Et li mes s'achemine, onques n'[i] fist demor,
Tant qu'il vint Aigremont ou [moult] avoit tristor,
Car n'i [ont] blef ne vin ne pain ne char ne flor,
Ainz i [ont] ja mengie maint destrier misodor.
N'i remest a mengier espreviers ne ostor
Leanz ne soit mengie sanz sel et sanz savor ;
Auquant en sont malade et ont pris grant langor ;
Ils ont tant entor aux de la gent paienor
Que n'est hom en cest mont qui en [fust nombreor].
Fol. 31, r° b. Forment jure Mahon Viviens l'aumacor
Que il fera duc Buef morir a deshonor
Et ardra la duchoise a la fresche color.
Or lor soit en aïde li veraiz Sauveor.
Viviens l'aumacor ot assis Aigremont,
Tant ot paien entor et [aval] et amont
Que nes [peüst] nombrer nus hom en tot le mont,
Chascun jor [les] assaillent, moult afebliz les ont.
Et li mes [chemina qui plus] ne se repont,
Parmi l'ost des paiens droitement vers le pont.
La nuiz fu moult obscure, paien, qui Dex mal dont,
Escherguetoient l'ost a tot .v^{c}. d'un front ;
Il ont veü le mes, demaintenant pris l'o[n]t ;
Vivïen l'aumacor l'a rendu Danemont,
Devant lui l'a esquiz, moult le bat et confont,
Les letres ont trovees, tantost [lire les font]
A .I. clerc renoie dont assez en l'ost ont.

Li renoiez a pris les letres, si les lit,
Le grant duel de Moncler et le grant siege vit,
Trestot de chief en chief a l'[amacor] le dit.
Quant Viviens l'entent, de la joie sozrit,
Il a dit en oiant: « Se Mahomet m'aït,
La cite d'Aigremont aurai jusqu'a petit
Que duz Bues [et sa gent] leanz a dolor vit;
Il n'ont [mes] que mengier, [durement] sont afflit.
[Lessiez] aler cest mes errant sanz contredit,
De lui lor ert li dels et li domages dit.
Por ce me [rendra tost] Aigremont la fort cit;
Et, se il [nel] me rent, a mil paiens eslit
Ert assailliz demain, se Mahomet m'aït.
Se je le prei[n]g a force, bien voeil c'on le labit. »
Moult es bien avenu, Deu merci, au mesage
Qui si est eschapez a Vivïen l'aufage ;
En Aigremont entra par la porte marage,
Le duc Buef a trove a [moult poi] de bernage,
De Moncler li conta le duel et le domage,
Ne ja d'aux n'avera aïde n'avantage ;
Puis a baillie le bref, si le lit .i. clers sage.
Li duz ot de Maugis o le fier vasselage
Com l'ot emble l'esclave a l'estor el boschage,
Com le norri la fee qui ot cler le visage
F. 31, v° a. Et coment il fu mestres a Tolete la large,
Tot l'errement li conte que il point ne se targe.
Quant li duz Bues l'oï, li cuers li assoage,
Ainc mes n'ot la duchoise tel joie en son eage,
Car perdu le cuidoit avoir [sanz recovrage],
Mes quant Charles l'a pris, grant duel a et grant rage.
Li duz Bues a parle a l'adure corrage :
« Baron, quel la ferons por Deu et por s'image?
Moult nos grievent a tort la pute gent savage.
Vivïen l'aumacor [doi ge, Dex, grant hontage,
Qui nos fet vivre a tort et tot nostre heritage].
N'en ai hors de ceanz le vaillant d'un formage.
Or voel avoir secors a cels de mon lignage,
Et, se je fail a els, je vos di sanz [folage],
Morir nos covenra a duel et a hontage,

S'en auront reprovier cil de mon parentage. »
Moult par fu esmaiez li riches duz Buevon,
Il fet ses briez escrire a .I. clerc, Salemon ;
Ses corsiers les bailla sanz point d'arestison.
L'un envoie a son frere Girart de Rosillon,
Et li autres ira a Na[n]tuel a Doon,
Et li tierz a Dordone, ce dit au viel Aimon,
Li quarz au Valtamise a Renier le baron ;
N'i lest de son lignage a semondre nul hon ;
Mande que le secorre[nt] vers la geste Mahon.
« Sire, dient li mes, coment nos en iron
[Por] la gent Sarrazine dont tant [a environ] ? »
« [Moult bien, ce dist li dus, n'en aiez soupeçon].
Tot droit a l'ajornant paiens estormiron
Et vos vos en [irez de mer] tot le sablon. »
Et cil ont respondu : « A Deu beneïçon. »
A la pointe del jor, quant chante l'oiseillon,
Est duz Bues adobez et o lui si baron,
Ne furent qne .v^c. chevalier et [jeldon] ;
Coiement s'en issirent de la vile a bandon.
Par devers la marine, le tret a .I. bojon,
Les gaites ont trovees que gardoit Danemon,
Et fu ensemble o els Corsabrins l'Arragon ;
Il oent des chevaus duc Buef la braidison,
Bien cuident que de l'ost soient lor compagnon,
Car dou duc ne se gardent que esmeüst tençon.
Fol. 31, v° b. Corsabrins s'escria : « Qui estes vos, gloton,
Quant vos issiez de l'ost et si eschergueton ?
Vos avez empense aucune traïson. »
Et respont li duz Bues : « Vos i mentez, gloton,
Ainc hom de mon lignage n'en ot retracion. »
Le cheval esperone par grant aïrison
Et a brandie l'ante, destort le confanon,
Et a feru celui en l'escu au lion,
Que il li a percie le hauberc fremillon ;
Le cuer li a trenchie, le foie et le pomon,
Tote plaine sa lance l'abat mort el sablon.
« Aigremont ! escria, or i ferez, baron ! »
Quant li paien l'entendent, si sont en grant friçon,

Adont se sont torne a la deffencion.
La peüssiez veoir moult dure chaplison,
Tant elme esquartele et fendu tant blazon
Et trenchie tante teste par dessous le menton.
Si com fu comenciee la noise et la tençon,
S'en issirent li mes au riche düc Buevon
Par devers la marrine, n'i ot arestison.
Li mes s'en sont torne, n'i ot arestement,
Qui vont au duc Buevon querre secorrement
Encontre Sarrazins qui li cors Deu cravent.
Li duz Bues les conduit outre seürement,
Et puis est revenus ariere au chaplement
Que font as branz d'acier sor Sarrazine gent.
Les escherguetes ont mene si malement,
De .v.m qu'il estoient ne lessent vif que cent.
Duz Bues point le cheval qui ne cort mie lent,
Tint le branc d'acier nu par le pon a argent,
En sa voie encontra Danemon d'Abilent,
Merveilloz cop li done sor son elme [luisant]
Que li trenche et desbarre et le cercle desment ;
Sanz le tes empirier tant de la char emprent
Que plus de .m. chevox [en rest demaintenant].
Cil s'en torne fuiant, quant il la plaie sent,
Au tref a l'aumacor, s'escria hautement :
« Vivïens, gentilz hom, por Mahon qui ne ment,
Mort sont noz escherguetes a duel et a torment ;
Duz Bues [nos assailli] a l'esclarissement. »
L'aumacor [l'a oï], a pou d'ire ne fent,
Fol. 32, r° a. Il escrie : « Paien, armez vos vistement. »
Il meïsmes ses cors cort a l'adobement.
Quant fu armez, si monte, la lance et l'escu prent,
Puis s'en torna [brochant], compagnon n'i atent,
Et vint la ou duz Bues fesoit tot son talent.
.I. chevalier [duc Buef] feri premierement
Si que parmi le cors le fer trenchant li rent,
Tant com hante li dure del destrier mort l'estent,
Puis escria : « Monbrant! ferez hardiement. »
Duz Bues de son vassal a moult le cuer dolent,
Vers l'aumacor torna [por prendre vengement].

Se Damedex n'en pense le pere omnipotent,
Ou li pere ou li filz [prendra ja finement].
Vivïens l'aumacor voit duc Buef aproismier,
Tant par est orgueilloz ne [le] prise .I. denier,
[Ains] a brochie encontre et [tret] le brant d'acier.
Li duz [Bues] d'Aigremont [l'a feru] tot premier
Sor le hiaume luisant qui fu poinz a ormier,
Ausinc li a trenchie com .I. rain d'ollivier,
La coiffe de desoz n'i valut .I. denier.
Les chevox li a rez en droit le henepier.
S'un petit le peüst li duz contremoier,
Tot eüst porfendu duz Bues son heritier.
[Sor le col dou cheval prist l'espee a glacier],
Le chief li a cope rez a rez dou templier.
Vivïen l'aumacor covint juz trebuchier,
Il est sailliz em-piez, [n'ot en lui qu'aïrier] :
« [Buef, dit il, par Mahon que je doi deproier,
Vostre cheval atent tot autre tel loier. »
Il est passe avant, l'escu prist embracier
Ėt empoigne le brant qui moult fet a proisier].
Tot droit en la poitrine fiert l'auferrant destrier,
Le cuer li a [fendu, li dus chiet en l'erbier].
Il est sailliz em-piez que se cuide vengier ;
Et l'aumacor li vet .I. moult grant cop paier
De l'espee trenchant, sor le hiaume d'acier
Que li fent et escroe et li fet debrisier
Et la coiffe deront sanz le test empirier.
Tant a pris de la char, mentir ne vos en quier,
Que plus de .C. [osta] des chevox au princier.
Se ne tornast l'espee ou pon au chevalier,
Occiz eüst son pere sanz point de recovrier.
Toz chancela duz Bues, pres ne chaï arier,
F.32,r°b. Li sanz vermaux li raie [aval jusc'au] braier,
Il escrie Aigremont et comence a huchier.
La veïssiez sa gent entor lui raloier,
A cheval l'ont monte, qui qu'en doie anoier ;
Vivïens est remes a pie desus l'erbier,
Durement veïssiez desus lui chaploier,
Par desus lui feroient .XIIII. chevalier

Que tot [le font a terre, voille o non, trebuchier],
Mes il [se dreça] tost, que moult [fu fort] et fier,
A l'espee qu'il tint [les] va si acointier
Que n'i a si hardi que ne face eslongier.
[De loing li lancent dars et sajetes d'acier],
En plus de .xxx. leus li font le cors [saignier];
Ja tornast desor lui .i. mortiex encombrier,
Quant Sarrazin i vienent li [glouton] losengier
Qui issent des herberges plus de .xxx. millier.
Quant li duz Bues [les voit], n'i ot que correcier,
De l'aumacor [que vit li estoveit lessier]
Que il li feïst ja la teste rooignier,
Mes Damedeu ne plot le pere droiturier.
Duz Bues fist .iiii. cors soner et grelloier,
Il et sa gent se metent ariere ou reperier,
En Aigremont s'en entre, n'i ot que correcier,
Puis fet les portes clore et les ponz redrecier.
[Et paien a cheval font l'aumacor puier,
Puis vont a la cite assaillir et lancier].
La peüssiez veoir fier estor comencier.
Cil dedenz se deffendent qui ne sont pas lanier,
Lancent perches et piex et traient li arcier,
Et jetent plonc bolant et poiz a grant brasier,
Que la gent paienor font [ardre et] graeillier :
[El fosse contreval en ot mort .i. millier].
L'aumacor Vivïens cuide viz enragier
Quant sa gent paienor voit einsi domagier,
Le retret fet soner, si fist l'assaut lessier ;
As herberges s'en vont sanz point de l'atargier,
Ilec se desarmerent li felon pautonier.
L'aumacor Vivïens se fist deshaubergier ;
Forment li oïssiez le duc Buef manecier,
Que il le fera pendre come larron fossier.
Mes il fet moult que fox de tel chose afichier,
Par tens li covenra tot autrement pledier;
Car Espiez li ber, qui est mestre noncier,
Fol. 32, v° a. Que Maugis envoia a Maiogres l'autrier
Au riche roi Brandoine por conte Hernaut aidier,
Erra tant durement et pensa d'esploitier

Que vint a Valdormant sus el pales plenier.
  Espiez li cortoiz, quant vint a Valdormant,
Par les degrez monta el pales maintenant,
La trova roi Brandoine entre sa gent seant
Et Ysane sa mere o le cors avenant ;
Il les a saluez de Deu omnipotent,
Et, quant il l'ont veü, bien le vont conissant,
Demandent com le fet Maugis le combatant.
« Ne sai, fet il, par foi, mes je vos di itant
Que je deça Moncler [m'alai de lui partant],
Que Charles l'emperere [de France la vaillant]
A assiz conte Hernaut [o le grenon ferrant]
Et Othon d'Espolice le hardi combatant.
La dedenz en Moncler [est Hernaus moult dolant],
Il n'en puet [riens issir forz oisel en volant].
Se Charles le puet penre, mal li est covenant.
Par moi mande Maugis que lor soiez aidant. »
Li rois Brandoines l'ot, si se lieve en estant
Et dit : « Foi que doi Deu le pere [roiamant],
Mon aiol secorrai, [n'irai plus demorant]. »
Lors fet sa gent semondre [chevalier et serjant].
En [assez petit] d'eure en ot assemble tant
Qu'[il] furent .xv.m. hardi et combatant,
A la voie [les] met Brandoines li vaillanz ;
Ysane i vet la dame o le cors avenant ;
Et Espiez les guie, [qui moult estoit sachant],
Par la ou mains de gent estoient [reperant].
Tant vont que ne demorent ne ne sont arestant
Ne mes que une nuit la ou sont ostelant,
[Tant qu']il voient Moncler sor la roche pendant.
Quant Ysane la dame le vet reconissant,
Au roi Brandoine dit : « Biaus filz, je vos creant
Que la fui ge norrie en cel pales plus grant,
C'est Moncler li chastiaus qui moult est avenant,
Dont sire est vostre aioel Hernaus au poil ferrant.
N'i a mes que .v. lieues, alons nos herbergant.
Espiet envoiez a Moncler tot avant
Qui dira que ci somes, moult en seront joiant.
Fol. 32, v° b. Tiex i est esmaiez, toz sera rehetant. »

Ce dit li rois Brandoines : « Tot a vostre comant. »
Li rois Brandoines fet ses homes hosteler,
Tentes et paveillons et aucubes lever ;
D'un front en [peüssiez .IIII^m. encontrer],
N'i a cel qui ne soit a demaine ou a per ;
Les pomiaus veïssiez luire et estenceler.
Cil nos iront le pas a l'ost Charle garder
Que n'i porra vitaille ne venir ne aler.
Rois Brandoine envoia Espiet a Moncler,
Conte Hernaut son aioel li rueve saluer,
Die li que le vient contre Charle tenser,
Si amaine tel gent ou moult se puet fier,
Car ja .I. n'en fuira por les membres coper.
« Sire, dit Espiez, bien li saurai conter. »
Il a pris le congie, si prist a cheminer,
A pie parmi l'ost Charle [s'en] vodra trespasser :
N'ot que .III. piez de lonc, si pot plus [randonner]
Que mulez espanoiz ne chevaus d'otremer.
.I. enfanz de .VII. anz semble li bacheler,
Si en a plus de .C. qui [n'en veut mesconter],
Et set trestoz langages [cortoisement] parler,
Moult set [de traïson] d'engin [et de] rober,
De sa subjection ne se puet nus garder
Por ce qu'il est petiz et si set d'enchanter.
[Des que] vint a l'ost Charle, ne se volt arester,
[Lors dist ainz] qu'il s'en parte vodra [Charle mostrer]
.I. pou de son savoir, [et com] il set joer ;
Lors vint au tref roial sanz point de demorer.
[Enmi sist sor .I. paile Charlemaignes li ber],
Assez i ot barons que je ne sai nomer,
[Encore i] iert Maugis li gentilz bacheler.
N'ot puis li emperere loisir de l'afoler,
Tant li [truevent] entente li baron de Moncler
Au matin et au soir et main a l'ajorner,
Ne il por ses barons ne l'osoit maumener
Que li quens Hernaus tient que feroit [desmembrer].
Por ce le fet li rois dedenz son tref garder
Que il ne li peüst par enginc eschaper;
L'ot fet de ferrement si chargier et torser

Que il ne [se] pooit movoir ne eschaper,
F. 33, r° a. Mes mielz venist a Charle que l'en lessast aler,
Car einçoiz que il voie le matin ajorner
Le fera moult Maugis traveillier et irer,
Espiez entre el tref por Charlon [enchanter],
Por ce qu'il fu petiz ne li volt on vaer.
Quant il conut Maugis et prist a aviser
Chargie de ferrement que tot le fet quasser,
Adont a si grant duel, le sen cuide desver,
Petit prise son sen, se ne l'en puet oster.
Espiez fu dolenz forment a grant iror,
Que Maugis estoit la einsi a grant dolor,
Por ce velt a Charlon fere .I. pou de peor.
Maugis l'a coneü, n'ot mes joie gregnor,
Volentiers i parlast s'il en eüst lessor.
Espiez s'aresta devant l'empereor,
Charles le regarda, si a dit par amor
[Que mes] si bel enfant [n'avoit veü] nul jor;
Il li a dit : « Mes enfes, dites moi par amor,
Ou alez vos ? dont estes ? [ou sont voz conditor] ?
Et qui vos conduit ci ? n'en soiez menteor. »
« Sire, dit Espiez, Jhesus le creator,
Mes de mon errement vos dirai la verror.
Je sui nes de Tolete, filz d'un tresgeteor,
[Il ne fu si bon mestre] jusqu'en Ynde major,
De son mestier m'aprist et de ses geuz pluisor,
Tant en sai que vos onques ne veïstes meillor
Com je sui, et si sai de bons mestiers pluisors :
Je sai bien afetier ou faucon ou ostor
Et do[n]ter par [mestrie] .I. destrier correor ;
Bien sai conter et lire et sui bon chanteor ;
N'onques mes ne veïstes nul tel enchanteor ;
N'onqnes ne fui a home duc ou prince ou contor,
Se je voil, que sa fame ne m'amast par amor.
Or est mes pere morz, si voiz querrant segnor. »
« Par .S. Deniz, dit Charles, moult es de grant valor.
Ne fust une destrece o moi fust li sejor ;
Por les dames qui t'aiment ne voeil pas le sejor ;
A mes barons puissanz feroies deshonor,

Se les fames t'avoient pris d'amer par amor.
De la moie meïsmes auroie ge peor,
Por ce qu'es enchanteres et sez de tel labor.
Fol. 33, r° b. Mostre nos de tes geuz la mestrie et la flor.
Je te donrai assez, se es tel j[u]gleor. »
« Sire, dit Espiez, volentiers sanz demor ;
Vos en [aurez] assez, ja n'en aiez freor,
Car de bons et de maux en verrez ja pluisor. »
Li tres fu biaus et genz d'un paille de Tudelle,
Et la place fu large, tot sistrent en roelle,
Charles el faudestuel li rois d'Aiz la Chapelle ;
Tuit furent mu et quoi, n'i ot nule favelle.
Espiez .I. chapel prist de flor de cenelle,
[Sel met sor la jonchie] qui ert fresche et novelle,
Puis a feru desus d'un rain d'une ollivelle.
.I. enchantement fist ou ot mestrie belle,
Que aviz fu a Charle que desus la praelle,
Del chapel de bonet, qui fu fez a Nivelle,
Sailli demaintenant .XXXI. pucelle :
Vestues sont d'orfroi, a petite memelle,
Les chies tiex com [or fin] qui luist et estincelle,
Les boches ont vermeilles come rose novelle
[Et plus souef oulant que encens ne quenele].
Qui la plus lede esgarde, de fine amor novelle
A plus espris le cuer et volete et sautelle
Que qui l'averoit point parfont d'une estencelle.
L'une chante sonez et l'autre [lai de] vielle,
La tierce baule et tresche et la quarte [frestele] ;
Chascune chante lai ou [rote] ou chalemelle,
Onques mes melodie ne fu el mont tant belle.
L'enchantemenz fu [fier], por voir le voz pleviz,
Car a toz fu ensemble et a Charlon avis
Que si grant joie font les dames as cler viz
Que cuident trestuit estre en gloire em-paradiz.
A pou que ne s'endort Charles de .S. Deniz ;
Moult en rit bonement li bons lerres Maugis.
Li [enchantemenz faut] et a finement priz.
Charles li emperere en a durement riz,
Il en a apelle ses duz et ses marchiz :

« Segnor, [foi que doi] Deu qui en la croiz fu mis,
Onques mes menestrel ne vi si bien apris.
Je ai este en gloire, ce m'a este aviz. »
Et respont Espiez : « Emperere gentiz,
Ja en verrez .I. autre qui encor volt [tex] .X. »
Il fiert sur le chapel, tantost en sont sailli
Fol. 33, v° a. .II. granz serpenz crestez et .IIII. coquatriz,
Escorpions et tygres plus de .LXVI.
Qui s'entrecombatoient come deable vis.
N'i vosist l'emperere pas estre por Paris,
Que li serpent felon l'ont par les james pris
Et l'abatent a terre, por pou ne l'ont malmis.
L'emperere reclaime Jhesu de Paradiz
Que de mort le deffende des serpentiaus petiz,
N'i vosist l'emperere pas estre por Paris,
Il reclaime .S. Jaque et le ber .S. [Denis]
Que de mort le deffende et que ne soit honiz.

Moult par fu orgueilloz icil enchantemenz,
Car aviz fu a Charle et a tote sa gent
Que leanz ot de bestes si grant toeillement
Que il ne garde[nt] l'eure qu'il muire[nt] a torment,
[Et que] se combatoient [ensemble li serpent]
Et jetent feu et flambe issi espessement
Que toz li paveillons en alume et esprent
Et que Charles meïsmes a sa barbe le sent :
A ses .II. mains la tire que pels en oste cent ;
Et fiert l'un poi[n]g en l'autre et menu et sovent
Et se voe a .S. Jaque et au ber .S. Vincent.
Espiez et Maugis en rient [bonement],
Mes le jor firent Charle correçoz et dolent.
Cis enchantemenz [fu orrible durement],
Et, quant [ce fu venu] que il prist finement,
Charles ne fust si liez por l'or de Bonivent,
[Et] dit a Espiet : « Amis, a moi entent.
Onques mes ne vi home de si bon escient,
Le matin te ferai paier a ton talent ;
Il est tenz de soper, li vespres nos [sozprent]. »
« Sire, dit Espiez, grant merciz vos en rent ;
Encor vos ferai autre, se vos vient a talent. »

« Naie, dit l'emperere, trop me va malement.
Por .I. pou que ne m'as jete hors de mon sen,
James ne cuidai vivre de cest jor en avant. »
[Lors] fu prez li sopers, sel pristrent lieement,
Apres vont li baron a lor herbergement.
Charles se va cochier que plus il n'i atent,
Eschergueter se fet li rois moult noblement,
Fol. 33, v° b. Mes je ne cuit que ce li vaille ja neent
Que ne perde ainz le jor vaillant .M. marz d'argent,
Se Dex sauve Espiet et Maugis ensement
[Que] Charles tient prison en si grant ferrement,
[.II. roncins nel portassent ne une fort jument].
Si le garde duz Sanses, o lui Miles d'Aiglent,
Elinanz de [Nivelle] et Girarz ses parenz,
Male garde en feront, je le sai vraiement,
Ainz que viegne li jorz ne l'esclarissement.

[L]i quatre baron gardent Amaugis le membre
Que Charles l'emperere lor avoit comande,
Mes par tens en seront correcie et ire.
Espiez fu [lez l'uis] venus et [acotez],
Maugis set que por lui est ilec arestez,
Or covient que ses sens soit ileques mostre,
A Espiet fet signe que ja ert eschapez.
Quant li folez [le voit], si est em-piez leve,
Tot entor les barons en est trois tors ale,
Lors sont tot meintenant [autresi acoise]
Com s'il fuissent del siecle feni et trespasse;
Ne s'esveilleront mes, si sera ajorne,
Si les a Espiez li folez enchante.
Lors s'en vint a Maugis, si l'a aresone :
« Sire, venez avant, trop avez demore. »
Oster li volt les ferz dont il ert [encombre],
Mes il [sont si pesant et batu] et rive
Que n'en ostast .I. seul por l'or d'une cite.
Quant Maugis l'a veü, si a .I. riz jete.
Adont a fet .I. charme dont il estoit pare
Ou trestot li deable sont destraint et nome,
Si que n'i a charcan, tant soit de fer cloe,
Qu'[il ne soit d'entor lui] tot em-pieces vole.

Il est sailliz em-piez, .iiii. foiz s'est mollez,
Puis dit : « Bien ait Baudriz qui si m'a doctrine. »
« Alons nos en, biau sire », dit li folez senez.
« Amis, ce dit Maugis, [il] vos soit creante,
Mes ainz aurai mengie tot a ma volente. »
Adont en sont endui parmi le tref ale.
Tuit cil qui sont leanz sont si fort enchante
Fol. 34, r° a. Et Charles l'emperere li forz rois corronez,
Que il n'ont d'els movoir force ne poeste ;
Et ja eüst Maugis Charlemaigne afole,
Se ne fust Espiez qui [li] a devae,
[Qui] li dit que li regnes [en] seroit [deserte].
Et seroit de tel prince moult granz desleautez.
Et respondi Maugis : « Tu as dit verite,
Car de sa mort seroit li quens [Hernaus rete]. »
Il s'en vient a Charlon, par les braz l'a cobre,
Et li a mis el pon le bon branc acere,
.i. chapel fist de foilles a Sanson [l'adure],
Dant Milon de charbon a moult bien maschere ;
Lors fu il ausi noirs, je vos di par verte,
Com s'il eüst charbon tote jor manovre ;
Et le conte Elinant a le grenon cope,
Et apres a Girart tondu et bertaude,
.i. grant baston pesant li a el [col pose].
Puis ont pris pain et vin et .i. paon larde,
Si ont ilec meïsmes a lor [talent] sope.
Il fu a l'ajornant que il ont si ovre,
Puis ont brisie les coffres qu'il ont leanz trove,
N'i lessent escuelle ne henap sororre
Ne or fin ne argent que [il] n'aient robe ;
.i. fort somier en ont et chargie et torse.
Maugis vest .i. hauberc et .i. elme jesme,
.i. espee trenchant a ceinte a son coste,
Sor le cheval meïsmes l'empereur est montez
Qui est assez plus blanz que ne soit flors de pre.
[.ii.^{m}] marz l'avoit l'autre jor achete.
Maugis prist une lance, s'a .i. escu cobre.
« Espiez, dist Maugis, [nos avon] oublie,
Car il ont de vitaille en Moncler povrete,

[Et çaiens en a plus qu'en demi cest rene]. »
Ce a dit Espiez : « [S'en prenon a plente]. »
.xv. somiers en chargent que n'i ont demore,
N'i lessierent qui vaille .i. denier monee ;
Maugis a a Charlon le congie demande,
Il meïsmes le prist, a Deu l'a comande.
Andui issent del tref, si sont achemine,
Les somiers que il mainent ont durement haste ;
Par cels qui escherguetent [sont moult araisonne],
Fol. 34, r° b. Il se font marcheant, par tant sont eschape.
Jusqu'au pont de Moncler ne se sont areste,
Ilec lor [est] aviz qu'il sont a sauvete.

Maugis et Espiez ont mene les somiers
Tant qu'il [sont] a Moncler au pont sor le rochier.
Maugis prist Espiet adont a aresnier.
« Amis, vient li secors ou tu alas l'autrier ? »
« Oïl, sire, fet il, mirabilloz et fier.
Brandoines vos amaine de gent .xxx.m.,
Ysane vient sa mere qui a le cors deugie,
A .ii. lieues de ci les fiz hersoir logier,
A Moncler m'envoierent la parole noncier. »
« Bien ait qui t'engendra, dit Maugis li guerrier,
Car onques mes ne vi si vaillant chevalier.
[Tu t'en ira leens conte] Hernaut rehetier,
Et g'irai a Brandoine por ses oz conseillier. »
« Sire, dit Espiez, bien fet a otroier. »
Lors s'en torna Maugis et broche le destrier,
Et Espiez apelle maintenant le portier
Et il vint a la porte a .xxx. chevaliers.
N'i voit forz Espiet et les .xv. somiers.
[Adonc oevre] la porte, [fet] le pont abessier,
A conte Hernaut le mainent qui se fesoit chaucier.
Ilec fu Foxsifie et [li autre escuier] ;
Quant il voit Espiet, si le cort embrachier,
Puis a dit a Hernaut : « Gentiz [quens droiturier],
Veez ci l'ome el monde que Maugis a plus chier.
C'est cil que li oïstes l'autre jor tant prisier. »
Li quens Hernaut l'entent, si l'est alez besier,
Puis li enquiert [noveles] dont a grant desirier.

« Sire, dit Espiez, mentir ne vos en quier.
Cez somiers vos a ci fet Maugis envoier
Qu'il embla orre a Charle l'emperere au viz fier.
Issuz est de prison que n'i ot encombrier,
Mes il s'en vet a l'ost [garder et avancier]
Vostre neveu Brandoine qui ci vos vient aidier,
Et vostre fille Ysane qui a le cors legier,
Et amainent de gent plus de .xxx. millier.
Par tens vodront le roi de France correcier. »
Quant Hernaus l'entendi, Deu prist a gracier.
Fol. 34, v° a. Qui veïst la contesse plorer et lermoier
Et por cele novelle Espiet embrachier,
Par le chastel se prenent trestuit a leecier.
Or dirons de Maugis qui prist a chevauchier
Par dejoste l'ost [Charle, le tret a .i. arcier].
Quant il vint outre l'ost [le pendant d'un rochier],
Trova escherguetant Lambert le Berrivier
Et ot ensemble o lui .xl. chevaliers.
Il ont veü Maugis errer et chevauchier
Sor le blanc cheval Charle qui [France a a baillier].
Lambers devant toz point le tret [d'arbalestier],
Encontre vet Maugis, sel prent a aresnier :
« Vassal qui estes vos, por le cors .S. Richier,
Emble avez, je croi, cel auferrant destrier. »
« Voire, ce dit Maugis, ja ne le quier noier,
A Charle l'empereur ; j'en avoie mestier.
Maugis sui li larron que tenoit prisonnier,
Mes je n'en aurai ja nul vilain reprovier,
Car a lui pris congie quant je dui reperier.
[Il ne me sona mot], si fist moult que lanier,
[Mes] riches hom ne prise le povre .i. sol denier. »
« Maugis, ce dit Lambers, vos revenrez arier. »
Et Maugis respondi : « En vain vos oi pledier,
Mielz aim ça a fuir que arier reperier. »
Et, quant Lambers l'oï, si a point le destrier,
Et Maugis contre lui ne se volt atargier.
Merveilloz cops se donent es escuz de quartier,
Desoz les bocles d'or les font fendre et percier
Et les hauberz dou doz derompre et desmaillier.

Lambers brise sa lance com .i. rain d'ollivier,
Et Maugis le fiert si qu'il l'abat dou destrier.
Au cheoir li a fet le braz destre brisier,
Lors i vienent si home sanz point de l'atargier ;
Quant le voient blecie, n'i ot que esmaier,
Entor lui s'[aünerent] por le braz reloier ;
Et Maugis s'en torna parmi .i. val plenier,
Mes n'i ot si hardi qui l'osast enchaucier.
[Tot environ] Lambert, qui ot le braz brisie,
Fol. 34, v° b. [I sont venu si homme ensemble et alie] ;
Maugis lessent aller que ne l'ont enchaucie ;
Et li lerres a tant erre et chevauchie
Que il voit l'ost Brandoine enz [en .i. val logie].
A .ii. trez d'arbaleste delez .i. gaut foillie
Encontra Nemelon et Galeran de Bie
Et .xx. de l'ost Brandoine qui moult erent prisie ;
Maugis les reconut, [s'a l'hiaume] deslacie.
[Li baron le] conurent, [trestuit] l'ont embracie,
A l'ost l'en ont mene, de lui sont forment lie ;
Au mestre tref real sont descendu a pie,
Brandoine ont encontre, car il li fu noncie,
Et Ysane la dame qui ot le cors deugie.
Einçoiz que peüst estre auques deshaubergie,
L'ont plus de .xxx. foiz acole et besie.
Quant il fu desarmez, de draz apareilliez,
Lors fu del conte Hernaut durement aresniez.
Maugis a dit tout l'estre que n'en a point noie.
Adont a rois Brandoines jure et fiancie
Que de lui [iert ja] Charles une lieue aprochiez ;
Lors comande moult tost li hernoiz [soit] chargie.
Il fu fet maintenant que n'i ot delaie,
A la voie se metent tuit serre et rengie ;
Il fu encor matin, petit fut esclerie,
Encorre feront Charle dolent et correcie,
Qui estoit a son tref [au giron entaillie]
O les .iiii. barons ou Maugis l'ot lessie.
Tant que furent par l'ost leve et atirie,
El paveillon en [vindrent] li haut [home prisie] ;
Quant il voient le roi, moult en sont merveillie,

[Et les .IIII.] barons einsi apareilliez
Lors sont desenchante et trestuit esveillie.
Quant Charles la se trueve, moult en est [aïre],
Por quant de ce qu'il voit [s'estoit] riz par faintie,
Puis a dit au duc Sanse : « Amis, par amistie,
Et qui vos a chapel de blanc fuerre baillie ?
Il vosist miauz de roses et fust plus envoisiez.
Come fol natural vos voi apareillie. »
« Sire, ce a dit Sanses, tort dites et pechie.
Si m'aït Dex de gloire, moult ai le cuer irie
Fol. 35, r° a. Que gabez sui de vos et si contraloiez.
Avez vos Elinant si le grenon trenchie ?
Je croi que li avez a cel branc rooignie.
Le poi[n]g avez enfle de trop fort empoignier. »
« Naie, ce dit li rois, n'ai pas tant foloie.
Dolenz sui de Girart qui a le sen changie,
Qui s'est si atornez come fox enragiez,
Bertaudez come fox et einsi rooigniez ;
Or nos gardons de lui puisqu' a le sen changie.
Sachiez de verite que moult sui esmaie
Et si haz moult celui, de verte le sachiez,
Qui nos a en tel guise honi et avillie,
Et le duc Milon a einsi chalemaschie
Que il resemble fevre qui anuit ai[t] forgie,
Ou que il ait charbon ovre et manoie. »
Quant Miles l'a oï, moult s'en est [corocie],
Et tuit sont amorti nis li plus envoisie.
A iceste parole que je vos conte ci,
Vindrent les escherguetes correçoz et marri
Qui lor segnor aportent [quens Lambert de Berri]
A qui Maugis avoit le braz brisie par mi,
Si dit a l'empereur : « Rois, vos estes honi.
[Maugis s'en est estorz, anuit s'en est fui],
Il s'enfuit de Moncler que trop [est desgarni].
Quant de vos fu [tornez], onques n'i reverti.
Il prist a vos congie, quant il s'en departi ;
Ce nos dit il si haut que on bien l'entendi ;
Ensemble o lui enmaine vo bon cheval flori.
Encontre lui jostai, mes il me meschaï ;

Il m'a le braz brisie qu'a paines ert garri.
Ne serai mes aese, si sera astelli. »
Quant l'entent Charlemaignes a pou dou sen n'issi.
« Par .S. Deniz, dit Charles, il nos a escherni.
Par lui sont mi baron vergonde et honi
Et par le petit lerre qui hersoir vint ici,
Qui sembloit petiz nains quant l'eüsmes choisi ;
Moult set de male honte, je le sai bien de fi.
Cuidai ce fust .I. enfes quant je premier le vi ;
De lui ne me pris garde que me menast einsi. »
« Sire, dit Elinanz, vos fustes assoti
Fol. 35, r° b. Quant vos ne l'afolastes de ce bon branz forbi,
Et cel petit larron ne trenchastes par mi.
Ce sembloit .I. fuirez tant par le vi petit,
James je ne cuidaisse de honte seüst si. »
« Elinanz, dit li rois, par le cors. S. Remi,
Encor l'en sai bon gre quant il ne me bati,
Ou a trestot le mains le chief ne me parti.
De vos n'eüsse aïde tant estiez endormi ;
Enchantez nos avoit li cuivers maleïz,
Mes je fiz que musarz [que pieça nel] pendi.»
Ez vos le seneschal qui s'escrie a haut cri :
«Emperere de France, vos estes maubailliz ;
Anuit vos est emblee, par foi le vos pleviz,
Tote vostre vesselle d'or et d'argent burni.
Si n'avez de vitaille vaillesant .I. espi :
Ennuit n'en ment deiree en cest grant ost bani,
Toute est emble[e] ovec, moult sommes desgarni.]»
Lors [est] Charles dolenz, onques mes ne fu si.
« Ahi, dit il, [Maugis], traïtres, foi menti,
Damedex te confonde, tant m'auras hui marri.
Baron, conseilliez moi, par la vostre merci. »
« Sire droiz emperere », dit li conte Landri,
.I.traïtres felons, [frere fu Amauri],
[Cil dui orent] au conte Hernaut tel plait basti,
Par quoi li rois de France l'ot de guerre envaï;
Il dit a l'empereur : « Or oiez que je di,
A .v^c. chevaliers corrajoz et hardiz
Envoiez tost en fuerre, par tens aurez coilli

Jusqu'a .I. mois vitaille passe et acompli ;
Tant assailliez Moncler et par nuit et par di,
Tant que soit pris Hernaus et li regnes gasti. »
« Vos avez bien parle, li rois li respondi,
Au [conte] Hernaut sera li domages meri
Qu'anuit m'a fet Maugis li cuivers maleï,
Et li petiz foiznez qui lerres ert ausi.
Damedex les confonde qui onques ne menti. »
Charlles li emperere ne se volt demorer,
.v^c. chevaliers fet isnellement armer,
En fuerre les envoie por la terre [praer],
Le païs conte Hernaut escillier et [gaster],
Fol. 35, v° a. Et au conte Amaurri les comande a guier
Qui het le conte Hernaut [a la teste] coper.
De l'ost [s']en sont issu, prenent a cheminer,
Eincoiz que il reviegnent, [jel] vos di sanz fauser,
Covendra au plus fort le fuerre comparer.
Li rois Brandoines vient, qui [est gentil et ber],
Et amaine tel gent [ou moult se puet fier].
Maugis fet l'avangarde a .v^c. bacheler
Armez sor les destriers, hardiz come sengler ;
A l'entree d'un val, a .I. tertre monter,
A veü cels que Charles ot envoie forrer :
.I. borc riche et [manant] orrent fet [embrasier],
Moult oïssiez [as] gens conte Hernaut reclamer.
Maugis entent [le cri et la gent] doloser,
Il a dit [a sa gent] que il dut governer :
« [Baron], franc chevalier, [or tost] d'esperoner
[Sor François qui l'onor assaillent de Moncler].
Or i parra es quiex je me porrai fier. »
« Sire, font li baron, or pensez de haster,
Dehait qui vos faudra tant com puissons durer. »
Maugis destort s'ensegne, si la let venteler,
Enfreci as François ne se volt arester.
Maugis fiert le premier sor son escu bocler,
Desoz la bocle d'or li [fet fraindre et troer]
Et l'oberc de son dos derompre et desaffrer ;
Tres par mi leu del cors li fet le fer passer;
Tant com hante li dure, l'a fait mort craventer,

Puis escrie : « Maiogres, ferez i, bacheler ! »
Sa gent l'ont entendu, as Franz se vont meller.
La peüssiez veoir tant pesant cop doner
Et [fraindre] tant escu et tant elme quasser.
Li duz Amaurriz broche, va ferir Guinemer
.I. baron de Maiogres qui moult fist a doter,
Moult le pooit Maugis et rois Brandoine amer ;
Mes li duz Amaurriz en fist l'ame sevrer,
Que tel cop li dona qui qu'en doie peser,
Devant Maugis le fist juz a terre verser ;
Et quant Maugis le voit, le sen cuide desver.
Moult fu dolenz Maugis quant Guinemer fu mort,
Qu'il n'avoit en la rot .I. mielz a son acort ;
Le cheval esperone tot contreval .I. ort ;
Le duc Amaurri fiert en l'escu nuef et fort
Fol. 35, v° b. Que li fe[n]t et desploie et l'oberc li desclot ;
Sor le coste li trenche la char sanz nul resort,
Ja l'eüst mort jete quant sor destre [s'estort].
Dit li duz Amaurris : « Venus sui a mal port. »
Lors s'en torne fuiant a moult grant desconfort.
Il n'i arestast mie por le tresor Godort,
Ses forriers a guerpiz fust a droit ou a tort.
  Quant li duz Amaurriz a Maugis coneü
Que por .I. seul petit ne l'a mort abatu,
Fuiant s'en est tornez a plain col estendu ;
Ses homes lest combatre, mal conduit ont eü ;
Il s'en fuit a l'ost Charle dont il estoit meü.
Tant a point que il est au tref real venu,
As piez l'empereor est a terre cheü.
Quant le voit l'emperere, forment fu esperdu ;
Li bernages le lieve qui entor le roi fu,
Li rois li demanda : « Amaurriz, dont viens tu ? »
Et il respondi : « Sire, del pui de Montagu.
Ilec nos vint Maugis li lerres malostru,
O lui plus de mil homes armez et fervestu.
Lambers [le devoit hui fuiant avoir] veü :
[Si] li brisa [le] braz, [il me ra confondu].
Rois, car secor tes homes a force et a vertu,
Ou il seront tuit mort, recreant et veincu. »

Quant li rois l'entendi, s'a grant dolor eü,
.xv.m. en a fet monter toz esleü,
[Guier les commanda dan Landri] le chenu.,
Moult par fu correciez Charlemaignes li rois,
Il a fet adober .xv.m. François ;
[Conte] Landri les baille [qui tenoit Vermandois],
Frere au duc Amaurri [.i. traïtor renoiz],
Par qui li quens Hernaus a eü moult sordoiz ;
Mes il le comperra ainz que viegne li soirs.
Il chevauchent serre par moult ruiste bofoiz,
Mes [il ne sorent tant haster les palefrois]
Por les forriers rescorre, ne soient mort einçoiz ;
Onques sanz mortel plaie n'en eschapa que troiz :
Li .i. en ot nom Hues et fu nes d'Estampoiz,
Et li autre baron Baugentin qui tint Bloiz.
Cels enchauce Maugis [o] le branc viënoiz
Fol.36, r° a. Sor le destrier [corant] qui fu blanz come noiz,
Qu'il ot emble a Charle o son autre hernoiz.
Maugis a regardo par devers .i. marroiz,
S'a veü de l'ost Charle les penons a orfroiz,
Ot le bruit et la noise des auferranz Norroiz,
Ce n'est [mie] merveille s'il en fu en effroiz.
Il a lessie [les contes], si retorne manoiz.
Li dui baron qu'il chace voient venir François,
Ne fuissent pas si lie por tot l'or d'Arraboi,
Lors retornent ariere [a Maugis] par desroi
Et escrient a lui : « Gloton, n'i garriroiz ;
Ne vos i volt la fuite la monte d'un Bascloiz. »
Lors retorne Maugis qui fu preuz et cortoiz,
Tint le brant entese au pon d'or arraboiz
Et fiert de Biauvesin le baron Ermenfroi
Que l'iaume li trencha, n'i valut .i. Puioiz,
Et le hoberc desus qui fu Costentinoiz ;
Deci qu'en la cervelle li conduit l'acier froiz,
Mort l'a juz abatu, puis dit : « Or est sordoiz.
La terre au conte Hernaut te met hui en defoiz. »
Quant Maugis a veü Hermenfroi mort a terre,
Il broche le destrier, si va l'autre requerre,
Mes cil ne l'atendist por tot l'or d'Engleterre,

Vers le secors qui vient en va fuiant grant erre.
Maugis nel volt chacier, mes ariere repere,
Car il set bien de voir n'i porroit rien conquerre
Por la gent Charlemaigne qui vers aux se desserre.
Bien set que pou vodroit encontre tant sa guerre.

Entre tant com Maugis ot si fet son messel,
Sont [aprochie] François, Angevin et Mansel
De Maugis le larron le tret a .I. quarrel,
Et, quant il l'a veü, si s'en torna isnel.
Il li ont escrie: « [Par le cors] .S. Marcel,
Encorre hui vos ferons comparer le cembel. »
Quant Maugis l'[entendi] ne li fu mie bel,
Il apelle sa gent d'un [petitet moncel]
Et il sont meintenant venu a son apel,
Serreement chevauchent tot le fonz d'un vaucel.
Et François se desrangent d'un petit tertrisel,
Plus tost [s'i] vont ferir que [faus n'asaut] oisel.
Fol. 36, r° b. La peüssiez veoir grant noise et grant [revel].
Mes trop a pou de gent Maugis li damoisel,
Il broche li destrier, tint l'escu en chantel,
Et a pris une lance d'Engorran de Bordel ;
Fiert Gui de Monloon .I. chevalier novel
Que l'escu li percha ausinc com [.I. burel],
Et le hauberc li trenche et fause le clavel,
Parmi le cors li fet passer le penoncel,
Mort l'a juz abatu desoz .I. [arbroisel],
[Au chaïr li brisa la lance enz el forcel],
Puis escrie: Maiogres ! plus fiers d'un lioncel.
Lors comence la noise, li criz et li messel,
Et Maugis tret le branc dont trenche li cotel,
Sor son elme luisant ala ferir Ansel,
.I. sodoier moult riche qui tint Ham le chastel ;
L'iaume li a trenchie, ne li volt .I. gastel ;
Trestot l'a porfendu, s'en abat le cervel,
Mort l'a juz abatu tres enmi le prael,
Puis escrie les siens ; « Ferez i, damoisel. »
Lors comence li criz, la noise et le cembel.
Mes Maugis n'a deport ne joie ne revel,
Car moult [ot entor lui de gent felon] tropel,

[Et si ot] desconfi .i. autre fier cembel,
Et cil sont si preudome de cui il est chael
Que li .i. ne fuiroit por l'or de Mongibel,
Ainz [lor saudront tot hors del ventre li] boel.
Li jorz fu biaus et clers, si fu None passee,
Quant fu recomencie cele pesanz mellee,
Mes la gent Maugis est travaillee et penee,
Car .i. otre bataille orrent desbarretee,
Et la Charle qui vient est fresche et reposee
Que li quens Landris a et conduite et guiee;
L'ensegne Charlon porte, car il li a livree,
Moult ot au conte Hernaut sa terre degastee.
Maugis le conut bien a la targe doree,
Car Hernaus li ot bien descrite et devisee ;
Maugis point le cheval de moult grant randonee,
Tint le brant antese, la targe enchantelee,
A .v.^{c} chevaliers chascuns lance levee ;
La ou il voit l'ensegne de France la loe[e]
Que li forz quens Landris i avoit aportee.
Fol. 36, v° a. Ilec ot environ mainte teste copee.
Maugis point le cheval, s'a la targe acolee,
[Conte Landri trouva qui sa gent a menee],
Merveilloz cop li done sor la targe doree
Que il li a perchiee et fendue et quassee,
Trestot l'a porfendu desi en la corree,
Mort l'a juz abatu et l'enseigne est versee.
De cestui est la guerre au conte Hernaut finee.
Quant François l'ont veü, moult fu granz la criee,
Au cors torne la gent qui [ert] de sa contree,
Et la mesniee Charle i fiert de randonee,
Maugis et sa gent sont ariere [reculee],
L'ensegne Charlon ont contremont relevee,
Lors ont la gent Maugis ilec avironee;
Moult i fu granz la noise et moult forz la criee,
Et fu granz li meschies a icele assemblee,
.v^{c}. a .xv.m., c'est veritez provee;
Mes il se deffendirent come gent aïree,
La veïssiez doner mainte pesant colee.
Maugis fu abatus a terre enmi la pree

[Et ses bons josteors] a la crupe tielee
Qu'il embla a Charlon, a la teste copee.
Lors s'esmaia Maugis a la chiere membree,
Il vet a une roche, menoiz l'a adossee,
N'a garde [fors] devant, la targe avoit levee
Et tint l'espee el poi[n]g qui est d'or enheudee ;
Vassaument se deffent et par grant aïree,
Or li aït cil sire qui fist ciel et rosee.
   Maugis fu adossez a la roche marbroise
[Et voit morir sa gent] dont durement li poise,
Car trop fu granz la force de cele gent françoise.
Maugis a regarde par [devers] la faloise,
Voit Espiet venir desor Baiart a toise,
Issuz est de Moncler par la porte Tioise
Por parler a Ysane la roïne cortoise.
Baiarz parmi [la gent] henist moult et envoise
Plus que ne fet seraine ne nule yve espanoise ;
Maugis le conut bien li bons filz de duchoise,
Mes n'a tant de pooir qu'a li aler li loise,
Tant par le tienent cort icele gent françoise.
Maugis sona .I. cor de beste ollifanoise,
F. 36, v° b. Espiez li dona qui l'embla a Montoise.
Il reconut le cor qui [bondist et] brandoise
Et voit la grant bataille qui de rien ne s'achoise ;
S'or ne secort Maugis, ne se prise Pugoise.
Enmi la plus grant presse qui plus estoit espoise,
La trestorne Baiart que il moult forment proise ;
Ne suezfre que nuz hom environ lui [s']adoise,
Les chailleuz et les pierres fet saillir .I. toise.
Espiez li folez durement le mestroie,
Par desus les arçons n'a rien de lui c'on voie
Forz que le hiaume cler qui luist et reflamboie.
François s'en merveillierent, ne sevent qu'estre doie
De tel petit folet qui tel cheval mestroie.
   Espiez point Baiart forment et esperone
Parmi la grant bataille qui moult estoit felone ;
[Del bruit que il demaine, le païs en resone]
Tant que vint a Maugis a la fiere persone.
Tant i ot de la gent Charle qui tint Perone,

Que Maugis sa deffense moult petit li fuisone.
Espiez voit la gent qu'entor lui avirone,
[D'ire et de mautalent son cors i abandonne.
Il a brandi la hante et Baiart esperonne
Et fiert .I. soudoier qui fu ne de [Hantonne],
Moult amoit durement de France la coronne ;
Espiez le fiert si, qui a cuer de personne,
Que escu ne hauberc ne li vaut une gonne.
Parmi le gros del [cuer] la lance li tronçonne,
Puis crie a haute voiz : Moncler ! et abandonne].
François ont regarde sa petite personne,
[Merveillent soi que] nains isi ruistes cops done.
François oent crier l'ensegne au conte Hernaut,
Bien cuident que il viegne a son esforz plus haut,
Deguerpi ont Maugis, si s'alient el gaut ;
Et Espiez descent [qui a Maugis] ne faut,
S[i] li livre Baiart et il es arçons saut.
Il ne fust pas si liez de l'avoir l'amiraut,
Com il fu de Baiart qui de corre fu baut.
Maugis a tret l'espee, va ferir [Clairembaut]
.I. baron Charlemaigne qui tint Chasteleraut :
Li hiaumes ne la coife ne li volt .I. bliaut,
Jusqu'es denz le porfent cui soit bel ne cui chaut ;
Mort le trebuche a terre coment que li plaiz aut.
Apres lor a occiz Jocelin et Beraut,
Li .I. tenoit Brebant et li autres Hainaut.
Dont monta Espiez sor le destrier Beraut.
C.F.35, v° a. Quant Maugis fu monte sor Baiart en la sele
[Et ot çainte Froberge dont trenche l'alemele],
Ne fust mie si lie por tot l'or de Tudele ;
A .I. gresle sa gent demaintenant apele,
N'en puet .c. assenbler dont le cuer li flaele,
Plus de .v^{c}. en gisent delez une conbele.
C. Fol. 35, v° b. Maugis a regarde contreval la praele,
Voit venir roi Brandoine a compaignie bele,
Bien sont .xv^{m}. hommes qu'il conduit et chaele.
Maugis en a tel joie, tot le cuer li sautele,
A suens dist : « Or avant, com bone gent isnele.
Vez l'ensaigne Brandoine qui contre vent ventele.

Ja i perdra Charlon le roi de la Chapele. »
Adonques recommence l'estor et renovele.
Atant ez l'ost Brandoine le fonz d'une vaucele,
Et li rois vient devant el destrier de Castele
Qui le porte plus tost que ne vole arondele ;
Joste lui sist arme Joceran dOrbendele
Et li dus Amelons et li quens de Morele
Et ses oncles Anseis qui sire ert de Castele.
La mestre ensaigne porte Joceran d'Orbendele.
La oïssiez tel cri, tel noise et tel favele,
Li païs en tentist et de mer la gravele.
Venuz sont a l'estor contreval la praele.
La veïssiez vos fere de lance mainte astele,
Trenchier testes et poinz, voler sanc et cervele,
Maint destrier auferrant traïner la bouele ;
Mes devers Charlemaigne torne mal la rouele,
Sa gent est desconfite, moult durement chancele.
Rois Brandoine let corre aval une sentele,
Garin fiert sor l'escu qui tint Roie et Nivele,
L'escu li a percie, l'auberc li desclavele,
Le fer trenchant li mist tres parmi la forcele,
Mort l'a jus abatu delez une conbele,
Puis escrie : « Maiogre ! or i ferez isnele. »
Quant vint li rois Brandoine et sa gent combatant,
Moult fu grant la bataille, le chapleïz pesant ;
De morz et de navrez va la terre covrant.
François voient le pueple mirabilos et grant,
Ne le porent souffrir, vont s'en desconfortant,
Vers l'ost le roi de France s'en sont alez fuiant.
Rois Brandoine les suit forment esperonnant.
Charles sist en son tref de paile esclarimant,
A ses homes dist lors : « Por Dieu le roi amant,
Et ou a pris Maugis, le lerre souduiant,
Cele gent que il maine qui des noz a mors tant ? »
C. Fol. 36, r° a. « Sire, dist une espie qui est venu avant,
Je vos en dirai voir orendroit en oiant.
Rois Brandoine est voue de Maiogre la grant
Qui est nevou Hernaut o le grenon ferrant,
Et est cousin Maugis, jel vos di et creant ;

Il est venu secorre conte Hernaut le vaillant
A bien .xxx^{m}. hommes orgueillos et puissant. »
Quant Charles l'entendi, si s'enbroncha avant ;
Il ne deïst .i. mot por tot l'or de Melant.
A icete parole vint li quens Elimant
Navre par mi le cors d'un roit espie tranchant,
A .xxx. chevaliers, chascun estoit sanglant:
Devant le tref Charlon se va haut escriant:
« Emperere de France, mal vos est convenant,
Tot le pueple au deable nos a este devant;
Mort est li quens Landri que vos amiez tant,
Et voz homes ocis, que l'iroie celant?
Et cil qui sont mes vis vienent ci a garant.
Ja verrez en cest ost le retor moult pesant. »
Quant Charles l'a oï, si mua son senblant.
« Saint Denis, dist il, sire ! et a vos me commant ;
La coronne de France soiez hui aïdant ! »
Lors escrie : « Montez, chevalier et serjant ! »
Adonc corent as armes Angevin et Normant
Et Flamenc et Frison, François et Alemant.
Charles li emperere [s']est arme maintenant,
Isnelement et tost est monte sor Bruiant,
Ensemble fist sonner .xv. cor d'olifant.
Adont vet le barnage entor lui assemblant,
De l'ost s'en est issu l'emperere vaillant,
Ne let as paveillons fors les garçons corant.
Sachiez qu'il i perdra ainz le soleil couchant,
[Car] quens Hernaut le viel o le grenon ferrant
Et Otes de Polise, son frere le vaillant,
O grant part de lor gent, sont as murs arestant
Et voient errer Charle o son effors plus grant,
Besoing a merveillos, ce lor est a senblant ;
Puis ont veü as loges desoz .i. derubant
Les genz au roi Brandoine et François afuiant
Que Charles ot baillie conte Landri devant.
C. Fol. 36, rº b. « Barons, dit quens Hernaut, je vo di et creant
Que c'est mes nies Brandoine qui me vient secorant,
Je ne sai d'autre part qui nos soit aïdant.
Or tost adoubez vos, alon nos en errant

Ne [lairon] ja a Charle paveillon en estant
[Que n']i meton le feu, tot soit ars maintenant. »
Et il ont respondu : « Vos parlez avenant. »
Quens Hernant s'adouba et Otes [d'Espolice],
Sor .II. chevax monterent qui lor vindrent de Frise,
Et lor barons ausi qui ne sont fous ne nice,
N'i a cil n'ait escu et fort broigne treslice.
De Moncler sont issu [si ont] passe les lice,
A l'ost Charlon en vont par le val saint Souplice,
Ne lessent tref de soie ne grant tente festice
Ne foillie de rains ne loge de li...
Que de feu grejois n'ardent qui a paine aretice ;
Ardent coffres et liz, dras et mainte pelice ;
N'i laissent a ardoir pain, [char n'autre device].
Quant li quens Hernaut ot ars tentes et brehans
Et loges et acubes et tres et bouguerans,
Et fait si granz damages, n'ert estore ouans,
Lez la mer s'en torna delez .I. derubans ;
Veoir volt roi Brandoine dont ert moult desirrans,
Bien quide anuit a Charle abatre son boubans
Qui ot contre Brandoine mene ses riches bans.
Charles fu sor .I. pui plus haut que n'est Boscans,
Il voit sa gent fouir qui traient granz ahans,
De l'ost le roi Brandoine ot breïr l'olifans
Et henir ces destriers isnel et remuans
Et bruire ces ensaignes de paile esclarimant,
Voit ces healmes reluire qui sont d'or flamboianz,
N'ot mes si grant paor puisqu'il conquist [Braimans] ;
Damedieu reclama qui est roi tot puissans.
Challes nostre emperere fu sor .I. pui montez,
Et ses tres granz empiere fu lez lui aroutez,
Et voit l'ost roi Brandoine en .I. val arestez,
Que François qui fuioient estoient retornez
Por l'oriflambe Charle qu'il ourent ravisez ;
Par grant aïrement se restoient meslez.
« Sainte Marie dame, dist Charles li membrez,
C. Fol. 86, v° a. Moult est cis rois puissanz qui tant a assenblez.
Barons frans chevaliers, por Deu de majestez,
Or pensez del ferir et ruiste cox donnez,

Que il as premiers cox n'i truissent laschetez :
Au grant effors qu'il ont, nos serion matez. »
« Sire, dient François, si com vos commandez.
Ainz ne fu en estor roi de France tornez.
Sire droiz emperere, ne soiez effreez. »
A icete parole furent li cor sones.
Belement chevauchierent et rengie et serrez,
Mes se del grant damage seüssent la ver[tez]
Que lor a fet Hernaut le viel chanu barbez,
A chascun pas qu'il font fussent .VII. reculez.
Maugis fu en l'estor li [vassals] adurez,
Voit l'orifla[m]be Charle et le dragon levez,
[Le roi] Brandoine apele, si li avoit monstrez,
Et respondi li rois : « Sachiez de veritez,
Or est si avenu et tant avon alez,
Ja n'en partiron mes, si seron assenblez ;
Si ert li uns de nos desconfit et matez. »
Lors a loje sa gent tres en mi leu des prez
De Charle recevoir garnis et aprestez.
Il estoit pres de Nonne, s'iert li soleil tornez,
Quant li .I. ost se fu ovec l'autre meslez.
A l'[assembler] i fu si grant li criz levez,
De .III. lieues plenieres fu li criz escoutez.
Moult fu grant la criee a l'assenbler des oz,
Li couart i perdront, moult se tiendrent por soz,
Charles nostre emperere [s']estoit mis es galoz,
Sus son escu devant va ferir Ameloz,
Si [fu quens] de Maiogre, sire estoit de Galoz.
Fol 37, r° a. Charles li fent l'escu, ne li volt .II. civoz,
Et le hauberc li trenche com ce fust .I. marroz ;
El cors li met la lance, a terre [chaï mors] ;
Puis a traite Joiose. s[i] li a dit .II. moz :
« Outre, fet il, danz gloz, or sachent bien les voz
Que nos lor ferons rendre a doble lor escoz. »
Puis broche le cheval, s[i] le met [es] galoz,
Et escrie : « Monjoie ! ferez avant, les noz ! »
Quant [François ont veü Charle] si contenir
[Qu'il ot .I. baron] fet ensi son tens fenir,
[Ceus de Maiogre vont] fierement envaïr.

La peüssiez veoir tant ruiste cop ferir,
Sanc et cervelle espandre et contremont saillir
Et l'un mort desor l'autre trebuchier et chaïr :
Qui ja est abatus, de lever n'a loisir.
Qui la veïst Brandoine ruistes cops departir,
Contre les cops qu'il done, ne puet arme garir.
Et Maugis a Froberge [fesoit] les renz fremir,
La mesnie Charlon a fet espoerir.
Rois Brandoines regarde, si a pris a choisir
L'ensegne conte Hernaut d'un paille de Montir,
Le [roi Oton son frere] d'Espolice venir
Et trestot lor esforz, n'i ot que esmarir ;
Cuida que l'emperere les eüst a baillir,
Car il nes conut mie, le cheval fist saillir
Contre cels qui venoient [qu'il les velt esbahir].
Quens Hernaus fu devant qui Moncler dut tenir,
Sa blanche barbe ot fet par la ventaille issir,
Devant sus sa poitrine [la] veïssiez jesir ;
[.VII.XX ans ot passez, jel vos di sanz mentir,
Si semble .I. damoisel por voir au contenir.
Devant tote sa gent por François envaïr
Vient li quens plus c'un arc ne puet traire a laisir]
Rois Brandoines vers lui torne le bai de Tir.
[Or convient le neveu] vers l'aioel escremir.
La terre font endui soz les chevaux tombir,
Sor les escuz se nerent que toz les font croissir ;
Li haubert furent fort, nes porrent desmentir.
Li viellarz s'aïra, si [l'empaint] par aïr :
Ne pot li rois Brandoines le ruiste cop sozfrir,
Ame .II. les arçons li covint deguerpir,
Quens Hernaus ses aioels le fet el champ flatir ;
Fol. 37, r° b. Mes li rois saut em-piez, ne se volt alentir,
L'escu prist as enarmes por son cors garantir,
Et a sachie le branc, ne se volt alentir ;
Son cors et sa bonte [prist forment a laidir]
Quant cil viauz assotez li fist arçons guerpir ;
Enfin esragera se ne li puet merir.
Grant duel ot rois Brandoines, forment fu irascuz
Quant il por .I. viellart est a terre cheüz

Qui a sa barbe semble .vii. xx. [ans] ait et plus.
Si a il sanz dotance, bien porte encorre escu.
Li rois en despit moult sa force et sa vertu,
Sor l'iaume l'a del brant moult ruiste cop feru,
N'i a pierre ne flor que n'en ait abatu,
Sur la targe [doree] descent li branz [molu],
En .ii. moitiez li [tranche desor le pre herbu]
De desor l'arçon est li cops lors descendu,
La teste a [dessevree] au bon destrier crenu,
A terre trebucha quens Hernaus [li chanus],
Mes [en-piez se leva tantost] li viauz barbuz
Et a trete l'espee, si est avant venuz,
Et Brandoines vers lui qui nel prise .i. festu.
Merveilloz cops se donent sor les elmes aguz,
Le feu en font voler et sovent et menu.
Ne peüst demorer l'un ne fust confondu,
Quant Maugis i a point qui les a coneüz,
Et li esforz Hernaut n'i a plus atendu,
Et Maugis descendi si ami et si dru,
Et vint au roi Brandoine, le branc li a [tolu]:
« Cosin, dit il, nel fere ; as tu le sen perdu ?
Ja est ce quens Hernaus, de fi le saches tu,
Tes aieulz li vaillanz por qui es ci venuz. »
Quant rois Brandoines l'ot, onques si liez ne fu,
Devant lui s'agenoille, au pie li est cheü,
Il li dist : « Biaus aieulz, bien soiez vos venu,
Moult sui liez et joianz quant j'ai vo cop sentu.
Onques mes par nul home ne fui si conseüz.
Puis que de vostre geste sui estres et issuz,
Se mes faz laschete, confonde moi Jhesus. »
Isi granz hardemenz l'en est ou corps creüz
Dont puis [chaça] d'Aufrique l'amiral Danebus.
Fol. 37, v° a. Quant li quens Hernaus [ot son neveu conneü],
[Le hiaume a deslacie], grant joie en a eü,
Bonement le besa, ainc mes ne l'ot veü ;
Ilec ot si grant joie com Dex fust descenduz,
Entr' els ne fuissent si de grant joie esmeü ;
Mes ne l'ont pas granment ileques maintenu
Por l'estor qui est granz et la noise et li huz.

Lors sont en la bataille tuit ensemble embatu,
Si renforça l'estor, onques si granz ne fu.

Quant li quens Hernaus fu entrez el grant estor,
Si enforça la noise, li criz et li tabor.
La peüssiez veoir merveillose dolor,
Tant cors jesir sanz arme el pre a la verdor;
La peüssiez oïr tel criee et tel plor,
Moult par fust dur li cuers qui n'en eüst freor.
Moncler a escrie Hernaus li vielz contor
Et Othes Espolice, li rois de grant valor,
Rois Brandoines Maiogres de quoi il est segnor,
Et Maugis Aigremont, li hardiz poigneor.
Toz f[ont] les renz fremir environ et entor.
Lors branla la bataille devers l'empereor,
François s'ont reüse le tret d'un arc d'aubor.
Atant ez vos poignant Gautier de Moncontor,
L'empereur en apelle, [si] li dit par doçor:
« Sire, ne savez mie le duel ne la dolor
Que vos a fet Hernaus a la [fiere vigor]:
Et tentes et brehanz vos a arz [hui cest jor],
Si n'avez de vitaille vaillissant .I. flor,
Tot a mis a charbon, c'est la fine veror,
Et toz cels que lessastes occiz a grant dolor.
Autre avoir covient querre, car ci n'a nul retor. »
Quant Charles l'a oï, si mua la color,
Il ne deïst .I. mot [por d'or plaine une tor],
A pou que ne chaï pasmez del misodor,
Entor lui assemblerent et prince et vaassor,
Li diauz que li rois maine desconforte pluisor,
[Duc Sanses de Borgoigne li a dit par amor:
« Emperere de France, je voi ci grant folor],
Que si vos dolosez a guise de pastor
Et metez vostre gent en merveillose error;
Moult les avez ja mis en ire et en [freor]
F 37, v°b. Et donez cels de la hardement et [baudor].
[S'autrement ne] le fetes, duel aurez sans demor,
[Vos perdrez de vos hommes la bonte et la flor];
Mes confortes vo gent, et, por la vostre amor,
[S'en prendront] hardement li grant et li menor.

Contre vos a tel gent, onques ne vi gregnor.
S'a honor em-poez departir de l'estor,
Deu en devez loer le pere creator »
« Voire, dit l'emperere, Dex nos soit hui aidor. »
Quant Sanses de Borgoigne ot sa reson fenie,
Charles li emperere [l'a bien de cuer] oïe,
Por sa gent conforter [de bien fere les] prie,
Puis broche le cheval, en haut Monjoie [escrie],
.xxx. cors fist soner [ensemble a la] bondie.
Adont ont no François si grant ire acoillie
Que il ne dotent mort vaillissant .i. alie,
Bien maintienent l'estor com bone gent hardie,
Tote rest la bataille [de chief en chief fornie],
Et li solaux abesse, si tret vers la Complie.
Et Charles l'emperere a la barbe florie
Est durement iriez, n'a talent que il rie.
A grant paine chevauche, li cors li afeblie,
Sor son arçon s'apuie, durement s'asozplie,
Vers le ciel regarda, des eulz forment lermie,
A sozpirs et a plors a dit a voiz serie :
« Glorioz sire pere, qui tot as em-baillie,
Qui feïstes le ciel a vostre comandie
Et le trosne reont einsi que il tornie,
Et la [mer] environ [qui la terre aondie],
Bestes, poissons, [oisiaus] et herbe qui verdie,
La lune et le soleil [et la nuit oscurie],
Luciabel feïz en la celestel vie
Ausi bel come toi ; [si fist moult grant folie]
Quant a toi se volt penre per a per par envie ;
Mes tu seüz bien, sire, la soue felonie.
Sel feïz trebuchier lui et sa compagnie
Qui au conseil en furent a la soe partie,
Donas lor en enfer, sire, herbergerie.
Por restorer la gent qui de vos ert partie,
Feïz Adan et Eve, donaz lor em-baillie
38, r° a. Le paradiz terrestre tot a lor comandie,
Ne mes que d'un pomier dont ne gostaissent mie ;
Deables [les soudit] par [sa] grant tricherie,
Tes comanz trespasserent, si firent grant folie ;

Chacier les feïz forz de la place joïe,
Laborer les covint a duel et a haschie
Et en apres lor mort, ce conte Jheremie,
Alerent en enfer trestote lor lignie.
Lors avoient deable des ames segnorie;
Quant l'ame issoit del cors, [en] enfer ert ravie.
Dex tu regardas ce, qui tote chose prie,
Et, por ce que par fame estoit la genz perie,
Vosiz par fame fust et mondee et garrie.
Adonques t'aombraz en la virge Marie
Qui de ta doce grace fu tote raemplie,
Et .ix. mois te porta la dame segnorie;
Em-Belliem nasquis sanz dolor de t'amie
Que ne desvirginas la grant dame saintisme.
Et l'estoille leva qui luist et reflambie,
Li pastor firent joie quant il l'orent choisie.
Li troi roi vos requistrent, pris[tr]ent lor compagnie,
Droitement par Erode fu lor voie acuellie.
Quant il sot lor afere, si en ot grant envie,
Revenir les rova a lui par felonie
Si tost com il auroient la lor voie fornie.
Sire Dex, il vos quistrent bonement sanz envie,
.iii. offrandes vos firent li roi de bone vie,
Or et encenz et mirre, tu nel refusaz mie.
D'Erode fu lor voie, sire, par toi lessie;
Biaus sire, il te fist guerre, ce fu par felonie.
Tant fist occire enfanz, n'est nus qui nombre en die,
Es cielz sont innocent si com la terre crie.
.xxx. [ans] si conversastes, sire, en ceste vie,
Ensemble o tes apostres, ce dit la prophecie.
Aus Juïz sermonas, mes ne te crurent mie
Por la novelle loi que eüz comencie.
.S. Ladre suscitaz, biaus sire, em-Betanie
Que bien de .iiii. jorz avoit la char porrie;
Junas la quarantaine, ce set on sanz boizdie,
Fol. 38, r° b. Au juesdi a la Chine seïz o ta mesnie,
La vint la Madelaine dolente et esplorie
Qui de ses pechiez ert durement enlacie;
Des lermes de ses eulz la pecheriz Marie

Lava elle tes piez, si li fu bien merie,
Et tert a ses chevox. T'amor ot deservie,
De toz ses pechiez fu et mondee et garie ;
La te vendi Judas, sire, a la Juërie,
.xxx. deniers en ot par sa grant [licherie],
Ta char fu a l'estache batue et escopie,
La te feri Longis de la lance burnie,
Qui ainc n'avoit veü a nul jor de sa vie.
Li sanz li vint aus poinz par la hante polie,
Il le tert a ses eulz, ne fist mie folie,
Maintenant resclarcie, tu li faïz aïe ;
Il te cria merci que ne demora mie,
Tu lui pardonas, sire, qui tot as em-baillie ;
Mort sozfrites por nos et en la croiz haschie,
El sepucre fus mis le soir apres Complie,
La vindrent les Maries, mes n'i estiez mie,
Suscitez estiez, sire, de mort a vie ;
A enfer en alas conforter ta mesnie,
El ciel les envoias, sire, o ta manandie ;
Le jor d'Acencion, la feste segnorie,
T'aparuz a ta gent qui por toi ert marie,
Dont furent por vos, sire, durement esbaudie ;
Tramesiz les a terre chascun a sa partie
Por la novelle loi qu'ele fust anoncie ;
Si [com ce fu voir], Dex, et je nel mescroi mie.
Gardez [hui], sire, France qu'ele ne soit honie,
Et de ceste bataille, qui est granz et fornie,
Me partez a honor et ma chevalerie. »
Charlles, nostre emperere, s'orison defina,
Damedeu de bon cuer docement reclama ;
Dex fist la granz miracles, m[i]e ne demora
Que le soleill luisant qui encor haut esta
Fist errant abessier, erraument esconsa.
Une niele si granz tantost entr' aux leva,
Li .i. d'els ne vit l'autre, li tenz si espoissa.
Rois Brandoines le voit, durement l'em-pesa.
Fol. 38, v° a. A .i. graille sa gent maintenant apella,
Lez Moncler en .i. val ilec se herberga.
Quens Hernaus en Moncler [et Otes l'emmena],

Ysane la roïne [ensemble o els] ala.
De la joie qu'il font, li chastiaux resona.
Maugis remest a l'ost, cele nuit le gueta.
Et Charles l'emperere de l'autre part s'en va
Dolenz et correciez de ce que perdu a ;
[Il] est venus au siege ou ses tentes lessa,
Mes de tot son avoir nule rien n'i trova,
Le feu voit grant par tot qui encorre dura ;
D'ire et de mautalent si li cuers li serra
Que il ne pot mot dire, de dolor chancela :
Li bernages de France bien le reconforta ;
Au mielz que onques pot [cele nuit] s'ostela,
Onques de mautalent cele nuit ne menja.
Par [faute de vitaille tote l'ost jeüna]
Car de totes [viandes] vaillant .v. f. n'i a.
Charles est moult dolenz, forment se dementa.
« He Dex ! ce dit li rois, si malement me va,
Tant m'est mesavenu puis des hier en ença
Que duz Naimes fu pris et de moi desevra,
Plus sages hom el mont ne fu ne ne sera. »
« Sire, ce a dit Sanses, moult [leal] prince i a,
Car onques devant tort por avoir ne ploia
Neïz por ses enfanz, onques tant nes ama. »
« Sire, dist li dus Sanses, [en]vers moi entendez,
Bien vos conseillerai se croire me volez.
.IIII. de vos barons tot maintenant prenez
Et leanz a Hernaut errant les trametez,
Que vos aiez duc Naime itant li demandez
Tant que aiez parle au riche duc sene ;
Ce que vos loera, s'il vos plest, si ferez. »
Et respont l'emperere : « [Bien conseillie m'avez].
Entre vos et Richart de Normandie irez
Et Joifroi l'Angevin et le duc Otoez ;
Vostre merci por Naime huimes i demorez. »
Et il ont respondu : « Si com vos comandez. »
Li .IIII. baron sont sor les chevaus montez,
Fol. 38, v° b. Congie ont pris a Charle, si sont de l'ost torne ;
Tant qu'il sont a Moncler, n'i ot regne tire ;
Le portier apellerent : « Amis, la porte ovrez. »

[.IIII.] serjant i saillent fervest[u] et arme,
Les portes ont overtes et le pont avale,
Et li mesage i sont tot maintenant entre ;
Devant [la] mestre tor descendent au degre,
Aus palefroiz corurent cil qui les ont mene.
Le conte Hernaut troverent el pales principel
En .I. moult bel vergier menuement rame,
Plus de .IIII^{c}. cierges i avoit alumez
Ilec devoit soper li quens o ses chasez,
[Lez lui fu roi Brandoine li preuz et li senez]
Et Othes d'Espolice li forz rois corronez ;
D'autres barons i ot a fuison et plentez.
Atant ez .I. dromont soz la tor arive,
.I. mesage ont tremiz cil qui l'ont amene.
A Monclerc le chastel sus el pales pave
Le conte Hernaut trova, si l'a [haut saluez]:
« Dex saut le conte Hernaut et trestoz ses privez
Et Maugis le cortoiz, le bon larron prove,
Qui velt toz ses amis aidier et alever,
[Mes je ne le] voi mie toz en sui trespensez. »
Espiez saut avant, ne s'i est arestez,
Erraument le conut que il l'ot avise.
« Galïens, bien vegniez, dist li folez senez,
Maugis est sainz et saux, dites que li volez.
Por gueter a .I. ost la deforz [est] remez,
Se vos demorez tant, le matin le verrez.
Que font en Rocheflor ? [Amis, nel me celez],
La nostre ante Oriande qui tant a de biaute ?
Au conte Hernaut poez dire vo volente. »
Et respont Galïens : « [Hastivement] l'orrez.
Oriande la fee a la fiere biaute
A [seü] le besoi[n]g conte Hernaut le barbe ;
Por l'amor de Maugis le vassal alose
Li envoie em-present plain .I. dromont ferre
De vin et de vitaille et d'argent esmere,
De pailles et d'or fin et des armes assez
Et .V^{c}. chevaliers fervestuz et armez.
Fol. 39, r° a. Sire quens, erraument le present recevez. »
« Amis, ce dit Hernaus, il n'est ja refusez. »

Isnellement [et tost fu] el chastel [porte],
Li .v^{c}. chevalier i furent aüne ;
Li mesages s'en va, n'i a plus demore,
Quens Hernaus a la fee a moult salus mande.
Or enforce la joie conte Hernaut le barbe.
A iceste grant joie que vos oï avez,
Ez les .IIII. barons les mantiauz afublez
Que tramis i ot Charles li forz rois corronez ;
Li duz Naimes estoit de la tor avalez,
Salemons et [Ogiers] et Hoiaus li senez,
Et Gillemer l'Escoz n'i fu mie obliez.
Quant cez .IIII. barons ont [iceus] avisez,
Moult les ont durement joïz et acolez.
Hernaus et li rois Othes et li autres barnez
Adont se sont assis sor l'erbe lez a lez,
Et dit li quens Hernaus : « Baron, quel la direz ?
Et que me mande Charles li forz rois corronez,
Qui a mon regne a tort escillie et gaste ? »
« Sire, dist li duz Sanses, aparmains le saurez.
Il ne vos mande mie saluz ne amistez,
Mes nos .IIII. barons que vos ici veez
Vos envoie em-prison et Naime li rendez
Tant que il li ait dit [ses bons et ses prives.] »
Li quens Hernaus l'entent, s'en a .I. riz jete.
« Baron, ce dit li quens, bien vos ai escote,
Et tant vo di ge bien et savoir le poez,
Por Charle ne feroie vaillant .II. aux pelez,
Mes por vos je ferai [tot quanque vos voudrez].
A l'empereor Charle arier tuit .IIII. irez,
Naimes vos plegera, avec vos le menrez.
Salemons de Bretaigne et Hoiaux li senez,
Duz Naimes et Ogiers sont de mon parente.
Baron, parlez a Charle et [si] m'i acordez.
Je ne di pas por ce, car moult bien le savez,
Que se je voeil, par tenz, [ne soit] desbaretez. »
« Sire quens, ce dit Naimes, de folie parlez,
Que Charles l'emperere est de tel poestez
Que se il vos avoit l'ariere ban mande
Fol. 39, r° b. Et trestuit vo parent i fuissent assemble,

Si s'en verroient il [en la fin vergondez].
Se ne fust li secors qui vos est amenez,
Il vos eüst pieça en sa prison jetez.
Or est venus li termes, jà mar en [parlerez],
Que feromes bien tant que serez acordez
Et vos ferez [ausi totes nos volentez]. »
« Voire, ce dit Hernaus, ja mar en doterez. »
Lors sont li palefroi erraument amene
Et li baron i sont tot maintenant monte ;
Li quens Hernaus les a [toz a Deu] comandez ;
De Moncler sont issu les frainz abandone,
A l'ost l'empereor se sont achemine.
De Moncler sont issu ensemble li baron
Et vont grant aleüre a l'ost le roi Charlon.
Premerainz a parle li riches duz Naimon,
Ses compagnons apelle, ses a mis a reson.
« Segnor baron, dit Naimes, moult est Hernaus [prodon]
Et Brandoines ses nies et d'Espolice Othon,
Et moult par est vaillanz Amaugis le larron ;
Bien tint l'empereor l'autre soir a bricon,
Son tresor li embla [quant] issi de prison. »
« Voire, ce a dit Sanses, par le cors .S. Simon,
Se lui eüst pleü, nos qui le gardion,
Eüst trenchie les chies par desoz le menton,
Et a Charle meïsmes, quant mut del paveillon.
Or en disons le voir, et qu'en menterion ?
Charles est desconfiz se nos ne li aidons,
Granz esforz est creüz et Hernaut et Othon,
Et, se n'i avoit orre forz Maugis le larron,
[Bien] nos porteroit il .I. a .I. em-prison.
[Et Brandoine si a de gent si grant foison
Que ensemble en .I. ost n'en vit mes tant nus hon]. »
Tant ont einsi ale parlant tot le sablon
Que sont venu a l'ost l'empereor Charlon ;
Devant le tref descendent, n'i font arestison.
L'emperere les voit, et qui liez se lui non ?
Naime cort embrachier, Ogier et Salemon.
39, v° a. « Moult vos ai desire, fet il, segnor baron ;
Coment estes parti [devant] le viel felon ?

[Qui vos lessa issir de Moncler le donjon] ? »
Et il ont respondu : « Assez le vos dirons. »
Atant se sont assiz sor .I. vert ciglaton.
« Sire droiz emperere, ce dit li duz [Sanson],
Trove fel ne gagnart conte Hernaut pas n'avon,
Mes franc et debone[re], et si est moult preudon ;
Ton mesage contasmes, [onc] n'i ot mesprison ;
Mes ne [le] prisa mie la monte d'un boton,
Ne por vos ne feroit vaillant .I. esperon,
Mes a nos le bailla par tel devision
Que demain [dedenz Prime a Moncler] le rendrons.
Sire, moult a Hernaus de gent a grant fuison,
Et ses nies rois Brandoines a [tel assembloison],
N'en seroit tant trove en vostre region.
En Maugis son neveu ra .I. si mal larron
Que fet [quanque li plest], n'i a deffencion,
[De vostre cors meïsme, ce dit, li fera don]. »
Quant Charles l'a oï, si bessa le menton,
D'une moult grant loee ne dist ne ol ne non,
Et puis a dit apres l'empereor Charlon :
« Non fera, se Deu plest qui sozfri pascion,
Car eüsse ge orre done Chastel Landon
Qu'en [ma] sale a Paris tenisse le gloton. »
Et respondi Ogiers : « Adont qu'en ferion ?
Le nostre emporteroit, ja gre n'en aurion. »
« [Certes voire, dist Naymes], mes atant le lesson. »
Puis dist a l'empereur : « De soper est seson. »
« Naimes, ce [dist] li rois, vitaille pou avon.
Il n'a en tote l'ost chevalier ne baron
Qui encor hui mengast, [ainsi] com nos cuidon.
Quens Hernaus a tot mis en feu et en charbon.
[Orendroit achatai .I. pain et .I. poon,
.I. marcheant] en ot .I. bon destrier gascon
Et .c. lb. de rente len assist a Soisson. »
Fol, 39, v° b. Lors fu donee l'eve, n'i ot plus lonc sermon,
La nuit n'o[t dit] en l'ost ne fable ne chançon.
Au soper est assiz Charles de Monloon.
  A[u soper est assis Charles l'empereor]
Et li gentilz bernages, si fu pris par [s'anor].

Estes vos Espiet desus .I. misodor
.xxx. vallez amaine toz filz de vaassor,
De pain, de char, de vin sont chargie li pluisor,
Li autre oisiaus aportent, poisson, fruit de valor.
[Espiet descendi du mulet ambleor],
Enmi le tref s'areste qui estoit poinz a flor,
Puis dit que tuit l'oïrent li grant et li menor :
« Damedex gart et saut dant Hernaut le contor,
Roi Othon et Brandoine et Maugis mon segnor.
Quens Hernaus li floriz a la fiere vigor
Salue ses prisons de Deu le creator,
[Ces present leur envoie au souper par amor
Que en cest ost a poi de bien et de baudor.
.I. dromont vint chargie orains soz nostre tor
De vitaille et d'argent tot droit de Rocheflor],
La fee le tramist [a Maugis par amor. »]
L'empereres [l'oï], si mua la color,
Il roeille les eulz par moult ruiste fieror.
Espiez l'aperçut, si en fu en error
Et dit entre ses denz : « Fet m'avez grant peor.
Bien doit terre tenir hom de si grant fieror. »
Adont parla Ogiers quant vit l'empereor,
Ja le vodra blandir et parler par doçor ;
Dist Ogiers li Danoiz : « C'est la fine verror,
Plus le fet por le roi dont il avoit tenror
Que il ne fit por nos, je vos di sanz [folor].
Onques plus leaux princes ne menga de savor ;
Mes li duz Ama[u]rriz qui esmut ceste error,
Viz m'est qu'en a eü la premiere peor.
A pou n'ont honi Charle li faux losengeor. »
Le present font reçoivre erraument sanz demor.
Espiez prent congie, si [se met el retor],
A Moncler est venus, [onques n'i ot sejor],
Le[s] merci[z] del present [rent Hernaut le contor].
A Moncler ot grant joie el [chastel] segnori
Fol. 40, r° a. Et Charles l'emperere est forment esbaudi
Por le riche present qu'il a et si ami,
L'emperere meïsmes [auques] s'en esjoï.
Quant il orrent [mengie], si l'ont lessie einsi,

[Entresi qu'au] demain que li jorz esclarci.
Li rois et li baron sont chaucie et vesti,
El paveillon s'[assemblent] qui fu a or sarti.
Charles parla premiers qui [ot] le cuer [marri] :
« Baron, conseilliez moi por Deu qui ne menti.
Li quens Hernaus si m'a durement affebli,
Et d'avoir et de gent onques mes ne fui si. »
« Emperere, dit Naimes, quant vos venistes ci,
Je le vos diz moult bien, ce sachiez vos de fi,
Mes onques ma parole n'i valut .I. espi ;
Ainz creïstes le[s] conte[s] qui [ont lor] tens feni,
Et les autres traïtres dont Hernaus est haï.
Por .I. [petit d'avoir pres ne vos ont trahi].
Se vos n'avez conseil, vos estes escharni. »
Et respondi li rois : « Gentilz duz, metez l'i.
Ja [desdit n'en serez de riens, jel] vos afi,
Mes tant sui correciez de ce que [j'ai] plevi
Que le chastel [auroie, or crain avoir menti]. »
« Sire, ce a dit Naimes, ja n'i aura failli.
Se cist baron le loent, oiez com je vos di.
Mandez le conte Hernaut qui a le poil flori,
A lui vos acordez et [a tuit si] ami,
Et li croissiez son fief que li avez gasti.
Por vostre serrement que il soit acompli,
Le ferons tot a pie de ses dras desgarni
O les cles de Moncler en ses mains venir ci. »
« Naimes, dist l'emperere, tu soies beneï.
Ensi sera il fet, moult bonement l'otri.
Les meillors de mes princes prenez, menez le si. »
« Volentiers, emperere, » duz Naimes respondi :
Il monte el palefroi qui li amble seri
Et o lui monta Sanses, Salemons autresi,
Fol. 40, r° b. Et Ogiers li Danoiz et l'Ardenoiz Terriz,
Il ont pris le congie et del roi sont parti.
Li baron chevauchierent qui del roi sont [meü],
Enfresi a Moncler [ne sont aresteü],
La porte fu overte et le pont abatu,
Si furent li baron a joie receü,
Devant la mestre porte sont a pie descendu,

Le conte Hernaut troverent desoz .i. [pin ramu],
Roi Othon et Brandoine a la fiere vertu
Et Maugis le larron qui or i est venu
De l'ost le roi Brandoine ou hersoir remes fu,
Et lor gentil bernage entor tesant et mu.
Encontre aux se leverent li baron coneü.
Li duz Naimes parole, si lor rendi saluz,
Puis dit au conte Hernaut : « Nos somes revenu.
Oiez que vos dirons, ne vos ert pas teü.
Acordez au roi [estes] se nos somes creü.
Vos l'avez durement greve et confondu,
Mes [tot le] vos pardone, ne l'en est .i. festu,
Por tant que vos fiez soit de lui reconeu,
Et il le vos rendra, si vos sera creü ;
D'or en avant serez ses amis et ses druz ;
Mes li rois a jure, si velt que soit tenuz,
N'en ira si li ert cis forz chastiaus renduz,
A lui irez a pie en voz braies tot nu,
[N'i aurez chaucemente, issi ert porveü],
Les cles en vostre main de cest chastel membru.
En tel meniere irez a Charle le chenu,
A leaute vos ert et a honor tenu.
Il est vostre droiz sire, pieça qu'il est seü. »
« Segnor gentil baron, dist Hernaus li membru,
Il m'a moult durement greve et irascu ;
Mes orre au derreain li fust moult chier vendu,
Ne fust por vostre amor, car vos estes mi dru.
Je ferai [vos talenz], ja n'ert aresteü. »
Dont parole Maugis quant Hernaus s'est teüz.
Dist Maugis [li bons lerres], li hardiz combatanz :
« Segnor baron, vos estes moult haut home poissant,
Si doit on grant partie fere de vo comant,
Et il sera tot fet par itel covenant
Fol. 40, v° a. Que Charles l'emperere dont li renons est granz
Venra a son esfort avec nos chevauchant
Tot droit a Aigremont [la fort cite vaillant]
Aidier le duc mon pere qui de lui est tenant
Qu'environ ont assiz li cuivert mescreant
Vivïen l'aumacor qui sire est de Monbrant. »

Et respont quens Hernaus: « Ce n'est pas [sens] d'en-
Ja n'ert fet autrement par mon grenon ferrant. » [fant
« Baron, ce dit duz Naimes, or oiez mon semblant.
[Ce] ne sai [je] se Charles i venroit tant ne quant,
Et Terriz l'Ardenoiz et Hues de Melant;
Si com l'avez oï, fetes li entendant
Que la pes avons fete, se li plest, a itant
Que il a Aigremont venra demaintenant
Secorre le duc Buef de la gent mescreant,
Et, se il nel velt fere, ariere le nos mant:
Em-prison [remaindron] com estiemes devant. »
Dit Ogiers li Danoiz: « Vos parlez avenant. »
Li .IIII. baron montent, si s'en tornent atant;
Desqu'il sont a Charlon, n'i font arestement.
Quant il les a veüz, si se drece en estant.
« Baron, coment vos est? » dit Charles en oiant.
« Sire, ce dist Ogiers, par le cors .S. Amant,
Moult est li quens Hernaus vers vos humeliant.
La pes avons porquis par itel covenant
Qu'a Aigremont venrez sanz essoigne querant
Que paien ont assiz li cuivert soduiant. »
Quant Charles l'a oï, si [se va aclinant],
Ne dist ne ol ne non d'une [piece moult] grant.
Dist Terriz l'Ardenoiz: « Empereres puissant,
Qui or ne vos priast, [que l'iroie celant]?
Si [i deüssiez vos] aler sanz contremant,
Car duz Bues est vostre home, [ce sevent li auquant].
Del tort que vos avez vers Hernaut le vaillant
Vos avons fet biau plet, [n'en alez ja doutant];
Se vos nel volez fere, einsi come devant
Serons tuit em-prison a Moncler la vaillant,
Et vos meïsmes pris [ainz demain l'avesprant],
Car au conte Hernaut va adez esforz croissant
Fol 40, v° b. Et, s'il n'i avoit [ore fors] Maugis le vaillant,
Si nos iroit il toz .I. et .I. afolant,
Ou nos [emporteroit .I. et .I. en dormant],
Ne ja ne nos leroit .I. denier vaillissant.
Or dites que vos plest, si ert fet [maintenant]. »
« Moult [s'en] faudra, dist Charles, [tant sui je plus do-
[lant]. »

« Baron, [dist Charlemaignes l'emperere au vis fier].
A Aigremont irai le duc Buef delivrer
De la gent paienor qui Dex puist mal doner.
Alez moi por mes princes [orendroit] amener,
Puis viegne quens Hernaus, si me rende Moncler.
Puis irons tuit ensemble a Aigremont sor mer. »
« Sire, ce dist Ogiers, bien fet a creanter. »
De Charle sont parti, si pensent de l'errer,
Enfreci a Moncler ne vodrent [frain tirer],
A Maugis et as autres vont l'afere conter,
Tuit en comencent Deu [hautement] a loer.
« Quens Hernaus, [ce] dist Naymes, nos en [estuet] aler
A Charle l'empereur qui nos doit chadeler,
Et vos venez apres sanz point de demorer. »
Et respont quens Hernaus : « Ne poons plus doter. »
Li baron s'en tornerent, n'i vodrent demorer.
[Des] qu'ils vindrent a Charle qui France [doit] garder,
Il ont fet maintenant l'empereor monter.
Droit a Moncler en vont li demaine et li per.
Et li quens Hernaus prist toz ses dras a oster
Por l'amor as barons que il volt tant amer ;
Trestoz nuz en ses braies, sanz chauce et sanz soller,
Les cles prist en sa main del chastel de Moncler,
[Et] tote sa mesniee fist vestir et parer,
Li plus povre est vestus de bliaut d'otremer,
Puis les fist apres lui .II. et .II. aroter.
Moult [par ot biau convoi], je vos di sanz fauser.
Et Charlemaignes prist devant lui a garder,
Et voit Hernaut venir le segnor de Moncler
Et tote sa mesniee apres lui cheminer;
Naymon en apella et l'Escot Gillemer :
« Baron, vez ci Hernaut venir au mien penser
l. r° a. Et avec lui i vienent tant noble bacheler.
Je ne cuidoie pas qu'il peüst ajoster
[Si grant chevalerie], foi que doi .S. Omer. »
« Sire, ce dist duz Naimes, je ne vos quier celer,
Encorre a rois Brandoines de Maiogres li ber
Plus de .XXX.M. homes que il doit governer.
Mar vos fist Amaurriz au conte Hernaut meller,

De li vos fist entendre c'onques n'ot em-penser,
Vos et Landris penastes del conte Hernaut grever;
De ce c'on li mist sus se [volt aleauter],
Encontre .I. chevalier cors a cors per a per;
Mes vos ne le vosistes de neant escoter,
A grant tort le feïstes erraument desfier
Et preïstes avoir por lui desheriter;
Chascun denier vos fist .v^{c}. marz acheter.
Onques ne me vosistes a conseil apeller.
Or vos di, [et] c'est voirs et sanz point de gaber,
Que nos veons le [tort desus le droit] monter
Quant de vo tort vos vient ci ilec amender ;
Bien vos peüst par force penre et emprisoner,
Mes ne velt la corrone de France vergonder. »
« Naymes, dist l'emperere, tot ce lessiez ester,
Ainz que de moi departe li cuit guerredoner. »
A iceste parole que m'oez ci conter,
Est venus quens Hernaus li sire de Moncler
Trestoz nus en ses braies, n'ot chauce ne soller,
Les cles porte en sa main, [ne se volt oublier],
[Desi qu']a Charlemaigne ne se volt [arester].
Quant li quens Hernaus fu venus il et sa gent
Devant le roi Charlon [qui] doce France apent,
[Devant lui s'agenoille, si crie hautement]:
« Emperere de France, por Deu omnipotent,
Car recevez les cles, que je tie[n]g, em-present,
De moi et de ma terre fetes vostre talent
Et selonc le mesfet prenez le vengement. »
Quant Charlemaignes l'ot, [jus du] cheval descent
Et vient au conte Hernaut, [si l'en lieve erraument],
Les cles prist [de ses mains, si] li dist docement:
Fol. 41, r^{o} b. « Gentilz duz deboneres, [vostre terre] vos rent,
J'en ai eü le tort, bien est droiz que l'ament.
[Por l'amende voz doinz] tot le val. S. Vincent
Que bien volt chascun an C. M. marz d'argent;
Et si vos pardoins ci trestot mon mautalent,
Et [si vos dorrai ci .I. riche garnement].
El [bois] de Mongibel, ilec l'ovra Morgant
Qui l'envoia Braimant par amor voirement,

Jel conquiz soz Tolete ou l'ociz a torment ;
Nus hom qui l'a vestu nule dolor ne sent,
Ja ne sera el cors navrez si durement. »
D'un escrin le fist trere ovre a orpiement,
Au conte Hernaut le baille ; il le vest erraument,
Bonement l'en mercie, [fet est l'acordement].
Adont fu la pes fete trestot entierement,
Moult par orrent grant joie trestuit comunalment.
A Moncler en vont tuit [el plus haut mandement],
La fu li rois de France receüz gentement.
La sale est portendue de paile eschariment,
Li jonz et li mentastres est sor le pavement.
La li fist rois Brandoines .I. moult riche present
De [.VII. chameus chargiez de fin] or et d'argent,
Et de [pailes roez ou le fin or resplent]
Por l'amor son aiol qu'il aime durement.
Les tables furent mises, s'asieent erraument.
Li mengiers fu moult riches, ce sachiez vraiement,
Mil damoisel i servent qui tuit sont de jovent.
Lors veïssiez cez mes venir espessement,
Cisnes, grues et gantes i vont menuement
Com se .I. ne costast c'un denier seulement.
Maugis sert devant Charle a l'adure talent
Que il correça moult, n'a pas encore granment ;
Si fera il encorre por Renaut son parent.
Fol. 41, v° a. Maugis fu biauz et larges et parcreüz et genz,
N'ot tant bel chevalier desi en Orrient.
Charles li emperere le regarda sovent,
Moult prise sa façon, et son [contenement]
Et por ce que il est de si bon escient.
Li mengiers fu moult biaus, si dura longuement,
Et, quant [il avint si] que il prist finement,
Les tables ont ostees tost et isnellement.
Amaugis li larrons parla premierement :
« Par ma foi, sire rois, n'i a demorement ;
[Ne] savez vos mon pere demene malement
[Cele] gent paienor que Damedex cravent?
[Par aventure l'ont pris li paien pullent],
Et qui set son ami en grant perillement

Ne doit ja respit querre, s'il l'aime de neant,
Mes estre a son besoi[n]ng tost et isnellement. »
« Il dit voir, ce dist Naimes, que de rien n'i mesprent.
Rien ne volt demorer, mes [montez] erraument. »
Dist l'emperere Charles : « Entendez moi, baron.
Je ai moult este ci, foi que doi .S. Simon,
[Et] de veoir lor [fames] sont [plusor] en friçon
Qu'il ne virent pieça, [d'aler en fust seson].
Puisque l'en doit aler secorre dant Buevon,
N'a mestier demorer, mes erraument movons. »
Et dist li quens Hernaus : « A Deu beneïçon. »
Lor erre apareillierent, n'i ot plus fet sermon,
Lor hernoiz ont torse escuier et garçon ;
A son ost est venus l'emperere Charlon,
Li rois Brandoine apres, qui gent avoit fuison ;
Li .I. ost apres l'autre en vet vers Aigremon,
Apres vint quens Hernaus et Maugis li larron
Et apres d'Espolice li riches rois Othon
Qui la gent ot mandee de sa grant region.
Plus belle compagnie ne pot veoir nus hon.
Or [metront] Sarrazins a grant destrucion,
Vivïen l'aumacor feront guerpir Mahon.
Il ot .I. Sarrazin en Moncler le donjon,
Espie ert Vivïen a l'aumacor felon ;
Quant il vit l'ost movoir, si se mist el troton,
Onques ne [trestorna], si vint a Aigremon;
Fol. 41, v° b. Et vint au mestre [tref], si s'escrie a bandon :
« Aumacor Vivïen, or [esmuet] la tençon.
Charles de France vient secorre duc Buevon,
Et si vient d'Espolice li riches rois Othon
Et li forz roiz Brandoines qui est de grant renon,
Qui sire est de Maiogres une grant region,
Quens Hernaus de Moncler [o le flori grenon].
Cil [amainent] tel gent que nombrer nes puet on. »
Et respont Vivïens : « N'[i] donroie .I. boton,
Car n'a em-paienie Persant ne Esclabon
N'apartiegne Esclarmonde a la clere façon. »
Lors fet ses briez escrire sanz point d'arestison
Et mande ses amis a la desfencion,

Sorbarre d'Aumarie et le vièl Glorion
Et le grant amuafle de l'ille [de Moisson],
L'amiral de Palerne et de Naples Corbon,
De Messine Fabur et de Risse Amandon,
Avant en Sarragoce mande Matefelon
Et [Ronflart et Flambart,] et le roi Rubion.
Tant des autres i ot que nomer nes savons.
A Risse s'assembla la mesniee Noiron,
La furent apreste les nes et li dromon,
Enz mistrent dras et armes et autres garison,
Puis sont entre dedenz, les voilles leva on.
A la voie se metent, si les conduit Mahon,
En .III. jorz sont venu par desoz Aigremon,
.I. pou devant le jor arivent el sablon,
Hor[s] traient dras et armes et [maint destrier gascon],
Puis se tendent et logent [maintenant] li gloton.
Moult est liez Vivïens li aumacors felon
Et jure Mahomet et son Dieu Baratron,
[S'il puet prendre] duc Buef, ja n'aura raençon,
[Il ardra la duchoise] en feu et en charbon,
Desconfiz sera Charles, rois Brandoine et Othon,
Crestiente metra a grant destrucion,
Corroner se fera en France a Monloon.
Einsi le cuide fere, si [pense foloison]
Et li sages le dit, avenir le voit on,
Que de ce que fox pense, remaint [a grant foison].
Au matinet a l'aube, quant chante l'oiseillon,
Fol. 42, r° a. S'est levez li duz Bues [qui est en grant friçon],
Au mur est apoiez vestuz d'un ciglaton
Et o lui la duchoise a la clere façon
Et avec els li mielz de tote la meson.
Li duz Bues regarda entor et environ.
[Ne voit fors] tres et tentes et pomiaus d'or enson,
De Deu saine son viz et [fist beneïçon].
« He Dex, dist il, biaus pere, qui sozfriz pascion,
Dout vienent tant deable que nos [la hors] veon ?
Cist aumacor est moult fort et fier et felon,
Se Damedex n'en pense, ja [vif n'en estordron].
Deables l'engendra, qui il est ne set on. »

Son chief a retorne li riches duz Buevon,
.I. ensegne choisi sor le pui d'Orion,
Et voit apres venir maint riche confanon ;
Bien reconut l'ensegne, et qui liez se lui non,
La duchoise besa et prist par le menton,
Et a dit : « Doce amie, or n'aiez sozpeçon.
Vez la venir mon frere, Girart dou Rosillon.
Morte est et desconfite la mesniee Noiron.
L'aumacor Vivïen pendrai come larron. »
Moult est liez li duz Buez et tuit si compagnon ;
Et li bons duz Girars, qui ot cuer de [lion],
Se loge soz le pin et [sa gent environ];
Par tens vodront movoir as paiens la tençon.

Li bons duz d'Aigremont regarda tot le bruel
Et voit venir l'ensegne au segnor de Nantuel,
O lui amaine gent qui est de grant orguel,
Et dit Bues d'Aigremont : « Or ai ce que je voeil.
Vez la Doo de Nantuel que je tant amer suel,
Nantuel tient cuitement et la tor de Maruel.
L'aumacor Vivïen metrai en mal tribuel,
Vers moi a li gloton fet moult mauves escuel,
El cors li meterai de ma lance le trueil. »
Et Doo se loja [en .I. pre lez .I. bru[e]il]
Tant que l'en puet veoir Aigremont loi[n]g de l'uel,
Les cordes de son tref valent mielz que Corbuel.
Icil feront paiens .I. doleroz acueil.

Fol. 42, r° b. Moult est liez durement li duz Bues d'Aigremont.
Il regarda a destre bien avant sor le pont
Et a veü venir l'ensegne au viel Aimon,
Et o lui amenoit [.X.M.] homes [d'un] front,
.II. de ses aisnez filz ensemble avec lui sont :
[Li un est Renaudin et Aalart le blont,
Dedenz une valee ilec[ques] logie sont,
Bien dient qu'as paiens par tens assembleront],
Tuit erent mort et pris, ja n'en eschaperont.
« Ha Dex, ce dit duz Bues, qui feïz tot le mont !
Com vos vertuz sont belles ça juz et la amont !
Moult [m'a]voient greve paien et Esclavon.
Vez, dame, le secors que mi frere me font,

C'est Aimes de Dordone la en cest val parfont ;
O lui maine tel gent qui riche baron sont :
Sachiez, as Sarrazins par tens assembleront.
Paien sont desconfi, ja vif n'estorderont,
Et, se je l'aumacor Vivïen ne confont
Et li face a tarere sachier les eulz del front,
Ja Damedeu ne place que je sor cheval mont. »
Grant joie fet duz Bues, je vos di sanz dotance,
Que si frere li font aïde et secorrance
Vers la gent paienor qui en Deu n'a creance.
Il a torne son chief vers le pui de Maience,
Voit l'orriflambe Charle l'empereor de France,
Bien l'a reconeü, si a dit sanz dotance :
« Dame, sachiez de voir que fete est l'acordance
D'Ernaut et de Charlon a la fiere poissance.
Veez l'ensegne Charle qui contre vent balance,
Por l'amor dou baron nos vient il fere aidance,
Mort sont li Sarrazin qui aient mesestance. »
Et Charles fet sa gent loger sanz demorance.
Li tref l'empereor de l'uevre de Plesance
Valoit plus de mil marz d'or pese em-balance ;
Li pomiaus et li aigles valoit mielz que Costance ;
Vers paiens le torna. Ce est senefiance
[Que il jouistra a els sanz nule demorance].
Li duz a regarde parmi une champagne
Et voit le roi Brandoine venir et sa compagne,
Bien furent .xxx.m., tote cuevre la plagne.
Merveille soi duz Bues [qui ne connoist l'ensaigne],
Il a dit a ses genz : « Por les .S. de Bretagne,
[Qui puet estre cele ost li] mestres chevetagne
Fol. 42, v° a. Qui lez Charle se tent a la barbe grifagne ?
Je [cuit que c'est mes nies, rois Brandoines d'Espagne
Qui tient Maiogre quite jusc'as pors d'Alemaigne].
Cil joindra as paiens ainz que l'uevre remagne,
N'ert mes que Vivïens l'aumacor ne s'en plagne. »
Li duz Bues d'Aigremont fu en sa tor en haut,
Il regarda bien loi[n]g aval parmi .i. gaut,
Voit l'ensegne au roi Othe et au bon conte Hernaut,
[Il a dit a sa gent : « Par le cors saint Tiebaut,

Vez Hernaut et roi Otes qui avalent de haut],
Morz est li aumacor et tuit si amiraut;
S'or eüsse Maugis, si fuisse liez et baut,
C'on dit qu'il est mes filz et tant set et tant vaut.
Par tens cui[t] ge doner paiens un fier assaut.
Vivïen l'aumacor, qui soit bel ne qui chaut,
Par icelui segnor qui fist le ciel en haut
Je le ferai vif pendre come larron ribaut. »
Et li baron se logent et tendent en .I. gaut,
Li riche tref de soie, de paile et de bliaut
Valent tot l'or de Flandres et celui de Henaut.
Cil feront l'amiral dolent ainz que sen aut.

Segnor, granz fu l'empire soz Aigremont es prez,
Quant cil furent venu dont vos oï avez,
Mes de l'autre partie ot plus paien assez ;
.XIIII. sont ensemble que roi que amire,
Vivïens l'aumacor a ensamble jostez.
A chacun crestien sont .III. paien arme.
Qui chaut que Charles est de moult grant poeste
Et est li mieudres rois de la crestiente?
Entre les autres ost est li siens atravez,
Dou tref au viel Aimon vit les pomiaus dorez
Et [le] Doo de Nantuel son frere l'adure
Et [le] Girart le duc [qui est moult alosez].
Li troi frere se logent [de coste] lez a lez,
Si cuida que ce fuissent Sarrazin et Escler.
Roi Othe d'Espolice a Charles demande,
Roi Braudoine [ensement] et tuit l'autre barne,
Et ils sont [en] son tref venu et assemble.
« Baron, dist l'emperere, envers moi entendez,
Qui est cist aumacors qui tant a [poestes],
Fol. 42, v° b. Qui a tant de paiens avec lui amenez ? »
Dist li quens Savariz : « Vivïens est nome
Et est de Monbranc, sire, une bone cite ;
Mes nus ne set a dire qui est ses parentez,
Car la [gente] Esclarmonde a la fiere biaute,
Qui [fame iert Sorgalant] o le grenon melle,
L'acheta petitet a deniers moneez ;
Tant le norri la dame que il vint en ae,

Puis le fist chevalier et ceint l'espee au lez.
Quant Sorgalans fu morz desoz [Melant] es prez,
Viviens prist la dame que de li ert amez,
Qui nee ert et estrete de rois et d'amirez.
De li li vient la force, ce sachiez de verte ;
Or par est si crueulz et si desmesurez
Que plus het que rien nee sainte crestiente ;
Ne trueve crestien qui ne soit desmembrez,
Moult [a tenu] leanz le duc Buef enserrez. »
Dist l'emperere Charles : « Mar fust il onques nes.
Par tens ert abatue, se Deu plest, sa fiertez.
.I. povre chevalier qui bien fu[st] emparlez,
J'envoiaisse a lui : ou seroit il trovez ?
Grant avoir li donroie quant [il ert] retornez. »
Mes n'i a qui s'en vant, tant soit fiers ne osez,
Ainz sont autresi quoi que n'i a mot sone,
Com se par le tref fust li banz le roi criez.
Ogiers de Danemarche s'en est em-piez levez :
« Emperere, dit il, je sui toz aprestez
D'aler a l'aumacor qui tant est redotez. »
« Ogier, dit l'emperere, tot em-pez vos seez,
Par ceste moie barbe les piez n'i porterez,
Je n'ai cure de perdre mon conseillier prive. »
Lors se lievent .XIIII. qui se sont presente
Que Charles l'emperere a trestot refusez.
Maugis [se drece en piez li bons lerres provez]:
« Emperere, dist il, se vos le comandez,
A l'aumacor irai qui tant est desfaez,
Et moult li dirai bien [quan]que li manderez ;
Ja n'en ert por peor .I. sels mot [trestornez].
Soz Melanz li fiz ja toz senglanz les costez
Quant occiz Sorgalant son segnor le desve. »
Fol. 43, r° a. « Maugis, dit l'emperere, amis [quar] i alez,
De vos n'ai [ge] peor, bien estes doctrinez.
N'a deable en enfer, se t'avoit enserre,
Que il ne fust de toi [soudiz] et enchantez.
A l'aumacor irez, de par moi li direz
Que guerpisse Mahon et ses granz foletez
Et croie en Damedeu, si soit crestienez,

Et s'acort au duc Buef que il a moult greve ;
Ses fiez li ert de moi creüz et amendez ;
Et, se il ce refuse, [si le me desfiez,
Ja ne finerai mes, si l'aurai afolez];
Ne le garra Mahon, ses Dex maleürez,
Que porcel estranglerent quant il fu enivrez. »
« Sire, ce dit Maugis, ne li ert moz [celez]. »
Dou tref Charle se part, si s'estoit adobez,
L'auberc avoit vestu et le hiaume freme
Et [si a ceint Froberge au pont d'or neelez],
Puis monta sor Baiart le bon destrier fae,
L'escu prist as enarmes, si s'est d'ilec tornez,
Au roi va congie penre, si s'est acheminez.
L'emperere de France l'a a Deu comande.
« Biaus nies, dist quens Hernaus, a Damedeu alez
Qui vos gart et conduie par ses seintes bontez. »
Or chevauche Maugis qui n'a pas cuer coart,
Isnellement et tost vers l'ost a l'Acopart,
Pres de l'ost as .III. freres duc [Doon] et Girart
Et [Aymon de Dordonne qui ot le poil liart];
Et trestot li troi frere erent en .I. essart,
De ses plus haux barons estoit chascuns soi quart,
Armez por sorveïr les os [de male part],
[Et ont veü Maugis qui ne cort mie tart
Mes plus tost que faucon quant il chace mallart.
Premerain a parle de Roussillon Girart :
« Or veez ci venir .I. paien moult gaignart,
Veez comme il sormaine cel bon destrier baiart] ;
N[el] menra mie avant, foi que doi .S. Maart.
Avant que il m'eschape se tendra por musart.
Je donrai le destrier Renaut ou Aalart,
Mes neveuz les vaillanz que Jhesus saut et gart. »
Lors broche le destrier et des autres se part.
Fol. 43, r° b. De ses freres se part Girars de Roseillon
Et broche apres Maugis a coite d'esperon
Qui loi[n]g d'aux chevauchoit le tret a .I. bojon,
Et cuidoit que il fust de la geste Mahon.
Quant Girars l'approcha, [si] li crie a haut ton :
« Vos n'en poez aler, filz a putain, gloton,

Par ci ne passe nuz que nos ne retenon.
Li passages est nostre, nos le vos chalengons. »
Maugis chevauche ades, ne dit ne ol ne non,
Car il pense en son cuer li chevaliers baron
A fornir le mesage l'empereor Charllon,
Car, s'il esmovoit orre envers li la tençon,
Paien le secorroient, ce pense li baron ;
Que ne soit destorbez, ne li rendi reson.
Et Girars [s'aïra, vers lui trait le blazon]
Et abessa la lance, destort le confanon,
Et crie : « Ja morrez, n'i aurez raençon. »
Maugis voit que desfendre l'estuet ou voeille ou non,
Par ire li torna son destrier arragon
Et alonge la lance, destort le confanon,
Merveillox cops se donent es escuz a lion,
Girars brise sa lance, s'en volent li tronçon,
Mes la Maugis fu forz de fresne de plançon,
Son oncle a si feru que l'abat [de l'arçon],
Puis a trete [Froberge] qui li pent au giron ;
Ja li trenchast la teste par desoz le menton,
Quant point a la rescosse tantost li vielz Aimon
Et Doo de Nantuel qui moult estoit preudon.
Quant Maugis [l'a veü, si] s'en vet de randon,
Cil l'enchaucent apres a force et a bandon,
Et Baiarz l'en ravist plus tost qu'esmerillon.
Il tornent a Girart, sel montent en l'arçon ;
De son tref le vit Charles li rois de Monloon,
Il s'escrie ; « Or as armes sanz point d'arestison ;
Maugis ont assailli li Sarrazin felon. »
Mil et .vc. i saillent qui sont de grant renon
Et montent es destriers bausanz et arragon,
De l'ost Charlon se partent, n'i ot demorison.
Quens Hernaus fu devant et Ogiers et Naimon
Et Terriz l'Ardenoiz, Hoel et Salemon,
Fol. 43, vº a. Rois Brandoines li preuz et d'Espolice Othon ;
Cil mainent cele gent et sont mestre guion
Vers l'ost au duc Girart et duc Doo et Aimon,
Et quant il sont si pres qu'aviser les puet on
Et d'une part et d'autre, por voir le vos dison,

Conurent les ensegnes de vermeil ciglaton,
Ce dist Doo de Nantuel : « Por le cors .S. Simon
Dont n'est ce la l'ensegne conte Hernaut et Othon
La verde ? et cele blanche, duc Ogier et Naimon? »
« Oïl voir, dist Girars icil de Rosillon,
Vez en la tiex .xiiii. que nos bien conisson. »
Lor ont brochie ensemble lor auferranz gascon,
Vont encontre les princes qui vienent [de randon]
De l'ost l'empereor [plus tost que le troton].
Quant li troi frere aprochent [la gent] au fil Pepin,
Les ensegnes conurent d'ynde paile porprin
As .iii. freres germains qui furent de haut lin.
« [Seignors, gentis barons], dist Joifroiz l'Angevin,
Dont n'est ce la l'ensegne Doon le palazin,
Celui qui tient Nantuel et la tor de Belin? »
« Oïl, ce dist Ogiers, foi que doi .S. Martin,
Et ja sont [li] .iii. frere qui sont de riche lin,
Et si cuidiemes orre ce fuissent Barbarin. »
Atant ez vos les freres qui vienent le chemin,
De .ii. parz ont oste les elmes poitevins,
Et, quant il s'entrevirent, n'ont pas les chies enclin.
Lors veïssiez [grant joie et] merveilloz hustin
Que li pluisor estoient et [parent] et cosin.
Ce dist li quens Hernaus : « Por le cors .S. Martin,
Bien cuidiemes de vos ce fuissent Sarrazin,
Por ce que enchauciez Amaugis le meschin,
Mon neveu le vaillant qui Dex doint bone fin,
[Quer] en va el mesage a la gent Apollin.
C'est li filz au duc Buef au corage enterin,
Ainc mieudres chevaliers ne but gote de vin. »
Girars de Rosillon li respont en riant :
« Ne sai qui est Maugis, [jel] vos di et creant,
Mes cil qui ci passa orendroit chevauchant
Nos sembla moult bien estre de la gent Tervagan ;
Encontre lui jostai, mes je fu[i] mescheant. »
Fol. 43, v° b. « Girars, ce dist Hernaus o le grenon ferrant,
Il est filz le duc Buef le chevalier vaillant,
N'a meillor chevalier desi en Oriant. »
« Bien le sai, dit Girars, tant sui ge plus joiant;

Liez sui qu'il est mes nies, a Jhesu le comant. ».
Moult s'entrefont grant joie li chevalier vaillant.
Et je porquoi iroie la chançon alongant,
Les diz et les paroles ne les fez acontant ?
Mes por ce que il furent ami et bien voeillant,
[Au bon roi Charlemaigne s'en revont tost errant].
Des .II. parz furent il moult lie et moult joient,
Bien dient que mort sont Sarrazin et Persant.
Or dirons de Maugis qui chevauchie atant.
Jusqu'a l'ost l'amiral en est venus [errant];
Tant i voit de richoise, toz se va merveillant,
Car la pior des tentes estoit de boquerant
Au plus povre de l'ost et au plus non sachant;
Le mestre tref conut qui estoit li plus grant
D'une porpre bendez a fin or reluisant ;
Li pomiaus de [desus] et l'aigle flamboiant
Ne fust mie esligiez de tot l'or de Melant.
Li tres a l'aumacor Vivïen l'adure
Fu riches a merveilles [et] granz et [lons] et lez,
L'aumacor sist [devant], entor lui son berne,
Et sist el faudestuel par grant mestrie ovre,
.I. eschamel as piez de fin or tresjete.
L'aumacor Vivïens tint .I.baston dorre,
D'un vert amadien fu vestuz et parez ;
Li mantiaus de son col fu a mestrie ovrez,
Dona li Esclarmonde quant il l'ot espose,
.XXX. fees le firent en l'ille de Cande ;
Ja hom qui l'ait au col [n'iert ja emprisonne
Ne par armes ocis, trahi ne enchante,
Ne faim ne li prendra ne nule enfermete.
Encore ot le mantel .I. autre dignete] :
De nule creature, ce sachiez par verte,
Ne soit, tant comme il l'ait, de nule rien blasme.
L'aumacor Vivïens fu moult de grant [fierte],
El chief avoit .I. cercle de fin or [esmere],
.C. et .L. pierres i ot de grant bonte,
La pior volt .C. marz [en balance pese];
Il fu et granz et lonz, si fu bien figurez,
Bien semble empereor ou rois ou amire ;

[Et furent entor lui .xxx. paien arme],
F. 44, r° a. Chascuns tint en son poi[n]g le bon branc acere
Que se aucuns fesoit qui ne li fust a gre,
Tot maintenant seroit occiz et decopez.
.IIII. paien [li] tindrent felon, desmesures,
[Sus lui por le soleil .I. grant paile roe].
Or penst Dex de Maugis par la soe bonte,
Qui de la seinte Virge [en Belleem fu ne],
Car, [s'il dit nule chose dont il soit aïre,
Il sera maintenant [a dolor desmembre].
Jusques devant le tref ne s'est mie arestez,
Bien conut l'aumacor quant il l'ot avise,
Por ce qu'entre les autres le voit si honore.
Maugis est descenduz, si a en haut parle :
« Cil Damedex de gloire qui en croiz fut pene,
Saut et gart le duc Buef d'Aigremont [la cite],
Conte Hernaut [de Moncler] le viel chenu barbe,
Et le roi Charlemaigne, qui est lor avoez ;
Et cestui Aumacor et trestot si prive
Soient hui maleoit del cors meïsme De. »
« Amis, dit Vivïens, tu n'es mie senez;
Del salu, que m'as fet, ne te sai ge nul gre,
[Cil l'aient qui tu l'as souhaidie et ore]. »
Quant Maugis l'a oï, si a en haut crie :
« Aumacor, de Mahon soies tu salue.
Belzebuz et Pilate soient ti avoe,
Et Lucifer lor sire et trestot li maufe
Vos soient enqu'anuit au cochier au coste »
« Amis, dit l'aumacor, or as tu bien parle
Des or mes puez tu dire [ton bon et ton pense]. »
« Sire, ce dist Maugis, n'en ert ja mot cele,
Mesagers ne doit estre de neant encombrez.
Je sui mesages Charle le fort roi corrone
Qui est venus secorre Aigremont la cite
Et duc Buef que [tu] as a tort einsi greve.
L'emperere [vos] mande qui a grant poeste,
Acordez vos au duc, si [aurez] s'amiste,
Et lessiez Mahomet, si ferez que senez,
Que porcel estranglerent quant il fu enivre ;

Et creez Damedeu le roi de maïste
Qui de la sainte Virge em-Beliem fu nez ;
Et, quant seras en fonz baptisiez et levez,
Ton fief te croistra Charles, si seras ses prive ;
Fol. 44, r° b. Et, se ce ne vels fere. bien a li rois jure,
Ja ne finera mes ne il ne ses barnez,
Si t'aura pris a force et seras afolez.
La gent qui est venue au duc Buef l'adure,
Ne puet estre nombree, et s'est de tel fierte
Que ja [nul] ne fuira por estre desmembre.
Or me di que feras et qu'en as em-pense. »
L'aumacor Vivïens, quant il l'a escote,
A tel duel et tel ire, a pou n'est forsene ;
Il ne desist .I. mot por .I. mui d'or comble ;
Se Damedex n'en pense li rois de maïste,
Ja ert Maugis occiz a duel et a vilte.
[L'aumacor Vivïens a escote Maugis,
Tel duel a et tel ire, a pou n'enrage vis,
Il ne deïst .I. mot por le tresor Davis ;
Il roeilla les eulz, s'a leve les sorciz,
N'a [Sarrazin] entor n'en soit espoeriz,
Maugis en apella [fier et] mautalentiz:
« Filz a putain, [glouton, com mal musars] feïz
Que de guerpir Mahon onques me requeïz
Qui est sor autres Dex sire poesteïz.
Por ce que es mesages ne seras maubailliz,
Car mesages doit dire son bon et son aviz ;
Mes Sorgalant le viel a Melanz occeïz
Et moi jus del cheval a terre me meïz,
L'aumacor et sa gent et moi desconfeïz ;
Hui le te [vendrai chier], par foi le te pleviz.
Je te conoiz moult bien a l'escu d'azur biz
Et au lioncel d'or qui [est enmi] assiz:
Moi et [l'amachour fusmez] par ton cors desconfiz ;
James ne [te verra] Charles de .S. Deniz
Ne li autre baron, por quoi ça reveniz. »
Quant paien ont oï de l'aumacor les diz,
A Maugis corrent sus, n'i ot ne geu ne riz.
[Il a sachie Froberge dont li pons fu massiz],

Le premier [qui lui vient] fiert si enmi le viz,
El giròn l'aumacor en est li chies sailliz
Que tot en ot senglent le menton et le piz.
Apres a jete mort le fil a l'Aupatriz.
A icele envaïe lor en a .v. occiz,
Fol. 44, v° a. Lion resemble en gaut qui de fain soit espris,
Il n'i a si poissant ne tant soit de grant pris
Qui l'osast aprochier por tot l'or de Paris,
Einçoiz sont tret ariere, refuse et guenchi.
Maugis saut sor Baiart qu'il tint au frain [toz dis],
Onques por Sarrazin ne [fu de lui] guerpi,
Et jure Damedeu qui en la croiz fu mis
Que il n'i a paien, tant soit riches [marchis],
Se envers lui se crolle, [bien en soient il] fiz,
Que tot ne le porfende [entresi que el pis]:
« Que ja n'auront de moi reprovier mi ami
Ne Charles l'emperere qui m'a ici tramis,
S'ainchoiz chier ne me [vent que je i soie ocis]. »
Maugis fu moult iriez a la chiere membree
Quant il se voit encloz de la gent desfaee;
Il tint nue Froberge trestote ensanglentee,
Par moult tres grant vertu a la targe acolee.
« Aumacor, dist Maugis, [c'est verite provee],
Onques de bone gent ne de geste honeree
Ne fuz nes ne estrez ; ta [geste soit dampnee],
Quant m'as fet assaillir a ta gent mal senee.
Mes par la foi que doi a la [Virge] nomee
Je ne prise .I. boton ne toi ne ta posnee:
Ta mort [si] est escripte en ceste moie espee. »
Vivïens l'aumacor a la color muee,
Sa gent a escrie a moult grant alenee,
Adont est genz paiene [tot entor aünee]
De Maugis assaillir garnie et aprestee.
Il tint nue Froberge qui est d'or enheudee,
Et fiert si le premier que la teste a copee
Et au secont apres l'espaule desevree;
Bien i fiert li bons lerres, mainte teste a copee,
Mes tant par i avoit de la gent desfaee,
Lancie i ot maint dart, mainte lance aceree,

Et tret mainte sajete a fin or empenee,
Que sa granz targe en fu perciee et estroee.
En maint leu l'ont navre par la brogne safree.
Entretant com Maugis maintenoit la mellee
Est li duz Bues issuz de la cite loee
A .xxx. chevaliers de [mesnie privee],
Fol. 44, v° b. Par la fause posterne [desoz la] tor quarree;
Il va veoir ses freres dont a grant desiree,
Et la riche compagne que il ont amenee.
Et l'amiral d'Orbrie et li rois d'Aquillee,
Aquillanz de Luiserne et Aiquins de l'Estree,
A .v^{c}. [Sarrazins] chascuns la teste armee,
Ont duc Buef d'Aigremont et sa gent [encontree],
Sorre lor sont corru sanz nule demoree.
La fu la gent duc Buef morte et desbaretee,
Car trop furent paien, [si] n'i orent duree.
Duz Bues torna ariere vers la cite loee,
Mes paien sont devant qui [la voie ont] gardee.
Quant dus Bues l'a veü, mie ne li agree,
L'espee tint au poing, [la targe enchantelee],
Une grant roche bise avoit lors adossee,
N'a garde par deriere tant soit haut encroee;
Et [la gent paienor] s'est entor [atravee],
Au destrier desoz lui ont la teste copee,
Et li duz est versez entre aux enmi la pree;
Il est sailliz em-piez come beste desvee
Et tint l'espee ou poing, s'a la targe [acolee],
Cui il consielt a cop, sa vie [est tost alee];
Mes n'i volt sa deffense une pome paree,
Car [trop est grant la presse de la gent desfaee].
Ja fust duz Bues occiz, que n'i eüst duree,
Quant il voit devant lui une [roche cavee],
Li cruez fu granz et larges et petite l'entree,
En l'ancien tens i fu une guivre ostelee,
La Chaiere a la Guivre fu la cave apellee;
Li duz Bues s'est la traiz quant [il l'a regardee],
Puis s'est dedenz botez la targe [entraversee];
Et la gent paienor s'est [entor aünee];
Mes il lor a au brant fierement devaee,

.xv. lor en a morz qui sont de grant posnee ;
Adont a Nostre Dame hautement reclamee
Qu'a honor le delivre de cele gent [dampnee],
Tant a feru dou brant, la main a tote enflee ;
De l'angoisse qu'il a sozferte et enduree
Est a por pou estainz soz la coife gesmee ;
Se Damedex n'en pense qui fist ciel et rosee
Fol. 45, r° a. Morir li covendra par pesant destinee.
En l'ost a l'aumacor en leva la criee
[Que dus Bues estoit mort et a sa fin alee].

Duz Bues est en la roche em-paine et en torment,
Devant fu granz la presse de la paiene gent
Et la novelle en l'ost a Vivïen s'estent
Que duz Bues estoit morz et grant part de sa gent.
Quant Maugis l'a oï, s'en a le cuer dolent,
Qui devant l'aumacor a force se desfent ;
Sor son arçon se pasme quant la novelle entent,
Einçoiz que revenist ot de cops plus de cent,
Lors jure Damedeu que moult par sera lent
Se lui et le duc Buef son pere chier ne vent.
Lors a brochie Baiart des esperons d'argent,
Tres devant l'aumacor fiert Borel d'Orient,
Enmi la gregnor presse a terre mort l'estent,
Plus tost maine Froberge [que orage ne vent],
A sa fin est venuz [por] qui elle descent,
Mes tant i a paien que li cors [Dieu] cravent,
La monte d'un denier n'i vodroient tel .c. ;
Por quant de cops que done, sachiez a escient,
N'i a nul si hardi que ne s'en espoent.
[Forment] l'ont redote cil Sarrazin pullent,
Il a brochie Baiart qui les granz saux porprent,
Et s'en torna pognant tost et isnellement
[Que treves ne congie a l'aversier ne prent].
Baiarz parmi la presse s'en va si roidement,
[Quanqu' ateint en sa voie] met [en] trebuchement ;
Droit par devant la roche en passa radement
Ou duz Bues d'Aigremont est iriez et dolent,
De sanc et de suor est moilliez durement,
Il n'i a mes c'un tor, ilec sa mort atent,

Les haux noms Damedeu reclaime moult sovent.
Maugis en trespassant la voiz de lui entent,
« Crestiens est », ce dit, il set certenement
A ce que il reclaime Jhesu omnipotent,
[Et mielz se velt il metre] en grant perillement
Que il ne le secorre, se Jhesus li consent ;
De son pere s'aura par lui avoiement,
Se il est morz ou pris de la paiene gent.
La trestorne Baiart, ne demora neant,
Fol. 45, r° b. Et l'amiral d'Orbrie feri premierement,
De Froberge li trenche le hiaume qui resplent,
Et la coife desoz ne li valut neant,
Deci en la cervelle li fet del branc present,
Puis a estorz son cop, mort l'abati sanglent.
Apres a jete mort [Estorgant] d'Abilent,
Puis escrie Monjoie a sa voiz clerement :
« Ahi, mauves gloton, tuit morrez a torment. »
Quant paien l'entendirent, si ont grant marrement,
Et l'amiral d'Orbrie voient mort ledement,
Dou duc Buef d'Aigremont lessent l'assaillement
[Et se sont trait arriere plus de demi arpent,
Quident que François viegnent a cel secorement.
Le destrier l'amiral Maugis par le frain prent,
Le [duc] Buef apela bel et cortoisement] :
« Chevaliers, [que montez tost et] isnellement,
Montez sor cest cheval, issiez hors de leanz,
Si alomes de ci tot a garissement,
Se nos le poons fere et Dex le nos consent,
Car de paiens i a trop grant esforcement. »
Quant li duz Bues l'entent, or sachiez vraiement
Que il ne fust si liez por plain .i. val d'argent ;
De la roche naïe est issuz vistement,
Venuz est ou cheval et Maugis la li tent,
Et duz Bues est montez a l'adure talent,
Puis a dit a Maugis : « Vassal, a moi entent.
Grant servise m'as fet, Dex te gart ton jovent,
Dex gart qui t'engendra. Qui es et de quel gent ?
Car onques de mauvez n'eüz contenement. »
« [Chevalier, dist Maugis, foi que doi .S. Climent],

Mesagiers sui Charlon qui doce France apent,
Si vie[n]g de l'aumacor Vivïen voirement
Qui par son grant orgueil, par son sorquidement
Si me velt fere ocirre [moult felenessement] ;
Mes, merci Deu de gloire, n'i oi encombrement.
Maugis m'apelle on, [que pas ne vos en ment],
Filz duc Buef d'Aigremont qui tant a hardement,
Mes emblez fui petiz a ma mere au cors gent ;
Ce me dist une fee [qui Dex doint sauvement],
Qui m'a tant com fui granz norri moult docement;
Conte Hernaut [mon aiel] ai fet secorrement. »
Quant duz Bues d'Aigremont Maugis son fil entent,
Ne fust mie si liez por l'or de Bonivent ;
Si grant pitiez au cuer et tel joie li prent
Fol. 45, v° a. Que il ne pot mot dire, [tant par estoit dolent] ;
Sor son arçon s'apuie, [et sozpire forment],
De joie et de pitie [si plore tenrement]
De son fil [que il a trove si faitement].
Quant Maugis li bons lerres voit duc Buef le guerrier
Qui si fu acotez sor son arçon [plenier],
Cuide que il ait plaie dont il ait encombrier,
De quoi il soit pasmez sor l'auferrant corsier.
Maugis li demanda : « Et qu'as tu, chevalier ?
As tu plaie mortel ? porras tu chevauchier ?
Je t'en porterai bien qui qu'en doie anoier,
Car, tant com je aie cest aufferrant destrier,
Ne dot ge Sarrazin [la] monte d'un denier. »
« Naie, dit li duz Bues, je [sui sain et entier],
Mes la joie me fet le cuer atendroier,
Biaus filz, que j'ai de toi qui m'as eü mestier.
Duz Bues sui d'Aigremont, a celer ne te quier,
[Je aloie] a mes freres a .xxx. chevaliers,
Paien les ont occiz li cuivert losengier. »
Quant Maugis ot son pere si fetement pledier,
Ne fust mie si liez por l'or de Monpellier,
Isnellement et tost l'est alez embrachier,
Et li duz Bueves lui qui moult l'aime et tient chier,
De lui veoir avoit moult tres grant desirier.
Veïssiez les de joie plorer et lermoier,

Mes onques les vers elmes ne porrent deslacier,
Car trop ot entor aux de la gent l'avresier,
Que li rois d'Aquillee avoit fet [ralier,
Persans et Sarrazins, plus de .xxx. millier],
Car por Cadot d'Orbrie n'ot en lui c'aïrier
Que Maugis avoit mort a l'espee d'acier.
Lors veïssiez paiens [glatir] et abaier
Et as .II. barons trere et [ruer] et lancier,
Car n'i ot si hardi qui osast aprochier.
Duz Bues d'Aigremont prist Maugis a aresnier :
« Biaus filz, ce dit li dus, por Deu le droiturier,
S'a Aigremont leanz poremes reperier,
Ta mere qui 'st malade feriens rehetier ;
L'en ne [la] porroit tant de rien esleecier. »
« Sire, ce dit Maugis, alons i sanz targier,
Metez vos a la voie et je irai derier,
Fol. 45, v° b. Bien vos cuit de paiens sevrer et eslongier
A Froberge m'espee le branc forbi d'acier.
N'i aura si hardi qui nos ost aprochier. »
Lors brochent amedui les auferranz corsier,
Mes [tant] fu granz la presse de la gent l'avresier
[Que il ne se pooient sevrer] ne eslongier ;
Totes parz les assaillent et prenent a lancier
Darz trenchanz empenez et sajetes d'acier.
« Biaus filz, ce dit duz Bues, [ne poon] esploitier. »
« Sire, ce dist Maugis, ne nos chaut d'esmaier,
Ja verrez desor aux torner le destorbier. »
.I. enchantement fist qui moult fet a prisier,
Qu'aviz fu aus paiens qui Dex doinst encombrier,
Que serpenz et lions ot entr' aux .I. millier
Qui trestot les voloient devorer et mengier.
Fuir les veïssiez et avant et arier,
L'un veïssiez a l'autre merveilloz cops paier,
Li filz ne volt le pere de neant espargnier.
Quant duz Bues l'a veü, Deu prist a gracier,
De la presse se partent sanz point de l'atargier,
Jusques a Aigremont ne finent de coitier ;
Maintenant lor ovri la porte li portiers,
Car il conut duc Buef a l'escu de quartier.

Li baron i entrerent par la porte Fochier.
Endui sont descendu desoz .I. ollivier,
La duchoise i estoit venue ombroier,
Sor .II. pailles se jut, au chief .I. oreillier;
Elle vit le duc Buef de totes parz segnier,
Adont devint plus verde que figue de figuier,
[Si] li a dit: « Biaus sire, por Deu le droiturier,
Vos ont dont assailli [li paien aversier]. »
« Oïl, dame, dit il, ce ne voeil ge noier.
.XXX. chevaliers m'ont occiz [li losengier]
Et li miens cors [meïsmes] n'est mie [tot] entier.
Je estoie la mort quant vint cis chevalier
De l'aumacor felon [le mesage] noncier,
Qui m'osta de lor mains qui qu'en deüst grocier.
C'est Maugis, vostre filz, qui moult fet a prisier. »
Quant l'entent la duchoise et l'ot einsi pledier,
Fol. 46, r° a. De la joie se pasme, ne se pot redrecier,
Ne ne deïst .I. mot por l'or de Monpellier.
  Quant la duchoise oï parler [le] duc Buevon
Qui dit que c'est ses fils Amaugis, li larron,
Au cuer l'en prent tel joie de son fil le baron,
[Qu'el ne deïst .I. mot por tot l'or Salemon].
La duchoise se drece a la clere façon,
[Si] li deslace l'iaume sanz point d'arestison
Et li oste la coife de l'auberc fremillon,
Les chevox li leva dont il avoit fuison,
L'anel a coneü en l'oreille au baron,
Lors set que c'est ses filz, n'en est en sozpeçon,
Plus de .C. foiz li bese la boche et le menton,
Et duz Bues le regarde, et qui liez se li non?
Moult fu [grant la leesce la] dedenz Aigremont,
Et Maugis lor aconte de lui la nacion,
Com l'ot norri la fee [des petit enfançon].
Entretant com leanz a tel noise et tel ton,
Fu remes la mellee de la geste Mahon,
Car li enchantemenz avoit pris finison;
Lors veïssiez entr' aux moult fiere [plorison],
Quant li filz voit le [pere] jesir enz el sablon,
Li oncles son neveu, li tierz son compagnon;

Moult blasme[nt] Mahomet et son Deu Baratron,
Dient qu'il a entr' els eü enchantison,
A l'aumacor en est venue clamison.
[Quant l'entent Vivïens, si taint comme charbon].
« Par Mahomet, fet il, ce m'a fet li gloton
Qui or m'aporta ci le mesage Charlon.
Ce fu Maugis li lerres, li filz au duc Buevon.
Et quel part torna il ? [savez en] la reson ? »
« Biaus sire, en la cite avec le duc Buevon. »
Et respont l'aumacor : « N'en donroie .I. boton,
Car par tens venra ci l'enchanteres Noiron
Qui me le rendra pris qui qu'en poist ne qui non. »
A iceste parole issi de son dromon
[Noiron cil] enchanteres dont nos ci vos dison ;
.XII. piez ot de grant, einsi com nos cuidons,
N'ot de blanc forz les denz qui semblent de gagnon,
Plus blant sont que yvoires ne nus os de poisson ;
Fol. 46, r° b. S'avoit les eulz plus roges que embrasez charbon,
Plus set d'enchantement, [d'engin de] traïson
Que ne sot Simons magues ne Hunaut ne Mabon ;
Il est venus au tref au mestre paveillon,
L'aumacor Vivïen salua de Mahom
Et li a dit : « Biaus sire, venus sui a bandon,
Ja mar redoterez la guerre de nul hom,
Que ja n'ert si poissanz que ne le vos rendon.
Ci vos faz [orendroit] de cele cite don,
Enz en la tor metrai le vostre confanon,
Puis porrez chevauchier droit en France a bandon,
Crestientez ira a grant destrucion,
Ja duz ne rois n'aura a nos deffencion
Que je pris nel vos rende, ja n'ert de tel renon. »
L'aumacor Vivïens l'en fist enclinison.
Adonques s'est armez l'enchanteres Noiron
D'armes bones et belles, plus riches ne vit hon,
Qu'il embla a Baudas el tresor Faraon.
Arc porta et sajetes a plente et fuison.
Ne voeil des autres armes fere devision,
Tant i en ot pluisors, n'est se merveille non.
Se Damedex n'en pense qui sozfri pacion,

Crestiente metra a grant destruction ;
[Mes ainçois qu'il aviengne, orront autre chançon,
Se Dex garist Maugis le fiz au duc Buevon].

Quant Noirons l'enchanteres se fu fez adober,
A Aigremont s'en va, n'i volt plus demorer,
Enfreci qu'a la porte ne se volt arester.
Sor le fosse se mist, l'arc prent a enteser,
Si prist une sajete, dedenz la lest aler,
A .I. mestre deable d'enfer la fist guier,
Qui la fist par conjure conduire et enchanter ;
Devant le duc Buevon l'a il fet assener.
Onques nuz ne le pot conoistre n'aviser.
.I. chevalier occit qui moult ert preuz et ber,
Cosins fu la duchoise, nies Hernaut de Moncler,
Dont il est si dolenz, vizs cuida forsener.
Moult est Maugis iriez li vaillanz bacheler
Qui encor ne s'estoit mie fez desarmer.
En [cel dolosement que] vos m'oez conter
Avoit fet li deables la sajete mener,
Car .I. muilon de fain lor a fet resembler
F. 46, v° a. Et est avis duc Buef que il ardoit si cler
Que la [vile en alume] jusc'au borc .S. Omer.
Lors veïssiez duc Buef [et sa gent] escrier :
« Or au feu, chevalier ! » et ferir et chapler.
Plus de .IIIc. mesons i ont fet craventer.
Bien les a li deables fet toz enfantomer
Que l'enchanteres [fist] la sajete guier.
Or covient moult Maugis savoir de l'enchanter
S'encontre les deables volt Aigremont tenser
Qui font [quant que] Noirons lor daigne comander,
L'enchanteres felons qui tant fet a [douter].
Il ot en Aigremont la grant noise lever:
Bien set que li deables les a fet toz trembler.
Il a .I. charne fet que n'i volt demorer,
Que n'i lessa deable d'enfer a conjurer ;
De la porte ou il fu a fet les gonz voler,
Et les [verrous] brisier et par mi tronçoner ;
Par force de deable fist la porte verser,
[Les .II.] portiers tua qui la durent garder.

Lors veïssiez paiens a granz rotes entrer.
L'enchanteres Noirons que Dex puist craventer
[Fu el chief] tot devant por crestiens mater,
A plus de .vii. en fist les chies del bu sevrer,
Ses enchantemenz fist l'un apres l'autre aler
Et a toz cels dedenz fet bien de voir [cuider]
Qu'il voient la tor [fondre] et la cite [crouler].
Viz est a toz ensemble que il doient finer,
Et el duc Buef meïsmes n'i ot qu'espoenter
Quant voit entrer la gent que Dex ne puet amer;
[Il vient droit a la porte plus fier que .i. senglier
Entre lui et Maugis qui moult fet a doter]:
Maugis sache le branc, n'ot en lui c'aïrer,
Ja lor vodra son sen et sa force mostrer.
Adonques veïssiez les larrons esprover,
Des navrez et des morz fist la porte encombrer,
Que les viz covenoit desor les morz monter,
Mes tant i ot des Turs que nes pot endurer,
A l'art de l'ingromance le covient retorner.

La porte d'Aigremont, cele qui fu major,
Avoit em-pieces mise Noirons l'enchanteor
46,v°b. Par enchant de deable vers qui il ot amor,
Puis fet entrer dedenz la gent Sarrazinor;
Et Maugis tint [Froberge], si en fiert par vigor,
Mes ce ne li volt mie la monte d'une flor,
Car trop i ot de gent Vivïen l'aumacor.
A l'art de nigromance ilec fu son retor.
.i. enchantement fist qui fu de grant valor,
Car il fu bien avis a la gent paienor
Que la porte ou il erent [iert] une haute tor
[De] forz murs [et d']espez, onques ne vi meillor.
La s'arestent dehors li cuivert boisseor.
Et Maugis le larron li hardiz poigneor
Et duz Bues d'Aigremont et sa gent tot entor
Ratornerent la porte a force et a vigor
Qu'ele est assez plus forz c'onques ne fu nul jor;
Et puis apres tantost [commencent autre tor]
Qu'a fet li enchanteres par sa ruiste fieror;
La gent au duc Buevon a mis en grant error,

Il n'i a si hardi qui n'ait de mort peor
Por les enchantemenz dont il ot fet pluisor.
Quant Maugis a veü qu'il est tiex soduitor,
Tost et isnellement a pris vers lui son tor,
Ja li vodra mostrer de son mestier la flor.
Noirons le voit venir li felon soduitor,
Ne le prise .I. denier ne plus que .I. pastor ;
Mes des paiens qu'il voit morir a tel dolor,
Est durement iriez, [si mue la color];
Il jure Mahomet que il tient a segnor,
Que la cite rendra ainz nuit a l'aumacor ;
Mes li glotons se ment, Dex li doinst deshonor,
Car Maugis le larron n'est pas de lui pior
De l'art de l'ingromance, et est bon ferreor ;
Si n'est pas au deable home ne servitor,
Ainz les destraint par Deu le pere creator,
Quant il en a mestier et il en a loissor.
   Noirons li enchanteres voit Sarrazins morir
Qu'il mist en la cite, le sen cuida marir,
Et voit la porte close, n'en i puet nus venir ;
De ses enchantemenz [les fet toz] esbahir.
Fol. 47, r° a. Viz lor est que la vile doie fondre et [croissir]
Et qu'il oient les murs [a la terre flatir],
Il n'i a si hardi ne face espoerir ;
Voit Maugis le larron qui li vient par aïr,
Ne le prise .I. denier, si le vet envaïr,
Merveillox cop li va sor le hiaume ferir
Que li fent et desbarre, la coife fet croissir,
Enfreci es chevox li fet le branc sentir.
Se il ne fust tornez, je vos di sanz mentir,
A Maugis eüst fet tot son tens defenir ;
Por quant le sanc vermeil li fet del chief saillir,
Le hauberc rogoier et tot le sain emplir.
Quant Maugis l'a veü, del sen cuida issir,
[Il a trete] Froberge dont [le brant fist forbir],
Fiert Noiron l'enchanteur sor le hiaume [de Tir]
Que li fent et escroe, l'auberc fet desartir,
Devers la destre temple [li fet le branc] sentir :
L'oreille et le charnal, canqu'en pot consevir,

Et demie la joe fist a terre cheïr ;
Del cop qui fu pesanz, le fet si estordir
Que il est juz cheüz, ne se pot soztenir.
Quant duz Bues l'a veü, [n'ot en lui qu']esjoïr ;
Il lui crie : « Biaus filz, Dex te puist sostenir !
Que cis glotons nos dut [or avoir fet] honir. »
« Pere, ce dist Maugis, ne vos estuet cremir,
Puis que Dex me garisse qui tot a a baillir. »
Lors a leve Froberge, le chief li volt tolir,
Mes li glotons saut sus, ne s'i volt alentir ;
Del sanc de son chief voit trestot son cors covrir,
[Enfin, esragera s'il ne li puet merir].
Noirons li enchanteres fu forment aïriez
Quant il voit que il fu si durement plaiez
Por son cor garantir que moult fu esmaiez,
Fist .i. enchantement, ne s'i est delaiez.
Avis fu a Maugis, [de verte] le sachiez,
Et a trestoz les autres qui la sont aloiez,
Qu'il erent en .i. eve dont parfont sont li biez,
Que il ne gardent l'eure que il fussent noie.
Adont les veïssiez aler a .iiii. piez
ol. 47, r° b. Et sozpirer forment [tant sont il esmaiez].
L'enchanteres s'escrie : « [Paien, car i feres],
Cist sont enfantosme, pas ne vos atargiez. »
Lors i fierent paien, nes ont mie espargniez ;
Ainz que l'enchantemenz fust remes ne lessiez,
De cels d'Aigremont [ont] .lx. detrenchiez ;
Se plus durast .i. pou a mort fuissent jugie ;
Et quant il fu failliz et il furent drecie,
Maugis fu moult dolanz et forment correciez,
Bien set de quel afere il a este paiez,
.i. plus fiers, se il puet, l'en ert ja envoiez.
.i. enchantement fist li bons lerres prisiez,
Ce fu li premerains dont il fu ensegniez ;
Car il fu bien avis au paien renoie
Que il fust en .i. feu ou il ert angoissiez
Que ja par .i. petit l'avoit tot graeilliez.
Au paien grant dolor demener oïssiez,
A la terre s'estent come s'il fust loiez,

Il bret si et s'estent, a pou n'est enragiez,
Et rechigne les denz, et muire l'oïssiez.
Onques ne fu el mont nuz si mesaesiez
Que feïst si fort fin come li renoiez.
Il n'a poil en sa teste que n'ait toz errachiez,
En plus de .xxx. leus a fet son chief segnier.
Quant Maugis l'a veü, merveilles en fu liez
Et dist : « Biaus sire Dex, par la vostre pitie
Gardez Baudri mon mestre qui si m'a ensegniez. »
Il tint nue Froberge, vers lui est avanciez,
La ou li paiens fu si mal apareilliez.
Li a le braz senestre par mi outre trenchie.
Et duz Bues d'Aigremont et li autre prisie
Ont mort toz les paiens qui la furent fichie.
L'enchantemenz failli, [mez ains se sont vengies.
Noiron l'enchanteor, quant se sent mehaignies,
Du bras qu'il a perdu est forment aïrez,
Mahon et Tervagant fu par lui leidangies].
[Noiron] li enchanteres, quant desenchantez fu,
Est durement iriez dou braz qu'il a perdu,
A haute voiz escrie Mahomet et Cahu,
Lucifer et Pilate, Caïn et Belzibu,
Et les plus fiers deables qu'en enfer a seü ;
Mes cil ne li vodront la monte d'un festu,
Car Maugis a l'oreille a tel anel pendu,
Fol. 47, v° a. La pierre qui i est par a si grant vertu,
Par maufez ne puet estre [greve] ne confondu.
Noirons li enchanteres a le cuer irascu,
Les deables reclaime, ne s'est mie teüz ;
Cil qui sont en enfer, en la noire palu,
I sont tot maintenant a son apel venu,
A guise de corbel noir com charbon molu.
Plus de .LXVII. en i a acorru
Qui demainent tel noise et tel cri et tel hu,
Duz Bues et [tuit] si home en [furent] esperdu,
Es tors et as mesons sont en fuie corru.
Maugis o l'enchanteur est ilec remasu,
Mes de mal fere a lui n'ont nul pooir eü,
Car l'anel et la pierre li [ont] forment valu

Qui Dex en ot done la force et la crestu.
[Entour font grant moleste] li deable [crestu]
Et remuent les pierres et les chailliaus cornuz,
[Le feu en font voler et sovent et menu].
Mes Maugis n'a [poor] li vassaus coneüz,
Car il est sages clers et si croit en Jhesu;
Et duz Bues et la dame qui cest plet ont veü
Ont Maugis lor enfant des noms Deu absolu
Que de mort le desfende et li preste vertu.
La proiere [qu'il font] a Maugis moult valu,
Li deable sont moult dolent et irascu.
Quant il Maugis ne pueent avoir point deceü
Ne Noiron l'enchanteur [de noient secorru];
Sachiez que il en sont dolent et irascu.
Or oiez que il firent li deable cornu :
Entor Noiron s'assemblent, n'i ont point arestu,
Car porter l'en voloient a l'ost des mescreü,
Mes Maugis par conjure lor a bien desfendu
Des hauz noms de Jhesu et de sa grant vertu ;
Par tant l'a au deable icele foiz tolu
[Que nel porent porter, dont moult sont irascu.
Par toute la cite sont si fort esmeü
Que il n'i a celui qui poor n'ait eü].

Quant voient li deable Noiron ne secorront
Des mains Maugis le lerre ne mal ne li feront,
Ne vertu ne pooir de lui atochier n'ont,
Tel noise et tel tempeste environ Maugis font,
Fol. 47, v° b. Par tote la cite moult esfree en sont.
Duz Bues por Maugis plore et s'ocit et confont
Et la gentilz duchoise ses chevox en deront,
Mes ce est grant folie [quant il poor] en ont
[Que ja de li mal fere nisun pooir n'aront].
Quant voient li deable que rien n'i conquerront,
D'ilec s'en sont torne, isnellement s'en vont.
En la cite alument .xxx. mesons d'un front;
Et une riche tor par desoz l'Aigremont
Que prise [orent l'autrier] Butors et Justamon,
S'ont assiz li deable si qu'ele fent et font,
.IIIᶜ. paiens i tuent et Butor d'Aspremont.

Quant la tor fu [fondue] et li paien tue,
Or oiez que il firent li deable creste :
Par desor l'ost Charlon en sont ensemble ale,
Li tormenz i leva et la grant tempeste,
La terre font tombir et la terre trembler.
Parmi les trez s'embatent li deable creste,
Entor Charle s'en vienent le fort roi corrone,
Le bliaut qu'ot vestu orrent tot depane
Et l'ermin peliçon li ont tot deschire,
A pou que il ne l'ont forz de son sen jete ;
Et Naimon et Ogier en ont en haut porte
Lassuz amont en l'air plaine lance d'este ;
Tant forment les quatissent , je vos di par verte,
A pou que il ne sont endui escervele,
Tot a .I. faiz chaïrent par devant le barne.
Quant no baron le voient, s'ont Jhesu reclame
Et en apres si ont a haute voiz crie :
« He Naime de Baviere, ou avez vos este ?
Volez vos donques Charle guerpir et adosser
Que tot sanz congie penre vos en voliez aler
Avec ces viauz corbiaus c'ont abatus noz [trez] ?
Et vos, biaus sire Ogier, aprenez a voler ?
Ce n'est mie biaus geuz quant si dur rechaez. »
« Segnor, dient li conte, car nos lessiez ester,
Ce n'est pas cortoisie quant si nos rampronez ;
N'ert heure mes des mois n'en soions esfrae
Et que ne nos en dueillent li flanc et li coste.
Dou chaïr qu'avons fet somes moult adole.
Fol. 48, r° a. Moult somes esperdu de cele aversite,
Or nos segnons trestuit del cors meïsmes De
Qu'a honor nos delivre de ceste cruaute. »
Tel peor ont en l'ost que trestuit sont pasme,
Bien cuident tuit mort estre et a lor fin ale,
Et il si fuissent tuit, sachiez par verite,
Se ne fust li baptesmes et la crestiente,
Iceles a de mort et garriz et tensez.
Adonques s'en tornerent li deable empene,
Au movoir que il font on[t] tel noise mene,
Les pomiaus et les aigles ont fet en haut voler

Et les tres depecier et toz desgironer;
Tuit cuident estre mort de tempeste et d'ore
Et qu'il soient tuit arz, brui et empeste.
En Aigremont en sont [.I. poi] espoente.
Et Noirons l'enchanteres fu forment [abosmez],
Del braz qu'il ot perdu [a moult le cuer ire],
A destre main sacha le branc d'acier letre ;
Il fu granz a merveilles et creüz et [molle];
A Maugis est venus, tel cop li a done
Amont parmi son elme qui fu a or gesmez
Que il ne li volt mie .I. denier monae:
Le bacin de fer cope et la coife a fause,
De la char [et del poil] li a plain doit oste ;
Se li branz ne tornast, ja l'eüst afole;
Sor l'escu descendi, par mi li a cope
Et Maugis en l'espaule a durement navre ;
D'autre part chancela, a pou que n'est verse.
Dit Noirons l'enchanteres : « De ça vos ai trove. »
Et Maugis li respont : « Bien ert guerredone.
N'i serez par deable garantiz ne tensez,
Car Jhesus li vraiz Dex a sor aux poeste. »
Lor a leve Froberge au pon d'or noele,
Sor l'iaume l'a feru que tot li a cope,
Le nes et le baulevre li a au branc oste,
Desor la hanche destre est li branz avalez,
[Trestoz] parmi la cuisse li est outre passez
Tote li a trenchie, lors chaï li maufez.
Il crie et bret forment, [s'a] Mahon reclame.
.I. enchantement fist dont il estoit sene
Fol. 48, r° b. Qu'aviz fu a Maugis le vassal adure
C'uns serpenz l'[assailloit] merveilloz et [creste]
Qui tant li getoit feu que tot l'avoit brulle.
Qui dont veïst Maugis au bon branc acere
Escremir tot par lui comme s'il fust desvez
Et reclamer en haut Jhesu de maïste,
Qui adont le veïst, bien semble forsene ;
Plus tost maine Froberge que venz ne chace orre.
Li duz Bues qui le voit en [fu tot trespense
Et la franche duchoise o le cors honore],

Et [reclaiment] en haut Jhesu de maïste,
Cuident que li deable l'aient del sen jete.
[Dus] Bues ist de la tor et o lui [son barne]
Ou il estoient tuit por le deable [entre],
Venu sont a Maugis qui estoit viole
Del grant enchantement que fist li desfaez.
Duz Bues le cuida penre et o lui si prive,
Mes le premerain a Maugis si [adese]
Que mort l'a devant lui a la terre [adente].
Adonques fu duz Bues moult forment adolez,
Maugis son chier fil a a .S. Jaque voe
Que le mete en son sen, se il li vient a gre.
De l'enchanteor n'ont tant ne quant avise,
Car de l'enchantement fu por aux aombre
Que nel porrent veoir ne n'en ont poeste.
Maugis va [par] le champ qui moult fu esfraez,
Le serpent va chaçant, hisdels fu com maufez ;
Quant ne le puet ataindre, fu forment [aïrez].
« Que est ce, fet Maugis, sui ge dont enchantez?
Ahi, dit il, Noiron, or m'as tu engane.
Li tiens cors soit honiz que si m'auras pene. »
Li enchantemenz fine, Maugis est aqueez.
Quant de l'enchantement fu Maugis [descombrez],
Il saigna son viaire dou cors meïsmes De,
[Et ses pere dus Bues li a dit et conte
Com il ot son baron orendroit mort tue.
« Pere, ce dist Maugis, [car] j'estoie enchante.
Vez vos ci le glouton qui est o moi mesle].
Onques mes ne vi home d'enchanter si sene.
Se ceanz ne m'eüst Damedex amene,
Par force vos eüst a l'aumacor livre,
Fol. 48, v° a. Par lui fust abatue sainte crestiente. »
« Biaus filz, ce dit duz Bues, vos dites verite ;
Beneoite soit l'eure que tu fuz engenrez. »
« Pere, ce dist Maugis o le fier vasselage,
Ciz enchanteres est [a grant merveille] sage,
[Par] deables [ovroit] a qui ot fet homage,
[Se ge n'eüsse este, fet vos eüst damage] ;
Or [nel doutez ja] mes la monte d'un fromage.

Savez coment ira et me vient en corrage ?
A cel grant mangonel [de cel plus mestre] estage
L'envoierons en l'ost de cele gent sauvage.
Correciez en sera Vivïens li aufage
Et tote cele gent dont il est guionage. »
Cest conseil a [grae] duz Bues et son bernage,
L'enchanteor ont pris qui moroit a hontage
Et vivoit a dolor et a grant ahanage,
El mangonel l'ont mis, n'i firent arestage,
En l'ost l'ont balancie, sanz [plus de demorage],
Droit au tref Vivïen l'aumacor de parage
Qui seoit par devant sor .I. paile d'arcage ;
As piez [li est chaü] Noiron de Valombrage,
Au cheoir a tue Rubion [de Cartage] ;
Vivïen l'aumacor qui est lor segnorage
Covri tot de la bouelle le cors et le visage,
Et, quant il l'a veü, a pou que il n'enrage.
Vivïens l'aumacors fu durement pensiz
Por Noiron l'enchanteur qui est morz et ociz
Et a tue .I. roi qui moult [ert de haut] pris ;
Del sanc et de la bouelle a tot covert le viz,
Tel duel a et tel ire, [a poi n'esrage vis].
« Sire, ce dit Corbel, tot ce a fet Maugis
.I. lerres merveillox filz [duc] Buef le marchiz
Qu'ici nos envoia Charles de .S. Deniz,
Ainc mieudres [enchanteres] ne fu en nul païs.
« Mahon, dit l'aumacor, vrai Dex poesteïz,
Donez le moi tenir par la vostre merciz ;
Tel jostise en ferai, par foi le vos pleviz,
Dont il sera parle jusc'au jor dou joïz. »
[Lors] roeille les eulz et lieve les sorcilz,
Fol. 48, v° b. Mes Maugis ne le dote vaillant .II. paresiz.
Il est en Aigremont as murs d'araine biz,
Moult est de la duchoise et del duc conjoïz.
Que de la mort les a tensez et garantiz.
Maugis a le duc Buef son pere a reson mis
Et li a dit : « Biaus sire, entendez mon avis.
Je sui mesagiers Charle le roi de .S. Deniz,
Je ai a l'aumacor .I. mesage forni,

Or voeil aler a lui, [que issi l'ai empris],
Por [rendre le] mesage et fere [le] devis. »
« Biaus filz, dit li duz Bues, foi que doi .S. Deniz,
D'aler avec [vos] sui forment [entalentiz]
Por veoir mes .III. freres les riches duz gentiz,
Mes trop redot paiens que [nos ne soion] pris. »
« Ne dotez ja de rien, peres, ce dist Maugis,
Car vos n'i aurez garde tant com je soie vis. »
Lors se sont [adoube], n'i ont essoigne quis.
Maugis monte em-Baiart, [pas ne fu alentiz],
Et .XIIII. barons sor les destriers de pris;
La duchoise comandent a Deu de paradiz,
Duz Bues la baille en garde Gautier de Moncenis,
Et la cite avec, et Simon de Paris
Et .v^{c}. chevaliers trestoz barons de pris.

Maugis et li duz Bues qui fu preuz et cortoiz
Sont issu d'Aigremont par la porte [Noroiz];
Solaux fu esconsez, si fist auques espoiz.
Entre l'ost des paiens et le val de sapoiz
[Avoient] encontre Murgalant le Persoiz
Qui vient d'esbanoier o [barons] .XXIII.
N'ont [d']armes [forz d']espees et amblanz palefroiz.
Quant no baron les virent, ne furent mie cois,
Ale les sont ferir par merveilloz [desrois],
Les .XV. en ont occiz et morz el sablonoi,
Li .VII. tornent en fuie parmi .I. brueroiz.
A Murgalant recrut ses bons chevaux norroiz,
Et Maugis li lest corre par delez .I. marroiz.
Murgalanz voit et set que siens est li sordoiz,
Fol. 49, r° a. A Maugis escria en langage françoiz:
« Chevaliers, ne [m'ocire], escote moi einçoiz:
De l'ost a l'aumacor sui li plus [puissanz] rois,
[Se j'en ere sevre, de verite sachois,
De la moitie seroit abatu lor boufois];
Je voeil crestiens estre et croire [les vos lois].
Mes peres fu Galanz qui tint tot Colenoiz
Et [mes] aiels si fu Justamons li Bascloiz
Qui tint tote la terre jusc'au val d'Airebloiz,
S'ot a fame la fille Floovent le cortoiz.

De cele crestiene fu mes pere et ses hoirs,
Et j'aim crestiente maint jor a et maint mois,
Et, [se le me donnez], grant aumosne feroiz,
Vivïen l'aumacor par moi desconfiroiz
Et je sai ses aferes et trestoz ses secroiz. »
Quant duz Bues et Maugis a la chiere hardie
Le roi Murgalant oent qui einsi s'umelie
Et lor a sa ligniee acontee et jehie,
Chascuns d'aux bonement Jhesu Crist en mercie,
Dient crestiens ert ainz la nuit enserie ;
.I. cheval estraier li ont mis em-baillie,
Et il i est montez, s'ont lor voie acueillie
Tant qu'il voient le tref ou l'aigle reflambie
Duc Aymon de Dordone a la barbe florie.
Tantost i sont venu, mes il n'i estoit mie,
Car il et si dui frere et de lor gent partie
Furent ale a Charle de France la garnie.
Son concille tenoit de sa grant baronie
Tot [hors del paveillon] en la lande enhermie,
Ilec estoit [la flor] de la chevalerie.
Charles sist l'emperere sor .I. drap de Rossie
Qui estoit plus vermaux que la rose espanie,
Je croi fees le firent en l'ille de Candie.
Charlès si fu droiz rois, si ot la segnorie.
Environ furent tuit aval la praerie.
« Segnor, dist l'emperere, se Dex me beneïe,
Grant dote ai de Maugis, [nel lerai ne vos die],
L'aumacor ne l'ait mort et tolue sa vie. »
A icele parole que vos avez oïe,
Puie duz Bues .I. tertre qui vers le ciel ombrie.
Et cil qui sont o lui es destriers de Surie,
Maugis sist sor Baiart ou durement se fie.
Fol. 49, r° b. Premiers les aperçoit Desiers de Pavie,
A Charlon a mostre [icele] compaignie ;
Girars de Rosillon a l'ensegne choisie
Au duc Buef d'Aigremont, ne puet muer ne rie :
« Segnor baron, dit il, por Deu le fil Marie,
C'est l'ensegne duc Buef qui contre vent balie,
Mon frere le vaillant [qui Dex soit en aïe],

Moult l'ont greve paien, [li cors Deu les maudie]. »
Entretant com Girars aloit einsi parlant,
Vint duz Bues [d'Aigremont et Maugis li vaillant],
En la place descent chascuns de l'auferrant.
Par la main destre prist li duz Bues Murgalant,
Maugis par la senestre li hardiz combatanz ;
L'en lor a fete rote, il sont ale avant.
Girars de Rosillon et Doon le vaillant
Et Aimes de Dordone le va moult joïssant,
Car il estoient frere, ce trovons nos lisant,
Et li ont dit : « Biaus sire, com vos est covenant ?
Moult vos ont traveillie li felon sodoiant. »
« [Voire, fist li dus Bues, foi que doi .S. Amant].
Hui eüsse este pris [de la gent Tervagant],
Mes Maugis mes chiers fielz m'en a este garant ;
N'a meillor chevalier de si en Oriant. »
Les fez l'enchanteor lor va tot devisant
Dont Charles et si prince se vont forment irant.
Dist Maugis : « Emperere, entendez mon semblant.
Vostre mesage fis hautement en oiant,
L'aumacor Viviens nel prisa .I. besant,
Ainz me rova ocirre a la gent [Tervagant],
Et je me desfendi [a l'espee trenchant] :
Puis ai en [Aigremont] eü mestier moult grant ;
Cest roi preïsmes orre qui est riche et [manant] ;
En Damedeu velt croire le pere raemant,
Que la loi [Mahomet] ne prise pas .I. gant. »
« Crestiens soit, dist Charles, [a Damedeu] comant. »
Adont firent les fonz aprester maintenant.
Duz Bues li mist son non, li hardiz combatanz ;
Charles li emperere o le [grenon ferrant]
Li [done] en Alemagne une duchee grant ;
[Si] li fu abatuz li nons de Murgalant,
Fol. 49, v° a. Apellez fu toz [diz] li [dus] Bues l'Alemant.
Il apelle les princes et le roi tot avant :
« Segnor baron, dist il, oiez [de quoi me vant].
Plus m'amoit l'aumacor que nul home vivant,
Mes l'amor de nos .II. est alee sevrant ;
Il a gent avec li qui sont de maint semblant,

Quant il m'ont voir perdu, moult en seront dolant.
Savez que vos ferez demain a l'ajornant ?
Devisez vos eschielles et alez ordenant ;
Car, por ce que trop sont sovent outre cuidant,
Demain vos assaudront avant Prime sonant.
Einsi des avant hier alasmes devisant. »
Dist Charles l'emperere : « Vos parlez avenant. »
Quant duz Bues l'Alemant li nobles convertiz
Ot sa reson finee, il l'otroient einsi.
As tres et as brehanz sont errant reverti,
Grant joie demena chascuns de son ami
Jusqu'a la mie nuit [que li cot] esbaudi.
.I. Sarrazins espie s'est d'ilec departi,
Au tref a l'aumacor [son chemin acoilli],
Devant le mestre tref s'escria a haut cri :
« Vivïen l'aumacor, vos estes escharni. »
« Coment ? di le moi tost, » l'aumacor respondi.
« Sire, par Mahomet ja n'i aura menti.
Murgalanz li cortoiz, [qui moult iert vostre ami],
Si s'est crestienez, Mahon a deguerpi,
Par lui seroiz [demain] de bataille envaï. »
L'aumacor Vivïens quant il a ce oï,
Il ne deïst .I. mot por tot l'or de Paris ;
Li viz de mautalent li est tainz et noirci,
Tot le premerain mot que de sa boche issi
Si dist : « Mahomet sire, veraiz Dex segnori !
Ja l'avoie ge tant et ame et servi,
Or vos a renoie et moi a [il traï] ;
Mes, se jel puis tenir, bien li sera meri :
Il ert arz en .I. feu et detraiz a ronci. »
En son tref se cocha de paile a or sarti
Que onques ne menga la nuit ne ne dormi.
Au matinet au main, quant li jorz esclarci,
F. 49, v° b. Vivïens l'aumacor se chauça et vesti,
Ses rois et ses barons a mande devant li.
« Segnor, dist l'aumacor, or oiez que je di :
Tuit soient par ceste ost arme et fervesti,
Car cil de la sont ja conrae et garni. »
Atant ez une espie qui tot lor a jehi,

Que crestien ont ja lor conroi establi.
Quant li paien l'entendent, n'i firent lonc detri ;
Lor gent font tost armer, ne furent alenti ;
Tant ont a une voiz cors et grelles bondi
Que trestoz li païs environ ententi.
En Aigremont en sont durement esbahi.
Au matinet au jor, quant [l'aube] est [aparue],
[S'est la gent paienor armee et fervestue].
Vivïens l'aumacors a la pensee aguë
Sist sor le Megremor a la teste chenue ;
Trestote s'armeüre fu a fin or batue.
Des herberges issi cele gent mescreüe
Et chevauchent serre parmi la pree herbue ;
Toz en est li païs et la terre vestue,
Ne peüssiez geter .I. baston de cheüe
Qui ne chaïst sor elme ou sor targe voussue,
Einçoiz fust l'en ale une lieue estendue
Qu'ele fust a la terre por la presse cheüe.
Vivïens l'aumacor, quant sa gent a veüe,
Sachiez de verite, grant joie en a eüe,
Tant en i ot ensemble li deables a pleüe.
Crestientez, ce dit, ert anqui abatue
Et la tors d'Aigremont et la gent confondue.
Or les gart nostre sire qui fist soleil et nue.
Nostre gent ont la noise oïe et entendue,
Par l'ost est merveillose levee et esmeüe,
As armes sont corru sanz point d'aresteüe ;
Charles meismes s'arme a la barbe chenue,
Sor Bruiant en monta qui la crupe a tondue,
Des herberges issi la targe au col pendue,
Et la lance el poi[n]g destre ou l'ensegne ot cosue,
En .I. pre s'aresta lez la [selve foillue],
La est la baronie assemblee et venue ;
Ilec fist .VII. batailles de [sa] gent esleüe
F. 50, r° a. Et rois Brandoines troiz qui tenoit Val[fondue].
Or i a .X. batailles, Dex lor soit en aiue.
Charles ot .VII. batailles fetes et ordenees
Et rois Brandoines .III. de bone gent armee,
Et Othes d'Espolice en a .III. [devisees],

Et Hernaus de Moncler en a les .ii. guiees,
Deforz les paveillons sont totes ordenees.
Girars de Rosillon [a ses gens aprestees],
.m. chevaliers mena les ensegnes levees,
O lui a li duz Bues icele gent menee.
Doo de Nantueil maine .m. homes a espees,
Et .m. homes Aimons et .vc. en sodees.
Les oz as .iiii. freres sont ensemble jostees,
Ja por Sarrazins n'erent [parties ne sevrees].
Li .iiii. frere ront bien lor gent ordenee,
Contre paiens les mainent rengiees et serrees.
Tant i ot cors et grelles et buisines sonees
Que il font retentir les puiz et les valees.

Quant les os sont jostees, si com dit vos avon,
[Serreement] chevauchent [le pas] par le sablon ;
Charles en apella Amaugis le larron,
L'oriflambe li baille et le dore dragon,
Et Maugis le reçoit sor Baiart l'Arragon.
O lui mil chevaliers hardiz come lion,
Serreement chevauchent, n'i ot noise ne ton.
Lors voient l'oriflambe Vivïen le felon,
Tant sont grant les compaignes que esmer nes puet on,
N'i ot d'eschielles fere nule devision,
Ainz vont en une flote li maleoit gloton.
Devant fu Vivïens desus son arragon
Qui de cele grant ost estoit sire et guion,
Lez lui fu Corsabrez et li rois Fauseron
Et li granz amuafles de l'ille Rubion,
L'amiral de Palerne et de Naples Corbon,
De Mescines Fabur et de Risse Amandon ;
Si fu de [Lissabez] li filz Mathefelon,
Et [Ronflanz] l'orguilloz des puis de Lucion,
Et tant i ot des autres, n'est se merveille non.
Quant les oz s'entraprochent le tret a .i. bojon,
Moult par fu granz la noise et [fel] la huïson
F.50,r°b. [Et] forz li comenciers a cele [glatisson],
Mes Maugis qui porta le roial confanon
Desrenga premerainz il et si compaignon.
Maugis broche Baiart qui li cort de randon,

L'amiral de Palerne a feru a bandon
Que l'escu li perça et l'auberc fremillon,
Del fer li a [trenchie] le foie et le pomon,
Tant com hante li dure l'abat mort [de l'arçon].
Puis escrie : « Aigremont, ferez avant, baron.
Cis premiers cox est nostre, de ferir vos semon. »
Lors comença l'estor, ainc si grant ne vit on,
Tant elme i ot fause et percie tant blazon ;
Mes trop fu granz la presse de la geste Mahon,
Maugis et li sien fuissent mis a destrucion,
Quant vindrent les batailles a la rescosion.
[Monjoie a escrie l'emperere Charlon
Et Ogier Danemarche et Baiviere Naimon
Et Richard Normandie, saint Mallon Salemon,
Brandoine Valfondue clerement a haut ton,
Doon crie Nantuil et Girart Roussillon,
Li viex Aymon Dordonne et dus Bues Aigremon].
La peüssiez veoir moult fiere [occision].
Paien crient et ullent ausinc come gaignon ;
Tant en tuent no gent, n'est se merveille non.
Moult fu granz la bataille merveillose et estragne.
Par l'estor vint poignant li duz Bues d'Allemagne,
Li gentiz convertiz a la chiere grifaigne
Que Maugis li larrons prist hier en la champagne ;
Armez fu a devise sor .I. destrier d'Espaigne ;
Il a brandi la lance, si desploie l'ensaigne ;
Sor l'escu a feru Corsabrin de Sartagne
Que [li fent et escroue, ne li vaut pan d'iragne],
Le fer et le penon par mi le cors li baigne,
Mort l'a juz abatu delez une montagne.
La lance n'est si forz que ne depiece et fraigne,
Cil a sachie le branc cui mautalenz engragne,
La teste en a tolue a [Aufar d'Alibaigne].
Il n'encontre en sa voie que il n'ocie et fraigne,
Et par force rescost Salemon de Bretaigne
Dou roi Fabur de Risse et de sa grant compagne.
La mesniee Mahon i a fet tel gaaigne
Dont la ligniee apres n'ert mes jorz ne s'en plaigne.
La bataille est si forz tel ne veïstes mes ;

Des navrez [oïssiez issi doleroz braiz],
Qui n'en eüst pitie moult fust fel et engrez.
L'aumacor Viviens fu durement iraiz
Fol. 50, v° a. Quant voit sa gent morir par [plains] et par garaiz,
Le Megremor brocha qui ne fu pas mauvais,
Le duc Buevon son pere va ferir a eslaiz
Que il li a percie de son escu les aiz
Et l'oberc li desront qui fu fez a Biauvais;
Damedex le gari et li cors .S. Gervaiz,
N'entama [fors] le cuir par desoz le gambaiz;
[De l'auferrant] destrier l'abati a .i. faiz.
L'aumacor tret le branc qui ne fu pas mauvais,
La teste en a tolue au conte Belinaiz;
Sor le duc Buef s'areste, ja fust li plaiz mauves,
Quant Maugis i acort a moult tres grant eslaiz.
Li fez de la bataille fu moult pesanz et laiz,
Ilec ot occiz Charle .iii. contes palais,
Navrez li duz Ogiers et Forques de Cambrai,
Et des gens l'aumacor i ot occiz [ades].
L'aumacor Viviens qui [fu fort et] isnal
Ot abatu son pere le duc Buef del cheval.
Sor lui fu li estors et fiers et comunal;
Einçoiz que li duz Bues fust levez en estal,
I ot il jete mort maint nobile vassal.
Girars de Rosillon et Aimes li leal
Et Doo de Nantueil li franz duz natural
Por lor frere rescorre i font grant baptestal.
Charles li emperere de France le real,
Rois Brandoines li ber et la gent comunal
Occient tant et tuent de la gent desleal
Que tuit en sont covert li pui et li costal.
Au duc Buef remonter qui fu el fonz del val,
Fu morz Hues del Manz et Robert de Laval
Et Joseranz de Bloiz, Outranz de Portigal,
De quoi li rois Brandoines demaine duel coral;
Par le cors fu navrez Gautiers de Durestal
[Et Richart le Normant d'un grant espie poignal].
Et devers l'aumacor [avint] encor plus mal.
De Palerne i perdi [Corfarain l']amiral

[Et le grant amuafle Corbon et Governal]
Et le viel [Sorbare], Norgant et Ròdoal
Et plus de mil paiens, [le piere ert principal].
Par force est remontez li duz Bues el cheval,
Il tint nue l'espee [par le pont de cristal]
Et tret pres de son piz le fort escu boclal,
Fol. 50, vº b. Vivïen encontra el pendant d'un costal;
L'aumacor ot o lui de [la gent criminal];
Enmi la gregnor presse de la gent [desleal],
Il vet ferir son fil Vivïen l'amirail
Desus son elme amont qui fu fez a esmal,
Les pierres et les flors en abat contreval,
De l'iaume li trencha par devant le nasal.
Se ne fust Damedex li pere esperital,
Duz Bues eüst occiz son fil, si fust trop mal,
Que puis crut Damedeu le pere esperital
Et si tint Aigremont la terre et le chasal,
Car il fust einçoiz nes, por ce ot le chasal.
Vivïens l'aumacor fu forment estonez
Del cop que li ot Bues li siens peres dones;
Mes l'amiral fu forz et [de moult grant bonte],
Il escrie : « Monbranc l'amirable cite! »
Paien l'ont entendu, entr'aux sont aüne,
Meint cop i ot ilec departi et done;
Mes trop fu granz la force de la gent au maufe,
Le duc Buef d'Aigremont i ont avirone,
Plus de .xxx. l'en fierent sor son elme geme,
Le destrier auferrant li ont soz lui tue,
Et li riches duz est a la terre versez;
Paien li corrent sus qui aient mal dehe,
Tant le batent et fierent que moult l'ont mal mene;
Si estroit l'ont loie li gloton desfae,
Li sanz vermaux li ert par la [boche raie].
Vivïens li cort sus, tret [a] le branc [letre],
Ja li eüst le [chief desus le bu sevre]
Quant par devant se mist li forz rois Ysorez
Qui li dist : « Aumacors, as tu le sen desve?
Par icelui Mahon par qui serons sauve.
Se tu l'avoies orres occiz [ne] afole,

As crestiens seroit tiex mautalenz [montez]
Et isi grant iror, ce sachiez [de verte],
Ne doteroient mort .I. denier monee;
[Por] lui vengier seroient si [dolent et enfle],
Ja n'auroient merci de roi ne d'amire.
Mes a .c. chevaliers fervestuz et armez
L'envoiez a Monbrant, [si soit ilec garde]
Fol. 51, r° a. Tant que cis granz estors soit vencuz et matez,
Et se vos estiez [el] champ desbaretez
[Ou vos i fussiez pris par vive poeste
Por] lui seriez [tantost rendu] et delivre;
Et, se li crestien en sont de champ torne,
Sire, porriez fere a vostre volente. »
Et respont l'aumacors : « A droit avez parle. »
Maintenant [le baillierent Ronflant et Maltorbe],
A tot .c. chevaliers fervestuz et armez.
A tot le duc Bueyon sont forz de l'ost torne,
Droitement a Monbranc en sont achemine.
Moult en est granz li criz contreval l'ost leve
Que pris est li duz Bues d'Aigremont la cite.
Quant Maugis l'entendi a pou que n'est desve,
Plus de .c. foiz se claime chetif maleüre,
L'empereor de France en avoit apelle.
« Par foi, sire, fet il, bien m'avez maumene
Qui de vostre oriflambe m'avez ci encombre,
Ne fust or pas mes pere pris ne emprisonez. »
Quant Charles l'[a oï], forment l'en a pese,
L'ensegne a lor baillie Fagon le fil Otre,
Puis en ot la bailliee a trestot son ae.
Maugis est en l'estor [par mautalent] entrez,
Et tint [nue Froberge] au pon d'or noele
Et fiert le viel Flobart de l'ille [Tenebre]
Que nule arme qu'il ait li a moult pou dure,
Enfreci qu'el menton l'a fendu et cope,
Del cheval l'abat mort a terre enmi le pre;
Puis encontre en sa voie l'amiral Josoe,
La teste li trencha a tot l'iaume jesme;
Et le riche Aupatris a mort [acravente].
Autresi se [demaine] come hom forsene,

Cui il ataint a cop, tot a son tens fine ;
Por le duc Buef son pere a moult le cuer ire,
[Il escrie Aigremont, si a en haut parle.
Et Charles l'emperere le fort roi coromne
Por le duc Buef vengier i est moult ahene];
Mes sor toz li troi frere s'i sont moult ahane,
Girars de Rosillon et Doo l'adurez
Et Aimes de Dordone li [viels] chenus barbez,
Cil troi ont por lor frere tant feru et chaple
Que il n'i a celui ne soit forment lasse;
Et Naimes de Baiviere qui fu dou parente
Et Ogiers li Danoiz et li autres barne
Fol. 51, r° b. Sont forment aïre sor la gent au maufe
Que occiant les vont a duel et a vieutez.
Des morz est toz li chanz [et plain et encombre] ;
Mar ont pris le duc Buef, il ont fet foletez,
Desconfi en seront ainz que soit avespre.

Li estors est moult granz, la noise et li hustins,
Bien i fiert et chaploie Charles li filz Pepin
Et li autres bernages et Maugis li meschins,
Et fu dejoste lui Brandoine son cosin
Qui por l'amor au duc se claime moult frarin,
Et broche le destrier tres parmi le chemin ;
Amont parmi son elme va ferir Salentin,
Autresi li trencha c'un pou de parchemin
Et la coiffe desoz come toille de lin,
Jusqu'el menton li met le bon branc acerin,
Il a estorz son cop, mort l'abati sovin.
Puis rest alez ferir le roi Alipantin
Qui portoit l'oriflambe de la gent Apollin
Enmi la gregnor presse del lignage Caïn,
Li fent l'iaume et la coife de l'auberc doblentin,
La cervelle li fet voler hors dou bacin
Que mort l'a abatu delez .I. aubespin,
Et l'oriflambe chiet qui fu d'un osterin.
Qui dont oïst paiens les cuivers de put lin
Glatir et abaier ausinc come mastin.
Por lever l'oriflambe i fierent Sarrazin,
Mes ce ne lor volt mie la monte d'un roisin,

Car prise l'ot Ogiers et Joifroiz l'Angevin.
De grant angoisse fierent François et Limosin
Et Normant et Gascon, Breton et Poitevin ;
Des Turs et des paiens i font moult grant traïn.
Des orres mes feront li Turc moult male fin.
Vivïens l'aumacor sist sor .I. aufarin
Armez moult richement a loi de palazin,
Il voit morir ses genz a moult pesant destin,
Grant duel a et grant ire, si tint le chief enclin,
Le Megremor brocha des esperons d'or fin,
Mort a Huon del Mans, Pierre de .S. Martin
Et le bon conte Alain qui tint Monmorentin,
Le visquen de Toart et cel de Caorsin,
Fol 51, v° a. Puis escrie : « Monbrant, ferez i, Sarrazin ! »
Mes de cels que mena en l'estor hui matin
En sont les .II. parz morz et [alez] a lor fin,
Sa gent est desconfite et menee a declin.
Vivïens l'aumacor voit ses paiens morir,
Tel duel a et tel ire, del sen [cuida issir],
.IIII. [cors] d'arain fet [gresloier] et tentir,
Mes de son grant empire qu'[hu]imain ot a baillir
N'en puet demi millier aloer ne [cuellir],
Par tot les voit a cenz et a milliers jesir,
Et cels qui [sont en vie, voit] totes parz [fuir].
Del duel que il en a, comença a noircir,
Mahomet reclama a plor et a sozpir :
« Sire, qui tot le mont puez sauver et garir,
Je cuidai vostre loi par trestot esbatir,
Le reaume de France tot a force sesir,
Crestiente abatre, vergonder et honir.
He ! duz Bues d'Aigremont, moult par te puez haïr,
Mahon et Tervaganz te puissent maleïr,
Par toi et par ta geste m'estuet le champ guerpir,
Mes se Mahon me done a Monbrant revenir
Je vos ferai [detraire] et en charbon rostir. »
Lors point le Megremor par moult tres grant aïr
.XIIII. piez de terre le fet avant saillir,
Galeran de Tors vet sor son escu ferir
Que li fent et li perche que tot li fet croissir,

Le bacin [et] la coife fauser et desmentir,
Jusqu'es denz le porfent, si le fet juz chaïr,
A Renaut de Moret revet le chief tolir,
A [cele pointe a fet .vii. crestiens morir].
L'aumacor Vivïens fu [forment] preuz et [ber],
Et si fu de cel jeste qui moult fet a loer,
Mes il n'en set neant, si l'en puet moult peser,
Einçoiz cuidoit [de voir qu'il fust fiz a Escler],
Que toz jorz li ot fet Esclarmonde celer
Qu'il ne vosist Mahon lessier ne adosser.
L'aumacors Vivïens cuide le sen desver,
Quant voit que de l'estor le covient atorner,
Car sa gent voit fuir et a dolor mener,
Mahon en comença durement a blasmer,
Fol. 51, v° b. Le Megremor brocha, moult le fist tost aler ;
En sa voie encontra conte Hernaut de Moncler,
Ce estoit ses aïeulz, ce sachiez sanz fauser,
Sa barbe li vit blanche sor son piz venteler.
L'aumacor Vivïens li vet .i. cop doner
Que le hiaume luisant li fet tot descercler
Et la coife desoz derompre et dessafrer,
.i. petit le navra qu'en raie li sanz cler ;
Se Dex n'eüst le branc d'autre part fet torner,
Fet eüst conte Hernaut son aiol definer.
Li viellarz sent la plaie, en lui n'ot c'aïrer,
Il a sachie le branc ou moult se pot fier,
L'aumacor Vivïen en est alez fraper,
Que le hiaume li fet croissir et desbarer,
Mes la coife fu forz, [si ne la] pot fauser ;
Non porquant si a fet l'aumacor estoner
Qu'il ne set ou il est ne dire ne penser,
Lors veïssiez sor lui et ferir et chapler
Tiex .xxx. dont li pires est vaillanz bacheler,
N'i a [celui] nel hee [a] la teste coper.
Girars dou Rosillon ne s'i volt pas celer
Ne Aimes de Dordone ne Hernaus de Moncler ;
Brandoines de Maiogres i fiert sanz demorer ;
Tot font a l'aumacor son hauberc depaner,
Em-plus de .xxx. leus li font le cors navrer,

De ci a l'esperon li raie li sanz cler ;
Adonques cuida bien n'en peüst eschaper,
Mahon et Tervagant comence a reclamer,
Et point le Megremor, si le fet randoner ;
Par force et par poeste fist la presse sevrer,
Enmi sa voie en fet plus de .VII. enverser ;
De la presse est issuz, n'i volt plus [arester],
Car ne pot mes l'estor sozfrir ne endurer,
Vers Monbrant s'[arouta] sanz point de demorer.
Tant loi[n]g de la bataille com .I. arz puet jeter,
Fu Maugis sor Baiart [qui moult fet a loer],
Qui adont avoit mort l'amiral [Tolomer];
L'aumacor Vivïen comence a aviser
Qui s'en vet a Monbrant por son cors [garanter],
Le Megremor fet plus desoz lui randoner
Fol. 52, r° a. Que li arciers sajete quant il le doit berser.
Maugis [commence] apres [tost a esperonner],
Ne puet li Megremor avant Baiart durer,
Ataignant l'est venus a .I. tertre [monter].
Maugis li comença hautement a crier :
« Aumacor de Monbrant, ça vos covient torner.
Mar veniz Aigremont asseïr ne gaster,
N'en verraz mes la perte, [que t'ai fet], restorer.
Einçoiz que tu m'eschapes, te puis dire et jurer,
Se le duc Buef mon pere ne me faiz delivrer,
Je te ferai le chief desus le bu sevrer,
Apres ce te ferai a cheval traïner. »
L'aumacor Vivïens quant il l'oï parler,
Le Megremor torna, ne le volt [eschiver] ;
Ja covendra l'un frere envers l'autre joster,
Or doinst Dex que l'un l'autre ne puisse vergonder,
Par [la soe] pitie les face [entracorder].
L'aumacor Vivïens qui moult [fist] a doter,
[Aresonna Maugis et prist a apeler] :
« Maugis, par manecier se puet on aviler.
Moult par le sez bien fere, si en fez a blasmer,
Enqui le te ferai chierement comparer :
Normanz sui por ferir et François por joster.
Ja, par celui Mahon cui je doi aorer,

Ne departirons mes, ce sachiez sanz doter,
Si en morra li .I., qui qu'en doie peser. »
Et respondi Maugis : « Trop poez sermoner. »
A icele parole se vont granz cops doner,
Des elmes font les pierres en contreval aler,
Li cheval furent fort que tost font randoner,
Des escuz et des cors se vont entrecontrer
Que les eulz de lor chief se font estenceler,
Parmi le nes se font le sanc vermeil voler,
[Ambe .II.] les covint a la terre verser.
Il resaillent em-piez, n'i vodrent demorer.
Li dui frere se sont a terre entrabatu,
Tost et isnellement sont em-piez resaillu.
Maintenant s'entrevienent a lor [cols] lor escuz,
Merveillox cops se donent sor les elmes aguz,
De lor bons branz d'acier les ont frez et fenduz,
Les hauberz jaseranz desmailliez et rompuz ;
Fol. 52, rº b. Li sanz vermaux en est a la terre cheüz.
Ne fu de .II. vassaux plus fiers estorneüz:
Se Damedex n'en pense par la soe vertuz,
Ne porra remenoir l'un ne soit confonduz,
Car il sont durement marri et irascuz.
Et Maugis tint Froberge as bruns cotiaus moluz,
L'aumacor fiert sor l'iaume que tot li a croissu,
Le clavain et la broigne a il tot [descousu],
Tant a pris des chevox come il a conseü.
Se ne fust li bons branz d'autre part descenduz,
Tot eüst l'aumacor a cest cop porfendu.
L'aumacor Viviens fu navrez durement,
[Li drap] dou sanc [li] moillent qui dou [chief] li descent;
Bien la moitie l'en est creüz son hardement.
Il a Maugis feru sor l'iaume qui resplent,
Des pierres et des flors en abat plus de .C.
Autresi li desront com .I. rain de sarment
Et le hauberc del dos li desmaille et desment;
Sanz le test empirier, tant de la char emprent
Que plus de mil chevox avec [la piece] prent.
Desus l'escu bocle li branz d'acier descent,
Par de desoz la bocle li peçoie et porfent,

Navre l'a en l'espaule moult dolerosement,
Del sanc qui de lui ist moillent si garnement.
Moult est [marri] Maugis quant il se voit sanglent,
Se ne se puet vengier, le cuer aura dolent,
A l'aumacor cort sus moult aïreement
Et il [contre Maugis] que il plus n'i atent.
Li uns a feru l'autre sor l'iaume qui resplent,
N'i a pierre ne flor contreval n'en cravent
Ne li hauberc desoz ne lor valent nient.
Fol. 52, v° a. Li .I. d'aux navra l'autre el chief parfondement,
[Li] uns ne prise l'autre une flor de sarment,
Plus tost vont lor espees c'orrez ne chace vent,
A jenolz est venus chascuns d'els moult sovent,
A espees d'acier font tel taborrement
De moult loi[n]g em-puet on oïr le chaplement;
Et jetent d'escremie les cox menuement,
Les espees as eulz moult felenessement
S'entrelancent endui, moult ont fier mautalent,
Des cox font resoner les elmes clerement
Et saillir en le feu vermeil espessement,
Dou sanc sont tuit covert qui des plaies descent.
Andui sont si lasse, se l'estoire ne ment,
.VII. de lor cops ne valent .I. del comencement.
Se Damedex n'en pense li pere omnipotent,
Ja ne penra d'aux .II. li estors finement,
Si en morra [li uns] a duel et a torment;
Or i mete Dex pes par son comandement
Et doint [a] l'aumacor [connoistre son parent],
Dex li face savoir qui est et de quel gent.

Des .II. freres germainz fu merveilloz l'estor,
Fierement s'entrasaillent as branz Sarrazinor,
Trestoz ont detrenchiez li escu point a flor
Et des auberz saffrez n'i ot entier plain d'or.
Celi qui est moult forz a moult pou de vigor
Si fort les a grevez [l'ahans] et la chalor,
De saignier ont perdu la force et la [coulor].
Se Damedex n'en pense li [verais] creator,
Ne vivront gaires longues, si ert moult granz dolor.
Viviens l'aumacor fu plains de grant fieror

Et Maugis li larron moult bon [enchanteor],
Onques en nule terre [ne puet estre meillor],
Mes n'en daignoit rien fere, si [est moult grant folor],
Einçoiz velt au combatre esprover sa valor ;
Mes li [sages] le dit, sel trueve on en l'autor,
C'on doit monstrer son sen au besoi[n]g sanz trestor.
L'aumacor Viviens fu forment plainz d'iror ;
[Moult a Damedex fet a sa gent grant honor]
Fol. 52, v° b. Que il n'a Maugis mort le hardi poigneor,
Mahomet en apelle [felon] et traïtor
Et que cele bataille a dure tote jor ;
Lors a feru Maugis sanz nul point de sejor.
[Lez la face au baron va] li branz de color,
Se ne fust Damedeu perdu eüst honor ;
Li cox fu si pesanz, c'est la fine verror,
Si [fort] fu estonez Maugis li poigneor
Qu'il ne set ou il [est], si chaï sanz demor.
L'aumacor Viviens n'ot mes joie gregnor,
Sorre li est corruz par merveillose [iror],
Ja em-preïst la teste au branc Sarrazinor,
Mes Damedeu ne [plot le verai] creator :
.I. angles descendi dou ciel superior,
Par devant en la place jeta tel resplendor
Que si fu esbahiz Viviens l'aumacor,
N'ot de Maugis ferir [por la clarte loisor] ;
Ne vit mes tel merveille, si en a grant [freor],
Mahomet reclama que il tint a segnor.
« Ahi, dit il, Mahon, li miens vraiz sauveor,
Dont vient ceste clartez par la vostre doçor ?
Sui ge dont enchantez ? vos em-pri ge et aor
Qu'en ceste grant bataille me soiez aïdor.
Ja vos ai ge servi toz jorz par grant amor
Et or le me rendez moult mal au chief del tor
Quant en [cest grant besoing m'estes or] nuiseor,
Car ja eüsse occiz Maugis le [traïtor]
Par qui est desconfite nostre gent paienor.
Or sui si esbahiz que je ai grant freor,
James ne cuit veoir Esclarmonde nul jor
Ne aler a Monbrant la fort cite major,

Se vos or ne m'aidiez en cest pesant estor. »
[L']aumacor Viviens fu en moult grant esfroi
Tant fu granz la clartez que il vit devant soi,
Que l'angles aporta de par Jhesu le roi
Por Maugis garantir qui fu de bone foi
Qui [la jut estordiz une piece] en l'erboi.
[Ne volt Dex que ses freres l'oceïst a belloi].
N'en puet li aumacor veoir ne ce ne quoi,
S'em-blasme durement Mahomet et sa loi.
Maugis fu moult dolenz, mentir ne vos en doi ;
Quant il fu redreciez, si restraint son aigroi.
[Lors s'en est l'angre ale, je vos di sanz gaboi.
« Aumacor, dist Maugis, moult ies de grant boufoi.
Onques mes en bataille, en pris ne en tornoi
[N'oi mes si] ruiste cop com je l'ai eu de toi.
Par icelui segnor que je aore et croi,
Bien t'iert guerredonne ainz que parte de toi]. »
F. 53, r° a. Lors a leve l'escu [dont il n'ot sain] plain doi,
Fiert l'aumacor sor l'iaume [ou l'or luist] Araboi,
Les pieres et les flors en abat el chaumoi
Et par desus le hiaume a trenchie le conroi;
Jusc' au test li envoie Froberge par desroi,
Mes il ne l'empira, merci Jhesu le roi,
Pres que li aumacor ne chaï en l'erboi.
L'aumacor Viviens a la plaie sentue,
Del sanc moille la broigne que il avoit vestue,
Tot li cuevre le viz et li tolt la veüe.
Lors a tel mautalent, toz li cuers li tressue,
Va requerre Maugis, durement s'esvertue,
Et Maugis le rassaut qui mautalenz arguë.
L'estor recomencierent sanz point d'aresteüe,
[Del sanc de lor cors est vermeille l'erbe drue.
Maugis fiert l'aumacor qui proesce salue,
N' i a pierre ne flor que contreval ne rue].
Sor la targe doree [Froberge] est descendue,
Jusqu'en la bocle d'or l'a trenchie et fendue,
Ilecques est l'espee maintenant retenue,
Ne l'en puet Maugis traire, grant ire en a eüe,
[Et] l'aumacor s'estort, del poi[n]g li a tolue.

Li aumacor s'estort quant a veü le brant
Qui en la bocle d'or estoit remes tenant,
Del poi[n]g le fist voler a Maugis le [vaillant].
L'aumacor Vivïens se tret ariere errant,
Sa targe avoit jetee [sus le pre verdoiant],
Froberge en a [fors traite] au pon d'or flamboiant,
[S'espee mist] el fuerre de paille [esclarimant].
Quant Maugis l'a veü, s'en a le cuer dolant,
Et l'aumacor li cort [sore] demaintenant.
Maugis le voit venir, moult se va esmaiant,
Car il n'a arme nule forz .I. cotel trenchant,
En celui a fiance, mes ce est por neant,
Car, quant il chaï orre, s'ala soz lui [bruisant].
Il l'a pris par le manche, [si le sacha errant],
N'ot point de l'alemelle, [s'en ot ire moult grant],
D'ire et de mautalent va trestoz tressuant.
[A l'art de l'ingromance est iluec retornant.
.I. enchantement fet dont il estoit sachant,
C'avis fu l'aumacor que il fu a Monbrant
Devant le mestre autel Mahon et Tervagant.
Onques mes n'ot tel joie en trestot son vivant,
Froberge a jus jetee enz el pre verdoiant,
Et par devant Maugis se va agenoillant,
Quide que soit Mahon, vis li est et semblant.
Einsi est l'aumacor viole maintenant,
Mains jointes li aloit aorer [deproiant],
Et Maugis, quant le voit, si s'en va sozriant
Et dist : « Bien ait Baudri, mon bon mestre sachant,
Qui cest art me mostra a Toleite la grant. »
Lors a prise Froberge, si est passe avant
Et vint a l'aumacor, si li desçaint le brant,
Et li enchantement est failli maintenant;
Mes moult est l'aumacor Vivïen aïrant
Quant il voit qu'il n'a armes dont se voist aïdant,
D'ire et de maltalent vet trestot rougissant];
Fol. 53, r° b. Et Maugis li escrie : « Ne vos volt .I. besant.
Foi que doi Damedeu le pere omnipotent,
Vos [perdrez ja] la teste [o tot l'eaume luisant]
Se je ne rai mon pere duc Buef le combatant;

Or le fai come sages, si lesse Tervagant
Et la mauvese loi que tienent li Persant.
Mes peres te fera duz Bues riche et poissant,
Come frere serons [moi et toi reperant]. »
L'aumacor Vivïens li respont maintenant :
« Mielz vodroie estre morz dedenz .i. feu ardant
Que je ja deguerpisse Mahomet le poissant,
Tervagant, Apollin et Jupitel le grant
Por vo Deu malostru qui ne volt pas .i. gant,
C'onques jor mes lignages ne fu en lui creant,
Ne je n'i croirai ja en trestot mon vivant.
Tu [raras] le duc Buef [trestot vif] et joiant.
Se je eusse m'espee, sachiez a escient,
Ne te fausist bataille [de ci a l'anuitant].
Par ta bonte ne m'as pas ale conquerant. »
Et respondi Maugis : « Que me vas tu disant?
[Dont ne l'as tu oï el proverbe sovent
C'on]doit son anemi toz jorz grever avant? »
Dist Vivïens : « Voir est, [mes or te di itant] :
Une foiz perdre en guerre, autre aler conquerant.
Or m'en irai em-Perse einçoiz .i. mois passant
Et requerrai [secors mon pere le vaillant]
A qui je fui emblez des petitet enfant,
Si com me fet ma fame Esclarmonde entendant.
La guerre resmovrai [droit a la feste entrant]. »
Ce dit Maugis li lerres : « Ne [m'i] va delaiant,
Mes monte, vien o moi en Aigremont [la grant]. »
Lors monte sor Baiart a l'alaine bruiant,
L'aumacor Vivïens el destrier remuant,
Puis entrent el chemin, si s'en vont [chevauchant].
   Vivïens l'aumacor et Maugis chevaucha.
A tot le plus vaillant trestoz li cors saigna
Si com il vont la voie, trestote ensanglenta.
Par le champ [s'en passerent] ou la bataille esta.
Vivïens l'aumacors durement sozpira
Quant voit ses paiens morz et de ça et de la
Et la tres grant richesce que il i aporta ;
Fol. 53, v° a. Pleint forment et regrete, .iiii. foiz se pasma,
Tot ont François [ravi], rien el mont n'en i a,

Celui qui mains en a, ja povres ne sera
Se il set ce garder que en l'ost gaeigna.
Li granz pueples des oz en Aigremont entra,
Charles et rois Brandoines le grant baille passa,
Soz .I. pin descendirent, grant [gent avironna],
Rois Othes d'Espolice et Hernaus vindrent la,
Girars de Rosillon et Aimes qui l'ama,
Et Doo de Nantuel grant [chaut] i endura.
Environ Charlemaigne li [barnage assembla],
Sa ventaille chascuns por le grant chaut osta,
La duchoise gentilz [de la tor] devala,
A Charlemaigne vint et si le salua,
De son neveu Brandoine grant joie demena.
Et de sa mere Ysane avec li demanda,
Atant vint la roïne qui de li grant joie a,
L'une suer va a l'autre et si s'entrebesa,
La dame d'Aigremont d'autre chose pensa,
Charlon et le barnage erraument apella :
« Baron, ou est li duz, por Deu qui tot cria,
Et Maugis, mes chiers filz ? ne me celez vos ja. »
Quant il l'ont entendu, nus d'els [mot ne sonna],
Dolent sont de Maugis quant il lor remembra;
Adonques la dolor et li criz enforça:
Et la duchoise plore et forment sozpira.
Girars dou Rosillon maintenant dit li a :
« Dame, pris est duz Bues, [dont] malement nos va ;
Li aumacors [le prist], a Monbrant [l'envoia],
Nel poïsmes secorre dont [moult fort nos pesa.
De Maugis ne savons [certes quel part] torna,
Mes par icel segnor qui le mont estora,
L'aumacor Vivïens neant n'i conquerra.
Ja irons a Monbrant, ja respit n'i aura. »
Quant la duchoise l'ot, erraument se pasma,
L'emperere de France en ses braz le leva
Et Ysane sa suer qui le reconforta.
« Lasse, dit la duchoise quant vint [que repera],
Ja mes joie a mon cuer a nul jor [il n'aura].
Aumacor Vivïen, mal ait qui t'engendra,
Fol. 53, v° b. Honie soit icele qu'en ses flanz te porta ;

Si m'a fete dolente qu'el monde si n'en a. »
[A itant com] la dame einsi se dementa
Amaugis li larron en la cite entra,
Vivïen l'aumacor par le frain amena,
Enfreci au pales mie ne s'aresta,
Chascuns d'aux descendi que plus n'i atarda,
Il ont rompu la presse de cels qui furent la.
Adont fu granz la joie, el monde si grant n'a.
Quant Maugis voit sa mere qui si se dolosa,
Moult durement li poise, si l'en aresona:
« Ne vos dementez, dame, car moult bien vos esta,
Veez ci l'aumacor qui tant pene vos a,
Il m'a en covenent que duc Buef nos rendra,
Atant de raençon cuittes clamez sera. »
La dame l'entendi, Jhesu en mercia,
L'aumacor Vivïens en la presse s'esta,
Il [deslace] son elme, la ventaille glaça,
Une plaie ot el chief qui tot ades saigna,
Et por le sanc oster les cheveuz sozleva
Et mist desoz l'oreille ou il les adreça,
L'anel qui i pendi de fin or flamboia ;
La duchoise le vit, toz li sanz li mua,
Que bien l'a reconu quant elle l'avisa,
Li duz li ot livre le jor qu'il l'esposa.
Ne set que estre doie, forment se dementa,
Ne que il fust ses filz dire ne li osa,
N'ele nel set de voir, por ce si le lessa,
Ne sera mes aese des que elle saura
Son estre et son [lignage] et que dit li aura.

L'aumacor Vivïens fu droiz en son estage,
Le cors ot bel et gent et moult fier le visage,
Les eulz vairs et la teste come faucons ramage,
Les chevox [ot plus clers que fin or de Cartage] ;
Plus colorez que rose au tens qui rasoage
Et plus blanz que la noif qui chiet desus l'erbage.
Moult resemble Maugis de cors et de visage ;
A la chiere et au cors resemble bien aufage,
Plus ot fier le regart que nuz lions sauvage.
La duchoise l'apelle qui fu cortoise et sage.

Fol. 54, r° a. « Aumacor, dit la dame, fet nos as grant damage,
Et d'avoir et de gent et de nostre barnage.
Se je ne rai duc Buef tot sain [en cest manage],
Par icelui segnor qui fet parler s'ymage,
Vos me lerez le chief, n'i lerez autre gage. »
« Dame, dist l'aumacor, vos parlez de folage,
Car je ne vos [dout] mie [la monte] d'un fromage,
Puis que por .I. seul home aurai mon garandage.
Tu rauras volentiers duc Buef ton mariage. »
« Aumacor, dist la dame, moult es de fier corrage.
Par icelui segnor a qui tu [fez] homage,
Or me di qui tu es sanz point de dem[or]age
Et ton pere et ta mere, que n'i [ait] arestage. »
« Dame, par Mahomet qui fist oisel volage,
Ne sai, car onques jor ne vi mon parentage,
Mon pere ne ma mere ne hom de mon lignage ;
Mes ma fame Esclarmonde qui a cler le visage,
Qui m'acheta petit desus mer au rivage,
Et [si] m'a tant norri que je sui en aage,
Me dist que sui estrez [et nez de haut parage]
Et filz .I. amiral de moult grant segnorage.
Or i vodrai aler parmi la mer a nage.
Par tans assemblerai si merveilloz barnage
C'onques ne vit si grant nus hom de mon eage ;
La guerre resmovrai a plain et a boschage ;
Se a ceste foiz m'est mescheü par outrage,
Bien le cuit recovrer encor par vasselage,
Car itiex est de guerre la costume et l'usage. »
Dist Maugis li larrons li hardiz poigneor :
« N'i a mestier pledier ne [nul] point de sejor.
Car orrendoit me dites, sire fiers amacor,
Coment aurons duc Buef a la fier vigor. »
Il respont : « Je nel sai par Mahon que j'aor,
Car ma fame Esclarmonde a la fresche color
Nel bailleroit forz moi [qu'ele aime] par amor,
Et sachiez bien de voir que, [se] faz lonc sejor,
[El] le fera destruire et ocirre a dolor ;
Mes sor Mahon jurrai que je tie[n]g a segnor,
Se me lessiez aler a ma cite forcor,

Fol. 54, r° b. Duc Buef vos trametrai tot sain a [grant] honor,
[Et n'en aiez doutance qu'en soie boiseor]. »
« Baron, dist l'emperere, por Deu le creator,
Prenez le serremeut, je n'i sai autre tor,
Et, se il em-boissoit la monte d'une flor,
Einçoiz le requeriens jusqu'en Ynde major
Que li droiz n'en fust [pris] qui qu'en eüst error. »
Adont l'ont creante li prince et li contor,
Et l'aumacor jura, quel virent li pluisor,
Que il [aront] le duc [ainçoiz] demain au jor.
La duchoise l'apelle qui fu en grant error
Que ce ne soit ses filz que perdi en l'estor
Qui ja fu comenciez sor la gent paienor
Quant [delivree l'ot li verais] Sauveor,
[Les .ii. enfanz perdi ilec et] sa seror ;
Bien reconut l'anel, c'est la fine verror,
Qui pendoit a l'oreille Vivïen l'aumacor,
Duz Bues li ot done, moult fu de grant valor,
Le jor que l'esposa droit a .S. Sauveor.
Que ce ne soit ses filz est la dame en error,
Et si est il sanz dote, [mal en ara poor].
« Aumacor, dist la dame, moult es de grant fieror ;
Si ja t'ame ait salu, car enquier a t'oissor,
Quant tu venras a li, qui sont ti ancissor,
Se il sont crestien ou de gent paienor,
Et se tes peres est ou duc ou vaassor,
Je sai bien que tes peres est de moult grant valor,
Il a en ton lignage maint bon conquereor. »
L'aumacor l'entendi, n'ot mes joie gregnor,
Il jure Mahomet, [si li soit aïdor].
Que s'il vient a Monbranc saura en la verror,
[Ou] sa fame en morra a duel et a tristor.
A icele parole monta ou misodor,
Mes ne s'i desarma ne changa son ator,
D'aux a pris le congie, si [est mis el retor
Que] onques n'i mena serjant ne conduitor
Ne home nes .i. seul qui li fust guior,
Il sot bien la contree et le païs entor.
A grant force chevauche desor le misodor,

Moult blasme Mahomet et sa loi paienor.
Fol. 54, v° a. L'aumacor Viviens ne s'asciira mie,
A grant force chevauche toz selz sanz compaignie,
Moult blasme Mahomet et sa loi paienie
Que onques en l'estor n'i ot de lui aïe
Encontre crestiens la pute gent haïe,
Mal dehez ait tiex Dex ne qui en lui s'afie.
Einsi se va plagnant tote la voie antie,
La dame d'Aigremont de neant ne s'oblie
Qui dit qu'ele conoist tote s'ancisserie ;
Moult jure Mahomet et sa loi et sa vie
Que s'il vient a Monbrant la fort cite garnie,
[Il saura qui il est, bien le jure et afie],
Ou sa fame Esclarmonde, [qui qu'en poist ne qui rie,
En perdra ja la teste a l'espee forbie.
Il n'i aura garde amor ne druerie.
Einsi va chevauchant, pres est de la Complie].
Li jorz est trespassez et la nuit vint serie,
Mes onques n'aresta em-bois n'en praerie
[Ne il ne descendi dou destrier de Roussie],
Tant qu'il vint a Monbrant la fort cite garnie.
Le portier apella, Pincernart d'Esclaudie,
Cil conut la parole des que il l'ot oïe,
La porte [li ouvrit, le pont besse a] polie ;
L'aumacor entra enz qui fist chiere marie,
Desoz la tor descent [en .I. pre qui verdie].
En assez petit d'eure est la vile estormie,
La gent de la cite est entor lui saillie,
La peüssiez veoir estrange plorerie.
Esclarmonde [ot la noise, moult en est esbahie,]
En son dos [giete .I. paile de soie d'Aumarie]
Et une riche porpre [ouvree par mestrie],
Mes n'i chauce soller ne toaille n'i lie ;
Sa crigne semble d'or qui contreval balie,
Blanche fu come noiz, com rose colorie,
L'en ne trovast si belle desi en Femenie.
Elle [vint la grant erre, la presse a departie],
Quant el voit l'aumacor, toz li sanz li formie,
Pasmee chiet a terre, n'a [talent] que mot die.

L'aumacor [la redrece qui la tient] por amie;
Fol. 54, v° b. De totes parz [la tient] et elle brait et crie.
« Dame, dit l'aumacor, vos fetes grant folie. »
[Et elle li demande com la fet sa mesnie.
« Par Mahon, dist il, dame, ne lairoi ne vous die].
Se [vostre] gent est morte et [destruite et perie],
Encor sera vengiee par la loi qu'ai servie.
Tel costume est de guerre que l'en prent et afie,
Sozfrir paine et ahan, avoir la char blesmie,
[Avoir poor de mort, perdre mainte envaïe],
Et puis reconquister par grant chevalerie.
Voirs est, tot ai perdu, ma gent est maubaillie,
Mes tant ot crestiens sor la gent paienie,
N'est hom qui les milliers ne les .c. nombrast mie,
Car il n'a remes home desi en Normandie.
Charles i fu, li rois de France la garnie,
De par tote sa terre tote la baronie,
Rois Othes d'Espolice a la chiere hardie
Et Hernaus de Moncler a la [barbe florie],
Et li frere duc Buef ou moult a [d'estoutie].
A cels ne durast mie toz l'esforz de Persie.
Et si fu rois Brandoines que [Mahon] maleïe,
Qui fu filz Aquillant dont l'ame soit [garie],
Car toz jorz essauça nostre loi paienie,
Mes ses filz rois Brandoines l'a lessiee et guerpie.
Icil que je vos di ont nostre loi [honie].
Je mainti[n]g tant l'estor, si fiz grant desverie ;
Tote ma genz fu morte, n'en remest .i. en vie.
Je fui a force pris en la grant aatie,
En Aigremont menez la fort cite garnie,
Cuites sui por duc Buef, ma foi en ai plevie
Que tot saïn le rauront ainz [la nuit asserie]. »
« Sire, dist Esclarmonde, or m'avez vos garie ;
Quant vos ai sain et sauf, n'en donroie .i. alie. »
Et l'aumacor apelle Corfarin de Rosie :
« Alez moi por duc Buef d'Aigremont la garnie. »
Il respont : « Volentiers », s'a sa voie acoillie,
De la chartre le tret mossue et enhermie,
En la [place l'amaine, s'a la presse] partie

Fol. 55, r° a. De la gent paienor que li cors Dex maudie.
L'aumacor Vivïens qui ot le cuer verai,
Apelle le duc Buef qui fu en grant esmai,
En oiant li a dit : « Sire, bien pris vos ai.
Fet m'avez grant domage, pas nel resto[r]erai,
Mes, se Mahomet plest, encor m'en vengerai.
A iceste foiee [ne vos laidengerai],
Car Maugis m'a conquis, pas ne le noierai,
Vostre filz li vaillanz, et je li fiançai
Que tot sain et tot sauf [la vos renvoierai],
Et je tot erraument si m'en acuiterai.
Alez en [orrendroit], conduit vos baillerai. »
Amener li a fet son bon auferrant bai,
Et duz Bues i monta que il n'i [mist] delai.
L'aumacor en apelle Escorfaut de Monglai :
« C'est duc me conduisiez, car ensi le jurai,
Desi en Aigremont, ja voir n'i fauserai. »
Escorfaux de Monglai au corrage hardi
Fist .xv. Turs monter aprestez et garni,
[Puis] enmainent duc Buef [belement et seri].
L'aumacor Vivïens [corocie et marri]
[Enmena] Esclarmonde o le cors segnori
En la chambre perrine del grant pales voti.
La [vout el deslacier son heaume a or bruni],
Mes il a tret del fuerre le branc d'acier forbi,
La dame d'Aigremont ne mist pas en oubli,
Esclarmonde apella au gent cors eschevi :
« Dame, dit l'aumacor, [ja m'avez vos norri
Et moi pris] a segnor, forment vos en merci ;
Or vos proi por Mahon que pas n'i ait menti,
Dites moi qui je sui et de quel leu issi,
Et, se vos ne le fetes, n'ere pas vostre ami. »
Quant Esclarmonde l'ot, toz li sanz li fui,
Peor a que Mahon ne soi de lui guerpi ;
Isnellement et tost sagement respondi :
« Par Mahomet, fet elle, d'un amiral Persi
Estes filz, ce me dit [celi qui vos] vendi. »
Il respont : « Par Mahon, tot i avez menti.
Quant fui en Aigremont tot le voir en [oï],

Et, se voir ne me dites, ma foi vos em-plevi,
Fol. 55, r° b. Meintenant vos sera li chies dou bu parti,
N'i ert amor gardee, [ce sachiez vos de fi]. »
Quant la dame l'oï, moult s'en espoeri,
Cuide qu'en Aigremont li ait este jehi.
« Sire, ce dist la dame, por Mahomet merci,
Verite vos dirai, ja n'i aura menti. »
« Or tost, fet il, errant que il n'i ait detri. »
« Sire, dit Esclarmonde, par verite vos di,
Filz es Buef d'Aigremont, qui or torna de ci,
Mes la ou tu fuz nes ot estor et grant cri.
La t'embla .I. paien qui a moi te vendi ;
Encor en ai le paille qui est a or sarti,
Ou fuz en maillolez, par verte le te di,
Quant nasquis de la dame a qui on te toli. »
Quant l'aumacors oï la dame einsi parler
Et que il estoit filz Buef d'Aigremont le ber,
D'ire et de mautalent començа a sozfler.
« He las, fet il, dolenz, com devroie desver
Quant tant ai fet mon pere traveillier et pener !
Pres ne m'a fet deables droit en enfer aler ;
Et quant je sui filz Buef qui tant fet a loer,
Et sui de tel barnage qui tant fet a doter,
Tant me doi plus prisier et durement amer.
Se james croi Mahon, Dex me puist mal doner.
A mon pere en irai por la merci crier:
Des maux que li ait fet sozfrir et endurer,
M'estevra penitance et grant poine porter.
Por quoi le m'avez fet si longuement celer?
Ja le vos covenra chierement comparer. »
Adont li corrut sus et tret le branc nu cler.
Ja li feïst le chief desor le bu sevrer,
Mes au pie li chaï, merci prist a crier :
Il l'ama durement, ne la volt adeser,
Einçoiz se tret ariere quant l'ot fet relever.
Par ire prist l'espee a terre a escruer,
Et deslaça le hiaume, l'auberc lest juz coler,
Et de ses draz se prist apres a desnuer,
N'i lessa forz ses braies ne chauce ne soller.

Plus ot blanche la char que ne vos os conter,
Mes il l'ot camoissie de son hauberc porter,
Fol. 56, v° a. Et plaie[e] et navre[e] qu'en raie li sanz cler.
Le paille qu'Esclarmonde avoit fet aporter,
Li aumacors le prent, si comence a plorer,
Plus de .c. foiz le bese, ne s'en puet sooler.
De la pitie de lui, li prist a ramembrer :
« Ahi, dit il, biaus pailles, tant fetes a loer.
Qui en vos me cocha, tant me pooit amer,
L'amor et la hautesce li ai fet comparer.
He las, que porrai fere ne dire ne penser?
Biaus pere et belle mere, ne me porrez amer.
Mon cors qui vos a fet tante paine endurer,
Enfant qui tant t'a fet traveillier et pener,
Coment le porras mes de bone amor amer? »
Adonques se comence moult fort a dementer,
Et ses paumes a tordre, ses chevox a tirer,
N'a garnement sor lui ne face depaner,
Ne nul home entor lui qui l'osast habiter,
De la pitie de lui prenent tuit a plorer,
Et l'aumacors s'en torne, n'i volt plus demorer,
De la chambre s'en ist sanz point de l'arester.
Esclarmonde le voit, si comence a plorer,
Rien nule ne le puet aidier ne conforter,
Par la cite [comencent tel duel a demener]
Que il n'est hom vivanz qui le peüst conter.
Esclarmonde n'i volt targier ne demorer.
Des plus haux barons fist o lui .xxx. monter,
Apres l'aumacor vet qu'ele pot tant amer,
Mielz velt elle morir qne de lui desevrer.
L'aumacor Vivïens pense dou cheminer
Tot droit vers Aigremont sanz point de l'arester ;
S'en entre li duz Bues, c'on ot fet delivrer,
Que li paien conduient, c'on ot fet comander ;
S'or seüst l'aventure [et] coment doit aler,
Ne fust mie si liez por tot l'or d'otremer.
Or s'en vet li duz Bues [a la chiere membree],
Li paien le conduient tote la voie antee,
Tant qu'en Aigremont vindrent la fort cite loee ;

Et, quant il i entra, grant joie demenee.
Il trespassa les rues, n'i a fet arestee,
Ou chastel est venus [ou fu grant l'assemblee]
Fol. 55, v° b. Des barons et des princes de la terre sauvee
Qui avoient de lui fet si grant desiree.
Il descendi entr' els, n'i a fet arestee.
Adonc remaint li diauz et tote la criee,
Et fu la joie granz de cels de la contree.
L'emperere de France a la barbe mellee
Et Brandoines li rois d'otre la mer salee
Et ses chiers filz Maugis a la chiere membre[e]
Ont de lui moult grant joie et li autre mesnee.
Et la duchoise i cort qui moult fu esfraee,
Qui l'acole et estraint, moult est reconfortee.
« Baron, ce dit Maugis, por la vertu nomee,
Puisque la gent paiene avez desbaretee,
Alons en a Monbranc la fort cite loee,
La cite delivrons de la gent desfaee.
Se l'aumacor est pris, s'ait la teste copee. »
« Biaus filz, dit la duchoise, se vos plest et agree,
Car sozfrons anuit mes de ci a l'[ajornee],
Car li fiers aumacor, n'i a mestier celee,
Est mes filz et tes freres par veraie pensee.
Andui emble me fustes en la selve ramee,
En l'estor perilleuz, quant je fui delivree.
A chascun de vos .II., c'est veritez provee,
Pendi a une oreille sanz point de demoree
.I. anel de fin or a pierre bien ovree.
Li duz les me dona quant il m'ot esposee.
Li vostre volt le miauz, d'or volt une chartee,
Et l'aumacor a l'autre, j'en sui asseüree.
Se la piece de paile m'avoit ci aportee,
Qui de la vostre fu partie et desevree,
Bien la reconistroie, car elle fu ovree,
Sachiez de verite, en ma chambre pavee. »
Quant li duz Bues l'entent, s'a la color muee
Et li vassaux Maugis a la chiere enclinee.
« Ha ! laz, fet il, chetiz, por quoi m'a Dex celee
Ceste grant aventure ? pieça fust achevee

La guerre et la dolor que tant avons menee. »
A iceste parole ez vos venir l'estree
L'aumacor Vivïen a la chiere [membree]
Trestot nu en ses braies, la chauceüre ostee.
Fol. 56, r° a. La char avoit sanglente et plaiee et navree
Qui est assez plus blanche que n'est noif sor jelee ;
La [perrelle] li ot la char des piez ostee,
Sa crigne semble d'or qui fu recercelee,
En sa main tint la piece de paille a or bendee,
Enfreci qu'a[s] barons n'i ot [fet arestee].
L'aumacor Vivïens, quant entra ou chastel,
La presse a desrompue qui ert soz l'arbrissel,
Au pie duc Buef son pere se jeta ou prael,
La jambe li embrache par desoz le trumel,
Dou pie li a besie le soller a noiel :
« Sire, por Deu merci, pardone moi isnel
Les maux que par pecie t'ai fet et par revel ;
Fere cuida de moi deables son joiel,
Car je sui vostre filz dont durement m'est bel.
Ce me dist Esclarmonde o le cortoiz apel
Qui m'acheta petit au paien [Tapinel]
Qui m'embla a ma mere enz el foillu boschel
Qui me mist en cest paille pointure a noiel. »
La duchoise conut et le paille et l'anel
Qui li pent a l'oreille qui moult ert riche et bel,
Si le bese et acole. Moult ot de son avel.
Li duz Bues d'Aigremont demaine grant baudel,
Maugis bese son frere le gentil damoisel,
Et [toz li granz lignages fet joie] de novel.
« Frere, ce dist Maugis, por le cors .S. Marcel,
Vodrez vos deguerpir Mahon et Jupitel
Et la mauvese loi que fist Luciabel ? »
« Oïl, dist Vivïens, nel pris .i. chalemel. »
[Les fons fist aprester l'evesque Daniel].
Moult par fu grant la joie en la cite garnie
Quant la novelle fu de l'aumacor oïe
Qui estoit filz duc Buef a la chiere hardie,
Grant joie demena la riche baronie.
Li duz Bues fet tel joie, n'est hom qui le vos die,

Et la franc[h]e duchoise de joie est raemplie
Que Dex li avoit mis ses .II. filz em-baillie.
Atant ez Esclarmonde la gente, l'eschevie,
La fame l'aumacor qui tant est colorie ;
D'un paille escarrimant fu noblement vestie,
Il n'ot si belle dame de ci en Femenie ;
56,r° b. En la place descent dou mulet de Surie.
L'emperere de France l'a par la main sesie,
L'aumacor Viviens li a dit : « Doce amie,
De moi et de vos est fete la departie,
Car je croi en Jhesu le fil seinte Marie.
A pou [que] ne m'avez l'ame [en enfant] ravie,
Trop m'avez or cele [ma geste] segnorie. »
« Sire, dist Esclarmonde, ce ne refuz ge mie,
[Issi] m'aït cil sire qui tot a em-baillie,
Que bien vos ai ame de bon cuer sanz boizdie,
Et por la vostre amor, que tant ai covoitie,
Croirai ge en Jhesu qui tote chose crie,
Car ne voeil que de vos soie descompagnie,
Mes, se je vos perdoie, ne remaindroie en vie.
Soef vos ai norri en ma chambre [voltie],
Si vos fiz chevalier, çainz l'espee forbie,
Et puiz m'i sui donee et ma granz manantie,
Bien est droiz que m'en soit la deserte merie. »
« Belle, ce a dit Charles, vos dites cortesie ;
Qui vos departiroit, ce seroit vilonie. »
Atant les ont menez en la mestre abaïe,
La les a baptisiez l'evesques de Pavie,
Mes au riche aumacor son non ne changent mie,
Viviën ot a non tant com il fu en vie.
La fame le duc Buef, qui tant est segnorie,
Met a sa bru son non, [je vos di sanz boisdie],
Avise est apellee la belle, l'eschevie.
En Aigremont fu grant la noise et la tombie,
Tant qu'il sont desaubez fu la joie enforcie.
En Aigremont fu granz la joie et li barnez
Et la feste tenue tant qu'il sont desaube.
A la loi crestiene sont andui espose.
A .I. lundi matin sont trestot apreste,

Chascuns volt reperier la dont il sont torne.
Maugis a Espiet a Baiart demande,
Nule plus fiere beste james vos ne verrez;
[Il le] cort amener par le chanfrain dorre,
Baiarz l'a el talon par deriere hurte
Que le soller fendi, li sanz en est volez.
Espiez fu bleciez et durement navrez,
F. 56, v° a. Il tenoit .I. baston, grant cop l'en a done,
Mauves fil de deable l'a Espiez clame.
Baiarz l'a entendu, car il estoit faez;
Sachiez certenement que moult l'en a pese,
Il a grate la terre, si a des piez have,
Et cort sus Espiet com se il fu desve ;
En assez petit d'eure l'a mort et estrengle.
Lors en lieve li criz, tuit i sont assemble,
Tuit li baron i vienent que n'i sont areste.
Qui dont veïst Maugis dolent et abosme
Quant il voit Espiet qui la ert estrangle,
Ne fu mez si dolenz puis l'eure que fu nez,
Car por l'amor la fee l'avoit forment ame.
Li baron et li prince ont Maugis conforte,
Dou duel que il demaine l'ont durement [blasme].
Renaudin son cosin a Maugis apelle.
« Cosins, ce dit Maugis au corrage adure,
Je vos doinz cest destrier de bone volente,
Certes il n'a si bon en la crestiente.
James n'i monterai, car trop m'a adole,
Et avec une espee qui volt une cite. »
Il a desceint Froberge au pon d'or noele,
A Renaut son cosin avoit Baiart done,
Et Renaus l'en a moult durement mercie,
Puis fist par le cheval meinte ruiste fierte,
Einsi com vos orrez, se je sui escotez.
Atant s'est li barnages et partiz et sevrez,
Au duc Buef d'Aigremont ont congie demande
Et li duz les a toz a Jhesu comandez.
Charles vers doce France s'en est acheminez,
Rois Brandoine a Maiogres enmaine son barne,
Quens Hernaus a Moncler en est errant alez,

Et Othes d'Espolice qui n'i a demore,
Girars dou Rosillon qui tant est honorez
Et Doo a Nantuel a son chemin torne ;
A Dordone s'en vet Aimes li viauz barbez,
Vivïens s'en rèva a Monbranc la cite,
S'enmaine sa moiller o le cors honere,
[.II. evesques] en ont ensemble o els mene
Qui le pueple dou regne [ont] tot crestiene,
F.56, v° b. Et qui ne le volt fere si ot le chief cope.
Duz Bues a Aigremont est remes sa cite
O Maugis son chier fil le bon larron prove,
Puis furent moult grant piece que n'ont guerre mene
Et si servirent Charle de bone volente ;
Mes oï l'avez dire, c'est fine verite,
Que en moult grant amor norrist haïne assez
Et meschiet a maint home qui cuide avant aler,
Si com il fist duc Buef, sachiez de verite,
Car puist fu il occiz par traïson mortel
Et li parages toz envers Charle mellez.
Mes ici me terai, n'en ert or plus parle,
Au boivre et au mengier me covendra penser,
Ma teste et mon cervel vodrai reconforter,
Et lors, quant moi plera, en ma matiere entrer ;
Se tant fetes por moi que me voeilliez doner,
Se vos n'avez deniers, je vos croirai assez,
Mes c'au pain et au vin creance me ferez,
Car ce est une chose que ne puis consirer.
Se plus vos requeroie, ce seroit foletez.
A Deu vos comant toz, il m'en covient aler,
Car de longues seoir ai le cors tot lasse.
Autre foiz, se vos plest, assez me reverrez,
De cesti ou d'une autre vos dirai ge assez.

EXPLICIT DES ENFANCES MAUGIS

EXTRAITS DES MANUSCRITS DE PARIS ET DE MONTPELLIER.

FIN DU MAUGIS D'AIGREMONT

D'APRÈS LE MS. C.[1]

Fol. 53, v° a. L'aumacor Vivien, qui ot le cuer verai,
Apele li dus Buef qui fu en grant esmai ;
En oiant li a dit : « Sire Buef, pris vos ai,
Fet m'avez grant damage, mes ne l'estorerai ;
Mes, se Mahomet plest, encor m'en vengerai.
A icete fiee ne vos laidengerai
Que Maugis m'a conquis, ja ne le celerai,
Vostre fiz le vaillant, et je li fiançai
Que tout sain et tout sauf vos la envoierai,
Et je tout maintenant ja·m'en aquiterai.
Alez en maintenant, conduit vos baillerai. »
Amener li a fet .I. grant auferrant bai,
Et dus Bues i monta que il n'i mist delai.
L'aumacor apela Escorfaut de Monglai :
« Cest duc me conduiez, que issi le jurai,
Desi a Aigremont, ja voir n'en mentirai ;
O vos .XV. paiens et Danemont de Glai,
Conduisiez le a foi, bien le deservirai. »
Et cil a respondu : « Volentiers le ferai,
Desi a Aigremont volentiers le menrai. »
Escorfaut de Monglai au corage hardi
Fist .XV. Turs monter aprestez et garni,
Puis enmainent dus Buef belement et seri.
L'aumacor Vivien corocie et marri
Enmena Esclarmonde o le cors seignori

[1] *Maugis d'Aigremont*, v. 9305 et suiv.

En sa chambre pavee, n'i ot noise ne cri;
La vout el deslacier son heaume a or bruni,
Mes il a tret del fuerre son bon brant aceri,
La dame d'Aigremont ne mist pas en obli,
Esclarmonde apela o le cors eschevi :
« Dame, dist l'aumacor, ja m'avez vos norri
Et moi pris a seignor, forment vos en merci;
Or vos pri par Mahon qui onques ne menti,
Fol. 53, v° b. Dites moi qui je sui et qui me genoï,
Et, se vos ne le fetes, vos morrez ja ici. »
Quant Esclarmonde l'ot, tot le sanc li foï,
Poor a que Mahon ne soit por lui guerpi.
» Par Mahomet, dist ele, d'un amiral Persi
Estez fiz, ce me dist celi qui vos vendi. »
Il respont : « Par Mahon, vos i avez menti.
Quant fu en Aigremont tot le voir en oï,
Et, se vos nel me dites, foi que je vos plevi,
Le chief vos couperai a cest brant que vez ci.
N'i ert amor gardee, ce sachiez vos de fi. »
Et quant cele l'entent, moult s'en espoori,
Quide qu'en Aigremont li ait este gehi.
Ele dist : ; « Aumacor, por Mahomet merci,
Verite vos dirai, lealment le vos di. »
« Or tot delivrement, bonement vos en pri. »
« Sire, dist Esclarmonde, aumacor seignori,
Fiz ies Buef d'Aigremont qui or torna de ci,
Mes la, ou fustes ne, ot grant noise et grant cri.
La t'embla .I. paien qui a moi te vendi,
Encor en ai le paile qui a or est sarti,
Ou fus enmaillole, loialement le te di,
Quant nasquis de la dame a qui le[n] te toli. »
   Quant li aumacor ot la dame issi parler
Qu'il estoit fiz duc Buef qui est vaillant et ber,
D'ire et de mautalent commença a bufer.
« He las, dist il, dolent, tant devroie desver,
Tant ai fet mon chier pere traveillier et pener;
Pres ne m'a fet deable dedenz enfer bouter.
Quant je sui fiz duc Buef qui tant fet a loer,
Et sui del grant lignage qui tant fet a douter,

Tant me doi plus prisier et durement amer.
Se james croi Mahon, Dieu me puist mal donner.
A mon pere [en] irai por Dieu merci crier :
Des maus que li ai fet souffrir et endurer,
M'estovra penitance moult longuement porter.
Por quoi le m'avez fet si longuement celer ?
Moul le vos couvendra chierement comperer. »
Ja li feïst le chief fors del bu desevrer,
Mes au pie li chaï, merci prist a crier,
Fol. 54, rº a. Il [l']ama durement, nel la vout adeser,
Ainçois se trait arriere, prist soi a doloser,
Par ire prist l'espee a la terre a ruer
Et deslaça le heaume, l'auberc fet jus coler,
Et de ses draps apres se prist a desnuer,
Ne lessa fors ses braies ne chauce ne soller,
Plus blanche ot la char que ne vos sai conter
Mes il [l']out camoifle de son auberc porter.
Le paile ot Esclarmonde fet devaut li porter,
Li aumacor le prist, si commence a plorer,
Puis s'en ist de la chambre, ne s'i volt arester,
Esclarmonde le voit, bien quide forsener,
Rien ne la puet tenir, haitier ne conforter.
Par la cite commencent tel duel a demener.
Esclarmonde n'i velt targier ne demorer,
Des plus haus barons fist a lui .xxx. monter,
Miex velt ele morir que de lui desevrer.
L'aumacor Vivien pense del cheminer
Tot droit a Aigremont sans nul point d'arester
Soventre [le duc] Buef qu'il ot fet delivrer,
Que li paien conduient que il ot fet guier.
Va s'en Bues d'Aigremont a la chiere membree,
Li paien le conduient la voie plus hantee,
Tant qu'a Aigremont vint la fort cite loee ;
Il trespassent les rues que n'i font demoree,
El chastel est venu ou fu grant l'asemblee
Des barons et des princes de la geste honoree
Qui avoient de lui voier grant desiree,
Et il descent entr'eus soz l'olive ramee.
Adont remest li dues et toute la criee

Et la joie fu grant, del tot renouvelee.
L'emperere de France a la barbe meslee
Et Brandoine li reis devers la mer salee,
Ses freres et Maugis a [la] chiere membree
Ont de lui moult grant joie et l'[autre] mesniee.
La duchoise i acort, qui moult fu coloree,
Qui l'acole et embrace, moult est reconfortee.
Maugis ce dist : « [Barons], por la vertu nommee,
Puis que la gent paienne avon desbaretee,
Fol. 54, r° b. Alon en a Montbrant la fort cite loee.
Se l'aumacor est pris, s'ait la teste coupee. »
« Biau fiz, dist la duchoise, s'il vos plest et agree,
Si souffrez [en] uimes desi a l'ajornee,
Que li fier aumacor, ni a mestier celee,
Est mes fiz e ton frere par la moie pensee ;
Andui emblez me fustes en la forest ramee
En l'estor perillous quant m'en fui delivree ;
A chascun de vos .II., c'est verite provee,
Pendi a .I. oreille, ainz n'i fiz demoree,
.I. anel de fin or d'euvre bien aornee,
Li dus les me donna, quant il m'ot espousee.
Vos avez le meillor, d'or vaut une charee,
Li aumacor a l'autre, ce sui aseüree.
Se la piece de poile m'avoit ci aportee
Qui de la vostre fu partie et dessevree,
Bien le reconnostroie, c'est verite provee. »
Quant li dus Bues l'entent, s'a la color nuee,
Et Maugis le vassal a la chiere membree :
« Helas ! dist il, chaitif, por quoi m'a Dex celee
Ceste grant aventure ? fust pieça achevee
La guerre et la dolor que tant avon menee. »
A icete [parole] ez vos de randonnee
L'aumacor Vivien a la chiere membree,
Trestot nu en ses braies, la chaucemente ostee,
La char avoit sanglante et plaiee et navree
Qui assez est plus blanche que la nef sor gelee,
La perrele li a la char des piez ostee,
Sa crine sembla d'or qui fu recercelee,
En sa main tint la piece del paile a or bendee,

Entresi as barons n'i a fet arestee.
L'aumacor Vivien, quant il vint au chastel,
La presse a derompue qui fu soz l'arbroissel,
As piez duc Buef son pere se jeta moult isnel,
La jambe li embrace par delez le trumel,
Del pie li a besie le soller a noel :
« Pere, pardonnez moi, je vos en pri isnel,
Fere quida de moi deable son revel
Que je sui vostre fiz dont durement m'est bel ;
Ce me dist Esclarmonde o le cortois apel
Fol. 54, v° a. Qui m'achata petit d'un paien ravinel
Qui m'embla a ma mere el petit boscheel,
En cest paile fui mis painture a noel. »
La duchoise connut et le paile et l'anel
Qui li pent a l'oreille painture moult tres bel,
Si l'acole et l'embrace, moult ot de son avel ;
Maugis bese son frere le cortois damoisel,
Et tout le grant lignage fet joie de novel.
« Frere, ce dist Maugis, par le cors saint Marcel,
Volez vos deguerpir Mahon et Jupitel ? »
« Oïl, dist Vivien, nel pris .I. chalemel. »
Les fons fet aprester l'evesque Daniel.
Moult par fu grant la joie par la cite garnie
Quant la novele fu de l'aumacor oïe ;
Grant joie demena la riche baronnie.
Li dus Bues fet tel joie, n'est hon qui le vos die,
Et la gentil duchoise de joie est replanie
Que Diex li avoit mis ses .II. fiz en baillie.
Atant vient Esclarmonde la bele, l'eschevie,
La fame l'aumacor qui tant fu colorie.
D'un paile esclarimant fu noblement vestie,
Il n'out si belle fame desi en Femelie ;
En la place descent del mulet de Sulie,
L'emperere de France l'a par la main saisie,
L'aumacor Vivien li a dit : « Douce amie,
De moi et de vos est faite la departie,
Que je croi en Jhesu le fix sainte Marie.
A poi que n'avez m'ame enz en enfant ravie,
Trop m'i avez cele ma geste seignorie. »

« Sire, ce dist la dame, ice ne refus mie
La loi que vos tenez que Dex a establie.
Por vos crerai en Dieu qui tote chose crie,
Que, se je vos perdoie, ne remaindroie en vie.
Souef vos ai norri en ma chambre voutie,
Je vos fiz chevalier, çainz l'espee forbie,
Et puis [vos] ai donne, sachiez, grant manantie.
Il est droiz que m'en soit la deserte merie. »
« Bele, ce a dit Charles, vos dites cortoisie,
Qui vos departiroit ce seroit deablie. »
Atant les ont menez en la grant abaïe,
ol. 54, vº b. La les a baptiziez l'evesque de Pavie ;
Mes au riche aumacor son nom ne change mie,
Vivien out a nom tant com il fu en vie.
La dame au duc Buevon qui tant fu colorie,
Mis a [sa bru] son nom, je vos di sanz boisdie,
Ainsi est apelee la bele, l'eschevie.
En Aigremont fu grant la joie et la boisdie,
Et issi fu la feste jusqu'a la nuit serie.
Tant qu'il sont desaubez fu la joie festie.

En Aigremont fu grant la joie et li barnez
Et la feste tenue tant qu'il sont desaubez,
A la loi crestienne sont andui espouse.
A .i. lundi matin sont trestot apreste,
Chascuns fu repairiez la ou dont fu trovez.
Maugis a Espiet a Baiart demande,
Il li queurt amener par le haut frain dore,
Baiars l'a ou talon par derriere hurte
Que le souler fendi, le sanc en est volez,
En son pie fu bleciez et si fu aïrez ;
Il tenoit .i. baston, grant cop li a done :
« Maloit filz au deable », l'a Espiet clame.
Baiars l'a entendu, que il estoit faez,
Ce sachiez vraiement que moult l'en a pese :
Il a escous la teste, s'a Espiet hurte,
En assez petit d'eure l'a mort et estrangle,
Lors en lieve li cris, si sont espoente.
Qui donc veïst Maugis dolent et abosme
Qui por l'amor la fee l'avoit issi ame.

Li baron et li prince ont Maugis conforte,
Renaudin son cousin a Maugis apele :
« Cousin, ce dist Maugis au corage adure,
Je vos doins cest destrier de bone volente,
Par foi il n'a meillor en la crestiente ;
James n'i monterai, sachiez de verite,
Et ovec une espee qui vaut une cite. »
Il a desçaint Froberge au pont d'or neele,
A Renaut son cousin avoit le brant donne,
Et Renaus l'en a moult doucement mercie,
Puis fist par le cheval mainte ruiste fierte,
Issi com vos orrez, se je suis escoute.
Au duc Buef d'Aigremont ont congie demande.
Charles vers douce France est lors achemine,
Rois Brandoines enmaine o lui son grant barne,
Li quens Hernaus en est droit a Moncler ale,
Et Otes a Polise le fort roi corone,
Girars a Roussillon qu'il n'i a demore,
Et Doon a Nantuil a son chemin torne,
A Dordone s'en va Aimes li viel barbe,
Et Vivien s'en va a Monbrant la cite,
S'enmaine sa moillier au gent cors anore :
.II. evesques en ont ensemble o eus mene
Qui le pueple du regne ont tout crestiane,
Et, qui ce ne vout fere, si out le chief coupe.
Dus Bues en Aigremont est ilec demore.

EXPLICIT LE ROMANZ DE MAUGIS

(EXTRAITS DU MS. M.)

I

Espiet et Maugis enchantent le roi et ses barons [1]

Fol. 165, r° a. Li .IIII. barons gardent Maugis li adure
Que l'emperere Kalles lor avoit quemande.

[1] *Maugis d'Aigremont*, v. 5731 et suiv.

Espiez fu vers l'uis venu et acoute.
Maugis set que por lui s'est ileuc areste,
Or couvient que ses sens soient ileuc moustre,
A Espiet fet signe que ja n'iert escape.
Quant le folet le voit, s'en est en pies leve,
Tout entour les barons en est .I. tour ale,
Lors sont tout maintenant autresi acoisie
Com s'il fussent du siecle feni et trespasse ;
Lors en vient a Maugis, si l'a aresone :
« Sire, venes vous ent, trop aves chi este. »
Oster li vout ses fers dont il iert encombre,
Mes il sunt si pesant et batu et rive
Que il n'en ostat .I. por l'or d'une chite.
Quant Maugis l'a veü, s'en a .I. ris jete.
Adont a fait .I. carne dont il estoit pare,
Ou trestouz lez deables sunt destraint et nomme,
Si qu'il ni a carchant, tant soit de fer cloe,
Qu'il ne soit d'entour lui tout en piechez vole.
Il est sailli en piez, .IIII. fois s'est moulle,
Puis dist : « Bien ait Baudris qui si m'a doctrine. »
« Alon nous ent, biau sire », dit le folet sene.
« Amis, chen dist Maugis, tout vous soit greante,
. 165, r° b. Mes ains arai mengie tout a ma volente. »
Adont en sunt andui parmi le tref ale,
Tuit chil qui sunt laiens ont si fort encante
Et Kalle l'emperere, le fort roi couronne ;
Et la eüst Maugis Kallemaine affole,
Se ne fust Espiez qui li a devee,
Et dist que li regnez en seroit degaste,
Et respondi Maugis : « Tu as dit verite,
Que de sa mort seroit li quens Hernaus rete. »
Il s'en vint a Kallon, par le bras l'a combre
Et li a mis ou poing .I. bon baston quarre,
Dant Millon de carbon a taint et carbonne,
Com s'il eüst carbon toute jour mesure :
Et le conte Elimant a le grenon coupe
Et [apres] a Garin tondu et bertoude,
.I. grant baston pesant li a au col pose.

Puis ont brisie les cofres qu'il ont laiens trouve,
Ne lessent escuele ne henap sourore, etc...

II

Maugis défie l'amachour Vivien; Beuves d'Aigremont se réfugie dans le « Creus a la Guivre », il est sauvé par son fils[1].

Fol. 168, v° b. Le tref a l'amachour Vivien l'adure
Fu riche a grant mesure et grant et large et le,
L'amachour sist devant, entour li son barne.
Maugis est deschendu, si a en haut parle :
« Chil Dieu de gloire qui en crois fu pene,
Saut et gart le duc Buef d'Aigremont la chite
Et Hernaut de Moncler le viel canu barbe
Et Kalle l'emperere qui est lor avoue,
Et chestui amachour et trestuit si prive. »
« Amis, dist l'amachour, tu n'es mie sene :
Du salut que m'as fet ne te soi je nul gre,
Si l'aiez com tu l'as souhaidie et ore. »
Quant Maugis l'a oï, si a en haut parle :
« Amachour, de Mahon soiez vous salue,
Burgibuz et Pilate et Noiron le desve
Vous soient hui ensemble tuit a vostre coste
Et Lucifer lor sire et trestuit li maufe. »
« Amis, dist Vivien, or as tu bien parle,
Des or mes peus tu dire ton bon et ton pense. »
« Sire, chen dist Maugis, n'en iert mot trestorne,
Mesagier ne doit estre de noient encombre.
Je sui mesagier Kalle le fort roi couronne.
L'emperere vous mande, qui moult a pooste,
Que lessiez Mahommet, si ferez que sene,
Que pourchiaus estranglerent quant il fu enivre. »
L'amachour Vivien a escoute Maugis,

[1] *Maugis d'Aigremont*, v. 7488 et suiv.

Tel duel a et tele ire, a poi n'esrage vis,
Il ro[o]ille les iex̄ et lieve lez sourchis,
N'a Sarrasin entour n'en soit espeüris,
Maugis en apela fier et mautalentis :
« Fix a putain, dist il, que mal glouton feïs
Qui de guerpir Mahon onques me requeris,
Qui est sus tous les autrez sire Dieu segnoris.
Je te connois moult bien a l'escu d'asur bis,
Sorgalant l'amachour a Meullant ocheïs,
Moi et l'amachour fusmez par ton cors desconfis,
Jamez ne te verra Kalles de Saint Denis. »
Quant paien ont oï de l'amachour les dis,
A Maugis queurent sus, n'i ot ne gieu ne ris.
Il a sachie Froberge dont le pont est massis,
Le premier qui li vint, fiert si enmi le pis,
Au giron l'amachour en est le chief saillis
Que tout en ot senglant le menton et le vis ;
Apres a gete mort le fix a l'Ampatris.
A icheste envaie lor en a .v. ochis.
Maugis saut sus Baiart qu'il tint o frain tous dis,
Onques por Sarrasin ne fu de lui guerpis.

Maugis fu moult irez a la chiere membree,
Quant il se voit enclos sus la gent deffaee ;
Il tint nue Froberge trestoute ensenglantee.
Fol. 169, r° a. « Amachour, dist Maugis, ch'est verite prouvee,
Onques de bonne geste ne fustez engendree
Quant m'as fet assaillir a ta gent mal senee ;
Par la foi que je doi a la Vierge henouree,
Ta mort si est escripte ou trenchant de m'espee. »
Vivien l'amachour a la couleur muee,
Sa gent escria hors a moult grant alenee.
Adont est gent paienne entour avironnee,
Lanchie li ont maint dart, mainte lanche acheree.
Entretant que Maugis maintenoit la mellee,
Est le dus Buef issu a mesnie privee
A .xxx. chevaliers chascun la teste armee,
Mes l'amiral d'Orbrie et le roi d'Aquilee,
Aramons de Luserne et Sorbrin d'Orbendee,
A .v^{c}. Sarrasins chascun la teste armee,

Ont duc Buef d'Aigremont et sa gent encontree,
Seure lor sunt couru sans nule demoree.
La fu la gent duc Buef morte et desbaretee.
Duc Buef torna ariere vers la chite loee,
Mez paien sunt devant qui ont garde l'entree.
Quant duc Buef l'a veü, mie ne li agree,
Une grant roche bise avoit il encontree,
Et la gent paiennour est entour assemblee,
Au destrier dessous lui ont la teste coupee.
Li dus Buef est versez entr'eus enmi la pree
Et il sailli en pies comme chose effree[e],
Cui il ataint a coup sa vie est tost alee.
Ja fust duc Buef ochis, n'i eüst demouree,
Quant il vit devant lui une roche cavee,
Le creus fu grant et large et pleniere l'entree,
En moult lonc temps i fit une guivre ostelee,
Ch'iert le creus a la guivre, issi fu apelee ;
Le dus Bues s'est la trait, quant il l'a regardee,
Et s'est boute dedens la targe entraversee,
Adonc a Nostre Dame hautement reclamee.

Quant Buef est en la roche en paine et en torment,
Devant fu grant la presse de la paienne gent
Et la nouvele en l'ost a l'amachour s'estent
Que duc Buef estoit mort et grant part de sa gent ;
Quant Maugis l'a oï, le cuer en a dolent,
Lors jura Damedieu que moult sera dolent,
Se li et le duc Buef son chier pere ne vent ;
Lors a brochie Baiart des esperons d'argent,
Devant l'amachour voit Corbrin de Mortuant,
Mes tant i a paien, le cors Dieu lez gravent,
La monte d'un denier n'i vaudroient tex .c.
Il a brochie Baiart, si s'en torne fuiant,
Que trie[ve]x ne congie a l'amachour ne prent,
Droit par devant la presse s'en va moult roidement
Ou le duc d'Aygremont est ire durement,
Les haus noms Damedieu reclamoit moult souvent.
Maugis en trespassant la vois de lui entent,
La trestorne Baiart, n'i demeure noient,
Li amiral d'Orbrie feri premierement,

Desic' en la chervele du brant li fet present,
Aprez a gete mort Ėstorgan d'Abilant,
Puis escrie : Monjoie ! a sa vois qu'il ot grant.
Quant paien l'entendirent qui Dex doinst mal torment,
Du duc Buef d'Aigremont lessent l'assaillement,
Et se sunt tres ariere plus de demi arpent,
Cuident que Francheis viengnent a chel secourement.
Le destrier au paien Maugis par le frain prent,
Fol. 169, r° b. Le duc Buef apela bel et courtoisement :
« Chevalier, l'apela bel et courtoisement,
Montez sus chest cheval tost et venez vous ent. »
Quant duc Buef l'a oï, chen sachiez vraiement
Que il ne fust si lie por plain .I. val d'argent;
De la roche naïe est issus erraument,
Venus est au cheval et Maugis si li rent,
Et duc Buef est monte a l'adure talent,
Puis a dit a Maugis : « Vassal a moi entent :
Grant servise m'as fet, Dex te gart de torment,
Dex gart qui t'engenra. Qui es et de quel gent ? »
« Sire, chen dist Maugis, foi que doi saint Amant,
Mesagier sui Kallon qui douche Franche apent,
Maugis m'apele on, que pas ne vous en ment,
Fix sui Buef d'Aigremont a l'adure talent,
Mes emble fu petit a ma mere au cors gent. »
Tout l'afere li conte et trestout l'errement.
Quant duc Buef d'Aygremont son fix Maügis entent,
Ne fust mie si lie pour l'or de Bonivent ;
Si grant pitie ou cuer et tel joie li prent
Que il ne pot mot dire, tant par estoit dolent,
Sus son archon s'apoie et encline forment.

Quant Maugis le bon lerre voit duc Buef le guerrier
Qu'il se fu acline sus [son] archon plenier,
Cuide que il ait plaie dont il ait encombrier.
Maugis li demanda : « Et qu'as tu, chevalier ?
As tu plaie mortel ? porras tu chevauchier ?
Je t'emporteroi bien qui qu'en doie ennuier. »
« Nennil, dist le dus Buef, tout sui sain et entier,
Mez la joie que j'ai me fet si souspirer.
Duc Buef sui d'Aigremont, a cheler ne te quier ;

J'en aloie a mes freres a .xxx. soudoier,
Paien les ont ochis qui Dex doinst encombrier. »
Quant Maugis ot son pere si feitement pleidier,
Ne fust mie si lie por l'or de Montpellier.
Lors veïssiez paiens glatir et abaier,
Et as .II. barons traire et ruer et lanchier.
Duc Buef d'Aigremont prist Maugis a aresnier :
« S'a Aigremont laiens povion reperier,
Ta mere qu'est malade ferion renheitier. »
« Pere, chen dist Maugis, alon i sans targier. »
Lors poignent ambedui les auferrans destrier.
Mes tant fu grant la presse de la gent l'aversier,
Qu'il nient ne se peu[ven]t sevrer ni esloignier.
« Biau fix, chen dist duc Buef, n'i povon esploitier. »
« Sire, chen dist Maugis, n'i vaut rien esmaier.
Ja verrez desus eus torner .I. destorbier. »
.I. encantement fet, qui moult fet a proisier,
Qu'avis fu as paiens, qui Dieu doinst encombrier,
Que serpens et lions ot entr'eus .I. millier,
Qui trestous lez vouloient devourer et mengier ;
Fuir les veïssiez et avant et arrier,
L'un veïssies a l'autre merveilleus cop paier,
Le fix ne vout le pere de noient espargnier.
Quant duc Buef l'a veü, Dex prist a gracier,
De la presse se part sans plus de delaier.
Desi a Aigremont ne finent d'esploitier,
Andui sont deschendu dessous .I. olivier ;
La duchoise i estoit venue ombraier,
Ele voit le duc Buef de toute[s] pars sainier,
Si li a dit : « Biau sire, par le cors saint Ligier,
Vous ont donc assailli li paien aversier. »
F.169, v° a. « Oïl, dame, dist il, chen ne puis je noier ;
.XL. chevaliers m'ont mort li losengier.
Je estoie a la mort quant vint [un] chevalier
De l'amachour felon le mesage nonchier,
Ch'est Maugis vostre fix qui moult fet a proisier. »
Quant la duchoise oï parler le duc Beuvon
Qu'il dit que ch'est son fix Maugis le bon larron,
Au cuer li prist tel joie de son fix le baron

Qu'el ne deïst .i. mot pour tout l'or Salemon ;
La duchoise se dreche a la clere fachon,
Les chevex li leva dont il avoit foison,
L'anel a conneü en l'oreille a bandon,
Lors sot que ch'est son fix, n'en est en soupechon,
Plus de .c. fois li beise la bouche et le menton.
Entretant comme il font tel noise et tel sarmon,
Fu remese la noise de la geste Mahon,
Quer li encantement avoit pris fineison ;
Lors veïssiez entr'aus moult flere ploureson,
A l'amachour en est venu la clamoison,
Et, quant il l'a oï, si taint comme carbon :
« Et quel part torna il ? savez ent la reison ? »
« Biau sire, en la chite, il et le duc Beuvon. »
Et respont l'amachour : « N'i donroie .i. bouton,
Quer par tans me vendra l'encanteor Noiron
Qui les me rendra pris qui qu'en poist ne qui non. »
A icheste parole issi de son dromon
Ichil encanteor dont nous ichi parlon,
.xii. piez ot de grant, voire plus, chen dit on,
N'ot de blanc fors lez dens qui semblent de gaignon,
Lez [iex] avoit plus rougez que flambe ne carbon,
Plus set d'encantemens, d'engin de traïson,
Que ne sot Simon Mague ne Haumez ne Mabon ;
Il est venu au tref au mestre paveillon,
L'amachour Vivien salua de Mahon,
Il li a dit : « Biau sire, venu sui a bandon,
Je vous fes orendroit de Touleite le don,
Ens en la tour metrai le vostre gonfanon,
Puis iron chevauchant en Franche le roion
Pour crestiente meitre toute a destrution. »
Quant Noiron l'encantierre se fu fet adouber,
A Aigremont s'en va, etc....

III

Vivien fait prisonnier Beuves d'Aigremont [1]

Fol 171, r° b. La bataille fu grant, tele ne verres mes,
Des navrez oïssies issi doulereus bres.
L'amachour Vivien fu durement irais
Quant voit mourir sa gent par plains et par [g]ares,
Le Maigremor brocha qui ne fu pas mauves,
Le duc Buevon son pere va ferir a entais,
De l'auferrant destrier l'abati a .I. fes.
L'amachour tint le branc qui d'or fu enheudes,
La teste en a tolue au conte de Nevers,
Sus duc Buef s'aresta : ja fust le plet mauves,
Quant Maugis s'aresta qui ne fu pas mauves.

L'amachour Vivien qui fu preus et isnal
Ot le duc Buef son pere abatu du cheval,
Sus li fu li estour merveilleus et mortal.
Ainchiez que li dus Bues fust drechie en estal
I ot il mort gete maint nobile vassal
Que tout en est couvert et le pui et le val,
Par forche est li dus Bues remonte au cheval ;
Vivien encontra au pendant d'un costal,
L'amachour ot o lui de la gent criminal,
Enmi la greignor presse de la gent desloial
Fiert le dus Bues son fix l'amachour qu'est crual ;
Se ne fust Damedieu le pere esperital,
Duc Buef eüst ochis son fix, si fust trop mal,
Que puis crut Damedieu le roi celestial
Et fu d'Aigremont sire et haut princhе chasal.

Vivien l'amachour fu forment estonnes
Tel coup li ot son pere le duc Bueves donnes ;
Mes l'amachour fu fort et de moult grant bontes,
Il escrie : « Monbranc l'amirable chites ! »
Paien l'ont entendu, entour sunt assembles,

[1] *Maugis d'Aigremont* v. 8563 et suiv.

Au duc Buef d'Aigremont ont son cheval tues
Et le riche dus Bues est a terre verses.
Paien li queurent sus qui aient mal dehes,
Tant le batent a terre que il l'ont tout quasses:
Si estroit l'ont lie li glouton deffaes,
Le sanc vermeil li est par la bouche voles.
Vivien li queurt sus, tret li le branc letres,
Ja li eüst le chief hors du bu dessevrez,
Quant par devant se mist le fort roi Ysores
Qui li dist: « Amachour, as tu le sens desves?
Par icheli Mahon par quoi seron sauves,
Se tu l'avoiez ore ochis ne afoles,
As crestiens seroit tel mautalent montes
Que mort ne douteroient .I. denier monnaez ;
Pour li vengier seroient si dolent et enfles,
Ja n'aroient merchi de roi ne d'amires ;
Mez, a .C. chevaliers fervestus et armez,
L'envoiez a Monbranc, si soit ileuc gardez
Tant que chil grant estour soit partis et sevres ;
Et se vous esties en champ desbaretes,
Ou vous i fussiez pris par vive poostes,
Fol. 171, vº a. Pour lui seres tantost rendus et delivrez. »
Et respont l'amachour: « A droit parle aves. »
Maintenant le baillierent Ronflart et Mautribles,
Avec .C. chevaliers fervestus et armes
Droitement a Monbranc se sunt achemines.
Moult en est grant le cri tout contreval leves
Que li dus Bues est pris d'Aigremont la chites.
Quant Maugis l'a oï, a poi qu'il n'est desvez,
L'emperere de Franche en avoit apelez.
« Par ma foi, dist il, sire, bien m'avez malmenes
Que de vostre oriflambe m'avez chi encombres :
Ne fust or pas mon pere pris ne encaennes. »
Quant Kalles l'a oï, forment l'en a peses,
L'ensengne a lors baillie Fagon de Balesguez.
Maugis est en l'estour par mautalent entres
Et tint nue Froberge au pont d'or neeles,
Et fiert le viel Flambart de l'Isle Tenebres,
Entresi c'ou menton l'a fendu et coupes ;

Puis rencontre en sa voie l'amiral Ysorez,
La teste li coupa a tout l'elme gemes,
Autresi se demaine comme homme forsenes,
Il escrie : « Aygremont ! » s'a durement ploures.

IV

Fin du texte de Montpellier[1]

Fol. 172, v° b L'amachour Vivien qui moult ot le cuer vrai,
Apela le duc Buef qui fu en grant effroi,
En oiant li a dit : « Sire Bues, pris vous ai,
Et Maugis m'a conquis, ja ne le chelerai,
Vostre fix le vaillant, et je li affiai
Que tout sain et tout sauf la vous renvoierai,
Et trestout maintenant je m'en aquiterai.
Alez ent orendroit, conduit vous baillerai. »
Adonc fist amener son auferrant bai
Et dus Bues i monta que ne mist en delai.
L'amachour apela Escorfaut de Monglai :
« Chest duc me conduisiez, quer ainsi le voudrai,
Desi a Aigremont, ja voir ne len faudrai,
O vous .xv. paiens et Danemont le glai. »
Et chil a respondu : « Volentiers le ferai »

Escorfaut de Monglai le preus et le hardi
Fist .xv. Turs monter aprestez et garni,
Fol. 173, r° a. Puis enmainent duc Buef belement et seri.
L'amachour Vivien courrouchie et marri
Enmena Esclarmonde au gent cors segnouri
En la chambre pavee, n'i ot noise ne cri,
Le branc avoit sachie, nel mist pas en oubli.
« Dame, dist Vivien, ja m'avez vous nourri
Et moi pris a segnor, forment vous en merchi ;
Or vous pri pour Mahon, gardez n'i ait menti,
Ditez moi qui je sui et de quel lieu je sui,

[1] *Maugis d'Aigremont,* v. 9305 et suiv.

Et, si vous ne le feitez, n'ere pas vostre ami. »
Quant Esclarmonde l'ot, tout le sanc li fremi,
Paour a que Mahon ne soit par li guerpi :
« Par Mahomet, dist elle, d'un amiral Perci
Estez ne et estrait, dist chil qui vous vendi. »
Il respont : « Par Mahom, vous i aves menti :
Quant fu a Aigremont tout le voir en oï,
Et, se vous nel me ditez, par foi le vous plevi,
Orendroit vous feroi de chest siecle partir. »
Et quant ele l'entent, moult s'en espeüri,
Cuide que d'Aigremont il ait este gehi,
Ele a dit : « Vivien, pour Mahommet merchi,
Verite vous diroi, loialement vous affi.
Sire, dist Esclarmonde, amachour segnouri,
Fix es Buef d'Aigremont qui or torna de chi,
Mez la ou tu fus ne ot grant noise et grant cri ;
La t'embla .i. paien qui a moi te vendi,
Encor en ai le paile, qui est a or sarti,
Ou fus envolepe au maillolet peti
Quant nasquis de la dame a qui on te toli. »
Quant l'amachour oï la dame ainsi parler,
Qu'il estoit fix duc Buef d'Aigremont dessus mer,
D'ire et de mautalent commenche a alumer :
« Helas! chetif, dolent, or devroie desver
Quant j'ai fet mon chier pere traveillier et pener ;
Pres ne m'as fet, deable, dedens enfer aler !
Pour quoi le m'avez fet si longuement cheler?
Moult le vous convendra chierement comperer. »
Ja li feïst la teste hors du bu dessevrer,
Mes au pie li chaï pour la merchi crier;
Il l'ama durement, ne la vout adeser,
Anchois se prist en sus forment a doulouser.
Par ire va l'espee a la terre ruer
Et de ses dras trestous s'est ale desnuer,
N'i lesse fors les braiez ne cauche ne souler;
Devant lui Esclarmonde a le paile aporte,
L'amachour si le prist, sel commenche a ploier,
De la chambre est issu, si commenche a errer.
Esclarmonde ne vout targier ne demorer

Miex vout ele mourir que de lui dessevrer.
De li et d'Esclarmonde ne vous voeil plus conter.
Va s'ent Bues d'Aygremont a la chiere hardie
Tant qu'a Aigremont vint la fort chite antie.
Au castel sunt venu ou fu grant l'assemblee,
Il deschendent ensemble sous l'olive ramee ;
Adonc remest la noise et toute la criee
Et la joie fu grant du tout renouvelee.
La duchoise i acourt qui fu descoulouree
Et l'acole et embrache; moult est reconfortee.
« Barons, chen dist Maugis, pour la vertu nommee,
Puis que la gent paienne avon desbaretee,
Alon ent a Monbran la fort chite loee ;
Se l'amachour est pris, s'ait la teste coupee. »
F. 173, r° b. « Biau fix, chen dist la dame, s'il vous plest et agree,
Soufrez vous ent hui mez jusqu'a la matinee,
Que le fier amachour, n'i a mestier chelee,
Est mon fix et ton frere, n'i a mestier chelee,
Est mon fix et ton frere, par la moie pensee. »
A icheste parole es vous venu l'entree
L'amachour Vivien a la chiere membree,
Trestout nu en sez braies, le cauchement ostee,
En sa main tient la pieche d'un paile a or bendee,
Entresi c'as barons n'i a fet arestee.
L'amachour Vivien, quant il vint au castel,
La presse a derompue qui fu sous l'orboisel,
As pies duc Buef, son pere se geta de travers,
La jambe li baisa par dessous le trumel :
« Sïre, pardonnez moi, je vous en pri isnel,
Lez maus que par pechie vous ai fet le messel,
Que je sui vostre fix dont durement m'est bel ;
Chen me dist Esclarmonde o le courtois apel
Qui m'acheta petit o paien Tapinel
Qui m'embla a ma mere au petit bosqueel ;
En chest paile me mist painture a nouel. »
La duchoise connut et le paile et l'anel
Qui li pent a l'oreille qui est d'or moult tres bel,
Si l'acole et embrache, moult ot de son avel.
Maugis baise son frere le courtois damoisel.

« Frere, chen dist Maugis, pour le cors .S. Marcel,
Voudrez vous deguerpir Mahon et Jupitel ? »
« Oïl, dist Vivien, nes prise .i. calemel. »
Les fons va aprester l'evesque Daniel.
  Moult fu grande la joie par la chite garnie,
Grant joie en demena la riche baronnie,
Quant la nouvelle fu de l'amachour oïe.
Adonc vint Esclarmonde, la bele, l'eschevie,
La fame Vivien qui tant iert coulourie ;
Isnelement descent du destrier de Sulie,
L'emperere de Franche l'a par la main seisie ;
L'amachour Vivien li a dit : « Douche amie,
De moi et de vous iert feite la departie,
Quer je croi Damedieu le fix sainte Marie. »
« Sire, chen dist la dame, ichen ne refus mie,
Pour vous cresroi en Dieu qui toute chose crie,
Quer, se je vous perdoie, ne remaindroie en vie. »
« Bele, chen dist Kallon, vous ditez courtoisie.
Qui vous departiroit chen seroit vilennie. »
Atant les a menez en la grant abaïe,
La les a baptiziez l'evesque de Pavie.
Mez au riche amachour son nom ne canja mie,
Vivien ot a nom tous les jours de sa vie.
La fame au duc Beuvon, qui tant a segnourie,
Mis a sa bru son nom, je vous di sans boidie,
Avice est apelee la bele, l'eschevie.
En Aigremont fu grant la joie et la bondie.
  En Aigremont fu grant la joie et li barnes,
Et la festes tenue tant qu'il fu desaubez.
A la loi crestienne sunt andui espouses.
A .i. lundi matin sunt trestuit aprestes,
Chascun va reperier de lan il fu tornes.
Maugis a Espiet a Baiart demandes,
Il li queurt amener par le chanfrain dores.
Baiart l'a au talon par deriere hurtes
Que le souler fendi, le sanc en est voles,
En son pie fu blechie, si en est aïres,
Fol. 173, v° a. Il tenoit .i. baston, grant coup l'en a donnes.
« Maleoit fix de deable, » l'a Espiet clames.

Baiart l'a entendu, quer il estoit faes.
Sachiez de verite, il [l]en a moult peses,
Il a escous la teste, si l'a du pie frapes
Que il l'avoit illeuc tout mort agreventes.
Qui donc veïst Maugis dolent et abosmez,
Pour l'amour a la fee [l'avoit] si aamez.
Li baron et li prinche ont Maugis confortes.
Renaudin son cousin a Maugis apeles.
« Cousin, chen dist Maugis au courage adures,
Je vous doins chest destrier de bonne volentes. »
Il a deschaint Froberge au pont d'or neeles,
A Renaut son cousin avoit le branc donnes,
Et Renaut l'en avoit bonnement merchiez,
Puis fist par le cheval mainte ruiste fiertez,
Ainsi com vous orrez, se je sui escoutez.
Au duc Buef d'Aigremont ont congie demandes,
Et le dus Bues les a a Jhesu quemandes.
Kalles vers douce France est lors acheminez,
Roi Brandoine en ramene [o li] son grant barnes,
Li quens Hernaus en rest droit a Moncler ales,
Et Othon d'Espolice, le fort roi couronnes.
Girars a Roussillon a son cheval tournes,
Et Doon a Nantueil, ne s'i est demourez ;
A Dordonne s'en va Aymez le viel barbes.
Viviens s'en reva a Monbranc sa chitez,
.II. evesques en a ensemble o lui menez
Qui le peuple du resne [ont] tost crestiennes,
Et, qui ne vout chen fere, si ot le chief coupez.
Duc Buef a Aigremont est en pes demourez,
Et Maugis, le sien fix, qu'il avoit aamez.

EXPLICIT LE ROMMANS DE MAUGIS LE VAILLANT
ET DE VIVIEN SON FRERE L'AMACHOUR DE MONBRANC.

LA MORT DE MAUGIS[1]

C. Fol. 172, v° b. Seignors, or escoutez, por Deu et por son non,
Oï avez arier com Maugis le larron
Fu partis de Renaut, si com dit vos avon,
Quant il vint en sa terre de la terre Simon.

[1] Dans l'histoire des Fils Aymon, Maugis, après avoir partagé le pélerinage de Renaud au saint sépulcre, revient mourir dans son ermitage. Un trouvère a estimé cette fin trop simple et a imaginé en l'honneur du fils de Beuves d'Aigremont la récit que l'on a plus haut et qui a été conservé dans le ms. C (766 de la Bibl. nationale) où il termine une version des *Fils Aymon,* à laquelle il est relié ainsi :

Sont li frere Renaut a Charle demore,
Moult les aime li rois et tient en grant cherte,
Et les .II. fiz Renaut rama il moult autel,
La merci Damedeu bien ont lor volente.
Or vos lairons ci d'eus, bien a point revenre,
Si diron de Maugis le bon larron prove
Comme il ot puis sa pes a Charle le dote.

Comme cette version diffère notablement des autres et contient des développements dont il est tenu compte dans cette suite, il est probable que le tout est d'une même main. Maugis, on l'a vu, s'était déguisé en cardinal pour traverser le camp de Charlemagne : ici il est élu *sénateur* de Rome et il ne tient qu'à lui d'être pape. L'auteur fait mourir toute la famille de Renaud à la fin de sa narration et ferme ainsi le cycle des Fils Aymon. Il y était autorisé, puisqu'aucun d'eux n'apparaît dans les grandes épopées autres que le *Renaud,* mais c'est aussi pour empêcher que quelque trouvère ne les prenne pour héros d'une composition nouvelle. Le personnel des rois païens est emprunté au *Maugis* et au *Guy de Bourgogne,* et la mort des frères et des fils de Renaud est donnée comme la raison de l'expédition de Charlemagne contre les rois sarrasins d'Espagne. Ainsi la légende des Fils Aymon se trouve aboutir à Roncevaux. Il est curieux que l'auteur ait pris le soin de réconcilier Maugis et Ganelon pour que la trahison de ce dernier ne puisse point paraître une conséquence de ses démêlés avec la famille d'Aymes; il avait remarqué que cette trahison est motivée d'une manière très précise dans le *Roland.*

F. 173, r° a. En l'ermitage vint Amaugis le larron,
Iluec trova Baiart le destrier aragon,
Maugis fu avec lui puis mainte grant saison
Et vivoit de racines et de fruit de buison.
Apres la mort Renaut son cosin le baron,
Baiars estoit o lui que n'amoit se lui non,
Et aloit par le bois querrant sa garison
Et revenoit au giste le soir a sa meson.
A l'entree de mai de la douce saison
Fu en son hermitage Amaugis le larron,
Couchiez se fu Maugis lez Baiart l'aragon,
Mez nient ne dormi ainz dist mainte oraison,
Et prie por Renaut et por le roi Charlon,
Por les freres Renaut, por ses .II. enfançon,
Por touz les .XII. pers de France le roion.
En droit la mie nuit qu'est de dormir saison,
Atant ez vos .I. angre qui giete grant brandon
Et si venoit des ciex chantant une leçon

Le ms. de Venise, auquel manque malheureusement toute la fin du *Renaud* à partir du départ des deux cousins de la Terre-Sainte, est une reproduction de la version du ms. 766; je l'ai dit ailleurs, et, dans les notes, je reviendrai sur la question. Il est à présumer que la partie perdue contenait également le morceau que je publie. L'auteur de l'*Entrée de Spagne,* en faisant de Roland le *Sénateur* de Rome, a transposé un des derniers ornements de la légende de Maugis. Une fois Roland revêtu de cette dignité, il était tout indiqué de lui attribuer le commandement des vingt mille hommes qui, dans le Pseudo-Turpin, ont pour chef Constantin, préfet de Rome (c. XI, *De fuga Aigolandi et de militibus exercituum Karoli*). Dans la *Spagna* (c. 14), Roland dit tout net à son oncle qu'il n'a pas à lui rendre compte des pertes qu'il a faites à la prise de Nobles, puisque son contingent est à la solde de l'Église :

Tu non gli paghi con oro nè argento,
Anzi gli paga la Romana Chiesa.

On sait que Renaud meurt martyr et que sa sainteté est attestée par de nombreux miracles: Maugis finissait obscurément. Cela a semblé peu équitable à l'auteur de la version du ms. 766, contraire à l'importance du rôle de Maugis, et, c'est seulement après avoir été justifié par l'intervention divine, que, comblé d'honneur et réconcilié avec tous, le *bon larron* retourne mourir dans la forêt d'Ardenne.

Te Deum laudamus, si com lisant trovon ;
En l'ermitage entra a guise de colon
Et salue Maugis a moult doce raison.
« Maugis, cil te gart l'ame qui vint a passion.
Je sui de la partie au glorieus *Jhesum,*
Il vos mande par moi, et nos le vos dison,
Que vos ailliez a Rome parler pape Simon
Et li conte ton estre tot en confession ;
Puis dites qu'il vos face vostre pes a Charlon,
Et [si] vos mande Dex du conte Ganelon
Que n'aiez plus vers li coros ne marison :
Pardonez li la mort vo pere duc Buevon.
Dex pardona la soe, par don si est pardon,
Hons qui est en haïne a moult fole raison,
C'est .i. pechie mortel, por voir le vos dison.
Qui muert en ce pechie, par verite savon,
Que il est desevrez de *renon celorum.*
Li dus Renaus est mort a ceste Rovoison,
En sa cit de Tremoigne en fiertre mis l'a on,
Si frere servent Charle le roi en sa meson
Et li .ii. filz Renaut, Imonet et Yon ;
Durement les tient chiers l'empereor Charlon.
'.173, r° b. Ne sai que plus vos die, mes, a la finoison,
Movez demain a Rome que nos le vos dison,
Et si menez Baiart le destrier aragon.
Ne puis plus demorer, a Deu vos commandon. »
Lor s'en torna li angre tot chantant *Te Deum,*
Et Maugis demora pensis en la meson
Enfresi qu'a demain que chante l'oiseillon.
» Baiars, ce dist Maugis, demorer ne poon ;
O moi venrez a Rome sanz nule arestoison,
Jhesu le m'a mande et fet anoncion. »
Lors ist de l'ermitage Amaugis le larron
Et si enmaine o li Baiart le bon gascon,
Mes n'i ot frain ne sele ne cengle ne arçon,
Maugis monta desus par le gre l'aragon,
Parmi la grant forest aquelli son troton,
Puis ala tant Maugis qu'il vint a Balenson
Et passe la riviere, que n'i ot dotoison ;

De Montauban choisist la tor et le donjon,
Adont plora Maugis por Renaut le baron.
A Montauban monta par la porte Foucon,
Au pales est venus, si descent au perron,
Puis monta ou pales, si a trove Foucon
.I. gentis chastelain qui moult ot de renon,
Celi estoit parent Girart de Rossillon
Et fu cousin Maugis [de par le duc Buevon],
Et Maugis le salue de Dieu et de son non.
« Damedeu saut, dist il, le cors de ce baron. »
« Et Diex vos beneïe, amis, ce dist Foucon,
Donc estes ? de quel terre ? comment avez vos non?
Et me contez vostre estre que bien senblez preudon,
Ou hermite de bois a vostre chaperon. »
« Sire, ce dist Maugis, verite vos diron.
L'an m'apele Maugis moult a longue saison. »
Quant Fouques l'a oï, qui joie se li non ?
Contre li se leva, s'oste son chaperon,
.XXX. foiz a baisie Maugis en .I. randon.

Quant li gentis Foucon ot Maugis et entent,
Onques mes n'ot tel joie en trestout son vivant;
Maintenant sailli sus sanz plus de parlement,
.XXX. foiz a baisie Maugis en .I. tenant.
F. 173, v° a. Puis li a demande adont son convenant.
Et Maugis li ala tot mot a mot contant,
Et li conta com fu dedenz Jherusalem
Avec le duc Renaut a l'adure talent,
Et com o li revint outre la mer bruiant,
Com aidierent Simon de Puille le vaillant
Et comment de la terre furent puis departant.
« J'alai a l'ermitage [ou] puis j'ai este tant
Que Jhesu m'a mande par son angre volant
Que je m'en voise a Rome sanz plus de parlement,
Et que j'aure ma pes vers Charlon le puissant
Que j'ai fait tantes foiz corocie et dolant. »
A li [si] est alez tot mot a mot contant
Et qu'il a amene Baiart le remuant :
« Il est a ce perron la desoz ou m'atent. »
Quant Foucon l'a oï, a Deu graces en rent,

Establer le commande belement a sa gent,
Du foin et de l'avoine li donent largement;
Amaugis fet grant joie la sus o mandement.
Par trestot Montauban la novele s'estent
Que venus est Maugis et Baiars le movant,
Touz en demainent joie li petit et li grant,
La nuit font a Maugis maint nobile present
Et menja el pales qui volt tot por noient.
Apres souper osterent les tables li serjant.
Cele nuit jut Maugis ainsi a Montauban
Enfreci a demain que jor va esclairant
Qu'il a la messe oïe de cuer parfetement,
Puis revint au pales que il plus n'i atent.
Foucon le chastelain li est venus devant,
Maugis l'en apela bel et cortoisement :
« Sire, ce dist Maugis, entendez mon senblant.
Il m'en convient aler droit a Rome la grant. »
« Ce soit, ce dit Foucon, au Dieu commandement.
.C. chevaliers menroiz hardiz et combatant. »
« Sire, ce dit Maugis, granz mercìz vos en rent.
Par celi Damedieu qui ne faut ne ne ment,
Bien vos sera meri, se je vif longuement. »
Et Foucon son parant sanz plus de parlement
Li a fait amener .c. persones devant,
.173 v° b. .L. chevalier et .L. serjant,
Qui o li s'en iront a Rome la vaillant.
Baiars fu enselez le destrier richement
De frain qui fu a or et de sele d'argent.
Maugis est montez sus que il plus n'i atent,
A Foucon prist congie, si ist de Montauban,
Vers Rome s'achemine, moult maine bele gent.

Or chevauche Maugis a la fiere persone
Sor Baiart l'arabi qui vaut miex que Perone ;
De Montauban isi si com la Prime sone,
Il ot a son convois por voir mainte persone ;
Foucon le convoia jusqu'au gue de Baione,
La commande Maugis a Dieu li et si home,
.III. sommiers de deniers au departir li done.
Et Maugis chevaucha et o li maint preudome,

Tant vont li et sa gent qu'il costoient le Rone
Et passent Lombardie, une terre felone,
Que il n'i ont perdu la monte d'une pome.
Tant ont ale ensenble, que n'i ont quis essone,
Que il ont perceü les granz mostiers de Rome.
Quant Maugis l'a veü, tel joie n'en ot onques,
Lors entra en la vile et o lui maint preudome.
Au grant pales s'adrecent dont l'uevre est moult bone,
Par desouz .I. olive voient mainte persone,
C'est li pappe Simon qui moult estoit preudome,
Et furent avec lui li sinator de Rome;
Li cardonax ausi et du clergie la some.

Maugis voit l'Apostoille desouz .I. pin rame
Et touz li cardonax i estoient autel,
Li sinator de Rome i furent asemble,
Si vos dirai por quoi se il est vostre gre :
La jornee devant avoient enterre
Le mestre sinator de Rome la cite,
Or sont por ceste chose toz ensemble aüne,
Por eslire novel s'estoient asenble.
Atant ez vos Maugis desor Baiart monte
Et la bele mainie que il a amene,
De Baiart descendi quant les a aprime;
Son grant chaperon gris avoit Maugis tire,
En latin a la pappe belement salue
F. 174, r° a. Et tous les sinators de Rome la cite.
Li pappe son salu li rent par amite.
« Sire, ce dist Maugis, entendez moi por De,
Si oroiz por quoi fui venus en ce regne. »
Et la pappe respont : « A vostre volente. »
A ce mot a Maugis d'une part enmene.
Maugis tint .I. rollet que il avoit porte,
.II. toises ot de grant le parchemin role,
Maugis en l'ermitage l'ot fait ou bois rame,
Toz ses pechiez estoient la dedenz enbrieve,
Et toz les larrecins que il avoit brase
Des le jor que il fu chevalier adobe,
Et toz les crestiens que il avoit tue.
Adont a en plorant l'Apostoile conte

Ses pechiez .i. et .i., n'i a plus demore,
Et ploroit si tres fort et si a sopire
Que de lermes qu'il plore estoit tot arose.
Quant la pape Simon a Maugis escoute
Et il [l']a conneü, grant joie en a mene
Qu'il estoit son cosin, ce dist l'autorite.
Dont embrace Maugis, estroit l'a acole.
« Cousin, dist l'Apostoile, bien soiez vos trove,
Il a plus de .iiii. anz que l'on m'avoit conte
Que en Jherusalem aviez vos este
Avec le duc Renaut dont Jhesu ait pite,
Et que Jherusalem fu par vos conqueste;
Puis me dist .i. mesage, bien a .i. an passe,
Que vos estiez mors dedenz .i. bois rame. »
« Sire, ce dist Maugis, ves me ci en non De. »
Et respont l'Apostoile : « Bien soiez vos trove,
Par saint Pere l'apostre, et je vos aidere
Tant c'aurois pes a Charle, se Dex l'a destine.
Moult estes a bon point ci endroit arive
Ausin com se fusiez a esciant mande.
.i. sinator failloit a Rome la cite,
N'a meillor clerc de vos en la crestiente,
Sinator en serois de Rome la cite,
Puis mandere Charlon par vos ma volente.
Moult avez de mesaise soufert et endure
Et au pelerinage et enz el bois rame.
F. 174, r° b. Or soit contre le mal que vos avez brasse,
Et de tout le pooir que Jhesu m'a done
Et saint Pere l'apostre que j'ai servi de gre,
Vos asous si endroit et ci et devant De. »
A ce mot a Maugis beneïçon done,
Puis le leva amont, par le poing l'a combre,
Au consile l'en a avec lui enmene
Et dist as cardonax : « Entendez mon pense,
Vez ci le plus preudome de la crestiente
Et tot le meillor clerc de la crestiente;
Sinator soit de Rome, bien avons asene. »
Li plusor ont Maugis durement esgarde
Que onques mes n'avoit en ce païs entre,

Et si veut l'Apostoile c'on l'ait si haut monte.
Li plus grans mestres d'eus a premerain parle,
Evesque fu du Mans, moult avoit cruaute,
Quer il estoit cosin Ganelon et Hardre ;
Moult estoit sages clers de letres doctrine,
A l'Apostoile a dit : « N'est pas de touz a gre
Que hons desconneüs soit si haut amonte,
Qui ne set de clergie .I. denier monnee. »
Quant Maugis l'a oï, forment l'en a pese,
Adont a en latin [a] l'evesque parle,
Mes avant qu'il eüst .xxx. moz arguë
Fu l'evesque si mas et si anoiente
Que ne deïst .I. mot por l'or d'une cite,
Dont dit touz li clergiez de Rome la cite :
« Onques mes si bon clerc n'en entra el regne. »
Si ont communaument toz ensenble acorde
Que il soit sinator que moult estoit sene.
Sinator font Maugis devant tot le barne,
En moult grant audience fu Amaugis monte,
Mes il ne prise tout .I. denier monnae ;
Moult desire qu'il soit a Charlon acorde
Et que de ses cosins sache la verite
Et des .II. fiz Renaut qui moult ont de bonte.
Seignors, en tel maniere, com vos oï avez,
Fu Maugis sinator de Rome la citez.
Adont fu grant la joie el pales principez,
Le mengier fu moult riche cele nuit conreez,
F. 174, v° a. Primes lava la pape et Maugis li senez
Et touz les cardonax et trestouz les abez.
Maugis et l'Apostoile sont asis lez a lez,
Moult furent cele nuit noblement conreez.
Serjant ostent les tables quant il eurent sopez.
Li destrier es estables furent bien establez
Du foin et de l'avoine largement et asez,
Baiars fu cele nuit a grant honor gardez.
Et li gentil baron sont tot couchier alez
Enfresi a demain que il fu ajornez,
Que Maugis et la pape sont par matin levez,
Et grant part du clergie qui sont acostumez

Que l'Apostoile chante chascun main ajorne.
En sa chapele en sont communalment alez,
Des armes Damedieu s'est la pape armez,
Puis a dite sa messe dont fu acostumez.
Ainsi com le cors Deu devoit estre levez,
Atant ez vos .i. angre qui giete grant clarte
Que li autez en fu trestoz enluminez,
Quant le cors Jhesucrist fu sus l'autel posez
Qui ot de l'Apostoile moult bel este levez,
Et li anges .i. brief a sor l'autel posez
Que Dex i envoia le roi de majestez
Por Maugis qui s'estoit si a Deu adonez.
L'Apostoile le vit, de joie en ot asez ;
Quant la messe ot finee, n'i est plus demore,
Ainz a leü le brief que Dex li a mandez.
  Le brief a desploie l'Apostoile Simon,
De chief en chief a lut trestot le carillon
Et a trove dedenz que Maugis le baron
Alast a Charlemaigne le roi de Monloon
Et se feïst connoistre et li die son non
Et sofrist son juïse bonement sanz tençon,
Que il n'i aura ja nule rien se bien non.
Grant joie ot l'Apostoile, por voir le vos dison,
Maugis en apela, si li dist sanz tençon :
« Maugis, dit l'Apostoile, oez que vos diron.
Aler vos en convient en France le roion,
Vos aurez vostre pes envers le roi Charlon.
Recevez son juïse bonement sanz tençon
174, v° b Que vos n'i morroiz ja, por [voir] le vos dison,
Mes movez orendroit, nos le vos commandon.
Vos menroiz avec vos de gent si grant foison
Que je vos presterai .x^{m}. compaignon,
Et .iiii. cardonax qui le[s] commenderon. »
« Granz merciz, dist Maugis, de Dieu et de son non. »
La gent fet aprester l'apostoile Simon
Et .iiii. cardonax qui sont de grant renon,
Or et argent ont pris asez et a foison.
L'Apostoile meïsmes a fet .i. carrillon,
Puis l'a de son seel seele environ

Et si mande salus Charle de Monloon,
Si com li bries devise, a Maugis le baron
S'acorde Charlemaignes sanz nule aresteison
Par si faite maniere que il i a .I. don
Que face de Maugis son talent et son bon.
Li pape a Maugis a baillie le carrillon
Et li a fet prester .x^{m}. compaignon.
Maugis fet enseler Baiart son aragon,
Puis est monte desus sanz nule arestoison
Et commande la pape a Dieu et a son non.
De Rome sont isu a coite d'esperon,
Damedieu les conduie par son saintisme non :
Ainz que Maugis reviegne aura au cuer friçon
Que n'ot mes tel peor, por voir le vos dison.
Des jornees qu'il font ja ne vos conteron,
Il ont passe les mons et Lombardie enson,
Puis passent la Borgoigne et Champaigne selon
Et ont tant esploitie li nobile baron
Et tant fet de jornees a coite d'esperon
Qu'il ont veü Paris ou a mainte meson.
.I. vallet encontrerent de Troies le roion,
Maugis le sinator l'en a mis a raison.
« Amis, ce dist Maugis, conte moi de Charlon
Se il est a Paris et li et si baron. »
« Oïl, dist li vallez, et li rois Salemon
Et Ogiers le Danois, lui et li dus Naymon,
Ysacar de Monmor et le ber Ydelon
Et Yvon et Yvoire, Berengier et Haston,
Rollans et Olliviers, Estouz son compaignon,
F. 175, r° a. Aalars et Guichars et Richars le baron
Et .II. neveus qu'il ont, Ymonet et Yon,
Berangier et Macaire et li quens Ganelon
Et Torpin l'arcevesque a la fiere façon,
Richars de Normandie et Hoel le Breton,
Et tant i a de gent que nomer ne savon.
.I. parlement i tient l'emperere Charlon. »
« He Diex, ce dist Maugis, nos vos en mercion. »
Adont s'en passa outre sanz plus fere sermon.
Maugis ot la novele, ne li anoia mie,

Que a Paris estoit Charles de Saint Denie
Et avec lui la flor de la chevalerie,
Onques mes n'ot tel joie en trestote sa vie ;
Il esgarde le ciel et Damedieu mercie,
Et de bon cuer entier a Damedieu deprie
Que par son saint commant li puist estre en aïe.
Maugis s'est arestez, passer fet sa mesnie,
Touz seus est demorez arier plus d'une archie,
Maugis est descendus, s'a .I. herbe coillie
Qui moult par estoit bone et ot grant segnorie,
Tost et isnelement au col Baiart la lie,
En la crine du col l'a reposte et mucie
Dont fu Baiars plus noir que n'est la pois bolie,
Puis remonte Maugis, si vint a sa ma[is]nie ;
Il n'i a cardonal qui ne s'en esmarvie,
Mes tant dotent Maugis que il ne parlent mie,
Maugis s'en aperçut, ne laira ne lor die.
« Barons, ce dist Maugis, par Deu le fiz Marie,
J'ai mue cest destrier qui vaut tote Pavie,
Por ce que nel connoise Charles de Saint Denie,
Tant que je li aurai la parole noncie
Que li mande la pape qui tant set de clergie. »
Et si ont respondu : « Chascun de nos l'otrie. »
Lors entre en Paris la cite enforcie,
Par la cite chevauche a si grant compaignie
Que la cite en est moult durement emplie ;
Moult par en ont parle chevalier et mainie,
Et dist li uns a l'autre : « Dame sainte Marie,
Dont vienent ceste gent qui si est seignorie !
.IIII. liegas i a de Rome la garnie.
F. 175, r° b. Vez vos la le seignor, par Dieu le fiz Marie,
A ce grant destrier noir, ne vi tel en ma vie.
Ge croi c'est l'Apostoile de Rome la garnie. »
Et li valet a pie dient et la mainie :
« C'est le grant sinateur de Rome la garnie
Qui vient a Charlemaigne parler par cortoisie. »
Desi au grant pales ne s'aresterent mie,
Les chevax ont baillie por garder la mainie,
Puis montent el pales dont l'uevre est polie,

Charlemaigne ont trove qui la messe ot oïe.
.IIII. rois ot Charlon avec sa compaignie
Et touz les .XII. pers de France la garnie,
Ou fausdestuel se sist Charles de Saint Denie.
Quant il voit les liegaz de Rome la garnie
Et voit Maugis entr' eus honorer par mestrie
Et voit apres venir l'ensans de la clergie,
Adonc quide por voir, ne le mescreez mie,
Que ce fust l'Apostoile de Rome la garnie;
Contre Maugis se lieve lui et sa baronie,
Et Maugis le salue, ce fu par cortoisie:
« Cil Damedieu de gloire qui vint de mort a vie,
Saut et gart Charlemaigne lui et sa baronie. »
Et Charles son salu li rent par cortoisie,
Puis l'asist delez lui devant sa baronie
Et li a demande a parole serie:
« Sire, dont estes vos ? Ne le me celez mie. »
« Sire, ce dist Maugis, se Diex me beneïe,
Mestre sinateur sui de Rome la garnie,
Pape Simon m'envoie a vos par cortoisie,
Si orois mon mesage ainz l'eure de Complie. »
Charlemaignes l'oï, durement le festie
Et touz les cardonax de Rome la garnie.
Maugis en apela .I. chevalier Elie :
« Aportez .I. sommier de fin or de Rosie,
De par moi le donez Charle de Saint Denie. »
Et cil a respondu : « Chier sire, je l'otrie. »
Quant li chevaliers ot Amaugis et entent,
Tost et isnellement fist son commandement,
.I. sommier de fin or fet porter erranment
A Charle l'emperere qui douce France apent:
F. 175, v° a. .XV. coupes i ot, se l'estoire ne ment,
Dont chascune valoit plus de .C. mars d'argent.
A Charle le presente Elie le poisant
De par le sinator de Rome le vaillant.
« Par ma foi, dist li rois, ci a riche present. »
Il a dit a Maugis : « .C. mercis vos en rent.
Or puis ge moult [le] dire por voir a esciant
Que puis des icele eure que je conquis Braimant

Et que fui roi de France ausi premierement,
De nul baron qui fust n'oi si riche present. »
Li .xii. pers de France en vont entr' eus parlant,
Aalars et Guichars et Richars le poisant,
Ymonet et Yon les fiz Renaut le franc,
Aalars li ainznez va Maugis regardant,
A par .i. seul petit ne le va ravisant ;
Il a dit a Guichart et a Richart le franc :
« Seignors, dit Aalars, si me soit Dex aidant,
Ce sinator qui parl[e] a Charle le poisant
Ai veü autrefois, ce m'est il en senblant. »
« Et moi, ce dist Guichars, par Deu omnipotent,
A poi qu'il ne resenble a Maugis le poisant. »
« Ne sai, ce dist Richars, mes en mon cuer l'ainz tant
Que je ne le herroie por tot l'or d'Orient ;
Mes Maugis n'est ce mie, c'est parole d'enfant,
Il a .iiii. anz passez qu'il est morz vraiement. »
Charles l'empereor qui douce France apent
Fet metre la grant table sor les trestiaus d'argent
Que le mengier estoit aprestez noblement,
Dont ont l'iaue donee escuier et serjant.
Premiers lava Charlon qui douce France apent,
Maugis lava apres qu'il onora forment.
Cahoer d'Angleterre et Salemon le franc,
Danis de Cornoaille et Naymes le ferrant,
Li cardonax de Rome et li conte poisant
Et touz li .xii pers de France la vaillant
A la table le roi s'asient maintenant.
Maugis sist delez Charle a l'adure talent,
Moult l'esforce li rois et le va sermonant,
Maugis but et menja avec Charle le franc.
Les .ii. enfanz Renaut qui sont preuz et vaillant
F. 175, v° b. Servent devant le roi de la cope d'argent,
Li un servit de vin et l'autre de piment ;
Et li cortois Maugis les regarde sovent,
Ne les ot mes veüz des qu'il furent enfant
Que Charlet a Trimoigne porta Renaut le frant :
Grant joie en a Maugis, por voir le vos creant.
Charlemaignes meïmes moine joie moult grant.

S'il conneüst Maugis, tot alast autrement.
L'emperere de France fu asis au mengier,
Maugis sist delez lui qui moult fist a prisier.
Tout ainsi c'on l'en ot servi du mes premier
Maugis en apela Charlemaigne au vis fier :
« Sire, droiz emperere, mentir ne vos en quier,
L'Apostolle de Rome m'a ci fet envoier,
J'ai beü avec vos et mengie volentier,
Ne me veïstes mes il a .v. anz entier.
Quant ge sie a vo table ne me devez tochier,
Ge ne veil plus mon non en ceste cort noier,
Et si ne veil james envers vos guerroier ;
Je ai a non Maugis, si me puist Dex aidier,
Qui par tantes foiees vos a fet corecier.
Or sui ici venu por la merci proier,
En vo merci me met d'ardoir ou de noier
Ou de pendre mon cors ou moi vif escorchier. »
Charlemaignes l'oï, le sanc cuide changier,
Il regarde Maugis et commence a guignier.
Qui adont li veïst les sorcis raouller
Et les denz a estraindre et la teste a hochier,
Il vos semblast de lui qu'il deüst enragier ;
Tost et isnellement s'est levez du mengier,
Si fort bote la table que tot fet epanchier,
Devant lui a garde et voit .I. eschequier,
Dont le leva li rois [a la loi] d'ome fier ;
Ja en donast Maugis parmi le henapier,
Quant Naymes l'embraça et li Danois Ogier
Et le roi Salemon, Rollans et Ollivier.
Et le roi Charlemaignes commença a huchier :
« Se Maugis vos eschape, si me puist Dex aidier,
Ne vos lairai a touz la monte d'un denier. »
« Sire, ce dist Maugis, ja foïr ne m'en quier. »
F. 176, r° a. Guichars et Aalars et Richars le guerrier
Et les .II. fiz Renaut, quant si l'oent plaidier,
Dont sont coruz Maugis acoler et baisier.
« Cosin, ce dist Richars, ne vos chaut d'esmaier
Que nos ne vos faurons por les menbres tranchier. »
« Segnors, ce dist Maugis, ja n'en estuet plaidier,

Que je ne voil james rois Charle corocier.
L'Apostole de Rome m'a ci fet envoier.
Se ne veil le commant Charlemaigne otroier,
Ne me puis autrement a Charlon amesnier
Ne james envers Deu ne me puis apaisier. »
A ce mot sont sailli .LX. chevalier
Qui ont saisi Maugis et devant et derier
Et si l'en ont mene devant Charle le fier,
Et Maugis s'abaisa por sa jambe enbracier
Et si li est alez le cordoan baisier.
Dont commença Maugis si fort a larmoier
Que trestot le soler en fet Charle mollier,
Et Diex vit sa bonte qui nel vost oblier.
L'emperere parole a la fiere fason.
« Seignors, ce dist li rois, entendez ma reson.
Moult m'est bien avenu, Deu merci et son non,
Que nos avons trove Amaugis le larron,
Bon gre en doi savoir l'Apostole Millon
Qui m'a mon anemi Amaugis le guiton
Envoie en ma sale o lui maint compaignon. »
« Sire, ce dist Maugis, entendez ma reson :
Saluz vos a mande par le cors saint Simon,
Si vos a envoie por voir ce carillon. »
Charlemaignes l'a pris, si le baille Sanson
.I. gentiz chapelain, nez estoit de Mascon,
Au plus sage de France de letres le tint on,
Et il garda dedenz, si le lut jusqu'enson,
Adont a dit [Sanson] : « Entendez ma reson.
Saluz vos a mande la pape sanz tançon,
Et vos mande por voir et nos le vos dison
Que de son sinator Amaugis le baron,
Comme rois que vos estes, poez faire vo bon,
Par si fete maniere com nos deviseron,
Que se vos le pendez ou noiez a bandon
176, rº b. Ou escorchiez tot vif ou ardez en charbon,
Et Damedieu ce done par son saintime non
Que il puist eschaper del juïse felon,
Que ne li feroiz mes nule rien se bien non,
Et que des or sera voz amis et voz hon.

Or vos ai ge tot dit, faites en vostre bon. »
« Par ma foi, dist li rois, et nos vos en diron
Tote la penitance que sofrir li feron.
Trestot premierement que nos ne mesprenon,
D'uile toute boillant .i. cuvier empliron
Et plain cuvier de poiz que nos bolir feron,
Et li tierz si sera trestot de fondu plon,
Et, quant ce sera fet, Maugis despoilleron,
Dedenz l'uile bolant premier le geteron,
Se Maugis s'en estort grant merveille verron ;
Par tant n'estordra pas par Deu et par son non,
Dedenz la poiz bolant le balencera on,
Et puis en la chaudiere plaine de fondu plon ;
Et, se Diex aime tant Amaugis le larron,
Qu'il eschape de la, loiaument li juron
Que ne li ferai mes nule rien se bien non
Et qu'il sera toz dis mes amis et mes hon,
Et tout mon mautalent dont li pardoneron. »
« Sire, ce dist Maugis, plus ne vos demandon. »
Quant Maugis a oï Charlemaigne parler
Et li ot le martire conter et deviser,
Vers le ciel regarda et prist a encliner.
« Maugis, dist Charlemaignes, volez vos creanter
Toute ceste partie vos convient endurer ? »
« Sire, ce dist Maugis, je ne vos quier celer,
Puis que Dex le manda, ne le doi refuser,
Ja de vostre parole ne me verrez torner,
Por l'amor Dieu vorai ce martire endurer,
A l'ame le me puet bien Dex guerredoner. »
Qui adonques veïst toz les barons plorer,
Rollant et Ollivier et touz li .xii. per,
Aalart et Guichart de la dolor pasmer
Et lor frere Richart sès chevex detirer,
Ymonet et Yon ne puet nus conforter.
Mes Maugis li cortois les prist a conforter
F. 176, v° a. Et lor a dit : « Barons, ne vos estuet douter,
A celi me commant qui tot doit gouverner,
Qui de tot ce peril me porra bien oster. »
Charles li emperere ne se vot arester,

Enmi la sale fet .III. cuves aporter :
La premiere avoit fet d'uile bolant rasier,
De pois toute bolant fet l'autre mesurer,
En la cuve de fer a fet le plon jeter,
Et puis a fet le feu par desouz alumer.
Les .XII. pers de France a fet li rois armer,
Nus n'i a qui osast son commant refuser,
.IIm. chevalier fist avec aprester,
Por ce le fet li rois qu'il doute le meller.
Bien quide que Maugis deüst le jor finer,
Mes vos avez sovent oï dire et conter
Qui a Dieu a ami noient ne doit douter.
Quant Charles ot bien fet la besoigne atorner
Et il voit le plon fondre et desor escumer,
Dont a fait Amaugis maintenant amener
Et de trestoz ses dras l'avoit fet desnuer,
Et Maugis commença de poor a trenbler,
Ne porquant bonement velt la mort endurer.
Dont commence le ciel Maugis a regarder,
Les haus nons Damedieu commence a reclamer,
Il ot l'uile bolant et la pois friteler
Et Charles l'emperere a fet .I. ban crier
Que a qui l'en ora .I. tot seul mot soner,
Ne li seroit garant li ors d'outre la mer
Que li rois Charlemaignes ne le face encroer.
Desor .I. eschaufaut ala li rois monter
Et a fet aseïr trestoz les .XII. per
Et trestoz les barons por l'afere esgarder,
Puis a fet a Maugis et piez et poinz noer;
Maugis endure tot ce qu'il veut commander,
Mes de la grant poor prist color a muer,
Et Charles l'emperere a fet Maugis combrer.
L'emperere de France mie ne s'aresta,
Maugis fet cordeler, bien fu qui le loia,
Et les piez et les poinz, por ce qu'il le dota,
Bien dit que son barat mestier ne li aura
176, v° b. Qu'il ne muire orendroit, si que il le verra.
Et Maugis suefre tout, vers le ciel regarda.
Richars le filz Aymon qui cele oevre esgarda

Tel duel a et tel dire, a poi ne forsena;
Vers l'eschaufaut se trait la ou Charles monta,
Desouz toute sa robe .I. grant coutel sacha
Et jure Damedieu, que il ne l'escota,
Que se Maugis i muert, que Charlon ocira,
Comment qu'il voist apres son cousin vengera.
Et li rois as serjanz hautement escria
Que il prissent Maugis qui maint barat pensa :
« Enbule soit trestouz, si verrons qu'il fera,
Ne se sa traïson nul mestier li aura. »
« Sire, ce dist Maugis, Diex m'en eschapera
Le glorieus du ciel, en convenant le m'a. »
Et li serjant ont fet ce que Charles rova,
Dedenz l'uile boulant c'on por li apresta
A l'on gite Maugis qui Jhesu reclama,
Et Diex par son plaisir ilueques le garda,
Comme sires et Dex sa poisance i mostra.
Or oez le miracle que il i envoia:
Li pales desoz eus se fendi et ovra,
Une main s'aparu que Diex i envoia,
Maugis en .I. devant par .IIII. foiz signa
Et li huile boulant devant touz se mua,
En jaunetes floretes, par desoz soronda
Carese et primevere qui docement flaira,
Que li pales entor toz en empimenta,
Par desor sont sailies et deça et de la.
Charlemaignes le voit, a poi ne forsena,
Ainz mes de chose nule si ne se merveilla.
Richars le fiz Aymon de joie sautela,
Si frere et si neveu chascun joie mena
Et touz li .XII. per, mes li rois s'aïra
Et jura Damedieu qui le mont estora
Que Maugis le larron ne li eschapera.
Moult a Charles grant duel, ne le mescreez mie,
C'on n'ot gaste Maugis dedenz l'uile bolie
Toz nuz les mains liees devant la baronie,
Et si n'i a perdu menbres ne cors ne vie;
F. 177, r° a. Mes il a jure Deu le fiz sainte Marie
Que Maugis par cela ne li estordra mie :

« Prenez Maugis le fol, par son enchanterie
M'est estors mainte foiz, Damedex le maldie ;
Mes poi li vaudra si, par le Dieu que je prie.
De pute mort mora ainz l'eure de Complie.
Fetes, si le getez en cele poiz bolie,
S'il en estort sanz mort, moult saura de boidie.
Moult a bien enchante moi et ma baronie
Qu'il fet devenir flors d'uile tote bolie.
Prenez le vistement que il n'i ait detrie. »
Et cil le vont saisir, laisier ne l'osent mie.
Maugis le ciel esgarde et a Dieu s'umelie,
A Damedieu commande et son cors et sa vie.
Et cil l'ont trait des flors dont la cuve est emplie,
Devant toz l'ont gete dedenz la poiz bolie.
Mes Dex fu ses amis, si ne l'oblia mie
Qu'ele rien li mefist la monte d'une alie,
Damedex l'a muee qui a de tot ballie
Que fine violete devint la poiz bolie ;
Plaine est de violete la cuve sanz fallie,
Par desor soronda en la sale polie
Que bien le pot v[e]oir tote la baronie.
Charlemaignes le voit le roi de Saint Denie :
Quant la miracle vit, tenir ne se pot mie
Que li rois ne plorast por l'or de Tabarie,
Bien voit que Damedex qui tot a en baillie
Ne veut pas que Maugis perdist ainsi la vie,
Puis dit a l'autre mot : « Par le Dieu que je prie,
Encor croi que Maugis oevre d'enchanterie,
Mes, par celi seignor qui a tot en baillie,
Se il puet eschaper par sort ne par mestrie
De la cuve de plon qui de chalor fremie,
Se Dex le veut salver qui tot a en ballie,
Bonement li pardon, sans nule tricherie,
Quanqu'il [me] mefist onques a nul jor de sa vie.
L'emperere de France c'on apele Charlon,
Quant il voit la miracle de Maugis le larron
Et voit la violete et les flors o donjon,
Forment s'en merveilla, si firent li baron,
F. 177, r° b. Mes li rois jura Dieu qui vint a pasion

Qu'il le fera sallir en la cuve de plon.
Giter li fet atant l'emperere Charlon.
Bele fu la miracle que Dex i mostra don
Que onques a Maugis ne mefist .i. boton :
Onques le jor n'i ot une gote de plon
Qui ne fust une rose roge com vermillon
Et la moitie estoient blanches comme coton,
Par la sale espandirent entor et environ.
Quant la merveille voit l'emperere Charlon
A sa destre main saigne son vis et son menton,
Adont en apela de Baviere Naymon
Et Ogier le Danois et le roi Salemon
Et Torpin l'arcevesque, Estous et Ydelon
Et touz les .xii. perz de France le roion,
Rollant et Ollivier son gentil compaignon,
« Barons, ce dist li rois, grant merveilles veon.
Diex aïde Amaugis, bien v[e]oir le poon,
Ne me dedire pas de ce que dit avon,
Ires et mautalent desor li pardonon,
D'or en avant sera du miex de ma meson. »
« Diex vos en sache gre, » dist Maugis le baron.
Dont est issuz des flors et venus a Charlon,
Maintenant li baisa le pie et le talon,
[Puis] a pardone s'ire au conte Ganelon,
Charles li fait besier que le vit maint baron.
Lors demainent toz joie entor et environ,
Mes desor toz ont joie li .xii. compaignon
Et li .ii. fiz Renaut Ymonet et Yvon
Por lor cosin Maugis qui a pes a Charlon
Et por la grant vertu du digne non *Jheson*.
Charles l'empereor prist Maugis par le pon,
S'ire li pardona que le vit maint baron,
La table fet drecier l'empereor Charlon
Lez lui fet aseïr Amaugis le larron
Et fet o lui mengier le conte Ganelon.
Moult par fu grant la cort, il i ot maint baron.
A icele parole que conte vos avon,
Atant ez .i. mesage qui descent au perron,
Ou pales est montez, moult avoit grant beson,

F. 177, v° a. Onques ne s'aresta, si vint devant Charlon,
Hautement a parle que bien l'entendi on :
« Damediex nostre pere qui par Anoncion
Nasqui en Beliant a guise d'enfançon,
Il saut premierement l'empereor Charlon
Et le barnage apres qui est en sa meson
Et mon seignor ausi c'on apele Foucon,
.I. gentis chastelain qui est de grant renon,
Qui cosin est germain Girart de Rossillon
Et tient de Montauban la tor et le donjon.
Il vos mande par moi, et nos le vos dison,
Que vos le secorez por Dieu et por son non,
Que .x. rois Sarrazin de la geste Mahon
Sont entrez en Gascongne, si les vos nomeron.
Li primerains a non li amiral Corbon,
Corbon li Arabis moult est de grant renon,
Et Begues l'Arabis a a non le secon,
Et li tierz si a non le roi Marsilion,
Et Baligant son frere le quart apele l'on,
Si est li rois Fabur et li rois Ludion,
Et le grant Amuafle et le roi Esperhon
Et l'amiral Fabur et li fiers Curion,
Le segnor de Rolandes ; mes por voir vos dison
Que tant ont de paiens que esmer nes puet on.
Begues li Arabis, qui est maleïçon,
Est sires de[s] paiens, si destruit no roion,
Entor Montauban n'a ne borde ne meson
Es vilages d'entor, que nos bien le savon,
Qui ne soit trestout mis en feu et en charbon. »
Aalars saut avant quant oï la reson
Et Richars et Guichars, Ymonet et Yvon.
« Emperere, font il, por Dieu et por son non,
Prestez nos de vo gent que orendroit movron
Por Montauban deffendre que bien en est reson. »
« Par mon chief, dist li rois, nos vos en presteron,
Tant que seroiz ensenble .x^m. compaignon,
Vos en irois devant que il est bien reson.
Je mandere ma gent, apres vos en iron.
Se vos poez tenir desor la gent Mahon

Tant que je soie o vos moi et mi compaignon,
F. 177, v°b. Mal sera convenant a la geste Mahon. »
« Sire, ce dist Maugis, avec eus en iron. »
« Par ma foi, ge l'otroi, » ce li a dit Charlon.
« Sire, vostre merci, dist Maugis le larron,
Mes en plus demorer n'avon se perte non.
Se il est vo plesir, maintenant moveron. »
« Je l'otroi, dist li rois, par mon flori grenon. »
Dont lor a fet prester .x^{m}. compaignon.
Richars de Normandie a la fiere fason
Et l'Escot Gilemer et le roi Salemon
Et le preuz Aalars et Maugis le larron
Et Richars et Guichars, Ymonet et Yon,
Cil sont de la grant ost conduisor et guion.
Et ge por coi feroie aloignier la chançon?
Por ce que il estoient en tele sopeson,
Sont meüs lendemain a .x^{m}. compaignon.
Maugis ala devant sor Baiart l'aragon
Et Richars le Normant a la fiere fason,
Ainz desi a Orliens n'i ot arestison,
La ont passee Loire a chalant li baron,
Vers Montauban chevauchent a coite d'esperon,
Ainz ne sont arestez desi a Balençon,
Le bois a la Serpent[e] ont passe li baron
Et ont de Montauban perceü le donjon
Qui estoit toz asis de la geste Mahon.
Si vos dirai comment que li rois Danemon
Et Ydelon son pere qui moult ot de renon,
Celi de Montorgueil a la fiere fason,
Et sont .x^{m}. o lui de la geste Mahon
Qui estoient partis du grant ost l'E[s]clavon
De Begue l'Arabi et de Marsilion,
De Montauban avoient asis le grant donjon.
Maugis les a veüz, qui joie se li non?
Damedieu a jure Richart et Salemon
Que mal est avenu a la geste Mahon.
Maugis voit Montauban, n'ot tel joie en sa vie,
Et voit qu'il est asis de la gent paienie ;
Gilemer apela, Richart de Normandie,

Et Aalart et Guichart et la grant baronie :
« Barons, ce dist Maugis, ne lairai ne vos die,
F. 178, r° a. Montauban est asis de la gent paienie.
Savez comment sera cele gent desconfie ?
Armez vos vistement que il n'i ait detrie,
Es loges nos fierons de la gent paienie. »
Et il ont repondu : « Chascun de nos l'otrie. »
A ce mot est armee tote la baronie,
La baniere porta Richars de Normandie.
He Diex ! com il i ot bele connestablie !
Maugis broche Baiart qui cort comme galie
Et Aalars le suit sor Bruiant de Pavie.
Et Richars et Guichars, Richars de Normandie,
Ymonet et Yon et la grant baronie
Par aïr sont venus vers la gent paienie.
Or escotez, Segnor, por Deu le fiz Marie,
Com Dex a nostre gent a bon port adrecie.
Ydelon l'orgueillous qui tant ot seignorie
Et Danemont son fiz et la gent maleïe
Sont asis au disner enmi la praierie
Tot entor Montauban cele tor enforcie ;
Atant ez vos Maugis poignant lance baisie,
Es loges sont ferus de la gent paienie.
Adont i veïssiez fiere charpenterie,
Tant Sarrazin morir et ocire a hachie.
Qui adont i veïst Richart de Normandie
Et Gilemer l'Escot et la grant baronie
Com fierent a main-tas desor la gent haïe,
Et Richars et Guichars ne les espargne mie.
D'armer n'orent loisir la pute gent haïe,
Si en ont nostre gent .M. ocis a hachie.
   Moult fu grant la criee c'ont fet li aversier,
Il ne porent avoir des armes recovrier,
Que il furent trestoz sorpris a lor mengier.
Ydelon l'orgueillos de Montorgueil le fier
Et Dragolant son fiz, Danemont le guerrier
Furent en une tente asis a lor mengier.
Quant il ont entendu le grant cri enforcier,
Tost et isnelement ont laisie le mengier ;

Atant ez vos .i. mes qui lor prist a huchier :
« Ydelon l'orgueillos, entendez mon quidier,
Ja Begue l'Arabi ne vos aura mestier,
F. 178, r°b. Mar i estes venus Montauban asegier.
Vez vos ci Charlemaigne qui France a a baillier
Et touz les .xii. pers, Rollant et Ollivier.
Montauban vient secorre a son empire fier,
Et sont par mon avis bien plus de .c. millier. »
Ydelon l'a oï, n'i ot que corocier,
A sa voiz qu'il ot grant commença a huchier.
« Fetes et si montez bien tost, mi chevalier.
Qui aura bon cheval, par Mahon que j'ai chier,
Ge croi que au jor d'ui li avera mestier.
Gardez que n'i trossez ne cofre ne sommier,
Mes de tres bien [ferir], pensez de l'esploitier
Que contre Charlemaigne poriens poi gaengnier. »
Et cil ont respondu : « Bien fet [a] otroier. »
Ydelon l'orgueillous monta en .i. destrier
Que en tot le païs n'en avoit plus corsier
Fors Baiart le corant, bien le puis afichier ;
Ses .ii. fiz fet monter qui sont bon chevalier
Qui n'ont arme trossee ne escu de quartier,
Et furent avec eus de paiens .ii. millier,
Fuiant s'en sont tornez parmi .i. sablonier.

Or s'en va Ydelon et ses .ii fiz fuiant
A tot .m. Sarrazins tres parmi .i. pendant,
Moult dote Charlemaigne et son empire grant;
Mes encor estoit Charles en France la vaillant
Ou faisoit assembler mirabileuse gent
Por aler en Espaigne sor paiens chevauchant.
Si s'en va Ydelon com oïstes avant,
Et li estors estoit par devant Montauban
Mes de paiens i ot povre defendement
Que touz furent ocis et livrez a torment.
Aalars regarda parmi .i. puis avant
Et choisist Ydelon qui s'en torne fuiant,
Gilemer apela et Richart le Normant
Et Guichart et Richart son frere le poisant,
Ymonet et Yon que il par ama tant :

« Segnors, dist Aalars, mal nos est convenant.
Veez vos cele gent a ce tertre montant,
Il nos sont eschape dont j'ai le cuer dolent,
Baron, alons apres que je le vos commant.
F. 178, vº a. Maugis demor[r]a ci mon cosin le poissant
Qui fera cest eschet porter a Montauban. »
Et il ont respondu : « A vo commandement. »
Apres paiens s'en vont abandoneement,
Aalars i ala et Guichars ensement
Et lor frere Richars et Richars le Normant
Et Guilemer l'Escot a l'adure talent,
Ymonet et Yon les .II. Renaut enfant
A .x^{m}. barons hardiz et combatant.
De Maugis sont parti par itel convenant
Que il ne les vit puis a jor de son vivant.
Maugis est demorez le hardi combatant,
Et Fouques li hardis qui gardoit Montauban
A veü de la tor le grant chaploiement,
Par Montauban a fet trestote armer sa gent
Et issent de la porte, bien sont .M. et .v^{e}.
Maugis les aperçut, n'i fist detriement,
A l'encontre lor vint sor Baiart le movant
Et escrie a Foucon : « Bien soiez vos viegnant ;
Hastez vos, douz amis, que je le vos commant,
Et portez cest eschet la sus a Montauban
Que nos avons conquis desor paiene gent. »
Et cil ont respondu : « A vo commandement. »
Adont en font porter et tentes et brahans
Et armes et chevax et or fin et argent.
Or lairons de Maugis et de Foucon le franc
Qui si font delivrer de grant avoir le champ,
Si dirons de paiens qui ont esploitie tant
Que il ont perseü le grant ost Aquilant
Le seignor de Luiserne, une cite vaillant,
Et Begue l'Arabis et le roi Rodoant
Et le fier Amuafle, Marsile et Baligant,
.xv. rois sont par nombre que rois que amirant.
Ydelon l'orgueillos va lor ost avisant
Et choisi apres lui l'enchaucier des Frans,

Il ne fust pas si liez por tot l'or d'Orient.
Marsiles les perçust venir esperonant
Et voit François apres d'un tertre descendant.
Bien les connut Marsiles, si a crie lor gent :
« Armez vos, Sarrazin, que je le vos commant. »
F° 178, v° b. Et il ont respondu : « A vo commandement. »
Aus armes sont coru li petit et li grant,
Plus de .LX^{m}. felon et souduiant.

Begues li Arabis a sa gent adobee
Et le roi Aquilant de Luiserne la lee,
Marsile et Baligan ront la lor atornee ;
.XV. roi sont paien en icele asemblee
Et bien .LX^{m}. de Turs de lor contree.
Atant ez Ydelon et sa gent effreee,
Begues li Arabis lor vint a l'encontree,
A sa voiz qu'il ot grant lor a fet escriee :
« Dont venez, Ydelon ? mar m'en ferez celee.
Ou est donques la gent que aviez menee
Por gaster le païs et toute la contree ? »
« Sire, dist Ydelon, tote est desbaretee.
Charlemaignes de France a sa gent amenee,
Onques rois crestiens n'ot mes tele asemblee,
Si m'a par traïson ma gent desbaretee
Par devant Montauban que j'avoie enserree.
Esgardez vers ce tertre dejoste cele pree,
Vers la cave au jaiant qui si est grant et lee,
Ce est l'enseigne Charle, veritez est provee ;
Chacie m'ont jusques ci par lor ruiste ponee. »
Begues li Arabis a la teste levee
Et choisist la baniere que Richars a portee,
A sa voiz qu'il ot grant a sa gent escriee :
« Sarrazin, or encontre, bone gent honoree,
Par celi Mahomet qui j'ai m'ame voee,
Mar i a Charlemaignes vostre gent afolee.
L'avengarde des Frans iert ja si encontree
Que ja pie n'en rira en France la loee ;
Moult par en voi petit en icele assenblee,
Il ne sont mie gent en la moie pensee
De quoi la nostre gent peüst estre di[s]mee. »

A ce mot ont lor gent rangie et ordenee
Vers la bove au jaiant qui estoit grant et lee.
Par tans auront no gent doloreuse jornee,
Mar laisierent Maugis, c'est verite provee,
Onques n'en revint pie de toute l'asenblee
Ainsi com vos oroiz a poi de terminee,
179, r° a. Fors Richart le Normant a la chiere menbree.

Or fu paiene gent armee et fervestue.
Li .xv. roi paien ont lor gent esmeüe
Quant ont la nostre gent orendroit perceüe.
Begues li Arabis a la fiere veüe
Conduit la gent devant, la targe au col pendue,
Tout le pas en commun parmi l'erbe menue.
Toute la terre estoit de lor gent si vestue,
Se preïsiez .i. gant devant a vo main nue,
Et vos le gitisiez sor la gent mescreüe,
Ainz alisiez de terre une liue estendue
Que il chaïst a terre por lor gent fervestue.
Aalars et Guichars ont lor gent perseüe,
Li païs et la terre estoit des lor vestue.
Adont parla Aalars a la pensee aguë.

« Barons, dist Aalars, entendez ma reson.
Nos avons tant ale, por voir le vos dison,
Que vez ci la grant ost le roi Marsilion.
S'eüsiens avec nos Amaugis le larron
Et il fussent .iii. tans, ja nes redotison ;
Je lo endroit de moi que nos en retornon. »
Et Richars li respont a la fiere fason
Et touz si .ii. neveu Ymonet et Yvon :
« Oncles, par saint Denis, font il, nos ne feron.
Mal senblez du lignage Girart de Rossillon,
Onques ne redouta paien ne Esclavon. »
Dist Richars le Normant: « Par le cors saint Simon,
Bien di endroit de moi que nos en retornon,
Enfreci a cele eure que nos feru aion ;
Mes descendon a terre, nos destriers restreignon. »
Et il ont respondu : « Volentiers le feron. »
A ce mot descendirent a terre li baron
Et se sont adobez et restrainz lor gascon,

Puis montent es chevax, chacun prist le blazon.
Atant ez vos venu la mainie Mahon.
Begues li Arabis vint devant le sablon,
Quant fu pres de François le trait a .i. bojon :
« Avoiz, s'est escriez, fil a putain, gloton,
Poi vos sera garant l'empereor Charlon. »

Or ont paiene gent nostre gent aprochie.
F.179, r°b. Begues li Arabis a la chiere hardie
Venoit devant sa gent plus d'une grant archie,
A la voiz qu'il ot grant par mautalent s'escrie :
« Ahi, felons François, Mahomet vos maudie,
Ne vos sera garant Charles de Saint Denie,
Vostre mort est escrite en ma lance brunie. »
Quant l'entendi Richars li dus de Normandie,
Envers lui est venus, l'oriflambe baisie,
Et Begues l'a feru qui ne l'espargna mie
Que l'escu li perça comme toile linie,
Mes la broigne fu fort, n'est mie dementie,
Et la hante de sap est en pieces jallie.
Et Richars le refiert li dus de Normandie
Que escu ne hauberc ne li vaut une alie,
Fer et fust et panon parmi le cors li guie,
Si soef l'abat mort qu'il ne bret ne ne crie.
Marsiles l'a veü, touz li sans li fremie,
Et Richars le Normant a haute voiz s'escrie :
« Por Dieu, ferez avant, bone chevalerie.
Li premiers cox est nostre, Dex nos soit en aïe. »
Atant ez Aalart a la chiere hardie
Sus l'escu va ferir Colsot de Tabarie
Et Guichars fiert Margot .i. Tur d'Esclavonie
Et Richars fiert Flambart le seignor de Lutie ;
Onques cil .iii. paien n'orent de mort aïe,
Mors les ont abatus enmi la praarie.
Et Baligans li rois quant a l'uevre choisie
A pris .xx^{m}. paiens de ceus d'Esclavonie,
Vers la bove au jaiant serre les maine et guie,
Ilec ont nostre gent par force resortie,
Et Marsiles li rois, qui le cors Dieu maudie,
Fiert l'Escot Gilemer sor la targe florie,

Fer et fust et panon parmi le cors li guie,
Mort abat Gilemer enmi la praarie.
Adont est nostre gent arieres resortie.
Moult fu grant la bataille et li estor plenier.
Quant Gilemer morut, bien vos puis afichier
Que il n'ot en no gent adont que corocier.
Adont i veïssiez Richart forment mallier
Le nobile Normant et ruistes cox paier.
F. 179, v° a. Guichars et Aalars ne se font pas proier,
Et Richars lor chier frere qui le corage a fier,
Ymonet et Yon li fiz Renaut le fier;
Cil font tant de paiens a terre trebuchier
Que nus hon n'en sauroit le nombre renoncier.
Mes ce ne lor valut la monte d'un denier
Que tant i ot paien qu'il les convint plaisier,
Vers la bove au jaiant les convint repairier ;
Des .x^{m}. qu'il estoient huimain au commencier
N'en est demorez vis que .iii^{c}. chevalier
Que por .i. crestien, bien le puis afichier,
I ot .ii^{c}. paien au fer et a l'acier.
Toz encloent François et avant et arier.
Aalars voit la bove et le parfont celier,
Cele part est venus el poing le brant d'acier,
Et Richars et Guichars son frere le guerrier,
Ymonet et Yon le[s] fiz Renaut le fier,
Et paien les asallent li traïtor mortier.
Navre fu Aalars et Richars le guerrier,
Richars de Normandie ne lor pooit aidier,
En l'estor se combat a .iii^{c}. chevalier,
Mes paien les encloent et devant et derrier,
Onques n'en pot que .c. arriere repairier;
Et Richars le Normant qui le corage ot fier
Les conduit en plorant sor le col du destrier,
Bien voit que ne porroit ja ses cosins vengier
Que contre .i. seul qu'il a sont paien .i. millier,
Et si quide Richars por voir sanz mençongier
Qu'il soient toz ocis li nobile guerrier ;
Mes il sont en la bove touz .v. li chevalier
Et deffendent l'entree chascun au brant d'acier.

Paien lor ont lanciez cariax molus d'acier.
Escorfaut l'arabi fait a paiens noncier
C'on face herbes et yebles aporter sanz targier,
A l'entrer de la bove les fet aparellier
Et le soufre puant i a fet atouchier,
Puis le fet alumer et le feu renforcier.
Si grant fumee ont fet li paien aversier,
Se li livres ne ment et l'estoire darrier,
Que li .III. frere estaindrent, n'en porent repairier,
F. 179, v° b. Et li dui fiz Renaut li hardi et li fier.
Et Richars le Normant qui le corage a fier
Se combat durement a .I. tertre puier
Ou au devant li sont venu li aversier
Et sont encontre li de paiens .X. millier;
A venir li ont mort plus de .C. chevalier,
Ja n'en poïst ariers .I. seul pie repairier ;
Quant Richars le Normant se regarda arier
Et a veü venir Maugis le bon guerrier,
Sor Baiart l'arabi venir et aprochier
Et Foucon son cosin le nobile guerrier,
Et ont en lor compaigne de gent si grant tempier
Que il furent par nombre deci a .VII. millier.
Richars voit lor banieres, n'i ot qu'eleescier.
Quant li rois Danemont les choisist aprochier,
Sa gent en a menee toute fuiant arier
Que il quide que soit Charlemaigne au vis fier,
Desi a lor grant gent ne se volt atargier.
Marsile et Baligant et Escorfaut le fier
Apela Danemont, si lor prist a huchier :
« Seignors, laisiez la bove, por Mahon que j'ai chier,
Ou toz estes ocis a petit de targier
Que vez ci Charlemaigne l'emperere au vis fier,
Du haut tertre averez le veü derochier,
Les ensaignes de soie sus au vent baloier.
Puis le tens Mahomet ne Apolin le chier
Ne fu veü tel ost par cors de chevalier ;
Moi senble vraiement plus sont de .C. millier. »
Sarrazin l'ont oï, n'i ot que corocier,
Chascun saut erranment sor le corant destrier,

En fuie sont tornez, Diex lor doint enconbrier,
Mes il n'i a celui, bien le puis afichier,
Qui n'ait poor de li de la teste tranchier.
A lor nes sont venus li paien losengier,
Puis sont entrez en haste, nagent li maronier.
Parmi la mer s'en fuit Marsiles l'aversier
Et le roi Ydelon et Danemont le fier,
Escorfaut, Baligant, Dragolant le mortier;
Tant doutent Charlemaigne n'osent ester arrier,
Mes Charle estoit en France; Rollans et Ollivier,
180, r° a. Avant qu'il soit .vii. anz, les feront dejugier.

Paien nagent par mer qui le cors Deu cravent.
Richars fu lez le tertre entre eu[s il] et sa gent
Qui ne sont que .lx. o li de remenant.
Atant ez vos Maugis sor Baiart le movant,
Richars li va encontre, des ex va lermoiant,
Ne pot parler de piece, si ot le cuer dolant.
Maugis li demanda novele de sa gent
Et Richars li aconte le duel et le torment
Que mort sont si neveu et li Renaut enfant.
Quant Maugis l'a oï, le cuer en a dolant,
Plus de .lx. foiz se pasme en .i. tenant,
Vers le champ sont ale, les mors vont reversant.
Quant Maugis nes trova, le cuer en a dolent.
Tres par devant la bove voit de fumee tant
Que nus n'i abitast por tot l'or d'Oriant,
Neporquant tant a fet entre li et sa gent
Que la fumee estaint et torna a noient.
Aalart a trove a l'entree devant
Et Richart et Guichart a l'adure talant
Et l'un des fiz Renaut Ymonet le poisant,
Cil estoient estains, ja avoit longuement;
Mes Ionet ne porent trover ne tant ne quant,
En la bove perdi, se l'estoire ne ment
Dont se pasme Maugis .xx. foiz en .i. tenant,
Enoindre les a fet, embaumer en piment,
Et encor les voit on, por voir le vos creant,
Cil qui vont au baron saint Jaque vraiement.
Quant Maugis ot ce fait que je vos dis avant,

Richart commande a Deu et tote l'autre gent
Que onques n'enmena escuier ne serjant
Ne nul home du monde que Baiart le corant.
Grant duel font li baron de son departement,
Et Maugis s'en torna corociez et dolent.
Des jornees qu'il fist n'en fere noncement,
Onques ne tresfina jusqu'a Rome la grant,
La retrova grant duel que le tierz jor devant
Estoit mort l'Apostole dont estoient dolant :
De novel Apostole s'aloient porchasant.
Quant Maugis fu venus, si fu la joie grant
F. 180, r° b. Que touz sont acordez li petit et li grant
Qu'il sera Apostole ainz le tierz jor pasant.
Maugis sot la novele, le cuer en ot dolant,
Anuit s'en est enblez que il plus n'i atent
Et jura Damedieu a qui li mons apent,
Que il ne finera james en son vivant
Desi a l'ermitage dont il fu departant.
Dont retorne Maugis, si a esploitie tant
Qu'il vint a l'ermitage dont fu partis devant
En la forest d'Ardene, dont li renons est grant.
La demora Maugis et vesqui saintement
Et vesqui de racines moult debonairement
Por conquerre la gloire le Seignor qui ne ment,
Et n'avoit compaignie que Baiart solement
Qui par le bois s'aloit tote jor porchaçant
Et revenoit au giste le soir a l'anuitant,
Maugis tint compaignie et bone et loiaument.
Maugis por Charlemaigne prioit moult doucement,
Por toz les .xii. pers, Ollivier et Rollant,
Por ses .iiii. cosinz dont il estoit dolant
Qui si furent estrains de la fumee grant.

Or fu Maugis ou bois en la lande enhermie
Et n'avoit que Baiart o lui de compaignie,
Por Charle l'emperere Maugis Damedieu prie
Et por les .xii. pers de France la garnie.
.i. petit vos diron, se il ne vos anuie,
De Richart le gentil, celi de Normandie,
Qui retorna en France li et sa compaignie,

Touz furent enplorez et font chiere marrie.
Charles fu a Paris la cite enforcie
Une nuit en sa chanbre, mes il ne dormi mie,
Atant ez vos .I. angre de la Jhesu partie,
De la clarte de li la chanbre reflambie ;
Charlon apele l'angre a basse voiz serie :
« Dormez vos, gentis rois, ne me le celez mie ? »
« Nanil, dist Charlemaignes, par ma barbe florie.
« Qui est qui parle a moi, dame sainte Marie ? »
Et li angres respont : « Ge sui de la partie
Damedieu nostre pere qui a tout en ballie.
Par moi te mande Dex, ne te celerai mie,
180, v° a. Que faces asenbler ta grant chevalerie,
Puis t'en va en Espaingne desor la gent haïe,
La terre conquerras desi en Tabarie. »
Charlemaignes respont : « Par ma foi je l'otrie,
Puis que Dieu le me mande qui a tot en baillie. »
Atant s'en va li angres qui plus ne parle mie.
  L'angres s'en est tornez, Charles remest pensant,
Lendemain se leva, si fet mander sa gent
Et il i sont venus abandoneement.
Charles le fet de l'angre lor ala acontant,
Tel i a qu'en fu liez et tel i a dolent.
Atant ez vos venu dan Richart le Normant
A tout .IIII^{m}. homes hardiz et combatant,
Puis ala Charlemaigne tot le meschief contant
Com si baron sont mort a duel et a torment,
Et tot ce li a fet Marsile et Baligant
Et le roi Ydelon et le roi Aquilant.
Charlemaignes l'oï, le cuer en a dolant,
Plus de .XIIII. foiz se pasme en .I. tenant,
Puis jura le Segnor, a qui li mons apent,
Qu'il les corocera asez prochainement.
Puis demande a Richart de Maugis le poisant
Que il est devenus, se il en set noiant.
« Nanil, ce dist Richars, par Dieu omnipotant.
Quant il parti de nos, il en ala plorant,
Que onques n'enmena escuier ne serjant ;
[Mes]espoir vienra ci asez prochainement. »

Mes Richars le Normant a parle por noiant
Que dedenz l'ermitage morut Maugis le franc
Et Dex en reçut l'ame en Paradis le grant.
En la forest d'Ardane morut certainement.
Encor i est Baiars, se l'estoire ne ment,
Et encor li oit on a feste saint Jehan
Par toutes les anees hanir moult clerement.
Ci defenist l'estoire de Renaut le poisant
Et de ses bons amis et de Maugis le franc.
Dex garisse touz ceus par son commandement
Qui bien l'ont escotee de cuer parfetement,
Et moi, qui l'ai chantee, ne m'i obli noient.
Or alons trestoz boire, que il en est bien tans.

REMARQUES ET VARIANTES

L'orthographe du manuscrit de Peterhouse est régulière et la distinction du cas sujet et du cas régime est généralement observée. Cependant les terminaisons qui comportent *s* ou *z* sont écrites indifféremment avec ou sans la consonne, surtout à la fin des vers [1].

L'on trouvera *le* pour *la* (art. et pron. féminin), à peu près partout *volt* pour *valt* (vaut).

Le copiste double volontiers l'*r : encorre*, il écrit *coment, home*, etc.; très souvent *jalir, salir, vallant, vallissant*. Il écrit *doter, cosins, doce, tote ; ille*, et non *isle ;* parfois *besoig, poig, soig, tieg*, au lieu de *besoing, poing, soing, tieng, a* pour *as* (aux): c'est par négligence qu'il écrit d'ordinaire *dit*, pour *dist*, ce qui pour le sens n'a pas d'inconvénient. L'on rencontre *cors* pour *cuers, se* pour *si* et *ce* [2].

Ces caractères, qu'ils proviennent du copiste ou plutôt du jongleur qui lui dictait, ce qui est à présumer pour la majeure partie, ne se retrouvent pas dans les deux autres manuscrits. Le plus mauvais est celui de Montpellier à tous les points de vue. Il a du dialecte picard plusieurs formes et *k* ou *qu* pour *ch, ch* pour *ç*: *quievre, canchon, ichest*.

La version de Peterhouse (P) est plus ancienne ou plus fidèle à son texte que celles de Paris (C) et de Montpellier (M), mais il est évident qu'elle reproduit un texte plus récent, quoique mieux conservé, que ceux dont dérivent les deux autres manuscrits. On peut encore admettre que beaucoup des différences que l'on constate presque à chaque vers, résultent simplement du fait de la transmission orale plutôt que de la volonté d'un jongleur ou d'un scribe ; mais cela n'empêche pas de remarquer que C et M concordent souvent, que M et P concordent plus rarement, que M offre parfois une variante intermédiaire et qu'en lisant C on se sent beaucoup plus près du poème original. Aucun de ces manuscrits n'est une copie exacte

[1] V. Burguy. *Grammaire de la langue d'oïl*, I³ p. 31, 91, 213.

[2] V. Burguy, ouv. cité, *passim*. J'ai à peine besoin de dire que souvent, en suppléant une lettre ou en rétablissant une forme plus usitée, je n'ai eu d'autre but que de faciliter la plus rapide lecture du texte.

du texte primitif et ils en sont séparés par plusieurs formes de transition.

Ces altérations prouvent en faveur de l'antiquité du *Maugis,* sans que l'on en puisse rien induire de précis au sujet de la date de sa composition. Ce roman est postérieur au *Beuves d'Aigremont* et au *Renaus de Montauban,* mais l'est-il de beaucoup ? Les indications nombreuses et exactes qui se rapportent à la Sicile, engageraient à supposer qu'il est l'œuvre, sinon d'un des trouvères qui fréquentaient la cour des rois normands de ce pays, du moins de l'un de ceux qui suivirent Philippe-Auguste ou Richard Cœur-de-Lion en Palestine. Il connaît l'île de Vulcano, le Phare de Messine, Rise (Reggio), le Mont-Gebel ; il sait que Palerme a appartenu aux Sarrasins comme Messine et Reggio.

L'idée de confier l'éducation de Maugis à une fée est empruntée à l'histoire de Lancelot du Lac ; le personnage du nain Espiet, les amours successifs de Maugis avec Oriande, Ysane et la femme de Marsile, dérivent également du Cycle de la Table-Ronde. Mais, d'autre part, les aventures de Maugis à la cour du roi de Tolède, Galafre, sont imitées de celles de Charlemagne à cette même cour ; le trouvère y fait une allusion expresse, sans s'inquiéter de déceler son emprunt ; et le nom d'Oriande ressemble fort à celui de la belle Sarrasine dont Charles conquiert l'amour, Orionde Galie, qui sera l'impératrice Galienne, la Galerana des Italiens[1].

Malgré les nombreux tournois et les batailles, le ton est celui du roman, parfois même du fabliau, plutôt que de l'épopée, avec un caractère très particulier de bonhomie : les digressions morales n'y sont pas rares et l'on en peut extraire une liste de proverbes que l'auteur place dans la bouche du « vilain » ou du « sage ». La plaisanterie marque un progrès sur ce que l'on a dans les *Fils Aymon.* J'estime que l'ensemble formé par le *Maugis,* le *Beuves d'Aigremont,* le *Renaus de Montauban* et les suites de ce dernier, a déterminé la manière dont les Italiens ont conçu leur épopée romanesque. M. Rajna était arrivé déjà à une conclusion pareille par la comparaison du seul *Beuves d'Aigremont* et du *Rinaldo da Montalbano,* mais la démonstration me paraît définitive du jour où nous constatons que le *Maugis d'Aigremont* donne un exemple de la fusion des cycles épique et romanesque et qu'il est prouvé qu'il a été connu et imité par les auteurs d'ouvrages aussi importants que la *Spagna* et le *Rinaldo.*

[1] La fille de Galafre connaît les arts, sait prédire l'avenir et consulte le sort dans un miroir magique. Plus tard le nom de Galienne sera attribué à une fée dans *Galien le Rhétoré.*

Pour éviter de multiplier à l'excès les renvois à mes *Recherches*, je suis parfois forcé de résumer ce que j'y ai déjà dit : je pense que le lecteur ne m'en saura pas mauvais gré.

Les leçons reproduites sont celles qui motivent les corrections ou additions faites au texte de Peterhouse, ou qui, d'une manière générale, pouvaient avoir quelque intérêt. Je n'ai pas songé à donner intégralement toutes les différences des trois versions. Les variantes se rapportent seulement aux parties du texte imprimées entre crochets.

Les modifications apportées au texte, et à première vue on les trouvera peut-être trop fréquentes, sont de deux sortes : j'ai voulu d'abord reconstituer, aussi exactement que cela m'était possible, la suite de la narration, car c'était déjà, vu les défectuosités des trois mss., une tâche laborieuse ; d'autre part ce roman me paraissait assez intéressant, surtout par les rapports qu'il a avec l'épopée italienne primitive, pour qu'il y eût lieu d'en faciliter la lecture. Mais, malgré mon désir de me borner ainsi, j'ai fini par rétablir çà et là ce qui me semblait la meilleure leçon. Cette édition est donc devenue une sorte de marqueterie, et je reconnais volontiers qu'en tel endroit le choix de l'éditeur a été dicté par son goût personnel. De deux ou trois expressions, quelle est la bonne ? quelle est celle qui est la plus conforme au ton général de l'épopée ? Chacun en juge d'après ses lectures, ses souvenirs, même d'après sa disposition présente Et à quels développements ne serait on pas entraîné, si l'on voulait à chaque pas alléguer ses raisons ? Cela ne serait admissible que pour des œuvres plus importantes que n'est le *Maugis*, simple complément de l'histoire des Fils Aymon.

En certains endroits, le jongleur a non seulement modifié, mais gâté le texte, soit qu'il se souvînt mal, soit qu'il voulût amplifier, ajouter aux exploits d'Espiet, insérer un court dialogue. Souvent ces passages se reconnaissent à ce que les vers, au lieu d'être rimés, y sont assonancés, parfois ils apportent quelque désordre dans la suite du récit. On trouvera probablement qu'en pareil cas je n'étais pas tenu de respecter scrupuleusement mon texte, mais enfin je ne pouvais le transformer complètement et ces défauts eux-mêmes sont un des caractères de la version de Peterhouse.

Le recto du premier feuillet de P a beaucoup souffert, ce qui explique le grand nombre de mots qu'il a fallu compléter ou suppléer.

1 P Seingnou.., tors C Seignors, ton M. Segneurs, ton. 2 P be.... chon C beneiçon M beneichon. 4 P...te, bone C Faite, bone M Feite vraie. 5 P... gleor C cil jugleor M chil jougleor. 6 P... ment,. err..ia C M Comment il guerroia. 7 P... aidier ..es cosin... C M Pour aidier ses cousins M fis. 8 sic C; manque à P M. 9 P.... ce, nos vos en diron C Mes ce n'est pas d'iluec dont nos vos chanteron M Mes chen n'est pas d'ileuc que nous vous canteron. 10 P ...es C M Mes 11 P Et ...ou C M Ou il aprist le sens. 12 C assez gentis M asses gentis. 14 C La duchoise M La ducheise, illisibles dans P —. 15 P ..ille. 16 P .... fu C Cil fu aieus M Si fu aieus P baron C M lion. 17 P .. Espolisse C De Police M Et d'Espolice. 18 P...... de C Et Doon de Nantuil M Et Doon de Nantueil. 19 P....... de C Et Naimes de M Et Aymez de. 20 P...... urent C M Si furent C filz M fix. 21 P...es... ...ie, merveille — ce vers manque à C M. 22 P.... fu C Moult fu ne M Quar ne fu. 23 P... vos dirai, le C Je, com escrit la trouvon M Or, com en escript trouvon. 24 P ...une C M A une pentecouste. 25 P Aigremon.., d... C M Aigremont, le riche duc. 26 C Tout i fu le barnage d'entour et environ. 27 P..... la, C Moult fu la cort pleniere que de fi le set hon.

28 P... duz, C Li dus M Le duc, P Moult.... C fu preuz e ber. 29 P ..ist C M fist. 30 P.... ortast C Ains que portast. 31 P...e.....ez sans.... C ce sachiez sanz douter. 33 P couvit C convint M couvint P meint.. lerme pl...er C M mainte lerme plorer. 34 P grant pai .. ainz ... ger C M mainte paine endurer. 35 P si lessiez . ... C laissiez la noise ester. 36 sic C, P doit...... 37 sic C, illisibles dans P. 38 sic C, illisible dans P. 39 id. 40 id. 41 id. 42 P Quat,....s n..p..s C Quant, orent, les napes. 43 P ot,....er, C Cil damosiaus de pris se corent adouber M chil damoisel de pris se coururent armer 44 sic C, illisibles dans P, M chevax. 45 P. or C por. 46 C bonhorder M Contreval la riviere sunt ales behourder. 47 C dus M. Le duc Buef C M va P deporter C M esgarder. 48 P ...er, C mener. 50. P illis. C Moult pres estoit le terme que devoit enfanter. 51 P .III., illis. C O li ot .II. puceles ou moult se pot fier. 52 P ou moult se.... C qu'ele puet moult amer. 55 sic C, P : Ganor l'apellerent ne le pot... manque à M. 56 P lor plest le deduit, M lor plet le P bachel... C M bacheler. 57 P behort.... C bohort aler M behourt. 58 P illis. C li soleil prist sor le vespre a torner, M sus le vespre a tourner. 59 P del ventre....... C leçon reproduite, M ses mains, si commenche a crier. 60 sic C M, P illis. 61 P En l...rier..., es...s.. C M En l'oraille, esconser. 62 P T....que, l...am...l..., C M Tant que, la dame delivrer. 63 P L.., C La. Ce vers et les deux suivants man-

quent à M. 64 P illis. C Et la sainte. 65 sic C, P illis. 66 P Des... ...is....rai la duchoise durement....a, M leçon reproduite, C n'a pas le vers. 67 P... ria C M doucement reclama. 68 P dolor... C que durement cria M n'a pas le vers. 69 P que Jhesus....... C M li aida. 70 P Damedex C que .I. moult bel enfant la duchesse donna. 71 P le (pour *la*) C li engoisse M la rengoisse. 73 sic C M, P la dame. 74 P enfant M vallet C le vers manque. 75 manque à P comme le suivant manque à C qui a : Ele prist.I. cher paile qu'en ses chambres ovra, La dame en .II. moitiez maintenant le trencha. M a : Ele prist .I. chier paile qu'en sez chambrez trova, La dame etc.. On peut supposer que P a omis le premier vers, que C et M ont omis le second hémistiche du premier vers et le premier du second, mais il est très probable que la version de C est la bonne. L'on ne voit pas pourquoi M et P (où le sens exige le rétablissement du vers) n'ont pas remarqué que la duchesse d'Aigremont emploie cette étoffe brodée en guise de langes, parce qu'elle n'en a pas d'autre sous la main. L'altération du texte dont la répétition de « dans ses chambres » est à elle seule une marque, provient d'une confusion entre *ovra* et *trova*, confusion antérieure aux versions M P. Le *paile* et les deux anneaux permettront à la duchesse de reconnaître ses enfants (v. 7844, 9129, 9452, cf. 3389). 78, sic C manque à P, M envolepa. 81 sic C M, P illis. 82 id. 84 C. M la. P emploie souvent la forme *le* pour le pronom *la*. 86-87 manquent à C M, C a : Ne par art de deable engignie ne sera. P ici, comme ailleurs, allonge aux dépens de l'énergie de l'expression. — 88 C M reposa. 91 P mer.... C Damedeu en loa M Damedieu reclama. 92 P ilec ce C ileques M ileuques.

103 P ot C M ont. 106 sic C M, P guerroier l'amustant. *Amustant, aumaeour, aufage,* trois mots d'origine arabe qui ont été d'abord des noms de chefs célèbres. *Aumacour, aumacor, almacor, aumachour,* est la forme peu altérée du nom d'Almanzor, l'émir qui à la fin du Xe siècle prit Santiago et Léon (v. G. Paris, *De Pseudo-Turpino* p. 37, et mon édition de Turpin, p. 67, note). *Amustant, aufage* dérivent d'*Almuctaman* et d'*Alfagib* noms que je trouve dans la légende latine du Cid (V. Ed. du Méril, *Poésies popul. latines,* p. 313, note). 107 sic C M, P angoissement. 110 C a l'amiral, M a l'aumachour. 111 sic C M, manque à P. 116 sic C M, manque à P. 130 sic C M, P prochains. 131 sic C M, P et fervestus de hauberz chastelains. 133 sic C, P ilec destriers menoient sorz et bruns et bauçains. 142-143 sic C M, lacune dans P. 154-156 lacune dans P, suppléé d'après C. M abrège :

La duchoise en son char est u bois verdoiant
Et a oï la noise et la criee grant.

157 sic C, illis. dans P. 162 C Sorgalant P Murgalanz. 169 P Ahi ceste C A iceste. 178 P pleu... C plore. 185 sic C, P presse. 196 C let M lez P fiers. 197 sic C M, P qui le cuer a iroz. 198 sic C, P merveilloz. 199 sic C, M descous P reidoz.

201 C M a Tolete. Cette erreur indique l'origine commune des deux versions. 209 C M ici ont aussi Monbrant. 218 manque à P, sic C M. 219-220 manquent à C M. 221 sic C M, P répète : ne s'i atarge mie. 227 C dont ele fu marrie. La correction est inutile puisque P écrit constamment *o* pour *ou*. 228 P pasm... C pasmie. 229 lacune dans P. C a : Ce sera grant merveille se ele emporte vie. Complété d'après le sens. 232 P que C qui moult ert agramie. 233 C M de Nubie. 235 sic C, P benie. Cet épisode manque à M. 253 sic C M, manque à P. 271 C en amaine M en aporte P emporta. 272 sic C M, manque à P. 273 manque à C M; *le* est pour *la*. 275 sic C M, manque à P. 276-280 Texte de C :

Es tu fille a vilain, de duc ou de princier?
Se vous estes pucele, vous devez mercier
Que vous estes tant bele : ne vous quier anoier.
Sire, dist la pucelle, aceler ne vous quier.

M, du discours d'Aquilant, n'a que le premier vers :

Es fille de vilain, de duc ou de princhier?

La leçon de P ne vaut celle de C. Aquilant y insiste lourdement sur ce qu'il suffisait d'indiquer, puis il témoigne de scrupules très inattendus, se met en contradiction avec la suite (v. 3230 suiv.) où l'on voit qu'il a épousé Ysane et qu'il en a eu un fils, le roi Brandoine. On remarquera que, comme en d'autres passages analogues, la rime est défectueuse.

283 P Oiez C Liez M Lies 291 sic C, P Mahom. 293 et si serez m'ancele M si serez mon ancele. 294 C M Cele en a. 295 P La lune fu serie C M La nuit fu moult serie et la lune fu bele. 296 sic C, P reluist M passe le vers et le reste de la laisse. 297 C sont arestez delez une combelle.

300 P.. i C Li cheval pourent l'erbe contreval la praele. 305-306 C

Plus dolente et plus morne que n'est la tourterelle
Qui a perdu son masle dont le cuer li flaele.

377 sic C, P dame. 378 C Par Mahomet, dist ele, qui mainte ame a sauvee, M qui ma vie a sauvee. Ces mots sont à leur place dans la bouche d'Esclarmonde qui est sarrasine : P ne s'en est pas rendu compte. 380-382 A propos de ce passage où l'auteur imagine une éty-

mologie du nom de Vivien, comme il le fera plus loin pour celui de Maugis, (v. 605), il convient de présenter quelques indications sur la généalogie des deux chevaliers et sur les premiers incidents du roman.

Le *Maugis d'Aigremont* est antérieur au *Doon de Mayence*. Si, à l'endroit où Oriande révèle à Maugis le secret de sa naissance, le texte de Montpellier donne une longue liste des fils de Doon, c'est par suite d'une interpolation due au désir de faire concorder les romans contenus dans le ms. 247 de Montpellier de manière à ce qu'ils constituent une histoire complète et suivie de la Geste de Doon. Dans notre Chanson, Beuves d'Aigremont a trois frères: Doon de Nanteuil, Girart de Roussillon, Aymes de Dordonne. Cette parenté est empruntée de l'histoire des Fils Aymon et la présence de Girart de Roussillon dans la liste révèle assez que l'on a affaire à une invention relativement récente. Hernaut de Moncler, personnage dont il n'est question nulle part ailleurs et qui a été imaginé d'après Hernaut de Gironde de la Geste d'Aymeri de Narbonne, est père d'Avice, femme de Beuves, et d'Ysane qui, comme on l'a vu, a été épousée par Aquilant de Maiogre (Mayorque). Othon d'Espolice (de Westphalie) est présenté comme un des oncles de Maugis et de Vivien sans autre. explication. Son nom figurait déjà dans les *Fils Aymon* et d'autres textes. L'auteur du *Maugis* a inventé les personnages de Hernaut et de ses filles.

L'attribution à Beuves de deux fils appelés Maugis et Vivien existe déjà dans les *Fils Aymon*, mais Vivien n'y est que nommé et n'y a aucun rôle. Dans le *Vivien de Monbranc*, suite du *Maugis* et peut-être de même main, il est tenu compte de cette donnée :

Et Vivien demeura a Monbranc sa chité (v. 1072).

Le nom d'Esclarmonde se trouve aussi dans *Huon de Bordeaux* où elle est la fille de Gaudisse, amiral de Babylone et où Monbranc est la cité d'Yvorin, frère de Gaudisse. Cette ville y est placée en Orient, non loin de Babylone et d'Aufalerne où Huon s'embarque pour Brindes quand il a reconquis Esclarmonde. Dans *Bovo d'Antona*, la ville d'où s'enfuient Bovo et Drusiana est Monbrand, mais ce nom a paru trop romanesque au grave auteur des *Reali* qui l'a remplacé par celui de *Polonia*. L'auteur du *Maugis* connaissait le *Huon de* Bordeaux[1].

Il a tiré surtout parti de l'histoire de Lancelot. On sait que le fils du roi Ban et ses cousins Lionel et Bohor sont recueillis et élevés par Viviane, la Dame du Lac. Celle-ci donne à Lancelot, quand ils se séparent, un anneau qui conjure tous les sortilèges et qui ne sera pas inutile au chevalier dans l'aventure du *Val sans retour*. De même

[1] V. la note relative aux enchantements d'Espiet, v. 5609.

la duchesse d'Aigremont met un anneau à l'oreille droite de chacun de ses fils : l'un de ces anneaux a la vertu de protéger contre tous les maléfices et enchantements (Cf. P. Paris, *Les Romans de la Table Ronde,* III, p. 56, 111, 126). Le passage sur les douleurs de l'enfantement, l'étymologie du nom de Maugis et par suite celle du nom de Vivien, sont imités de la naissance de Tristan, ainsi nommé parce que sa mère l'eut en grande *tristour* (V. Löseth, *Le roman en prose de Tristan,* p. 16, *Tavola ritonda,* 1, p. 42-43).

La conception du *Maugis* est assez complexe : l'auteur imagine que le fils de Beuves doit ses talents surnaturels à ce qu'il a été élevé par une fée ; l'enlèvement des jumeaux explique leur séparation de leurs parents et permet de leur attribuer toute une série d'aventures romanesques ou épiques. Le poème est fini du moment où Maugis et Vivien retrouvent leurs parents. Incidemment l'on a l'origine du cheval Bayard et de l'épée Froberge qui tous deux, à la fin, passent aux mains de Renaud. Le plan a pour idée-mère une donnée empruntée au Cycle de la Table-Ronde: Maugis à la recherche, *en quête* de ses parents ; mais les obstacles qu'il rencontre résultent des guerres des Sarrasins de Monbranc et de Beuves d'Aigremont, ce qui est d'un intérêt épique et motive l'intervention de Charlemagne dans le récit.

Dans le *Rinaldo de Montalbano* (Rajna, p. 15 et suiv. du tirage à part, et *Propugnatore,* t. III) les *Enfances* de Maugis sont intercalées dans l'histoire des Fils Aymon avec des altérations dont le résumé suivant donnera une idée. La duchesse d'Aigremont, ne pouvant avoir d'enfants, avait fait un vœu ; devenue enceinte, elle partit avec son mari en pèlerinage pour Saint-Jacques de Galice. En revenant, elle donne le jour, dans un bois, à deux jumeaux qui, par suite de l'attaque soudaine d'une troupe de Sarrasins, restent abandonnés. L'un des enfants est recueilli par le roi Abilante qui lui donne le nom de Vivien, l'élève comme s'il était son fils et lui cache sa véritable origine. Le second, jeté dans un fossé, en est retiré par la dame de Belfiore, sœur d'Abilante, qui, en souvenir de l'endroit où elle l'avait trouvé, lui donna le nom de *Malgiaci,* mais on l'appela Maugis : *perchè ella l'aveva trovato nella fossa che giacea male, gli pose nome Malgiaci, ma egli fue chiamato Malagigi.* La dame élève l'enfant et l'instruit ; mais le malicieux Maugis apprend plus qu'elle ne voulait et parvient à lui dérober la connaissance de la magie, art qu'elle connaissait à fond. Il s'empresse d'user du pouvoir qu'il vient d'acquérir et contraint un démon à l'éclairer sur tout ce qui peut l'intéresser. Il sait ainsi de qui il est né, qu'il est le cousin des Fils Aymon et que leur mère, Clarice, voulant leur procurer des armes excellentes, a fait annoncer qu'une grande foire aura lieu à Monte-Armino. Il se décide à procurer à Renaud le meilleur cheval qui soit

au monde. Il fait un enchantement et trouve que la mère d'Achille, quand elle apprit la mort de son fils, enchanta son cheval dans une montagne au milieu de la mer Océane et qu'elle y enchanta aussi les armes et l'épée qui avaient appartenu à Achille. Après avoir obtenu la permission de la dame de Belfiore, Maugis va chercher Bayard et Froberge (Frusberta[1]); puis, avec d'autres armes et d'autres chevaux, il se rend à Monte-Armino déguisé en vieillard. Bayard plaît à Renaud qui veut l'acheter, et, après de longs discours, tous deux vont avec Clarice au château, où Maugis redevient tout à coup un jeune homme, à la grande frayeur de la dame. Il se fait alors connaître, fait présent à son cousin du cheval et de l'épée, puis s'en retourne en Espagne, à Belfiore.

Ici reprend la suite du *Beuves d'Aigremont,* d'ailleurs très modifié, qui va jusqu'à la mort de Lohier (Alorino). Charles et sa cour se préparaient à venger Lohier. A cet endroit nous retrouvons le Maugis toujours fort remanié. En Espagne, le cruel roi Abilante confie à Vivien une armée de soixante mille hommes pour qu'il aille attaquer Aigremont. Vivien assiège le château et fait prisonnier dans un combat le duc Beuves. Charlemagne et les Mayençais apprennent avec joie la captivité de Beuves, et l'empereur, malgré Naymes, défend sous peine de mort de secourir Aigremont. Néanmoins Roland, Astolphe, Ogier et Olivier partent secrètement. De son côté, Maugis, ayant eu connaissance de ce qui se passe, quitte l'Espagne et va à Aigremont. Il a revêtu des armes enchantées et se donne pour un chevalier en quête d'aventures. Sa mère l'accepte pour champion. Après un long duel il se fait connaître à Vivien et lui apprend qu'il est son frère. Le duc et la duchesse sont dans la joie. Une partie de l'armée de Vivien accepte le baptême, les autres s'en retournent en Espagne. Roland et ses compagnons surviennent pour apprendre l'heureuse issue de la guerre et s'en retournent à Paris. Plus tard, Charlemagne s'adoucit, et, après avoir mandé à sa cour Vivien et Maugis, songe à pardonner à leur père.

Ici l'on retrouve encore le *Beuves d'Aigremont.* En effet, le duc cédant à l'invitation de Charlemagne est parti pour Paris, mais il est assailli et tué à l'instigation de Ganelon. Vivien et Maugis, soupçonnant l'empereur de complicité, se réfugient auprès de Girard de Roussillon. Toute la geste prend les armes, les traîtres mayençais sont mis à mort, Aigremont est repris, Bayonne mise à sac. Charles

[1] *Frusberta,* comme *Malagigi,* est le résultat d'altérations successives: *Frosberga, Frosberda, Frusberta.* Ces noms se modifiaient par suite de la transmission orale. Les *Fils Aymon* étaient connus en Italie bien longtemps avant la rédaction du *Rinaldo.*

marche contre Roussillon. Les vassaux rebelles ont d'abord l'avantage, mais Maugis croit plus sûr de recourir à son art. Après avoir recommandé à ses cousins de bien garder la ville, « on ne sait comment il partit, mais il se fit transporter par son démon Malaterra sur les Alpes d'Apennin et il rassembla, par la puissance des démons, de très grands brefs scellés de sceau du pape avec toutes les cérémonies qui étaient nécessaires ; et en échange d'un autre cardinal de la cour, il se fit légat de France, et il se vêtit comme cardinal, et il se fit une suite nombreuse à l'imitation des gens de la cour, si bien qu'ils le paraissaient à s'y tromper ; et avec beaucoup d'abbés, de prêtres et d'évêques et une grande chevalerie, il passa en Savoie, traversa la Bourgogne et vint à Paris. » Là il dit à la reine que Charles est excommunié si, aussitôt reçu le bref qu'il apporte, où il lui est défendu de faire la guerre aux chrétiens, il ne s'y conforme pas. Il va ensuite présenter le bref à l'empereur et obtient ainsi qu'il se réconcilie avec les Clermontois. Charles revient à Paris, et les Fils Aymon se préparent à aller au Saint-Sépulcre, pénitence qui leur avait été autrefois imposée pour avoir mis à mort le Mayençais Ghinamo.

L'on a ainsi une adaptation au goût italien du XIVe siècle d'un épisode amusant du *Maugis* (v. 4452-4534) et de l'imitation dont il avait été déjà l'objet dans la branche des Fils Aymon que j'ai reproduite sous le titre de la *Mort de Maugis*. Mais, tandis que le jongleur français pousse à l'excès son désir de justifier, d'absoudre et d'honorer Maugis, le compilateur italien le transforme en un faussaire.

Ces détails sur les rapports du *Maugis* et du *Rinaldo* pourront paraître avoir quelque intérêt, si l'on remarque que le *Rinaldo* est une des sources où Boiardo a puisé le plus volontiers. Or l'auteur du *Rinaldo* ne doit pas seulement au *Maugis* des parties de sa narration : il y a trouvé un exemple de cette fusion des éléments épique et romanesque qui est le caractère principal de son œuvre.

385 C soz Melant. 386 C la dame et s'anor. 390 sic C M, P nee. 395 manque à C M, mais est confirmé par 1850. 396 sic C M, P longue.

406 sic C M, P del boiz. 408 P enfant, C M esclave, C M guenchi, P sailli. 423 sic C, P vos. 425 manque à C M. 426 sic C M, manque à P. 434 C Elle estoit forment crasse, auques sont repleni. P a trouvé l'expression triviale. 437 C qui fu a or sarti. 441 C detrait et esraciez. 446 P forment, C primes s'est avanciez, M puis s'estoit avanchies. 450 sic C, P engroigniez. M fier et engaigniez. 453 c'est le v. 449, C M ne le répètent pas. 456 C se sont, P sont si. 460 sic C, P que

mort ne fust tretiez. Après ce vers, P en ajoute un qui est imité du v. 468 : Il ne puet rien cremir cui il velt bien aidier. 461 sic C M, P a : avez oï. 463-470, texte de C :

Mes li un ne voloit l'autre pas acoillir ;
Por ce s'entrecombatent par merveillous aïr,
As gorges s'entretiennent et trestot a leisir ;
Ne s'espargnierent mie, je vous di sanz mentir.
En tel sens les convint a la terre cheïr.
Tot ice voloit Dex qui tot a a baillir
Por le petit enfant tenser et garantir.
A qui il velt aidier, il ne puet rien cremir.
Les bestes veïssiez ensemble tressaillir

Ici, dans C, il manque deux feuillets entiers et le texte reprend au v. 813. Pour cette partie, l'on n'a donc que le ms. P et celui de Montpellier que j'ai reproduit, très abrégé et altéré, dans mes *Recherches* (v. 279-444).

465 sic C, P a : A denz s'entretuerent et font les cuers partir. 467 Après ce vers, P répète 463 et 464. 481 M devier et morir. 482 Après ce vers, P répète : Tot ce fist Damedex, ce sachiez sanz mentir, Por le petit enfant que voloit garantir. 483 sic M, P a : qui tot a a baillir. 487 P le roi de paradiz. Je remplace par la fin des vers 466 et 483 de P. 490 sic M, P escrine.

506 M plourer oeit. 531 M geste, P gent. 534 P ahi : ceste M a icheste. 537 sic M, P le troton. 538 sic M, P mulez. 546 sic M, manque à P. 549 P vieg. 563 sic M, P fame. 575 P siee. Le vers manque à M.

601 P crient chaste asssaut, manque à M. 610 P le sachiez. 613 le vers manque à M, P nobile baron. Je rétablis la rime. 634 remplace sans doute le vers de M Plus sot d'encantemens que nus homs qui fust vis. 635 P vilz. 668 Après ce vers, P a le vers 670 qu'il répète d'ailleurs à sa place.

Voici ce que dit M. E. Reclus (Europe méridionale, p. 537) des forêts du Mongibello ou mont Etna : « Jadis le volcan était entouré d'une ceinture de forêts : au-dessous de la zone des neiges et des cendres, au-dessus de celle des cultures, s'étendait la région des grands bois, chênes, hêtres, pins et châtaigniers. De nos jours, il n'en est plus ainsi. Sur les pentes méridionales, que gravissent d'ordinaire les visiteurs, il n'y a plus de forêts ; çà et là seulement on aperçoit quelques gros troncs de chênes ébranchés. Sur les autres versants, les bouquets d'arbres sont plus nombreux ; même du côté du nord, quelques restes de hautes futaies donnent à divers paysages de l'Etna un caractère tout à fait alpin ; mais les bûcherons conti-

nuent avec acharnement leur œuvre d'extermination, et l'on peut craindre qu'avant longtemps il n'existe plus un seul débris des antiques forêts. »

L'île dont Maugis voit la fumée est une des îles Eoliennes ou Lipari, Vulcano ; la description de M. Reclus (p. 568) prouve que notre trouvère était bien renseigné: « Vulcano, au sud de Lipari, contraste étrangement avec l'île riante dont la sépare un détroit d'un kilomètre à peine dans sa partie la moins large. A l'exception du versant méridional, où les pentes rougeâtres sont zébrées de quelques nuances de vert dues aux plants de vignes et d'oliviers, Vulcano ne présente aux regards que des scories nues ; c'est bien ainsi que doit être l'île anciennement consacrée à Vulcain. La plupart des roches sont noires ou d'un beau rouge comme le fer, mais il en est aussi d'écarlates, de jaunes, de blanchâtres; presque toutes les couleurs sont représentées dans ce cirque de l'enfer, moins celle que donne la verdure. L'île est double ; au nord s'élève le Vulcanello, petite montagne d'éruption qui surgit de la mer à une époque inconnue et qu'un isthme de cendres rougeâtres réunit au volcan principal vers le milieu du seizième siècle. La montagne centrale est percée d'un cratère de deux kilomètres de circonférence, d'où les vapeurs s'échappent en tourbillons. L'air est saturé de gaz où domine une odeur sulfureuse difficile à respirer. Un bruit incessant de soupirs et de sifflements emplit l'enceinte, et de tous les côtés on voit entre les pierres de petits orifices d'où s'élancent les vapeurs. Quelques-unes des fumerolles ont une température supérieure à 360 degrés. D'autres jets moins chauds se font jour en diverses parties de l'île et même jusque dans la baie. Des bords du grand cratère, on aperçoit des nuages de vapeur qui montent du fond de la mer et se développent en larges volutes blanches semblables d'aspect à des boues argileuses. ... Naguère la population de Vulcano se composait de quelques malheureux bannis chargés de recueillir le soufre et l'acide borique du cratère et de fabriquer en outre un peu d'alun. »

A la page précédente M. Reclus mentionne une légende des Lipariotes d'après laquelle San Calogero aurait chassé les diables de leur île pour les enfermer dans les fournaises de Vulcano. Pour les légendes qui font de l'Etna le séjour du roi Artus et qui ont été rapportées par Gervais de Tilbury (*Otia imperialia, sec. decisio*, Leibniz, *Scriptores rerum Brunsvicensium*, I, 921) et Césaire de Heisterbach (*Dialogus miraculorum*, éd. Strange, 1851, *Distinctio* XII, c. 12) v. Fauriel, *Dante et les Origines de la langue et de la littérature italiennes*, I, p. 289-290, G. Paris, *Romania*, V, p. 110, Pitrè, *Romania*, XII, p. 391, et dans le *Giornale storico della letteratura italiana*, V, p. 80-130, l'article *Appunti per la storia del ciclo brettone*

in Italia de M. Graf. Notre trouvère a remplacé Morgain par Oriande, mais on désigne encore du nom de la fée Morgane une sorte particulière de mirage qui se produit souvent dans le détroit de Messine.

672 P écrit partout ailleurs Bocan, comme M. C a toujours Boscan qui dérive probablement d'une mauvaise lecture de Bolcan. 674 M chele fumiere que je voi la ester. 675, sic M, manque à P. 676 sic M, P c'est, fet elle. 681 P Bocan si est art ades ja ne vodra cesser M Bocan il art tous jors qu'il ne veut pas finer. 684 *Bayard* est le nom de tout cheval bai, comme un cheval couleur lie de vin est dit *liard*. 688-692 texte de M, lacune dans P. 691 M appelle ce diable *Raanas*, P. a les formes *Roenarz* et *Roenel*, C a *Rahanas*. 693 M que P qui.

760 P so 774 sic M, manque à P, M Mongibel. 792 sic M. P qui n'est pereçoz ne laz.

806 sic M, P .IIII. noms. Mais v. 1130 il est reparlé de trois noms.

813 ici on a de nouveau le texte de C: De plus de .C. colors i ot pile et taint. 815 sic C, P mes si hisdels ne regarda. 816 C rouote. 827 C M Puis a sachie l'espee desoz la couverture. 831 P se C Le serpent s'aïra, s'a drecie la hure. 832 P si C Et se creste. 833 C la sainte criature. 837 sic C, P lever. 838 sic C, P en haut, redrecier. 843 C locue. 852 C le convint apoier. 853 C qui se prist a aidier. 855 ce vers et le suivant manquent à C M. 857 C Il a sachie del feurre. 859 C l'os de l'oïe n'i remest. 862 C et grater le rochier. 865-866 C donne ici une variante développée :

James jor de sa vie ne peüst repairier.
Sovent reclaime Deu le pere droiturier
Qu'il le gart et deffende de mort et d'encombrier,
Donne vosist avoir .XL. mars d'ormier
Qu'il fust a Rocheflor dont mut a l'esclair[ier],
James ne revenroit por Baiart le destrier.

868 sic C M, P Aveques le serpent. 869 C M Toute li avoit arse la grant pel malostrue. 871 sic C P, M qui tant proesce arguë. 872 sic C M, P il li eüst le cors. 873 C M que faucon n'ist de mue. 875 sic C M, P hure. 878 C soleil et nue. 885 sic C M, P aresteüre. 893 P et li cruez est aguz C le crues grant et mossu M le creus grant et moussus.

909 sic C, P Car de cele. 913 sic C. P et le nes par dessus. 924 P Magis. 925 sic M, C li boute, P pesant pesant. 926 sic C; P li avoit envoie. 927 sic C M, P a tote trenchie. 931 sic C, P arramie. 936 C fornie, M fournie. 940 sic P M, C sor la roche naïe. 943 P Magis. 957 sic C, manque à P M. 963 C M por tot l'or d'Oriant. 964 sic C M, P mervellant. 969 sic M, C s'esmuevent P sauvages. 970 sic C, P

joglere qui chant. 971 sic C M, P menus serpenz volant. 974 C enmi le front. 979 C a Aire ou en Mende la grant. 983-985 C Trestote nuit s'estut que ne sist tant ne quant, Onques ne clot son oil ne ne fu en seant, Et convint jeüner le vassal combatant. 987 C Ne d'ileques n'istroit.

1003 C tost errer et saillir M tant crier et saillir .1004 sic M, P voit, puir C voit, bruir. 1006 M en fesoit retentir C tote fremir. 1012 C a l'esclargir. 1018 sic C, P chastagne. 1019 sic C, P Baiart le destrier ot henir a clere alaine. 1044 C tant fort amenuisa. 1053 sic C M, P estra. 1054 C M droitement. 1055 C asena M assena P le trova. 1065 sic M, P n'a C nule poeste n'a. 1077 sic C, P a une grant chaene. cf. vers 1085, 1097. C Estevelart. 1079 sic C M, P quant Maugis a veü. 1091 P lonz C Les cheveux avoit blonz, le vis vermeil et cler. 1092 C prist soi a aseurer M soi asseürer. 1093 sic C, P prist a acliner. 1094 sic C, P fet li semblant d'amer.

1100 dans C cette laisse commence ainsi :

Quant Maugis ot trait hors le destrier missoudor
De la roche naïve ou n'a point de luor
Ne mes grant oscurte et ordure et puor,
Quant Baiart le fae avoit veü le jor
Moult en a demene grant joie et grant baudor ;
Et Maugis l'aplennoie environ et entor,
Onques mes n'ot si bon ne dus n'empereor,
Et Maugis l'aresonne par moult tres bele amor.

Comme équivalent M a seulement :

Quant Maugis ot hors tret le bon destrier Baiart
De la roche naïe ou l'escarbougle art,
Et Maugis l'aplanoie d'environ et entour.

1102-1103. Ces vers sont entre parenthèses pour rendre la phrase plus intelligible. Ils expriment une réflexion de l'auteur de cette version qui a été heureux d'enrichir son texte. 1113 sic C M, P qui a fresche. 1117 sic C M, P si fiers. 1134-1137 ces vers, qui sont encore une réflexion, manquent à C M. 1137 incomplet. 1138 sic C M, P a l'araine, si descent ou sablon. 1142 sic C, M u plus mestre donjon P en la mestre meson. 1150 C M Carphanaon. 1155 P ra.... C raançon M raenchon. 1158 P illis. C sachiez sans contençon. 1161 sic C M, P taill... de leton. 1162 C M par desoz .i. perron. 1164 sic C M, P illis. 1170 sic C, M amiral cremus, P li amustant parjur. 1171 au lieu de ce vers C a : Damedeu reclama et les soes vertuz Que il li gait son regne que il ne soit perduz. 1172 C cuers. 1177 sic C M, P Et cele gent s'estendent. 1181 sic C M, P ses chevox a rompu. 1183 C

deus M duel. 1185 encore un trait d'érudition. C ainz qu'il s'en soit meüz M par Dieu qui maint la sus 1190. C Tant que les eüsson .I. poi assenteüz. 1193 P Ahi ceste C A iceste venue M A icheste envaïe.

1203 C esme. 1206 C le ver abrive M le ver pommeles 1206-1207 en un vers dans C M : C Ne pert sor les arçons que le hiaume dore. 1213 sic C M, P et la gent. 1217-1224 ce discours manque à C M. 1225 sic C, P sor son, 1226 sic C M, manque à P. 1232 C Quant par une routure. 1233 sic C, manque à P. 1236 P poig tante teste C tant... et tant membre cope. La vraie leçon semble : tant chief et tant membre cope. 1238 P pesanz et... C M pesant l'aatie. 1239 sic C. P enmi la praerie M Contreval Rocheflor, par devant la marine. 1240 sic C. P mes trop fu la force de la gent paienie M mes trop fu grant la forche de la gent paienie. 1241 sic C, P deceplie. 1245 C a la fiere querine M a la fiere courine. 1247 P et la grande vermine C Rohanas ou la gent sauvagine M Raanas et la gent sauvechine. 1251 sic C, P tote. 1256 C tot envers sus l'eschine M Ja en i lessast tant tout envers sur l'esquine. 1257 sic C M, P la belle Sarrazine. 1258 C sous la gaudine M sus la marine. 1259 P Ses armes furent bones et avenanz et fines C S'armeüre est moult bone et avenant et riche. 1260 P v..it C quant a veü Maugis. 1262 P..ent C M ait. 1263 sic C, P coiffe fresnine M en la broigne sartine. 1268 sic C M, P votie. 1270 C sor la teste. 1271 C meschine. 1274 sic C M, P Durement. 1276 C Amirant, Valserin M Amustant, delez le Rin. 1277 sic C M, P desus son elme agu. 1278 C n'i vaut .I. romoisin. 1280 sic C M, P Parmi le cors le bon fer acerin. 1282 C a deux vers : La lance depeça qui estoit de fresnin Et Maugis a sachie le bon branc acerin. 1284 C De paiens et de Turs fait moult grant le terrain. 1285 sic C. P l'esgarde de sa tor de sapin. 1295 sic C, manque à P. M a supprimé les 14 derniers vers de la laisse.

1303 C mamelle M maissele. 1310 C combele M tombele. 1314-1317 Texte de C M :

> Mes de gent paienor tout entor s'atropele,
> Que james ne montast en arçon ne en selle
> Ne fust Maugis le ber qui vint une sentele.

1319 P poig C M poing. 1333 sic C M, P enseri. 1338 C fremiz, M fuis. Après ce vers le texte de M est : Quar reconnu l'avoit ens ou grant fereïs Au remonter Baudri lor mestre, chen m'est vis. La en vient Oriande etc... 1343-1349 manquent à C. 1350 P la belle o cler le viz, C La en vint Oriande, ses cuers fu pooriz, M La en vient Oriande, ses cors espeüris. 1351 sic C M, P envers mi. 1357 sic C M,

P a la novelle oïe. 1358 sic C, P la belle l'eschevie M qui tant est coulourie. 1370 sic C, P arramie. 1371 C M Moult esgarde Baiart qui cort par arramie. De ce vers vient *arramie* au précédent de P, qui, oubliant l'origine de Bayard, le qualifie de destrier de Syrie. — 1372 sic C, P tombie. 1380 sic C, P la cortoise roïne. 1382 P gastee C bruie. 1383 sic C, P Et. 1397 sic M, C aatie P aramie. 1399 C Femelie.

1420 sic C, P por Deu et por sa mere. 1421 C n'ot nule arme doree. 1423 sic C, manque à P. M a : Quant voulez destourner a fere la meslee. 1430 sic C manque à P M. Ce vers est nécessaire puisque Antenor n'intéresse que parce qu'il possède *Froberge*. 1437 sic C M et ailleurs P qui ici a Maudris. 1440 C P porroit, M pourront. 1441 P sovent desoz aler C a desouz mes M voient au dessous aler. 1444 C lor. M termine la laisse au vers 1442. — 1446 sic C, P ne volt plus demorer. 1447 C len li vet. 1451 sic C, P ne vos voeil ses armes. 1455 sic C, P Et besa Oriande, puis comence a plorer. 1456 C El P Il. 1460 sic C, P a a sauver. 1462 sic C M, P ou li el pre atent. 1466 C s'il i meschiet noient P se li meschies li pent. 1467 sic C M, P set cel traïssement. 1468 M Si P Se C Et, M delivrement P moult richement, C isnelement. 1469 sic M, P richement. Le vers manque à C. 1472 P rester C reste pres d'ileuc M Et trestout pres d'ileuc desous un desrubant. 1473 C en la pree M ens ou pre. 1479 C M a ton acerin brant. 1482 C M tu vraiement. 1486 C longue deresnement. 1490 sic C, P Es escuz de lor cox se fierent durement M Sus les escus se fierent andui si fierement. 1495-1496 sic C. M a 1495, passe le suivant; P a : A la terre s'abatent endui moult durement, Moult se releverent, ne targierent neent. 1498 sic C M, P fronce del nes.

1501 sic C M, P Et fronce et grate si esfraeement. 1504 sic C M. P s'en va apres. 1505 C M Les paveillons qu'il trueve. C M n'ont pas les trois v. suivants et en ont un pour 1509-1510 C Devant le tref l'ataint Escorfaut le puant M puissant. 1511 sic C, P si angoissosement. 1513 sic C M, P mort sanglent. 1515 sic C, P et rechigne si. 1516 C Et fiert si le premier qu'a terre le destent M Mes il fiert le premier si qu'a terre l'estent. 1517 sic C, M vraiement, le v. manque à P. 1518 sic C, P li cors Deu — Ce petit dialogue manque dans M. 1522-1523 ne sont que dans P. — 1524 P Baiarz retorne ariere vistement. C vint au champ maintenant M au champ vint vistement. 1525 vers qui manque à C M, où il répèterait 1505 — P true. 1532 C M sont ensemble enmi. 1535 C M .III. piez, P est scorsu C M le membru, 1549 P bran. 1553 sic C M, P tot nu qui jete grant podriere. 1557 sic C. P Si le fiert de s'espee que tot li esquartelle M réunit les deux vers : Et a feru l'aufage, l'elme li escartele. D'ailleurs, dans M

cette laisse et la précédente ont en tout 12 vers. — 1558 P Et se C Et li trenche et deront la grant. 1559 sic C, M ou couvendra C M mire P n'a pas le vers. 1562 sic C, manque à P. 1568-1572 manquent à C M et semblent une interpolation, car si leurs écus ont coulé à terre, comment peuvent-ils s'en heurter? — 1573 C sont sovent encontre. 1575 Une déchirure n'a laissé dans C que les trois dernières lettres de ce vers et la première du suivant. 1576 M egalment devise. 1577 C Se il fust damoisel en son p..... (déchirure). 1587 manque à C. M résume le passage :

Lors va ferir Maugis sus son elme safre.
Se ne tornast Froberge ja fu a mal ale,
Sus l'espaule senestre est le branc devale.
Dex aida, etc...

1590 manque à C. 1592 sic C, P a le char entame.

1605 sic C, manque à P M. 1609 C que il a desercle M que tout l'a deschercle P que l'a esquartele. 1614 P regarde C regarda. 1617 Dans C une déchirure a supprimé les 3 premiers vers de la colonne, sauf les deux syllabes initiales. La laisse commence par *Li* ce qui concorde avec M Li aufage. — 1621 sic C, manque à P M. 1629 C .I. des pans li abat. 1632 sic C, P fist .II. piez en terre terre trebuchier. 1644 sic C M, P dou templier 1649 sic C M, P desi au henepier. 1652 sic C M, P n'i ot que esmaier. 1653 C prist moult a ledengier 1655 sic C, manque à P M. 1656 sic C, P en ma vie, 1659 sic M, C a prover P fet il, espee, tant vos avoie chier. 1666 C M rent moi Froberge. 1668 C la ving. 1671 C M l'or de Monpellier. 1672 sic C M, P n'i ot que aïrier. 1673 sic C, P fu dolenz, n'i ot que correcier. 1676 sic C M, P cuida. 1677 sic C M, manque à P. 1678 sic C M, P Et Baiarz li faz. 1683 sic C M, P ramier. 1688 C M le destrier. 1689 C M si feri. 1691 P soig M qui n'ont soig d'espargnier C qui n'ont soing de targier. 1692 C tot abessier. 1693 Et il se redreça que il ne velt targier. 1694 C Vaillamment. 1695 C couvre. 1698 sic C M, manque à P.

1703 sic C M, P ferirent. 1704 C Rocheflor hautement en oiant, M hautement Rocheflour en oiant. 1709 P devers garillant, C devers Jerusalemt, M devers Jerusalem. 1723 C gramiant, M gramoiant. 1728 C tel froiture ne fu si avenant, M tel froiture ne vit si avenant. Cf. v. 1232.— 1733 sic CM, P tot maintenant. 1735 sic C M, P corrant. 1736 P Se li, C Qui li. 1745 sic C M, P Autre 1752 sic C, P apognant Amadraz, M venu pognant Madras. 1753 sic C, P desor destrier. 1754 C M et sire de Damas. 1765 C n'ot pas le cuer en bas, M n'ot pas le cuer couars. 1766 manque à C M. 1770 N'ont mes qui les deffende,

si se desconforterent. 1777 P Canques il en ataignent ocient, C Et quanque il en ataindrent ocistrent, M Quanque il en ataindrent ochirent. 1779 manque à C M. 1781 est placé dans P avant 1779. — 1788 P proece durement, C moult forment en. 1795 P a Rocheflor fu le riche, M en Rocheflour fu en son bel, C en Rocheflor fu en son biau mesnage. 1796 sic C M, P S'amie fu o lui. 1797 sic C, P manage, M damage.

1800 sic C, manque à P M. 1802 sic C, P et fet grant avantage. 1804 C M garanti. 1810 C Donc onques rien n'oïstes encor en vostre aage, M Dont onques ne fu dit ne sera il ja chertez. 1811 sic C M, P si broncha le visage. 1816 sic C, P corrage, M visage. 1818. C sanz point de recouvrage. 1820 sic C, P sauvage. 1821 sic C, P j'en aurai. 1840 C M preudon. 1841 C Rossillon, M Roussillon. 1842 C Nantuil Guion. 1843 C de Polise, M d'Espolice. 1844 vers omis dans P, rétabli d'après C M, mais dans M, entre les vers 1843 et 1844, interpolation des suivants qui ont pour but de placer Maugis dans la Geste de Doon de Mayence:

Et de Danemarche Gaufroi le preudon
Et Grifes d'Autefueille qui pere fu Guenelon,
Et Morant de Riviers qui tant a de renon,
E[t] Sev[i]n de Bordele qui fu pere Hugon
A qui fist tant de bien le bon roi Oberon,
Et Ripeus qui fu pere Anseïs le baron,
Et .I. roi autresi qui a a nom Peron
Qui est pere Oriant qui est de grant renon,
Et aussi est Hernaut qui sire est de Giron.
Quens Hernaut de Moncler, etc.

Pour cette liste, cf. *Gaufrey*, v. 79-119, et *Doon de Maience*, v. 7992-8011. Dans mes *Recherches* (p. 78-84) j'en ai fait l'objet d'un examen minutieux, mais j'aurais dû mieux distinguer les personnages de Hernaut de Gironde et de Hernaut de Moncler: le second est une invention de l'auteur du *Maugis*, et n'est pas frère du premier.

1847 sic C M, P i firent. 1850 P s'en ot mal guerredon, M la mer sans nef et sans dromon, C le Far sanz nef et sanz dromon. — « Dans sa partie la moins large, le canal de Messine n'a guère plus de 3 kilomètres, espace qu'il est facile de franchir en barque et que les chevaux de Timoléon le Corinthien, d'Appius Claudius et de Roger, le comte normand, traversèrent jadis en se débattant à la proue des navires ou au bordage des radeaux. » El. Reclus, *l'Europe méridionale*, p. 527. Il est probable que le trouvère ne connaissait que le passage des chevaliers normands.

1851 sic C M, P Qu'en un espes ramois le. 1855 sic C M, manque

P. 1879 sic C M, P Maugis. 1885 manque à C M. 1886 sic C, P assise et alevee. 1887 P perdu, C perdue si sui maleüree. 1891 manque à C. 1895 sic C M, P Durement se demente, moult est ses cuers marriz.

1900 P Galeranz et Gaudris, C M Goulias, Aufares et Landris. 1902 P votilz, C voltis, M voutis. 1904 sic C M, P Que li sages Ypocras i ot lessie jadis, M. repus. 1905 sic C M, P ce dit Baudris, amis. 1910 sic C M, P doce amie. 1912 sic C M, P se. 1913 P todiz, C toz dis, M tous dis. 1915 sic C M, P perdu l'ai a todiz. 1916 sic C M, P amie. 1917 sic C M, P ne leroie pas. 1920 P M chambre, C sale. 1924 sic C M, manque à P. 1929 manque à C. 1930 M Au departir Maugis ot C Et ele lor dona, moult a le cuer ire. 1932-1934 : Texte de C :

Biaus nies, va o Maugis, sel serf a volente,
Garde de li faillir en trestot ton ae

Texte de M :

Biau niez, dist Oriande, vous estez moult senez,
Alez ent o Maugis que de moi est ames,
Et ne li failliez ja a jour de vostre aes

C'est un des passages qui montrent le mieux la parenté de M P qui diffèrent en tant d'autres points. — 1935 manque à C M.

Du vers 1939 au vers 2536 l'on a un épisode donné par le seul ms. C. Il a été inspiré par le désir de rivaliser avec celle des versions des *Fils Aymon* où Renaud et Maugis en revenant de Palestine s'arrêtent en Sicile et secourent Simon de Pouille, roi de Palerme, dont le pays vient d'être envahi par l'amiral de Perse (ms. de *Peterhouse*, fol. 155, recto B — fol. 156 recto B; *Arsenal,* 2990, fol. 87, verso B — fol. 88, verso B; *Bibl, nat.*, ms. 39 La Vallière, aujourd'hui 24387, fol. 45, verso A — verso C).

1967 C si.

2107 On pourrait corriger *le parfont celier.* V. *Mort de Maugis*, v. 1063.

2125 et suiv. Les enchantements d'Espiet et de Maugis en cet endroit diffèrent peu de ce que l'on trouvera plus loin dans le texte commun aux trois mss. (V. 5609-5805)). Il semble difficile de ne pas y voir une interpolation.

2246 C abatu. Je corrige d'après 2265. 2268 C sozrent. 2279 C par. 2282 C fez. 2283 C bie. 2290 C Oriens. 2295 C fu. 2297 C atendu.

2362 C decepline (sic). 2382 C averse (sic). 2390 C ocient. 2399 C de grant valor.

2401 C est venu 2404. Une déchirure a laissé : s...... ist par amor. 2405 C ces. 2406 C d.. nain. 2435 C A ice parole, paiens, desroch... 2436 mur cest. 2443 C esrier. 2444 C et d.... 2464 C

ont 2470 C a. — V. 2488, 2491. *Galerne* dans les vers du *Charlemagne* (p. 15) cités par Burguy (I, p. 337) est un vent d'ouest, ce qui est conforme à l'étymologie donnée au Lexique ; ici il désigne le Levant, mais les copistes ont pu confondre Orient et Occident. Quoi qu'il en soit, de ce qu'ici et ailleurs Galerne marque un point de la rose des vents, il ne résulte pas nécessairement qu'il n'ait pu signifier autre chose, être employé comme nom de ville. Nous lisons dans le ms. d'Oxford du *Roland* (v. 662, suiv.):

> Venuz en est a la citet de Galne,
> Li quens Roll, il i ad prise et fraite,
> Puis icel jur en fut cent anz deserte.

Ces vers, dont le premier devait être corrigé pour donner l'assonance nécessaire, ont exercé la sagacité des commentateurs. Il semble qu'il aurait été plus simple d'accepter que le scribe avait omis le signe d'abréviation et de lire *Galerne,* mais ce nom n'est pas ailleurs dans le texte, et l'on a préféré corriger *Valterne* d'après les vers 199 et 1291: l'on a donc imprimé « dans la cit de Valterne. » Cela fait, l'on a également corrigé le vers 2489, où le ms. d'Oxford donne « Franceis descendent *en la terre deserte* « et l'on a imprimé « *entrel Sebre et Valterne,* ce qui a un caractère de précision très satisfaisant, mais qui fait disparaître toute trace d'un lien entre les vers 664 et 2489. Or l'auteur du *Maugis* connaissait fort bien le *Roland* auquel il doit les personnages de Marsile et de Baligant, il mentionne la blessure de Marsile et le secours que lui apporte Baligant lors de Roncevaux (v. 3197-3198), il emprunte au vieux poème des noms de personnages et de lieux, il réunit ici les noms de *Galerne, Luiserne, Valterne* (v. 2534): je vois là comme un conseil de maintenir le premier de ces mots au texte du *Roland,* et j'estime qu'il y aurait surtout, pour d'autres raisons que je vais indiquer, avantage à laisser le v. 2489 tel qu'il est.

Luiserne (v. 2491) est la *Lucerna* ou *Luicerna* du Pseudo-Turpin, une des villes que, d'après lui, Charlemagne eut le plus de peine à conquérir, qu'il avait maudites et qui étaient demeurées sans habitants: *Lucerna, Ventosa* ou *Karcesa, Capparra, Adama;* elle a même l'honneur d'une mention spéciale et d'un miracle.... praeter praefatam Lucernam urbem munitissimam quae est in valle viridi et quam capere donec ad ultimum nequivit. Novissime vero venit ad eam, et obsedit eam, et sedit circa eam quatuor mensium spatio, et facta prece Domino et sancto Iacobo muri eius ceciderunt, et *est deserta usque in hodiernum diem.* Quidam enim gurges atri amnis in medio eius surrexit in quo magni pisces nigri habentur. » Que l'au-

teur de la *Chronique* ait lu *Galerne*, ou qu'ayant sous les yeux *ualterne* il ait lu *lucerne*, peu nous importe; mais la destruction totale d'une ville, l'indication qu'elle est demeurée déserte, (indication que nous retrouvons au v. 2489) lui paraissant, comme tout ce qui a trait à l'Espagne dans le *Roland*, choses éminemment intéressantes, dignes d'être notées et embellies, il y a employé toute son imagination et son érudition. Il n'a pas hésité à transporter dans son pays la guerre d'Aspremont, à supposer qu'à l'exemple de ce qui s'était passé pour Jéricho, il a suffi d'une prière de Charlemagne pour que les murs de Pampelune s'écroulent; il fera plus pour cette ville que Roland a « *prise et fraite*, » elle deviendra « Luiserne qui siet en un val qui a nom Vauvert » (trad. des *Chroniques de Saint-Denis*), mais ce val est en Suisse [1].

M. Dozy (*Recherches sur l'Hist. et la Litt. de l'Espagne*, t. II[3], p. 385) croit qu'il faut chercher l'emplacement de Luiserne près de Palencia; il y a réellement, dans le voisinage de cette ville, un grand lac connu sous le nom de Nava et aussi un endroit dépeuplé qui s'appelle Valverde, mais, de l'aveu de M. Dozy, il n'y est resté aucun souvenir du nom de Luiserne. J'estime que le Pseudo-Turpin l'a trouvé dans une des formes de la légende de Pilate. La voici telle que la donne Kornmann : « Quom in reditu ex Latio Alpes Lepontinas transirem, haecce mirabilia vidi et percepi. Est Mons Fractus nomine, ad lacum Lucernensem. Huc, quum Pilatus Romae sese ipsum interfecisset, Romani ejus cadaver in Tyberim projecere, ex quo subita suborta tempestas ac si Tybris omnia inundare et perdere vellet; ejus cadaver a sacerdotibus in altissimos Helvetiorum montes, in stagnum prædicti montis, bannitum et exorcisatum est, ubi in lacu profundo semper aqua exuberante, dicitur esse, et summa prohibetur pœna, ne quis quidpiam injiciat ob metum et periculum tempestatis suborituræ. » (*De miraculis mortuorum*, p. IV, c. 72). D'autres plaçaient ce *puits de Pilate* à Lausanne ou dans les Pyrénées. Vieille version française : « . . . . . et l'emportèrent ensevelir à Losanne. Et cil autressi ne peurent soffrir les assaus des dyables, ki tos dis estoient entour le cors, et le pristrent et le jetierent en un puc parfont, tout avironné de grans montaignes, et encore, si com pluiseur racontent, voit on illueques aparoir tres grans ordures et pueurs que li dyable y font, et cil puis si est voisins a une montaigne c'on apiele *Mont-tranchié* et por chou que c'est un des plus haus mons. » Ces citations

[1] Le dernier chapitre du Turpin transforme *Nobles* ou *Noples* (Roland, v. 198, 1778) en *Grenoble* et réédite encore ce miracle des murs qui s'écroulent. Mais cette invention ci n'a eu aucun succès et les textes ont continué à placer Noples en Espagne.

sont tirées d'Ed. Méril, *Poésies popul. latines*, pp. 356, 367-368. Comment Turpin eût-il pu ne pas mettre à profit de si riches données ?

M. G. Paris a remarqué que « cette ville changée en lac avec ses habitants métamorphosés en poissons, se retrouve dans les *Mille et une Nuits* (*Histoire du jeune sultan des IlesNoires*). *Hist. poét.*, p. 270, note. Il n'y a rien d'étonnant à ce qu'un moine espagnol eût connaissance de cette merveilleuse aventure.

Tout cela n'était que peu de chose. Il fallait expliquer pourquoi Lucerne reste déserte. L'auteur connaissait par l'Ancien Testament (*Genèse*, XIV, XIX) l'histoire des villes célèbres, Sodome, Gomorrhe, Segor, Adama, Seboïm ; il imagine donc que Lucerne est demeurée sous le coup de la malédiction de Charlemagne et, pour donner plus de crédit à son invention, il lui adjoint quatre autres villes dont l'une, Ventosa, est peut-être la même que Karcesa (v. mon édition de Turpin, p. 67, note (je ne connaissais alors qu'une partie des éléments du problème), et dont l'autre, Adama, est ainsi transférée bien loin des bords de la mer Morte. Il était encouragé à opérer cette belle combinaison d'éléments hétérogènes parce qu'il expliquait du même coup pourquoi Karcesa ou Ventosa est, elle aussi, restée déserte.[1]

Ce mensonge eut un plein succès, comme beaucoup d'autres du falsificateur de nos légendes épiques. Nous le retrouvons dans les *Enfances Vivien* (dernière laisse, citée dans la préface de la *Chanson des Saisnes,* éd. Fr. Michel), dans *Gui de Bourgogne* (v. *Hist. poét. de Charlemagne*, p. 268-269) où, au lieu de quatre mois, le siège dure quatre ans, dans le *Viaggio in Espagna* (t. II, p. 89-109), et je regarde comme des variantes du récit de *Gui de Bourgogne* la prise de Toletèle par Hestous dans la *Prise de Pampelune* et l'assaut de Pampelune dans la *Spagna* (v. mes *Recherches,* p. 229-235).

La *Chronique* faisait autorité, et l'auteur du *Maugis* lui doit ce nom de Luiserne comme il lui doit la parenté de Marsile et de Baligant.

2494 C dedenz. Il est difficile de placer trois cents cavaliers dans une citerne. 2505 C esperoa. 2508 C pu lin. 2536. Nous reprenons ici le texte de Peterhouse. C, après l'épisode de Palerme, continue ainsi :

> Maugis vint a Toulete, li vassal adurez,
> A joie le recoivent li bon mestre henorez ;

[1] Dans la liste des noms de villes les mots *quæ dicitur* après Ventosa me paraissent une glose. La suppression de Karcesa à la fin du chapitre serait due à cette modification du texte. De même *quæ est in valle viridi* après Karcesa devrait être supprimé. Ces altérations du texte sont très anciennes.

Moult i ont despendu avoir et richetez
Et d'aprendre Maugis se sont forment penez
Tant qu'il fu des .vii. ars apris et doctrinez.
Mestre Maugis estoit a Tolete apelez,
Des autres mestres fu, sachiez, le plus senez.

Au fol. suivant de C la colonne B est déchirée de haut en bas, de sorte qu'il reste seulement le premier hémistiche de chaque vers. Texte de M, toujours abrégé :

Que Baiart l'estrangla, ch'est fine verites.
Tant ont par lor jorneez chevauchie et erre
Qu'il vindrent a Touleite qui est bonne chitez.
A joie les rechoivent li bon mestre henoures ;
Tant ont Maugis apris et doctrines,
Mestre Maugis fu a Touleite apeles,
Des autres mestrez fu, sachiez, le plus senes.
D'Espeingne et de Touleite iert Galafre apeles,
.ii. fix avoit Galafre le viel canu barbes :
Li ainsne fu Marsire, Baligans li mainsnes.
Marsire ot une fame qui moult ot grant biautes,
Mestre Maugis avoit durement aames,
Ses amours li envoie coiement a cheles.
Chen fu ou mois de Moi, que fet chaut en estes,
Que Galafre tint court, moult i ot grant barnes.
Li amiral se dreiche qui ot le poil melles :
Segnors barons, etc...

Tout cet épisode de Maugis à Tolède est imité du *Mainet*. Le trouvère suppose même que l'amiral de Perse vient attaquer Galafre pour venger la mort de Braimant, ou Braibant, que Charles avait tué quand il était au service du roi de Tolède. (V. 2684, 2704 -2710.) Plus loin il sera parlé d'un haubert que l'empereur avait jadis conquis sur Braimant. Cette légende du séjour de Charlemagne en Espagne est mentionnée dans le Pseudo-Turpin : *quemadmodum Galafrus Admirandus Toletae illum in pueritia exulatum ornavit habitu militari in palacio Toletae et quomodo idem Karolus postea amore ejusdem Galafri occidit in bello Braimantum magnum ac superbum regem Sarracenorum Galafri inimicum* (ch. XX), et a été reproduite dans les *Reali*. De longs fragments du *Mainet* primitif, environ 800 vers, retrouvés en 1874, ont été publiés par M. G. Paris dans la *Romania*, juillet-octobre 1875. Cf. G. Paris, *Hist. poét. de Charlemagne*, p. 227 s. et Gautier, *Épopées nation.* 2e édit. III, p. 36-40. — Dans notre poème Tolède est la ville savante d'Espagne et Maugis n'y apprend pas seulement l'art des enchantements : mais il y a fait ses études, elle en gardera un mauvais renom

et pour les italiens elle deviendra surtout une école de magie. Pulci n'en parle pas autrement (*Morgante,* XXV, 259).

Questa città di Tolleto solea
Tenere studio di Negromanzia:
Quivi di magica arte si leggea
Pubblicamente e di Piromanzia:
E molti geomanti sempre avea
E sperimenti assai d'Idromanzia
E d'altre false opinion di sciocchi
Come è fatture o spesso batter gli occhi.

A propos de cet endroit du *Maugis* et de la réputation de sorciers qu'avaient les savants de Tolède, M. Nyrop (*Histoire de l'épopée française au moyen âge,* trad. ital. p. 177) renvoie à Dunlop-Liebrecht, *Geschichte der Prosadichtungen,* p. 143, 479, et cite le proverbe français : *Jouer des arts de Tolède,* c'est-à-dire *attraper, tromper* (Le Roy de Lincy, *Le Livre des proverbes français,* I, 298).

La reine, épouse de Marsile, n'est pas nommée dans le *Maugis,* c'est la *Bramimunde* du *Roland.*

2551 P Li menres fu Marsiles, Balìganz li aisnez. Je corrige d'après M et le premier hémistiche de C. — 2556 P répète : li viauz et li barbes C m... M sic. 2559 C Il apele en haut s'est... 2562 P moult C M et. Pour ce songe de Galafre et l'explication de Maugis, v. le songe de Nabuchodonosor au *Livre de Daniel,* ch. II. — 2564 manque à C. 2566 sic C M, P manque une syllabe. 2572 P fine verite M fine poostez. De ces deux leçons on peut induire la correction en supposant que M ait lu *fine* pour *vive.* 2586 sic M, C Touz les autres se tu-rent P Et la noise est remese. 2589 manque à P, C a le second hémistiche : et li chief d'or fondu M Le cors qui est d'argent et le chief d'or fondus. 2590 P ce nespiant M che n'est pas C hémistiche déchiré. 2594 M dont tant i as veüs C dont tant i as veü. 2596 P qui.

2601 P dotez. Le v. manque à M, C ..... te et cremu. 2602 sic M, P trestot li boiz menu C... toz les bois ramu. 2604 manque à M, C . . soit bien maintenu. 2606 P telt. 2610 P cheü C ... lain val d'or molu. Le v. manque à M. 2611 sic C M, P novelle oiee. 2612-2613 C répète aussi *chiere,* M n'a pas le vers. 2614 C ... semble, n'i a celui qui rie P .I. qui mot die. 2615 sic C M, P erraument. 2628 sic M, P Si. 2629 sic C, P fort M riche. 2633 sic C M, P ne s'i atarga mie. 2634 sic C, P s'a la broigne. 2635 C s'a l'enseigne bessie. 2636 sic C M, P Et. 2638 P tote la M la riche C la grant chevalerie. 2641 sic C, P M ne en. 2642 C d'Espaigne. 2645 sic C M, P broigne perciee. 2647 sic C M, P dire m'oez. 2648 sic C M, P a plente i ot Sarrazin et Esclez. 2655 manque à C. 2656 placé dans P après 2658, à sa place

dans C. 2658 P bocle C boucler M bougler. 2659 sic C, P a fret et troe. 2660 sic C, P derout et desaffre. 2664 sic C, P n'i pueent plus durer. 2666 sic C M, P ot, cuide. 2668-2669 sic C M, manquent à P. 2670 sic C, P le cri. 2671 sic C, P de la cort li barnez. 2674 P pener, C lor couvint a penser. 2678 sic C, P ensegnes. 2680 sic C, P qui moult fet a loer. 2682 P et le païs gaste C Si aura pris Toleite et tote fait grater. 2684 C Braimant. 2690 C d'Ysope (Éthiopie), le vers manque à M. 2696 C segnor, P Deu M Dieu.

2704-2710 texte de C :

Que mon cousin estoit Braimant li Esclavon
Que ci devant ocist li Sarrazin Marcon,
Tuer le fist Galaffre en mortel traïson
Et je lor rendrai hui doleros guerredon.

M, du discours d'Escorfaut, a 2695 et 2697.

2714 sic C, P sanz nisune puison. 2715 sic C, P de soie et d'auqueton. 2731 sic C, P lancier. 2735 P porrons. 2738 manque à C M, semble inutile. 2739 sic C, P illis. 2740 sic C M, P le cuer ot. 2741 manque à C M. 2745-2746 l'ordre des seconds hémistiches d'après C M, P a l'inverse. 2748 sic C M, P perche. 2749 sic C M, P ont. 2750 sic C M, P Ja nos eüst la vile mise. 2751 P le mot manque, C gardeor M gueteor. 2753 C M iror. 2755 sic C, P A hautes voiz escrie. 2764 sic M, C .I. de ses dars saisi, vers eus a pris P .I. de ses darz a pris, vers aux a fet. 2765 sic C M, P .I. des pers. 2766 sic C M, P A il si fort lancie. 2769 sic C M, P en tua .IIII. par si fiere vigor. 2770 sic C M, P li bers. Par suite P ajoute un vers inutile : Va ferir le jaiant et par si grant ardor. 2773 C M sel P si. 2774 sic C, P par folor. 2775 C el M u P del. 2776 sic C M, P Del cheval l'abati en l'erbe sanz demor. 2777 sic C, P n'ot de lui relever rien pooir ne valor. 2778 sic C, P le fiert. 2779 sic C M, piez et mains. 2781-2785 sic C manquent à P. M passe 2784. 2789 sic C, P ot, amor. 2790 sic C, P voure. 2796 sic C, P .S. Simeon. 2799 sic C M, P d'armer li fu moult tart.

2803 sic C, P a fier le regart. 2810 manque à C M. 2811-2813 sic C qui intervertit *son mestre, ses mestres*. P La dame le comande a Jhesu qui le gart Et il li ensement que moult lor estoit tart. 2816 sic C, P d'une part. Escopart est une altération d'Achopart ou Acopart quc P place à tort quelques vers plus bas. 2820 sic M, P la monte d'un canart C vaillessant .I. solart. 2821 sic C, P sor. 2822 sic C, manqué à P M. 2823-2825 texte de C, P a : Quant del cop a failli li paien Acopart, De mautalent et d'ire a pou que il ne part ; Il a leve sa mace, si le mostra en haut. 2829 sic C, P ne faut. 2832 C hauberc

P cuiriee. 2834 sic C M, P gabant s'en ault. 2839-2841 sic C, P : Sor la broigne a senestre l'espaule a conseü Que dou charnal en a une piece abatue. 2843 sic C, P De Baiart l'abati desus l'erbe menue. 2844 C Le P Li. 2848 C la P le. 2849 sic C, P trenche come, 2858 sic C, P car bien le vit venue. 2859 sic C, P Por quant amont en l'iaume desus li a. 2867 sic C, P del cors. 2875 P a, C Et proia por Maugis. 2876 *le* pour *la* comme *passim*. 2879 P duera C Il nc durra a lui le glouton soduiant. 2887-2889 manquent à C. 2892 sic C, P a l'espee trenchant 2894 sic C, P tot poissant. 2898 manque à C.

2905 P Et C il. 2914-2916 manquent à C. 2917 sic C, P covint le branc glacier. 2923-2925 sic C, manquent à P. 2926 sic C, P fet, franz nobiles guerrier. 2929-2932 sic C, manquent à P M et sont nécessaires. 2935 sic C M, P que je te voeil proier. C'est un excès de courtoisie. — 2936 sic C, P vient a l'anuitier. 2937 sic M, P anuit mes, C a imes. 2941 sic C, P m'en iroie. 2942 Tu n'i auras garde C Tu n'i auras ja mal. 2943 sic C, P icel .S. 2945 sic C, P S'il se velt contre vos de neant correcier. 2949 sic M, manque à C P. Cf. le combat d'Ogier et de Braihier. Les deux géants se portent le doigt aux dents comme garantie de lenr fidélité à leur parole. Dans *Ogier :* Por le miex crerre feri son doit au dent. — 2958 sic C, P a sa mace. 2962 sic P. M autre sentier. C n'a pas le vers. 2963 sic C M, P est assis au mengier. 2964 sic C, P barons o lui assez. 2965-2970 C M ont seulement : Quant il vit Escorfaut, sel prist a aresnier : Amis, bien vegniez vous. Est cil la prisonnier ? P a délayé, de là confusion dans le récit et la mauvaise rime *vegniez*. — 2974 P amaig, por amor C amain, por o moi. 2979 P poig C poing, 2981 P Bremant C Galaffre. 2982 sic C. P nos ocit Bremant que nos aviens tant chier. 2984 sic C, P Marsiles. 2985 sic C. P a au lieu de ce vers 3007-3008 qu'il a également à leur place. 2986 sic C, P Car nos nos combatrons demain. 2989 C Escorfroie M Escorfaude. 2990 P bien C M mix. 2996 sic C, P ta, M la. 2999 sic C, P t'en auras.

3004 sic C, P bien. 3009 sic C M, P de gre et volontiers. 3010 sic C, manque à P. 3020 C usor P segnor. 3026-3028 manquent à C, M a : Quer de Maugis quidoient le gentil pongneour Que il se fust rendu a la gent paiennour. 3029 M failli la luour. 3035 sic C, P tot delivre de dolor. 3041 P a C en. 3042 sic C, P retor. 3044 C Et li avoit P Et se li. 3048 sic C M, P Enfreci a Maugis que il forment ama. 3050 P Enfrec au. 3052 sic C, P lor a dit et conta. 3055 sic C, P ou il remaindra la. 3057 sic C, P pas ne combatera. 3059 sic C, P chascuns d'aux se depart. 3060 sic C, P tant que il esclera. 3062 sic C M, P chascuns. 3067 sic C M, P richement fu. 3068 sic C M, P s'arma, pas. 3071, sic C M, P ou. 3076 sic C M, P a lui sacha. 3079 sic C, P

copa. 3082 sic C, P rompi et desserra. 3084 sic C, P toz li cors li moilla. 3085 sic C, P toz li viz li mua. 3092-3094 sic C, P n'a que: Il cort une grant hache, si va Maugis ferir Par desus. 3096 manque à C M. 3097 C moult le fet esragir M moult le fist effraier P s'en fu moult effreïz. 3098 sic C M, P contorner. 3099 sic CM, P Ains grate fort, henir.

3102 sic C, P estre si endormir. 3106 sic C M, P Sailliz est d'autre part. 3107 sic C, M dont le brant fu fourbis, P por le paien ferir. 3110 sic C M, P le feri qui ainz nel volt ferir. 3111 sic C, P rompre li fet par mi. 3113-3114 manquent à C M. 3115 sic C M, P esmarir. 3116 sic C, P marir. 3125 sic C, P ename. 3137 P a ses ongles a. 3139 P tu bien. Texte de C:

Je te dorrai ma fille et tote m'erite,
Escorfroie la belle au gent cors honore
Qui assez est plus noire qu'arrement destrempe,
S'est plus grande de moi .i. grant pie mesure.
Encore ai .xii. freres et je sui le mainsne.
Se tu l'as, tu seras moult bien enparente,
Ja conter ne porras ne roi ne amire.

M a seulement:

Je te donrai ma fille Escorfaude au vis cler
Qui est assez plus noire qu'arrement destrempe,
S'est plus grande de moi demi pie mesure.

P transforme un simple trait en une caricature triviale. — 3141 sic C, P poez sermoner; M avez sarmonne. 3142 manque à C M. 3143 C conqueste. 3148 sic C, P Et vet ferir. 3165 sic C M, P cruaute. 3168 sic C, P M rosel. 3174 C en P la. 3175 sic C M, P livre. 3180 sic C, P par nos ne sera occiz ne. 3182-3184 Texte de C. P a ceci:

Marsilion le roi corent emprisone.
Or en fetes, fet il, a vostre volente.
Et Maugis respondi : Dit en avez assez.
Marsiles saut em-piez quant ce ot escote
Et a trete l'espee au pon d'or noele,
Escorfaut le jaiant a trestot decope.

3189 sic C, P fu. 3190 C s'en P en. 3191 sic C M, P demore. 3192 sic C M, P Por lor segnor qu'est morz. 3193 sic C M, P se sont. 3194 sic C, M le mainsne P a Baligant l'aisne. 3197 sic C M, P Por ce corrut Marsiles. 3198 C Reincevax M Rainchevax. Dans le *Roland* Baligant est le vieil amiral de Babylone à qui Marsile écrit pour avoir son aide et dont la guerre avec Charlemagne forme la troisième

partie de la Chanson. Le Pseudo-Turpin, trompé par sa mémoire, a fait de Marsile et de Baligant deux frères qui avaient été envoyés en Espagne par l'amiral de Babylone (c. XXI). L'auteur du *Maugis* qui connaissait la Chanson (pour la blessure de Marsile v. *Roland* v. 1903), mais qui ne voulait pas contredire la chronique, concilie ses autorités en acceptant que Marsile et Baligant étaient frères et en supposant que le second a été élu amiral de Perse.

3200 P a fet roi et segnor clamer C M ont fet roi et segnor clame. La répétition de *ont* est due à une faute d'impression, car *Marsilion-* est de quatre syllabes. 3202 C dote P de toz M servi et de tout he noure. 3203 sic C M, P esmere. 3206 sic C M, P A Marsiles li rois et plevi et jure. 3207 C Aquilant de Maiogre qui l'avoit deffie P D'Aquilant de Maiogres se croit a aux clame M D'Aquilant de Maiogre qui les a deffie. — Tout ce passage paraît altéré. 3208 sic C, P qui avait mort, mortez. 3212 sic C M, P et si soit 3214 sic C, P Si l'averomes mort, ociz et desfie. 3215 sic C M, P Et quant Maugis. 3222 sic C M, P sont. 3224 sic C M, P se va acheminant. 3226 sic C M, P jornee. 3227 sic C M, P La citez s'estormist. 3237 P se C M si li dist en oiant. 3241 sic C, M et est en Dieu creant P et des armes sachant. 3255 sic C, P si fu filz Ysane qui tant par ert. 3264 sic C M, P et s'armerent a tant. 3266 sic C. P et sa gent. 3269 sic C M, P si refu moult. 3275 sic C M, P contre. 3278 C Jodoal 3279 sic C, manque à P. 3282 sic C, P trenchie. 3292 sic C M, P icele. 3297 si C, P si deploie. M et deploie.

3300 sic C, manque à P. 3302 sic C, P delez. 3308 P n'i sont M ne s'en sunt C si se sont. 3319 sic C M, P Et la roïne. 3320 sic C M, P reprovier. 3328 sic C M, manque à P. 3333 sic C M, manque à P. 3334 sic C M, P Et Espiez ses freres. 3335 sic C, P sanz nul delaiement. 3337 C M cent P bien. 3339 sic C, manque à P, M que la roïne est. 3340 sic C, P Je vos di le avant. 3344 sic C, P del tot a vo talent. 3347 C part P va. 3348-3350 sic C M, manquent à P. 3353 C sa P la. 3360 sic C, P F... 3361 Le vers manque à C M, les deux premiers mots sont effacés dans P. 3374 manque à C M. 3375 sic C, P entra, un paile fist jeter M s'en vont. 3375-3380 sic P M, manquent à C. 3389 C voit P fist M vit. 3391 sic C M, P qu'il avoit. 3392 manque à C M. 3393 sic C, P la a regarder. 3397 sic C, P mes itant, ne.

3400 manque à C M. 3402 C M foi que vous doi porter. 3403 C qui P quiex. 3405 P qui... C qui souef. 3406 C me dist que fiz dus Bue qui est vaillant et ber M Me dist que mon pere est Bues d'Aigremont sus mer. 3410 C pesant P plenier. 3414 sic C, P aorer. 3417 P a fet deables C fet aler. 3424 sic C, P grant chaplison. 3425 sic C, P et endui. 3428 sic C M, P a, chaplison. 3433 manque à C. 3434 sic C M, P confusion. 3435 sic P M, manqne à C. 3437-3439 sic C. P a :

tant que nos reveons Nostre mere la gente a la clere façon. 3443 manque à C M. Texte de C pour ce passage :

> Sire, trop faites ci longue demoroison.
> Roi Brandoine est issu a .v^e. compaignon,
> Nostre ost a asalli entor et environ.
> Or tost donc, dist Maugis...

3450 sic C, P parçoivent li encrieme felon. 3451 P tieg. 3452 sic C, P ce dit li rois. 3455 sic C, P. Se li a fet vestir. 3456 C cercle P coife. 3458 C il P Et. 3461 C au lion P a bandon. 3465 à partir de ce vers le texte de P se sépare des deux autres jusqu'au v. 3544. Texte de C dont M diffère à peine :

> Maugis vint en l'estor brochant a esperon
> Et fiert si le premier baissie le gonfanon
> Qu'il li perce l'escu, ne li vaut .I. bouton,
> Ne le hauberc desoz plus qae .I. auqueton ;
> Parmi le cors li met la lance et le panon,
> Tant com hante li dure, l'abat mort de l'arçon.
> De la lance fresnine volerent li tronçon.
> Il a traite Froberge qui li pent au giron,
> D'un autre prist la teste par desouz le menton,
> Puis escrie : Toleite ! or i ferez, baron.
> Si homme le connurent quant oïrent le ton,
> Tot entor s'alierent chevalier et baron.
> Et Espiet i fiert sanz noise et sans tençon,
> Qui il ataint a cop, il l'abat de l'arçon,
> Tant en a mort jete, n'est se merveille non.
> La peüssiez veoir moult fiere chaploison.
> Mes rois Brandoines n'ot de gent se petit non,
> Onques as Tolosains n'orent nule foison,
> Touz fnrent mors et pris a grant destruition.
> Brandoines voit la perte et la confusion,
> Moult par en est dolenz et en a grant friçon,
> Vers la cite torna, etc.

Ce passage répond aux vers 3464, 3497-3512, 3542-3545 ; à partir de là les deux textes concordent. On voit que les vers relatifs à Maugis sont placés entre deux épisodes en l'honneur d'Espiet. La répétition dans P du passage 3510-3512 qui revient au commencement du texte commun est l'indice d'une interpolation. Les hauts faits d'Espiet paraissaient annoncés au v. 3462, commun aux trois mss., où Ysane prend le soin d'armer le petit chevalier. P a voulu développer cette donnée. Mais il n'a pas remarqué qu'au v. 3511 tous les gens de Valdormant sont morts ou pris et que les faits d'Espiet, qui suivent, supposent le contraire.

3484 P plemiers.

3504-3505 sic C M, manquent à P. 3508 C moult, P si. 3512 sic C, P dampnacion. 3526 vers faux. 3545 C M et est en grant friçon. 3548 C M iert devant et o lui. 3549 C autre, P M d'autre. 3551 C sic, P le chaça. 3552 sic C M, P atagnant. 3554 P M fuite, C fuie, C M faus, P seul. 3555 sic C M, P le voit. 3556 sic C, P il vit le baron. M moult fu liez quant Brandoiue ne vit se Maugis non. 3560 sic C, P o moi a abandon. 3567-3570 sic C, P a : les hauberz, fremillon. A la terre se portent ou vosissent ou non. Plus tost resaillent sus que uuz esmerillon. 3571 C M si grande ne vit hon. 3573 sic C M, P resaillu. 3574 C les espees moluz. 3575-3576 manquent à C M. 3578 C donnerent, P donent. 3579 manque à C M, P en a juz. 3580 C Par desus les aciers. 3581 manque à C M. 3583 C coruz, M. issus. 3584 sic C, P li prez qui fu. 3585. C M Brandoines, P Grandoines. Pour ce second nom qui devint célèbre dans l'épopée italienne, v. *Roland*, v. 1570 et suiv. — P et forment, C M forment fu. 3588 C nue l'espee, M l'espee nue. 3589 sic M, C l'iaume a or batuz, P son elme agu. 3591 sic C, P derompus. 3593 sic C M, P li branz. 3594 sic C, manque à P M. 3595 C la bocle. 3596-3599 manquent à C, M les a, moins 3597 qui est inutile. — 3596 M Seur le destre coste est le branc descendus. 3599 sic M, P qui sont a or batu.

3602 C Par itant fu de mort. 3603 sic C, P sentus. 3604 sic C M, P que il en face. 3606 sic C, P et estrez et de son lin issuz. 3612 sic C, P vertu. 3614 sic C M, P desroi. 3618 C Deu le soverain roi. 3622 sic C, P de fin or. 3623 P.. esanz C taisant. 3625 C le cuir P li Turs. 3628 sic C M, P enfreci en l'erboi. 3629 C M et croi. 3631 sic C, P l'espargne. 3632 sic C, manque à P. 3635 sic C M, P et 3636 P Et C Qui durement li court a l'espee d'acier. 3637-3638 sic C, manquent à P. C imes. 3944 C el poing P ou pon M ou poing. 3645 sic C. P l'atargier. 3646 C M n'ont pas ce vers qui ne rime pas. 3655 sic C, P proisiez (ne rime pas). 3667 sic M, manque à P. C a *ehef, preschier*. 3670 manque à C, mais il est inutile et faux, car P donne *ainz toz les*. 3671 sic C, P delaier, 3672 C Jupiter Tervagan. 3674 sic C, P a lui corcier. 3675 sic C, manque à P. 3677 sic C, P puet. 3678 C. Je te doi des sermons bien l'offrande paier. 3681 Pa C au brun coutel — mais l'autre leçon est possible, car l'épée a deux tranchants. Déjà l'on a vu que celle d'Escorfaux n'avait qu'un tranchant. Cf. v. 3717. — 3695 sic C, P forment afebloie. 3696 manque à C.

3700 P..es. 3702 C de fers et de novel. 3703 sic C, P si come au tens novel. 3704 manque à C. 3706 C et li tent le rouel. 3708 sic C M, P pinisel. 3710 P tant l'ont, C qui si for l'ont lessie grever en

cel prael. 3711 sic C, P trete. 3714 sic C, P n'i volt pas .i. rosel. 3719 manque à C. 3720 sic C, P Del colier abati. 3721 C Et sor la teste P a clavel. 3723 manque à C. 3724 P. cheüst fust, C chaü son cembel. 3727 C qui fist Luciabel. 3728 C garanti. 3732 sic C, manque à P. 3733 P l'odors, C l'ardor. 3735 C Il, P Et. 3736 sic C, P burnoie. 3737 C Quant que il. 3746 P illisible, C tot le cors li trem. bloie. 3747 C reclaime. 3749 C navre Parmez. 3755. sic C, P li un ne verra que la. 3756 sic C manque à P. 3758 sic C, P durement s'esvertue. 3765 manque à C, P li a descosue. 3773-3775 manquent à C, le premier est faux. 3779 sic C, P .i. derain. 3780 P braz 3781 C tes, M test, P cuirs. 3782 sic C M, P rainz. 3784 sic C M, P lui le sacha, puis. 3785 sic C M, P Que l'iaume li trencha. — Après ce vers, P répète le v. 3780, et ajoute une variante du vers 3781 : Damedex le gari li pere soverainz. — 3786 sic C M, P Puis. 3788 sic C M, P et mes amis proçainz. 3790 sic C, P Fille Hernaut de Moncler. 3791 C qui ne fu pas vilains, M qui n'est mie vilains. 3792 C se je t'oci, mes cuers en est gravains. 3795 sic C M, P ton jor. 3797 sic C M, P tel parole. 3799 C cors, P M cuers.

3800 sic C M, P de Moncler le prisie. 3801 sic C, manque à P qui l'avait fondu avec le précédent. 3802 sic C M, P meintes foiz acolntiez. 3803 CM dreciez. 3804 sic C, P je, C amistiez. — Après ce vers, P ajoute : « Et por l'amor as contes que je aim et tien chier » qui exprime moins bien la même idée que 3806 qu'ont C M et que P n'a pas. —3810 sic M P, C : L'en a mercie, estroit l'a embracie. 3811 C M bone, P grant. 3816 sic C, P ne sont pas atargie. 3820 pris de C. 3826 sic C, P et tost les font apareillier. 3830 C si fu tot detrenchiez, M si fu tout desmembres, P si ot le chief trenchie. 3834 P usent, C aillent, M voisent, C M mestiers, P marchiez. 3838-3839 sic P, manquent à C. 3847-3848 sic C qui a « trossez. » P : li baron ont chargie et torse Et il se furent tuit garni et conrae. 3849 C faez, M faes. 3852 sic C M, P Que se je ai. Cf. v. 3218. — 3855 sic C, manque à P. 3865 sic C, P au cors molle. 3871 P l'en afere. 3874 sic C, P païs. 3881 P il est, C Tant vet le pot a l'iaue que il i est quassez 3884-3885 sic C, P a : Que Maugis ot .i. jor et mengie et disne, Apres ostent les tables, joer en sont ale. 3887 sic C M, P por tant. 3888 C M il vet o la roïne o le cors acesmez. 3890 sic C, P si M depuis. 3894 sic C, P plante. 3895-3896 sic C, manquent à P. 3897 effacé C arestez. 3898 Balaguet ou Balaguez est dans le *Roland*, v. 63, 200, 894, mais le pair de Marsile y est dit Clarin. 3899 C si P il.

3900 P poig. 3902 sic C, P il ot. 3003-3904 sic C, P arestez ; Par les gez s'acopa a .i. arbre ramez. 3909 sic C, P est. 3913 sic C, P

si se sont acolle. 3914 sic C, P paiens. 3925 sic C, P com. 3927 sic C, P a. 3944 P preig, C prent. 3947 sic C, P tenebror. 3966 C M freor, P. peor. 3983 sic C, manque à P. 3989 sic C M, Pamont. 3990 C M chascune, P chasque. 3992 C M esgardee. 3995 C M qui fist noif et rosee. 3997 C vos a si vergondee, M ensongnantee.

4002 sic C, P en soie delivree, M me soie aloiautee. 4003 P la forz en, C aval en, M la aval chele. 4007-4009 sic C, M a le v. 4007. Leçon de P:

Come cele bisse la, et, se j'en sui dampnee,
Si soit arse ma char et a dolor livree;
Et, s'il avient ainsi qu'en soie delivree,
Sire, soie autresi de cest blame (sic) jetee.
Sire, soviegne vos que sui vostre espousee.
Prenez icest joïse, si rese vos agree.

4015 C mes ne vaut une frise. 4016 sic C qui écrit *biche*. Au lieu de ce vers, P intercale dans cette laisse une suite mal rimée où il place un dialogue de sa façon :

De cornes et de piez fet une tele occise,
De la gent paienor a occiz plus de .xv..
Apres s'en va plus tost que venz ne chace bise,
Canqu'ataint devant lui trestot defroisse et brise.
A maufez le comandent cele gent paienie,
Car onques tele bisse ne virent en lor vie.
« El m'a hurte, dit l'uns, tres enmi la potrine,
Por .I. petit ne m'a la pance depeciee.
A deables voi[s]t elle, je n'en puis penre mie. »
« Et moi, ce dit li autres, jeta barbe sovine.
Je ne le quier james encontrer en ma vie. »
Et la bisse s'en va que ne se targe mie.

La ressemblance fréquente des aventures de Lancelot et de Tristan fait que parfois l'on peut hésiter à indiquer la source exacte où notre trouvère a puisé ; ici il a fondu deux épisodes au moins.

Dans la *Mort d'Artus* (P. Paris, *Rom. de la T. R.*, V, p. 339-344), quand Morgain a averti son frère de l'infidélité de Genièvre, Agravain se charge de surprendre les coupables. Genièvre ayant mandé Lancelot, celui-ci traverse le jardin et rejoint la reine dans sa chambre. D'une fenêtre ouverte sur le verger, Agravain et ses chevaliers l'ont vu entrer. Ils accourent, essaient d'enfoncer la porte de la chambre, mais Lancelot s'élance l'épée à la main, les disperse et rejoint son cousin Bohor. Plus tard, il apprend que la reine doit être brûlée vive : il attaque l'escorte qui la conduisait au supplice, la délivre et l'emmène avec lui au château de la *Joyeuse Garde*. On voit que Sor-

brin de Balesguez joue le rôle d'Agravain, tout en rappelant celui d'Andret à la cour du roi Marc.

C'est seulement dans l'histoire de Tristan que nous retrouvons le subterfuge dont usent ici Maugis et son amante. Le roi Marc, pour vérifier si ses soupçons sont fondés, demande à Tristan de se faire saigner de compagnie avec lui et Iseut, et décide que tous trois coucheront dans une même chambre où un lit sera préparé pour chacun. La nuit venue, Marc répand de la farine entre les lits. Tristan s'en aperçoit et d'un bond franchit l'espace qui le séparait d'Iseut. Dans cet effort, la veine se rouvrit et ainsi le lit fut taché de sang. La matin, Marc comprend ce qui s'est passé, consulte l'archevêque et lui déclare qu'il faut qu'Iseut soit brûlée vive. L'archevêque répond qu'il est plus sage de faire subir à la dame l'épreuve du Perron Vermeil sous lequel sont placées de saintes reliques. La reine, en y posant la main, sera contrainte à dire la vérité. Puis elle devra prendre le fer rouge qui ne lui fera aucun mal, si elle n'a pas menti. Iseut se soumet, bien qu'étant au fond très inquiète, et raconte tout à Tristan qui lui promet de la sauver. Il se rend dans l'île de Mantufer où était le Perron Vermeil, et se déguise en vieil ermite. Quand Iseut et le roi arrivent, l'ermite s'avance dans la mer et porte la reine à terre entre ses bras L'archevêque explique à Marc que le procédé, de la part d'un saint homme, est excusable. On avance dans la forêt. Près du Perron reparaît Tristan, mais cette fois déguisé en fou. Il fait baiser au roi, à l'archevêque et aux autres une croix qu'il tient à la main, et, quand c'est le tour de la reine, il la prend et l'embrasse, ce que le roi, malgré de nouvelles explications de l'archevêque, trouve encore fort déplacé. Iseut met alors la main sur le Perron et dit : « Je jure sur ces saintes reliques que jamais ne s'est approché de moi homme qui ait usé vilainement de ma personne, excepté vous, roi Marc, le pèlerin qui était au port et ce fou que vous voyez ici. » Le roi n'y croyait guère et il obligea la reine à essayer l'épreuve du fer ardent dont elle se tira aussi heureusemeut que de l'autre. (*Tavola Ritonda*, p. 235-240).

4019 sic C, M li conte et devise, P li conta et devise. 4020. C Et. au viel Borias et au Ferrant de Bise, M Rise, P Burran de Pise. Au v. 1900, les maitres de Maugis sont Goliaz, Aufares et Landris. Rise est Reggio située au pied de l'Aspromonte, la *Risa* des romans italiens. — 4025 P manantie, C manantise. 4035 C tost, P tot. 4040 C prest, P pris. 4043 P l'espee, C Froberge. 4050 C sic P de randon. 4056 P est jonciee, C ert jonchee. 4059 C Corfarains, M Escorfaus. Le *Roland* a un Corsablis vv. 885, 1235. Dans le cycle d'Artus l'on trouve un Corsabrin jouant un assez triste rôle au *Grand tournois*

de Sorelois. 4060 C M ot le cuer. Malgré l'accord des mss., il est plus qu'étrange que la reine montre de la gaieté en cette circonstance. — 4061 sic P M. Leçon de C :

> A Marsiles a dit : « Sire, de verte sai
> Que Maugis fu ici a ce que trouve ai.
> Vez ci ses ganz par foi qu'ier matin li donnai. »

4063 P M par Mahomet le vrai C par Mahon, jel verrai. 4064 sic P M, manque à C. 4065 sic C M, P ne le croirai. 4066 P a forches 4067 manque à C M. 4089 C Et P Que. 4090 sic C M, P son roit espiet li tent. 4093 sic C, manque à P 4097 sic C, P saillirent. 4098 sic C, P M empressement.

4100 sic P, C Monte derriere moi. Il faut corriger *tries* ici et au vers 4104. *Tres, tries, detres, detries = derrière* sont assez usités. *Triers* est une confusion des deux mots résultant peut-être du mauvais emploi ou de la mauvaise lecture d'une abréviation. 4101 sic C, P li cors Dex les cravent. 4104 C M Lors saut deriere lui. 4105 sic M, C Et Baiart s'en torna com foudre qui descent P Baiarz s'en va plus tost que li fodre qui fent. 4119 sic C, P Coment nos le façons? ne sai conseil neant. 4121 sic C, manque à P. 4124 sic C. P tot canqu'il i apent. 4126 P a. 4135 sic C M, P et fet presentement. 4136 sic C M, P ert en, se lui. Jhesus li. 4138 sic C, P honorablement.

Les aventures de Maugis fuyant de la cour de Marsile, à la suite de la découverte de ses amours avec la reine, ayant perdu tout ce que ses maîtres lui avaient donné, délibérant sur la pauvreté à laquelle il est réduit, obligé de se mettre au service de l'amustant de Milan, me semblent avoir inspiré la partie de la *Spagna* où Roland, après s'être enfui du camp de Charlemagne, se trouve également réduit à une détresse extrême, part pour l'Orient et offre successivement ses services à Machïdante et au soudan de la Mecque. L'italien pousse la familiarité jusqu'au grotesque. La faim de Roland, l'avidité avec laquelle il la satisfait, sa querelle avec son hôte à qui il ne peut payer son écot et qu'il assomme d'un coup de poing, tout cela est par trop trivial. Mais c'est précisément dans les diverses branches du Cycle des Fils Aymon que les auteurs italiens trouvaient l'indication de ces développements qu'ils ont traités avec une abondance excessive et sans s'inquiéter de tomber dans le burlesque. Aucun trouvère français n'eût rendu Roland ridicule comme il l'est à l'endroit où il traverse l'armée de Machidante pour lui demander de le prendre à sa solde.

Je dois dire d'ailleurs que l'*Aiol* (que les italiens connaissaient, témoin l'*Aiolfo*) a fourni les éléments les plus comiques du passage de la *Spagna*. On se rappelle comment ses vieilles armes rouillées et

son destrier décharné valent au jeune chevalier les insultes de la populace quand il se rend à la cour du roi. Je reproduis le récit de la *Spagna,* car ce texte est introuvable. M. Nyrop (*Histoire de l'épopée française,* trad. ital. p. 192) mentionne que des scènes semblables se rencontrent dans *Florent et Octavien* (*Hist. litt.*, XXVI, p. 310-11).

Discese in terra il valoroso Conte,
Montò a cavallo, che non si sostiene.
Dunque se ne va per piano e per monte,
Menare adagio il cavallo conviene,
E, se deve passar fiume o acqua o ponte,
E tanto debil che non passa bene,
E tra lui stesso e il cavallo si è punto
Che per morir appresso porto è giunto.

Per l'umido del mar il cavaliere
Aveva ruginose l'arme indosso;
Dimenando si andava sul destriere,
Come che fosse di cavalcar grosso;
E giungendo in quel campo il baciliere,
Ciascun dicea: Vedete, che uomo grosso!
E beffe e straccio ognun di lui faceasi,
E lui tacea, se ben di ciò avvedeasi.

Gli venia per lo campo addimandato
Quello ch' andava cercando, e lui dicea
Come era della Spagna discacciato,
E per tal bisogno soldo lui volea.
Per quanti uomini vuoi esser pagato?
Dicea la gente, ed egli rispondea:
Io vorrei soldo per trenta persone
A cui piacesse la mia condizione.

La gente si prendea di lui solazzo
E tutto il campo par che a lui traesse,
Era stracciato come fusse pazzo,
E lui mostra che non se ne avvedesse.
Nessun v'era sergente nè ragazzo
Che beffe e straccio di lui non facesse,
E, per far di lui maggior diversione,
Lo menorno a Machidante al padiglione.

Machidante n'ayant pas voulu donner à Roland la solde de trente hommes d'armes, le chevalier se dirige vers la ville où il offrira ses services aux adversaires du roi de Perse. Les assiégeants le poursuivent de leurs railleries :

Quei can Saracini miseri e lassi
Li vanno dietro facendo rumore,
A lui gittando chi mazze e chi sassi;
E lui cavalca con grande dolore
Inverso la città con lenti passi,
Tuttavia dicendo fra suo core:
Gia mi vendicarò di queste buffe,
Per quello Dio ch' ogni bene condusse (sic).

Giunse alla porta di quella cittade.
La guardia disse: Chi sei, cavaliere?
Rispose Orlando: Di strane contrade,
E vorrei soldo che mi fa mestiere.
La guardia lo fe intrare senza bade,
E lui cavalca con grande pensiere.
Gli albergator dicean in lor parlare:
Ben ci è da ber, messere, e da mangiare.

Qui averete buonissima provenda
E ciò che bisogna al cavallo ed a voi.
Venite qua che Macon vi difenda,
Che ben servito sarete da noi.
Il Conte non risponde ben ch'intenda
Perchè tal dire troppo non gli annoi,
E doloroso nel suo cuor si chiama
Che non ha dinari e da mangiar brama,

Fra se dicendo: Vuo' far penitenza,
Che, s'io mangio, mi converria pagare.
Non vorrebbono gli osti far credenza
Ed io non ho moneta d'accordare.
Di lasciare il caval non è mia intenza,
L'arme di dosso non voglio impegnare.
Che mal' aggia Carlo Re di Francia
Quando il guanto mi diede nella guancia!

Quand il arrive devant Sansonnet, il lui offre ses services en termes vraiment par trop vulgaires:

Senza danari mi posi in cammino
Ond'io ho patito di molto disagio
Di poco mangiar carne nè ber vino.
Per nome sono chiamato Lionagio,
Soldo vorrei perchè son sì tapino,
Lodar non mi bisogna che affamato
E di mia terra io sono discacciato.

Le Soudan refuse d'accepter le chevalier au nombre de ses soldats;

Sansonnet qui a deviné un vaillant baron dans le faux Lionagio [1] lui fait servir à dîner : Roland se montre ici aussi grand mangeur que Rainouart dans le *Moniage Rainouart.*

Mangiava il Conte per empir suo vaso
Come villano e senza alcun costume ;
Di bere e di mangiar fa tal fracasso
Che la sua bocca pareva un fiume,
A piu vivande avea dato lo scasso
E ancor per fame a pena vide lume.
Guardava suo mangiar quella famiglia
E di ciò ciascuno si maraviglia.

C'est pure parodie, bien que très innocente et sans arrière-pensée, car, aussitôt après, le récit reprend l'allure épique et continue ainsi sans trop de défaillances jusqu'à la fin.

A côté de Machidante, le Malquidant de l'*Entrée de Spagne* (dans le *Roland* l'on a déjà Malquidant ou Malquiant, fils de Malcud) la *Spagna* place un *amustant* aussi redoutable que son prince. Sansonnet parle ainsi de ces deux Sarrasins :

Il Machidante e l'Amostante rio
Superan tutti que' che montan sella.
Qui nella gente mia nissun conosco io
Che contra lui voglia pugnar per ella.

La jeune fille dont il s'agit est cette sœur de Sansonnet que le vieux Machidant veut épouser et dont Roland va se faire le défenseur. L'*amostante* ne peut-il paraître une dernière trace de l'amustant de Milan, puisque dans le récit de la *Spagna* il est absolument inutile ?

4139-4149 C a seulement :

Que le sage le dit en reprovier sovent
Que riches hom tient vil, sachiez, povre parent.

4151 sic C M, P afere et dit et raconte. 4152 sic P M, C recevra. 4156 C el P en. 4165 sic C M, P l'amire. 4172 sic P, le v. manque à C M. 4181 sic C, M Devant P Devant trestoz les autres sor le cheval arme. 4182 C au P a. 4188 C M si P sa. 4192 C Des nes P Del cors.

4202 sic C, P le cuir tronçonne. 4204 C M jou P tor. 4206 C doi P pie. 4212 après ce v. P a : Rez a rez de l'aidoue a contreval raze. 4219 P as ci demore C avez ci aste. 4220 sic C, P volente. 4225 sic C M, P Qu'ensi l'ot. 4227 P a C an bon coutel. 4245 C vos quier si chastier. 4246 sic C, P Quant vos m'eschaperez, james n'aurez mes-

[1] *Liones fil la fée* dans l'*Entrée de Spagne.*

tier. 4249 C ta teste. 4252 sic C, P Qui tint nue. 4253 sic C, P répète : le pas grant et plenier. 4254 sic M, C mautalentif P et corragoz. 4258 C M un P li. 4261 sic C, P le corrant. 4262 sic C M, manque à P. 4266 sic C M, P s'enforce li criz fier. 4268 C verser P morir. 4271 M ralier C L'aumacor a veü sa gent contralier. 4272-4273 C n'a que : Maugis li voudra ja la teste rooignier. 4274 sic C M, P des esperons d'ormier. 4277 sic C M, P fet, glacier. 4278 sic C M, P terrier. 4280 C entor P forment. 4283-4287 sic C, manquent à P. M a. 4285-4286. — 4285 M duel pesmes et fier. 4288 P M contreval C contremont. 4289 C Moult se va dementant. 4290 P M a .I. arcier, C le trait d'arbalestier. 4292 C tant me M tant poi me puis P co-me doi. 4293 sic C M, P laiz enz el champ arier. 4296 sic C M. P retorna. 4297 P M Au cors a C Au cors de. 4299 C Desus s'estut pasmer.

4301 C M le charga sor l'auferrant corsier. 4302 sic C M, P antif. 4304 sic C, P merveillose joie demener veïssiez. 4305 C proisier et essatier. 4307 C ou n'a que. 4309-4310 sic C. P a seulement : Tant que vint a Monbrant ne se volt atargier. M a : Et Vivien esploite sans point de detrier. 4314-4315 manquent à P, M a le second. 4314 sic C. 4315 sic M, C et moult grande crior. 4320 sic C M, P Tantost chaï pasmee qu'ele vit. 4338 C qui me tort a anor M qui vous tourt a honnour. 4339-4344 Texte de C :

Lors en vont a conseil li duc et li contor,
Ne sevent qui li doinsent, si en noment plusor,
Tant qu'a la fin s'acordent li grant et li menor.
A Vivien s'acordent qu'il n'i sevent meillor,
Qu'il est chevalier noble et bon combateor
Et ele l'a norri et aime par amor.
Qui autre li dorroit ce seroit grant folor.

Texte de M. toujours fort abrégé :

Lors en vont a conseil li duc et li contour,
Tant qu'a la fin s'acordent li grant et li menour,
A Vivien s'acordent que n'i soivent meillour.
Qui autre li donroit, chen seroit grant folour.

4345 sic C M, P li conte et li princor. 4347 C li M P lui. 4353 C M qu'il pristrent. 4358 M Et se met C Que se met a la voie et il et si glouton. 4360 sic C M, P Tot a mise la terre. 4361 P et le duc Buef assiet C Li dus B. et sa mere M Le duc Buef et sa mere. 4363 sic C, P assaut a force et a bandon. 4365 P destruit C estroit. 4369 C arde P ardra. 3371 C He Dex ! ele ot tel joie de sa nasquation. 4372 P le. 4373 sic C. M Le duc pleure et sa fame y est en grant frichon P et sozpire et fet grant marison. 4375 C que nus n'en set

reson. 4377 C M sejorne P estoit. 4378 sic C, P des ses plaies, plus est fiers d'un lion. 4379 C M l'amustant. 4382 sic C M, P le destrier aragon. 4385 manque à C M d'où peut-être leur orthographe du vers suivant. 4386 C M Et .I. mien autre frere que de fi le set on. 4388 sic C, P Se il est en sa vie que nos le. 4389 P sain mon pere Buevon C Et me doinst trouver sain mon pere le baron. 4390 après ce vers P répète machinalement : A qui je fui emblez par mortel traïson. 4394 sic C M, P n'i fist arestison. 4395 P Prent C Et la lance de fresne a .I. blanc confanon. 4398 C M bon P le.

4400 C M si mua sa reson. 4401 C foi que doi saint Symon. 4403 P M bon destrier C auferrant. 4405 C M Fousifie. Dans *Simon de Pouille,* Folsifie est un messager que l'amiral Jonas envoie aux chrétiens avec le dessein de les faire tomber dans un piège. Fr. Michel, préface du *Charlemagne*, p. XCVI, Gautier, *Ep. nation.*, 2e édit. III, p. 349, note. Plus loin, on trouvera un autre espion, Grafumet, avec qui Fousifie aura maille à partir. Dans *Renaus de Montauban,* l'on rencontre aussi un espion, *Pinax* (p. 220). Dans *Ogier*, plusieurs espions : v. v. 4877, 7339, 9863.

4410 P se C M si. 4411 P baron C prodon M franc hom. 4415-4416 C les a en un vers : Li dus Bues a sa fille qui sire est d'Aigremon. 4417 sic C, manque à P. 4421 C Que issir ne entrer ne aler n'i P Si qu'essir ne entrer de leanz ne. 4425 P L'emperere C L'emperere a jure. P lisait sans doute : L'empereres en jure. 4427 sic C, P la tor. 4428-4429 leçon de C :

Conte Hernaut et rois Otes tient ilec en prison,
Dist qu'il le fera pendre en haut comme larron.

4434 C M sic, P baron. 4435 manque à C M. 4438 sic M. P Por Othon son aioel qui estoit d'Espoliz C Por Hernaut de Moncler et Oton de Polis. 4443 C M la P ça. 4444 M quar C P que. 4446 C o sa grant gent. 4450 sic C M, P vostre plesir. 4452 C M Fousifie. 4454 sic C M, P coment entre en Moncler le fort chastel garnis. 4456 C voisdie M boidie. 4457 M .II. olis C .I. larris 4459 C Sus Baiart trosse. 4460 Après ce vers P ajoute : Desus le somier vair et pomele et griz. 4461 sic C M souplis, P Maugis tot maintenant vesti .I. blanc sozplis (sorplis ?). 4462 sic C, M de Paris P de draz tresliz. 4463 sic C, P chapel de roge a roe M Et capel rouge aussi. 4467 C brais M braidis P massiz. 4468 sic P, manque à C M ; *argroi* est pour *agroi,* distraction de copiste. 4469 C cardonal M cardinal. 4472 C ne soit ja frain guerpis. 4476 C apostoire envoie en cest païs. 4484 C d'Aumarie M de Roussie. 4485 sic C M, P parmi la voie antie. 4486 C nel me celes. 4487 sic C M, P ne vos celerai mie. 4488 sic

C M, P c'est. 4489 C apostoire P chardonaux. Je corrige d'après le v. 4476. — 4492 C lande enhermie. 4495, 4496 manquent à C, M a : Mi sire vient ichi tout seul sans compaignie. 4496 P mesniee. 4497 sic C M, P par Deu le fil Marie. 4498 sic C M, P et tote sa mesnie. 4499 C vet, o lui grant compaignie M Encontre le legat vont moult grant compaignie.

4500 C Sorbare de Pavie M de soie d'Aumarie. Desier de Pavie ou le roi Didier est assez connu. Sorbare, qui n'a rien à faire ici, est un nom de musulman que nous avons rencontré déjà. 4502 P assaut C asout M assoult. 4503 sic C, P l'enclina. 4508 B Que Fousifie dist qui moult set de boisdie. 4510 C M Par vos i sont li lierre M lerre. 4511 sic P M, M Mi sire C Mes sires l'apostoire en a novele oïe. 4513 sic C M, manque à P. 4514, 4515 manquent à C M. Cependant ils sont importants, car ils ont fourni à l'auteur du *Rinaldo* une donnée dont il a tiré parti, beaucoup trop longuement d'ailleurs. 4516, 4517 C M les ont en un vers : Sire liegaz, dist Charles, se Dex me beneïe. 4517 P Car le foi que doi. 4518 sic C M, P Quens Hernaus comença la premiere estotie. 4519 C Qu'il. 4520 C vaillement. 4522 sic C, P si l'aurai tote prise. 4523 sic C, P reproduit du v. 4513 qu'il avait passé : Et sa terre gastee et arse et escilliee. 4527 C ainz demain la Complie. 4529. C cardonel M cardinal. 4530 C Vos demorrez o moi, moult m'en sera voir bel M Vous en vendrez o moi, moult par me sera bel. 4533 C la noise et le revel M la noise et le cembel. 4536 C M esgarda, ruissel. 4538 C dont d'or sont. 4539 sic C. P abessa le poncel. 4542 C lioncel P arondel. 4543 sic C M, Pa l'entrer. 4545 sic C M, M si i ot maint oisel P Poisson frez et sale et vin froit et novel. 4546 manque à C M. 4547 C et Salmon et Houel P et Rottolz (abréviation de *Rotolanz*) et Hoel M Dunaymez, Salemon et Hoel. 4548 P boschel C Qui de Baviere vienent par .I. felon boschel. 4552 C randonner P cheminer M amener. 4562 sic P, M vers l'ost. Le v. manque à C. 4564 C M A .II. barons. 4565 sic C M, P no baron le virent. 4569 P saignier C frotter. 4570 C ester P entrer M aler.

4614 manque à C M. 4616 sic C M. P Avenus vos sui a Charle paier et acorder. 4618 sic C M, P apeller. 4619 sic C M, P fet ceanz entrer. 4620 sic C, P avons, em-poons. 4624 sic C, P ne se pot sozlever. 4627 sic C, P Onques, son. 4629 C qu'Amaugis M que Maugis. 4636 C fort larrou, Carfanaon. 4638 sic C, P moult preudon. 4641 P le foi. 4644 C foloison P marison, P ajoute : Et si fet grant folie, jurer le vos puet on. — 4648 C M Sanson, P Naimon (qui est prisonnier à Moncler). 4660 sic C M, P fu grande. 4667 C La horz delez ces listes .I. poi nos combatons P La de deforz, desfendons. 4669 sic C, manque à P M. 4672 P auferrons. 4676 C Otes de Polise .I. roi de grant renon. 4677 C bessiez les confanon. 4680 C vet bessant, des-

teurt M va bessier, destort le gonfanon P tint bessiee, destorz. 4683 C es escuz au P irie come. 4689 C. M les sengles environ P ceingles et ceinglison. 4690 sic C M, P De Broiefort chaï. 4691 C M cheü P volez. 4693 C en nostre loi.

4703 sic C M, P de la Charle meson. 4704 sic C M, P plus grant. 4706 C li auferranz destrier. 4707 manque à C M. 4709 C le virent. 4710 manque à C M. 4711 C commencier. 4712 manque à C M. 4713 sic C P, M maint mort veïssiez el. 4715, 4716 : C n'a que : Maint hauberc veïssiez et maint escu percier. 4717 sic C, P veïssiez. 4726 M Sunt li .IIII^c. mors ou navre C En sunt li. IIII. mort et navre P Ot il .IIII.XX. morz et occiz. 4728 Tout cet épisode de Gilemer dans le marais a été suggéré par les plaisanteries que Renaud de Montauban décoche à Ogier quand celui-ci a dû repasser la rivière (éd. Michelant, p. 207) :

Ogier, ce dist Renaus, estes vos pescheor?
Se tu as pris anguiles u troites u saumon,
Fai m'ent tel compaignie, com doit faire frans hom.

4729 sic C M, P Sont mis, grant et fort plenier. 4735 sic C M, P A sa voiz qu'il ot clere. 4736 sic C M, P pou, prisier. 4737 P M vostre, C voz C M n'i a nul recovrier P n'en a ja .I. entier. 4738 P l'entent C l'oï M Quant Charlemaignes l'ot. 4739 C Monparlier. 4740 C estraindre et rooillier. 4741 C estraindre les denz. 4743 C Challes. 4745 C qui fist a lions mire. 4746, 4747, en un vers dans C : Que il fera Maugis par tens boillir en cire. 4749 sic C M, manque à P, C frans chevaliers nobire. 4750 P tost C M tout, prest (ce mot manque à P), C M mon. 4751 sic C M, P Si que il. 4752 manque à C M. 4753, 4754 C M ont un vers : Lors s'armerent Franceis communement a tire M communalment, 4759 sic C M, P ferranz. 4763 C M riche P roi des rois. 4764 sic C M, P ferirent en l'estor. 4767 sic P M. C : O .XV. chevaliers, toz sont de grant boufois. 4768 sic C M, P les destriers espanoiz. 4772 P ja mes C ja mar C .I. pouiois. 4774 C qui i ost fere adois, 4776 C o de ses compaignons (ce qni justifie la leçon de P M au v. 4767). 4780 sic C, P enfreci au menton. 4783 C .I. gas M .I. gap. 4785 M. saumons C vairons. 4788 C Et Kl. et François et toz ses P Et K. et si François et tot. 4791 C deseriter. 4792 C faus. 4795 C Entrement que ramponne M ramposne, 4796 sic C M, P Et l'Escoz. 4799 C ne si bon.

4800 C devaler .I. pendant. 4803 sic C M, P errant. 4805 C M .S. Amant. 4808 C Ne demorra il mie, mal nos iert convenant. 4809 sic P M, manque à C. 4811 P M ont C a sonne C si s'en vont a itant M si s'en vont maintenant. 4812 sic C M., P tost et isnellement. 4813 sic C M, P le pont vont sozlevant. 4817 C M rendon P donrons.

4818 sic P M, C tot a vostre commant, P vo. 4819 C Grifonnet d'Autefuille et Guenelons devant M Grifez de Hautefueille et Guenelon devant P Grifes fu d'autre part et Guenes par devant. Comme on l'a remarqué souvent, c'est daus le *Renaud de Montauban* et ses diverses branches que commence à s'affirmer l'antagonisme de la geste des traitres et des barons loyaux : les italiens en déduiront l'existence des deux gestes de Mayence et de Clermont. — 4820 C M passent P vont. 4823 sic C, M comment dant P Sire Escoz Gilemer. 4826, 4827 sic C M, P : Jusc'au jor del joïse n'i troveriez neant Car li chevaus sosz vos si va moult esfondrant. 4828 sic C, P se li dit en oiant. 4835 sic C M, P le cheval corrant. 4836 sic C M, P se, oiant. 4839 C qui si est anoios. 4840 sic C M, P si en issiez atant. 4842 M apparissant C apercevant. 4843 C miex, non sachant P plus, recreant M mielz, apparissant. 4844 sic C, P Par vos ai hui reçut C riche cop. 4846 sic C, P a son enfant. 4847 sic C, P Quant il d'aucune chose li va. 4848 sic C, manque à P. 4849 C remanant P demorant. 4857 sic C, manque à P. 4863 sic P M, C vaillant une viez haire. 4866 C M le cuer. 4868 C M miex C Biauquaire M Bauquaire. 4870 C Et le rendrez a double. 4871 C li rois P .K. C veillart de putaire. 4872 C Par icelui segnor par qui la rose flaire. 4873 P deffere C detraire. 4875 C Cesaire. 4876 sic C, P felon viellart. 4879 sic C, P Hernaus de Moncler. 4881 sic C, P Et lor fieres mesniees. 4882 C Richement se deffendent hardi comme lion. 4884 M si dur ne vit nul hon C onc si grant. — P répete donc *fier* trois fois de suite. — 4885 P Que li jorz declina C Que jor va declinant M Le jour va declinant. 4887 sic C, P A herberges. 4889 C La nuit estoit oscure P Nuiz fu venue obscure — Répétition du verbe *venir :* ces négligences ne sauraient être le fait de l'auteur. — — 4892 C D'oster le del marois il et si compaignon M D'oster les du marois lui et si compengnon — ici M donne clairement la forme de transition entre C et P. On pourrait répéter cette remarque en une foule d'endroits.

4900 sic C, manque à P et M. 4903 C amasse. 4904 sic C M, P el donjon. 4906 sic C M, P jetent, et montent. 4907 sic C M, P ont jete de prison. 4909 sic C, P en alerent. 4910 C M a la clere façon. 4918 C del M du P et. 4919 sic C M, P ravons. 4922 sic C, manque à P, M Mes ne le doutent mie vaillant .I. esperon. 4923 C Moncler P son cler C trouva on. — Ce vers et les 4 suivants manquent à M. — 4926 C sonne P chante. 4929 sic C M, P descent au perron M vint. 4930 C Passe l'out par cointance. 4931 C le duc Milon. 4933 sic C, P ou tenoit. 4934 C qu'il alout repaissant P Et l'aloit. 4940 manque à C M. 4941 sic C M, P entor et environ. 4942 C de Monbrant, Vivien il a non M Vivien de Monbranc l'apele on. 4949 sic C M, P garison. 4950 C poisson P puison. 4951 après ce vers P répète le v. 4949. —

4954 M quievre C chienne. 4959 manque à C M, d'ailleurs il exprime un blâme très injuste. — 4960 sic C M, P baron. 4962 C Charle de Monloon M de Monlaon P l'empereor Charlon. 4963 C savoir P veoir M veïr. 4964 manque à C M. 4965 sic C, P le vos prions. 4966 sic C, P veoir le roi Charlon. 4967 sic C, P Que Franc ne vos perçoivent. 4970 sic C, M d'ileuc, manque à P. — Le déguisement de Maugis en *paumier* (pèlerin), le tour qu'il joue à l'empereur, sont une imitation, mais très abrégée, du passage si connu du *Renaud de Montauban*, p. 250-257; je ne puis que renvoyer à ce sujet à une note de mes *Recherches*, p. 116. — 4975 sic C, P atorne. 4976 C esmusee P enfume. 4977 C bien ot. 4979 sic C M, P menuement troe. 4983 sic C, P tant l'eüst esgarde. 4984 sic C, P ne eüst avise. 4985 sic C, P quant si fu atorne. 4986 sic C, P esgarde. 4987 C Nel pooit pas tenir. 4988 C entre eus laiens M entre eus ris, joue et gabe P li autre trestot. 4991 C Aura il, d'estre a vent M aura si, d'estre au vent P avera, que ne soit. 4992 sic M, manque à C P. 4996 C M s'est Maugis devalez. 4997-4999 C:

Tant avironne l'ost et en lonc et en le
Que au tref Charle en vint, ne s'i est demore.

M a seulement : Tant avironne l'ost qu'il est outre passe.

5003 C duc Oton, duc Ostone M Puis a dit a Oton et o duc Otoe. 5004 C Ves ilec .I. paumier, moult a le cors use M Ves ileuc .I. paumier, moult a son cors lasse P Veez la .I. paumier qui semble bien lasse. 5005 sic C, P Le cors a et le viz moult durement halle. 5006 sic C M, P chiere qué il a moult pene. 5007 sic C M, P emperere honere. 5008 sic C, P li fetes le roi de maïste. 5010 P riche C hauz M haus. Texte de M

Itiex menuez gens aront la majeste.
Nous, haus hommez, povon moult estre espuante
Qui tuon les vilains qui gaaignent le ble.

Cette leçon est plus énergique que celle de P C, mais ne pouvait guère être tolérée dans une chanson faite pour les châtelains et leurs hommes d'armes.

Dans tout ce passage on a déjà l'expression du sentiment qu'exprime La Bruyère quand il appelle l'attention sur ces paysans qui méritent « de ne pas manquer du pain qu'ils ont semé. » Déjà au v. 4126 Espiet a dit : « Tolons as riches homes, donons a povre gent. » M. Rajna, au sujet de la sympathie dont est entouré le larron Maugis, rappelle que l'auteur du *Renaud*, « un peu socialiste », a le soin de nous avertir que Maugis n'enleva jamais rien aux pauvres.

Mes onques a vilain n'embla un oef pele...
Mes ainc n'embla vilain vaillant un esperon.

(*Orig. d. Epop. Franc.*, p. 435.)

D'ailleurs les Fils Aymon à cet égard ne diffèrent pas de leur cousin et, pour cette raison, sont restés populaires.

5011 C sus chaitis. 5014 sic M, C Issi comme andui ont issi, P Entre tant com il ont si entr' aux. 5015 C devant eus au bordon apoie M devant Charle au bourdou apuie. 5017 M Trinite C majeste. 5018 P M le fort roi C qui est roi. 5021 C M moult me sui longuement. 5022 sic M, P et de .S. honere C et de saint anore. 5023 C le bon lieu ordene M le bon lieu henoure. 5024 sic C, P Si fui en Jerusalem le. 5026 P or C ort. 5029 manque à C; M passe de 5023 à 5040. — 5031 C tochiez, Maugis leve P torchie. 5034 sic C, P Et trait C encouple. 5036 sic C, P Que tot en ai. 5041 C Que bien a .IIII. jors M Que il a bien .IIII. ans. 5042 P assez en a averez, C M volentiers et de gre. 5046 sic C M, P larde. 5047 sic C M, P del cotel acere. 5048 sic C M, P por Deu de maïste. 5049 sic P M, C s'est haste. M passe d'ici au v. 5062. — 5050 C Bons hons, ce dit li rois, bon fust il atorne. C passe 5 vers jusqu'à : Que mestier aviez d'estre desjeüne. — 5059 sic C, P le roi de maïste. 5060 manque à C. 5062 C M mengie et beü. 5066, 5067 sic C M, P Atant ist des herberges, s'est achemine, A l'issue de l'ost. C Ostone M Otoe. 5069 sic C M, P ou il avoit. 5070 C Hernaut au poil mesle M melle. 5071 sic C M, P Cil conoistra. 5077 C M feutre. 5079 sic C M, P Se nel remaine arrier P M engane C enchante. 5081 C Et plus de mal engin que hon P c'ome M Et plus de mal assez que hons qui soit. 5082 C en enfance. 5083 C or est il en balance M il est en la. 5084 C malestance M mesqueanche. 5088 C Godebuef M Goudebuef. 5090 C M les P le. 5091 P la clavine C M l'esclavine. 5093-5094 C M un vers : Vos revendrez a Charle a la fiere puissance — Ariere vendrez a Kall. a la fiere puissanche. 5095 sic C M, P Bien sai tu es Maugis, fere en voeil demostrance. 5097 C et de l'art d'ingromance. 5098 C guile. 5099 C ne sot nului.

5100 sic C, P répète : par ta grant sorcuidance. 5104 sic C, manque à P M. 5106 C dont il en soit parlance. 5108 P Se C M Si P soig C n'a soing de ta bobance M n'ai cure de bobance. 5110 C ne n'ai pas sa semblance M ne pas n'ai sa semblanche (mais alors comment dit-il qu'il ne le connaît pas ?) — 5113 C Jhesu m'en ferai droit ou je ai ma fiance. 5115 sic C M, manque à P, M en haut. 5116 Après ce vers P a :

Puis escrie : Monjoie ! por fere lui oïr,
Maugis, bien vos conoiz, rien n'i volt li tapir.

5118 sic C, P tapir. 5119 sic C, P baillir. 5124 sic C, M queurent P cuident. 5128-5132 Ce petit dialogue manque à C. M a :

Il li a dit : Vassal, ne me feitez ledir,
Ne sai qui est Maugis, ains ne le poi veïr.
Si es, fet le glouton, n'i a mestier couvrir.
Quant Maugis l'a oï, d'ire prist a fremir,
Il lieve le bourdon.....

5136 C M de la teste saillir. 5137 C contreval la face. 5140 P esmarir C esmaïr M que marrir. 5141 sic C M, P estormir. 5148 sic C, P fremir. 5155 C L'emperere le voit. 5157-5160 manquent à C M. 5161 C Sire, fait il, Maugis. 5166 sic C M, P moult male ovraigne. 5168 C lerre P (le mot manque) C hors en la montaigne P en cele plagne. 5169 C Maugis amaine M et Maugis c'on amaine P et Maugis le chatagne. 5171 sic C, P dolente. 5172 C M mauvese P dolente. 5173 C ta mere. 5178-5180 manquent à C (M de toute la laisse a 5170, 5172-5174). 5186 C faitis. 5189 C M fer P plonc. 5190 sic C M, P li ont el col mis. 5191 sic C M, manque à P. 5193 C plus destrainz et issi contredis. 5195-5199 Texte de C :

Ce est Sanses de Borges et li quens d'Aufelis
Et Grafuneit l'espie qui o lui s'estoit pris,
Espie iert Charlon, si l'a a reson mis :
Alez en [a] Moncler.....

5196 manque à C. 5198 P se.

5201 sic C M, P le duel. 5203 C por voir, M pour l'amour saint Denis. 5204 C M tant, P si. 5205 si C M, P s'atapine. 5207 sic C, P bleciee. 5210 sic C M, P get. 5211 sic C M, P Avoit lors encontre le vassal. 5215 sic C, P et l'estre et le covine. 5220 sic C M, P blesmie. 5222-5224 sic P M, C a un vers : Folsifie respont : Nel lerai ne te die. 5223 sic M, manque à C P. 5224 sic M, P Or enten vers moi. 5228 C d'els tote, M d'eus toute, P del conte. 5229 C por avoir garantie, M ariere a garantie. 5231 C M roberie. 5232-5233 manquent à C M. 5234 C de moult grant baronnie, M de la grant baronnie. 5235 sic C M, P dit Grafumez. 5236 sic M, C nel lerai nel te die, P te celerai mie. 5238 P Jhesus maleïe, C le cors Dieu maldie, M le corps Dieu maudie. 5245 sic C M, P Amis, ce dit li mes. 5246 sic C M, P si. 5247-5248 manquent à C M. 5250 sic C M, P a sa voie acoillie. 5251 C Lez, P M Vers. 5252 sic C M, P Ainz s'est tapiz .I. pou. 5253 sic C M, P d'autre partie. 5267 sic C, P pres de. 5269 Après ce vers, P a celui-ci qui ne rime pas: Que les draz li perça par desoz l'auqueton. 5270 sic C M, P Cil est guenchiz. 5272 C M sache, P trait. 5274 sic C M, P Que, de. 5281 C le maine, P li

nostre, M Moult en estoit marris Charles l'empereor. 5282 sic C, P ot, demene, M ont, mene maint. 5286 sic C M, P la forcor. 5287 sic C M, P se. 5288 sic C, M chi ai fait, P trop ai fait ceanz or. 5290 C sa fille (*erreur*). 5292 sic C M, P Jhesus li soit aidor. 5297 sic C M, P et. 5298 sic C M, P passe.

5300 sic C M, P ne. 5301 sic C M, P il. 5302 C il n'ont, P n'i ot. 5303 C ont, P ot. 5308 sic C, P feist nombror. 5313 C aïe. 5314 sic C M, P Et tant i ot paien entor et environ. 5315 C poïst, M peüst, P porroit. 5316 sic C, P Et chascun jor. 5317 sic C M, P chevaucha qui pas. 5321 P ot. 5324 sic C M, P baillie les ont. 5325 C en l'ost sont, M assez ont. 5326 C a prises, M a pris. 5328 C aumacor, M amachour, P amiral. 5332 sic C, P d'Aigremont. 5333 sic C M, P pas, C forment sont afoiblit, M durement sont afflit, P de dolor. 5334 sic C M, P Lessons. 5336 sic C M, P rendera. 5337 sic C, P ne. 5342 C la posterne ombrage, M par la porte a ombrage. 5343 sic C M, P a petit. 5354 sic C, P tot son eage. 5359 sic C, P Damedex mal li face. 5360 sic C, M vivre a honte. Le vers manque à P. 5363 sic C, P faillage. 5368 M vallez. 5370 P Natuel. 5372 Renier de Valtamise est donné ici par les trois manuscrits. Il est mis au nombre des fils de Doon de Mayence dans le *Gaufrey*, v. 4440, 4698, bien que pas plus dans ce roman que dans le *Maugis* son nom ne figure à la généalogie. Voir, à ce sujet, mes *Recherches*, p. 81-83. Partout dans les mss., il faut lire *Val* ou *Vau-tamise* et non *Vantamise*. 5374 sic C, P secorre. 5376 sic C M, P De, dont nos tant i avons. 5377 sic C M, manque à P. 5379 sic C M, P alez demain. 5383 C geudon, P baron. 5387 C Corfrarin, M Corfraïn. 5391 C Corfarin, M Corfaïn.

5421-5422 manquent à C, sont à P M. 5422 sic M, P. nargent. 5425 sic M, C en rest mon esciant, P abat menuement. 5430 C M Dus Bues nos assailli a, P Li duz Bues s'en issi. 5431 sic C M, P l'entendi. 5435 sic C, P fuiant. 5437 sic C M, P ilec. 5442 sic C M, P tost et isnellement. 5444 sic C, M prendront, P penra ja vengement. 5445 C M aprochier. 5446 sic C M, P ne prise hom. 5447 sic C M, P Puis, tint. 5448 sic C M, P Que li duz d'Aigremont le feri tot premier. 5455 C Sus le col del cheval prist l'espee a glacier, P Li cops est descenduz sor le col dou destrier. 5458 sic C, P sanz point de l'atargier. 5459-5460 Texte de C M, C sus dist il, M Buef, dit il. 5461-5462 Texte de C, manquent à M. Pour ces quatre vers, P a les suivants: Et empoigne le brant, n'ot en lui c'aïrier Et est alez ayant, le brant prist a haucier. 5464 sic C M, P trenchie duz Bues est trebuchiez. 5465 manque à C M, c'est une répétition de 5458. 5468 manque à C M. 5471 sic C, P emprist. 5474 manque à C M. 5475 sic C, P contreval le. 5482 sic C, P l'ont, voeille ou non, a la

terre plessie. 5483 sic C, P releva, est fel. 5484 C les, P le. 5486 ic C, P : De loing li traient fort et li lancent espiez. 5487 sic C, P plaier. 5489 sic C M, P cuivert. 5491 sic C M, P l'oï. 5492 sic C, P ot ire Vivien l'avresier. 5495 C a fet sonner .I. cor et gresloier, M a fet sonner .I. gresle menuier. 5499 sic C, manque à P M.

5500 sic C, manque à P M. 5505 sic C, P tote. 5506 sic C, manque à P M. 5516 M d'autre Martin pleidier. 5530 sic C M alai Maugis lessant. 5531 sic M, C le, P o le grenon ferrant. 5532 sic C, M qui a le poil ferrant P vostre aioel le vaillant. 5534 sic C, P a Charles ost moult grant. 5535 sic C, P issir forz nes li oisel volant. 5539 sic C M, P raemant. 5540 sic M, C atendant P sanz point d'arestement. 5541 sic C M, P tost et isnellement. 5542 sic C M, P moult petitet. 5543 C M qu'il P que. 5544 C M les P se. 5546 sic C M, P o le cors avenant. 5547 C reperant P abitant. 5548, 5549 manquent à M (interpolation). 5550 sic C M, P Quant. 5559 C qui sera resbaudant. 5563 sic C M, P en veïssiez plus de .xxx. lever. 5575 C M s'en P que. 5576 sic C M, P cheminer. 5579 sic C M, P bien vodroit conter. 5580 sic C M, P apertement. 5581 sic C, P d'enchantemenz et d'engin por rober. 5584 C M Des que P Jusques. 5585 sic C M, P Ainçoiz que, le roi irer. 5586 sic C M, P coment. 5588 sic C M (M le ber) P La ou se seoit Charles sor I. drap d'otremer. 5590 sic M, C Encor i ert P Encorres iert. 5591 M lesir C lieus de lui. 5592 C truevent P livrent. 5593 C et au vespre quant il doit avesprer. 5595 sic C, P répète *maumener*. 5599 C se P li.

5603 sic C, P escoter. 5609 et suiv. L'épisode de Maugis et d'Espiet enchantant les barons et le roi est une imitation de l'endroit du *Renaud de Montauban* où Maugis, prisonnier, après avoir endormi Charlemagne et ses pairs, se dégage de ses liens et part en emportant la couronne royale et les épées de Charles, de Roland, d'Ogier, d'Olivier et de Turpin (p. 295 et suiv.). Le passage de *Maugis* amplifie cette donnée et y ajoute surtout le rôle d'Espiet, dont l'intervention ici est d'ailleurs une imitation de l'endroit du *Renaud* où Maugis, déguisé en paumier, se risque dans le camp du roi pour s'informer du sort de Richard qui a été fait prisonnier (p. 250 et suiv.).

Dans tout notre roman, Espiet est à l'égard de Maugis ce que celui-ci est pour Renaud et ses frères dans les *Fils Aymon*, un ami et un auxiliaire fidèle ; mais, bien qu'il endosse à l'occasion la cuirasse de chevalier, qu'il sache rompre une lance aussi bien que tout autre, c'est avant tout un « follet, » un nain du pays de féerie. Neveu d'Oriande, il a tous les talents, sait parler tous les langages, et, après avoir servi Maugis, il reprendrait sans doute son existence vagabonde, mais l'auteur ne veut pas qu'il survive et paraisse dans

d'autres poèmes : Bayard, dans un accès de fureur, le tue à la fin du récit. D'ailleurs comment, s'il eût vécu, le compagnon de Maugis ne lui aurait-il pas continué son aide dans la suite des événements qui sont la matière du *Renaud* et de ses suites? Il s'évanouit, de même que dans Pulci le géant Morgante, allié fidèle de Roland, meurt d'une piqûre de crabe, parce que la tradition ne lui permettait pas de suivre son ami à Roncevaux.

Espiet est beau en souvenir d'Auberon, car celui-ci également

Si n'a de grant que .II. pies mesures;
Mais tout a certes est moult grant sa biautes,
Car plus est biaus que solaus en estes.
(*Huon de Bordeaux,* v. 3155, s.)

Quand Auberon raconte à Huon comment une fée, après l'avoir condamné à ne pas grandir, lui accorda, par compensation, le don de beauté, il dit de lui-même (v. 3512) :

Autant sui biaus com solaus en este.

Il en dit autant à Charlemagne (v. 10400). — Le nain chevalier du *Lancelot du Lac* est laid.

Au commencement du *Maugis* (v. 534, suiv.) Espiet est présenté d'une manière plutôt défavorable : espion, larron, sachant plus d'enchantements que » Simon Mage, Basin ou Mabon », il ne mérite pas grande sympathie. Mais, peu à peu, son attachement pour Maugis, sa bonne humeur, effacent le souvenir de ces premiers traits empruntés à la banalité d'autres types, et l'on ne remarque plus ce talent de coureur qui le fait l'émule de Galopin, de Picolet, de Maubrun (v. Rajna, *Or. d. Epop. franc.,* p. 432-433). Ce n'est qu'en relisant Boiardo et en y admirant les tours de l'incomparable Brunel que l'on comprend qu'il y avait un meilleur parti à tirer des dons d'Espiet.

L'auteur invente peu. La conversation d'Espiet avec Charlemagne rappelle en bien des points le passage de *Huon de Bordeaux* où le chevalier, tombé dans le dénuement, pour n'avoir pas respecté les ordres d'Auberon, rencontre Instrument le Jongleur et va offrir ses services à Yvorin. Parmi les talents dont Espiet se vante, plusieurs sont empruntés à Instrument et à Huon, à l'un ceux de ménestrel, à l'autre ceux d'élever l'épervier et de se faire aimer des belles dames (*Huon de Bordeaux*, v. 7214 s., 7401 s.). Merlin, de son côté, s'est vanté à Viviane de posséder de grands secrets. Le premier jeu d'Espiet est une reproduction de celui par lequel Merlin essaie d'abord de satisfaire la curiosité de la jeune fille : « Merlin se tire un peu à l'écart, fait un cercle, revient à Viviane et se rassied sur le bord de la fontaine. L'instant d'après, la demoiselle regarde et voit sortir de

la forêt de Briosque dames et chevaliers, écuyers et pucelles, se tenant main à main et faisant la plus belle fête du monde. Puis jongleurs et jongleuses se rangent autour de la ligne que Merlin a tracée, et commencent à jouer du tambour et d'autres instruments. Les danses s'ébranlent et les caroles, plus belles et plus gracieuses qu'on ne saurait dire. » (P. Paris, *Rom. d. l. T. R.* II, p. 177.)

Le second jeu d'Espiet est d'un tout autre caractère : des serpents lancent des flammes et épouvantent les assistants. Plus loin, Maugis y aura recours dans sa lutte avec l'enchanteur Noiron. Dans le *Gaufrey*, Malabron, autre follet, l'emploie pour mettre en déroute les dix géants qui ont enchaîné son fils Robastre. Maugis, pour accomplir ses plus surprenants prodiges, se bornait à prononcer un *charme*, une formule magique. Espiet a recours aux procédés classiques de l'art. Il trace un cercle comme Merlin, pose un chapeau sur le sol et frappe dessus avec une baguette comme tout enchanteur bien appris. De tout cela il ne reste aujourd'hui que le gobelet et la baguette des escamoteurs. Mais il faut savoir gré à notre auteur de n'avoir pas songé au *grimoire* que Maugis, Angélique et d'autres des romans italiens, consultent trop souvent. Il n'a pas fait de Maugis et d'Espiet deux sorciers, se rappelant sans doute que le grimoire est, d'après Turpin, un livre maudit, « exsecratus ». (c. XXXI, *De septem artibus quas Karolus depingi fecit in palatio suo.*)

J'ai réservé jusqu'ici d'examiner si l'épisode des aventures de Maugis, Baudri et Espiet à Palerme est une interpolation. On voit que les jeux d'Espiet devant l'amiral sont une imitation de ceux que Charlemagne admire si naïvement. L'auteur se trahit lui-même au vers 2128 « il avoit bien .C. anz, *ce raconte l'autor* », ce qui implique l'existence d'un roman plus ancien. Le déguisement de Maugis en espion répète son déguisement en *paumier*. Maugis dans la *chartre parfonde* est dans la situation où le ms. 766 et celui de Venise placent Alart, Guichart et Richart au commencement du Renaud, ce qui est une imitation d'un passage d'*Ogier le Danois,* avec la différence que la proposition d'enfermer les barons émane d'Aymes et non de Turpin. Cet épisode où Maugis intervient dans les affaires de ses cousins dès le commencement du *Renaud de Montauban,* fait partie de la légende du fils de Beuves, et, comme il n'a pas été publié, je le donne ici en entier, bien que cette version soit médiocre à tous égards et mal conservée. Renaud vient de tuer Bertelet, une lutte terrible s'engage dans le palais entre les barons de l'empereur et les Fils Aymon :

Fol. 66, v° a. Endementres qu'il sont enz en l'estor plenier
Les .I. contre les autres et porpoindre et lancier,
S'en est issuz Renaus desor Baiart le fier,

Aalars et Guichars et Richars le guerrier.
Chascuns en va fuiant a effors d'un destrier.
Or le[s] consaut li sires qui tot a a baillier,
Que, se Charles les tient, bien le puis afichier,
De tot l'avoir del mont ne seroient ligie,
Que ne fussent pendu et au vent baloie.
Charles li emperere commença a huchier :
« Barons, or tost apres, par le cors saint Ligier.
Se il einsi m'escapent, bien le puis afier,
James jor de ma vie n'en porrai leecier. »
Dont saillirent as armes François et Berruier
Et chascuns est montez sor .I. corant destrier.
La se sont pris a poindre par vaus et par rochier,
Les fiuz Aimon aquillent et pristren[t] a huchier,
Par devant toz les autres ala poignant Ricier,
Nes fu de Danemarce, si fu bon chevalier
Il escrie : « Renaus, retornez, chevalier ;
Si ferons une joste que je le vos requier. »
« Dehait ait qui le vee, » dist Renaus le guerrier.
Anbedoi s'entrevienent chascun sor son destrier,
Granz cox se vont doner es escus de quartier ;
Renaus le feri si li fiz Aimon le fier
Que l'auberc li faussa com .I. rain d'olivier,
Parmi le cors li met le fer de son acier,
Mort l'a jus abatu tres enmi le sentier.
« Outre, dist il, cuvert, moult estes prisentier. »
Es fiuz Aimon se metent li vaillant chevalier ;
La veïssiez granz cos des espees d'acier.
E Dex ! com se deffendent li nobile guerrier !
Mes li roial sont bien, je quit, plus d'un millier.
La fu Aelars pris et Guichars le guerrier
Et Renaus s'en fuï sor Baiart son destrier,
Damledex le conduie, le verais justicier,
Que se il i est pris, bien le puis afichier,
Trestout l'avoir del mont ne li auroit mestier
Que il ne soit pendus, ja n'ara recovrier ;
Mes se trestout li home qui jusqu'a.....[1]
Enchauçoient Renaut le fil [Aymon le fier][2]
Ne l'aroient il pris en .I. an tot entier.
El val de Saint Martin perdirent le guerrier.
Dont retornent arriere Alemant et Baivier ;
Charles les encontra, si les prist a huchier :
« Rendez moi le glouton qui si m'a fet irier
Que ja seront pendu sanz plus de delaier. »

[1] Illisible.
[2] Ms. « au du Renier. »

A donc en a parle dus Naimes de Baivier:
« Par ma foi, emperere, a celer ne vos quier,
Les .III. des fiz Aymou vos amenons [arier],
Mes Renaus si s'en fuist sor Baiart son destrier,
Et vez ici les autres sanz plus de l'atargier. »
« E Dex! dist Charlemaignes, com or puis aïrier,
James joie n'aurai, ce os bien afichier. »
Dont retornent arriere Alemant et Baivier.
Huimes orroiz chançon qui moult fet a prisier,
Ainz n'oïstes meillor, ice puis afichier.
Ce fu a Pentecoste que li jor sont plenier,
Charles fu a Orliens l'emperere proisiez
Et ot sa cor tenue comme noble guerrier,
Moult grant duel ot li rois de Biertol le guerrier,
Que Renaus li ocist du pesant eschequier,
« Barons, dist Charlemaignes, com me puis merveillier
Des .IIII. fiz Aymon qui si m'ont fet corcier.
J'ai les .III. en prison qui ne sont pas lanier,
Demain seront pendu se je puis esploitier. »
« Sire, ce a dit Aymes, la merci vos requier.
Ja sont ce mi enfant, ce ne puis je noier,
Ne souferroie mie, si m'aït saint Richier,
Que il fussent pendu comme larron fosier;
Metez les en prison, sire, por Deu du ciel.
Poi i auront de viande, poi de pain a mengier,
Il moront a cort terme, ce os bien afichier. »
« Voire » ce a dit Naimes et li Danois Ogier.
Comme Charles l'oï si prent a enbronchier,
Il ne desist .I. mot por l'or de Monpellier,
Mais toutes voies li convint otroier,
Asez i ot culuevres, moult fet a resoignier.
Seignor, or entendez por Deu le vos requier.
Aelars et Guichars et Richars le maines
Sont laienz en la chartre li vassal adure;
Bous i a et culuevres a moult grande plente.
La sont li gentil home a martire livre,
Mes il n'i seront pas ne yver ne este
Se Maugis lor cousin pooit estre conte.
Oiez une merveille qui vos sera mostre.
Renaus le fiz Aymon qui tant avoit bonte,
Si retorna arriere quant l'os en fu alez,
Et vint apres ses freres qui sont enprisone.
La cort Charle demande, on li a asene
Qu'il la tient a Orliens l'amirable cite.
[Et Renaus] [1] est venus com hon atapinez

[1] Ms. crestiéns.

Par devers Sainte Croiz tres enmi leu del pre;
La s'est asis Renaus, muciez est et boutez.
Oiez une merveille, ice fu veritez
Que Maugis le trova tres enmi liu del pre,
Il li a demande: Amis, dont estes nez?
Il li a demande: « Amis, dont estes nez? »
Ne l'oseroie dire, sachiez de verite;
Mes .I. chevalier sui, si fui desheritez
Et sui nes de Dordon l'amirable cite. »
Comme Maugis l'oï, si s'est lues avisez.
« Vassal, dist Amaugis, or me dites verte.
Comment as tu a non? Garde nel me celez. »
Renaus le reconnut, ne li a point fausez.
Com Amaugis l'entent, si l'a lues acole,
.C. fois li a baisie et la bouche et le nes.
» Renaus, dist Amaugis, mar vos esmaierez,
Je te rendrai vos freres se Dex l'a destine.
S'on nes ocist anuit, il seront delivre,
Se Dex garist mon sens qui le m'a apreste.
Ne le durra Charlon qu'il ne soit vergondez,
Mar m'i ara mon pere pertraï ne outre. »
Comme Renaus l'oï, si s'est aseürez.
Il atendirent tant que il fu avespre.
Maugis entra laiens, et Renaus est remez,
Et en vint a la chartre, tant a quis et ale;
Et les gaites i furent qui erent tot arme,
Quant il virent Maugis, si l'ont araisone:
« Qui estes vos, vassal, qui a tele eure alez? »
« Je sui .I. povres hon, si ne sui ostelez,
Ainz vois parmi la cit comme maleürez. »
Et les gaites se taisent que plus n'i ont parle.
Et Maugis li larrons a son [carme][1] jete
Par icele maniere que tot sont enchante.
Il ne sevent ou sont; aval est enclinez,
Amaugis li larrons est en la chartre entrez,
Et trova ses cousins, ses a amont levez.
Quant il furent amont, ses a araisonez,
A aus se fist connoistre, ice est veritez.
Puis vinrent a Renaut soz l'olivier rame,
Grant joie demena li vassaus adurez.
D'Orliens se departirent..........

5516 sic C M, P c'onques, n'a veü a. 5618 sic C, M dont sont vo conditour P dites moi la verror. 5619 manque à C M, 5623 sic C, P

[1] Ms. ombre.

n'a si bon menestrel. 5628 C danter, mestrie M garder, mestrie P doter, mestriees. 5635 C destechez M destechez M deschez. 5636-5640 manquent à C M. 5645 P igleor C jouoor M joueour. 5644 sic C M, P verrez. 5650 C d'un glui de cenele M de gla. 5651 sic C, M sel mist sus le jonchel P Si le met desus l'erbe. 5653 C del rain d'une cenele M canele. 5655 Bordelle. M repète le vers en changeant le mot final : Tudele, Bordele, 5658 C or fin P orfroiz. 5660 sic C, manque à P M. 5662-5663 : Texte de C :

Est plus espris el cuer et li vole et sautele
Que li auroit bien point parfont d'une estencele.

5664 sic C, P les vielle M une vielle. 5665.sic C, P revelle, 5666 C rote P note. 5668 C M fier P tiex. 5674 C enchantement faut P enchanz est finez. 5677 sic C, P por l'amor. 5681 C M tex P les. 5687-5691 : Ces vers manquent à C M, soit qu'ils aient été omis par suite de la répétition du v. 5686, soit qu'ils aient été ajoutés par P, comme cette répétition le ferait présumer, alors même que l'exagération des faits ne l'indiquerait pas. Les serpents qui menacent Charlemagne n'ont aucun pouvoir de le blesser, — 5692 C M. Denis P Moriz. 5693 C maumis. M malmis. P remplace un mot qu'il avait employé au v. 5688. — 5696 C tooillement M cooullement. 5697 sic C, P M garde, muire. 5698 sic C, P Quoiqu'il, ileques si forment.

5703 ce vers manque à C M. 5705 C M bonement P durement. 5707 C faut orrible durement P fist oblier moult de gent. J'imprime *fu* parce que la fin de l'enchantement est exprimée au v. suivant. 5708 sic C M, P fu avenu. 5710 sic C M, P Si. 5713 C souprent M sousprent P atent. 5715-5718 manquent à C M, inutiles d'ailleurs : *sen* rime mal. 5719 P Toz C Lors. 5726 sic C, P Charles tient emprison. 5727 sic C, P Que le fer ne portaissent mie .IIII. jument. 5729 C Nivelle, P Tudelle. 5735 M vers l'uis venu et acoute C lez l'uis lie et acoste P leanz est venus et entrez. 5739 sic C M, P l'entent. 5740 C trois foiz M .I. tour. 5741 sic C, M acoisie P tot issi achose. 5747 sic C M, P enferre. 5748 C M sont si pesant et batu et rive P erent si grant et forni et rive. 5751 P M pare C sene. 5754 sic M, P Qu'environ lui ne soit. C Ne soient detor lui. 5758 sic C, P tot M tout. 5765 C M li P lor. 5766 sic C, P Se, seroit desheritez M Et en seroit degaste. 5769 sic C M, P Bues honere. 5772 sic C, P l'a done. 5773 Dans l'abrégé des *Fils Aymon* de la *Bibliothèque Bleue*, Maugis se permet envers Charlemagne une plaisanterie de cette espèce : « Quand Maugis vit qu'il était temps, il fit un charme qui les endormit : il en fit un autre qui fit tomber toutes ses chaînes. Il mit un coussin sous la tête du roi, prit Joyeuse son épée et la mit à son côté, puis celle de

Roland, appelée Durandal, et celle d'Olivier, nommée Haute-Claire; *il fit une moustache à l'espagnole au roi,* lui emporta sa couronne et son trésor, et s'en alla sans qu'il lui pût rien dire, quoiqu'il l'eût éveillé et lui eût dit adieu. » — C M a taint et charbonne. 5774 manque à C M où il serait inutile. 5778 sic C M, P el poig bote. 5779 C et chapon et larde. 5780 sic C, P voloir. 5784 C M il P tot. 5789 C que n'est flor en este. 5790 sic C, P .cc. marz l'avoit .K. l'autre jor. 5791 C li escu acole. 5792 sic C M, P vos avez. 5793 C Que M Quer. 5793 sic C, manque à P M. 5795 sic C, P si emprenes assez. 5798 sic P M, C Maugis a Charlemaigne.

5803 C De cels qui escherguetent sont moult araisonne P se sont achemine. 5805 C est P fu. 5807 C sont P fu. 5817 sic C M, P Moult en feraz Hernaut la dedenz rehetier. 5824 sic C, M Adont a fet la porte et P Alors li vont la porte et. 5826 sic C M, P maint autre princier. 5828 sic C M, P filz a guerrier. 5832 C noveles M de chen P son nom. 5835 sic P M, manque à C. 5836 P M encombrier C destorbier. 5837 sic C, P veoir et conseillier M Or va en l'ost Brandoine sez bataillez rengier. 5841 C voudrent. 5846 C diron M dirai. 5847 sic C M, P par delez .I. rochier. 5848 sic C, M u pendant d'un rochier P le tret a .I. arcier. 5850 manque à C M. 5852 sic C, P tant fist a prisier. P ajoute après ce vers:

De ce qu'il est sozpris fet forment esmaier
Maugis li bons vassaux qui tant fet a prisier.

5853 sic C, P a .I. arcier. 5857 M ne le quier pas noier C n'ai talent de noier. 5860 M vilain reprochier C maves reprovier. 5862 sic C M, P Mes mot ne me sona. 5863 C M Mes P Car. 5870, 5871 manquent à C M et me paraissent inutiles, car Maugis et Lambert ne font qu'échanger un coup de lance sans tirer l'épée. 5875 M sanz autre delaier C sanz autre demorier. 5877 sic C, P s'asemblerent. 5880 sic C M, P Trestot entor. 5881 sic C M, P Sont si home assemble et venu et rengie. 5884 sic M, C en .I. val alogie P enz .I. val foillie. 5886 C Encontre a Melon et Galeran de Bie. 5888 M les reconnut C Et Maugis les connut C M s'a l'elme deslacie P as hiaumes deslacie. 5889 sic C M, P Il conureut Maugis, estroit.

5900 C M iert ja P sera. 5901 C le hernoiz soit chargie P le hernoiz a chargier. 5906 sic C M, P dolenz et correciez. 5909 sic C M, P vienent li haut prince enfrecie. 5911 sic C M, P Les autres .III. 5913 C durement est iriez M en est aire P merveilliez. 5914 sic C M, P en a. 5917 C que estre si torchie. 5918 manque à C et à M qui passe la fin de la laisse. 5919 C tort fetes. 5924 manque à C. 5925 C Non ai. 5928, 5929 manquent à C. 5931 manque à C. 5935 manque à

C. 5936 sic C, P merveillie. 5940 sic C M, P correçoz et mati. 5943 C Maugis s'en est esteurs, anuit s'en est foui P Estorz s'en est anuit et a fuiz Maugis M Maugis s'en est torne, pieça s'en est fui. 5944 sic C M, P fu esbahiz. 5945 C torne P trovez. 5951 manque à C M. 5956-5959 manquent à C M. 5962-5964 manquent à C M. — P exagère constamment l'importance du rôle d'Espiet. — 5967 C toli. 5968 manque à C. 5979 sic C, P quant je ne le. 5975-5977 sic C, manquent à P. M a 5975 qui vaille .I. parisi. 5978 C M est P fu. — Après ce vers P ajoute :

Lors maudit Espiet le larroncel petit
Qui si l'a correcie et forment maubailli.

5979 C M Maugis. P a supprimé ce mot qui suivait mal les vers interpolés, mais ne l'a pas remplacé. C Dieu bani M Dieu menti. 5982 C Baudri M Landi. 5983 sic C M, P cuivers et foi menti. 5984 sic C M, P Icil avoit. 5988 C M en France. Cependant au troisième vers de la laisse suivante on reconnaît bien qu'il s'agit de fourrager dans dans le pays de Moncler et non en France. 5993 C conte P duc. 5995 manque à C M et se rapporte, comme toujours, à Espiet qualifié déjà de furet. — 5999 M praer C praier P gaster.

6000 C gaster P praer. 6002 sic C, P de la teste. 6003 sic C M, P en. 6004 C jel P je. 6005 C le siege comperer. 6006 sic C, P moult fet a loer. 6007 sic C, P moult fet a loer. 6012 C M manant P poissant C embrasier M alumer P derober. 6013 sic C M. P les. 6014 sic C M, P la gent et le cri. 6015 sic C, P as barons. 6016 sic C, P Franc chevalier, dit-il, pensez. 6017 sic C, manque à P M. 6024 sic C, P li a fet escroer. 6027 C L'ensaigne li a fet parmi le cors passer M L'ensengne li a faite parmi le cors baignier. 6028 C Puis commence Moncler hautement à crier. 6031 C fraindre P fendre. 6032 C M quens. 6041 C en sa terre miex fust a. 6043 P fet C fent, desclost. 6045 P li sort M s'estort C son destrier s'estort. 6048 C por l'or de Quinquez Port. Ce sont les Cinque-Ports, petite province administrative de l'Angleterre, datant de la conquête normande et formée de Sandwich, Douvres, Romney, Hythe, Hastings. Le titre de Lord Gardien des Cinque-Ports est encore aujourd'hui une des grandes charges honorifiques de l'Angleterre. Godort, pour *Godor=Gothorum*, donne ici une mauvaise rime. 6063 sic C, M len devoit P dit que l'avoit hui tot fuiant veü. 6064 sic C, P Se, son, moi a reconfondu. 6069 sic C, P Si les a comande conte Hernaut. 6072 sic C M, P Le quen .I. traïtor renoiz. 6073 sic C M, P qui fut moult de grant proiz. 6075 C que vienge a nevois. 6077 sic C, P ne set tant coiter les bons destriers norroiz. 6078 C secorre. 6080 C Li .I. fu vavassor Hue, ot

l'Estampois. 6081 C Et li autre avoit non dan Baudoin de Blois. 6082 C o P tint. 6083 C corant P blanchart. 6088 C mie P pas de. 5089 sic C, P l'assaut. 6093 sic C, P a lui ariere par desroi.

6103 M omet cette laisse en entier. 6112 sic C M, P assemble. 6115 sic C, P foi que doi. 6117 sic C, P l'a veü. 6118 sic C M, P petit moienel. 6122 C s'en vont ferir que faus n'asaut oisel M s'i vont ferir que faucon a oisel P les vont ferir que faucons a oisel. 6123 sic C M, P messel. 6128 sic C, P d'un torel. 6131 sic C, P ormissel. 6132 sic C, manque à P. 6144 sic C, P voit de sa gent lez lui petit. 6145 sic C, P que desconfi avoient. 6148 sic C, P se leroit dou cors hors trere le. 6149 C fu baut M fu bel. 6166 sic M, manque à C P. 6173 sic C, P fu. 6175 sic C, P sont ariere retornee. 6176 et 6179 manquent à C. 6184 sic C, P Si que ses blanz destriers. 6188 sic C M, P de. 6191 C noif et rousee. 6193 sic C M, P Sa gent voit desconfire. 6195 C M devers P delez. 6199 sic C, P illisible.

6203 Tant le tienent François en male berquetoise. 6205 C Pontoise M Faloise. 6206 sic C M, P sona a brandoise. 6208 C M ne valt une poioise. 6209 manque à C M. 6210, 6211 C : Il retorne Baiart qui durement se poise, Ne suefre que rien nule neis a lui s'adoise. — C M n'ont pas les 6 vers suivants où P, trouvant l'occasion de faire ressortir le personnage d'Espiet, répète des choses déjà dites à satiété et termine une laisse en *oise* par des rimes en *oie*.

6220 sic C, manque à P M. 6223 C Et Maugis se deffent mes moult petit foisone. 6224 C qui contre lui gandone. 6225-6232 texte de C. M a les vers 6226, 6227, 6231, 6232. Texte de P :

Parmi la grant bataille qui par estoit felone
Mort abat .i. François dou destrier d'Arragone,
Puis crie a haute voiz Moncler et Terrascone.

6227 C de Dessoine M de Hantonne. 6231 C cors M. cuer. 6232 M Moncler et Sarbonne. 6234 sic C M, P Merveille est que. 6235 C oient, duc. 6237 C qui sailli ot el gaut M qu'asailli ont el gaut. 6238 sic C M, P a qui bontez. 6239 sic C M, P Se. 6242 sic M, P Escorfaut C Clarembaut. 6246 C M le plet aut. 6247 C Hombaut. 6249 C sor le cheval Hombaut.

Le folio 36 bis manquant au manuscrit de Peterhouse, je prends à partir du v. 6250 le texte du manuscrit 766 de Paris, fol. 35, verso A, ligne 36.

6251 sic M, manque à C. 6265 M Bordele. 6290 M Vers lor tres erraument s'en tornerent fuiant. 6292 M escariant. 6298-6299 M Ch' est le fort roi Brandoine de Maiogre la grant, Qui est nies quens Hernaut o le grenon ferrant.

6305 C M Elimant (on a vu plus haut *Elinant*). 6321 C est M s'est. 6328 C que M Quer. 6334 M le roi. 6340 sic M, C lesson. 6341 sic M, C Or i. 6343 sic M, P de Polise. 6347 sic M, C et sont. 6350 ce vers dont la fin est illisible, manque à M ainsi que le suivant. 6353 sic M, C ne char ne device. 6355 M aucubez. 6356 M Et mort plus de .c. hommez de Franche et de Brebant. 6361 M Bocans. 6367 sic M, C Brebans. 6378 M de bien fere par vos ruistez fiertez. C seüst la veritez. 6389 M li vassal C li vaillanz. 6391 M Le roi C Li rois. 6396 M apreste sa gent.

6400 sic M, C ensenbler. 6401 M De .IIII. lieuez plainez. 6404 M s'estoit, C estoit. 6406 C Sire hons M Conte fu. — A partir du vers suivant 6407, je reprends le texte de Peterhouse.

6407 C li frest l'escu, ne li vaut .II. escoz. 6408 manque à C, 6409 sic C, P l'abat mort. 6410 C l'espee si P Joiose se. 6411 C li voz. 6412 C Que touz lor feron rendre tot autre tex escoz. 6413 manque à C, P se le met des, 6414 C li noz. 6415 sic C M, P no baron ont Charle veü. 6416 sic C, P Que au baron a. 6417 sic C M, P Maiogres sont ale. 6424 C fesoit M faisoit P a fet. 6428 sic C, P Le conte et le roi Othe. 6433 sic C, P le pendant d'un larriz. 6434 Après ce vers P ajoute : Armez sor .I. cheval plus blanc que flor de liz. — La rime est mauvaise, et aussi le sens, car ce n'était pas le lieu de parler de la blancheur du cheval avant la noble peinture qui suit du vieux Hernaut : cf. *Roland*, v. 3520, 3521 :

Li amiralz ad sa barbe fors mise,
Altresi blanche cume flur en espine.

6435 C la P li. 6436-6439 Texte de C, M a le premier et le troisième, P a seulement le quatrième. 6439 P Et vint devant les autres plns que arz ne tresist. 6441 sic M, C le nevou, P La començа li nies. 6442 C bondir. 6445 sic C, P le pent, 6451 manque à C M, d'ailleurs répète à moitié 6449. 6452 sic M, C ledir, P fist forment a cremir. 6457 *ans* manque à C P, M .VII.x. ans. 6458 C Si aiel sanz doutance mez moult fu irascu. 6462 sic C, P descent li branz d'acier tot nu. 6463 sic C, P est a la terre cheü. 6465 C M dessevree, P il trenchie. 6466 C le chanu, M le canus, P est cheüz. 6467 sic C, M es piez leva tantost, P moult tost releva Hernaus. 6474-6475 C intervertit les seconds hémistiches. 6476 C M, tolu, P tendu. 6477 C M Cousin, ce dist Maugis. 6478 C de voir, M por voir. 6479 C Tes aieus le viellart (manque à M). 6481 C as pies, M as piez. 6483 sic P M, C quant vos ai conneü. 6487 P ou cors, C el cuer. 6488 C chaça, M cacha, P chaï. 6489 P Et quant li quens Hernaus a le roi entendu, C Et quant Hernaut out son neveu conneü, M Quant quens

Hernaus out son neveu conneü. 6490 sic C, P Adont leva son chief. 6491 P M bonement, C doucement. 6492 C se Dex.

6501 C sanz ame. 6508 C font, P fet. 6509 C La bataille empera. 6510 C M sont reculez. 6511 C M Huon. 6512 C si, P se. 6514 sic C M, P a la fresche color. 6515 sic C M, P li contor. 6519 manque à C. 6521 sic C, P qui li donast Monflor. 6523 C vavassor. 6525 sic C, P Emperere, font il, nos veons grant folor, M Et le duc Sansez si li dist par amour. 6526 manque à P M. 6529 sic C, P dolor. 6530 sic C, P vigor. 6531 sic C, P Se longuement le. 6532 sic C, M Vous perdres de vos gens la bonte et la flour, P A vos et a vo gent guerpir vilment l'estor. 6534 sic C, P prenderont. 6540 sic C, M l'ot de bon cuer, P a sa reson. 6541 sic C, P moult docement lor. 6542 sic C, P crie. 6543 sic C, P tot a une. 6547 sic C, P de novel comencie. 6550 sic P M, manque à C. 6555 M ne reproduit que le premier et les trois derniers vers de cette longue pièce. En voici le texte d'après C :

« Damedieu, sire pere, qui tot as en baillie,
Et feïs ciel et terre a vostre commandie,
Et le trone roont issi com il tornie,
Et la mer environ qui la terre aondie,
Bestes, poissons, oisiaus, et herbe qui verdie,
La lune et le soleil et la nuit oscurie;
Feïs Luciabel en celestiel vie
Ausi bel comme vos, si fist moult grant folie,
Comparager se vout ovec vos par envie;
Mes tu seüs bien, sire, la soe felonnie:
Sel feïs trebuchier lui et sa compaignie
Qui au conseil en fu de la soe partie;
Donas lor en enfer, sire, herbergerie.
Por restorer la gent qui de vos ert partie,
Feïs Adan et Eve, donas lor compaignie
De paradis celestre tot o lor commandie
Ne mes d'un seul pommier qu'il ne goustassent mie ;
Deable les soudit par sa grant tricherie,
Ton commant trespasserent, si firent grant folie,
Chaïr les feïs hors de la place joïe,
Sor terre laborer et els et lor lignie ;
Apres lor mort alerent en la grant pullentie.
Lors avoient deable des ames seignorie;
Quant l'ame isseit des cors en enfer ert ravie.
Dex, tu esgardas ce, qui tote chose crie,
Et, por ce que par fame estoit la gent perie,
Adonques t'anombras en la Virge Marie
Et de toute ta grace fu ele replanie
Et .IX. mois te porta la dame seignorie;

Si com se fu voir, Dex, et je nel mescroi mie,
Gardez hui, sire, France, qu'ele ne soit honnie,
Et de cete bataille, qui est grant et fornie,
M'en partez a anor et ma chevalerie »

L'on voit que ces deux textes diffèrent seulement par l'interminable développement que P a donné à la seconde partie. Les prières, qui, dans les versions les plus anciennes, étaient courtes, furent ainsi amplifiées à chaque nouveau remaniement du texte : toute la légende chrétienne finit par y trouver place. A ce titre la prière de Richard, telle qu'elle est donnée dans le ms. de Peterhouse, me paraît une des plus curieuses. On sait que le jeune frère de Renaud étant tombé aux mains de Charlemagne, l'empereur décide, malgré l'avis de tous ses barons, qu'il sera pendu, et Ripes de Ribemont se charge d'exécuter la sentence. Arrivé au gibet, Richard, espérant toujours que ses frères et Maugis viendront à son aide, demande à se confesser, ce qu'il fait aussi longuement qu'il peut, puis obtient de faire sa prière :

P. H. Fol. 122, lig. 14.

Vers orient torna son viz et son menton,
De bon cuer et de vrai comence une orison,
Ainc n'oïstes meillor en dit ne en sermon.
« Glorieuz sire pere qui formastes le mont
Et alastes par terre si com .I. povres hom,
Et garresiz Jonaz ou ventre dou poisson
Et feïstes doce eve et salee selonc ;
Vraiz Dex em Betanie suscitaz Lazaron
Et Daniel sauvaz en la fosse au lion
Et .S. Pierre et .S. Pol endui li compagnon,
Quant en la mer estoient por peschier au poisson,
Ilec les convertiz par bone entencion ;
Et ses meffez, biau sire, pardonaz au larron
Quant Juïf vos penerent, li traïtor felon ;
Marie Madelaine feïstes le pardon
Qui avoit mis ses eulz sor voz piez a bandon ;
Ilec plora la dame par bone entencion,
De ses lermes lava voz piez tot environ,
De ses chevox les tert par bone entencion,
Vos l'en levastes, sire, amont par le menton ;
Et Judas vos vendi par male traïson,
Dist : *Ostez ceste fame plaine de malison,*
Ce n'est pas bone chose, de verte le savon.
Et vos li respondistes par moult bone reson :
Or vos tesiez, Judaz, que ce m'est bel et bon,
Et si sachiez de voir, sanz nule sozpeçon,
Que encor en aura moult gentil guerredon ;

Lassus amont ou ciel aura sauvacion.
Quant Judas l'entendi, si bessa le menton.
Puis ot Marie de ses pechiez pardon,
O les apostres ot la joie a bandon.
Dex qui formaz Adan et Eve par selon,
Les .IIII. venz feïz en l'air par contençon
Et estoraz en terre chascun a sa seson,
Et de la mer salee les closiz environ.
Dex, tu feïz Adam de terre de limon
Et del .S. Esperit feïz son compagnon,
Et le fruit de ces arbres lor meïz a bandon
Ne mes d'un seul pomier dont lor veaz le don
Il en mengierent, sire, ne lor fist se mal non.
Si voirement, biaus sire, come li Juif felon
Vos pendirent en croiz por no redempcion,
Longiz li non veanz vos feri a bandon
Si que li sanz et l'eve l'en corrut jusqu'au pon,
Et il en tert ses eulz, si ot alumison.
Il vos cria merci et il ot vrai pardon.
Sire, Noëz fist l'arche par vo comandison,
De totes bestes mues i ot .II., ce dit l'on,
Por restorer la perte c'on avoit fet el mont.
En Josaphaz, biau sire, menaz tes compagnons,
.S. Andreu et .S. Pol menastes avec vos
Et trestoz les apostres peüstes a cel jor
De .V. pains de fin orge et si ot .II. poissons
Bien .V.M. povres qu'eüstes avec vos *(sic)*.
Et .S. Andreus si dit entre lui et Simon:
Sire, dient li saint, *aurons nos garison,*
Dont nos puissons repestre si grant procession?
Assez lor envoiastes, sire Dex, garison.
Droit a enfer alaz sanz point d'arestison
Et a toz voz amis feïz delivrison;
Totes i descendoient les ames a cel jor;
Forz les tresistes, sire, par bone entencion
Forz que seul une dame qui dit une reson:
Ahi, enfer, dit elle, *com vos remeindrez solz,*
Noirs et laiz et obscurs, hisdels et tenebroz.
Quant ce venra au jor que jugerez le mont,
Adont envoierez les .VII. tormenz par tot.
F. 122, v° b. D'enfer en amenastes les ames as barons
Et des saints et des saintes qui vos amerent moult;
Et tuit cil qui sont mort, sire, reviveront,
Et tuit li esmanchie lor membres mueront;
Sire, li non veant adont alumeront,
Li mesel auront sain la boche et le menton
Et Damedeu verront en son haut siege amont,

Et es piez et es mains les clox fichiez verront
Et navre de la lance enz el coste amont,
La corrone d'espines desus son chief enson
D'aiglentier aspre et dur dont percent li boton;
A celui point voz plaies totes escreveront,
Et si lor mosterrez la vostre pascion,
Direz : *Mes genz, veez que j'ai sozfert por vos,*
Et ou sont or li bien que avez fet por nos?
Et devant vos li angle, sire, tuit trembleront.
Adonques sera liez qui aura vostre amor.
Sire, saint Esperiz, si com nos ce creons,
Que par ceste proiere puisse avoir garison,
Si gardez hui mon cors de mort et de prison,
Que ne me pende, sire, Ripeus de Ribemont.
Chastiauz de Montauban, a Deu vos comandon.
Ahi, Renaus biauz frere, james ne vos verrons
Ne Guichart le vaillant n'Aalart le gregnor.
He las, hui m'a traï Amaugis li larron
[Que vi a Monbandel dedenz le tref Charlon].
Rispeus, fai ce que vels, a Deu nos comandons. »

L'auteur devait être très fier de son œuvre en la comparant au texte du ms. L (Bibl. nat. 24387) où le discours de Richard n'a que 17 vers (*Renaud de Montauban,* éd. Michelant, p. 277); d'ailleurs, l'on y constate des altérations et des oublis, tels que celui de l'avant-dernier vers rétabli d'après le ms. de l'Arsenal dont la version est, par contre, notablement plus courte, comme on en jugera :

« Gloriex sire perez, dist Richars li franz honz,
Qui feïstes le ciel et la terre environ,
Si alastez par terre en guise d'un autre hon,
Eve douce feïstez et salee selonc;
Dou Diex, en Bethanie suscitas Lazaron,
Tu sanas Daniel en la fosse au lion,
[S]es meffais pardonnas en la croix au larron,
Quant vous penerent, sire, li malx Juïfs felon;
Marie Magdalene feïstez vrai pardon
Quant plora a vos piez en la maison Simon;
Les .IIII. vents meïstes en l'eir par divison,
Encor vente chascuns quant il a sa saison;
Diex, tu feïs Adam de terre de limon
Et d'une de [s]es costes Eve son compaignon,
Et le fruit de ces arbrez lor meïz a bandon,
Ne mais que d'un tot seul lor fiz deffencion,
Et il en menja, sire, ne li fit [s]e mal non;
Encor en avon, sire, et paine et grand dolor;
En la croix vous penerent li malx Juïfs felon

Por nous tous racheter de l'infernal dolor;
Et Longis vous feri en vo coste parfont
Que li sans en sailli et l'iaue contremont;
Il en torcha [s]es iex, si ot enlumison,
Puis vous cria merci, vous lui feistez pardon.
E Diex! l'arche feïstez por Noe le prodon,
De totez muez bestez i ot .II. a sejor
Por restorer la terre et refaire le mont.
En Josaphat, biaz sire, menastes vo baronz
Endui Pierrez et Pol et les aultres prodonz;
De .v. painz d'orge, sire, et de .II. froiz poissonz
Nonnante mile gent repeustes a .I. jor;
Vous convertistes, sire, et Andrieu et Pierron
Qui en la mer salee peschoient les poissonz;
Puis alaz en enfer por no[stre] redempçon;
Vos amis en getastez, sire, par grant amor;
Et feïstes adonc les .III. tronez reons
Ou vous meïstez, sire, les armez vo baronz
Et des saints et des saintez et des martirs qui sont;
Vous revanrez, biau sire, au jugement du mont
Quant la terre ardera .IX. codez en parfont;
Li non veant, biaz sire, clerement i verront
Et li mesel toz sainz et clos esmerillons;
Et vous serez, biaz sire, en la croix la amont
Les cloz feruz es pies et es mains et es poins,
La lance delez vous dont vous eustez dolor,
La coronne en vo chief d'aglantier dolerouz;
Toute[s] vos plaiez, sire, le jor escreveront
Et si les mostrerois au[s] grans et au[s] menors;
Si lor direz, biaz sire : *Ce soffri ge por vous.*
Ou sont ore li biens que avez fait por nous?
Li ange et li archange devent vous trambleront
Et li apostre tuit devent vous ploreront;
Adonc sera mont liez qui aura vostre amor.
Sire, com[me] c'est voirs et com bien le creonz,
[S]e [c]es saintes parolez pueent aidier nuz hons,
Si garir hui mon corps de mort et de dolor, *Amen,*
Qu'i[l] ne me pande, sire, Ripeus de Ribvemont.
Ahi, Regnaut, dit il, jamaiz ne vous verronz.
Elaz, hui m'a trahi Amaugis le larron
Que vi a Monbandel dedenz le tref Charlon. »
Adonc plora Richars des biaz iez de son fronc,
Puis a dit a Ripeu qu'i[l] face toz [s]es bons.

Les corrections ne visent guère que la confusion de *s* et de *c* qui est constante dans le ms. de l'Arsenal. Le texte laisse une impression meilleure que celui de P, mais l'absence des reproches que le

Christ fait à Judas est le résultat d'un oubli ou du désir d'abréger ; ils sont conservés dans la version de Montpellier très écourtée pour le reste :

« Gloriex sire pere, par ton saintisme non,
Qui feïs chiel et terre et estoras le mont
Et alastes par terre en guise d'enfanchon,
Et garisis Jonas ou ventre du poisson
Et Daniel sauvas en la fosse o lion
Et feïstez prodomme et feïstez felon,
Evez douchez feïstez et saleez selon,
Et suscitas, [vrai Dex], le cors saint Lazarun,
Et lór meffez en crois pardonnas as larrons,
Quant vous penerent, sire, li maleoit gloutons.
Marie Magdaleine feïstez le pardon,
Et ploura a vos piez par bonne entencion,
Et si lez vous lava douchement par amour,
Et si les essuia a ses chevex les blons.
Vous l'en levastez, sire, amont par le menton.
Judas le fel li dist .IIII. mos de randon:
Ostez cheste, dist-il, *chest mal fet, d'entour nous.*
Et vous li respondistez par moult douche raison :
Or vous taisiez, feïstez, *quer il m'est bel et bon,*
Que je tieng or ichi pre moi mon compengnon.
Icheste ara encore moult meillor guerredon
La dessus en chez chiex en ma salvation.
Quant Judas l'entendi s'embruncha le menton,
De ses pechiez ot ele iluec redemption.
Sire saint Esperit, si com nous chen creon,
Cheste sainte proiere s'el puet garir nous hons,
Si garissiez mon cors de mort et de prison
Que ne me pende, sire, Ripe de Rippemont.
Ahi, Renaut biau frere, jamez ne vous verron.
Elas, hui m'a traï Amaugis le larron
Qui vint a Monbendel o tref le roi Kallon. »
Adonc ploura dez iex Richars le fix Aymon.
« Rippe, fai ton plaisir, a Dex beneïchon. »

Tout cela s'altérait, s'allongeait, s'abrégeait au gré de la transmission orale ou de la patience et de la fidélité des copistes. Celui de Montpellier reproduit en entier ce qui se rapporte à Marie-Madeleine et fait des coupures partout ailleurs. L'on en vient ainsi à la version du manuscrit 764 de la Bibliothèque Nationale, celui de tous où la partie ancienne de la Chanson des Fils Aymon est le plus abrégée ; la prière de Richard n'y a plus que 49 vers qui diffèrent de tout ce que l'on a vu, ainsi que l'on en pourra juger par le commencement :

Adont li ber Richars se va agenoullant
Et dist : « Glorieux Dieu, a vous je me commant,
Aussi vray que vous [fustes] en fourme d'un enfant
En la vierge roiaulx qui vous ala portant
.IX. mois virginalment par le salut poissant,
Et apres les .IX. mois en alas delivrant.
Apres les .III. rois vinrent par l'estoille luissent
Et offrirent a vous en eulx humeliant..... »

Dans le remaniement des *Quatre Fils Aymon* que l'on imprime de nos jours dans la nouvelle *Bibliothèque bleue* en compagnie de *Jean de Calais* et de *Geneviève de Brabant*, il ne reste plus rien de la prière de Richard ; l'on a par contre un long et ennuyeux discours où Renaud explique à Ripe de Ribemont, devenu Des Rives, qu'il s'est conduit en mauvais gentilhomme, en courtisan indigne de la confiance du roi. Mieux vaudrait revenir à la vieille *Bibliothèque* où, même dans cette partie la moins épique de la Chanson des Fils Aymon, à côté des éléments modernes, subsistent encore des traits anciens et une certaine naïveté : *Grand Dieu, qui de rien créâtes le ciel et la terre, le soleil, la lune et les quatre éléments, qui formâtes l'homme à votre image, et lui donnâtes domination sur tous les animaux, Vous, grand Dieu, qui sauvâtes Noé et sa famille du déluge, Daniel de la fosse aux lions, Jonas dans le ventre de la Baleine, les trois enfants hébreux de la fournaise ardente de Babylone, Judith des mains d'Holopherne et Suzanne de l'accusation qu'on lui imputait. Vous, grand Dieu, qui envoyâtes votre Fils sur la terre pour racheter tous les hommes et nous montrer le chemin du ciel en imitant ses souffrances, plaise à votre divine Majesté me pardonner mes péchés et accepter ma mort en satisfaction d'iceux, car je vous proteste que, s'il me restait quelque peu de vie, je l'employerais pour votre service mieux que je n'ai fait jusqu'ici, et si Charlemagne voulait, j'irais planter l'étendard de la Croix au milieu de la Turquie. » Ah ! mes frères, s'écria t-il après cette prière, où êtes-vous ? Et se voyant sans secours, il dit à Ripus de le faire mourir.*

6558 sic C, P Et la terre environ si com la terre ondie. 6559 sic C, P noanz. 6560 sic sic C, P qui luist et reflambie. 6562 sic C, P ce fu grant segnorie. 6572 sic C, P Deable le deçurent par lor. 6579 C en P a. 6590 *ms*. prisent.

6603 *Ms.* xxx si. 6609 la *Cène*, évidemment. 6617 *Ms*. legerie. 6637 sic C, P Si conte voirs Dex. 6638 sic C M, P biaus. Ce vers est un écho lointain du discours de Roland à sa bonne épée :

Damnes Deus pere, n'en laissier hunir France...
Deus, ne laissier que France en soit hunie...

6641 C M oroison. 6643 *ms.* me. Ce miracle est le contraire de celui que nous trouvons dans *Roland*, v. 2459 suiv.

Pur Carlemagne fist Deus vertut mult grant,
Kar li soleilz est remes en estant.

6650 C M en .I. gaut. 6651 sic C M, P avec lui le mena. 6652 sic C, P avecques lui mena. 6657 C M il P Et, C l'estandard lessa. 6663 sic C. P Charles si s'ostela. 6665 sic C M, P Par defaut de viande tote sa gent juna. 6666 sic C, P vitaille. 6672 C leal M loial P sage. 6675 C devers P vers. 6682 sic C M, P bon conseil me donez. 6684 C Ostonez M Otoes. 6691 sic C M, P .xxx., fervestu. 6694 C la P le.

6700 sic C, manque à P, M de Maiogres l'aloses. 6706 sic C, M si l'a bien saluez P aresone. 6707 et 6709 manquent à C M. 6710 sic C M, P je nen voi mie ci. 6713 M Alienz. 6715 manque à P, C A garder .I. grant ost la dehors est remes. 6717 sic C, P gardez n'i demorez. 6718 C Et m'ante Oriande a la fiere biautez. 6720 sic C, M prochainement P comunaument. 6721 a la fresche. 6722 sic C M, P oï le besoig. 6726 C Et d'armes et d'or fin et de pailes roez. 6728 manque à C, M le present richement rechevez. 6730 sic M, P fu tost M entrez P aporte. 6739 sic C, P et Hoiaus li preuz et li senez. 6741 C iceus P einsi. 6745 C M et que queres? 6752 sic C, M son et ses penses P un pou de ses secrez. 6757 sic C M, P canques comanderez. 6762 C si P se. 6764 sic C, P ce ert par tenz. 6769 sic C, P enfin desherite. 6771 C Ne fusson qne ci somes de qui estes amez. 6772 sic C, P doterez. 6774 sic C, P trestote la nostre volente. 6778 C toz a Deu M tous a Dieu P a Deu toz. 6785 C M prodon P baron. 6787 sic M P, C Et Maugis lor nevou qui est si bon larron. 6789 C quant P et. 6798 C bien P se. 6799-6800 texte de C. P, toujours occupé d'Espiet, le remplace comme suit :

Voire Espiez li ber qui set d'enchantison.
L'autre jor au tref Charle ne nos fist se mal non,
Si fort nos enchanta par sa subjection
Que Maugis nos embla ou vosissiens ou non.

6807 sic C, M devant le mal P d'Ernaut le viel felon. 6808 sic C manque à P. 6811 sic C M, P Naimon. 6813 sic C, P debone. 6814 C onc M ains P que. 6815 M le C nel P nos, 6818 sic C, P a Moncler a Prime. 6820 sic C M, P a grant porcession. 6823 sic C M, P canques il velt. 6824 sic C M. Au lieu de ce vers P a encore un passage consacré à Espiet :

Et sovenroit vos orre del petit valleton
Qui tel peor vos fist en vostre pavillon.

Vantez s'est a Hernaut o le flori grenon
De vostre cors meïsmes feroit assemblison
Por fere au conte Hernaut son voloir et son bon.

6829 M Chastiau Landon C Chastel Loon. 6830 C M ma P la. Après ce vers P ajoute : *Ensemble o lui Maugis le traïtor felon,* parce que, dans cette version, c'est d'Espiet plutôt que de Maugis qu'il est parlé. 6833 sic C M, P C'est voir, dit l'emperere. 6835 sic C, P ce a dit. 6837 sic C, P Qui encorres hui mes mengast si com. 6839, 6840 sic C, P N'a ceanz que .v. pains et .II petiz poisson. Li jogleres. 6841 C li assis a Sesson. 6843 sic C M, P nen ot. 6845 sic C M, manque à P. 6846 sic C M, P par seson. 6851 sic C M, P Errant sont descendu devant l'empereor. 6852-6862 texte de C, M a les deux premiers vers. P a :

Si vos envoie ice de bien et de valor.
.I. dromons nos vint orre toz chargiez sanz retor,
Toz chargiez de vitaille, si vint de Rocheflor.

6862 sic C, P Maugis le poigneor. 6863 sic C, P le vit. P ajoute : Espiet reconut car veü l'ot maint jor. 6872 sic C, P demor. 6878 sic C, P si s'em-part sanz demor. Après ce vers P ajoute: Charles ne li dit mot, car il le haoit moult.— 6879 sic C M, P que n'i a fet demor. 6880 sic C M, P, Le merci del present rendi a son segnor, 6881 sic C M, P pales. 6883 après ce vers P ajoute :

Por le mengier font joie tot li plus amorti.
Voirement ce dit voir li vilainz en ses diz,
Ja li hom familleux n'ert de joie.... .

6884 sic C, P toz M est auques esbaudi. 6885 sic C M, P sope. 6886 sic C M, P Jusques a lendemain C esclari P M esclarci. 6888 sic C, P asieent. 6889 sic C M, P a, hardi. 6894 P M moult bien C assez. 6896 sic C M, P le conte qui a son. 6898 sic C M, P seul petitet que ne vos ont honi.

6901 sic C, P n'en serez desdiz, par foi le. 6902 sic C, P le plevi. Au lieu de 6903 P a deux vers :

En serai parjure, si en aurai menti,
Que le chastel dui penre ains que fuisse parti.

6907 sic C M, P soiez bon. 6920 C M meü P esmeu. 6921 sic C M, P n'i a regne tenu. 6925 sic C M, P arc voltu. 6934 sic C, P es au roi. 6936 sic C M, P Mes vos pardone. 6943 sic C, P Ne n'i aurez chemise enz en vo dos vestu. 6953 sic C, P vo comant. 6954 sic C M, P le larron. 6960 sic C M, P dont li renons est granz. 6964 C dit M

sens P sen. 6967 C Cel ne sai ge M Cen ne soi je P Je ne sai pas. 6974 C M remaindrons P revenrons. 6979 C Barons, dist Charlemaignes, com vos est convenant? 6985 sic M, C si s'en va embronchant P s'aclina avant. 6986 sic C, P loee. 6988 sic C, M que l'irion P sachiez a escient. 6989 sic C, P deveriez aler M devez vous aler. 6990 sic C M, P on set a esciant. 6995 sic C, P Ja n'i auroiz garant. 6997 P plus que C ore for. Après ce vers P ajoute : Et Espiet au mains qui est outrecuidant. — 6999 sic C, P emporteroient a lor cox voirement.

7001 sic C, P erraument. Après ce vers P ajoute ces mots inutiles : Vostre plesir ferons et trestot vo talent. — 7002 sic C, P en, par Deu omnipotent. 7003 sic M, P ce a dit Charles l'emperere ber C dist l'emperere Charlemaigne au vis fier. 7006 sic C M, P erraument. 7011 sic C M, P arester. 7013 sic C M, P bonement. 7014 sic C, P covient. 7019 C M Des, doit P Jus, a a. 7026 C Et tote P Trestote. 7029 sic C, P ot bel convoier. 7031 sic M P, C le chastel de Moncler. 7037 sic C. Au lieu de ce vers P en a trois :

Itant de bone gent com voi o lui mener.
Segnor franc chevalier, foi que doi .s. Omer,
Moult est Hernaus preudon, bien voi au mien penser.

7044 sic C, P velt desleauter. 7051 C et P que. 7052 sic C, P droit desus le tort. 7055, 7056 manquent à C. 7061 sic C M, P répète « del chastel de Moncler » du v. 7025. — 7062 sic M, P Et dit, demorer. 7064 sic C M, P Par devant le roi Charle ou. 7065 sic C M, manque à P. 7067 P tieg C tiens. 7070 C M Jus du P de son. 7071 sic C M, P se li dist docement. Après ce vers P ajoute : Par les .II. flanz l'embrache, sel bese erraument. — 7072 sic C M, P en sa main se. 7073 sic C M, P trestot vo fief. 7074. Après ce vers P ajoute :

Si ferai ge sanz faille trestot entierement ;
Mes par le cors celui qui en la croiz s'estent,
Se vos eüsse pris, ja n'eüssiez garant
Que je ne vos pendisse comme larron au vent,
Que reproche i eüssent trestot vostre parent.
Quant Hernaus l'entendi, si en rit bonement.
Charles li a done tot le val .s. Vincent
Que bien volt chascun an .C.M. marz d'argent,
Et si vos pardoinz ci etc.....

On voit qu'il n'a pas su relier son addition au texte. — 7075 sic C M, P Charles li a done. 7078 sic C M, C vestement. P a deux vers :

Et .I. hoberc vos doinz qui volt mon escient
Plus de II.M. marz d'or et autretant d'argent.

7079 C bois, P val. Texte de C pour ce vers et les deux suivants:

El bois de Mongibel, ilec ot ja moult gent
Que envoia Brebans par le mien escient;
Il conquist soz Toleite quant l'ocist voirement.

Le texte de P est évidemment meilleur, et il est intéressant d'y voir Morgain, la méchante sœur d'Artus, ayant son séjour dans les forêts de l'Etna et éprise du célèbre Braimant, ce sarrasin qui, dans le *Mainet*, est l'ennemi de Galafre et meurt tué en combat singulier par Charles, alors exilé en Espagne. Nous avons parlé plus haut de la migration de la légende bretonne en Sicile à la suite des conquérants normands. Voilà un haubert, ouvrage d'une fée, qui passe des mains d'un sarrasin dans celles de Charlemagne, puis d'Hernaut de Moncler. Il y avait dans cet exemple de fusion ou de confusion des cycles un précédent qui devait tenter l'auteur du *Rinaldo da Montalbano*.

7086 sic C M, P d'un si riche present. 7087 manque à C M où il est inutile. 7089 sic C M, P sanz nul demorrement. 7090 M lieement, C richement. 7091 C de pailes d'Orient. 7092 manque à C M. 7094 sic C, P De .c. chevaus qui furent chargie d'or et d'argent. 7095 sic C, P et de moult riches pailes ovrez a orpieument.

7105 C se l'estoire ne ment. 7109 sic C, P atornement. 7112 sic C, P ce vint a ce, M il avint ce. 7116 sic C M, P ja, C demainent. 7117 sic C, P De la. 7118 sic C M, P Que paien si l'asaillent et li font grant torment. 7119 C Hon qui set. 7121 P besoig, C besoing, trestot premierement. 7123 sic C M, P movon. 7126 sic C, P de veoir lor alues sont chascuns. 7127 sic C, P s'en sont [en] sozpeçon. 7135 C par Aspremont, M vers Aspremon. 7140 sic C, P iront. 7145 sic C M, P tresfina. 7146 sic C M, le mot manque à P. 7147 sic C M, P lieve. 7152 sic C M, P qui moult par est preudon. 7153 sic C, P ramaine. 7154 sic C M, P n'en. 7159 C et le viel Fauseron, M Faussaron. 7160 sic C M, P des Moistons. 7164 sic M, C Ronflant, P Richart et Flohart. 7173 C maint destrier gascoing, P les destriers gascons. 7174 sic C M, P erraument. 7177 sic C M, P Que pendera. 7178 sic C, P Et sa fame ardera. 7180, 7181 dans C sont en style direct. 7182 sic C, P pensa com bricon. 7184 sic C, P remaint assez baron. 7186 sic C, M et est, P li sire d'Aigremont. 7191 sic C M, P Et voit et. 7192 sic C, P beneïst son front. 7194 sic C M, P ici. 7195 M fiert et fort, C orgueillos et felon. 7196 sic C, ja n'en estorderons. 7199 M devers le pui Droon, C lez le pui d'Orion.

7208 C lion, P baron. 7209 sic C, P et tuit si compagnon. 7211 M résume cette laisse en cinq vers:

Le dus Bues esgarda tout aval le prael
Et voit venir l'ensengne au duc Do de Nantueil:
Vez la Doon mon frere que je tant amer suel,
Nantueil tient quitement et la tor de Martuel.
L'amachour Vivien metra en grand tribuel.

7219 après ce vers P ajoute :

Plus haut que ne treroit .I. arbaleste a truel
Ert pendus, foi que doi la lerme de Venduel.

7220 sic C, P les .I. pou d'arestuel. 7221 P loig, C omet le mot. 7222 C Les tentes de son ost valent miex que Carduiel. 7223 C escuiel. 7227 C M .X.M. P .XX.M. C d'un M P de. 7229-7331 sic C, M a le premier, P le troisième. 7231 P Et dient qu'a paiens ensemble josteront. 7235 P avoient. 7240 C Et ne li faz a terre voler les ex del front. 7260 sic C, manque à P M. 7264 sic C, P qui est cele compaigne. 7266 M Qui puet estre chel ost le mestre quevetaigne C Et qui puet cel estre et li mestre chastaigne P Quist cil qui de cele ost est mestres chevetagne. 7268 sic C M, P Je croi c'est Brandoines qui est issuz d'Espagne. 7269 sic C, P a deux vers qui coupent le discours d'Hernaut :

Et Brandoines se loge delez une montaigne,
Ses tres et ses aucubes valent l'or de Sartagne.

7273 P loig. 7275, 7276 sic C. M a ses hommez, par le cors .S. Foucaut roi Othez, P n'a qu'un vers : Lors conseille a sa gent et parole moult haut. 7281, 7285, 7286 manquent à C. 7287 C qu'il sen aut. 7296 C oz et le suen. 7298 C le P de. 7299 sic C, P de, de Rosillon l'ose.

7300 sic C, P ensemble. 7303 sic C, manque à P. 7304 C en P a. 7306 C a grant postes M poostes P assemble. 7311 sic C, P belle M fiere. 7312 sic C, P qui fu fame Aquillant. 7316 C P Monbrant. C'est une distraction du trouvère : il a oublié que Maugis a tué Sorgalant sous Milan. Le vers manque dans M. — 7323 sic C, P esce leanz li dus. 7326 P fu. 7328 P seroit C il ert M il iert. 7338 après ce vers C M répètent le v. 7334. 7340 sic C, M Mes Maugis saut en piez le bon lerre provez P Maugis li bons lerres s'en est em-piez levez. C a : *le bon lerre*. 7343 sic C M, P ce. 7344 sic C, P refusez. 7346 C l'amiral adurez. 7347 M quar C que P or. 7348 sic C M, P pas. 7350 C soudit M soduit P honiz. 7356, 7357 sic C ; M a le premier, P a : morz ert et afolez Et vos tot erraument ilec le desfiez. 7360 C celez P sonez. 7363 sic C, P a çainte l'espee au senestre coste. 7369 C Que vos gart d'encombrier par la soe bontez. Ce vers vaut beaucoup mieux que celui de P qui dit deux fois la même chose et n'a plus rien du

ton épique. — 7371 C Escopart M Achopart. 7372, 7383 sic M C, P duc Aimon et Girart et Doon de Nantuel qui n'a pas cuer coart. C c'est dus Do. 7376 sic C, P a l'Acopart. 7377-7381 sic C, M a les trois derniers vers ; P a :

Voient Maugis venir monte desus Baiart.
Quens Aimes de Dordone l'a mostre a Girart :
« Veez com cil demaine ce bon destrier liart,
As armes et au cors resemble bien gaignart,
Nen menra mie avant............ »

7382 M Nel P Nen C Nes M Benart C Girart. 7386 après ce vers P ajoute : Que il viegne a Maugis moult par li estoit tart. — 7389 P loig. 7391 C M si P se.

7401 sic C M, saut vers lui le tret a .i. bojon. 7406 manque a C M. 7407 manque à C. 7410 sic C M, P ou sabion. 7411 sic C M, P l'espee. 7415 sic C M, P les perçoit, ce. 7422 C Mil et demi M .xm. en sont issus. 7423 C chascun estoit arme et montent en l'arçon. 7435 C M verte 7439 sic C M, P le troton. 7440 sic C M, P venoient de randon. 7441 sic C M, P l'ensegne. 7442 C d'inde paile sanguin M d'un paile de sanguin. 7444 sic C, P Entendez moi. 7448 C li P ce. 7451 C les hiaumes a or fin M lez elmes palasin. 7452 M les chiez C le chief. 7453 sic C M, P de joie moult. 7454 sic C M, P petit. 7459 sic C, P M qui. 7461 C Onc meillor chevalier ne but, ce quit, de vin. 7463 C M Jel P je. 7466 P fu C fui. 7471 C quant est. 7474 manque à C, M Lor dis ne lor parole ne lor sarmon contant. 7476 sic C, P Retornent tuit ensemble a l'empereur errant. 7480 sic C, P atant M courant. 7482, 7483 manquent à C. 7485 C porpre doree. 7486 C Le pommiax de desus P de fin or. 7489 C M Fu riche a grant mesure C et grant et lonc et le M et grant et large et le P granz et larges et les. 7490 C M devant P dedenz. 7492 C au piez ot d'argent sorjete. 7494 C vert amediant. 7495 C de son dos que il ot afublez. 7497 Donc, comme le haubert de Braimant, ce manteau est l'ouvrage des fées : nous sommes loin de l'épopée primitive. L'île de Candie est là pour marquer l'origine orientale, byzantine, du précieux tissu. 7498 sic C, P nen ert empuisone. 7499-7501 texte de C, manquent à P.

7503 C comme il dure de tote rien ame. 7504 sic C, P bonte. 7505 sic C, P tresjete. 7507 sic C, P de fin or esmerez. 7509 C il semble empereriz ou estre .i. amire. 7510 sic C, manque à P M. 7511 P poig, C en sa main. 7512 C Que se nus hon. 7514 C li, P le. 7515 sic C. Ce vers, exprimant un détail pittoresque, manque à P M. 7517 sic C, P prist humanite. 7518 sic C, P se il li dit chose qui ne li soit a gre. 7519 sic C, P occiz et afolez. 7525 sic CM, P le sene. 7526

sic CM, P le conte Hernaut ausinc. 7528 C M trestuit. 7529 manque à CM. En le supprimant, le discours de Maugis n'a plus l'air d'un défi.— 7532 sic C, manque à P, M Si l'aiez com tu l'as souhaidie et ore. 7535 manque à C, M Burgibuz et Pilate et Noiron le desve. 7537 C Vos soient touz anuit, sire, a vostre coste, M Vous soient hui ensemble touz a vostre coste. 7539 sic C M, P tote ta volente. 7544 P que as, C que tu as a tort deserite. 7545 C M vos, P te. 7546 C aurez P aiez. 7558 C ja nul n'en, P ja jor. — Après ce vers, C place 7563, 7564 et les omet en leur lieu. 7560 C Vivient. 7567 C D'ire et de mautalent li mua tot le vis. 7569 sic C M, P paien entor lui. 7570 C M fier, P come. 7571 C glouton com mal musars, M dist il, que mal glouton, P garçon com mauves hom. 7573 C Qui est sor touz les autres dex sire posteïs, M Qui est sus tous les autres sire Dieu segnoris. 7574 C Mes ja por le mesage. 7575 C mesagier. 7578 C desconfisis. 7579 sic C, P rendra Charles. 7581 sic C, P quist en mileu assiz. 7582 sic M, P mi paien furent. Le vers manque à C. 7583 sic C, P reverras. 7584 C tu ça venis. 7587 sic CM, P Et il sache Froberge dont li branz fu forbiz· 7588 sic C M, P qu'il consielt. 7591 M l'Ampatris. 7592 sic PM, C A icelui assaut lor en a ocis .x. 7596 C reüse et sorti. 7597 sic C M, P sesi. 7598 sic C M, P l'ot des mains.

7600 sic C, P d'amis. 7601 sic C, P de ce soit il toz fiz. 7602 sic C, P enfreci el cerviz. 7605 sic C, P venge que je ne sois feniz. 7610 sic C M, P a la chiere membree. 7612 sic C, P vie soit sauvee. 7614 sic C M, P vertu. 7616 sic C, P est ci, M ou trenchant de m'espee. 7619 sic C, P entor avironee. 7623, 7624 sont placés dans C après 7629.— 7631 C S'en issi li dus Bues a la chiere membree, M Est le dus Bues issu a mesnie privee. 7632 sic C, P sa gent honeree. 7633 sic C, P de la grant. 7637 manque à C M. 7638 sic C M, P chevaliers. 7639 sic C M, P comandee. 7640 C Sore, M Seure. 7642 C si, P se. 7644 sic C, P l'avoient, M qui ont garde l'entree. 7646 sic C, P trestote ensanglentee. 7647 manque à C, M avoit il encontree. 7648 manque à C M. 7649 C M la gent paienor, P l'ost paiene, C atravee, P lui arestee, M assemblee. 7653 sic C, P levee. 7654 sic C M, P s'a sa vie finee. 7656 sic C, P il i avoit tant de cele gent dampnee. 7658 sic C M, P volte quarree. 7660 C antif tens, M en moult lonc temps. 7661 C c'est la cave a la guivre, issi ert apelee, M Ch' iert le creus a la guivre, issi fu apelee. 7662 sic C M, P choisi la cavee. 7663 sic C M, P traversee. 7664 sic C, P devant arestee. 7668 sic C, P desvee. 7670 C soufferte. 7675 sic C, P Tote en est estormie et forment esfraee. 7687 C voit Corbel de Boucident, M Corbrin de Mortuant. 7689 P c'orrages qui descent. C a deux vers:

Et tint nue Froberge dont le pont fu d'argent,
Puis se torne plus tost que orage ne vent.

7690 C por P sor. 7691 C M Dieu P Dex. 7695 C Forment P Auquant 7698 sic C, manque à P.

7700 sic C, P Canques avant lui encontre met a. 7704 C fors .I. cop. 7709 sic C, P Moult se velt il ametre. 7714 sic P M, C Et fiert .I. amiral trestot. 7719 C Et puis lor a il mort P M Apres a jete mort C M Estorgant P Sorgalant. 7725-7728 sic C M, manque a P. 7728 C dus. 7729 sic C, P dist Maugis, or tost M Chevalier l'apela bel et cortoisement. 7730 manque à C, M Montez sus chest cheval tost et venez vous ent. 7731 C. Si en alon desi a no. 7737 C si li tent 7740 C te gart de torment. 7741 C Di moi qui. 7743 sic C, manque à P, M Amant. 7744 sic C M, C tote France. P intercale deux hémistiches et a ainsi un vers de plus :

Mesages sui Charlon, dist Maugist, voirement
Le roi de Monloon qui doce France apent.

7745 P vieg. 7747 sic C, P par son soduiement. 7749 sic C M. P je vos di vraiement. 7752 C que Dex dont sauvement P que Damedex ament. 7754 sic C, P de Moncler 7755 C son fiz. 7756 sic P M, C por tot l'or d'Orient. 7757 sic P M, manque à C. 7758 sic M, P si sozpiré forment. C n'a pas le vers. 7759 C et soupire forment P si plore tenrement M et encline forment. 7760 C pleure moult tendrement P de cuer parfondement (j'ai repris ici l'hémistiche de P à 7759). — 7761 sic C qui écrit *trouve*. P qu'a trove einsi fetierement 7763 manque à C, M plenier P premier. 7770 C la P le. 7771 sic C M, P n'ai nul encombrier. 7774 P M ne C nel. 7775 C Je aloie M En aloie P A mes freres en aloie. 7777 sic P M, C ot son pere n'i ot que leescier. 7783 C n'oserent. 7785 C ralier P avoier. 7786 sic C, le vers manque à P M. 7787 C Ne del conte d'Orbie. 7789 C M glatir Puller. 7790 C M ruer P jeter. 7792 P M a aresnier C a rehaitier 7796 C la P le.

7803 sic C M, P trop. 7804 sic C M; P i il lors ne se porrent sozfrir. 7807 sic C M, P com avez. 7809 P M destorbier C encombrier. 7812 P M et lions C et coluevres. 7821 manque à C M. 7822 C entrerent sain et sauf et entier. Après ce vers P ajoute sans y penser : Et le pont torneïz en contremont drecier. 7824 sic P M, C por son cors ombroier. 7827 C Adont devint plus noire qu'arrement ne mourier. 7828 P Se M Si M par le cors .S. Ligier. Le vers manque à C. 7829 sic C M, P paien li pautonier. 7831 sic C M, P et detrenchiez. 7832 sic C, P encorre, encor. 7834 sic C M, P la parole. 7837 manque à C M. 7840 C li P del M le. 7843 sic C M, manque à P. 7845-

7847 manquent à C, M 7847. — 7845 P Se. 7849 sic P M, manque à C. 7852 sic C, P grande la joie par. 7854 sic C, P a la clere façon. 7857 sic P M, manque à C. 7858 C ploroïson M ploureson P chaplison. 7859 sic C, P le fil. 7864 sic C, manque à P, M Et quant il l'a oï. 7868 sic C M, P dites nos. P ajoute : Dites nos erraument sanz point d'arestison. 7871 C Neron. 7872 M qui les me C qui le m'enchantera. 7874 P Icil bon M Ichil enchanteor C Neron cil. 7875 M voire plus, chen dit on C por voir le vos dison. 7876 M de gaignon C de verte le savons. 7877 manque à C M, 7879 sic C M, P et de grant. 7880 C ne Basin ne Mahon M ne Hunnez ne Mabon. — Basin est « Basin de Gennes qui joue dans *Jehan de Lanson* le rôle d'un voleur et qui use de sorcelleries et de stratagèmes parfaitement semblables à ceux d'Elégast » (G. Paris, *Hist poét*. p. 318). cf. *Renaud de Montauban* p. 266. Hunaut est Hunald ou Chunold, fils d'Eudes d'Aquitaine, à qui Charles-Martel laissa l'héritage de son père sans que la confiance pût jamais s'établir entre eux. Ainsi en 738 Hunald retint prisonnier, comme suspect d'espionnage, Lanfred, abbé de Saint-Germain des Prés que Charles avait député auprès du duc d'Aquitaine. Lanfred fut rendu à la liberté en 742, après la mort de Charles. La même année le premier exploit de Pepin et de Carloman fut de passer la Loire et de saccager le Berry. Les Carlovingiens firent à Hunald la réputation d'un traître, parce qu'il avait accueilli Gripon ou Grifon, le plus jeune fils de Charles Martel que celui-ci avait eu de Swanahilde, fille d'Odilon de Bavière. En mourant, Charles, oubliant un complot que Swanahilde avait tramé contre lui, laissa à Grifon comme héritage une partie de la Neustrie, de l'Austrasie et de la Bourgogne. Ce testament fut sans effet et Grifon, pour avoir cherché l'appui de Hunald, devint le type du traître et finit par être attribué pour père à Ganelon sous le nom de Grifes de Hautefeuille. Le cas du roi Eudes devenant le larron Maugis n'est donc pas isolé, son fils eut un sort pareil, de même que Chilpéric, Ragenfred et Grifon furent voués au mépris public pour avoir contrarié les desseins de ceux dont ils n'avaient pu empêcher le triomphe. Pour l'enfance de Grifon, V. Breysig, *die Zeit Karl Martells*, p. 101-102.

Mabon le Noir est un enchanteur du cycle d'Artus qui tenait sa science du *prophète* Merlin, mais il ne sut pas plus que son maître cacher cette science à sa maîtresse Grysinde et comme Merlin il fut enchanté ; toutes les fois qu'il voulait sortir de son palais il perdait la vue. Grysinde l'avait ainsi châtié lorsqu'elle avait appris qu'il la trompait avec une *gentil dame* du voisinage. V. Löseth, *Le roman en prose de Tristan, le roman de Palamède et la compilation de Rusticien de Pise*, p. 250-251.

7881 sic P M, manque à C. 7886 sic C M, P erraument. 7890-7900

manquent à C, M finit la laisse au v. 7889.— 7895 *Baudas* est Bagdad. La fille du roi de Baudas, aimée de Corsabrin (nous avons rencontré ce nom plus haut) qu'elle *haioit de mortel hayne*, s'éprend de Palamède et lui envoie un *penoncel de soye, tout ouvré de fil d'or ;* s'il le peut défendre une année durant, il épousera la princesse. Palamède, bien qu'il n'aime qu'Iseut, consent à défendre le penoncel, sans d'ailleurs accepter l'offre de la main de la demoiselle. Corsabrin vaincu s'enfonce l'épée dans le ventre et son âme est emportée par un diable. *Grand tournoi de Sorelois*, 6e *journée*, Löseth, 1 l. p. 198-199.

7901, 7902 sic C, manquent à P M. 7903 C fet adouber. 7905 C Entresi et 7908 C A un mestre d'enfer la fet le jor mener. M mener. 7911 manque à C M. 7914 P vizs C Dont i ot si grant duel, del sens quident..... M Dont i ot si grant duel bien cuident forsener. 7916 fet. 7917 sic C M, P icele manere com. 7918 C la seeite mirer (*muer?*) M leide euvre commenchier. 7919 C mullon M mulle. 7921 sic C M, P flambe en aloit. C M Osmer. 7922 sic C M, P durement. 7925 C M enfantosmer. 7926 P fet C fist la seeite mener M fist la sajete voler. 7927 C et enchanter. 7928 P M tenser C garder. 7929 C qui font quanque Noiron lor deigne. P canques. 7930 sic C M, P loer. 7931 C mener M la noise fresteler. 7933 M carne C il avoit dit .I. carme, ne s'i vout oblier. 7936 sic M, P portes C Et les verroiz trenchier. 7937 sic P M, C a la terre verser. 7938 sic C M, P .XX.VII. 7940 après ce vers P a : Il ot en Aigremont la grant noiser. 7941 sic C, P Il en vet M Fu u castel devant. 7944 sic C M, P sembler. 7945 sic C M, fendre, trembler. 7949, 7950 sic C, manquent à P M. 7951 sic P M, C dont le pont fu d'ormier. Après ce vers P ajoute : Et vint droit à la porte encontre les Esclers. — 7953, 7954 C a : De morz et de navrez la terre acouve[r]ter. 7957 C nigromance. 7962 sic C, P l'espee. 7968 C M iert P fu. 7969 sic C, M Fors murs sunt et espes P Forz murs i ot espez C ne vit P ne vi M ne fu P M meillor C greignor. 7970 C li fort losengeor. 7975 sic C, P furent en grant tristor M commencent tantost .I. autre estour. Après ce vers P ajoute : Tot por le grant domage que orrent fet des lor. 7976 C et la gent de dolor. 7977 C en grant dolor. 7979 M que il ot fet plusour C que il a fet greignor. 7986 sic C, M Et mue sa colour P Et maine grant dolor. 7989 C en ment qui Dex. 7993 C de Deu. 7998 sic C, P le fet tot. 7999 C M croissir P cheïr.

8000 sic C M, P et la cite fremir. 8012 Il a trete M Et Maugis tint P Et tint nue C M le branc fist forbir. P li branz fust forbiz. 8013 M de Tir C d'aïr P a or fin. 8015 sic C, M fist P fist s'espee. 8016 C M consuir. 8020 sic M, P moult se pot. Ce vers et le suivant manquent à C. 8022 sic C, P nos dut fet avoir toz. 8028 sic C, P Se ne s'en puet vengier le sen cuide marir. 8033 C M de verte P tot de fi.

8035 P M biez C guez. 8037 M trestous nus pies. 8038 sic C, P car moult sont aïre M moult se sont traveilliez. 8039 sic M, C or P Baron, car vos aidiez. 8043 sic C M, P fuissent. 8048 sic P M, manque à C. 8049 D'ici à la fin de la laisse le texte de P et celui de C diffèrent notablement. M, dont je donne le texte, flotte entre deux; il a de commun avec C que l'enchantement de Maugis n'agit pas seulement sur Noiron, mais sur tous les païens, et il en diffère en d'autres points où il est d'accord avec P. Je mentionne plus bas les variantes de C.

Texte de M :

Un encantement fist le bon lerre prisies,
Chen fu le premerain dont il fu enseignies,
Que il sunt en .I. feu dont il sunt engoissies
Que ja les ot trestous por .I. poi gre[e]illies.
As paiens grant douleur demener veïssies,
A la terre s'estendent comme s'il fussent lies,
Et rechignier des dens, marteler oïssies.
Quant Maugis l'a veü, durement en fu lies
Et dist : Blau sire Dex, par lez vostres pitiez,
Gardez Baudris mon mestre par qui fui enseigniez.
Il tint nue Froberge, vers lui s'est avanchies
La ou li paiens est si mal appareilliez;
Li a le bras senestre par le coste trenchies.
Et dus Bues d'Aigremont et li baron proisies
Ourent mors les paiens qui si furent fichies.
L'encantement failli mez ains se sunt vengies.

8051 C Qu'avis fu a Noiron le cuvert renoiez Et a touz les paiens qu'o lui ot aliez. 8052 C Que il sont en .I. feu dont il sont agregiez. 8053 manque à C. 8054 C As paiens grant dolor demener (a)veissiez. 8055 C s'estendent com fussent enragiez. 8056 manque à C ou plutôt se retrouve danr le précédent. 8057 C Et rechign[ier] les denz ledement veïssiez. 8058, 8059 C Onques ne fu nus hon si mal fust avisez Qu'il feïst si fort fin comme les renoiez. 8060, 8061 manquent à C. 8064 C qui tant par est proisiez Par qui je fui si bien apris et enseigniez. 8065 C Froberge dont fu brun li acier, Vers Noiron l'enchantierre..... s'est ale.

Suite du texte de C :

Et dus Bues d'Aigremont et ses barons proisiez.
Maugis le va ferir ne s'i est delaiez.
Par si ruiste vigor fu son cop emploiez,
Le braz a tot l'escu si abat a ses piez.
Ilec furent paien toz mors et detrenchiez.
Quant Noiron l'enchantierre se sent si mehaigniez,
Mahon et Tervagant fu forment ledengiez.

8070 sic M, P Maugis s'est bien venchiez. Ce vers dans P est le dernier de la laisse. 8071-8073 manquent à P, leçon de M. 8074 sic C M, P Maugis. D'ici à 8080 P M concordent. Texte de C:

Noiron li enchantierres, quant il deschante fu,
Durement fu ire de ce qu'il ot perdu,
A haute voiz escrie Apolin et Cahu,
Lucifer et Pilate, Cahun et Burgibu,
Les plus tres fiers deables a il amenteü
A qui il estoit hon, trestot i sont venu;
Mes onc ne li aiderent la monte d'un festu,
Que Maugis les conjure de Dieu le fils Jhesu
Que il n'on[t] de mal fere ne pooir ne vertu;
Et si ot a l'oreille .I. tel anel pendu...

8081 C a si tres grant vertu. 8082 sic C, P atainz. 8086 tuit maintenant. 8087, 8088 ordre des vers de P M, C a l'ordre inverse. 8090 C M et tuit P et si home M furent, P C sont tuit. 8092 C M remanu. 8093 après ce vers, P ajoute:

Car Damedex li sires ne l'a pas consentu
Qu'il soient a Maugis de neant avenu.

8094 P a. 8096 C M Entour font grant moleste, P grant tempeste ont mene, C M cornu, P cretu. 8097 C les caillos agu. 8098 sic C M, P Les pierres s'entrejetent li deable velu. 8099 *ms.* pooir, C Mes Maugis ne les doute la monte d'un festu.

8103 C qu'il ne soit confondu. 8104 sic C, P d'aux .II. 8107 sic C, M n'ont vers lui secorru, P répète: avoir point deceü. 8108-8110 manquent à C M. 8113 sic P M, manque à C. 8115-8117 sic C, manquent à P M. 8120 M que vertu ne pooir de lui aidier n'ont, C Par vertu ne pooir ne li aïderont. 8121 P noise, M bret, C bruit. 8125 sic C, P que nul pooir n'en ont. 8126 sic C, manque à P. 8129 M de front, C Par la cite descendent, cent mesons i deffont. 8131 sic M, P l'autre jor, C ot l'autre jor le fort roi Justamont. 8132 sic M P, manque à C. 8133 sic P M, C .III. paiens dedenz furent et Butor d'Aspremont. Après ce vers, C ajoute:

Parmi l'ost Charemaigne trestout ale s'en vont.
Quant les François le voient, trestuit esmaie sont,
De Damedieu se saignent et li maufe s'en vont.

8134 C M fondue P fendue. 8137 C Tel tormente i leva et si M Tel tomente i a et si grant poeste. 8138 ce vers et les 38 suivant ne sont pas dans C et il n'en reste rien dans M. Il n'est pas certain que ce soit une interpolation. La colonne des mss. est en général d'une quaran-

taine de lignes, ce qui est exactement la valeur du passage que P est seul à donner, et le fait d'omettre une colonne entière n'est pas sans exemple dans les habitudes des copistes, surtout aux endroits où la lacune, comme ici, ne nuit pas à la suite du récit.— 8154 *ms.* prez. 8174 ici reprend le texte commun. M Dont cuident. 8176 sic C M, P forment. 8177 sic C M, P adolez. 8178 sic M, C fu forment aïre P fu forment espoentez. 8180 C molle P membres. 8185 sic C, P de la teste C plain dei. 8192 C Ja n'eres. M omet le combat de Maugis et de Noiron et ne reprend qu'à l'enchantement v. 8201. — 8198 C Trestot P Outre.

8200 sic C, P Mahon a. 8203 sic C, M li sailloit P l'acuelloit C M creste P crete. 8207-8209 manquent à C. 8208 M Qui le veut esgarder. 8209 manque à M. 8210 sic C M. P est moult esfree. 8211 sic C, manque à P M. 8212 C reclaiment P reclamoit. Après ce vers C a une variante du v. 8208 identique à celle de M : Qui le veut, etc.... 8214 C Dus Bues M Duc Buef P Bueves ist C M son barne P si prive. 8215 sic C M, P ale. 8219 sic C, P M assene. 8220 sic C, P jete M verse. 8224 P M avise C adese. — Les vers 8226-8232 manquent à C M. — 8229 *ms.* viole. 8234 sic C M, P delivrez. 8235 manque à C M. 8236-8239 texte de M C. P a:

> Atant ez vos duc Buef qui s'est a lui melle,
> Ou voit Maugis son fil, cele part est alez.
> Biaux fiz, ce dit duz Bueves, estes vos forsene?
> Vos avez ci mon home orrendroit mort jete.

Et il continue le texte commun, sans se douter que ce qu'il reproduit est nécessairement placé dans la bouche de Maugis. 8240 sic M P, C Onques mes jour ne vi nul homme. 8243 C Par euls. 8247 sic C M, P merveillosement. 8248 C Par force de deable M Par deable ouvroit P A qui deables ovra. 8249 sic C M, manque à P. 8250 sic C, P Or ne le dout ge mes. 8252 sic C, P M la sus en cel estage. 8256 C grae P done. 8257 C moroit P morroit M vivoit. 8260 sic C M, P point de arestage. — La dame de Honguefort fait placer dans une perrière le sénéchal de Galides et un autre chevalier qui ont été vaincus par Bohor ; ils sont lancés ainsi dans le camp des assiégeants. P. Paris, *Romans de la Table Ronde*, V, p. 130-131. Dans *Simon de Pouille* les chrétiens traitent de même Tristamant, qui les a trahis.

8262 C Cartage P M parage. 8263 C li est chaü M li est queü P est descenduz C M mal ouvrage P Valombrage. 8264 M de Cartage C de Quartage P .I. aufage. — Ce Rubion est sans doute l'original du *Rubione d'Anferna* des romans italiens.

8267 C M esrage. 8270 sic C, P est de grant. 8272 sic C M, P tot

a covert le viz. 8274 sic M, P fiz Buevon C fiz Buevon. 8276 P chevaliers C enchanteor. 8279-8280 C a un vers : Je le feroie pendre et detrere a roncins. 8281 sic C, P Il, C drece. 8283 C de marbre bis. 8290 sic C, P et fere son avis. 8291 sic C, P dire son, son. 8292 C Moris M Denis. 8293 C D'aler sui avec vos forment entalentis M D'aler ovecques vous sui forment talentis P D'aler avec toi sui forment volenteïz. 8295 sic C, P ne fussiemes. 8298 sic C M, P atrave. 8299 sic C M, P duz Bues desor le griz.

8307 sic C M, P marbroiz. 8308 Après ce vers P a :

D'un val furent covert et d'un rochier marbroiz,
Por paiens ont bessie les panonciauz d'orfroiz.

8309 sic C, P car il ont M Ont encontre C l'espanoiz M le perchois. 8310 C barons P M paiens. 8311 sic C, P armes et espees. 8313 C M desrois P esfroiz. 8314 C mort et ocis les chamois M et mors sus le campois. 8315 M aval le bruierois C aval sor bruienois. 8319 sic P M, C a la langue françois. 8320 sic C, M ne m'ochi P ne me toche. 8321 C M puissant P prisiez. 8322-8323 sic C, manquent à à P M. 8324 sic C M, P vostre loi. 8325 et suiv. Singulière généalogie où, à côté du forgeron des épées illustres, figurent Flovent et Justamont. Pour Galant, le *Weland* des Germains, v. Michel et Depping, *Véland le forgeron* ; Ed. du Méril, *Histoire de la poésie scandinave*, p. 361, Rajna, *Origini dell' Epop. franc.* p. 444, 445. — 8326 P ses C Et aieus si fu. 8327 C d'Arabois. 8328 C Floevent le françois. 8331 sic C, P Je le voeil avoir. 8338 C aserie. 8343 sic P M, manque à C. 8344 C Et ovec ses .II. freres. 8345 C Estoient au tref. 8346 C .I. conseil i tenoient la riche baronnie. 8347 sic C, P par dehorz les prez. 8348 sic C, P l'esforz. 8350-8351 manquent à C M. C'est une interpolation. Le jongleur n'a pas compris que les draps de Russie ne sont pas l'ouvrage des fées et ne viennent pas de Candie ; son invention lui a été suggérée par le vers 7497. — 8352 C Que ce fu tot li mieudres, s'out d'els la seignorie. 8355 sic C, M ne lerroi ne vos die P a la chiere hardie. 8357 P ahi cele C a icete M a icheste. 8362 C M sic, P veez belle. 8367 sic C, P a la chiere hardie. 8368 sic C, P a la chiere maudie. 8370 sic C M, P et Maugis et lor compagne atant. 8371 sic P M, C descent Maugis le combatant. 8372 C M destre main. 8380 sic C, P Hui eüsse este pris par Deu le roi amant. 8381 sic C, P Ce a dit li dus Bues par le cors .S. Vinçant. Sur ces deux vers il n'y a qu'un hémistiche de commun aux deux versions. P intervertit l'ordre des vers, et remplace au hasard les seconds hémistiches. — 8389 sic C M, P mescreant. 8390 sic C M, P a loi d'ome sachant. 8391 sic C M, P Aspremont. 8392 sic C M, P poissant. 8393 C roi amant M om-

nipotent. 8394 sic C, P Damedeu. 8395 sic C M, P de par le Deu comant. 8398 sic C, P o le cors avenant. 8399 C donne P dona.

8400 C M Si P Se. 8401 C toz diz M toudis P toz jorz C M duz P bons. 8403 sic C M, P que je vos mant. 8415 C que il estoit issi M que il estoit ainsi. 8416 C M et as herberges sont manois. Après ce vers P ajoute : Devant le mestre tref se furent consenti. 8418 C que li cot P sont li chant M sunt auques. 8420 sic C, M a cuelli P est maintenant verti. 8425 C perchois M courtois C M qui moult iert vostre ami P que vos aviez norri. 8427 sic C M, le mot manque à P. C M de bataille arrami. 8428 C cen M chen. 8429 P M Paris, C Berri. 8434 sic C M, P deguerpi. 8447 C Quant l'entent l'aumacor ne s'i est alenti M Quant le roi l'entendi ne s'i sunt alenti. 8448 manque à C, M Lor gent ont fet armer, n'i firent lonc detri. 8451 C estormi. 8452 sic M, C parue P quant li aube est partie. 8453 sic C M, P La gent paiene s'est armee et fervestie. 8455 C grenue. 8458 C Trestout le petit pas que l'erbe i estoit drue. 8468 C et arse et confondue. 8474 C qui la crine ot tondue. 8476 P poig. 8477 sic C, P foille ramue. 8479 sic M, P de gent tote esleüe. 8480 C M Valfondue P Valtenue. 8482 C M P ordenees. 8485 C devisées P M ordenees. 8486 C arestees. 8487 sic C, P ra sa gent ordenee. 8491 C Et Aimes de Dordone a sa gent bien armees. 8493 sic C, P perciees ne fausees. 8494 C doctrinee. 8499 sic C M, P Seürement chevauchent serre.

8506 C que nomer nel set on. 8508 C malaait. 8511 C M Sorbares 8512 C Et le grant amiral de l'isle de Corbon. On a vu que Rubion a été tué. — 8515 sic C, M de Lisabel P de l'Ille Blanc. 8516 sic C, M. Ronflart P Roffaux C de Baptison M de Basion. 8519 C M fel P forz C hustison M huoison. 8520 sic C, P Forz fu, empresisson. 8525 C La targe li perça o le roial dragon. 8526 sic C, P percie. 8527 sic C M, P el sablon. 8535-8540 sic C M, manquent à P.— 8537 M saint Malo. 8540 M Le viel Aymez. 8541 sic C M, P chaplison. 8544 M estrange C soutaine. 8548 manque à C M. 8550 C Corsarin de Sartaine. 8551 sic C, P hauberz ne escuz ne volt une chastagne. 8556 sic C, M Oufer d'Alemaigne P Sorbrin d'Aquitagne. 8563 C oïssiez si doleros les bres M oïssiez issi doulereus bres P et des morz issi doleroz raiz. 8566 C plain M plains P puis. 8572 C fors P que. 8573 sic C M, P del bon destrier courant. 8570 C de Biaumes M de Nevers. 8580 C Fouques de Cambes. 8581 C ades P grant faiz. 8582 sic C, M preus et isnal P qui ot le cors isnal. — Dans les trois mss. la rime de cette laisse est en *al* d'un bout à l'autre ; M passe les vers 8594-8604. — 8595 C Hue del Maine et Guion de Laval. 8596 C Jociaume de Troie, Otrain de Portigal. 8599 sic C, manque à P.

8600 C avint, P estut. 8601 sic C, P Cofin .I. amiral. 8602 sic C, manque à P.— *Gouvernal* est le nom du précepteur de Tristan : le

besoin de la rime en fait ici celui d'un sarrasin. — 8603 C Et le roi Sorbare et le viel Ydonal, P Et le viel Corsabre. 8604 sic C, P traduit: chascuns est general. 8606 sic C, P dont d'or sont li segnal. 8609 sic C M, P de gent grant general. 8610 sic C M, P comunal. 8618-8619 C Et fu d'Aigremont sire et haut prince cassal. 8622 sic C M, P plainz de grant fierte. 8624 C M entor sont assemble. 8634 C par la boche roie, M volez, P par la gole cole. 8635 sic C M, P tret le branc acere. 8636 sic C, M le chief hors du bu dessevrez, P branc parmi le cors bote. 8640 C M ne, P et. 8641 sic C M, P levez. 8642 P de vrete, C par verte. 8644 sic C M, P De, forment aïre. 8647 sic C M, P vostre bone cite. 8648 M estour soit parti et sevres, C effors soit parti et sevre. 8649 C el, P del, M en. 8650 sic C M, manque à P. 8651 sic C M, P Par, vos tuit garri. 8655 sic C, P l'a baillie Rufaut et Triboe, M le baillierent Ronflart et Mautribles. 8667 sic C M, P entendi. 8668 C Outre M Fagon de Balesguez. 8670 sic C M, P demaintenant. 8671 sic C M, P trete l'espee. 8672 sic C M, P Giboe. 8676 M Ysores. 8678 sic C, M agravantes, P et cravante. 8679 sic C M, P contient. 8682-8684 sic C M, manquent à P. 8685 C M i aront bien pene. 8687 C M le viel chanu, P li chenus li. 8693 C a vite. 8694 C Des mors est tot le champ et plain et encombre. M Des morz et des navrez est toz li chanz pueplez.

8701 C flarin. 8703 C Samorin, M Sorbrin. 8710 manque à C M. 8714 P M osterin, C autorin. 8718 C vaillant .I. romoisin, M rimosin. 8719 C Gieffroi, M. Guiffroi le meschin. 8729 C Guion d'Aumarin. 8731 Le conte de Toart et cil de Limozin, 8734 sic C, P mene. 8737 sic C M, P cuide marir. 8738 M .IIII. cors d'arain fist et corner et tentir. C .III. cors d'arain a fet gresloier et tentir, P grelles, soner. 8739 P imain. 8740 C alouer ne cuillir M alier n'acuellir, P aloer ne tenir. 8742 sic C M, P voit einsi font totes parz coillir. 8746 C esbaudir. 8749 C M puis. 8762 C revertir. 8753 C detraire, P desfere. 8758 C et, P de. 8760 C Robert de Morel. 8761 sic C, P A cest point en a fet a .VII. les chies tolir. 8762 sic C M, P moult preuz et senez. 8765 sic C, P bien estre filz d'un amire. 8786 sic C, P que ne le. 8791 sic C, P cel qui, de la teste. 8794 C sanz vuarder.

8803 arester P demorer. 8805 C sic C M, P s'aresta. 8806 P loig. 8807 sic M, C qui moult fet a douter P ou moult se pot fier. 8808 sic C M, P Tholomier. 8810 sic C, P asauver. 8811, 8812 manquent à C M. 8813 sic C, M Baiarz commence apres moult tost a randonner P Maugis a fet Baiart apres lui randonner. 8815 C M monter P avaler. 8818 P M asseïr C assaillir. 8819 sic C, P Je te di .8825 C M eschiver P refuser. 8828 sic C, P sa seinte, racorder. 8829 C M fist a loer P fet a doter. 8830 sic C M, P Le Megremor torna, Maugis prist a crier. 8836 C Ne partiron huimes. 8840 C tot contreval coler M con-

tremont voler. 8845 sic C, M Ambedui P Amedels. 8848 P M resaillu C sailli su. 8849 M cols C cous P cox. 8853, 8854 manquent à C M. 8858 C M au brun coutel molu. 8860 sic C, P derompu. 8865 C M Li drap C en M li C M chief P Ses armes, cors. 8872 C M teste prent. 8873 sic C M, P li pince et prent. 8877 sic C, P dolenz. 8880 sic C, M Et lui contre Maugis P Et il encontre lui. 8881 C moult felenessement (P répète le vers 8867). 8882, 8883 manquent à C M. 8885 sic C, P L'uns d'aux ne prise C une flor a argent. 8886 C c'ore ne maine. 8887 C a genoz. 8889 P loig C De bien loing les puet len oïr veraiement. 8892-8894 manquent à C M. 8895 C Del sanc sont tot couvert. 8899 C pendra d'els.

8900 C li un P l'uns d'els. 8903 sic C, P de, joie avoir ses parentz. P ajoute : Et conoistre sa vie et tot son errement. 8905 corriger [s]ont. 8907 Après ce vers, P ajoute :

Les granz targes dorees n'ont plain pie de grandor,
Si les ont mis en pieces sor l'erbe a la verdor.

Mais, deux lignes plus haut, les boucliers ont été déjà *detrenchiez*. Il est possible que cette addition résulte de ce qu'à l'époque de P la *targe* aurait remplacé l'*écu* dans l'armure défensive du chevalier. — 8909 C l'ahan P li chaux M le chaut. 8910 C coulor P M vigor. 8911 sic C, P pere. 8914 sic C, P combateor. 8915 sic C, P n'ot tel enchanteor. 8916, sic C, P en ot grant freor. 8918 C sage P vilainz. 8919 P besoig C besoing sanz retor. 8921 sic C, qui écrit *Damedieu*, manque à P M. 8923 C felon P mauves. 9925 Après ce vers P ajoute :

Sor le hiaume d'acier, del bon brant de color.
Canqu'en a conseü trenche com d'un razor,
Ne la coiffe desoz ne li valut plain d'or.

8926 sic C M, P Sor la face Maugis vint. 8927 P Damedex (faute d'impression). 8929 sic C M, P Que si fu. 8930 C M est P fu. 8932 C M iror P error. 8934 sic C M, C pleut P Damedex ne volt li pere. 8935 C M angre. 8938 P ne loisor ne luor C por la clarte laisor. 8939 C M freor P peor. 8941 C le verai salveor 8944 C hui aidor. 8945 C servi ades. 8947 sic C, P ceste bataille me metez. 8948 C traïtor P poigneor. 8950 C moult en ai grant poor. 8951 C je ne quit mes veeir. 8954 P aumacor. 8958 sic C M, P jut une grant piece estenduz C estordi. 8859 sic C M, manque à P. 8963 lire *agroi*. M aroi C si i estraint son agrai. 8964-8969 sic C M, manque à P. 8967 sic M, C Autresi (le verbe manque). 8970 sic M C, C n'a, P ou n'ot entier. 8971 sic C, P a fin or M ou luist l'or arabloi. 8973 manque à C M.

8974 C Desc'au test li convoie. 8975, 8976 C M ont un vers: C Pres qu'il ne l'a tue et chiet el genestoi M Prez l'amachour ne verse et chiet el bruieroi. 8980 P cuers C M cors (ce qui). 8982 P M le rassaut C li recort. 8984-8986 sic C, manquent à P qui les remplace par une banalité: N'i a si fort broïgne qui ne soit derompue. M a 8985. — 8987 C Froberge P l'espee. M se sépare de C P pour ce vers et le suivant :

Sus la coife gemee l'espee est deschendue,
Dusc'au menton li a trenchie et fendue

Et il ne remarque pas que le vers « Ileuques est l'espee maintenant remanue » n'a aucun sens si Froberge n'est pas engagée dans une pièce de l'armure telle qu'un bouclier. — 8991 C M Et, poing, P De, poig. 8994 P poig, tirant C poing, vaillant. M n'a pas le vers. 8996 sic M. P devant lui maintenant C Sa targe avoit sor l'erbe verdoiant jetee. 8967 C fors traite M hors traite C sachiee. 8998 sic C, P Puis met la soe, eschariment. M. n'a pas le vers 8999 C si a.

9000 C sore ire par mal talent M seure P trestot. 9002 P M arme nule C armeüre. 9004 C M bruisant P brisant. 9005 sic M, C sel sache maintenant P si le tret maintenant. 9006 sic C M, P le cuer dolant. 9007 C rougissant. — Le v. manque à M. — 9008-9026 texte de C M lacune dans P. — 9008 sic M manque à C. 9012 M en chest siecle vivant. 9015 M au semblant. 9017 C et proiant M aourer deproiant. 9018 M Et quant Maugis le voit. 9019 manque à M 9024 M raïrant. 9025 M il se soit aidant. 9026 manque a M. La répétition de ce vers est l'origine de la lacune de P. — 9029 sic C, M i perdrez la teste o le heaume P perderez la teste a m'espee trenchant. 9032 M foi. 9033 C Mon pere te fera et riche et manant. — manque à M. 9034 sic C, manque à M, P ades riche et poissant. 9038 C Jupiter. 9039 C Por vos Dex malostru que je ne pris .i. gant. 9040 C Onques. 9041 C Ne je nel crerai ja. 9042 sic M C Tu auras le duc Buef trestot vis P Tu l'auras le duc Buef lie et tot. — P M veulent éviter l'hiatus. 9044 sic C M, P nul jor a ton vivant. 9046 C Et que M Que vas tu or. 9047 sic C, manque à P. M en proverbe. 9048 P l'en, C M C'on doit son anemi del tot aler grevant. 9049 sic C, P je vos di et creant, M et je le te greant. 9052 sic C M, P mon pere .i. riche roi poissant. 9054 P M fame C mere. 9055 sic C M, P a l'este començant. 9056 manque à C, M Et dist P Ne me va M Ne m'i va. 9057 C la grant P M errant. 9060 sic M, C cheminant P et si s'en vont errant. 9062 M saina, C le cors sua. 9064 C Par le champ s'en passerent P Parmi le champ trespassent. 9068 C ravi P reçut. 9074 sic C, P grant pueple entor aux a. 9077 C chaut P mal. 9078 sic C.

P granz pueples s'en va. 9080 sic C, en blanc à P. 9090 C nus d'eus mot ne sonna P ainc nus d'els ne parla. 9095 C dont P moult. 9096 sic C, P l'a pris, le mena. 9097 sic C, P malement nos va. 9098 P quel partie torna C certes que part M quel part ala.

9100 C gaaigna. 9103-9104 C la P le. 9105 sic C, P coment ala. 9106 sic C, P n'avera. 9108-9109 texte de C :

La mere soit dolente qui .IX. mois te porta
Que si me faiz dolente, el monde plus il n'a

9110 sic M, P En tant com C entretant que. 9120 C qui vos pigne tant a. 9123 C aoura M loa. 9124 C en la grant presse entra. 9125 P a oste C Il deslace le heaume, la ventaille oste a. 9130 C le sens. 9131 C le requenut. 9132 C li ot donne. 9133 C Ne set que ele en die, forment s'espoanta. 9134 C Et que ce fust son, 9136 C desi qu'ele saura M devant qu'ele sara. 9137 C lignage P afere. 9138 C M estoit en son estage. 9139 M et ot creitie[n] visage. — Le vers manque à C. 9141 sic C, P reluisanz plus que n'est ors d'arage. 9142 C el douz tenps qu'est estage. 9143 C que n'est nef enz el tenps ivernage. 9150 sic M, C en cest mesnage P sanz treüage. 9151 C qui fist parler l'image. 9152 C sans autre treüage. — Cette expression est ici à sa place, tandis que dans P elle n'est que pour la rime. Les mots par lesquels il la remplace font une fausse antithèse et ne complètent point la pensée. — 9154 sic C, P pris, le vaillant. 9155 C irai a garentage. 9156 CM raras. 9157 C tu ies. 9158 Por P M Par C M fez P doiz. 9159 C demorage P demage. 9160 M ait arestage P fai arestage C qu'il n'i ait recelage. 9165 C desor mer el. 9166 P sui. 9167 P de moult tres haut lignage M estrait de haut parage C estrait et ne de haut parage. 9170 C Par tens. 9175 C M nul P un. 9178 M me ditez C vos di. 9182 C Nel baudroit fors a moi qu'ele aime P que je aim. 9183 C se P ci. 9184 C El le, P Que le C morir P ocirre. 9185 P tieg C jurai que je tieng. 9186 C major. 9187 C M grant P vostre. 9188 sic C M, manque à P. 9193 C M pris P miens. 9196 sic C M, P Qu'il rendera avant.

9200 sic C, P delivre len ot l'amiral. 9201 sic C, P Quant perdi ses enfanz et avec. 9207 C mal en ara poor P de ce n'a il peor. 9209 C Se t'ame ait ja pardon, or enquier a t'usor. 9210 C vendras a lui. 9216 sic C M, P que il tient a segnor. 9217 sic P M, C savoir velt la veror M la vraiour. 9218 P Mes C Ou sa fame morra a duel M Ou sa fame Esclarmonde en mourra a dolour. 9221 sic C, P s'en va sanz tristor. 9222 C Que P Mes. 9223 manque à C. 9226 manque à C. Après ce vers P répète 9217, 9218, (avec la leçon *Ou sa fame*) et 9219. — 9238 sic C, P Qu'il saura qui il est et sa loi et sa vie. 9239 sic C, P

en perdera la vie. 9240-9242 sic C, manquent à P, M a 9242. 9245 sic C, P N'onques ne descendi dou mulet de Surie. 9247 P Pincernart C M tint un arc M de Claudie. — Ce nom étrange a l'air de dériver des *Pinceneis* du Roland (v. 3241). — 9249 sic C, P ouevre et le pont abesse a la M a ouverte, le pont baisse a poulie. 9251 sic C M. P soz le pin qui ombrie. 9255 sic C, P la gente en est moult esmaïe. 9256 sic C, P a jete une pelice hermine. 9257 sic C, P de paile alixandrine. 9259 C orie. 9260 C nef. 9262 sic C, P vient soz le pin ou li erbe verdie. 9264 C M talent P pooir. 9265 C M la redrece P l'en dreça. 9266 sic C, P l... tienent. — Jusqu'au v. 9276 P M se séparent de C. Cette dernière version met dans la bouche d'Esclarmonde le commencement du discours de Vivien. — 9268-9269 sic M, manquent à P C. 9270 sic C, P ma gent est destruite et morte et maubaillie. 9274 sic C, manque à P. Après le vers 9269 M achève la laisse comme suit :

Toute ma gent est morte n'en i a nul en vie.
Je fui a forche pris en la grant aatie,
En Aigremont mene la fort chite antie,
Cuite sui pour duc Buef, ma foi en ai plevie
Que tout sain le rendroi ains la nuit aserie.
Contre Francs ne durast trestoute paiennie
Kallemaines i fu e toute son empire
Et Hernaus de Moncler et Othon d'Espolice
Et les frerez duc Buef ou moult a d'estoutie
Et roi Brandoine avec que Damedieu maudie
Et roi Brandoine avec que Mahomet maudie.
L'aumachour Vivien, etc.....

L'on a ainsi un exemple du procédé de M. — Texte de C pour le commencement de ce passage :

De toutes [parts] la tient, ele brait et si crie
Et parole en haut qu'ele fu bien oïe.
« Se vostre gent est morte et destruite et perie,
Encor sera vengie par la loi qu'ai servie.
Tel coustume est de guerre qui la prent et l'envie,
Souffrir paine et dolor, avoir la char partie,
Avoir poor de mort, perdre mainte envaïe
Et puis reconquister par grant chevalerie. »
Et l'aumacor respont qui malement aigrie :
« Voirs est, tout ai perdu et ma gent malbaillie;
Mes tant out crestiens contre gent paienie,
N'est hon qui les milliers, » etc......

La leçon de C est préférable à celle de P, parce qu'il est naturel qu'Esclarmonde s'efforce de consoler Vivien, et cependant les vers

éloquents « Tel costume est de guerre.....» sont mieux placés dans la bouche de Vivien. La leçon de P a son origine dans l'oubli du vers de C : « Et l'aumacor respont..... » Dès lors les deux discours se suivant, on n'en a fait qu'un seul. Mais des paroles d'Esclarmonde il restait une trace dans les vers 9268, 9269 que M est seul à donner : elle disparaît définitivement dans P.

9283 sic C, P a la chiere hardie. 9284 sic C, P estormie. 9286 sic C M, P Jhesus. 9287 sic C, P honie. 9290 P guerpie, C honnie. 9296 sic C M, P ains l'heure de Complie. 9290 C Roussie.

9302 P ajoute ces vers que je n'ai pas maintenus parce qu'ils paraissent inutiles, mais qui ne sont point sans intérêt:

Encor avoit vestu sa broigne a or sartie,
Por avoir plus mesese li fu elle lessiee;
La barbe avoit moult blanche et si estoit trenchie,
Nule rien n'est plus blanche neïz la noif negie.

9303 sic C, P En la presse le mainent, si l'ont moult tost partie. 9305 *On trouvera plus loin, aux extraits des mss.* C M, *le texte entier de* C *et de* M *à partir de ce vers.* — 9308 P restoerai C mes ne l'estorerai. 9310 sic C, P nul mal vos ferai (sic). 9313 sic M, C vos la envoierai. P je vos lui vos rendrai. 9315 sic M, P vos en errant C Alez en maintenant. 9317 sic C, P ot M ne mist en. 9320 Après ce vers C en a quatre autres que M réduit à deux : il eût mieux valu les rétablir au texte. — 9323 sic C M, P Qui, o le grenon flori. 9324 sic C M, P o corrage hardi. 9325 sic C M, P remaint o. 9327 sic C, P li a tret del dos le blanc hauberc tresli. 9331 sic C M, P pas ne vos ert menti. 9332 sic C M, P Moi avez. 9338 manque à C M. 9340 sic C M, P cele qui te. 9342 sic C M, manqne à P. 9345 sic C, P par foi le vos plevi. 9384 P plaie et navre. 9387-9403 ce développement manque à C M et, si je l'ai maintenu au texte, c'est uniquement parce qu'il est un de ceux qui marquent le mieux les défauts de la version de Peterhouse. Les molles lamentations de Vivien, tenant son maillot et le baisant, n'ont plus rien de chevaleresque et sont en contradiction, non seulement avec la scène passionnée qui précède, mais avec tout le caractère rude et violent de l'aumacour. Ce caractère est très bien tracé, se soutient jusqu'au bout et ressort mieux que celui de Maugis, auquel ses talents magiques devaient nuire tôt ou tard. Dans les *Fils Aymon* il est d'abord aussi fier et aussi hardi que Renaud ; dans les remaniements et dans les suites il perd peu à peu de la dignité de son personnage, et dans les imitations italiennes ce n'est plus qu'un enchanteur vulgaire que Boiardo relègue définitivement au troisième rang. Ainsi sont allés s'abaissant et s'affaiblissant plusieurs des types les plus nobles de

nos Chansons de Geste. Roland lui-même n'a pas été épargné, car c'est une loi universelle et, si l'on me permet ce rapprochement, il y a loin de l'Ajax d'Homère à celui de Sophocle, de l'Ulysse de l'Iliade et de l'Odyssée à celui du Philoctète.

9406 sic C, P comence tiex dolor a mener. 9414 D'après le ms. C il faut supprimer le signe de ponctuation à la fin du vers précédent et eorriger : « Soventre le duc Buef. » — 9416 *et* manque au ms. 9418 sic C, P tote la voie antee (emprunté du vers suivant). 9423 sic C M, P n'i a fet arestee (répété du vers précédent). 9431 P membre. 9441 sic C, M la matinee P avespree (ce qui ne peut aller ici). 9462 sic C M, P enclinee. 9466 C perrele P parelle. 9469 sic C, P a, regne tiree. 9480 P rabiel C ravinel M Tapinel. Ce nom a fait fortune en ltalie et est devenu le titre d'un roman *le Tapinello*. Pour ce personnage v. supr. vv. 196, 207, 349. 9488 P tuit li autre font joie tot C tout le grant lignage fet. 9491 sic P, manque à C M. 9493 sic C M, manque à P. 6496 manque à C M. 9499 P france.

9510 sic C, P A pou ne m'avez l'ame dou cors ravie. 9511 sic C, P iceste. 9513 P Icil. — C n'a pas ce vers et abrège ici le discours d'Esclarmonde. M résume C en trois vers. 9519 P serie, C voutie. 9530 sic C M, P selon sa loi furnie. 9540 manque à C M ; c'est une addition de P. 9541 P A la C M Il li. 9549 P blame (ce que j'aurai pu laisser au texte, puisqu'il y a d'autres exemples dans ce ms. de la suppression de l's. 9583 sic C M, P .I. evesque. 9584 sic C, P M a. 9587 manque à C. 9588 Ce vers et les suivants manquent à C M, ils sont évidemment une addition du jongleur.

NOTES AUX EXTRAITS DES MANUSCRITS C M

Page 261, v. 55 *ms.* fu. v. 56 *ms.* le te. P. 262, v. 67 *ms.* A mon pere irai. v. 81 *ms.* il out. P. 263, v. 107 *ms.* a chiere. v. 108 *ms.* lanche. v. 111 le mot est resté en blanc. v. 116 *ms.* Si souffrez uimes. Corrigé d'après M; P anuit mes. — v. 135 *ms.* dolor. P. 265, v. 188 le mot manque au *ms.* v. 197 *ms.* Mis a son bon. P. 267, v. 39, le mot manque au *ms.* P. 269, v. 28, *ms.* roille. P. 270, v. 76, *ms.* effree. v. 98, *ms.* triex. P. 271, v. 128 *ms.* fu, corr. *fui.* v. 136 le mot manque au *ms.* P. 273, v. 204, le mot manque. P. 274, v. 4, *ms.* ares. P. 280, v. 145, *ms.* il en. v. 149, le mot manque. v. 162, ces mots manquent. v. 170, *ms.* a.

NOTES A LA MORT DE MAUGIS

Page 281 v. 4. En revenant de la Palestine ils s'étaient arrêtés en Sicile, où ils avaient secouru le roi Simon de Pouille, qui était attaqué par les Sarrasins. Cet épisode, dont on a un abrégé dans la *Bibliothèque bleue*, se trouve dans une version qui est conservée par plusieurs manuscrits (V. plus haut, page 333, note au v. 1939).

Page 282 v. 10. Bayard dans la forêt, tenant compagnie à Maugis, et plus loin, v. 454, l'allusion à l'enlèvement de Charlot, se rattachent à une version des *Fils Aymon* donnée par le ms. C et le ms. de Venise. On sait que, lorsque Maugis apporte à Tremoigne Charlemagne endormi, Renaud refuse d'abuser de ses avantages et rend la liberté à son suzerain. Quelque trouvère aura partagé l'avis de Richardet et jugé que cette loyauté n'était que duperie; se souvenant d'un épisode d'*Ogier*, il suppose que Renaud n'est pas obligé d'avoir pour Charlot, le fils du roi, les mêmes égards que pour Charlemagne et il imagine l'aventure suivante : Maugis, inquiet, après sept ans, du sort de ses cousins, quitte son ermitage et arrive au camp du roi, où il se fait passer pour fou. Charlemagne le traite avec bonté. L'enchanteur en profite pour pénétrer le soir dans Trémoigne. Une fois reconnu, il annonce à ses cousins qu'il est résolu à faire un pèlerinage au Saint-Sépulcre et qu'il ne prendra plus part aux batailles, mais qu'avant de se séparer d'eux, il leur rapportera un prisonnier illustre. Puis il repart et va se coucher auprès d'une tente dans le camp du roi. Cependant les Fils Aymon, comptant sur l'aide de Maugis, font une sortie, et, après un vif combat, Richard de Normandie tombe entre leurs mains. La nuit venue, Maugis enchante les barons et, profitant du sommeil du fils du roi, Charlot, l'emporte à Trémoigne dans un sac. Puis il prend congé de Renaud et revient dans son ermitage, où il restera encore un an avant d'aller accomplir son vœu. Grâce à la possession des deux prisonniers, Renaud finit par obtenir sa paix avec le roi. Quand Bayard est livré à Charlemagne et qu'il est précipité dans la Meuse, il sort du fleuve pour s'enfuir dans la forêt d'Ardenne, où il retrouve Maugis.

Je reproduis cet épisode en résumant la partie qui est commune à cette version et à celle qui a été éditée par Michelant :

C.F.156,v°a. Or vos leron de cels qui sont si mal mene,
De Charle l'emperere, de Rollant l'adure;
Dirai vos de Maugis le fort larron prove
Qui fu en l'ermitage; moult fu deffiguré,
Por Damedeu servir [estoit moult descharnez [1]];
.VII. anz fu en boscage el parfont gaut rame.
.I. jor se porpensa, quant il se fu leve,
Des .IIII. filz Aymon s'iert Maugis apense,
Et, quant il l'en sovint, de dolor est pasmez.
Haï, cosin, dist il, com estes mal mene!
Par dedenz Montauban estes or afame,
Je cuit que Charlemaignes vos a moult mal mene;
Mes, par icel seignor qui de virge fu ne,
Se il par mautalent en a .I. adese,
Ja n'aura a garant chastel ne fermete
Que il ne soit ocis, ja n'estra si garde;
Ja ne sere mes lie nul jor de mon ae,
[[2] Si] saure des barons comment il sont mene.
Dont lessa l'ermitage et si s'en est torne,
Une escherpe avoit prise et .I. bordon ferre,
Droitement vers Tremoine s'est Maugis aroute,
F. 156, v° b. .I. pelerin encontre qui moult par fu sene,
Amaugis le larron de Deu l'a salue:
Paumier, es de quel part? garde ne soit cele.
Sez tu nule novele du franc roi corone?
A il pris Montauban et le regne gaste?
Oïl, ce dist celui, si m'aïst Damede.
A Tremoine s'en sont li .IIII. frere ale,
Charles les a suï qui tant est redoute
Et a [en]tor Tremoine .c^{m}. ferarme.
Quant Maugis l'entendi, a poi n'est forsene,
Et cil s'en passa oultre, a Deu l'ot commande,
A itant s'en partirent, que n'i ot plus parle.
A itant departirent, si s'en vet le paumier.
Vers Tremoine s'en vint Maugis li aversier
Et est venuz a l'ost Charlemaigne au vis fier.
Maugis estoit plus noir que charbon de brasier,
Je quit qu'il n'avoit home desi a Monpellier
Qui ja le conneüst, si estoit il changie.
Il fu gros et enfle, le visage avoit fier,
Et dist qu'a l'ost ira por dou pain porchacier.
Tost et isnelement en vint au tref Ogier.
Qant François l'ont veü, si l'ont pris a huchier
Et dont revient Maugis? Dex li doint encombrier.

[1] Sic, *ms*. de Venise, C deffigure.
[2] *Ms*. Se.

Or revient en cest ost por le roi engignier.
Seignor, ce dist Maugis, ice fet a lessier.
Ja vien ge del sepucre et sui .I. sot paumier
Que paien si m'ont fet de mon sens forvoier.
Se vos ne me lessiez, ja le comperroiz chier.
Atant lor corut sus sanz point de l'atargier,
François tornent en fuie tot aval le terrier.
Maugis estoit tot seus, bien senbla aversier,
Ogiers de Danemarche le prist a aresnier:
Paumier et dont viens tu? nel me devez noier.
Sire, droit del sepucre, par le cors saint Ligier.
Et Ogiers le sesi le baron chevalier
Et est venuz au tref Charlemaigne au vis fier.
Qant Charles l'a veü, n'i avoit q'aïrier.
Ogiers, dist Charlemaignes, dont revient ce paumier?
Je quit[1] que c'est Maugis qui me vient engignier.
Paumier, com as tu non, por le cors saint Richier?
F. 157, r° a. Quant Maugis l'a oï, si prent a rechignier.
Sire, j'ai non Niquart, aceler ne vos quier.
Paien m'ont assote et m'on[t] fet enragier.
Quant l'oï Charlemaignes, si a le sot moult chier.

Par devant Charlemaigne s'estut le jor Maugis,
Il parla folement, moult i ot jeuz et ris,
Ses folies fesoit, moult s'en est entramis,
Trestoz les enchanta par charmes et par diz,
Mes li rois Charlemaignes s'en est moult esjoïz;
Niqart iert apelez des hauz hons du païs,
Il aime moult Ogier et en fes et en diz,
Lez son tref se coucha qui ert de paile bis;
Plus l'amoit que les autres, par foi le vos plevis,
Mes en la fin en dut por lui estre traïz,
Huimes vos conterai com ce fu, a bries diz.
Maugis estoit en l'ost qui estoit fox naïs,
Et quant ce vint au vespre, que li jorz fu failliz,
Des barons s'apensa qui sont si entrepris,
Il les ira veoir la sus el chastel bis,
A son col portera .I. bon bacon de pris,
Et com dit si fu fet, si avera ses diz;
El tref Charle le prist le roi de saint Denis,
Et Maugis s'en torna, a son col l'avoit mis,
Et en vint a la porte, en la cite s'est mis.
Quant li portiers le vit, si chaï espaumis,
Mes la port[e][2] cola a .I. fer coleïz.
Maugis vint au chastel, ne s'est mie tapiz.

[1] *Ms.* quist.
[2] *Ms.* porta.

Renaus gueta la nuit a tot .m. fervestiz,
Il a Maugis veü qui estoit ses amis,
Quida ce fust espie ou malin esperiz.
Vassal, qui estes vos? dist Renaus au fier vis.
Maugis prent le bacon, si l'a a terre mis.
Quant Renaus l'a veü, si estoit trespensis;
Il a sachie Froberge dont li ponz fu ma[s]sis[1],
Ja li eüst coupe le chief et le cerviz,
Quant Maugis s'escria : Ne ferez, dolz amis.

Renaus le filz Aimon si tint l'espee nue,
Il volt tuer Maugis que volente l'arguë.
Vassal, ce dist Renaus, folie avez meüe,
Cïens t'ies enbatu, ta vie auras perdue.
F. 157, r° b. Ja en perdras le chief a m'espee molue.
Dont estes? que portez ? Bien est chose seüe
Que vos estes espie qui de l'ost est issue.
Non sui, ce dist Maugis, par ma barbe chanue ;
.i. bacon vos aport par bone covenue
Que j'ai enble Charlon en sa tente tendue ;
Pitie me prist de vos, si soit m'ame assolue,
Maugis avez perdu qui vos fesoit aiue.
Renaus le filz Aymon si en a joie eüe,
Cuide que soit Maugis a la fiere veüe.

Sire, ce dist Renaus, par les sainz de Baviere,
Je entent bien a vos a la parole fiere
Que vos estes Maugis a la hardie chiere
Que aidier me devez vers la gent aversiere.
Si sui je, dist Maugis, si m'aïst hui saint Pere :
En l'ost Charle ving ier qui tant par est boisiere,
Mes je l'angignerai ainz que m'en voise arriere.
Et quant Renaus l'oï, si en ot joi[e] entiere ;
Damedeu en loa et le baron saint Pere
Atant vindrent [li frere], onques n'i ot proiere,
Grant feste font de lui enz en la tor pleniere.

Grant feste font la nuit de Maugis le baron ;
De l'ost estoit venu, a son col .i. bacon
Qu'il enbla Charlemaigne le roi de Monloon;
Grant joie en demoinent li .iiii. filz Aymon,
Doucement le besierent le vis et le menton
Et la franche duchoise se mist a genoillons :
Sire, bien veigniez vos en la vostre meson.
Ou avez vos este ? Noir estes com charbon.
Venu vos sui vooir, ja lance n'i fraindron
Ne mes sor Sarrazins que durement haon;
Moult a passe lonc tens que nos voe l'avon

[1] *Ms.* marsis.

Que nuz piez et en langes au sepucre en iron.
He Dex ! ce dist Renaus, merci vos en crion.
Grant joie font de lui tote nuit li baron.
Seignor, dist Amaugis, verite vos diron :
Ainz que le jor repere, en l'ost revertiron ;
Por lor enchanteor la aval me tien on,
Mes comme sot ferai quant congie prenderon.
Ceenz aporterai, se je puis, tel prison
Dont serez apaie, franc chevalier baron.
Renaus li chiet au pie, n'i fist arestoison.
Maugis, ce dist Renaus, Diex vos face pardon
De ce que avez dit, nos vos en mercion.
Seignor, ce dist Maugis, entendez ma reson.
Issir m'en voil la fors, el non du Sauveor,
Savoir se Dex douroit par sa beneïçon
Que je pr[e]ïsse .i. conte de la gent roi Charlon.
Atant sont departi, lessie ont lor sermon ;
Vint a l'ost Charlemaigne qui fu de grant renon,
Lez .i. tref s'endormi Amaugis le baron.
Amaugis s'endormi qui ot la nuit villie
Desi que au matin que il fu esclairie
Que Charles se leva l'emperere proisie,
Puis demande le fol, l'en li a enseignie
Que il se dort soef delez .i. tref ploie.
Charles le demanda, l'en li a envoie,
En le mena a Charle le fort roi droiturier.
Maugis vint devant lui qui ert outrecuidie,
Par devant Charlemaigne a Maugis rechignie,
Charlemaignes s'en rist qui estoit envoisie,
En grant chierte le tint, mes il en ert irie ;
Se Damedieu n'en pense qui pardona pechie,
Mar vit onques li rois de Maugis l'amitie.
Li .iiii. filz Aymon ne s'i sont detrie,
Ce que Maugis lor dist il n'ont pas oblie ;
Chascun vesti l'auberc, si a l'iaume lacie,
Renaus saut en Baiart, si a sesi l'espie,
De Tremoine s'en ist baut et joiant et lie,
François ont assailli, moult en ont domagie.
Charles li emperere s'est tost apareillie,
Rolans et Oliviers si se sont haubergie.

Le combat s'engage.

Fol. 157, v° b. Dans le combat, Richard de Normandie est fait prisonnier. Les Fils Aymon l'emmènent à Trémoigne. Renaud le menace de le faire « ardoir et encroer au vent ». On l'enchaîne. « Uns aniaus li fermerent es piez tot maintenant ». Cependant Roland et

Olivier viennent raconter à Charlemagne ce qui s'est passé. L'empereur s'emporte contre Renaud. Mais Roland lui dit qu'il a tort dans cette querelle

(**Folio 158, r° a.**) et que, si l'on ne fait pas la paix, Richard sera mis à mort. Colère de Charles qui se pâme. Roland s'efforce de le calmer et lui assure que Renaud rendra Richard.

F. 158, r° a. Baron, oez merveilles que vos conterai ja
Que fist Maugis au roi qui France governa
Qui fu dedenz son tref et grant duel demena.
Haï! dist il, roi Charle, quel duel en ton cuer a !
Mes par icel seignor qui le monde cria,
Se puis vooir le vespre, mon cors t'aïrera.
La nuit est parvenue, nule clarté n'i a.
Ogiers de Dane[marche] la nuit eschargueta,
A .x m. François la nuit l'ost garde a
Que Renaus ne s'en isse que durement ama.
Quant vint a mie nuit Maugis ne s'atarja,
Tost et isnelement les barons enchanta
Et tantost s'endormirent si com il se torna.
Maugis a pris [Charlot][1] que Charles engendra,
Les jambes et les piez d'une corde lia ;
Quant il ot fet ice, en .I. sac le bouta,
As braz qu'il avoit fors a son col le leva,
Des tres estoit issuz, a Tremoine s'en va.
Quant vint vers la cite, dus Ogiers escria :
Raqueut, ou alez vos et que portez vos la?
Sire, ce est .I. home que Charlot tue a ;
Se je vieng as fossez, mon cors l'aruera.
Quant Ogiers l'entendi, merveilles cis en a,
Et Maugis s'en torna que plus n'i aresta,
Et vint en la cite et tantost i entra.
Quant li portiers le vit, de poor foï a,
F. 158, r° b. [Issir][2] quida du sens por la poor qu'il a.
Maugis porte Charlot a Renaut son cousin
Et en vient au chastel, ne fut mie a tapi[n][3],
Trestot li a conte oiant maint palazin
Que Charlot a emble, je ne vos quier mentir.
Quant Renaus l'a veü, si jure saint Martin
Onques ne fu tele oevre puis le tens Costentin.
Quant Maugis ot ce fet, si aqueut son chemin,
Renaut commande a Deu qui de l'eve fist vin.
Quant Renaus l'a veü, si tint le chief enclin.
Or s'en torna Maugis et du chastel issi,

[1] *Ms.* Ro. — [2] *Ms.* istra. — [3] *Ms.* tapi.

Renaut commande a Deu, ses freres autresi;
En l'ermitage ira dont l'autre jor issi,
Et li conte ont plore de la pitie de li;
Et Maugis s'en ala souavet atapi,
Et en vint au boscage ou Damedeu servi;
Quant ot reste .I. an, au sepucre verti,
De bon cuer et de vrai tot son veu acompli.
Seignor, ici endroit vos lesseron de li
Et diron de Renaut au corage hardi:
Tost et isnelement a le sac desconfi,
Charlot en osta fors et as mains le sesi.
Quant Charlot se sent pris, forment fu esbahiz:
Haï, Damedeu pere, comme par sui traïz!
Vassal, ce dist Renaus, ne vos esmaiez si,
Ja n'i recevroiz mort, s'ait Deu de moi merci,
Se Charles l'emperere vos tenoit a ami.
Sire, Dex vos doint pes, Charlot li respondi.

Fol. 158, r° b, ligne 30. Charlot est enfermé dans la même chambre que Richard de Normandie. Renaud déclare à celui-ci qu'il n'espère pas s'accorder avec Charlemagne et que Richard sera *détruit* avant le coucher du soleil.
Fol. 158, v° a. Richard lui répond qu'il peut faire d'eux son *talent.* Cependant Charles apprend à ses pairs que Maugis a enlevé Charlot. Sur le conseil de Roland, l'empereur charge Galeran et Morant de Riviers d'offrir à Renaud une trêve d'un an en échange de Charlot.

Galeran de Buillon et Morant de Riviers s'acquittent du message. Renaud leur répond qu'il ne rendra pas son prisonnier à de telles conditions. Il les invite à dire à Charles

Que se il ne s'acorde, si m'aïst saint Michier,
Pendre fere son fil comme larron fossier.

Galeran insiste pour que Renaud rende Charlot et Richard. Renaud s'y refuse. **Fol. 158, v° b.** Il les fera pendre. Mais si Charles consent à lui accorder la paix,

Je devendrai son home, baron, par foi plevie.
Au sepucre en irai ou souffri Deu hachie,
James en douce France ne reperere mie;
Si li dourai Baiart a la crine dougie.

Galeran en pleure de pitié et exprime l'espoir que Dieu réconciliera les deux ennemis.

Les deux messagers rendent compte à Charlemagne de leur mission.

L'empereur s'emporte, Galeran lui dit que Dieu lui prouve bien qu'il est contre lui dans cette guerre.

Roland conseille à son oncle de céder. Naymes l'approuve, mais l'empereur continue à résister.

Naymes prend la parole à son tour.

Fol. 159, r° a. Charles ne veut rien entendre.

Renaud forme un conseil de l'évêque et de ses frères. Il émet l'avis de mettre à mort Richard et Charlot. Son frère Richard se charge de pendre Charlot.

Ils vont dans la chambre où sont les deux prisonniers. Renaud propose à Richard de *desdire* l'empereur, à cette condition il aura la vie sauve:

Baron, ce dit Richars, fetes vo volente.
Onques en mon lignage n'ot traïtor trove,
Ançois fu li miens pere d'u[n] riche parente;
Vo pere ne li miens ainc ne furent prove
Que traïson feïssent, par Deu de majeste.
Non feron ja li fil, se Deu l'a destine.

Renaud pleure, mais ne lui en déclare pas moins qu'il sera pendu **folio 147, r° b.** ainsi que Charlot. On bande les yeux de Richard et on le mène au haut de la tour.

Renaud se prépare à faire pendre ses deux prisonniers. On bande les yeux de Charlot.

Charlot se dementa, le filz l'empereor,
Damedeu reclama le verai creator:
Haï pere, dist il, et que me fe secors!
Je n'ai deservi mort, s'aïe la Deu amor,
Mes ce est por mon pere le droit empereor.

Richard de Normandie pleure. Renaud en est touché et lui dit que « par lui il n'aura mal. » Charlemagne aperçoit de sa tente Richard sur le point d'être pendu par Renaud, il s'effraie pour Charlot. Roland change de couleur.

Li .XII. per de France se pasment de dolor.

Les douze pairs de France déclarent à Charles que s'il laisse pendre son fils et Richard, ils ne le suivront pas en France mais qu'ils le défient. Charles fait fi de leurs menaces, **fol. 159· v° a.** cependant il charge Roland et Olivier d'aller dire à Renaud qu'il accepte ses conditions, en ajoutant qu'il ne doit pas garder Maugis auprès de lui. Roland et Olivier vont demander à Renaud de se rendre auprès

de l'empereur et de lui amener ses deux prisonniers. Renaud, dans sa joie, se jette aux pieds de Roland et lui baise la jambe.

Les barons partent pour le camp de Charlemagne. Renaud demande à Roland d'être son garant envers l'empereur. Fière réponse de Roland :

Il n'a tant hardi home desi a Monpellier
Qui en ma compaignie vos osast corocier,
Neïs se c'estoit Charles qui France a a baillier,
La teste ne tousise au brant forbi d'acier.
Renaus le fils Aymon le prent a mercier,
Or chevauchent li conte baut et joiant et lie.
F. 159, v° b Vindrent au tref le roi qui France a a baillier,
Tuit li ami Renaut le corurent besier.
Renaus, le fils Aymon qui tant fist a proisier
Par devant Charlemaigne s'ala agenoillier :
Merci, frans emperere, por Deu le droiturier ;
Au sepucre en irai, sel volez otroier,
Et si aurez Tremoine et Baiart mon destrier
Et Charlot vostre filz et Richart le princier.
Frans rois, je ne vos voil a nul fuer corocier.
L'emperere de France ne se sot conseillier,
Bel et cortoisement va son filz embracier :
Biau filz, dist Charlemaignes, estes sain et hetie ?
Oïl, ce dist li enfes, aceler ne vos quier.
Renaut le filz Aymon devriez avoir chier,
Pardonez a Renaut le mal et l'encombrier,
Et, se vos ce ne fetes, si me puist Dex aidier,
Je quit que m'ocirrai a .I. coutel d'acier.
Challes li emperere respont ireement :
Par Deu, dist il, seignor, vos parlez de noient,
Que Renaut fere pendre ançois l'avesprement
Por l'amor Bertelai qu'il ocist folement.
Li dus Richars l'oï qui tant ot hardement :
Sire, frans emperere, fet il, a moi entent.
Renaus le fils Aymon nos servi franchement
Entre moi et ton fil la sus el mandement ;
Se il estoit destruit, moult ira malement.
Mes, por l'amor de Deu, lessiez le mautalent
Que ançois que il muire en seront .M. sanglant.
Voire, ce dist Rollans, .IIII^{m}. et .VII^{c}.
Emperere de France, por vil tenez vo gent.
Quidiez Renaut tuer ? Nenil, par saint Vincent.
Il n'a tant hardi home desi en Orient,
S'il meffesoit Renaut en mon conduiement,
La teste ne preïsse, tant fust de vaillant gent.
Rollans crie en haut au fier contenement :

Baron, alon nos en, por Deu omnipotent,
Et lessomes le roi a qui France apent.
Rollans li nies Charlon n'i a fet demoree,
Sor Volatil [1] monta a la crope tiullee,
En haut s'est escrie a moult grant alenee:
F. 160, r°a. Baron, alon nos an en France la loee,
Et si lesson Charlon a la barbe mellee.
Des .xii. pers de France chascun sesi l'espee;
Plus de .xxx^{m}. homes chascun la teste armee,
Qui por l'amor Renaut guerpissent la contree,
Charlon ont adosse en icele vespree.
Et Renaus s'en ala vers la cite loee:
Se ne fust Damedeu et la virge honoree,
James ne fust l'ost Charle trestote aüne.
Charlemaignes le vit et pas ne li agree,
Yvain a apele sanz nule demoree:
Va, di moi a Rollant mon ost soit retornee;
Sa volente ferai, ja ne sera veee.
Et cil va apres l'ost sanz nule demoree,
A Rollant le conta qui durement agree,
Le roi du ciel en loe et la virge honoree.
Rollans li nies Charlon a oï la novele
Que li avoit mande li rois d'Ais la Chapele,
Sachiez de verite que il la tint a bele,
Damedeu en loa et la virge pucele;
Li olz est retornez qui de joie revele,
Ils sont plus de .xx.^{m}, chascun estoit en sele,
Vindrent au tref le roi qui fu en la praele
Et Rollans descendî, onques n'i fist favele.
Devant le tref de poile est Rollans descendu:
Biax oncles, dist Rollans, avez moi entendu?
Aura Renaus la pes? Sera il vostre dru?
Oïl, dist Charlemaignes a la fiere vertu,
Or le mandez, vias que n'i soit arestu.
Et il si font tantost. Estes le vos venu,
Et Richars et Guichars, Aalars le membru,
Et li rois de Gascogne si est avec venu.
Adonques fu li plez de novel menteü.
Renaus le filz Aymon, sachiez, a genolz fu.
Merci, frans emperere, por l'amor de Jhesu:
Au sepucre en irai en langes et tot nu
Et si aurez Baiart mon bon destrier quernu;
Et veez ci m'espee au pont d'or esmolu,
Et me coupez la teste tot par desus le bu;
Miex aim ge a morir que a guerroier plus.

[1] Altération du nom du célèbre destrier Roland, *Veillantif*.

F. 160, r° b. Sire frans emperere, ce dist li filz Aymon,
Pardonez moi vostre ire, emperere frans hon,
De bone volente trestuit vos serviron.
Voire, ce dist Rollans, et nos vos plegeron,
Ne li mefferez mes la monte d'un bouton.
Li dus Rollans meïsmes se mist a genoillon
Et tuit li .xii. per par grant devocion.
Charlss li emperere n' i fist arestoison:
Baron franc chevalier, entendez ma reson:
Je pardoing a Renaut l'ire que nos avon,
Au sepucre en ira, ja respit n'i douron,
Et je aurai Baiart le destrier aragon.
Voire, ce dist Renaus, emperere frans hon.
Oez com Dex ovra por Renaut le baron:
Li jorz si esclarci, si mua sa façon,
Aparoir une croiz la sus el ciel vit on
Que Dex i envoia par son saintisme non;
A merveille le tint l'emperere Charlon.
Amont a leve Charles Renaut le filz Aymon,
Trestot li pardona quanque fet li ot on,
Et Renaus li besa la jambe et l'esperon.
Abessie est l'ire et la grande tençon;
Li rois Ys devint moine, si come nos trovon,
Dedenz une abaïe defors saint Lazaron;
Ilec morut li rois et ot confession,
Corpus domini prist par bone entencion.
Seignor, la pes es fete si com oez conter.

Dans ce qui suit immédiatement, la version de C n'a de particulier que sa brièveté. Reste à savoir ce que deviendra Bayard qui, suivant la promesse de Renaud, a été livré au roi.

Fol. 160, v° a, ligne 21.
Challes li emperere a Baiart demande,
.i. serjant li avoit devant lui amene.
Baron, dist Charlemaignes, or oiez mon pense :
Esgardez de quel mort cil sera devore.
Sire, ce a dit Naymes, enz el Rin ert gete
Une mole a son col, lues sera afonde.
La chaane de fer li ont au col ferme
Et tres parmi la mole en fu le chief boute,
Au col fu atachie, par Deu de majeste;
A .xiiii. vassaus fu en Muese rue.
Et Baiars le destrier a tant des piez gete
Que la mole est quassee et li plonz fu cove,
De Muese s'en issi, poi i a demore.
Quant le vi Charlemaignes, si en fu adole.

Baron, dist Charlemaignes, ja ne sera fine,
A .LX. deables soit il hui commande.
Renaus le filz Aymon estoit de duel pasme,
Mes Charles l'emperere l'avoit cueilli en he.
Or oiez del [destrier] [1] quel part il est ale :
[En Vaufondue] [2] en va el parfont gaut rame,
F. 160, v° b. La trova il Maugis [ou il est ostele] [3],
Grant joie li a fet li chevax [abrieve] [4],
Ilec fu avec li, moult i a converse [5];
Quant Maugis l'a veü, grant joie a demene.
Or vos lairon de lui, a Deu soit commande,
Et, quant leus en sera, [bien] [6] serai retorne;
Encor orrez merveille, se il vos [ert] [7] conte.

Note : Page 312 v. 1166.

M. Pfaff (*das deutsche Volksbuch von den Heymonskindern*, XXIII) remarque que Maugis fait *cardinal* et même *pape* se trouve au cinquième volume d'un gros manuscrit en prose dont quatre volumes sont à la Bibliothèque de l'Arsenal, à Paris, et l'autre à la Bibliothèque royale de Munich. Je me rappelle avoir feuilleté ce manuscrit à Paris ; il est très connu pour les magnifiques enluminures dont il est orné. M. Pfaff estime qu'il dérive du long remaniement conservé à la Bibliothèque nationale (sans doute le ms. 764) et au British Museum. Je connais le ms. 764, j'en ai parlé plus haut, mais je n'oserais encore me prononcer sur les rapports qui peuvent exister entre cette dernière forme des Fils Aymon, où la partie traditionnelle est extrêmement réduite, et la version en prose de l'Arsenal. Celle-ci est écrite en très gros caractères, ce qui, joint au nombre et aux dimensions des enluminures, fait qu'elle est bien moins longue qu'elle ne paraît d'abord. Cotée autrefois 5072, elle porte actuellement le numéro 244. En tête du premier volume, sur un feuillet moderne, on lit : « Ce cinquième volume (il s'agit de celui de Munich) contient 51 chapitres qui contiennent l'histoire du Roi Mabrien, fils d'Yvon de Jérusalem, à peu de différence près la même que celle qui fut imprimée à Paris par Alain Lotrian. V. Brunet et suppl. Ebert Bibl. » Une autre note reproduit la date finale du ms. : « Ainsois fini ce

1 *Ms.* baron.
2 *Ms. de Venise* En Vaufondue. — C El Valfonde.
3 Sic *ms. de Venise.* — C qui est deffigure.
4 Sic *ms. de Venise.* — C adure.
5 *Ms. de Venise :* Iluec a ovec lui puis long tens converse.
6 Sic *ms. de Venise.* C tost.
7 Sic *ms. de Venise.* C est.

Ve et dernier volume de Regnaut de Montauban et de sa lignee achevé et parfait l'an mil IIIIc XIIe jour du mois de novembre. »

Par la courte analyse que M. Pfaff donne de ce volume, je vois que Maugis et les frères de Renaud y meurent dans une guerre entreprise par Charlemagne contre le roi de Naples : ils sont étouffés dans une caverne, ce qui semble dériver de la version C.

Dans la version du ms. 764, je ne crois pas que Maugis devienne cardinal ou pape, mais il meurt également avec les frères de Renaud, étouffé comme eux dans une caverne près de Naples. Le fait est attribué à une trahison de Ganelon. Le fils de Renaud, Yvon, qui, dans cette version, est roi de Jérusalem, passe la mer et vient venger sa famille. Je citerai les derniers vers du ms. 764 : c'est le suprême souffle du récit épique, et, après ces lignes insipides, incorrectement reproduites par le scribe, on passe sans regret à la lecture des versions en prose. Une déchirure oblige à suppléer quelques syllabes à la fin de plusieurs vers.

Quand *saint Renaud* eût été mis *en fiertre* à Tremoigne, chacun s'en alla en son pays :

La duchoise remest qui de joie ot foison:
Point ne vesquit granment aprez le sien baron,
A Tregmongne morut et la l'enterra on.
Moult en furent dolant li .III. enffant Aymon,
La contree gardoient et tienrent en leur non,
Le serviche en rendirent a l'empereur Charlon,
Et li rois les amoit, mais traïstres fe[lon]
Les mirent a mort en leur grant tra[ïson];
Dans le cite de Nasples par dela [pre Noiron]
Furent a une roche estaint li n.....
Et Maugis d'Aigremont qui estoit [bon larron].
Che fu par Ganelon le traïteur glo[uton]
Qui oncques en se vie ne pensa s[e mal non],
Car par li furent il mis en des[truction].
Bien venga puis leur mort le noble roi Yvon
Ensi que vous orrez en le bonne chanchon,
Car Ogier li manda et le bon duc Naymon
Comment on les ot fait morir par traïson;
Et quant Yvon le sot, s'en ot grant marison.
[Il] jura Jhesu Crist le disne roy Jhesum
Qu'oultre mer passera a nef et a dromon,
Si venra guerroier l'empere[or] Charlon.
Seigneur, il se dist voir, que vous celeroit on?
Il ariva en Franche aveuc maint hault baron,
Ogier fu aveuc li et le bon duc Naymon
Et tout sen grant linage de Franche le royon,

Et asiga rois Charles tout droit a Montlaon.
Tant greverent le roy et firent cuisenchon
Qu'il se rendi a iaulx et fist acordizon
Et vient au tref Yvon faire amendassion
Et dist qu'il voloit avoir pais au noble roy Yvon.
Droit la firent le pais li duy roy a bandon
Et baizerent l'un l'autre d'umble condicion
Voire par tel convent et par tele occoison
Que rois Charles fist faire un moustier bel et bon
En tel plache ou li .III. frere Regnaut le bon baron,
Et si fu aveuc yaux Maugis, chieux d'Aigremon.
En celle esglise la furent mis li baron,
Si furent esleve en fiertre d'or sans laiton,
Car il furent sainti au voloir de Jhesum.
Et apres cela fait, signeur, que nous dizon?
Charles rendi se terre au noble roy Yvon,
Yvon le releva du riche roy Charlon.
Charles fist moult grant feste au noble roy Yvon
Et disnerent ensamble par dedens Monlaon
Et tout le grant barnage entour et environ.
... nt apres disner le noble roy Yvon
... rendere congie au roy de Monlaon
Et a tout sen linage entour et environ
Et au bon duc Rolant et Olivier le baron.
Charles et tout li aultres de bonne opinion
L'ont tous commande au disgne roy Jhesum.
Ivon s'en departi aveuc maint hault baron
Et est entres es nes, les voilles drecha on;
Tant ont single par mer a Dieu beneïchon
K'a Jherusalem sont arive li dromon.
Roys Yvon et li aultre dessendirent ou sablon,
Ivon si s'en ala en son palais de non,
Aveuc li maint princhier et chevalier baron;
Ou palais a trouve le royne au cuer bon.
Quant le dame le vit, joye li fist foisson,
Aussi firent li aultre de le cite de non,
Car il amoient moult le noble roy Yvon,
Et il avoient droit, car moult estoit preudon.
Enssi rois Yvon guerroia roy Charlon
Pour ses trois vaillans oncles et chevaliers de non
Et pour sen cousin Maugis chieux d'Aigremon
Qui furent mis a mort par grande traïson.
Moult tres bien les venga le noble roi Yvon
Enssi k'avez oï en le bonne canchon.
Chy fine le matere de Regnault le baron
Qui tant jour guerroya l'emperere Charlon.
Oncquez plus vaillant princhе ne viesti haubregon

Que fu li bers Regnault qui tant estoit preudon.
Car oncques en se vie il n'ama traïson.
Oy avez se [vie] et se engnassion,
Et comment il sainti au voloir de Jhesum.
Or prions tous a Dieu par grant devocion
Qu'il nous ottroit se gloire par son saintisme non,
Et cellui qui l'a escript vueille Dieux donner en don
Or et argent assez, car il en aroit bon beson
Pour donner aux fillettes et maint bon compaignon,
Car c'est tout che qu'il ayme : que vous celeroit on?

ERRATA ET REMARQUES

Pages. Vers:

14 — 47. Lisez: Bues.
17 — 161-162. Supprimer la virgule après « Persant » et lire: Sorgalant.
» — 168. Lisez: James.
18 — 201. Lisez: Monbrant.
20 — 265. Lisez: trespassa.
» — 276. Es-tu. Supprimer le trait d'union ici et partout ailleurs, comme au v. 317: « em-puet », etc.
27 — 542. Lisez: Mabon. Cf. note au v. 7880.
» — 558. Lisez: Fol. 5.
» — 560. s'ont. Lire plutôt: sont.
» — 566. Il y a bien *fraçon* au ms. = friçon.
30 — 646. Il y a bien *peviz* (?).
» — 666. Lisez: Mais.
» — 670 Lisez: moult.
40 — 1043. demoni. Sic P et C.
43 — 1161. Il vaut mieux ici et ailleurs imprimer « en son» (*in summum*.)

Pages. Vers.

44 — 1217. Le ms. a bien « dont estre », mais le sens exige « doit ».
45 — 1260. P a: sanz traïne, C sanz termine.
» 1262. Corr.: ait, d'après C M, puisqu'il faut le subjonctif.
50 — 1440. Lisez: porroit.
52 — 1533. Lisez: combatent.
63 — 1849. Lisez: grant.
65 — 2038. Corrigez: es[tes].
79 — 2578. Lisez: arbre.
» — 2579. Lisez: est.
81 — 2661. Lisez: del cors.
» — 2674. Lisez: estevra.
82 — 2696. Lisez: [Segnor].
83 — 2734. Lisez: vos diron.
97 — 3279. Lisez: le conquist.
100 — 3409. Lisez: Mes.
105 — 3525. Lisez: amer.
109 — 3735. Lisez: tint nue.
» — 3765. Lisez: avoit.
110 — 3770. Lisez: n'i ert.

Pages. Vers.
114 — 3929. Lisez : corrone.
118 Corrigez : 4085.
128 — 4468. Lisez : agroi.
132 Corrigez : 4645.
138 — 4864. Lisez : sont... Vo.
140 — 4937. Lisez : Li mes.
142 — 5042. Lisez : [Volentiers et de gre].
149 — 5314. Mettre entre crochets le v. tout entier.
150 — 5359. Corrigez : donge, et supprimez les deux virgules avant et après Dex.
152 Corrigez : 5420.
164 — 5880. Ici commence une laisse en *ie*.
» — 5882. Lisez : lessent aler.
165 — 5913. Lisez : [aïrie].
166 — 5975. Lisez : [Si.
» — 5976. Sans doute « derree » pour *denree*.
168 — 6039. Ici commence une laisse en *ort*.
» — 6040. Corrigez : rot[e].
169 — 6098. Corrigez : « puioiz » ici et dans les passages analogues. Il s'agit d'une monnaie.
170 — 6025. Lisez : le destrier.
177 — 6410. Lisez : Joiose, si.
184 — 6666. Corrigez : .v. .s. (cinq sous).
185 — 6710. Lisez : mie, toz.
» — 6729. Corrigez : n'ert ja.
188 — 6845. Lisez : [Au.
» — 6846. Lisez plutôt : savor.

Pages. Vers.
189 — 6850. Il faut une virgule après « dit. »
196 — 7121. Lisez : besoi[n]g.
198 — 7235. Lisez : [m']avoient.
200 — 7294. Lisez : Qui chaut, que (que = car).
206 — 7518. Lisez : aïre].
» — 7537. Lisez : coste.
207 — 7565. Supprimez le crochet [.
211 — 7729. Corrigez plutôt : or montez.
221 — 8095. Lisez : la vertu.
222 — 8169. Lisez : Ice les.
229 — 8418. Lisez : li coc.
230 — 8450. Lisez : en tenti.
233 — 8579. Lisez : .IIII.
234 — 8639. Mettez une virgule à la fin du vers.
241 — 8907. Lisez : plain dor.
243 — 8963. Lisez : agroi.
248 — 9179. Lisez : fiere vigor.
249 — 9216. Une virgule à la fin du vers.
» — 9223. Lisez : guieor.
253 — 9356. Lisez : « enmaillolez, » d'un seul mot.
254 — 9413-9414. Lisez : « l'arester Seventre le duc Buef. » v. la note.
255 — 9421. Lisez : grant joie ot demenee.
261 — 55. Lisez : loialment.
264 — 180. Corrigez : en enfer.
278 — 87. Corrigez : cauchement[e].
298 — 608. Lisez : tel ire.
314 — 1237. Lisez : l'i oit on.




RX 001 191 977

